This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

R 2'555'699'6

Digitized by Google

Digitized by Google

DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN:

pour expliquer la suite de la Religion & les changemens des Empires.

PREMIERE PARTIE.

Depuis le commencement du Monde jusqu'à l'Empire de Charlemagne.

Par Messire

JACQUES BENIGNE BOSSUET,

Evêque de Meaux, Conseiller du Roi en ses Conseils, cy-devant Précepteur de Monseigneur le DAUPHIN, *premier Aumosnier de Madame la* DAUPHINE.

Septiéme Edition.

AZ 4523 (1)

A LA HAYE,

Chez ADRIAN MOETJENS, Marchand Libraire.

MDCCII.

Digitized by Google

Digitized by Google

DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE. A MONSEIGNEUR *LE DAUPHIN.*

Dessein général de cet Ouvrage.

QUAND l'Histoire seroit inutile aux autres hommes, il faudroit la faire lire aux Princes. Il n'y a pas de meilleur moyen de leur découvrir ce que peuvent les passions & les interêts, les temps & les conjonctures, les bons & les mauvais conseils. Les Histoires ne sont composées que des actions qui les occupent, & tout semble y être fait pour leur usage. Si l'experience leur est necessaire pour acquerir cette prudence qui fait bien régner, il n'est rien de plus utile à leur instruction que de joindre aux exemples des siecles passez les experiences qu'ils font tous les jours. Au lieu qu'ordinairement

Digitized by Google

ils n'apprennent qu'aux dépens de leur propre gloire, à juger des affaires dangereuses qui leur arrivent: par le secours de l'Histoire, ils forment leur jugement, sans rien hasarder, sur les évenemens passez. Lors qu'ils voyent jusqu'aux vices les plus cachez des Princes, malgré les fauſſes loüanges qu'on leur donne pendant leur vie, exposez aux yeux de tous les hommes, ils ont honte de la vaine joye que cause la flaterie, & ils connoissent que la vraye gloire ne peut s'accorder qu'avec le merite.

d'Ailleurs il seroit honteux, je ne dis pas à un Prince, mais en général à tout honnête homme, d'ignorer le genre humain, & les changemens memorables que la suite des temps à faits dans le monde. Si on n'apprend de l'Histoire à distinguer les temps, on representera les hommes sous la Loi de nature, ou sous la Loy écrite, tels qu'ils sont sous la Loi Evangelique; on parlera des Perses vaincus sous Alexandre, comme on parle des Perses victorieux sous Cyrus. on fera la Grece aussi libre du temps de Philippe que du temps de Themistocle, ou de Miltiade; le Peuple Romain aussi fier sous les Empereurs que sous les Consuls; l'Eglise aussi tranquille sous Diocletien que sous Constantin; & la France agitée de guerres civiles du temps de Charles IX. & d'Henry III. aussi puissantes que du temps de Loüis XIV. où réünie sous un si grand Roi, seule elle triomphe de toute l'Europe.

C'est

C'eſt Monſeigneur, pour eviter ces inconveniens que vous avez leû tant d'Hiſtoires anciennes & modernes. Il a fallu avant toutes choſes vous faire lire dans l'Ecriture l'Hiſtoire du Peuple de Dieu, qui fait le fondement de la Religion. On ne vous a pas laiſſé ignorer l'Hiſtoire Greque ni la Romaine; & ce qui vous étoit plus important, on vous a montré avec ſoin l'Hiſtoire de ce grand Royaume, que vous êtes obligé de rendre heureux. Mais de peur que ces Hiſtoires & celles que vous avez encore à apprendre ne ſe confondent dans vôtre eſprit, il n'y a rien de plus neceſſaire que de vous repreſenter diſtinctement, mais en racourci, toute la ſuite des ſiécles.

Cette maniere d'Hiſtoire univerſelle eſt à l'égard des Hiſtoires de chaque Païs & de chaque Peuple, ce qu'eſt une carte générale à l'égard des cartes particulieres. Dans les cartes particulieres vous voyez tout le détail d'un Royaume, ou d'une Province en elle-même: dans les cartes univerſelles vous apprennez à ſituer ces parties du monde dans leur tout; vous voyez ce que Paris ou l'Iſle de France eſt dans le Royaume, ce que le Royaume eſt dans l'Europe, & ce que l'Europe eſt dans l'Univers.

Ainſi les Hiſtoires particulieres repreſentent la ſuite des choſes qui ſont arrivées à un peuple dans tout leur détail; mais afin de tout entendre, il faut ſçavoir le rapport que chaque Hiſtoire peut avoir avec les autres, ce qui

Digitized by Google

se fait par un abregé où l'on voye comme d'un coup d'œil tout l'ordre des temps.

Un tel abregé, Monseigneur, vous propose un grand spectacle. Vous voyez tous les siécles précedents se développer, pour ainsi dire, en peu d'heures devant vous : vous voyez comme les Empires se succedent les uns aux autres, & comme la Religion dans les differens états se soûtient également depuis le commencement du monde jusqu'à nôtre temps.

C'est la suite de ces deux choses, je veux dire celle de la Religion & celle des Empires, que vous devez imprimer dans vôtre memoire ; & comme la Religion & le Gouvernement Politique sont les deux points sur lesquels roulent les choses humaines, voir ce qui regarde ces choses renfermé dans un abregé, & en découvrir par ce moyen tout l'ordre & toute la suite, c'est comprendre dans sa pensée tout ce qu'il y a de grand parmi les hommes, & tenir, pour ainsi dire, le fil de toutes les affaires de l'Univers.

Comme donc en considerant une carte universelle, vous sortez du païs où vous êtes né, & du lieu qui vous renferme, pour parcourir toute la terre habitable que vous embrassez par la pensée avec toutes ses mers & tous ses païs : ainsi en considerant l'abregé chronique, vous sortez des bornes étroites de vôtre âge, & vous vous étendez dans tous les siécles.

Mais de même que pour aider sa memoire dans la connoissance des lieux, on re-

Digitized by Google

retient certaines villes principales, autour desquelles on place les autres, chacune selon sa distance: ainsi dans l'ordre des siécles il faut avoir certains temps marqués par quelque grand évenement auquel on rapporte tout le reste.

31 C'est ce qui s'appelle Epoque, d'un mot Grec qui signifie s'arrêter, parce qu'on s'arrête là pour considerer comme d'un lieu de repos tout ce qui est arrivé devant ou aprés, & éviter par ce moyen les anachronismes, c'est à dire, cette sorte d'erreur qui fait confondre les tems.

Il faut d'abord s'attacher à un petit nombre d'Epoques, telles que sont dans les temps de l'Histoire ancienne, 1 Adam, ou la creation; 2 Noé, ou le Deluge; 3 la vocation d'Abraham, ou le commencement de l'alliance de Dieu avec les hommes; 4 Moïse, ou la Loi écrite; 5 la prise de Troye; 6 Salomon, ou la fondation du Temple; 7 Romulus, ou Rome bâtie; 8 Cyrus, ou le peuple de Dieu delivré de la captivité de Babylone; 9 Scipion, ou Carthage vaincuë, la Naissance de Jesus Christ; 10 Constantin, ou la Paix de l'Eglise; 11 Charlemagne, ou l'établissement du nouvel Empire.

Je vous donne cét établissement du nouvel Empire sous Charlemagne, comme la fin de l'Histoire ancienne, parce que c'est là que vous verrez finir tout à fait l'ancien Empire Romain. C'est pourquoi je vous arrête à un point si considerable de l'Histoire Universelle. La suite vous en sera proposée dans une seconde Partie, qui vous menera jusqu'au siécle

que nous voyons illustré par les actions immortelles du Roi vôtre Pere, & auquel l'ardeur que vous témoignez à suivre un si grand exemple, fait encore espérer un nouveau lustre.

Dessein de ce premier Discours qui est divisé en trois parties.

Aprés vous avoir expliqué en général le dessein de cét Ouvrage, j'ai trois choses à faire pour en tirer toute l'utilité que j'en espere.

Il faut premierement que je parcoure avec vous les Epoques que je vous propose; & que vous marquant en peu de mots les principaux évenemens qui doivent être attachez à chacune d'elles, j'accoûtume vôtre esprit à mettre ces évenemens dans leur place, sans y regarder autre chose que l'ordre des temps. Mais comme mon intention principale est de vous faire observer dans cette suite des temps, celle de la Religion & celle des grands Empires: aprés avoir fait aller ensemble, selon le cours des années, les faits qui regardent ces deux choses, je reprendrai en particulier avec les réflexions necessaires, premierement ceux qui nous font entendre la durée perpetuelle de la Religion, & enfin ceux qui nous découvrent les causes des grands changemens arrivez dans les Empires. 135. 325. 357

Aprés cela, quelque partie de l'Histoire ancienne que vous lisiez, tout vous tournera à profit. Il ne se passera aucun fait dont vous n'apperceviez les consequences. Vous admirerez la suite des conseils de Dieu dans les affaires de la Religion: vous verrez aussi l'enchaînement des affaires humaines, & par là vous connoîtrez avec combien de re-

reflexion & de prévoyance elles doivent être gouvernées.

Premiere partie de ce Discours.

LA PREMIERE Epoque vous presente d'abord un grand spectacle : Dieu qui crée le Ciel & la Terre par sa parole, & qui fait l'homme à son image. C'est par où commence Moïse le plus ancien des Historiens, le plus sublime des Philosophes, & le plus sage des Legislateurs.

I. Epoque. *Adam, ou la Creation.* 1. âge du monde.

Il pose ce fondement tant de son Histoire que de sa doctrine, & de ses Loix. Aprés il nous fait voir tous les hommes renfermez en un seul homme, & sa femme même tirée de lui, la concorde des mariages & la societé du genre humain établie sur ce fondement ; la perfection & la puissance de l'homme, tant qu'il porte l'image de Dieu en son entier ; son empire sur les animaux : son innocence tout ensemble & sa felicité dans le Paradis, dont la memoire s'est conservée dans l'âge d'or des Poëtes ; le Précepte divin donné à nos premiers parens ; la malice de l'esprit tentateur, & son apparition sous la forme du serpent ; la chute d'Adam & d'Eve, funeste à toute leur posterité ; le premier Homme justement puni dans tous ses enfans, & le genre humain maudit de Dieu ; la premiere promesse de la rédemption, & la victoire future des hommes sur le Démon qui les a perdus.

Ans Av. Jes. C. 4004. *Av. du monde.*

La terre commence à se remplir, & les crimes s'augmentent. Caïn le premier enfant d'Adam & d'Eve, fait voir au monde naissant la premiere action tragique ; & la vertu commence dès lors à être persecutée par le vice. Là paroissent les mœurs

3875. *Gen. v. 4.*

contraires des deux freres ; l'innocence
Ans dev. Jes. C. d'Abel, sa vie pastorale, & ses offrandes Ans du monde.
agréables ; celles de Cain rejettées, son
avarice, son impieté, son parricide &
la jalousie mere des meurtres ; le châtiment
de ce crime, la conscience du parricide
agitée de continuelles frayeurs ; la pre-
Henoc miere ville bâtie par ce méchant qui se
acherchoit un asile contre la haine & l'hor-
reur du genre humain ; l'invention de
quelques Arts par ses enfans ; la tyrannie
des passions, & la prodigieuse malignité
du cœur humain toûjours porté à faire
le mal ; la posterité de Seth fidele à
Dieu malgré cette dépravation ; le pieux
3017. Henoc miraculeusement tiré du monde
qui n'étoit pas digne de le posseder : la
distinction des enfans de Dieu d'avec les
enfans des hommes, c'est à dire de ceux
qui vivoient selon l'esprit d'avec ceux qui
vivoient selon la chair ; leur mélange,
& la corruption universelle du monde ;
2468. la ruine des hommes résoluë par un juste
jugement de Dieu ; sa colere dénoncée
aux pecheurs par son serviteur Noé ; leur
impenitence, & leur endurcissement puni
2348. enfin par le Deluge ; Noé & sa famille ré- 1656.
servez pour la réparation du Genre humain.

Voilà ce qui s'est passé en 1656. ans. Tel est le commencement de toutes les Histoires, où se découvre la toute-puissance, la sagesse, & la bonté de Dieu : l'innocence heureuse sous sa protection : sa justice à venger les crimes, & en même temps sa patience à attendre la conversion des pecheurs : la grandeur & la dignité de l'homme dans sa pre-

premiere institution le genie du genre hu-
main depuis qu'il fut corrompu: le naturel
de la jalousie, & les causes secretes des vio-
lences & des guerres, c'est à dire, tous les
fondemens de la religion & de la morale.

Avec le genre humain, Noé conserva
les Arts, tant ceux qui servoient de fonde-
ment à la vie humaine & que les hommes
sçavoient dés leur origine, que ceux qu'ils
avoient inventé depuis. Ces premiers Arts
que les hommes apprirent d'abord, & &
apparemment de leur Createur, sont (a)
l'Agriculture, l'Art (b) pastoral celui (c)
de se vétir, & peut-être celui de se
loger. Aussi ne voyons-nous pas le com-
mencement de ces Arts en Orient, vers
les lieux d'où le genre humain s'est ré-
pandu.

La tradition du Deluge universel se
trouve par toute la terre. L'Arche où se
sauverent les restes du genre humain a été
de tout temps célebre en Orient, prin-
cipalement dans les lieux où elle s'arrêta
aprés le Deluge. Plusieurs autres circon-
stances de cette fameuse Histoire se trou-
vent marquées dans les Annales & dans
les Traditions dés anciens Peuples; les
temps conviennent, & tout se rapporte
autant qu'on le pouvoit esperer dans une
antiquité si reculée.

PRE'S DU DELUGE se rangent le
décroissement de la vie humaine, le chan-
gement dans le vivre, & une nouvelle
nourriture substituée aux fruits de la ter-
re, quelques préceptes donnez à Noé de
vive voix seulement, la confusion des Lan-
gues arrivée à la Tour de Babel premier

monument de l'orgueil & de la foiblesse des hommes, le partage des trois enfans de Noé, & la premiere distribution des terres.

La memoire de ces trois premiers Auteurs des Nations & des Peuples s'est conservée parmi les hommes. Japhet qui a peuplé la plus grande partie de l'Occident y est demeuré célebre sous le nom fameux d'Iapet. Cham & son fils Chanaan n'ont pas été moins connus parmi les Egyptiens & les Pheniciens ; & la memoire de Sem a toûjours duré dans le peuple Hebreu, qui en est sorti.

Un peu aprés ce premier partage du genre humain, Nemrod homme farouche, devient par son humeur violente le premier des Conquerans ; & telle est l'origine des conquêtes. Il établit son Royaume à Babylone, au même lieu où la Tour avoit été commencée, & déja élevée fort haut, mais non pas autant que le souhaittoit la vanité humaine. Environ dans le même temps Ninive fut bâtie, & quelques anciens Royaumes établis. Ils étoient petits dans ces premiers temps, & on trouve dans la seule Egypte quatre Dynasties ou Principautez, celle de Thebes, celles de This, celle de Memphis, & celle de Tanis ; c'étoit la Capitale de la basse-Egypte. On peut aussi rapporter à ce temps le commencement des Loix & de la Police des Egyptiens, celui de leurs Pyramides qui durent encore, & celui des observations astronomiques tant de ces Peuples, que des Chaldéens. Aussi voit-

Ans du monde. 1771 et violent dans la Terre de Sinhar Gen. x. 10. 18-8 ou Chaldée. 1772.

Ans dev. Jes. C. on remonter jusqu'à ce temps, & pas plut haut, les observations que les Chaldéens, c'est à dire sans contestation les premiers observateurs des Astres, donnerent dans Babylone à Calisthene pour Aristote. Ans en monde. Porphyr. ap. Simp. lib. ii. de calo.

Toute commence : il n'y a point d'histoire ancienne où il ne paroisse non seulement dans ces premiers temps, mais long-temps aprés, des vestiges manifestes de la nouveauté du monde. On voit les Loix s'établir, les mœurs se polir & les Empires se former. Le genre humain sort peu à peu de l'ignorance ; l'experience l'instruit, & les Arts sont inventez ou perfectionnez. A mesure que les hommes se multiplient, la terre se peuple de proche en proche : on passe les montagnes & les précipices ; on traverse les fleuves, & enfin les mers ; & on établit de nouvelles habitations. La terre qui n'étoit au commencement qu'une forêt immense, prend une autre forme, les bois abbatus font place aux champs ; aux pâturages, aux hameaux, aux bourgades, & enfin aux villes. On s'instruit à prendre certains animaux, à apprivoiser les autres, & à les accoûtumer au service. On eût d'abord à combatre les bêtes farouches. Les premiers Heros se signalerent dans ces guerres. Elles firent inventer les armes, que les hommes tournerent aprés contre leurs semblables : Nemrod le premier guerrier & le premier conquerant est appellé dans l'Ecriture un fort chasseur. Avec les animaux, l'homme sceut encore adoucir les fruits & les plan-

Gen. x. 9.

tes; il plia jusqu'aux metaux à son usage & peu à peu il y fit servir toute la nature. Comme il étoit naturel que le temps fit inventer beaucoup de choses, il devoit aussi en faire oublier d'autres, du moins à la plûpart des hommes. Ces premiers Arts que Noé avoit conservez, & qu'on voit aussi toûjours en vigueur dans les contrées, où se fit le premier établissement du genre humain, se perdirent à mesure qu'on s'éloigna de ce païs. Il fallut, ou les rapprendre avec le temps, ou que ceux qui les avoient conservez, les rapportassent aux autres. C'est pourquoi on voit tout venir de ces terres toûjours habitées, où les fondemens des Arts demeurent en leur entier, & là mêmes on apprenoit tous les jours beaucoup de choses importantes. La connoissance de Dieu & la memoire de la création s'y conserva; mais elle alloit s'affoiblissant peu à peu. Les anciennes Traditions s'oublioient & s'obscurcissoient; les fables qui leur succederent, n'en retenoient plus que de grossieres idées; les fausses Divinitez se multiplioient: & c'est ce qui donna lieu à la vocation d'abraham.

Ans dev. Jes. C. — Ans du monde. 2083

152. QUATRE CENS VINGT-SIX ans aprés le Deluge, comme les peuples marchoient chacun de la voye, & oublioient celui qui les avoit faits, ce grand Dieu pour empêcher le progrés d'un si grand mal, au milieu de la corruption, commença à se separer un Peuple élû. Abraham fut choisi pour être la tige & le Pere de tous les croyans. Dieu l'appella dans la terre de Canaan où il vouloit établir son

III. Epoque. La vocation d'Abraham. 4. âge du monde. 2083. 1921.

Digitized by Google

son culte & les enfans de ce Patriarche
Ans
deu. Jes. C. qu'il avoit résolu de multiplier comme
Ans du monde. les étoiles du Ciel & comme le sable de la
mer. A la promesse qu'il lui fit de donner
cette terre à ses descendans, il joignit
quelque chose de bien plus illustre; & ce
fut cette grande benediction qui devoit
Heb. vii. 1. être répanduë sur tous les peuples du mon-
2. 3. & de en Jesus-Christ sorti de sa race. C'est
seq. C. 14. 18 ce Jesus-Christ qu'Abraham honore en la
personne du grand Pontife Melchisedec
qui le represente; c'est à lui qu'il paye la
dixme du butin qu'il avoit gagné sur les
Rois vaincus; & c'est par lui, qu'il est
beni. Dans des richesses immenses, &
dans une puissance qui égaloit celle des
Rois, Abraham conserva les mœurs antiques: il mena toûjours une vie simple &
pastorale, qui toutefois avoit sa magnificence que ce Patriarche faisoit paroître
principalement en exerçant l'hospitalité
C. 18 envers tout le monde. Le Ciel lui donna
1856. des hôtes; les Anges lui apprirent les
2148. conseils de Dieu; il y crut, & parut en
tout plein de foi & de pieté. De son temps
Inachus Inachus le plus ancien de tous les Rois
connus par les Grecs, fonda le Royaume
d'Argos. Aprés Abraham, on trouve
Isaac son fils, & Jacob son petit fils, imitateurs de sa foi & de sa simplicité dans la
même vie pastorale. Dieu leur réitera aussi
les mêmes promesses qu'il avoit faites à
leur pere, & les conduit comme lui en
1579. toutes choses. Isaac benit Jacob au préjudice d'Esaû son frere aîné; & trompé en
apparence, en effet il exécute les conseils de Dieu. Jacob que Dieu protegeoit

2208-2
Doyy
abl qu
va cher
l'an 22
ex-
Je marie

Digitized by Google

excella en tout au dessus d'Esaü. Un Ange contre qui il eût un combat plein de mysteres, lui donna le nom d'Israël, d'où ses enfans sont appellez les Israëlitez. De lui nâquirent les douze Patriarches, peres des douze Tribus du peuple Hebreu : entre autres Levi, d'où devoient sortir les Ministres des choses sacrées ; Juda, d'où devoit sortir avec la race royale le Christ Roi des Rois & Seigneur des Seigneurs ; & Joseph, que Jacob aima plus que tous ses autres enfans. Là se déclarent de nouveaux secrets de la Providence divine. On y voit avant toutes choses l'innocence & la sagesse du jeune Joseph toûjours ennemie des vices, & soigneuse de les réprimer dans ses freres ; ses songes mysterieux & Prophetiques ; ses freres jaloux, & la jalousie cause pour la seconde fois d'un particide ; la vente de ce grand homme ; la fidelité qu'il garde à son maître, & sa chasteté admirable ; les persecutions qu'elle lui attire ; sa prison, & sa constance ; ses prédictions ; sa délivrance miraculeuse ; cette fameuse explication des songes de Pharaon ; le merite d'un si grand homme reconnu ; son génie élevé & droit, & la protection de Dieu qui le fait dominer par tout où il est, sa prévoyance, ses sages conseils, & son pouvoir absolu dans le Royaume de la basse Egypte ; par ce moyen le salut de son pere Jacob & de sa famille. Cette famille cherie de Dieu s'établit ainsi dans cette partie de l'Egypte dont Tanis étoit la capitale ; & dont les Rois prenoient tous le nom de Pharaon. Jacob meurt & un

Ans dev. Jes. C. — Ans du Monde dev. Jes. C.

2254-5
2255-6
2259
2276.
2287.
2289.
2298.
2315.

1728. 1717. 1715. 1706. 1689.

un peu devant sa mort il fait cette celebre
Ans av. J.C. prophetie, où découvrant à ses enfans l'é- Ans du monde.
tat de leur posterité, il découvre en par-
ticulier à Juda les temps du Messie qui de-
voit sortir de sa race. La maison de ce
Patriarche devient un grand peuple en peu 715-717
de temps: cette prodigieuse multiplica-
tion excite la jalousie des Egiptiens: les 9-9-10
Hebreux sont injustement haïs, & impi-
1571. toyablement persecutez: Dieu fait naî- 2433.
M tre Moïse leur liberateur, qu'il délivre
des eaux du Nil, & le fait tomber entre
les mains de la fille de Pharaon: elle l'é-
leve comme son fils, & le fait instruire
dans toute la sagesse des Egiptiens. En
1556. ces temps les peuples d'Egypte s'établi- 2448.
rent en divers endroits de la Grece. La Co-
lonie que Cecrops amena d'Egipte fonda
douze villes; ou plûtôt douze bourgs,
dont il composa le Royaume d'Athenes;
& où il établit avec les loix de son païs,
les Dieux qu'on y adoroit. Un peu après
Marm. Arund. ses Bradst. arriva le Deluge de Deucalion dans la
Thessalie confondu par les Grecs avec le
Deluge universel. Hellen fils de Deucalion
regna en Phtie païs de la Thessalie, & don-
na son nom à la Grece. Ses peuples aupa-
ravant appellez Grecs, prirent toûjours
depuis le nom d'Hellenes, quoique les La-
tins leur ayent conservé leur ancien nom.
Environ dans le même temps Cadmus fils
d'Agenor transporta en Grece une colo-
nie de Phéniciens, & fonda la ville de The-
bes dans la Beocie. Les Dieux de Syrie &
1581. de Phenicie entrerent avec lui dans la Gre-
M ce. Cependant Moïse s'avançoit en âge.
A quarante ans, il mépriſa les richesses de 2473.
la

la Cour d'Egypte ; & touché des maux de ses freres les Israëlites, il se mit en peril pour les soulager. Ceux-ci loin de profiter de son zele & de son courage, l'exposerent à la fureur de Pharaon, qui resolut sa perte. Moïse se sauva d'Egypte en Arabie, dans la terre de Madian, où sa vertu toûjours secourable aux opprimez, lui fit trouver une retraite asseurée. Ce grand homme perdant l'esperance de delivrer son peuple, ou attendant un meilleur temps, avoit passé quarante ans à paître
1491. les troupeaux de son beau pere Jethro, 2513.
quand il vit dans le desert le buisson ardent, & entendit la voix du Dieu de ses peres qui le renvoyoit en Egypte pour tirer ses freres de la servitude. Là paroissent l'humilité, le courage, & les miracles de ce divin Legislateur ; l'endurcissement de Pharaon, & les terribles châtimens que Dieu lui envoye ; la Pasque, & le lendemain le passage de la Mer Rouge ; Pharaon & les Egyptiens ensevelis dans les eaux, & l'entiere delivrance des Israëlites.

Ans dev. Jes. C.

Ans du monde.

la nuit même

D. 16. 1

161. LES TEMPS de la Loy écrite commencent. Elle fut donnée à Moïse 430. ans après la vocation d'Abraham, 856. ans aprés le Deluge, & la même année que le
1491. peuple Hebreu sortit d'Egypte. Cette date 2513.
est remarquable, parce qu'on s'en sert pour désigner tout le tems qui s'écoule depuis Moïse jusqu'à Jesus-Christ. Tout ce temps est appellé le temps de la Loy écrite, pour le distinguer du temps précedent qu'on appelle le temps de la Loy de Nature, où les hommes n'avoient pour se gouverner que la raison naturelle & les traditions de leurs ancestres.

IV. Epoque. 161

Moïse, ou la Loy écrite.

Dieu

Digitized by Google

Dieu donc ayant affranchi son peuple
Ans dev. Jes.-C. de la tyrannie des Egyptiens pour le conduire en la terre où il veut être servi ; avant que de l'y établir, lui propose la Loy selon laquelle il y doit vivre. Il écrit de sa propre main sur deux tables qu'il donne à Moïse au haut du Mont Sinaï le fondement de cette Loy, c'est-à-dire, le Decalogue, ou les dix Commandemens, qui contiennent les premiers principes du culte de Dieu & de la societé humaine. Il dicte au même Moïse les autres Preceptes, par lesquels il établit le tabernacle, fi-
Heb. ix. 9. 23. gure du temps futur ; l'Arche où Dieu se montroit present par ses Oracles, & où les Tables de la Loy étoient renfermées ; l'élevation d'Aaron frere de Moïse ; le souverain Sacerdoce, ou le Pontificat, dignité unique donnée à lui & à ses enfans ; les cérémonies de leur sacre, & la forme de leurs habits mysterieux ; les fonctions des Prestres, enfans d'Aaron ; celles des Levites, avec les autres observances de la religion ; & ce qu'il y a de plus beau, les regles des bonnes mœurs, la police, & le gouvernement de son peuple élesu dont il veut être lui même le Legislateur. Voilà ce qui est marqué par l'Epoque de la Loi écrite. Aprés, on voit le voyage continué dans le desert ; les révoltes, les idolatries, les châtimens, les consolations du peuple de Dieu, que ce Legislateur tout-
1452. puissant forme peu à peu par ce moyen ; le Sacre d'Eléazar souverain Pontife, & la mort de son pere Aaron ; le zele de Phinées fils d'Eléazar, & le Sacerdoce asseuré à ses descendans par une promesse parti-
Ans du monde. 2552.

Ans dev. Jes. C. | Ans du monde.

ticuliere. Durant ces temps les Egyptiens continuënt l'établissement de leurs colonies en divers endroits, principalement dans la Grece, où Danaus Egyptien se fait Roy d'Argos, & dépossede les anciens Rois venus d'Inachus. Vers la fin des voyages du peuple de Dieu dans le desert, on voit commencer les combats, que les prieres de Moïse rendent heureux. Il meurt, & laisse aux Israëlites toute leur histoire, qu'il avoit soigneusement digerée dés l'origine du monde jusques au temps de sa mort. Cette Histoire est continuée par l'ordre de Josué, & de ses successeurs. On la divisa depuis en plusieurs livres; & c'est de là que nous sont venus le livre de Josué, le livre des Juges, & les quatre livres des Rois. L'Histoire que Moïse avoit écrite, & où toute la Loy étoit renfermée; fut aussi partagée en cinq livres qu'on appelle Pentateuque, & qui sont le fondement de la Religion. Aprés la mort de l'homme de Dieu, on trouve les guerres de Josué, la conquête & le partage de la Terre Sainte, & les rebellions du peuple châtié & rétably à diverses fois. Là se voyent le victoires d'Othoniel, qui le delivre de la tyrannie de Chusan Roy de Mesopotamie, & 80. ans aprés celle d'Aod sur Eglon Roi de Moab. Environ ce temps Pelops Phrygien fils de Tantale regne dans le Peloponese, & donne son nom à cette fameuse contrée. Bel Roy des Chaldéens reçoit de ces peuples les honneurs divins. Les Israëlites ingrats retombent dans la servitude. Jabin Roy de Chanaan les assujetit; mais Débora la Prophetesse qui

1451.	2553.
1445.	2559.
1405.	2599.
1325.	2679.
1322.	3682.
1305.	1699.
1285.	2719. 2719

Ans
des Jes. C.

qui jugeoit le peuple, & Barac fils d'Abinoem défont Sisara Général des armées de ce Roy. Trente ans aprés Gedeon victorieux sans combattre poursuit & abbat les Madianites. Abimelec son fils usurpe l'autorité par le meurtre de ses freres, l'exerce tyranniquement, & la perd enfin avec la vie. Jephté ensanglante sa victoire par un sacrifice qui ne peut être excusé que par un ordre secret de Dieu, sur lequel il ne lui a pas plû de nous rien faire connoître. Durant ce siecle, il arrive des choses trés-considerables parmi les Gentils. Car en suivant la supputation d'Heredote qui paroît la plus exacte, il faut placer en ces temps 514. ans devant Rome, & du temps de Debora, Ninus fils de Bel, & la fondation du premier Empire des Assyriens. Le siége en fut établi à Ninive ville ancienne & déja célebre, mais ornée & illustrée par Ninus. Ceux qui donnent 1300. ans aux premiers Assyriens ont leur fondement dans l'antiquité de la ville; & Herodote qui ne leur en donne que 500. ne parle que de la durée de l'Empire qu'ils ont commencé sous Ninus fils de Bel à étendre dans la haute Asie. Un peu aprés, & durant le regne de ce Conquerant, on doit mettre la fondation, ou le renouvellement de l'ancienne ville de Tyr, que la navigation & ses colonies rendent si célebre. Dans la suite, & quelque tems aprés Abimelec, on trouve les fameux combats d'Hercule fils d'Amphitryon, & ceux de Thesée Roy d'Athenes, qui ne fit qu'une seule ville des douze bourgs de Cecrops, & donna une meilleure forme au gouvernement des.

Ans du monde

1245. 2759.
1236. 2768.
1287. 2817.
Herod. l. 2. c. 26.
1267. 2737.
Gen. x. 11.
Nimrod
Jos. xix. 29. Joseph. Antiq. 8. 7.
1252. 2752.

Digitized by Google

des Atheniens. Durant le temps de Jephté, pendant que Semiramis veuve de Ninus, & tutrice de Ninyas, augmentoit l'Empire des Assyriens par ses conquêtes, la célebre ville de Troye déja prise une fois par les Grecs sous Laomédon son troisiéme Roi, fut réduite en cendre encore par les Grecs, sous Priam fils de Laomédon aprés un siége de dix ans.

Ans dev. Jes. C. 1184.

Ans du monde. 2820.

CETTE EPOQUE de la ruine de Troye, arrivé environ l'an 308 aprés la sortie d'Egypte, & 1164. ans aprés le Deluge, est considerable, tant à cause de l'importance d'un si grand évenement celebré par les deux plus grands Poëtes de la Grece & de l'Italie, qu'à cause qu'on peut rapporter à cette date ce qu'il y a de plus remarquable dans les temps appellez fabuleux, ou heroïques; fabuleux, à causes des fables dont les Histoires de ces tems sont envelopées; heroïques, à cause de ceux que les Poëtes ont appellé les enfans des Dieux, & les Heros. Leur vie n'est pas éloignée de cette prise. Car du temps de Laomédon pere de Priam, paroissent tous les Heros de la Toison d'or, Jason, Hercule, Orphée, Castor, & Pollux, & les autres qui vous sont connus; & du temps de Priam même durant le dernier siége de Troye, on voit les Achilles, les Agamemnon, les Menelas, les Ulysses, Hector, Sarpedon fils de Jupiter, Enée fils de Venus, que les Romains reconnoissent pour leur fondateur, & tant d'autres, dont des familles illustres & des nations entiéres ont fait gloire de descendre. Cette Epoque est donc propre pour

V. Epoque. La prise de Troye. 4. âge de monde. 2820.

ras-

parût moins étrange. La même raison
luy fit retenir la loy de Moïse, qu'il in-
terpretoit à sa mode; mais il en faisoit ob-
server presque toute la police, tant civile
que religieuse; de sorte que le Pentateuque
demeura toûjours en vénération dans les
Tribus separées.

Ainsi fut élevé le Royaume d'Israël
contre le Royaume de Juda. Dans celuy
d'Israël triompherent l'impieté & l'idola-
trie. La religion souvent obscurcie dans
celuy de Juda ne laissa pas de s'y conser-
ver. En ces temps les Rois d'Egypte
étoient puissans. Les quatre Royaumes
avoient été réunis sous celuy de Thebes.
On croit que Sesostris, ce fameux conque-
rant des Egyptiens, est le Sesac Roy d'E-
gypte, dont Dieu se servit pour châtier
l'impieté de Roboam. Dans le regne d'A-
biam fils de Roboam, on voit la fameu-
se victoire que la pieté de ce Prince luy
obtint sur les Tribus Schismatiques. Son
fils Asa, dont la pieté est loüée dans
l'Ecriture, y est marqué comme un
homme qui songeoit plus dans ses mala-
dies au secours de la medicine, qu'à la
bonté de son Dieu. De son temps Amri
Roy d'Israël bâtit Samarie, où il établit
le siége de son Royaume. Ce temps est suivi
du regne admirable de Josaphat, ou fleu-
rissent la pieté, la justice, la navigation, &
l'art militaire. Pendant qu'il faisoit voir au
Royaume de Juda un autre David, Achab &
sa femme Jezabel qui regnoient en Israël,
joignoient à l'Idolatrie de Jeroboam toutes
les impietez des Gentils. Ils perirent tous
deux miserablement. Dieu, qui avoit

Digitized by Google

supporté leurs idolatries, résolut de venger sur eux le sang de Naboth qu'ils avoient fait mourir, parce qu'il avoit refusé, comme l'ordonnoit la Loy de Moïse, de leur vendre à perpetuité l'heritage de ses peres. Leur Sentence leur fut prononcée par la bouche du Prophete Elie. Achab fut tué quelque temps après malgré les précautions qu'il prenoit pour se sauver. Il faut placer vers ce temps la fondation de Carthage, que Didon venuë de Tyr bâtit en un lieu, où, à l'exemple de Tyr, elle pouvoit trafiquer avec avantage, & aspirer à l'Empire de la mer. Il est malaisé de marquer le temps où elle se forma en République; mais le mélange des Tyriens & des Africains fit qu'elle fut tout ensemble guerriere & marchande. Les anciens Historiens qui mettent son origine devant la ruine de Troye, peuvent faire conjecturer que Didon l'avoit plûtôt augmentée & fortifiée, qu'elle n'en avoit posé les fondemens. Les affaires changerent de face dans le Royaume de Juda. Athalie fille d'Achab & de Jézabel porta avec elle l'impieté dans la maison de Josaphat. Joram fils d'un Prince si pieux, aima mieux imiter son beaupere que son pere. La main de Dieu fut sur luy. Son regne fut court, & sa fin fut affreuse. Au milieu de ces chatimens, Dieu faisoit des prodiges inoüis, même en faveur des Israëlites qu'il vouloit rappeller à la Penitence. Ils virent, sans se convertir les merveilles d'Elie & d'Elisée, qui prophetiserent durant les regnes d'Achab & de cinq de ses successeurs. En ce temps Homere fleurit,

Ans du Monde 3107. 3107. 3116. 3119.

A-27 J-27 J-27 J-27 &

Marm: Arund.

Digitized by Google

rit, & Heſiode fleuriſſoit trente ans avant luy. Les mœurs antiques qu'ils nous repreſentent, & les veſtiges qu'ils gardent encore, avec beaucoup de grandeur, de l'ancienne ſimplicité, ne ſervent pas peu à nous faire entendre les antiquitez beaucoup plus reculées, & la divine ſimplicité de l'Ecriture. Il y eût des ſpectacles effroyables dans les Royaumes de Juda & d'Iſraël. Jéſabel fut précipitée du haut d'une tour par ordre de Jehu. Il ne luy ſervit de rien de s'être parée; Jehu la fit fouler aux pieds des chevaux. Il fit tuer Joram Roy d'Iſraël fils d'Achab: toute la maiſon d'Achab fut exterminée, & peu s'en fallut qu'elle n'entraînât celles des Rois de Juda dans ſa ruine. Le Roy Ochoſias fils de Joram Roy de Juda & d'Athalie fut tué dans Samarie avec ſes freres, comme allié & ami des enfans d'Achab. Auſſitôt que cette nouvelle fut portée à Jeruſalem, Athalie réſolut de faire mourir tout ce qui reſtoit de la famille Royale, ſans épargner ſes enfans, & de regner par la perte de tous les ſiens. Le ſeul Joas fils d'Ochoſias, enfant encore au berceau, fut dérobé à la fureur de ſon ayeule. Jezabeth ſœur d'Ochoſias, & femme de Joïada ſouverain Pontife, le cacha dans la maiſon de Dieu, & ſauva ce précieux reſte de la maiſon de David. Athalie qui le crut tué avec tous les autres, vivoit ſans crainte. Lycûrgue donnoit des Loix à Lacédemone. Il eſt repris de les avoir fait toutes pour la guerre, à l'exemple de Minos, dont il avoit ſuivi les inſtitutions, & d'avoir peu pourveû à la modeſtie des fem-

Ans du Monde. 3120. J. 2. R. 9. 30. J. A. 2. R. X. 13. 14. J. 28.

Plat. de rep. l. viii. de leg. lib. i. Ariſt. Polit. lib. ii. c. 9.

femmes, pendant que pour faire des soldats, il obligeroit les hommes à une vie si laborieuse & si temperante. Rien ne remuoit en Judée contre Athalie : elle se croyoit affermie par un regne de six ans. Mais Dieu luy nourrissoit un vengeur dans l'asile sacré de son Temple. Quand il eût atteint l'âge de sept ans, Joïada le fit connoître à quelques-uns des principaux Chefs de l'armée Royale, qu'il avoit soigneusement ménagez, & assisté des Levites, il sacra le jeune Roy dans le Temple. Tout le peuple reconnut sans peine l'heritier de David, & de Josaphat. Athalie accouruë au bruit pour dissiper la conjuration, fut arrachée de l'enclos du Temple, & receût le traitement que ses crimes meritoient. Tant que Joïada vécut, Joas fit garder la loy de Moïse. Aprés la mort de ce saint Pontife, corrompu par les flateries de ses courtisans, il s'abandonna avec eux à l'idolatrie. Le Pontife Zachatie fils de Joïada, voulut le reprendre; & Joas, sans se souvenir de ce qu'il devoit à son pere, le fit lapider. La vengeance suivit des prés. L'Année suivante Joas battu par les Syriens, & tombé dans le mépris, fut assassiné par les siens; & Amasias son fils meilleur que luy, fut mis sur le trône. Le Royaume d'Israël abbatu par les victoires des Rois de Syrie, & par les guerres civiles, reprenoit ses forces sous Jeroboam le plus pieux que ces prédecesseurs. Osias, autrement nommé Azarias, fils d'Amasias, ne gouvernoit pas avec moins de gloire le royaume du Juda? C'est ce fameux Ozias frapé de la lépre, & tant de fois repris dans l'Escri-

Ans du Monde.

A 3126.

A

J

3164.

3165.

A

J 3194.

Ecriture, pour avoir en ses derniers jours osé entreprendre sur l'office Sacerdotal, & contre la défense de la Loi, & avoir lui-même offert de l'encens sur l'Autel des parfums. Il fallut le séquestrer, tout Roi qu'il étoit, selon la Loi de Moïse; & Joatham son fils, qui fut depuis son successeur, gouverna sagement le Royaume. Sous le regne d'Ozias, les saints Prophetes, dont les principaux en ce temps furent Osée & Isaï, commencerent à publier leurs Propheties par écrit, & dans des Livres particuliers, dont ils déposoient les Originaux dans le Temple, pour servir de monument à la posterité. Les Propheties de moindre étenduë, & faites seulement de vive voix, s'enregîtroient selon la coûtume dans les Archives du Temple, avec l'Histoire du temps. Les jeux Olympiques, instituez par Hercule, & long-temps discontinuez, furent rétablis. De ce rétablissement, sont venuës les Olympiades, par où les Grecs comptoient les années. A ce terme finissent les temps que Varron nomme fabuleux, parce que jusqu'à cette date les Histoires profanes sont pleines de confusion & de fables, & commencent les temps historiques, où les affaires du monde sont racontées par des relations plus fideles & plus précises. La premiere Olympiade est marquée par la victoire de Corebe. Elles se renouvelloient tous les cinq ans, & après quatre ans révolus. Là, dans l'assemblée de toute la Grece, à Pise premierement, & dans la suite à Elide, se célebroient ces fameux combats, où les vainqueurs étoient couronnez avec des ap-

Ans de Jes. C. — Ans du monde.

Osée i. Reg. Isa. i. Par.

776. — 3228.

15

plaudissemens incroyables. Ainsi les exercices étoient en honneur, & la Grece devenoit tous les jours plus forte & plus polie. L'Italie étoit encore presque toute sauvage. Les Rois Latins de la posterité d'Enée regnoient à Albe. Phul étoit Roy d'Assyrie. On le croit pere de Sardanapale, appellé, selon la coûtume des Orientaux, Sardan Pul, c'est à dire, Sardan fils de Phul. On croit aussi que ce Phul, ou Pul, a été le Roy de Ninive, que fit penitence avec tout son peuple à la prédication de Jonas. Ce Prince attiré par les brouilleries du Royaume d'Israël, venoit l'envahir: mais appaisé par Manahem, il l'affermit dans le trône qu'il venoit d'usurper par violence, & receût en reconnoissance un tribut de mille talens. Sous son fils Sardanapale, & aprés Alcmæon dernier Archonte perpetuel des Atheniens, ce peuple que son humeur conduisoit insensiblement à l'état populaire, diminua le pouvoir de ses Magistrats, & reduisit à dix ans l'administration des Archontes. Le premier de cette sorte fut Charops. Romulus & Remus sortis des anciens Rois d'Albe par leur mere Ilia, rétablirent dans le Royaume d'Albe leur grand-pere Numitor, que son frere Amulius en avoit dépossedé; & incontinent aprés ils fonderent Rome pendant que Joatham regnoit en Judée.

Cette ville qui devoit être la maistresse de l'Univers & dans la suite le siege principal de la Religion, fut fondée sur la fin de la troisiéme année de la VI. Olympiade, 430. ans environ aprés la prise de Troye, de laquelle les Romains croyoient que leurs

Ans du Monde. *Ans deu. Jes. C.* 771. 3233. 754. 3250. *Ans de Rome.* R. 22 B.

leurs ancêtres étoient sortis, & 753. ans devant Jesus-Christ. Romulus nourri dure-
ment avec des Berges, & toûjours dans les
exercices de la guerre, consacra cette ville
au Dieu de la guerre, qu'il disoit son Pere.
748. Vers les temps de la naissance de Rome, arriva par la molesse de Sardanapale, la chute du premier Empire des Assyriens. Les Medes, peuples belliqueux, animez par les discours d'Arbace leur Gouverneur, donnerent à tous les sujets de ce prince effeminé l'exemple de le mépriser. Tout se revolta contre luy; & il perit enfin dans sa ville capitale, où il se vit contraint à se brûler luy-même avec ses femmes, ses ennuques, & ses richesses. Des ruines de cét Empire on voit sortir trois grands Royaumes. Arbace ou Orbace, que quelques-uns appellent Pharnace, affranchit les Medes, qui aprés une assez longue Anarchie eûrent des Rois trés-
748. puissans. Outre cela, incontinent aprés Sardanapale, on voit paroître un second Royaume des Assyriens, dont Ninive demeura la Capitale, & un Royaume de Babylone. Ces deux derniers Royaumes ne sont pas inconnus aux Auteurs profanes, & sont célebres dans l'Histoire Sainte. Le second Royaume de Ninive est fondé par Thilgath ou Theglath fils de Phalasar, appellé pour cette raison Theglathphalasar à qui on donne aussi le nom de Ninus le jeune. Baladan, que les Grecs nomment Belesis, établit le Royaume de Babylone, où il est connu sous le nom de Nabonassar.
& De là l'Ere de Nabonassar, célebre chez Ptolomée & les anciens Astronomes, qui comptoient leurs années par le regne de ce

Ans
dev. Jes. C.

Ans
de Rome. 1

6. 3256

325

5 3237 Rol
M-
A-
R-52-56-87

3257 R.
a exercice
de Roi sous
prendre le

M
a
7 3257

3257
A
n
B

R.58
T

B
R.57

h

Prince. Il eſt bon d'avertir ici que ce mot
Ans d'Ere ſignifie un dénombrement d'années Ans
av. Jeſ. C. commencé à un certain point que quel- de Rome.
que grand évenement fait remarquer. A-
740. chaz Roi de Juda impie & méchant, preſ- A 14826
ſé par Razin Roi de Syrie, & par Phacée P R. 59: &
fils de Romelias Roi d'Iſraël, au lieu de
recouvrir à Dieu qui lui ſuſcitoit ces enne- 3257. P
mis pour le punir, appella Theglathpha- la 4e an
laſar premier Roi d'Aſſyrie ou de Ninive, J ſon Reg
qui reduiſit à l'extremité le Royaume d'Iſ- J
raël, & détruiſit tout-à-fait celui de Sy- J
rie: mais en même temps il ravagea ce-
lui de Juda qui avoit imploré ſon aſſiſtan- J
ce. Ainſi les Rois d'Aſſyrie apprirent le
721. chemin de la Terre Sainte, & en réſolurent 328
la conquête. Ils commencerent par le 33. 328
Royaume d'Iſraël, que Salmanaſar fils & Na 9e an
ſucceſſeur de Theglathphalaſar détruiſit 8 ſon regn
entierement. Oſée Roi d'Iſraël s'étoit fié
au ſecours de Sabacon, autrement nommé
Sua, ou Soüs Roi d'Ethiopie, qui avoit
envahi l'Egypte. Mais ce puiſſant Con-
querant ne put le tirer des mains de Sal-
manaſar. Les dix Tribus où le culte de
Dieu s'étoit étient, furent tranſportées à
Ninive, & diſperſées parmi les Gentils s'y
perdirent tellement, qu'on ne peut plus
en découvrir aucune trace. Il en reſta
quelques-uns, qui furent mêlez parmi les
Juifs, & firent une petite partie du Royau- J
715. me de Juda. En ce temps arriva la mort de 39. 328
R Romulus. Il fut toûjours en guerre, & toû-
jours victorieux; mais au milieu des guer-
res, il jetta les fondemens de la Religion
& des Loix. Une longue Paix donna moy-
714. en à Numa ſon ſucceſſeur d'achever l'ou- N 40. 32
vra-

vrage. Il forma la Religion, & adoucit
Ans dev. Jes. C. les mœurs farouches du peuple Romain.
De son tems les colonies venuës de Corinthe & de quelques autres villes de Grece,
R. 3. 665 fonderent Syracuse en Sicile, Crotone, Tarrente, & peut-être quelques autres villes dans cette partie de l'Italie, à qui de plus anciennes colonies Greques répanduës dans tout le païs avoient déja donné le nom de Grande Grece. Cependant Ezechias le plus pieux & le plus juste de tous les Rois
710. aprés David, regnoit en Judée, Senacherib, fils & successeur de Salmanasar, l'assiegea dans Jerusalem avec une armée immense; elle perit en une nuit par la main d'un Ange. Ezechias délivré d'une maniere si admirable servit Dieu, avec tout son peuple, plus fidelement que jamais. Mais
698. aprés la mort de ce Prince, & sous son Fils
687. Manasses, le peuple ingrat oublia Dieu, & les desordres s'y multiplierent. L'état populaire se formoit alors parmi les Atheniens, & ils commencerent à choisir les Archontes annuels dont le premier fut Créon.
Pendant que l'impieté s'augmentoit dans le Royaume de Juda, la puissance des Rois d'Assyrie, qui devoient en être les vengeurs, s'accrut sous Asaraddon fils de Sen-
681. nacherib. Il réünit le Royaume de Babylone à celui de Ninive, & égala dans la grande Asie la puissance des premiers Assiriens.
677. Sous son regne les Cuthéens, peuples d'Assyrie, depuis appellez Samaritains, furent
4. Reg. xvii. 24. 1. Esd. iv. 2. envoyez pour habiter Samarie. Ceux-ci joignirent le culte de Dieu avec celui des Idoles, & obtinrent d'Asaraddon, un Prêtre Israëlite qui leur apprit le service du

du pais, c'est à dire les observances de la Loy de Moïse. Dieu ne voulut pas que son nom fût entierement aboli dans une terre qu'il avoit donnée à son peuple, & il y laissa sa Loy en témoignage. Mais leur Prêtre ne leur donna que les livres de Moïse, que les dix Tribus revoltées avoient retenus dans leur Schisme. Les Ecritures composées depuis par les prophetes, qui sacrifioient dans le Temple, étoient détestées parmi eux; & c'est pourquoi les Samaritains ne reçoivent encore aujourd'huy que le Pentateuque.

Ans de Rome. 332

Pendant qu'Asaraddon & les Assyriens s'établissoient si puissamment dans la grande Asie, les Medes commençoient aussi à se rendre considerables. Déjoces leur premier Roy, nommé Arphaxad dans l'Ecriture, fonda la superbe ville d'Ecbatanes & jetta les fondemens d'un grand Empire. Ils l'avoient mis sur le trône pour couronner ses vertus, & mettre fin aux desordres que l'Anarchie causoit parmi eux. Conduits par un si grand Roy, ils se soûtenoient contre leurs voisins, mais ils ne s'étendoient pas. Rome s'accroissoit, mais foiblement. Sous Tullus Hostilius son troisiéme Roy, & par le fameux combat des Horaces & des Curiaces, Albe fut vaincuë & ruinée: ses citoyens incorporez à la ville victorieuse l'agrandirent & la fortifierent. Romulus avoit pratiqué le premier ce moyen d'augmenter la ville, où il receut les Sabins & les autres peuples vaincus. Ils oublioient leur defaite, & devenoient des sujets affectionnez. Rome en étendant ses conquêtes regloit sa milice, & ce fut sous Tullus Hostilius qu'elle com-

3296. R. 2

Herod. lib. 1. c. 27.

671.

commença à apprendre cette be-
pline, qui la rendit dans la suite maî-
Ant. des Jef. C. 670. de l'Univers. Le Royaume d'Egypte affoi-
bli par ses longues divisions, se retablis- R.
soit sous Psammetique. Ce Prince qui de- 333.
R. 2. 50. voit son salut aux Joniens & aux Cariens, R. 2. 60.
les établit dans l'Egypte fermée jusqu'alors
aux étrangers. A cette occasion les Egyp-
tiens entrerent en commerce avec les
Grecs; & depuis ce temps aussi l'histoire
d'Egypte, jusques là mêlée de fables pom-
peuses par l'artifice des Prestres, commen-
Herod. lib. 2. c. 95. ce, selon Herodote, à avoir de la certitude.
Cependant les Rois d'Assyrie devenoient de
657. plus en plus redoutables à tout l'Orient. 97. 334.
Saosduchin fils d'Asaraddon, appellé Na- 3335. R. 2. 6
buchodonosor dans le livre de Judith, défit
en bataille rangée Arphaxad Roy des Me-
656. des. Enflé de ce succés, il entreprit de 98.
conquerir toute la terre. Dans ce dessein
il passa l'Euphrate, & ravagea tout jus-
qu'en Judée. Les Juifs avoient irrité Dieu,
& s'étoient abandonnez à l'idolatrie, à
l'exemple de Manasses; mais ils avoient fait
penitence avec ce Prince: Dieu les prit aussi
en sa protection. Les conquêtes de Nabu-
chodonosor & d'Holopherne son Général,
furent tout à coup arrêtées par la main
d'une femme. Déjoces quoy-que batu par
les Assyriens, laissa son Royaume en état
de s'accroitre sous ses successeurs. Pendant
que Phraorte son fils, & Cyaxare fils de
Phraorte subjuguoient la Perse & pous-
soient leurs conquêtes dans l'Asie Mineure 117. 3
643. jusques aux bords de l'Halys, la Judée vit 113.
641. passer le regne detestable d'Amon fils de
Manasses: & Josias fils d'Amon, sage des
l'enfance, travailloit à réparer les desordres

Digitized by Google

l'impieté des Rois ses prédeces-

Rome, qui avoit pour Roi Ancus Martius, domptoit quelques Latins sous sa conduite; & continuant à se faire des Citoyens de ses ennemis, elle les renfermoit dans ses murailles. Ceux de Veies, déja affoiblis par Romulus, firent de nouvelles pertes. Ancus poussa ses conquêtes jusqu'à la mer voisine, & bâtit la ville d'Ostie à l'emboucheure du Tibre. En ce temps le Royaume de Babylone fut envahi par Nabopolassar. Ce traître que Chinaladan, autrement Sarac, avoit fait Général de ses Armées contre Cyaxare Roi des Medes, se joignit avec Astyage fils de Cyaxare; prit Chinaladan dans Ninive, détruisit cette grande ville si long temps maîtresse de l'Orient, & se mit sur le trône de son maître. Sous un Prince si ambitieux Babylone s'energueillit. La Judée dont l'impieté croissoit sans mesure, avoit tout à craindre. Le saint Roi Josias suspendit pour un peu de temps, par son humilité profonde, le châtiment que son peuple avoit merité; mais le mal s'augmenta sous les enfans. Nabuchodonosor II. plus terrible que son pere Nabopolassar, lui succeda. Ce Prince nourri dans l'orgueil, & toûjours exercé à la guerre, fit des conquêtes prodigieuses en Orient & en Occident; & Babylone menaçoit toûte la terre de la mettre en servitude. Ses menaces eûrent bientôt leur effet à l'égard du peuple de Dieu. Jerusalem fut abandonnée à ce superbe vainqueur, qui la prit par trois fois: la premiere au commencement de son regne, & à la quatriéme an-

Ans de Rome.

616. 138.

130.

610. 144.

607. 147.

née

née du regne de Joakim, d'où commencent les 70. ans de la captivité de Babylone, marquez par le Prophete Jeremie; la seconde sous Jechonias, ou Joachin fils de Joakim; & la derniere sous Sedecias, où la ville fut renversée de fonds en comble, le Temple reduit en cendre, & le Roi mené captif à Babylone avec Saraïa souverain Pontife & la meilleure partie du peuple. Les plus illustres de ces captifs furent les Prophetes Ezechiel & Daniel. On compte aussi parmi eux les trois jeunes hommes que Nabuchodonosor ne put forcer à adorer sa Statuë, ni les consumer par les flammes. La Grece étoit florissante, & les sept Sages se rendoient illustres. Quelque temps devant la derniere desolation de Jerusalem, Solon l'un de ces Sept-Sages donnoit des loix aux Atheniens, & établissoit la liberté sur la Justice: les Phocéens d'Ionie menoient à Marseille leur premiere colonie. Tarquin l'ancien Roi de Rome, aprés avoir subjugué une partie de la Toscane, & orné la ville de Rome par des ouvrages magnifiques, acheva son regne. De son temps les Gaulois conduits par Bellovese, occuperent dans l'Italie tous les environs du Po, pendant que Segovese son frere mena bien avant dans la Germanie un autre essaim de la nation. Servius Tullius, successeur de Tarquin établit le cens, où le dénombrement des Citoyens distribuez en certaines classes, par où cette grande ville se trouva reglée comme une famille particuliere. Nabuchodonosor embellissoit Babylone, qui s'étoit enrichie des

Ans de J.C.
Jer. xxv. n. 12. xxix. 10.
599.
598.
594.
578.
566.

Ans de Rome.
155.
156.
160.
176.
188.

Ans dev. Jes. C. 562. dépouïlles de Jerusalem & de l'Orient. Elle n'en jouït pas long-temps. Ce Roy qui l'avoit ornée avec tant de magnificence, vit en mourant la perte prochaine de cette superbe ville. Son fils Evilmerodac, que ses debauches rendoient odieux, ne dura gueres, & fut tué par Nerigliſſor ſon beau-560. frere, qui uſurpa le Royaume. Peſiſtrate uſurpa auſſi dans Athenes l'autorité ſouveraine qu'il ſceût conſerver trente ans durant parmi beaucoup de viciſſitudes, & qu'il laiſſa même à ſes enfans. Nerigliſſor ne put ſouffrir la puiſſance des Medes, qui s'agrandiſſoient en Oriente, & leur déclara la guerre. Pendant qu'Aſtyage fils de Cyaxare I. ſe préparoit à la réſiſtance, il mourut, & laiſſa cette guerre à ſoûtenir à Cyaxare II. ſon fils, appellé par Daniel, 559. Darius le Mede. Celui-ci nomma pour Général de ſon Armée Cyrus fils de Mandane ſa ſœur & de Cambyſe Roi de Perſe, ſujet à l'Empire des Medes. La réputation de Cyrus, qui s'étoit ſignalé en diverſes guerres ſous Aſtyage ſon grand pere, réunit la plûpart des Rois d'Orient ſous les 537. étendards de Cyaxare. Il prit dans ſa ville 538. capitale Croeſus Roi de Lydie, & joüit de ſes richeſſes immenſes: il dompta les autres alliez des Rois de Babylone, & étendit ſa domination non ſeulement ſur la Syrie, mais encore bien avant dans l'Aſie mineure. 543. Enfin il marcha contre Babylone: il la prit, & la ſoumit à Cyaxare ſon oncle, qui n'étant pas moins couché de ſa fidelité que de ſes exploits, lui donna ſa fille unique & ſon héritiere en mariage. Dans le regne de 548. Cyaxare, Daniel déja honoré ſous les regnes.

Ans de Rome. 192. Abyd. apud Euſeb. l. ix. Prap. Ev. c. ult. 194. 195. 206. 211. 216. 217.

Digitized by Google

gnes précedens de plusieurs celestes visions où il vit passer devant lui en figures si manifestes tant de Rois & tant d'Empires, apprit par une nouvelle révelation ces septante fameuses semaines, où les tems du Christ & la destinée du peuple Juif sont expliquez. C'étoit des semaines d'années, si bien qu'elles contenoient 490 ans; & cette maniere de compter étoit ordinaire aux Juifs, qui observoient la septieme année aussi-bien que le septiéme jour avec un repos religieux. Quelque tems aprés cette vision, Cyaxare mourut aussi-bien que Cambyse pere de Cyrus; & ce grand homme, qui leur succeda, joignit le Royaume de Perse obscur jusqu'alors au Royaume des Medes si fort augmenté par ses conquêtes. Ainsi il fut maître paisible de tout l'Orient, & fonda le plus grand Empire qui eût été dans le monde. Mais ce qu'il faut le plus remarquer pour la suite de nos Epoques, c'est que ce grand Conquerant, dés la premiere année de son regne, donna son decret pour rétablir le Temple de Dieu en Jerusalem, & les Juifs dans la Judée. 3547

Ans de Jes. C. 536.

Ans de Rome. 218.

C Il faut un peu s'arrêter en cét endroit, qui est le plus embroüillé de toute la Chronologie ancienne, par la difficulté de concilier l'Histoire Profane avec l'Histoire Sainte. Vous aurez sans doute, Monseigneur, déja remarqué, que ce que je raconte de Cyrus est fort different de ce que vous en avez lû dans Justin; qu'il ne parle point du second Royaume des Assyriens, ni de ces fameux Rois d'Assyrie & de Babylone, si celébres dans l'Histoire Sainte; & qu'enfin mon recit ne s'accor-

de

de guerres avec ce que nous raconte cét auteur des trois premieres Monarchies, de celle des Assiriens finie en la personne de Sardanapale, de celle des Medes finie en la personne d'Astiage grand-pere de Cirus, & de celle des Perses commencé par Cirus & détruite par Alexandre.

Vous pouvez joindre Justin Diodore avec la plûpart des Auteurs Grecs & Latins, dont les écrits nous sont restez, qui racontent ces Histoires d'une autre maniere que celle que j'ai suivie.

Hieron. in Dan.

Pour ce qui regarde Cirus; les Auteurs Profanes ne sont point d'accord sur son Histoire: mais j'ai cru devoir plûtôt suivre Xenophon avec Saint Jerosme, que Ctesias Auteur fabuleux que la plûpart des Grecs ont copié, comme Justin & les Latins ont fait les Grecs, & plûtôt même qu'Herodote, quoi qu'il soit trés judicieux. Ce qui m'a determiné à ce choix, c'est que l'Histoire de Xenophon plus suivie & plus vrai-semblable en elle même, a encore cét avantage qu'elle est plus conforme à l'Ecriture, qui par son antiquité & par le rapport des affaires du peuple Juif avec celles de l'Orient, meriteroit d'être preferée à toutes les Histoires Greques, quand d'ailleurs on ne sçauroit pas qu'elle a été dictée par le Saint Esprit.

Plat. in Tim.

Aristot. Polit. v. 10.

Quant aux trois premieres Monarchies, ce qu'en ont écrit la plûpart des Grecs, a paru douteux aux plus sages de la Grece. Platon fait voir en général sous le nom des Prêtres d'Egypte, que les Grecs ignoroient profondément les Antiquitez: & Aristote a rangé parmi les conteurs de fa-

fables, ceux qui ont écrit les Assyriaques.

C'est que les Grecs ont écrit tard, & que voulant divertir par les Histoires ancienes la Grece toûjours curieuse, ils les ont composées sur des memoires confus, qu'ils se sont contentez de mettre dans un ordre agréable, sans se trop soucier de la verité.

Et certainement la maniere dont on arrange ordinairement les trois premieres Monarchies est visiblement fabuleuse. Car aprés qu'on a fait perir sous Sardanapale l'Empire des Assyriens, on fait paroître sur le theatre les Medes, & puis, les Perses, comme si les Medes avoient succedé à toute la puissance des Assyriens, & que les Perses se fussent établis en ruinant les Medes.

Mais au contraire, il est certain que lors qu'Arbace revolta les Medes contre Sardanapale, il ne fit que les affranchir, sans leur soumettre l'Empire d'Assyrie. Herodore suivi en cela par les plus habiles Chronologistes, fait paroître leur premier Roi Dejoces 50. ans aprés leur revolte; & il est d'ailleurs constant par le témoignage uniforme de ce grand Historien & de Xenophon, pour ne point ici parler des autres, que durant les temps qu'on attribuë à l'Empire des Medes, il y avoit en Assyrie des Rois trés-puissans que tout l'Orient redoutoit, & dont Cyrus abbatit l'Empire par la prise de Babylone.

Herod. lib. i. c. 26. 78.

Herodlib. i. Xenoph. Cyrop. v. vi. &c.

Si donc la plûpart des Grecs & les Latins qui les ont suivis ne parlent point de ces Rois Babyloniens; s'ils ne donnent aucun

Digitized by Google

eut rang à ce grand Royaume parmi les premieres Monarchies dont ils racontent la suite ; enfin si nous ne voyons presque rien dans leurs ouvrages de ces fameux Rois Teglathphalasar, Salmanasar, Sennacherib, Nabuchodonosor, & de tant d'autres si renommez dans l'Ecriture & dans les Histoires Orientales : il le faut attribuer, ou à l'ignorance des Grecs plus éloquens dans leurs narrations que curieux dans leurs recherches, ou à la perte que nous avons faite de ce qu'il y avoit de plus recherché & de plus exact dans leurs Histoires.

Herod. lib. i. c. 28. 47. En effet, Herodote avoit promis une Histoire particuliere des Assyriens que nous n'avons pas, soit qu'elle ait été perduë, ou qu'il n'ait pas eû le temps de la faire ; & on peut croire d'un Historien si judicieux, qu'il n'y auroit pas oublié les Rois du second Empire des Assyriens, puis que même Sennacherib qui en étoit l'un, se trouve encore nommé dans les livres que nous avons de ce grand Auteur, comme Roi des Assyriens & des Arabes.

Herod. lib. i. i. c. 91.

Strab. lib. xv. Strabon qui vivoit du temps d'Auguste rapporte ce que Megastene Auteur ancien & voisin des temps d'Alexandre avoit laissé par écrit sur les fameuses conquêtes de Nabuchodonosor Roi des Caldéens, à qui il fait traverser l'Europe, penetrer l'Espagne, & porter ses armes jusqu'aux Colonnes d'Hercule. Ælien nomme Tilgamus Roi d'Assyrie, c'est à dire sans difficulté le Tilgath, ou le Teglath de l'Histoire Sainte ; & nous avons dans Ptolomée un dénombrement des Princes qui ont tenu

Ælian. lib. xii. Hist. Anim. c. 21.

les

les grands Empire, parmi lesquels se voit une longue suite de Rois d'Assyrie inconnus aux Grecs, & qu'il est aisé d'accorder avec l'Histoire Sacrée.

Si je voulois rapporter ce que nous racontent les Annales des Syriens, un Berose, un Abydenus, un Nicolas de Damas, je ferois un trop long discours. Joseph & Eusebe de Césarée nous ont conservé les précieux fragmens de tous ces Auteurs, & d'une infinité d'autres qu'on avoit entiers de leur temps, dont le témoignage confirme ce que nous dit l'Ecriture Sainte touchant ses Antiquitez Orientales, & en particulier touchant les Histoires Assyriennes. *Joseph. Ant. lib. x. c. 11. l. i cont. Ap. Euseb. Præp. Evang. ix.*

Pour ce qui est de la Monarchie des Medes, que la plûpart des Historiens profanes mettent la seconde dans le dénombrement des grands Empires, comme séparée de celle des Perses, il est certain que l'Ecriture les unit toûjours ensemble; & vous voyez, Monseigneur, qu'outre l'autorité des Livres Saints, le seul ordre des faits montre que c'est à cela qu'il s'en faut tenir.

Les Medes avant Cyrus, quoique puissans & considerables, étoient effacez par la grandeur des Rois de Babylone. Mais Cyrus ayant conquis leur Royaume par les forces réünies des Medes & des Perses, dont il est ensuite devenu le maître par une succession legitime, comme nous l'avons remarqué aprés Xenophon; il paroît que le grand Empire dont il a été le fondateur à dû prendre son nom des deux nations: de sorte que celui des Medes & ce-

celui des Perſes ne ſont que la même choſe, quoi-que la gloire de Cyrus y ait fait prévaloir le nom des Perſes.

On peut encore penſer qu'avant la guerre de Babylone, les Rois des Medes ayant étendu leurs conquêtes du côté des Colonies Grecques de l'Aſie Mineure, ont été par ce moyen célebres parmi les Grecs, qui leur ont attribué l'Empire de la grande Aſie, parce qu'ils ne connoiſſoient qu'eux de tous les Rois d'Orient. Cependant les Rois de Ninive & de Babylone, plus puiſſans, mais plus inconnus à la Grece, ont été preſque oubliez dans ce qui nous reſte d'Hiſtoires Greques; & tous le temps qui s'eſt écoulé depuis Sardanapale juſqu'à Cyrus, a été donné aux Medes ſeuls.

Ainſi il ne faut plus tant ſe donner de peine à concilier en ce point l'Hiſtoire Profane avec l'Hiſtoire Sacrée. Car quant à ce qui regarde le Premier Royaume des Aſſyriens, l'Ecriture n'en dit qu'un mot en paſſant, & ne nomme ni Ninus fondateur de cét Empire, ni à la réſerve de Phul aucun de ſes ſucceſſeurs, parce que leur Hiſtoire n'a rien de commun avec celle du peuple de Dieu. Pour les ſeconds Aſſyriens, la plûpart des Grecs ou les ont entierement ignorez, ou pour ne les avoir pas aſſez connus, ils les ont confondus avec les premiers.

Quand donc on objectera ceux des Auteurs Grecs qui arrangent à leur fantaiſie les trois premieres Monarchies, & qui font ſucceder les Medes à l'ancien Empire d'Aſſyrie ſans parler du nouveau que l'Ecriture fait voir ſi puiſſant, il n'y a qu'à répondre

pondre qu'ils n'ont point connu cette partie de l'Histoire ; & qu'ils ne sont pas moins contraires aux plus curieux & aux mieux instruits des Auteurs de leur nation, qu'à l'Ecriture.

Et, ce qui tranche en un mot toute la difficulté, les Auteurs sacrez plus voisins par les temps & par les lieux des Royaumes d'Orient, écrivant d'ailleurs l'Histoire d'un Peuple dont les affaires sont si mêlées avec celles de ces grands Empires, quand ils n'auroient que cét avantage, pourroient faire taire les Grecs & les Latins qui les ont suivis.

Si toutefois on s'obstine à soûtenir cét ordre célebre des trois premieres Monarchies, & que pour garder aux Medes seuls le second rang qui leur est donné, on veuille leur assujetir les Rois de Babylone, en avoüant toutesfois qu'aprés environ cent ans de sujetion, ceux-ci se sont affranchis par une revolte : on sauve en quelque façon la suite de l'Histoire Sainte, mais on ne s'accorde gueres avec les meilleures Historiens Profanes, ausquels l'Histoire Sainte est plus favorable en ce qu'elle unit toûjours l'Empire des Medes à celui des Perses.

Il reste encore à vous découvrir une des causes de l'obscurité de ces anciennes Histoires. C'est que comme les Rois d'Orient prenoient plusieurs noms, ou si vous voulez plusieurs titres, qui ensuite leur tenoient lieu de nom propre, & que les peuples les traduisoient, ou les prononçoient differemment, selon les divers idiomes de chaque langue ; des Histoires si anciennes, dont

Digitized by Google

dont il reste si peu de bons memoires, ont dû être par la fort obscurcies. La confusion des noms en aura sans doute beaucoup mis dans les choses mêmes & dans les personnes; & de là vient la peine qu'on a de situer dans l'Histoire Grecque, les Rois qui ont eû le nom d'Assuérus, autant inconnu aux Grecs que connu aux Orientaux.

Qui croiroit en effet que Cyaxare fût le même nom qu'Assuérus, composé du mot Ky, c'est à dire, Seigneur, & du mot *Axare*, qui revient manifestement à Axuérus, ou Assuérus? trois ou quatre Princes ont porté ce nom, quoi qu'ils en eussent encore d'autres. Si on n'étoit averti que Nabuchodonosor, Nabucodrosor & Nadocolassar, ne sont que le même nom, ou que le nom du même homme, on auroit peine à le croire; & cependant la chose est certaine. Sargon est Sennacherib; Ozias est Azarias; Sedecias est Mathanias; Joachas s'appelloit aussi Sellum; Asaraddon, qu'on prononce indifferemment Esar-Haddon, ou Asorhaddan, est nommé Asenaphar par les Cuthéens; & par une bizarrerie dont on ne sçait point l'origine, Sardanapale se trouve nommé par les Grecs Tonos Concoleros. On pourroit vous faire une grande liste des Orientaux, dont chacun a eû dans les Histoires, plusieurs noms differens: mais il suffit d'être instruit en général de cette coûtume. Elle n'est pas inconnuë aux Latins, parmi lesquels les titres & les adoptions ont multiplié les noms en tant de sortes. Ainsi le titre d'Auguste & celui d'Africain sont devenus les noms propres de César Octavien & des Scipions; ainsi

2. *Esd. ev.* 2. 10.

ainſi les Neron ont été Céſars. La choſe n'eſt pas douteuſe, & une plus longue diſcuſſion d'un fait ſi conſtant vous eſt inutile.

Je ne prétens plus Monſeigneur, vous embaraſſer dans la ſuite des difficultez de Chronologie, qui vous ſont trés peu neceſſaires. Celle-ci étoit trop importante pour ne la pas éclaircir en cét endroit; & aprés vous en avoir dit ce qui ſuffit à nôtre deſſein, je reprens la ſuite de nos Epoques.

VIII. Epoque. *Cyrus, ou les Juifs rétablis.* 6 âge du monde.

206. CE FUT DONC 218. ans aprés la fondation de Rome, 536. ans avant Jeſus-Chriſt, aprés les 70. ans de la captivité de Babylone, & la même année que Cyrus fonda l'Empire des Perſes, que ce Prince choiſi de Dieu pour être le liberateur de ſon peuple, & le reſtaurateur de ſon Temple, mit la main à ce grand ouvrage. Incontinent aprés la publication de ſon Ordonnance, Zorobabel accompagné de Jeſus fils de Joſedec, Souverain Pontife, ramena les captifs, qui rebâtirent l'Autel, & poſérent les fondemens du ſecond Temple. Les Samaritains jaloux de leur gloire, voulurent prendre part à ce grand ouvrage; & ſous prétexte qu'ils adoroient le Dieu d'Iſraël, quoi qu'ils en joigniſſent le culte à celui de leurs faux Dieux, ils prierent Zorobabel de leur permettre de rebâtir avec lui le Temple de Dieu. Mais les enfans de Juda qui déteſtoient leur culte mélé, rejetterent leur propoſition. Les Samaritains irritez traverſerent leur deſſein par toute ſorte d'artifices & de violences. Environ ce temps, Servius Tullius aprés avoir agrandi la ville de Rome, conceut le deſſein de la met-

Ans dev. Jeſ. C. 536. *Ans de Rome.* 218. 219. 221. 533.

1. *Eſd. iv.* 2. 3.

Digitized by Google

mettre en République. Il perit au milieu de ces pensées, par les conseils de sa fille, & par le commandement de Tarquin le Superbe son gendre. Ce tyran envahit le Royaume où il exerça durant un long-temps toute sorte de violences. Cependant l'Empire des Perses alloit croissant : outre ces Provinces immenses de la grande Asie tout le vaste continent de l'Asie inferieure leur obéit ; les Syriens & les Arabes furent assujetis ; l'Egypte si jalouse de ses Loix receût les leurs. La conquête s'en fit par Cambyse fils de Cyrus. Ce brutal ne survêcut gueres à Smerdis son frere, qu'un songe ambigu lui fit tuer en secret. Le Mage Smerdis regna quelque temps sous le nom de Smerdis frere de Cambyse : mais sa fourbe fut bien-tôt découverte. Les sept principaux Seigneurs conjurerent contre lui, & l'un d'eux fut mis sur le trône. Ce fut Darius fils d'Hystaspe, qui s'appelloit dans ses inscriptions, le meilleur & le mieux fait de tous les hommes. Plusieurs marques le font reconnoître pour l'Assuérus du livre d'Esther, quoi qu'on n'en convienne pas. Au commencement de son regne le Temple fut achevé, aprés diverses interruptions causées par les Samaritains. Une haine irreconciliable se mit entre les deux peuples, & il n'y eût rien de plus opposé que Jerusalem & Samarie. C'est du temps de Darius que commence la liberté de Rome & d'Athenes, & la grande gloire de la Grece. Harmodius & Aristogiton Atheniens délivrent leur païs d'Hipparque fils de Pisistrate, & sont tuez par ses gardes. Hippias frere d'Hipparque tâche en vain de se soûtenir. Il est chassé. La tyrannie des Pisistrati-

Ans dev. Jes. C.

525. 229.

522. 232.

521. 233.

Herod. lib. iv. c. 139.

513. 241.

510. 244.

Digitized by Google

Ans
ans J.C. sistratides est entierement éteinte. Les Atheniens affranchis dressent des Statuës à leurs liberateurs, & rétablissent l'état populaire. Hippias se jette entre les bras de Darius, qu'il trouva déja disposé à entreprendre la conquête de la Grece, & n'a plus d'esperance qu'en sa protection. Dans le temps qu'il fut chassé, Rome se défit aussi de ses tyrans. Tarquin le superbe avoit rendu par ses violences la Royauté
509. odieuse : l'impudicité de Sexte son fils 245
acheva de la détruire. Lucrece deshonorée, se tua elle-même : son sang & les harangues de Brutus animerent les Romains. Les Rois furent bannis, & l'Empire Consulaire fut établi suivant les projets de Servius Tullius : mais il fut bientôt affoibli par la jalousie du Peuple. Dés le premier Consulat, P. Valerius Consul, célebre par ses victoires, devint suspect à ses Citoyens ; & il fallut pour les contenter établir la Loi, qui permit d'appeller au Peuple du Senat & des Consuls dans toutes les causes où il s'agissoit de châtier un Citoyen. Les Tarquins chassez trouverent des défenseurs : les Rois voisins regarderent leur bannissement
507. comme une injure faite à tous les Rois ; & 247.
Porsenna Roi des Clusiens, Peuples d'Etrurie, prit les armes contre Rome. Reduite à l'extremité, & presque prise, elle fut sauvée par la valeur d'Horatius Cocles. Les Romains firent des prodiges pour leur liberté : Scevola, jeune Citoyen, se brûla la main qui avoit manqué Porsenna ; Clelie, une jeune fille, étonna ce Prince par sa har-
500. diesse ; Porsenna laissa Rome en paix, & 254.
les Tarquins demeurerent sans ressource.

Ans de Rome.

Digitized by Google

Hippias pour qui Darius se declara, avoit de meilleures esperances. Toute la Perse se remüoit en sa faveur, & Athenes étoit menacée d'une grande guerre. Durant que Darius en faisoit les préparatifs, Rome qui s'étoit si bien defenduë contre les étrangers, penſa perir par elle-même : la jalousie s'étoit réveillée entre les Patriciens & le Peuple : la puissance Consulaire, quoique déja moderée par la Loi de P. Valerius, paroissoit encore excessive à ce Peuple trop jaloux de sa liberté. Il se retira au Mont-Aventin : les conseils violens furent inutiles : le Peuple ne put être ramené que par les paisibles remontrances de Menenius Agrippa ; mais il fallut trouver des temperamens, & donner au Peuple des Tribuns pour le defendre contre les Consuls. La Loi qui établit cette nouvelle Magistrature, fut appellée la Loi Sacrée, & ce fut là que commencerent les Tribuns du Peuple. Darius avoit enfin éclaté contre la Grece. Son gendre Mardonius, aprés avoir traversé l'Asie, croyoit accabler les Grecs par le nombre de ses soldats ; mais Miltiade defit cette Armée immense, dans la plaine de Marathon, avec dix mille Atheniens. Rome battoit tous ses ennemis aux environs, & sembloit n'avoir à craindre que d'elle-même. Coriolan, zelé Patricien, & le plus grand de ses Capitaines, chassé malgré ses services par la faction populaire, medita la ruine de sa Patrie, mena les Volsques contre elle, la reduisit à l'extremité, & ne put être appaisé que par sa mere. La Grece ne jouït pas long temps du repos que la bataille de

Ans de Rome.
493. 261.
490. 264.
489. 488. 654. 466.

Digitized by Google

de Marathon lui avoit donné. Pour venger l'affront de la Perſe & de Darius, Xerxes ſon fils & ſon ſucceſſeur, & petit fils de Cyrus par ſa mere Atoſſe, attaqua les Grecs avec onze cens mille combatans (d'autres diſent dix ſept cens mille) ſans compter ſon armée navale de douze cens vaiſſeaux. Leonidas Roi de Sparte, qui n'avoit que trois cens hommes, lui en tua vingt mille au paſſage des Thermopyles, & perit avec les ſiens. Par les conſeils de Themiſtocle Athenien, l'armée navale de Xerxes eſt défaite la même année, prés de Salamine. Ce Prince repaſſe l'Helleſpont avec frayeur; & un an aprés, ſon armée de terre, que Mardonius commandoit, eſt taillée en pieces auprés de Platée, par Pauſanias Roi de Lacedémone & par Ariſtide Athenien, appellé le Juſte. La bataille ſe donna le matin; & le ſoir de cette fameuſe journée, les Grecs Joniens qui avoient ſecoüé le joug des Perſes, leur tuerent trente mille hommes dans la bataille de Mycale, ſous la conduite de Leotychides. Ce Général pour encourager ſes Soldats, leur dit que Mardonius venoit d'être défait dans la Grece. La nouvelle ſe trouva veritable ou par un effet prodigieux de la renommée, ou plûtôt par une heureuſe rencontre, & tous les Grecs de l'Aſie Mineure ſe mirent en liberté. Cette Nation remportoit par tout de grands avantages; & un peu auparavant les Carthaginois, puiſſans alors, furent batus dans la Sicile, où ils vouloient étendre leur domination à la ſollicitation des Perſes. Malgré ce mauvais ſuccés, ils ne ceſſerent de-

Ans de Jeſ-C. 480.

Ans de Rome. 274.

479. 275.

depuis de faire de nouveaux desseins sur
Ans de Jesus. une Isle si commode à leur asseûrer l'empi- Ans de Rome.
re de la mer, que leur Republique affectoit.
La Grece le tenoit alors, mais elle ne
regardoit que l'Orient & les Perses. Pau-
477. sanias venoit d'affranchir l'Isle de Chy- 377.
476. pre de leur joug, quand il conceût le 278.
dessein d'asservir son Païs Tous ses pro-
jets furent vains, quoi que Xerxes lui pro-
mit tout: le traître fut trahi par celui
qu'il aimoit le plus, & son infame amour
474. lui coûta la vie. La même année Xerxes 280.
fut tué par Artaban son Capitaine des Gar- Arist. Po
des, soit que ce perfide voulût occuper le lit. v. 10.
trône de son Maître, ou qu'il craignit les ri-
gueurs d'un Prince dont il n'avoit pas exé-
cuté assez promptement les ordres cruels.
Artaxerxe à la longue main son fils com-
mença son regne, & reçeût peu de temps
473. aprés une lettre de Themistocle, qui pros- 281.
crit par ses Citoyens, lui offroit ses ser-
vices contre les Grecs. Il sceût estimer autant
qu'il devoit un Capitaine si renommé,
& lui fit un grand établissement malgré la
467. jalousie des Satrapes. Ce Roi magnani- 287.
me protegea le Peuple Juif, & dans sa vin- 1. Esd. vii.
gtiéme année, que les suites rendent me- viii.
454. morables, il permit à Nehemias de rétablir 300.
Jerusalém avec ses murailles. Ce decret 2. Esd. ii. 1.
d'Artaxerxe differe de celui de Cyrus, en ce
que celui de Cyrus regardoit le Temple,
& celui-ci est fait pour la Ville. A ce de-
cret prévû par Daniel, & marqué dans sa Dan. ix.
Prophetie, les 490. ans de ses semaines 26.
commencent. Cette importante date a de
solides fondemens. Le bannissement de
Themistocle est placé dans la Chronique

d'Eu-

d'Eusebe à la derniere année de la 76. Olympiade, qui revient à la 280. de Rome. *Ans de Jes. C.* *Ans de Rome.* Les autres Chronologistes le mettent un peu au dessous : la difference est petite, & les circonstances du temps asseûrent la date d'Eusebe. Elles se tirent de Thucydide, Historien trés exact ; & ce grave Auteur contemporain presque, aussi-bien que concitoyen de Themistocle, lui fait écrire la lettre au commencement du regne d'Artaxerxe. Cornelius Nepos Auteur ancien & judicieux autant qu'élegant, ne veut pas qu'on doute de cette date aprés l'autorité de Thucydide : raisonnement d'autant plus solide, qu'un autre Auteur plus ancien encore que Thucydide s'accorde avec lui. C'est Charon de Lampsade cité par Plutarque ; & Plutarque ajoûte lui-même, que les Annales, c'est à dire celles de Perse, sont conformes à ces deux Auteurs. Il ne les suit pourtant pas ; mais il n'en dit aucune raison ; & les Historiens qui commencent huit ou neuf ans plus tard le regne d'Artaxerxe ne sont ni du temps, ni d'une si grand autorité. Il paroît donc indubitable qu'il en faut placer le commencement vers la fin de la 76. Olympiade, & approchant de l'année 280. de Rome, par où la 20. année de ce Prince doit arriver vers la fin de la 81. Olympiade, & environ l'an 300. de Rome. Au reste ceux qui rejettent plus bas le commencement d'Artaxerxe, pour concilier les Auteurs, sont réduits à conjecturer, que son pere l'avoit du moins associé au Royaume quand Themistocle écrivit sa lettre ; & en quelque façon que ce soit

Thucyd. lib. 1.

Corn. Nep. in Themist.

Plut. in Themist.

nôtre date eſt aſſeûrée. Ce fondement étant poſé, le reſte du compte eſt aiſé à faire, & la ſuite le rendra ſenſible. Aprés le decret d'Artaxerxe les Juifs travaillerent à rétablir leur ville & ſes murailles, comme Daniel l'avoit prédit. Nehémias conduiſit l'ouvrage avec beaucoup de prudence & de fermeté au milieu de la réſiſtance des Samaritains, des Arabes, & des Ammonites. Le peuple fit un effort, & Eliaſib Souverain Pontife l'anima par ſon exemple. Cependant les nouveaux Magiſtrats qu'on avoit donnez au peuple Romain, augmentoient les diviſions de la ville; & Rome formée ſous des Rois manquoit des Loix neceſſaires à la bonne conſtitution d'une République. La réputation de la Grece plus celebre encore par ſon gouvernement que par ſes victoires, excita les Romains à ſe regler ſur ſon exemple. Ainſi ils envoyerent dés députez pour rechercher les Loix des villes de Grece, & ſur tout celles d'Athenes plus conformes à l'état de leur République. Sur ce modele, dix Magiſtrats abſolus qu'on créa l'année d'aprés ſous le nom de Décemvirs rédigerent les Loix des XII. Tables, qui ſont le fondement du Droit Romain. Le peuple ravi de l'équité avec laquelle ils les compoſerent, leur laiſſa empieter le pouvoir ſuprême; dont ils uſerent tyranniquement. Il ſe fit alors de grands mouvemens par l'intemperance d'Appius Clodius un des Decemvirs, & par le meurtre de Virginie, que ſon pere aima mieux tuer de ſa propre main que de la laiſſer abandonnée à la paſſion d'Appius. Le ſang de cette

Ans dev. Jeſ. C.

Ans de Rome.

Dan. ix. 25

302.

303.

451.

304.

450.

305.

449.

cette seconde Lucrece réveilla le peuple Romain & les Decemvirs furent chassez. Pendant que les Loix Romaines se formoient sous les Decemvirs, Esdras Docteur de la Loi, & Nehemias Gouverneur du peuple de Dieu nouvellement rétabli dans la Judée, reformoient les abus, & faisoient observer la Loy de Moïse qu'ils observoient les premiers. Un des principaux articles de leur réformation fut d'obliger tout le peuple, & principalement les Prestres, à quitter les femmes étrangeres qu'ils avoient épousées contre la defense de la Loi. Esdras mit en ordre les Livres Saints, dont il fit une exacte révision, & ramassa les anciens memoires du Peuple de Dieu pour en composer les deux Livres des Paralipomenes ou Chroniques, ausquelles il adjoûta l'Histoire de son temps, qui fut achevée par Nehemias. C'est par leurs Livres que se termine cette longue Histoire que Moïse avoit commencée, & que les Auteurs suivans continuerent sans interruption jusqu'au rétablissement de Jerusalem. Le reste de l'Histoire Sainte n'est pas écrit dans la même suite. Pendant qu'Edras & Nehemias faisoient la derniere partie de ce grand ouvrage, Herodote que les Auteurs Profanes appellent le pere de l'Histoire, commençoit à écrire. Ainsi les derniers Auteurs de l'Histoire Sainte se rencontrent avec le premier Auteur de l'Histoire Greque; & quand elle commence, celle du Peuple de Dieu, à la prendre seulement depuis Abraham, enfermoit déja quinze siecles. Herodote n'avoit garde de parler des Juifs dans l'Histoire qu'il nous a laissée;

Ans de Rome. Ans devt. Jes. C. 2. Esd. xiii. Deut. xxiii. 3.

sée ; & les Grecs, n'avoient besoin d'être
Ans de Rome. informez que des Peuples que la guerre, le
commerce, ou un grand éclat leur faisoit
connoître. La Judée qui commençoit à
peine à se relever de sa ruine, n'attiroit pas
les regards. Ce fut dans des temps si mal-
heureux que la langue Hébraïque cessa d'ê-
tre vulgaire. Durant la captivité, & en-
suite par le commerce qu'il fallut avoir
avec les Chaldéens, les Juifs apprirent la
langue Chaldaïque fort approchante de la
leur, & qui avoit presque le même genie.
Cette raison leur fit changer l'ancienne fi-
gure des lettres Hébraïques, & ils écrivi-
rent l'Hebreu avec les lettres des Chal-
déens plus usitées parmi eux, & plus aisées
à former. Ce changement fut aisé entre
deux langues voisines dont les lettres
étoient de même valeur, & ne differoient
que dans la figure. Depuis ce temps on ne
trouve l'Ecriture Sainte parmi les Juifs
qu'en lettres Chaldaïque ; mais les Samari-
tains retinrent toûjours l'ancienne manie-
re de l'écrire. Leurs descendans ont perse-
veré dans cet usage jusqu'à nos jours, &
nous ont par ce moyen conservé le Penta-
teuque, qu'on appelle Samaritain, en an-
ciens caracteres Hébraïques, tels qu'on les
trouve dans les médailles & dans tous les
monumens des siecles passez.

Les Juifs vivoient avec douceur sous l'au-
torité d'Artaxerxe. Ce Prince réduit par
Cimon fils de Miltiade Général des Athe-
niens à faire une paix honteuse, desespera
de vaincre les Grecs par la force, & ne son-
gea plus qu'à profiter de leurs divisions. Il
en arriva de grandes entre les Atheniens
Ans de Rome.
&

& les Lacédemoniurs. Ces deux peuples
Ans de J.C. jaloux l'un de l'autre partagerent toute la Ans de Rome.
Grece. Pericles Athenien commença la
431. guerre du Peloponese, durant laquelle 323.
Theramene, Thrasybule, & Alcibiade
Atheniens se rendent célebres. Brasidas &
Myndare Lacedémoniens y meurent en
combatant pour leur païs. Cette guerre
dura 27. ans, & finit à l'avantage de Lacedé-
mone, qui avoit mis dans son parti Darius
nommé le Bastard, fils & successeur d'Arta-
404. xerxe. Lysandre Général de l'armée nava- 350.
le des Lacedémoniens prit Athenes, & en
changea le gouvernement. Mais la Perse
s'apperceût bientôt qu'elle avoit rendu les
401. Lacedémoniens trop puissans. Ils soûtin- 353.
rent le jeune Cyrus dans sa revolte contre
Artaxerxe son aisné, appellé Mnemon à
cause de son excellente memoire, fils &
successeur de Darius. Ce jeune Prince sauvé
de la prison & de la mort par sa mere Pary-
satis, songe à la vengeance, gagne les Satra-
pes par ses agrémens infinis, traverse l'Asie
Mineure, va presenter la bataille au Roi son
frere dans le cœur de son Empire, le bless
de sa propre main, & se croyant trop tôt
vainqueur perit par sa temerité. Les dix-
mille Grecs qui le servoient, font cette re-
traite étonnante où commandoit à la fin
Xenophon grand Philosophe & grand Ca-
pitaine, qui en a écrit l'Histoire. Les La-
cedémoniens continuoient à attaquer
396. l'Empire des Perses, qu'Agesilas Roi de 358.
Sparte fit trembler dans l'Asie Mineure: mais les divisions de la Grece le rappelerent en son païs. En ce temps la ville de Veies qui égaloit presque la gloire de Rome, aprés un

siege de dix ans & beaucoup de divers succés, fut prise par les Romains sous la conduite de Camille. Sa générosité luy fit encore une autre conquête. Les Falisques qu'il assiégoit se donnerent à luy, touchez de ce qu'il leur avoit renvoyé leurs enfans, qu'un maître d'école luy avoit livrez. Rome ne voulut pas vaincre par des trahisons; ni profiter de la perfidie d'un lasche qui abusoit de l'obeïssance d'un âge innocent. Un peu aprés les Gaulois Senonois entrerent en Italie, & assiégerent Clusium. Les Romains perdirent contre eux la fameuse bataille d'Allia. Leur ville fut prise & brûlée. Pendant qu'ils se défendoient dans le Capitale, leurs affaires furent rétablies par Camille qu'ils avoient banni. Les Gaulois demeurerent sept mois maîtres de Rome, & appellez ailleurs par d'autres affaires ils se retirerent chargez de butin. Durant les broüilleries de la Grece, Epaminondas Thebain se signala par son équité & par sa moderation, autant que par ses victoires. On remarque qu'il avoit pour regle de ne mentir jamais, même en riant. Ses grandes actions éclatent dans les dernieres années de Mnemon, & dans les premieres d'Ochus. Sous un si grand Capitaine les Thebains sont victorieux, & la puissance de Lacedemon est abbatuë. Celle des Rois de Macedoine commence avec Philippe pere d'Alexandre le grand. Malgré les oppositions d'Ochus & d'Arses son fils Rois de Perse, & malgré les difficultez plus grandes encore que lui suscitoit dans Athenes l'éloquence de Demosthene puissant défenseur de la liberté,

Ans dev. Jes. C. 394. 391. 390. 371. 339

Ans de Rome. 360. 363. 364. 383. 398

Polyb. l. I. c. 6. lib. II. c. 18. 22.

Digitized by Google

liberté, ce Prince victorieux durant vingt
Ans ans assujetit toute la Grece, où la bataille Ans
des J. C. de Cheronée qu'il gagna sur les Atheniens de Rome.
338 & sur leurs Alliez lui donna une puissance 416.
absoluë. Dans cette fameuse bataille,
pendant qu'il rompoit les Atheniens,
il eût la joye de voir Alexandre à l'âge
de dix huit ans enfoncer les troupes
Thebaines de la discipline d'Epaminon-
das, & entre autres la Troupe Sacrée qu'on
appelloit des amis, qui se croyoit invin-
cible. Ainsi maître de la Grece, & soûte-
nu par un fils d'une si grande esperance,
il conceût de plus hauts desseins, & ne médita
rien moins que la ruine des Perses
contre lesquels il fut déclaré Capitaine ge-
337. neral. Mais leur perte étoit réservée à A- [417.
lexandre. Au milieu des Solennitez d'un
nouveau mariage, Philippe fut assassiné
336. par Pausanias jeune homme de bonne mai- 418.
son, à qui il n'avoit pas rendu justice. L'Eu-
nuque Bagoas tua dans la même année Ar-
ses Roi de Perse, & fit regner à sa place Da-
rius fils d'Arsame surnommé Codomanus.
Il merite par sa valeur qu'on se range à l'o-
pinion d'ailleurs la plus vrai-semblable,
qui le fait sortir de la famille Royale. Ainsi
deux Rois courageux commencerent en-
semble leur regne, Darius fils d'Arsame &
Alexandre fils de Philippe. Ils se regar-
doient d'un œil jaloux, & sembloient nez
pour se disputer l'Empire du monde. Mais
Alexandre voulut s'affermir avant que
d'entreprendre son rival. Il vengea la mort
de son Pere; il dompta les Peuples rebelles
335. qui méprisoient sa jeunesse; il batit les Grecs
qui tenterent vainement de secoüer le joug.

Digitized by Google

& ruina Thebes où il n'épargna que la maison & les descendans de Pindare, dont la Grece admiroit les Odes. Puissant & victorieux, il marche aprés tant d'exploits à la tête des Grecs contre Darius, qu'il défait en trois batailles rangées, entre triomphant dans Babylone & dans Suse, détruit Persepolis ancien siége des Rois de Perse, pousse ses conquêtes jusqu'aux Indes, & vient mourir à Babylone âgé de trente-trois ans.

Ans de Rome.

Ans dev. Jes. C.

334. 420.
333. 421.
331. 423.
330. 424.
327. 427.
324. 430.

De son temps Manasses frere de Jaddus Souverain Pontife excita des brouilleries parmi les Juifs. Il avoit épousé la fille de Sanaballat Samaritain, que Darius avoit fait Satrape de ce païs. Plûtôt que de répudier cette étrangere, à quoi le Conseil de Jerusalem & son frere Jaddus vouloient l'obliger, il embrassa le Schisme des Samaritains. Plusieurs Juifs, pour éviter de pareilles censures, se joignirent à lui. Dés-lors il résolut de bâtir un Temple prés de Samarie sur la montagne de Garizim, que les Samaritains croyoient benite, & de s'en faire le Pontife. Son beaupere, trés-accredité auprés de Darius, l'asseûra de la protection de ce Prince, & les suites lui furent encore plus favorables. Alexandre s'éleva: Sanaballat quitta son Maître, & mena des troupes au victorieux durant le siége de Tyr. Ainsi il obtint tout ce qu'il voulut; le Temple de Garizim fut bâti, & l'ambition de Manasses fut satisfaite. Les Juifs cependant toûjours fideles aux Perses, refuserent à Alexandre le secours qu'il leur demandoit. Il alloit à Jerusalem, résolu de se venger; mais il fut changé à la veûë du Souverain Pontife, qui vint au devant de

333. 421.
332. 432.

de lui avec les Sacrificateurs revêtus de leurs habits de ceremonie, & precedez de tout le peuple habillé de blanc. On luy montra des Propheties qui prédisoient ses victoires : c'étoit celles de Daniel, Il accorda aux Juifs toutes leurs demandes, & ils lui garderent la même fidelité qu'ils avoient toûjours gardée aux Rois de Perse.

Ans Jos. C. — Ans du Rome.

Durant ses conquêtes Rome étoit aux mains avec les Samnites ses voisins, & avoit une peine extrême à les reduire malgré la valeur & la conduite de Papyrius Cursor le plus illustre de ses Généraux. Aprés la mort d'Alexandre, son Empire fut partagé. Perdiccas, Ptolomée fils de Lagus, Antigonus, Seleucus, Lysimaque, Antipater, & son fils Cassander, en un mot tous ses Capitaines nourris dans la guerre sous un si grand Conquerant, songerent à s'en rendre maîtres par les armes : il immolerent à leur ambition toute la famille d'Alexandre, son frere, sa mere, ses femmes, ses enfans, & jusqu'à ses sœurs : on ne vit que des batailles sanglantes & d'effroyables révolutions. Au milieu de tant de desordres, plusieurs peuples de l'Asie Mineure & du voisinage s'affranchirent, & formerent les Royaumes de Pont, de Byrhynie, & de Pergame. La bonté du païs les rendit ensuite riches & puissans. L'Armenie secoüa aussi dans le même temps le joug des Macedoniens, & devint un grand Royaume. Les deux Mithridates pere & fils fonderent celui de Cappadoce. Mais les deux plus puissantes Monarchies qui se soient élévées alors, furent celle d'Egypte fondée par Ptolomée fils de Lagus d'où vient

428. 429. 430. 324. 430. 430. 436. 438. 444. 445. 323. 312. 432. 442.

ment les Lagides, & celle d'Asie ou de Syrie fondée par Seleucus d'où viennent les Seleucides. Celle-ci comprenoit, outre la Syrie, ces vastes & riches Provinces de la haute Asie, qui composoient l'Empire des Perses : ainsi tout l'Orient reconnut la Grece, & en apprit le langage. La Grece elle-même étoit opprimée par les Capitaines d'Alexandre. La Macedoine son ancien Royaume, qui donnoit des Maîtres à l'Orient, étoit en proye au premier venu. Les enfans de Cassander se chasserent les uns les autres de ce Royaume. Pyrrhus Roi des Epirotes, qui en avoit occupé une partie, fut chassé par Démetrius Poliorcete fils d'Antigonus, qu'il chassa aussi à son tour : il est lui-même chassé encore une fois par Lysimaque, & Lysimaque par Seleucus que Ptolomée Ceraunus chassé d'Egypte par son pere Ptolomée I. tua en traître malgré ses bienfaits. Ce perfide n'eût pas plûtôt envahi la Macedoine qu'il fut attaqué par les Gaulois, & perit dans un combat qu'il leur donna. Durant les troubles de l'Orient ils vinrent dans l'Asie Mineure conduits par leur Roi Brennus, & s'établirent dans la Gallogrece ou Galatie nommée ainsi de leur nom, d'où ils se jetterent dans la Macedoine qu'ils ravagerent, & firent trembler toute la Grece. Mais leur armée perit dans l'entreprise sacrilege du Temple de Delphes. Cette nation remuoit, & par tout elle étoit malheureuse. Quelques années devant l'affaire de Delphes, les Gaulois d'Italie, que leurs guerres continuelles & leurs victoires frequentes rendoient la terreur

Ans dev. J.C.

Ans de Rome.

296. 458.
294. 460.
289. 465.
286. 468.
281. 473.
280. 474.

279. 375.

476.
278. 471.
283.

Polib. lib. ii. 20.

reur des Romains, furent excitez contre
Ans av. J. C. eux par les Samnites, les Brutiens, & les Etruriens. Ils remporterent d'abord une nouvelle victoire, mais ils en souïllerent la gloire en tuant des Ambassadeurs. Les Romains indignez marchent contre eux, les défont, entrent dans leurs terres où ils
282. fondent un colonie, les battent encore deux fois, en assujettissent une partie, & réduisent l'autre à demander la Paix. Aprés
277. que les Gaulois d'Orient eûrent été chassez de la Grece, Antigonus Gonatas fils de Demetrius Poliocrete, qui regnoit depuis douze ans dans la Grece, mais fort peu
280. paisible, envahit sans peine la Macedoine. Pyrrhus étoit occupé ailleurs. Chassé de ce Royaume il espera de contenter son ambition par la conquête de l'Italie, où il fut appellée par les Tarentins. La bataille que les Romains venoient de gagner sur eux & sur les Samnites ne leur laissoit que cette
279. ressource. Il remporta contre les Romains des victoires qui le ruinoient. Les Elephans de Pyrrhus les étonnerent : mais le Consul Fabrice fit bien-tôt voir aux Romains que Pyrrhus pouvoit être vaincu. Le Roi & le Consul sembloient se disputer la gloire de la générosité, plus encore que celle des armes : Pyrrhus rendit au Consul tous les prisonniers sans rançon, disant qu'il
278. falloit faire la guerre avec le fer, & non point avec l'argent : & Fabrice renvoya au Roi son perfide medecin, qui étoit venu lui offrir d'empoisonner son Maître. En ces temps la Religion & la Nation Judaïque commence à éclater parmi les Grecs. Ce Peuple bien traité par les Rois de Syrie,

Ans de Rome. 472. 477. 474. 475. 476.

vivoit

vivoit tranquillement selon ses Loix. Antiochus le Dieu petit-fils de Seleucus les répandit dans l'Asie Mineure, d'où ils s'étendirent dans la Grece, & joüirent par tout des mêmes droits & de la même liberté que les autres Citoyens. Ptolomée fils de Lagus les avoit déja établis en Egypte. Sous son fils Ptolomée Philadelphe leurs Ecritures furent tournées en Grec, & on vit paroître cette célébre Version appellée la Version des Septante. C'étoit de sçavans vieillards qu'Eleazar souverain Pontife envoya au Roi qui les demandoit. Quelques-uns veulent qu'ils n'ayent traduit que les cinq Livres de la Loy. Le reste des Livres Sacrez pourroit dans la suite avoir été mis en Grec pour l'usage des Juifs répandus dans l'Egypte & dans la Grece, où ils oublierent non-seulement leur ancienne langue qui étoit l'Hebreu, mais encore le Chaldéen que la captivité leur avoit appris. Ils se firent un Grec mêlé d'Hebraïsme qu'on appelle de langage Hellenistique : ses Septante & tout le Nouveau Testament est écrit en ce langage. Durant cette dispersion des Juifs leur Temple fut célebre par toute la terre, & tous les Rois d'Orient y presentoient leurs offrandes. L'Occident étoit attentif à la guerre des Romains & de Pyrrhus. Enfin ce Roi fut defait par le Consul Curius, & rapassa en Epire. Il n'y demeura pas long-temps en repos, & voulut se récompenser sur la Macédoine des mauvais succés d'Italie. Antigonus Gonatas fut renfermé dans Tessalonique, & contraint d'abandonner à Pyrrhus tout le reste du Royaume. Il reprit cœur pendant que Pyr-

Ans den. Jes. C.

Ans de Rome.

Joseph. Ant. xii.

277. 3.

477.

Joseph lib. 1. Antiq. c. 1. lib. xii. c. 2.

275.

479.

274.

480.

272.

481.

Digitized by Google

Pyrrhus inquiet & ambitieux faisoit la guerre aux Lacedémoniens & aux Argiens. Les deux Rois ennemis furent introduits dans Argos en même temps par deux cabales contraires & par deux portes differentes. Il se donna dans la ville un grand combat : une mere qui vit son fils poursuivi par Pyrrhus qu'il avoit blessé, écrasa ce Prince d'un coup de pierre. Antigonus défait d'un tel ennemi rentra dans la Macédoine, qui aprés quelques changemens demeura paisible à la famille. La ligue des Achéens l'empêcha de s'accroître. C'étoit le dernier rempart de la liberté de la Grece, & ce fut elle qui en produisit les derniers Heros avec Aratus & Philopœmen. Les Tarentins que Pyrrhus entretenoit d'esperance, appellerent les Carthaginois aprés sa mort. Ce secours leur fut inutile : ils furent batus avec les Bruriens & le Samnites leurs alliez. Ceux-ci, après 72. ans de guerre continuelle, furent forcez à subir le joug des Romains. Tarente les suivit de prés : les Peuples voisins ne tinrent pas : ainsi tous les anciens Peuples d'Italie furent subjuguez. Les Gaulois souvent batus n'osoient remuer. Aprés 480. ans de guerre, les Romains se virent les Maîtres en Italie, & commencerent à regarder les affaires du dehors : ils entrerent en jalousie contre les Carthaginois trop puissans dans leur voisinage par les conquêtes qu'ils faisoient dans la Sicile, d'où ils venoient d'entreprendre sur eux & sur l'Italie, en secourant les Tarentins. La République de Carthage tenoit les deux côtes de la mer Mediterranée. Outre celle d'Afrique qu'elle poſſe-

Ans de Jes. C.

Ans de Rome.

Polyb. libe i. iii. l.

poſſedoit preſque tout entiere, elle s'étoit
Ans de Jeſ. C. étenduë du côté d'Eſpagne par le détroit. Ans de Rome
Maîtreſſe de la mer du & commerce, elle avoit envahi les Iſles de Corſes & de Sardaigne. La Sicile avoit peine à ſe défendre, & l'Italie étoit menacée de trop prés pour ne pas craindre. De là les gueres Puniques, malgré les Traitez mal obſervez de part & d'autre. La premiere apprit aux Romains à combatre ſur la mer. Ils furent maîtres d'abord dans un art qu'ils ne connoiſſoient pas; & le Conſul Duilius qui donna la premiere batille navale, la gagna. Régulus ſoûtient cette gloire, & aborda en Afrique où il eût à combatre ce prodigieux ſerpent, contre lequel il fallut employer toute ſon armée. Tout cede: Carthage réduite à l'extrémité ne ſe ſauve que par le ſecours de Xantippe Lacedémonien. Le General Romain eſt batu & pris; mais ſa priſon le rend plus illuſtre que ſes victoires. Renvoyé ſur ſa parole pour ménager l'échange des Priſonniers, il vient ſoûtenir dans le Senat la Loy qui étoit toute eſperance à ceux qui ſe laiſſoient prendre, & retourne à une mort aſſeûrée. Deux épouvantables naufrages contraignirent les Romains d'abandonner de nouveau l'Empire de la mer aux Carthaginois. La victoire demeura long-temps douteuſe entre les deux peuples, & les Romains furent prêts à ceder: mais ils réparerent leur flote. Une ſeule bataille decida, & le Conſul Lutatius acheva la guerre. Carthage fut obligée à payer tribut & à quiter avec la Sicile toutes les Iſles qui étoient entre la Sicile & l'Italie. Les Romains gagnerent cette Iſle toute entiere,

264. 490.
260. 491.
259. 495.
256. 498.
255. 499.
241. 513.

Digitized by Google

tie, à la reſerve de ce qu'y tenoit Hieron Roi de Syracuſe leur allié. Aprés la guerre
Ans de Jeſ. C. achevée, les Carthaginois penſerent perir par le ſoulevement de leur armée. Ils l'avoient compoſée, ſelon leur coûtume, de Troupes étrangeres qui ſe révolterent pour leur paye. Leur cruelle domination fit joindre à ces Troupes mutinées, preſque toutes les villes de leur Empire, & Carthage
238. étroitement aſſiégée étoit perduë ſans Amilcar ſur-nommé Barcas. Lui ſeul avoit ſoûtenu la derniere guerre. Ses Citoyens lui dûrent encore la victoire qu'ils remporterent ſur les rebelles : il leur en coûta la Sardaigne, que la revolte de leur garniſon ouvrit aux Romains. De peur de s'embaraſſer avec eux dans une nouvelle querelle, Carthage ceda malgré elle une Iſle ſi importante, & augmenta ſon tribut. Elle ſongeoit à rétablir en Eſpagne ſon Empire ébranlé par la revolte : Amilcar paſſa dans
230. cette Province avec ſon fils Annibal âgé de neuf ans ; & y mourut dans une bataille. Durant neuf ans qu'il y fit la guerre avec autant d'adreſſe que de valeur, ſon fils ſe formoit ſous un ſi grand Capitaine, & tout enſemble il concevoit une haine implacable contre les Romains. Son allié Aſdrubal fut donné pour ſucceſſeur à ſon Pere. Il gouverna ſa Province avec beaucoup de prudence, & y bâtit Carthage la neuve qui tenoit l'Eſpagne en ſujection. Les Romains étoient occupez dans la guerre contre Teuta Reine d'Illyrie, qui exerçoit impunément la piraterie ſur toute la côte. Enflée du butin qu'elle faiſoit ſur les Grecs & ſur les Epirotes, elle mépriſa les Romains, & tua

Ans de Rome. 516. Polib. lib. i. c. 62. 63. lib. ii. c. 1.

Polib. lin. i. 79. 83. 88.

524.

leur

leur Ambaſſadeur. Elle fut bien-tôt accablée : les Romains ne lui laiſſerent qu'une
Ans de Jeſ. C. petite partie de l'Illyrie, & gagnerent l'Iſle de *Ans Rome.*
229 de Corfou que cette Reine avoit uſurpée. 525.
230. Ils ſe firent alors reſpecter en Grece par 526.
une ſolemnelle Ambaſſade, & ce fut la premiere fois qu'on y connut leur puiſſance. Les grands progrès d'Aſdrubal leur
Polyb. lib. ii. 12. 22. donnoient de la jalouſie : mais les Gaulois d'Italie les empêchoient de pourvoir aux affaires de l'Eſpagne. Il y avoit quarante
Id eod. lib. 21. cinq ans qu'ils demeuroient en repos. La jeuneſſe qui s'étoit élevée durant ce temps ne ſongeoit plus aux pertes paſſées, & commençoit à menacer Rome. Les Romains pour attaquer avec ſeureté de ſi turbulens voiſins, s'aſſeûrerent des Carthaginois. Le Traité fut conclu avec Aſdrubal qui promit de ne paſſer point au-delà de
224. l'Ebre. La guerre entre les Romains & 530.
les Gaulois ſe fit avec fureur de part & d'autre : les Tranſalpins ſe joignirent aux Ciſalpins : tous furent batus. Concolitanus un des Rois Gaulois fut pris dans la bataille : Aneroeſtus un autre Roi ſe tua lui-même. Les Romains victorieux paſſerent le Po pour la premiere fois, réſolus d'ôter aux Gaulois les environs de ce fleuve dont ils étoient en poſſeſſion depuis tant de ſiecles.
220. La victoire les ſuivit par tout : Milan fut
pris ; preſque tout le païs fut aſſujeti. En ce 534.
temps Aſdrubal mourut ; & Annibal quoiqu'il n'eût encore que 25. ans fut mis à ſa place. Dèlors on prévit la guerre. Le nouveau Gouverneur entreprit ouvertement de dompter l'Eſpagne ſans aucun reſpect des
219. Traitez. Rome alors écouta les plaintes 535.
de

de Sagonte son alliée. Les Ambassadeurs Romains vont à Carthage. Les Carthaginois rétablis n'étoient plus d'humeur à céder. La Sicile ravie de leurs mains, la Sardaigne injustement enlevée, & le tribut augmenté, leur tenoient au cœur. Ainsi la faction qui vouloit qu'on abandonnât Annibal, se trouva foible. Ce Général songeoit à tout. De secretes Ambassades l'avoient assûré des Gaulois d'Italie, qui n'étant plus en état de rien entreprendre par leurs propres forces, embrasserent cette occasion de se relever. Annibal traverse l'Ebre, les Pyrenées, toute la Gaule Transalpine, les Alpes, & tombe comme en un moment sur l'Italie. Les Gaulois ne manquent point de fortifier son armée, & font un dernier effort pour leur liberté. Quatre batailles perduës font croire que Rome alloit tomber. La Sicile prend le parti du vainqueur. Hieronyme Roi de Syracuse se déclare contre les Romains: presque toute l'Italie les abandonne; & la derniere ressource de la République semble perir en Espagne avec les deux Scipions. Dans de telles extrémitez, Rome dût son salut à trois grands hommes. La constance de Fabius Maximus, qui se mettant au dessus des bruits populaires, faisoit la guerre en retraite, fut un rempart à sa Patrie. Marcellus, qui fit lever le siége de Nole, & prit Syracuse, donnoit vigueur aux troupes par ces actions. Mais Rome qui admiroit ces deux grands hommes, crut voir dans le jeune Scipion quelque chose de plus grand. Les merveilleux succés de ses conseils confirmerent l'opinion qu'on avoit qu'il étoit de race divine, & qu'il

Ans de Jes. C. 218. 217. 216. 215. 212. 214. 212.

Ans de Rome. 536. 537. 538. 539. 542. 540. 542.

con

converſoit avec les Dieux. A l'âge de 24. ans ils entreprend d'aller en Eſpagne où ſon pere & ſon oncle venoient de perir : il attaque Carthage la neuve comme s'il eût agi par inſpiration, & ſes ſoldats l'emportent d'abord. Tous ceux qui le voyent, ſont gagnez au peuple Romain : les Carthaginois lui quittent l'Eſpagne : à ſon abord en Afrique, les Rois ſe donnent à lui : Carthage tremble à ſon tour, & voit ſes armées défaites : Annibal victorieux durant ſeize ans eſt vainement rappellé, & ne peut défendre ſa Patrie : Scipion y donne la Loi : le nom d'Africain eſt ſa récompenſe : Le Peuple Romain ayant abbatu les Gaulois & les Africains, ne voit plus rien à craindre, & combat dorénavant ſans peril.

Ans dev. Jeſ. C. 211. 210. 206. 203 202.

Ans de Rome 543. 544. 548. 551. 552.

250. Au milieu de la premiere guerre Punique Theodote Gouverneur de la Bactrienne enleva mille villes à Antiochus appelé le Dieu, fils d'Antiochus Soter, Roi de Syrie. Preſque tout l'Orient ſuivit cét exemple. Les Parthes ſe revolterent ſous la conduite d'Arſace chef de la maiſon des Arſacides, & fondateur d'un Empire qui s'étendit peu à peu dans toute la haute Aſie.

504.

Les Rois de Syrie & ceux d'Egypte, acharnez les uns contre les autres, ne ſongeoient qu'à ſe ruiner mutuellement ou par la force, ou par la fraude. Damas & ſon territoire qu'on appelloit la Cœle-Syrie, & qui confinoit aux deux Royaumes, fut le ſujet de leurs guerres ; & les affaires de l'Aſie étoient entierement ſeparées de celles de l'Europe.

Durant tous ces temps là la Philoſophie floriſ-

Digitized by Google

florissoit dans la Grece. La Secte des Philosophes Italiques, & celle des Joniques, la remplissoient de grands hommes, parmi lesquels il se mêla beaucoup d'extravagans à qui la Grece curieuse ne lassa pas de donner le nom de Philosophes. Du temps de Cyrus & de Cambyse, Pythagore commença la Secte Italique dans la grand Grece, aux environs de Naples. A peu prés dans le même temps Thales Milesien forma la Secte Jonique. De là sont sortis ces grands Philosophes, Heraclite, Democrite, Empedocle, Parmenides, Anaxagore, qui un peu avant la guerre du Peloponese fit voir le monde construit par un Esprit Eternel: Socrate, qui un peu aprés ramena la Philosophie à l'étude des bonnes mœurs, & fut le pere de la Philosophie morale; Platon son disciple, Chef de l'Academie; Aristote disciple de Platon & Précepteur d'Alexandre, Chef des Peripateticiens, sous les successeurs d'Alexandre, Zenon nommé Citticn, d'une ville de l'Isle de Chypre où il étoit né, Chef des Stoïciens; & Epicure Athenien, Chef des Philosophes qui portent son nom: si toutefois on peut nommer Philosophes ceux qui nioient ouvertement la Providence, & qui ignorant ce que c'est que le devoir, définissoient la vertu par le plaisir. On peut compter parmi les plus grands Philosophes Hippocrate le pere de la Medecine, qui éclata au milieu des autres dans ces heureux temps de la Grece. Les Romains avoient dans le même temps une autre espece de Philosophie, qui ne consistoit point en disputes, ni en discours, mais dans la frugalité, dans la pauvreté.

Aux Juifs. C.

Aux de mondes.

vreté, dans les travaux de la vie rustique, & dans ceux de la guerre, où ils faisoient leur gloire de celle de leur Patrie & du nom Romain: ce qui les rendit enfin Maîtres de l'Italie & de Carthage.

Ans dev. Jes.C. *Ans. de Rome.*

IX. Epoque *Scipion, ou Carthage vaincue.*

L'AN 552. de la fondation de Rome, environ 250. ans aprés la fondation de la Monarchie des Perses, & 202. avant Jesus-Christ, Carthage fut assujetie aux Romains. Annibal ne laissoit pas sous main de leur susciter des ennemis par tout où il pouvoit: mais il ne fit qu'entrainer tous ses amis anciens & nouveaux dans la ruine de sa Patrie & dans la sienne. Par les victoires du Consul Flaminius, Philippe Roi de Macedoine allié des Carthaginois fut abbatu; les Rois de Macedoine réduits à l'étroit; & la Grece affranchie de leur joug. Les Romains entreprirent de faire perir Annibal, qu'ils trouvoient encore redoutable aprés sa perte. Ce grand Capitaine réduit à se sauver de son Païs, remua l'Orient contre eux, & attira leurs armes en Asie. Par ses puissans raisonnemens, Antiochus surnommé le grand Roi de Syrie, devint jaloux de leur puissance, & leur fit la guerre: mais il ne suivit pas en la faisant les conseils d'Annibal, qui l'y avoit engagé. Batu par mer & par terre, il reçût la loi que lui imposa le Consul Lucius Scipio frere de Scipion l'Africain, & il fut renfermé dans le Mont Taurus. Annibal réfugié chez Prusias Roi de Bithynie échapa aux Romains par le poison. Ils sont redoutez par toute la terre, & ne veulent plus souffrir d'autre puissance que la leur. Les Rois étoient obligez

202. 552.
198. 556.
196. 558.
195. 595.
193. 561.
182. 572.

Ans de Jes. C. de Rome.

gez de leur donner leurs enfans pour ôtage de leur foy. Antiochus, depuis appellé l'Illustre ou Epiphanes, second fils d'Antiochus le grand Roy de Syrie, demeura long-temps à Rome en cette qualité: mais
176. sur la fin du regne de Seleucus Philopator 578.
son frere aîné il fut rendu; & les Romains voulurent avoir à sa place Demetrius Soter fils du Roy, alors âgé de dix ans. Dans
175. ce contretemps, Seleucus mourut; & An- 579.
tiochus usurpa le Royaume sur son neveu. Les Romains étoient appliquez aux affaires de la Macedoine, où Persée inquietoit ses voisins, & ne vouloit plus s'en tenir aux conditions imposées au Roy Philippe
173. son pere. Ce fut alors que commence- 581.
rent les persécutions du Peuple de Dieu. Antiochus l'Illustre regnoit comme un furieux: il tourna toute sa fureur contre les Iuifs, & entreprit de ruiner le Temple, la Loy de Moïse, & toute la Nation.
171. l'Autorité des Romains l'empêcha de se 583.
rendre maître de l'Egypte. Ils faisoient la guerre à Persée, qui plus prompt à
168. entreprendre qu'à exécuter, perdoit ses 586.
alliez par son avarice, & ses armées par sa lâcheté. Vaincu par le Consul Paul Emyle, il fut contraint de se livrer entre ses mains. Gentius Roy de l'Illyrie son allié, abbatu en trente jours par le Préteur Anicius, venoit d'avoir un sort semblable. Le Royaume de Macedoine, qui avoit duré 700. ans, & avoit prés de 200. ans donné des Maîtres non seulement à la Grece, mais encore à tout l'Orient, ne fut plus qu'une Province Romaine. Les fureurs d'Antiochus s'augmentoient contre le peuple de

Digitized by Google

Dieu. On voit paroître alors la résistance
Ans de J. C. de Mathatias Sacrificateur, de la race de Phinées & imitateur de son zele ; les ordres Ans de Rome.
167. qu'il donne en mourant pour le salut de 587.
166. son Peuple ; les victoires de Judas le Machabée son fils, malgré le nombre infini de ses 588.
ennemis ; l'élevation de la famille des Asmonéens, ou des Machabées ; la nouvelle Dédicace du Temple que les Gentils avoient profané ; le Pontificat de Judas, & la
165. 589.
164. gloire du Sacerdoce rétablie ; la mort d'Antiochus digne de son impieté & de son orgueil ; sa fausse conversion durant sa der- 590.
niere maladie, & l'implacable colere de Dieu sur ce Roy superbe. Son fils Antiochus Eupator encore en bas âge luy succeda, sous la tutele de Lysias son Gouverneur. Durant cette minorité Démetrius Soter, qui étoit en ôtage à Rome, crut se pouvoir rétablir ; mais il ne put obtenir du Senat d'être renvoyé dans son Royaume : la politique Romaine aimoit mieux
163. 591.
un Roy enfant. Sous Antiochus Eupator la persécution du Peuple de Dieu, & les
162. victoires de Judas le Machabée continuënt. 592.
La division se met dans le Royaume de Syrie. Démetrius s'échape de Rome ; les Peuples le reconnoissent ; le jeune Antiochus est tué avec Lysias son Tuteur. Mais les Juifs ne sont pas mieux traitez sous Démetrius que sous ses Prédécesseurs ; il éprouve le même sort ; ses Généraux sont batus par Judas le Machabée ; & la main du superbe Nicanor, dont il avoit si souvent menacé le Temple, y est
161. attachée. Mais un peu aprés Iudas accablé 593.
par la multitude fut tué en combatant avec

une

Digitized by Google

une valeur étonnante. Son frere Jonathan succede à sa charge, & soûtient sa réputation. Réduit à l'extremité, son courage ne l'abandonna pas. Les Romains ravis d'humilier les Rois de Syrie accorderent aux Juifs leur protection; & l'alliance que Judas avoit envoyé leur demander, fut accordée, sans aucun secours toutefois: mais la gloire du nom Romain ne laissoit pas d'être un grand support au Peuple affligé. Les troubles de la Syrie croissoient tous les jours. Alexandre Balas, qui se vantoit d'être fils d'Antiochus l'Illustre, fut mis sur le trône par ceux d'Antioche. Les Rois d'Egypte, perpetuels ennemis de la Syrie, se méloient dans ses divisions pour en profiter. Ptolomée Philometor soûtint Balas. La guerre fut sanglante: Démetrius Soter y fut tué, & ne laissa pour venger sa mort, que deux jeunes Princes encore en bas âge, Demetrius Nicator, & Antiochus Sidetes. Ainsi l'usurpateur demeura paisible, & le Roi d'Egypte lui donna sa fille Cleopatre en mariage. Balas, qui se crut au dessus de tout, se plongea dans la débauche, & s'attira le mépris de tous ses sujets. En ce temps Philometor jugea le fameux procés que les Samaritains firent aux Juifs. Ces Schismatiques toûjours opposez au Peuple de Dieu, ne manquoient point de se joindre à leurs ennemis; & pour plaire à Antiochus l'Illustre leur persecuteur ils avoient consacré leur Temple de Garizim à Jupiter Hospitalier. Malgré cette profanation, ces impies ne laisserent pas de soûtenir quelque temps aprés à Alexandrie devant Ptolomée Phi-

Ans de J. C.

Ans de Rome.

154. 600.

150. 604.

150. 604.

2. Mach. vi. 2 Joſ. Ant. xii. 7.

167. 587.

lometor, que ce Temple devoit l'emporter
Ans de Jes. C. sur celui de Jerusalem. Les parties con-
Ans de Rome testerent devant le Roy, & s'engagerent
Joseph. Ant. lib. xiii. c. 6 de part & d'autre à peine de la vie à justifier leurs prétentions par les termes de la Loy de Moïse. Les Iuifs gagnerent leur cause, & les Samaritains furent punis de mort selon la convention. Le même
Ibid. Roy permit à Onias de la race Sacerdotale de bâtir en Egypte le Temple d'Heliopolis, sur le modele de celuy de Ierusalem: entrepriſe qui fut condamnée par tout le conseil des Iuifs, & jugée contraire à la Loy. Cependant Carthage remuoit, & souffroit avec peine les Loix que Scipion l'Africain luy avoit imposées. Les Romains résolurent sa perte totale, & la troiſiéme guerre Punique fut entrepriſe. Le
148. jeune Démetrius Nicator sorti de l'enfance songeoit à se rétablir sur le trône de ses ancestres, la moleſſe de l'usurpateur luy faiſoit tout esperer. A son approche Ba-
606.
146. las se troubla: son beau-pere Philometor
608. se déclara contre luy, parce que Balas ne voulut pas luy laiſſer prendre son Royaume: l'ambitieuſe Cleopatra sa femme le quitta pour épouſer son ennemi, & il perit enfin de la main des siens aprés la perte d'une bataille. Philometor mourut peu de jours aprés des bleſſures qu'il y receût, & la Syrie fut delivrée de deux ennemis. On vit tomber en ce même temps deux grandes villes. Carthage fut priſe, & réduite en cendre par Scipion Æmylien, qui confirma par cette victoire le nom d'Africain dans sa maiſon, & se montra digne heritier du Grand Scipion son ayeul. Corinthe eût la même

Digitized by Google

même destinée, & la Republique des Achéens perit avec elle. Le Consul Mummius ruina de fonds en comble cette ville la plus voluptueuse de la Grece & la plus ornée. Il en transporta à Rome les incomparables Statuës, sans en connoître le prix. Les Romains ignoroient les Arts de la Grece, & se contentoient de sçavoir la Guerre, la Politique, & l'Agriculture. Durant les troubles de Syrie les Juifs se fortifierent: Jonathas se vit recherché des deux partis, & Nicator victorieux le traita de frere. Il en fut bien-tôt récompensé. Dans une sedition, les Juifs accourus le tirerent d'entre les mains des rebelles. Jonathas fut comblé d'honneurs; mais quand le Roy se crut asseûré, il reprit les desseins de ses ancestres, & les Juifs furent tourmentez comme auparavant. Les troubles de Syrie recommencerent: Diodore surnommé Tryphon éleva un fils de Balas qu'il nomma Antiochus le Dieu, & luy servit de Tuteur pendant son bas âge. l'Orgueil de Démetrius souleva les peuples: toute la Syrie étoit en feu: Jonathas sçeût profiter de la conjoncture, & renouvella l'alliance avec les Romains. Tout luy succedoit, quand Tryphon par un manquement de parole le fit perir avec ses enfans. Son frere Simon, le plus prudent & le plus heureux des Machabées, luy succeda; & les Romains le favoriserent, comme ils avoient fait ses predecesseurs. Tryphon ne fut pas moins infidele à son pupille Antiochus, qu'il l'avoit été à Jonathas. Il fit mourir cét enfant par le moyen des medecins, sous prétexte de le faire tailler de la

Ans de Jes. C. — *Ans de Rome.*

14. — 612.

143. — 611

pierre qu'il n'avoit pas, & se rendit maître
Ans de Jes. C. d'une partie du Royaume. Simon prit le Ans de Rome.
parti de Démetrius Nicator Roy legitime;
& aprés avoir obtenu de luy la liberté de
son païs, il la soûtint par les armes contre
142. le rebelle Tryphon. Les Syriens furent 612.
chassez de la Citadelle qu'ils tenoient dans
Jerusalem, & en suite de toutes les places
de la Judée. Ainsi les Juifs affranchis du
joug des Gentils par la valeur de Simon,
accorderent les Droits royaux à luy & à
sa famille, & Démetrius Nicator consen-
tit à ce nouvel établissement. Là com-
mence le nouveau Royaume du peuple de
Dieu, & la Principauté des Asmonéens
toûjours jointe au souverain Sacerdoce.
En ces temps l'Empire des Parthes s'éten-
dit sur la Bactrienne & sur les Indes par les
victoires de Mithridate le plus vaillant des
141. Arsacides. Pendant qu'il s'avançoit vers 613.
l'Euphrate, Démetrius Nicator appellé
par les Peuples de cette contrée que Mi-
thridate venoit de soumettre, esperoit de
réduire à l'obeïssance les Parthes que les
Syriens traitoient toûjours de rebelles. Il
remporta plusieurs victoires; & prêt à re-
tourner dans la Syrie pour y accabler Try-
phon, il tomba dans un piege qu'un Gé-
néral de Mithridate luy avoit tendu: ainsi
il demeura prisonnier des Parthes. Try-
phon qui se croyoit asseûré par le malheur
de ce Prince, se vit tout d'un coup aban-
140. donné des siens. Ils ne pouvoient plus 614.
souffrir son orgueil. Durant la prison de
Démetrius leur Roy legitime, ils se don-
nerent à sa femme Cleopatre & à ses en-
fans; mais il fallut chercher un défen-
seur

Digitized by Google

seur à ces Princes encore en bas âge. Ce soin regardoit naturellement Antiochus Sidetes frere de Démetrius : Cleopatre le fit reconnoître dans tout le Royaume. Elle fit plus: Phraate frere & successeur de Mithridate traita Nicator en Roy, & luy donna sa fille Rodogune en mariage. En haine de cette rivale, Cleopatre à qui elle ôtoit la Couronne avec son mari épousa Antiochus Sidetes, & se résolut à regner par toute sorte de crimes. Le nouveau Roy attaqua Tryphon : Simon se joignoit à luy dans cette entreprise, & le Tyran forcé dans toutes ses places finit comme il le meritoit. Antiochus Maître du Royaume oublia bientôt les services que Simon luy avoit rendus dans cette guerre, & le fit perir. Pendant qu'il ramassoit contre les Iuifs toutes les forces de la Syrie, Iean Hyrcan fils de Simon succeda au Pontificat de son pere, & tout le Peuple se soumit à luy. Il soûtint le siege dans Ierusalem avec beaucoup de valeur, & la guerre qu'Antiochus méditoit contre les Parthes pour délivrer son frere captif, luy fit accorder au Iuifs des conditions supportables. En même temps que cette Paix se conclut, les Romains qui commençoient à être trop-riches, trouverent de redoutables ennemis dans la multitude effroyable de leurs esclaves. Eunus esclave luy-même les souleva en Sicile ; & il fallut employer à les réduire toute la puissance Romaine. Un peu aprés, la succession d'Attalus Roy de Pergame, qui fit par son testament le Peuple Romain son heritier, mit la division dans la ville. Les troubles des

Ans de Jes. C. 139. 135. 133.

Ans de Rome. 615. 619. 621.

Digitized by Google

Grecques commencerent. Le seditieux
Ans de Jes. C. Tribunat de Tiberius Gracchus un des pre- Ans de Rome.
miers hommes de Rome, le fit perir: tout le Senat le tua par la main de Scipion Nasica, & ne vit que ce moyen d'empêcher la dangereuse distribution d'argent dont cét éloquent Tribun flatoit le Peuple. Scipion Æmilien rétablissoit la discipline militaire, & ce grand homme qui avoit détruit Carthage, ruina en Espagne Numance la se-
132. conde terreur des Romains.[81] Les Parthes 622.
se trouverent foibles contre Sidetes: ses troupes quoy-que corrompuës par un luxe prodigieux, eurent un succés surprenant. Jean Hyrcan qui l'avoit suivi dans cette guerre avec ses Iuifs, y signala sa valeur, & fit respecter la Religion Iudaïque, lors que l'Armée s'arrêta pour luy donner le loisir de célebrer le jour du Repos. Tout cedoit, & Phraate vit son Empire reduit à ses anciennes limites; mais loin de desperer de ses affaires, il crut que son prisonnier luy serviroit à les rétablir, & à envahir la Syrie. Dans cette conjoncture, Démetrius éprouva un sort bizarre: Il fut souvent relâché, & autant de fois retenu suivant que l'esperance ou la crainte prévaloient dans l'esprit de son beaupere; enfin un moment heureux où Phraate ne vit de ressource que dans la diversion qu'il vouloit faire en Syrie par son moyen, le mit tout-à-fait en liber-
130. té. A ce moment le sort tourna: Sidetes 624.
qui ne pouvoit soûtenir ses effroyables dépenses que par des rapines insupportables, fut accablé tout d'un coup par un soulevement général des peuples, & perit avec son Armée

Armée tant de fois victorieuse. Ce fut en vain que Phraate fit courir aprés Démetrius : il n'étoit plus temps ? ce Prince étoit rentré dans son Royaume. Sa femme Cleopatre qui ne vouloit que regner, retourna bientôt avec luy, & Rodogune fut oubliée. Hyrcan profita du temps ; il prit Sichem aux Samaritains, & renversa de fonds en comble le Temple de Garizim, deux cens ans aprés qu'il avoit été bâti par Sanabalat. Sa ruine n'empêcha par les Samaritains de continuer leur culte sur cette montagne, & les deux peuples demeurerent irreconciliables. L'Année d'aprés toute l'Idumée unie par les victoires d'Hyrcan au Royaume de Judée, reçût la Loy de Moïse avec la Circoncision. Les Romains continuerent leur protection à Hyrcan, & lui firent rendre les villes que les Syriens lui avoient ôtées. L'Orgueil & les violences de Démetrius Nicator ne laisserent pas la Syrie long-temps tranquille. Les peuples se revolterent. Pour entretenir leur revolte, l'Egypte ennemie leur donna un Roi : ce fut Alexandre Zebina fils de Balas. Démetrius fut batu, & Cleopatre qui crut regner plus absolument sous ses enfans que sous son mari, le fit perir. Elle ne traita pas mieux son fils aîné Seleucus, qui vouloit regner malgré elle. Son second fils Antiochus appellé Grypus avoit défait les rebelles, & revenoit victorieux : Cleopatre lui presenta en ceremonie la coupe empoisonnée, que son fils averti de ses desseins pernicieux lui fit avaler. Elle laissa en mourant une semence éternelle de divisions entre les enfans qu'elle

Ans de Jes. C. 125. 129. 128. 125. 124. 121.

Ans de Rome. 625. 626. 629. 630. 633.

Digitized by Google

Ans de Jes. C.

Ans de Rome.

avoit eû des deux freres Démetrius Nicator & Antiochus Sideres. La Syrie ainſi agitée ne fut plus en état de troubler les
109. Juifs. Jean Hyrcan prit Samarie, & ne 645.
put convertir les Samaritains. Cinq ans aprés il mourut: la Judée demeura paiſible
104. à ſes deux enfans Ariſtobule & Alexandre 650.
103. Jannée, qui regnerent l'un aprés l'autre 651.
ſans être incommodez des Rois de Syrie.
* Les Romains laiſſoient ce riche Royaume
125. ſe conſumer par lui-même, & s'étendoient 629.
* du côté de l'Occident. Durant les guerres de Démetrius Nicator & de Zebina, ils commencerent à s'étendre au-delà des
124. Alpes; & Sextius vainqueur des Gaulois 630.
nommez Saliens, établit dans la ville d'Aix, une colonie qui porte encore ſon nom, Les Gaulois ſe défendoient mal. Fabius dompta les Allobroges & tous les Peu-
123. ples voiſins; & la même année que Cry- 631.
122. pus fit boire à ſa mere le poiſon qu'elle lui 633.
avoit préparé, la Gaule Narbonoiſe réduite en Province reçeût le nom de Province Romaine. Ainſi l'Empire Romain s'agrandiſſoit, & occupoit peu à peu toutes les terres & toutes les mers du monde connu. Mais autant que la face de la République paroiſſoit belle au dehors par les conquêtes, autant étoit-elle defigurée par l'ambition deſordonnée de ſes Citoyens, & par ſes guerres inteſtines. Les plus illuſtres des Romains devinrent les plus pernicieux au bien public. Les deux Gracques, en flatant le Peuple, commencerent des diviſions, qui ne finirent qu'avec la République. Caïus frere de Tiberius ne put ſouffrir qu'on eût fait mourir un ſi grand hom-

Digitized by Google

homme d'une maniere si tragique. Animé à la vengeance par des mouvemens qu'on crût inspirez par l'ombre de Tiberius, il arma tous les Citoyens les uns contre les autres; & à la veille de tout détruire, il perit d'une mort semblable à celle qu'il vouloit venger. L'argent faisoit tout à Rome. Jugurtha Roi de Numidie, souillé du meurtre de ses freres que le Peuple Romain protegeoit, se défendit plus longtemps par ses largesses que par ses armes; & Marius qui acheva de le vaincre ne put parvenir au commandement, qu'en animant le Peuple contre la Noblesse. Les esclaves armerent encore une fois dans la Sicile, & leur seconde revolte ne coûta pas moins de sang aux Romains que la premiere. Marius batit les Theutons, les Cimbres & les autres Peuples du Nort qui penetroient dans les Gaules, dans l'Espagne & dans l'Italie. Les victoires qu'il en remporta furent une occasion de proposer de nouveaux partages de terre: Metellus qui s'y opposoit fut contraint de ceder au temps, & les divisions ne furent éteintes que par le sang de Saturnius Tribun du Peuple. Pendant que Rome protegeoit la Cappadoce contre Mitharidate Roi de Pont, & qu'un si grand ennemi cedoit aux forces Romaines avec la Grece qui étoit entrée dans ses interêts: l'Italie exercée aux armes par tant de guerres soutenuës ou contre les Romains, ou avec eux, mit leur Empire en peril par une revolte universelle. Rome & vit détruire dans les mêmes temps par les fureurs de Marius & de Sylla, dont l'un avoit fait trembler le Midi & le Nort,

Ans de Jes. C. — Ans de Rome.
635. 640.
641.
106. 648.
103. 651.
102. 652.
100. 654.
94. 660.
88. 666.
86. 668.
81. 663.
666. 697. & suiv.

Nort, & l'autre étoit le vainqueur de la Grece & de l'Asie. Sylla qu'on nommoit l'heureux, le fut trop contre sa Patrie ; que sa Dictature tyrannique mit en servitude. Il put bien quitter volontairement la souveraine puissance ; mais il ne put empêcher l'effet du mauvais exemple. Chacun voulut dominer. Sertorius zelé Partisan de Marius se cantonna dans l'Espagne, & se ligua avec Mithridate. Contre un si grand Capitaine, la force fut inutile, & Pompée ne put réduire ce parti qu'en y mettant la division. Il n'y eût pas jusqu'à Spartacus Gladiateur, qui ne crût pourvoir aspirer au commandement. Cet éclave ne fit pas moins de peine aux Préteurs & aux Consuls, que Mithridate en faisoit à Lucullus. La guerre des Gladiateurs devint redoutable à la puissance Romaine : Crassus avoit peine à la finir & il fallut envoyer contre eux le grand Pompée. Lucullus prenoit le dessus en Orient. Les Romains passerent l'Euphrate : mais leur Général invincible contre l'Ennemi ne put tenir dans le devoir ses propres soldats. Mithridate, souvent batu sans jamais perdre courage, se relevoit ; & le bonheur de Pompée sembloit necessaire à terminer cette guerre. Il venoit de purger les mers des Pyrates qui les infestoient depuis la Syrie jusqu'aux Colonnes d'Hercule, quand il fut envoyé contre Mithridate. Sa gloire parut alors élevée au comble. Il achevoit de soumettre ce vaillant Roy ; l'Armenie où il s'étoit refugié, l'Iberie & l'Albanie qui le soûtenoient, la Syrie dechirée par ses factions.

Ans de Jes. C. 82. 79. 74. 75. 71. 68. 67. 65. 63.

Ans de Rome. 672. 676. 680. 681. 683. 686. 687. 689. 691.

Digitized by Google

tions, la Judée où la division des Asmo-
Ans de Jes. C. néens ne laissa à Hyrcan II. fils d'Alexen- Ans de Rome.
dre Jannée qu'une ombre de puissance, &
enfin tout l'Orient : mais il n'eût pas pû
triompher de tant d'ennemis, sans le
Consul Ciceron qui sauvoit la ville des
feux que lui préparoit Catilina suivi de la
plus illustre Noblesse de Rome. Ce re-
doutable parti fut ruiné par l'éloquence de
Ciceron, plûtôt que par les armes de C.
Antonius son Collegue. La liberté du
Peuple Romain n'en fut pas plus assûrée.
Pompée regnoit dans le Senat, & son
grand nom le rendoit Maitre absolu de
58. toutes les déliberations. Jules César en 696. Ce sui.
domptant les Gaules, fit à sa patrie la
plus utile conquête qu'elle eût jamais fai-
te. Un si grand service le mit en état d'é-
tablir sa domination dans son païs. Il vou-
lut premierement égaler, & ensuite sur-
passer Pompée. Les immenses richesses
de Crassus lui firent croire qu'il pourroit
partager la gloire de ces deux grands hom-
mes, comme il partageoit leur autorité.
Il entreprit temerairement la guerre con-
tre les Parthes, funeste à lui & à la Pa-
54. trie. Les Arsacides vainqueurs insulterent 700.
53. par de cruelles railleries à l'ambition des 701.
Romains, & à l'avarice insatiable de leur
Général. Mais la honte du nom Romain
ne fut pas le plus mauvais effet de la défaite
de Crassus. Sa puissance contrebalançoit
celle de Pompée & de César, qu'il te-
noit unis comme malgré eux. Par sa mort,
49. la digue qui les retenoit fut rompuë. Les 705.
deux rivaux qui avoient en main toutes les
forces de la République, décideront leur

querelle à Pharsale par une bataille sanglante : Cesar victorieux parut en un moment par tout l'Univers, en Egypte, en Asie, en Mauritanie, en Espagne : vainqueur de tous côtez, il fut reconnu comme Maître à Rome & dans tout l'Empire. Brutus & Cassius crurent affranchir leurs Citoyens en le tuant comme un Tyran malgré sa clemence. Rome retomba entre les mains de Marc-Antoine, de Lepide & du jeune Cesar Octavien, petit neveu de Jules Cesar & son fils par adoption, trois insupportables tyrans dont le Triumvirat & les Proscriptions font encore horreur en les lisant. Mais elles furent trop violentes pour durer long-tems. Ces trois hommes partagent l'Empire. Cesar garde l'Italie ; & changeant incontinent en douceur ses premieres cruautez, il fait croire qu'il y a été entraîné par ses Collegues. Les restes de la République periſſent avec Brutus & Cassius. Antoine & Cesar, aprés avoir ruiné Lepide, se tournent l'un contre l'autre. Toute la puissance Romaine se met sur la mer. Cesar gagne la bataille Actiaque ; les forces de l'Egypte & de l'Orient qu'Antoine menoit avec lui sont dissipées : tous ses amis l'abandonnent, & même sa Cleopatre pour laquelle il s'étoit perdu. Herode Iduméen qui lui devoit tout, est contraint de se donner au vainqueur, & se maintient par ce moyen dans la possession du Royaume de Judée, que la foiblesse du vieux Hyrcan avoit fait perdre entierement aux Asmonéens. Tout cede à la fortune de Cesar : Alexandrie lui ouvre ses portes : l'Egypte devient une Province Romaine : Cleopatre qui desespere

Ans de Jes. C.	Ans de Rome.
48.	706.
47.	707.
46.	708.
45.	709.
44.	710.
43.	711.
42.	712.
36.	718.
32.	722.
31.	723.
30.	724.

Digitized by Google

pere de la pouvoir conserver; se tuë elle-même aprés Antoine : Rome tend les bras à Cesar, qui demeure sous le nom d'Auguste & sous le titre d'Empereur seul Maître de tout l'Empire. Il dompte vers les Pyrenéens les Cantabres & les Asturiens révoltez : l'Ethiopie lui demande la paix : les Parthes épouvantez lui renvoyent les étendarts pris sur Crassus avec tous les prisonniers Romains : les Indes recherchent son alliance : ses armes se font sentir aux Rhetes ou Grisons, que leurs montagnes ne peuvent défendre : la Pannonie le reconnoît : la Germanie le redoute, & le Veser reçoit ses Loix. Victorieux par mer & par terre, il ferme le Temple de Janus. Tout l'Univers vit en paix sous sa puissance, & Jesus-Christ vient au monde.

Ans de Jes. C. 27.

Ans de Rome. Aug.

727.

730.
732.
734.
739.
742.
747.

753.
754.

X. Epoque. Naissance de Jes. C. 7. & dernier âge du monde.

222. NOUS voila enfin arrivez à ces temps tant desirez par nos Peres, de la venuë du Messie. Ce nom veut dire le Christ ou l'Oint du Seigneur, & Jesus Christ le merite comme Pontife, comme Roi, & comme Prophete. On ne convient pas de l'année précise où il vint au monde, & on convient que sa vraye naissance devance de quelques années nôtre Ere vulgaire que nous suivrons pourtant avec tous les autres pour une plus grande commodité. Sans disputer davantage sur l'année de la naissance de nôtre Seigneur, il suffit que nous sçachions qu'elle est arrivée environ l'an 4000. du monde. Les uns la mettent un peu auparavant, les autres un peu aprés, & les autres précisément en cette année : diversité qui provient autant de l'incertitude des années du monde, que de celle

Ans de Jes. C. 1.

celle de la naissance de Nôtre Seigneur. Quoi qu'il en soit, ce fut environ ce temps, 1000 ans aprés la Dédicace du Temple, & l'an 754. de Rome que Jesus-Christ Fils de Dieu dans l'Eternité, Fils d'Abraham & de David dans le temps, naquit d'une Vierge. Cette Epoque est la plus considerable de toutes, non-seulement par l'importance d'un si grand évenement, mais encore parce que c'est celle d'ou il y a plusieurs siecles que les Chrétiens commencent à compter leurs années. Elle a encore ceci de remarquable, qu'elle concourt à peu-prés avec le temps où Rome retourne à l'Etat Monarchie sous l'Empire paisible d'Auguste. Tous les Arts fleurirent de son temps, & la Poësie Latine fut portée à sa derniere perfection par Virgile & par Horace, que ce Prince n'excita pas seulement par ses bienfaits, mais encore en leur donnant un libre accés auprés de lui. La Naissance de Jesus-Christ fut suivie de prés de la mort d'Herode. Son Royaume fut partagé entre ses enfans, & le principal partage ne tarda pas à tomber entre les mains des Romains. Auguste acheva son regne avec beaucoup de gloire. Tibere qu'il avoit adopté lui succeda sans contradiction, & l'Empire fut reconnu pour hereditaire dans la maison des Cesars. Rome eût beaucoup à souffrir de la cruelle Politique de Tibere : le reste de l'Empire fut assez tranquille. Germanicus neveu de Tibere appaisa les armées rebelles, refusa l'Empire, batit le fier Arminius, poussa ses conquêtes jusqu'à l'Elbe ; & s'étant attiré avec l'amour de ces Peuples la jalousie de son oncle, ce barbare le fit mourir ou de chagrin, ou par le poison. A la quinziéme année de Tibere, Saint Jean Baptiste paroit : Jesus-Christ se fait baptiser par ce divin Précurseur : le Pere Eternel reconnoit son Fils bien aimé par une voix qui vient d'enhaut : le saint Esprit.

Ans de Jes. C.

8.
14.
Tib
26.
17.
19.
28.
30.

Digitized by Google

Esprit descend sur le Sauveur, sous la figure pacifique d'une Colombe : toute la Trinité se manifeste. Là commence avec la 70. semaine de Daniel la Prédication de Jesus-Christ. Cette derniere semaine étoit la plus importante & la plus marquée. Daniel l'avoit separée des autres, comme la semaine où l'alliance devoit être confirmée, & au milieu de laquelle les anciens Sacrifices devoient perdre leur vertu. Nous la pouvons appeller la semaine des Mysteres. Jesus-Christ y établit sa Mission & sa doctrine par des miracles innombrables, & en suite par sa mort. Elle arriva la quatriéme année de son ministere, qui fut aussi la quatriéme année de la derniere semaine de Daniel, & cette grande semaine se trouve de cette sorte justement coupée au milieu par cette mort.

Ans de Jes. C. 33.

Dan. ix. 27

Ainsi le compte des semaines est aisé à faire, ou plûtôt il est tout fait. Il n'y a qu'à ajoûter à 453. ans, qui se trouveront depuis l'an 300. de Rome, & le 20. d'Artaxerxe jusqu'au commencement de l'Ere vulgaire, les 30. ans de cette Ere qu'on voit aboutir à la quinziéme année de Tibere, & au baptême de Nôtre Seigneur ; il se fera de ces deux sommes 483. ans : des sept ans qui restent encore pour en achever 490. le quatriéme qui fait le milieu, est celui où Jesus Christ est mort : & tout ce que Daniel a prophetisé est visiblement renfermé dans le terme qu'il s'est prescrit. On n'auroit pas même besoin de tant de justesse, & rien ne force à prendre dans cette extréme rigueur le milieu marqué par Daniel. Les plus difficiles se contenteroient de le trouver en quelque point que ce fût entre les deux extrémitez : ce que je dis, afin que ceux qui croiroient avoir des raisons pour mettre un peu plus haut ou un peu plus bas le commencement d'Artaxerxe, ou la mort de Nôtre Seigneur, ne se gênent pas dans leur calcul, & que ceux qui vou-

Digitized by Google

voudroient tenter d'embaraſſer une choſe claire p
Ans de Jeſ. C. des chicanes de Chronologie ſe défaſſent de leur in
tile ſubtilité.

Matth. xxv. 45. Phleg. 1. Olymp. Thall. hiſt. 3. Tertull. Apol. 21. Orig. 2. cont. Celſ. & Tr. 35. in Matth. Euſeb. & Hieron in Chron. Inſ. Afric. ibid.

Les tenebres qui couvrirent toute la face de terre en plein midi, & au moment que Jeſus-Chri fut crucifié, ſont priſes pour une Eclipſe ordinai par les Auteurs Payens qui ont remarqué ce meme rable évenement. Mais les premiers Chrétiens q en ont parlé aux Romains comme d'un prodige mar qué non-ſeulement par leurs Auteurs, mais encor par les regiſtres publics, ont fait voir que ni au temp de la pleine Lune où Jeſus-Chriſt étoit mort, n dans toute l'année où cette Eclipſe eſt obſervée, il ne pouvoit en être arrivée aucune qui ne fût ſurnaturelle. Nous avons les propres paroles de Phlegon affranchi d'Adrian, citées dans un temps où ſon livre étoit entre les mains de tout le monde, auſſi-bien que les Hiſtoires Syriaques de Thallus qui l'a ſuivi; & la 4. année de la 202. Olympiade marquée dans les Annales de Phlegon eſt celle de la Mort de Nôtre Seigneur.

Pour achever les Myſteres, Jeſus-Chriſt ſort du tombeau le troiſiéme jour; il apparoît à ſes Diſciples; il monte aux Cieux en leur preſence; il leur envoye le Saint Eſprit; l'Egliſe ſe forme; la perſecution commence; Saint Etienne eſt lapidé; Saint Paul eſt converti. Un peu aprés Tibere
37. meurt. Caligula ſon petit neveu, ſon fils par adoption, & ſon ſucceſſeur, étonne l'Univers par ſa folie cruelle & brutale: il ſe fait adorer, & or-
40. donne que ſa Statuë ſoit placée dans le Temple de Jeruſalem. Chereas délivre le monde de ce
41. monſtre. Claudius regne malgré ſa ſtupidité. Il
48. eſt deshonoré par Meſſaline ſa femme qu'il rede-
49. mande aprés l'avoir fait mourir. On le remarie *Act. xv.* avec Agrippine fille de Germanicus. Les Apoſtres
50. tiennent le Concile de Jeruſalem, où Saint Pierre parle

parle le premier comme il fait par tout ailleurs. Les Gentils convertis y ſont affranchis des cérémonies de la Loy. La Sentence en eſt prononcée au nom du Saint Eſprit & de l'Egliſe. Saint Paul & Saint Barnabé portent le Decret du Concile aux Egliſes, & enſeignent aux fideles à s'y ſoumettre. Telle fut la forme du premier Concile. Le ſtupide Empereur desherita ſon fils Britannicus, & adopta Neron fils d'Agrippine. En récompenſe elle empoiſonna ce trop facile mari. Mais l'Empire de ſon fils ne lui fut pas moins funeſte à elle même, qu'à tout le reſte de la République. Corbulon fit tout l'honneur de ce regne par les victoires qu'il remporta ſur les Parthes & ſur les Armeniens. Neron commença dans le même temps la guerre contre les Juifs, & la perſecution contre les Chrêtiens. C'eſt le premier Empereur qui ait perſecuté l'Egliſe. Il fit mourir à Rome Saint Pierre & Saint Paul. Mais comme dans le même temps il perſecutoit tout le genre humain, on ſe revolta contre lui de tous côtez : il apprit que le Senat l'avoit condamné, & ſe tua lui-même. Chaque armée fit un Empereur : la querelle ſe décida auprés de Rome, & dans Rome même, par d'effroyables combats. Galba, Othon & Vitellius y perirent : l'Empire affligé ſe repoſa ſous Veſpaſien. Mais les Juifs furent reduits à l'extrémité : Jeruſalem fut priſe & brûlée. Tite fils & ſucceſſeur de Veſpaſien donna au monde une courte joye ; & ſes jours qu'il croyoit perdus quand ils n'étoient pas marquez de quelque bienfait, ſe précipiterent trop viſte. On vit revivre Neron en la perſonne de Domitien. La perſecution ſe renouvella. Saint Jean ſorti de l'huile bouïllante fut rélegué dans l'Iſle de Patmos, où il écrivit ſon Apocalypſe. Un peu aprés il écrivit ſon Evangile, âgé de 90. ans, & joignit la qualité d'Evangeliſte à celle d'Apôtre & de Prophete. Depuis ce temps les Chrêtiens furent

Ans de Jeſ. C. Act. xvi. 4.

54.

58.
60.
62.
63.
&c.
66.
67.
68.

69.

70.

79.

93.

95.

Digitized by Google

furent toûjours perſecutez, tant ſous les bons que
Ans de Jeſ. C. ſous les mauvais Empereurs. Ces perſecutions ſe faiſoient, tantôt par les ordres des Empereurs, & par la haine particuliere des Magiſtrats, tantôt par le ſoulevement des Peuples, & tantôt par des Decrets prononcez authentiquement dans le Senat ſur les reſcrits des Princes, ou en leur preſence. Alors la perſecution étoit plus univerſelle, & plus ſanglante; & ainſi la haine des infideles toûjours obſtinée à perdre l'Egliſe s'excitoit de temps en temps elle-même à de nouvelles fureurs. C'eſt par ces renouvellemens de violence que les Hiſtoriens Eccleſiaſtiques comptent dix perſecutions ſous dix Empereurs. Dans de ſi longues ſouffrances, les Chrêtiens ne firent jamais la moindre ſedition. Parmi tous les Fideles, les Evêques étoient toûjours les plus attaquez. Parmi toutes les Egliſes, l'Egliſe de Rome fut perſecutée avec le plus de violence; & trente Papes confirmerent par leur ſang l'Evangile qu'ils annonçoient à toute la terre. Domitien eſt tué: l'Empire commence à reſpirer ſous Nerva. Son grand âge ne lui permet
96. pas de rétablir les affaires: mais pour faire durer le
97. repos public, il choiſit Trajan pour ſon ſucceſ-
98. ſeur. L'Empire tranquille au dedans, & triomphant au dehors, ne ceſſe d'admirer un ſi bon Prince. Auſſi avoit-il pour maxime, qu'il falloit que ſes Citoyens le trouvaſſent tel qu'il eût voulu trou-
102. ver l'Empereur s'il eût été ſimple Citoyen. Ce
106. Prince dompta les Daces & Décedale leur Roi;
115. étendit ſes conquêtes en Orient; donna un Roi aux
116. Parthes, & leur fit craindre la puiſſance Romaine: heureux que l'yvrognerie & ſes infames amours, vices ſi déplorables dans un ſi grand Prince, ne lui
117. ayent rien fait entreprendre contre la Juſtice. A des temps ſi avantageux pour la République, ſuccederent ceux d'Adrien mêlez de bien & de mal.

Ce

Ce Prince maintint la discipline Militaire, vécut lui-même militairement & avec beaucoup de frugalité, soulagea les Provinces, fit fleurir les Arts, & la Grece qui en étoit la mere. Les Barbares furent tenus en crainte par ses armes & par son autorité. Il rebâtit Jerusalem à qui il donna son nom, & c'est de là que lui vient le nom d'Ælia; mais il en bannit les Juifs toûjours rebelles à l'Empire. Ces opiniâtres trouverent en lui un impitoyable vengeur. Il deshonora par ses cruautez & par ses amours monstrueuses un regne si éclatant. Son infame Antinoüs dont il fit un Dieu, couvre de honte toute sa vie. L'Empereur sembla réparer ses fautes, & rétablir sa gloire effacée, en adoptant Antonin le pieux qui adopta Marc Aurele le Sage & Philosophe. En ces deux Princes paroissent deux beaux caracteres. Le Pere toûjours en paix, est toûjours prêt dans le besoin à faire la guerre : le fils est toûjours en guerre, toûjours prêt à donner la Paix à ses ennemis & à l'Empire. Son pere Antonin lui avoit appris, qu'il valoit mieux sauver un seul Citoyen, que de défaire mille ennemis. Les Parthes & les Marcomans éprouverent la valeur de Marc-Aurele : les derniers étoient des Germains que cet Empereur achevoit de dompter quand il mourut. Par la vertu des deux Antonins, ce nom devint les délices des Romains. La gloire d'un si beau nom ne fut effacée, ni par la molesse de Lucius Verus frere de Marc-Aurele & son Collégue dans l'Empire, ni par les brutalitez de Commode son fils & son successeur. Celui-ci indigne d'avoir un tel pere, en oublia les enseignemens & les exemples. Le Senat & les Peuples le détesterent : ses plus assidus Courtisans & sa Maitresse le firent mourir. Son successeur Pertinax, vigoureux défenseur de la discipline militaire, se vit immolé à la fureur des soldats licentieux qui l'avoient un peu auparavant

Ans de Jes. C.

120.
123.
126.
127.
130.
131.
135.
138.
139.
161.
162.
169.
180.
192.
193.

Digitized by Google

vant élevé malgré luy à la souveraine puissance.
Ans de Jes. C. l'Empereur mis à l'encan par l'armée, trouva un ache-
teur. Le Jurisconsulte Didius Julianus hasarda ce
194. hardi marché : il luy en coûta la vie : Severe Afri-
195. cain le fit mourir, vengea Pertinax, passa d'O-
198. rient en Occident, triompha en Syrie, en Gaule &
&c. dans la Grande Bretagne. Rapide Conquerant, il
207. égala Cesar par ses victoires ; mais il n'imita pas sa
209. clemence. Il ne put mettre la paix parmi ses enfans.
208. Bassien ou Caracalla son fils aîné, faux imitateur
211. d'Alexandre, aussitôt aprés la mort de son pere, tua
212. son frere Geta Empereur comme luy dans le sein de
Julie leur mere commune, passa sa vie dans la cruau-
té & dans le carnage, & s'attira à luy-même une
mort tragique. Severe luy avoit gagné le cœur des
soldats & des peuples, en luy donnant le nom d'An-
218. tonin ; mais il n'en sceût pas soûtenir la gloire. Le
Syrien Heliogabale, ou plûtôt Alagabale son fils,
ou du moins réputé pour tel, quoy que le nom
d'Antonin luy eût donné d'abord le cœur des soldats
& la victoire sur Macrin, devint aussitôt aprés par
222. ses infamies l'horreur du genre humain, & se per-
dit luy-même. Alexandre Severe fils de Mamée,
son parent & son successeur, vêcut trop peu pour
le bien du monde. Il se plaignoit d'avoir plus de
peine à contenir ses soldats, qu'à vaincre ses enne-
mis. Sa mere qui le gouvernoit fut cause de sa per-
235. te, comme elle l'avoit été de sa gloire. Sous luy
233. Artaxerze Persien tua son maître Artaban dernier
Roy des Parthes, & rétablit l'Empire des Perses en
Tertull. adv Orient.
Jud. 7. En ces temps l'Eglise encore naissante rempliſ-
Apolog. 37. soit toute la terre, & non seulement l'Orient où
elle avoit commencé, c'est à dire la Palestine, la
Syrie, l'Egypte, l'Asie Mineure, & la Grece ; mais
encore dans l'Occident, outre l'Italie, les diverses na-
tions des Gaules, toutes les Provinces d'Espagne,
l'A-

Digitized by Google

l'Afrique, la Germanie, la Grande Bretagne dans les endroits impénétrables aux armes Romaines; & encore hors de l'Empire, l'Armenie, la Perse, les Indes, les Peuples les plus barbares, les Sarmates, les Daces, les Scythes, les Maures, les Getuliens; & jusqu'aux Isles les plus inconnuës. Le sang de ses Martyrs la rendoit feconde. Sous Trajan, Saint Ignace Evêque d'Antioche fut exposé aux bêtes farouches. Marc-Aurele malheureusement prévenu de calomnies dont on chargeoit le Christianisme, fit mourir Saint Justin le Philosophe, & l'Apologiste de la Religion Chrestienne. Saint Polycarpe Evesque de Smyrne, disciple de Saint Jean, à l'âge de 80. ans fut condamné au feu sous le même Prince. Les Saints Martyrs de Lion & de Vienne endurerent des supplices inoüis, à l'exemple de Saint Photin leur Evêque âgé de 90. ans. l'Eglise Gallicane remplit tout l'Univers de sa gloire. Saint Irenée disciple de saint Polycarpe, & successeur de saint Photin, imita son prédecesseur, & mourut martyr sous Severe avec un grand nombre de fideles de son Eglise. Quelquefois la persecution se ralentissoit. Dans une extréme disette d'eau que Marc Aurele soufrit en Germanie, une legion Chrêtienne obtint une pluye capable d'étancher la soif de son armée, & accompagnée de coups de foudre qui épouvanterent ses ennemis. Le nom de foudroyante fut donné ou confirmé à la Legion par ce miracle. l'Empereur en fut touché, & écrivit au Senat en faveur des Chrêtiens. A la fin ses devins luy persuaderent d'attribuer à ses Dieux & à ses prieres un miracle que les Payens ne s'avisoient pas seulement de souhaiter. D'autres causes suspendoient ou adouciſſoient quelquefois la persecution pour un peu de temps: mais la superstition, vice que Marc Aurele ne put éviter, la haine publique, & les calomnies qu'on imposoit aux Chrêtiens, prévaloient bientôt. La fu-

Ans Jes. C.

de 107.

163.

167.

177.

202.

174.

Digitized by Google

reut des Payens se rallumoit, & tout l'Empire ruisseloit du sang des Martyrs. La doctrine accompagnoit les souffrances. Sous Severe, & un peu aprés, Tertulien Prestre de Carthage éclaira l'Eglise par ses écrits, la défendit par un admirable Apologetique, & la quitta enfin aveugle par une orgueilleuse severité, & seduit par les visions du faux Prophete Montanus. A peu prés dans le même temps le saint Prêtre Clement Alexandrin déterra les antiquitez du Paganisme, pour le confondre. Origene fils du saint Martyr Leonide se rendit célebre par toute l'Eglise dés sa premiere jeunesse, & enseigna de grandes veritez qu'il mêloit de beaucoup d'erreurs. Le Philosophe Ammonius fit servir à la Religion la Philosophie Platonicienne, & s'attira le respect même des Payens. Cependant les Valentiniens, les Gnostiques, & d'autres Sectes impies combatoient l'Evangile par de fausses Traditions : saint Irenée leur oppose la Tradition & l'autorité des Eglises Apostoliques, sur tout de celle de Rome fondée par les Apostres saint Pierre & saint Paul, & la principale de toutes. Tertullien fait la même chose. L'Eglise n'est ébranlée ni par les Héresies, ni par les Schismes, ni par la chûte de ses Docteurs les plus Illustres. La sainteté de ses mœurs est si éclatante, qu'elle lui attire les loüanges de ses ennemis.

Ans de Jes. C.

215.

Iren. lib. iii. 1. 2. 3. De præf. adv. Har. c. 36.

Les affaires de l'Empire se brouilloient d'une terrible maniere. Apres la mort d'Alexandre, le Tyran Maximin qui l'avoit tué se rendit le maître, quoi-que de race Gothique. Le Senat lui opposa quatre Empereurs, qui perirent tous en moins de deux ans. Parmi eux étoient les deux Gordiens pere & fils cheris du Peuple Romain. Le jeune Gordien leur fils, quoi-que dans une extréme jeunesse il montrât une sagesse consommée, défendit à peine con-

235.

236.

237.

238.

Digitized by Google

contre les Perſes l'Empire affoibli par tant de diviſions. Il avoit repris ſur eux beaucoup de places importantes. Mais Philippe Arabe tua un ſi bon Prince; & de peur d'être accablé par deux Empereurs que le Senat élût l'un aprés l'autre, il fit une paix honteuſe avec Sapor Roy de Perſe. C'eſt le premier des Romains qui ait abandonné par Traité quelques terres de l'Empire. On dit qu'il embraſſa la Religion Chrêtienne dans un temps où tout à coup il parut meilleur, & il eſt vray qu'il fut favorable aux Chrêtiens. En haine de cet Empereur, Déce qui le tua, renouvella la perſecution avec plus de violence que jamais. l'Egliſe s'étendit de tous côtez, principalement dans les Gaules, & l'Empire perdit bientôt Déce qui le défendoit vigoureuſement. Gallus & Voluſien paſſerent bien vitte: Emylien ne fit que paroître: la ſouveraine puiſſance fut donnée à Valerien, & ce venerable vieillard y monta par toutes les dignitez. Il ne fut cruel qu'aux Chrêtiens. Sous luy le Pape Saint Eſtienne & Saint Cyprien Evêque de Carthage, malgré toutes leurs diſputes qui n'avoient point rompu la communion, receûrent tous deux la même couronne. l'Erreur de Saint Cyprien qui rejettoit le Baptême donné par les Héretiques, ne nuiſit ni à luy, ni à l'Egliſe. La Tradition du Saint Siege ſe ſoûtint par ſa propre force contre les ſpecieux raiſonnemens, & contre l'authorité d'un ſi grand homme, encore que d'autres grands hommes défendiſſent la même doctrine. Une autre diſpute fit plus de mal. Sabellius confondit enſemble les trois Perſonnes divines, & ne connut en Dieu qu'une ſeule perſonne ſous trois noms. Cette nouveauté étonna l'Egliſe, & Saint Denys Evêque d'Alexandrie découvrit au Pape Saint Sixte II. les erreurs de cet Heréſiarque. Ce Saint Pape ſuivit de prés au Martyre Saint Eſtienne ſon Prédeceſſeur: il eût la tête tranchée, &

Ans de Jeſ. C.
242.
244.
245.
Euſeb. lib. vi. chap. c. 39.
249.
Gregor. Tur. lib. 1. Hiſt. Franc. 28.
251.
254.
257.
258.
256.
257.
Euſeb. Hiſt. Eccl. lib. vii. c. 6.
259.

Digitized by Google

Ans de Jes. C.

laiſſa un plus grand combat à ſoûtenir à ſon Diacre Saint Laurent. C'eſt alors qu'on voit commencer l'inondation des Barbares. Les Bourguignons & d'autres peuples Germains, les Gots
258. 259. 260. autrefois appellez les Getes, & d'autres Peuples qui habitoient vers le Pont-Euxin & au delà du Danube entrerent dans l'Europe : l'Orient fut envahi par les Scythes Aſiatiques & par les Perſes. Ceux-cy déſirent Valerien, qu'ils prirent en ſuite par une infidelité ; & aprés luy avoir laiſſé achever ſa vie dans un pénible éclavage, ils l'écorcherent pour faire ſervir ſa peau dechirée de
261. monument à leur victoire. Gallien ſon fils & ſon Collegue acheva de tout perdre par ſa moleſſe.
264. Trente Tyrans partagerent l'Empire. Odenat Roy de Palmyre ville ancienne, dont Salomon eſt le fondateur, fut le plus illuſtre de tous : il ſauva les Provinces d'Orient des mains des Barbares, & s'y fit reconnoître. Sa femme Zenobie marchoit avec luy à la tête des armées qu'elle commanda ſeule aprés ſa mort, & ſe rendit célébre par toute la terre pour avoir joint la chaſteté
268. avec la beauté, & le ſçavoir avec la valeur. Claudius II. & Aurelien aprés luy rétablirent les af-
270. faires de l'Empire. Pendant qu'ils abbatoient les Gots avec les Germains par des victoires ſignalées, Zenobie conſervoit à ſes enfans les conquê-
Euſeb. Hiſt. Eccl. viii. c. 27. & ſeq. Athan ad ſolit. Theod. lib. ii. hær. fab. 8. Niceph. lib. xi. c. 27.

tes de leur pere. Cette Princeſſe penchoit au Judaïſme. Pour l'attirer, Paul de Samoſate Evêque d'Antioche, homme vain & inquiet, enſeigna ſon opinion Judaïque ſur la perſonne de Jeſus-Chriſt, qu'il ne faiſoit qu'un pur homme. Aprés une longue diſſimulation d'une ſi nouvelle doctrine, il fut convaincu & condamné au
273. Concile d'Atioche. La Reine Zenobie ſoûtint
274. la guerre contre Aurelien, qui ne dédaigna pas de triompher d'une femme ſi célebre. Parmi de

per-

Digitized by Google

perpetuels combats il sceût faire garder aux gens de guerre la discipline Romaine, & montra qu'en suivant les anciens ordres & l'ancienne frugalité, on pouvoit faire agir de grandes armées au dedans & au dehors, sans être à charge à l'Empire. Les Francs commençoient alors à se faire craindre. C'étoit une ligue de Peuples Germains, qui habitoient le long du Rhin. Leur nom montre qu'ils étoient unis par l'amour de la liberté. Aurelien les avoit batus étant particulier, & les tint en crainte étant Empereur. Un tel Prince se fit haïr par ses actions sanguinaires. Sa colere trop redoutée luy causa la mort. Ceux qui se croyoient en peril le prévinrent, & son Secretaire menacé se mit à la tête de la conjuration. l'Armée qui le vit perir par la conspiration de tant de Chefs, refusa d'élire un Empereur, de peur de mettre sur le trône un des assassins d'Aurelien; & le Senat rétabli dans son ancien droit, élût Tacite. Ce nouveau Prince étoit venerable par son âge, & par sa vertu; mais il devint odieux pas les violences d'un parent à qui il donna le commandement de l'armée, & perit avec luy dans une sedition le sixiéme mois de son regne. Ainsi son élevation ne fit que précipiter le cours de sa vie. Son frere Florien prétendit l'Empire par droit de succession, comme le plus proche heritier. Ce droit ne fut pas reconnu: Florien fut tué, & Probus forcé par les soldats à recevoir l'Empire, encore qu'il les menaçât de les faire vivre dans l'ordre. Tout flechit sous un si grand Capitaine: les Germains & les Francs qui vouloient entrer dans les Gaules furent repoussez; & en Orient aussi bien qu'en Occident, tous les Barbares respecterent les armes Romaines. Un guerrier si redoutable aspiroit à la paix, & fit esperer à l'Empire de n'avoir plus besoin de gens de guerre. l'Armée se vengea de cette parole, & de la regle sévere que son Empereur

Ann de Jes. C. Hist. Aug. Aurel. c. 7. Flor. c. 2. prob. c. 11. 12. Firm. Cyc. c. 13.

275.

276.

277.
278.
280.

282.

reur luy faisoit garder. Un moment aprés étonnée de la violence qu'elle exerça sur un si grand Prince, elle honora sa memoire; & luy donna pour successeur Carus, qui n'étoit pas moins zelé que luy pour la discipline. Ce vaillant Prince vengea son prédecesseur, & reprima les Barbares à qui la mort de Probus avoit rendu le courage. Il alla en Orient combattre les Perses avec Numerien son second fils, & opposa aux ennemis du côté du Nort son fils aîné Carinus qu'ils fit Cesar. C'etoit la seconde dignité, & le plus proche degré pour parvenir à l'Empire. Tout l'Orient trembla devant Carus: la Mesopotamie se soumit; les Perses divisez ne purent luy résister. Pendant que tout luy cedoit, le Ciel l'arrêta par un coup de foudre. A force de le pleurer, Numerien fut prêt à perdre les yeux. Que ne fait dans les cœurs l'envie de regner! Loin d'être touché de ses maux, son beaupere Aper le tua: mais Diocletien vengea sa mort, & parvint enfin à l'Empire qu'il avoit desiré avec tant d'ardeur. Carinus se réveilla malgré sa molesse, & battit Diocletien; mais en poursuivant les fuyards, il fut tué par un des siens dont il avoit corrompu la femme. Ainsi l'Empire fut défait du plus violent & du plus perdu de tous les hommes. Diocletien gouverna avec vigueur, mais avec une insupportable vanité. Pour resister à tant d'ennemis qui s'élevoient de tous côtez au dedans & au dehors, il nomma Maximien Empereur avec luy, & sçeut néanmoins se conserver l'autorité principale. Chaque Empereur fit un Cesar. Constantius Chlorus & Galerius furent élevez à ce haut rang. Les quatre Princes soûtinrent à peine le fardeau de tant de guerres. Diocletien fuit Rome qu'il trouvoit trop libre, & s'établit à Nicomedie où il se fit adorer à la mode des Orientaux. Cependant les Perses

Ans de J.C.
283.
284.
285.
286.
291.
297.

Digitized by Google

ſes vaincus par Galerius abandonnerent aux Romains de grandes Provinces & des Royaumes entiers. Aprés de ſi grands ſuccés, Galerius ne veut plus être ſujet, & dédaigne le nom de Ceſar. Il commence par intimider Maximien. Une longue maladie avoit fait baiſſer l'eſprit de Diocletien, & Galerius quoy-que ſon gendre le força de quitter l'Empire. Il fallut que Maximien ſuivît ſon exemple. Ainſi l'Empire vint entre les mains de Conſtantius Chlorus & de Galerius; & deux nouveaux Ceſars, Severe & Maximin, furent créez en leur place par les Empereurs qui ſe dépoſoient. Les Gaules, l'Eſpagne, & la Grande Bretagne furent heureuſes, mais trop peu de temps, ſous Conſtantius Chlorus. Ennemi des exactions, & accuſé par là de ruiner le Fiſc, il montra qu'il avoit des treſors immenſes dans la bonne volonté de ſes ſujets. Le reſte de l'Empire ſouffroit beaucoup ſous tant d'Empereurs & tant de Ceſars: les Officiers multiplioient avec les Princes: les dépenſes & les exactions étoient infinies. Le jeune Conſtantin fils de Conſtantius Chlorus ſe rendoit illuſtre: mais il ſe trouvoit entre les mains de Galerius. Tous les jours cét Empereur jaloux de ſa gloire, l'expoſoit à de nouveaux perils. Il luy fallloit combattre les bêtes farouches par une eſpece de jeu: mais Galerius n'étoit pas moins à craindre qu'elles. Conſtantin échapé de ſes mains, trouva ſon pere expirant. En ce temps Maxence fils de Maximien, & gendre de Galerius, ſe fit Empereur à Rome malgré ſon beaupere; & les diviſions inteſtines ſe joignirent aux autres maux de l'Eſtat. L'Image de Conſtantin qui venoit de ſucceder à ſon pere, portée à Rome ſelon la coûtume, y fut rejettée par les ordres de Maxence. La réception des Images étoit là forme ordinaire de reconnoître les nouveaux Princes. On ſe prépare à la guerre de tous côtez.

Ann. de Jeſ. C.

Euſeb. hiſt. Ec. viii. 13. Orat.

Conſt ad Sanct. cœt. 25.

Lact. de mort. perſec. c. 17, 18.

304.

Lact. ibidem

24.

306.

Lact. de mort perſec. c. 26, 27

tez. Le Cesar Severe que Galerius envoya contre
Ans de Jes. C. Maxence, le fit trembler dans Rome. Pour se don-
ner de l'appuy dans sa frayeur, il rappella son pere
307. Maximien. Le vieillard ambitieux quitta sa retraite
où il n'étoit qu'à regret, & tâcha en vain de re-
tirer Diocletien son Collegue du jardin qu'il cul-
tivoit à Salone. Au nom de Maximien Empereur
pour la seconde fois, les soldats de Severe le quit-
tent. Le vieil Empereur le fait tuer ; & en même
temps pour s'appuyer contre Galerius, il don-
ne à Constantin sa fille Fauste. Il failloit aussi de
Lact. ibid. 28, 29, 30, 36, 32. l'appuy à Galerius aprés la mort de Severe : c'est
ce qui le fit résoudre à nommer Licinius Empe-
reur : mais ce choix piqua Maximin, qui en qua-
lité de Cesar se croyoit plus proche du suprême
honneur. Rien ne put luy persuader de se soumet-
tre à Licinius, & il se rendit indépendant dans
l'Orient. Il ne restoit presque à Galerius que l'Il-
lyrie, où il s'étoit retiré aprés avoir été chassé
d'Italie. Le reste de l'Occident obeïssoit à Maxi-
mien, à son fils Maxence, & à son gendre Con-
stantin. Mais il ne vouloit non plus pour compa-
gnons de l'Empire, ses enfans que les étrangers. Il
310. tâcha de chasser de Rome son fils Maxence, qui le
chassa luy-même. Constantin qui le reçeut dans
les Gaules, ne le trouva pas moins perfide. Aprés
divers attentats, Maximien fit un dernier complot,
où il crut avoir engagé sa fille Fauste contre son
mari. Elle le trompoit ; & Maximien qui pen-
soit avoir tué Constantin en tuant l'Eunuque qu'on
Lact. ibid. 42, 43, 312. avoit mis dans son lit, fut contraint de se donner la
mort à luy-même. Une nouvelle guerre s'allu-
me ; & Maxence, sous prétexte de venger son pe-
re, se déclare contre Constantin qui marche à Ro-
me avec ses troupes. En même temps il fait ren-
verser les Statuës de Maximien : celles de Diocle-
tien qui y étoient jointes eûrent le même sort. Le

repos

Digitized by Google

repos de Diocletien fut troublé de ce mépris, & il mourut quelque temps aprés, autant de chagrin de de vieilleſſe. *Ann. de Jeſ. C.*

En ces temps, Rome toûjours ennemie du Chriſtianiſme, fit un dernier effort pour l'éteindre, & acheva de l'établir. Galerius marqué par les Hiſtoriens comme l'auteur de la derniere perſecution, deux ans devant qu'il eût obligé Diocletien à quitter l'Empire, le contraignit à faire ce ſanglant Edit, qui ordonnoit de perſecuter les Chreſtiens plus violemment que jamais. Maximien qui les haïſſoit, & n'avoit jamais ceſſé de les tourmenter, animoit les magiſtrats & les boureaux : mais ſa violence, quelque extréme qu'elle fût, n'égaloit point celle de Maximin & de Galerius. On inventoit tous les jours de nouveaux ſupplices. La pudeur des Vierges Chreſtiennes n'étoit pas moins attaquée que leur foy. On recherchoit les Livres Sacrez avec des ſoins extraordinaires pour en abolir la memoire ; & les Chrêtiens n'oſoient les avoir dans leurs maiſons, ni preſque les lire. Ainſi, aprés trois cens ans de perſecution, la haine des perſecuteurs devenoit plus âpre. Les Chrêtiens les laſſerent par leur patience. Les Peuples touchez de leur ſainte vie, ſe convertiſſoient en foule. Galerius deſeſpera de les pouvoir vaincre. Frapé d'une maladie extraordinaire, il révoqua ſes Edits, & mourut de la mort d'Antiochus avec une auſſi fauſſe penitence. Maximin continua la perſecution : mais Conſtantin le Grand, Prince ſage & victorieux, embraſſa publiquement le Chriſtianiſme. *Euſeb. viii. hiſt. Eccl. 16. de vit. Conſt. l. 57. Lact. de mort. perſec. 9. & ſeq.* 302. 311. 312.

CETTE CELEBRE DECLARATION de Conſtantin arriva l'an 312. de Noſtre Seigneur. Pendant qu'il aſſiégoit Maxence dans Rome, une Croix lumineuſe luy parut en l'air devant tout le monde avec une inſcription qui luy promettoit la victoire: la même choſe luy eſt confirmée dans un xi. Epoque. *Conſtantin, ou la paix de l'Egliſe.*

Digitized by Google

songe. Le lendemain il gagna cette célebre bataille qui défit Rome d'un Tyran, & l'Eglise d'un Persecuteur. La Croix fut étalée comme la défense du Peuple Romain & de tout l'Empire. Un peu aprés Maximin fut vaincu par Licinius qui étoit d'accord avec Constantin, & il fit une fin semblable à celle de Galerius. La paix fut donnée à l'Eglise. Constantin la combla d'honneurs & de biens. La victoire le suivit par tout, & les Barbares furent réprimez, tant par luy que par ses enfans. Cependant Licinius se brouille avec luy, & renouvelle la Persécution. Batu par mer & par terre, il est contraint de quitter l'Empire, & enfin de perdre la vie. En ce temps Constantin assembla à Nicée en Bithynie le premier Concile Général où 318. Evêques qui representoient toute l'Eglise, condamnerent le Prestre Arius ennemi de la Divinité du Fils de Dieu, & dresserent le Symbole où la Consubstantialité du Pere & du Fils est établie. Les Prestres de l'Eglise Romaine envoyez par le Pape Saint Sylvestre précederent tous les Evesques dans cette Assemblée; & un ancien Auteur Grec compte parmi les Legats du Saint Siége célebre Osius Evesque de Cordouë qui présida au Concile. Constantin y prit sa séance, & en receût les Décisions comme un Oracle du Ciel. Les Ariens cacherent leurs erreurs, & rentrerent dans ses bonnes graces en dissimulant. Pendant que sa valeur maintenoit l'Empire dans une souveraine tranquillité, le repos de sa famille fut troublé par les artifices de Fausta sa femme. Crispe fils de Constantin, mais d'un autre mariage, accusé par cette marâtre de l'avoir voulu corrompre, trouva son pere inflexible. Sa mort fut bientôt vengée. Fauste convaincuë fut suffoquée dans le bain. Mais Constantin deshonoré par la malice de sa femme receût en même temps beaucoup d'honneur par la pieté de sa mere. Elle découvrit

Ans de Jes. C. 313. 315. 324. 325. *Sul. Syric. Hist. Conc. Nic. lib. ii.* 6. 27. 326.

Digitized by Google

vrit dans les ruïnes de l'ancienne Jerusalem la vraye Croix feconde en miracles. Le saint Sepulchre fut aussi trouvé. La nouvelle ville de Jerusalem qu'Adrien avoit fait bâtir, la Grote ou étoit né le Sauveur du monde, & tous les saints Lieux furent ornez de Temples superbes par Helene & par Constantin. Quatre ans aprés l'Empereur rebâtit Bysance, qu'il appella Constantinople, & en fit le second siége de l'Empire. L'Eglise paisible sous Constantin fut cruellement affligée en Perse. Une infinité de Martyrs signalerent leur foy. L'Empereur tâcha en vain d'appaiser Sapor, & de l'attirer au Christianisme. La protection de Constantin ne donna aux Chrêtiens persecutez qu'une favorable retraitte. Ce Prince beni de toute l'Eglise mourut plein de joye & d'esperance, aprés avoir partagé l'Empire entre ses trois fils Constantin, Constance & Constant. Leur concorde fut bientôt troublée. Constantin perit dans la guerre qu'il eût avec son frere Constant pour les limites de leur Empire. Constance & constant ne furent gueres plus unis. Constant soûtint la foy de Nicée, que Constance combatoit. Alors l'Eglise admira les longues souffrances de Saint Athanase Patriarche d'Alexandrie & défenseur du Concile de Nicée. Chassé de son Siege par Constance, il fut rétabli canoniquement par le Pape Saint Jules I. dont Constant appuya le Decret. Ce bon Prince ne dura gueres. Le tyran Magnence le tua par trahison : mais tôt aprés vaincu par Constance, il se tua lüy-même. Dans la bataille où ses affaires furent ruinées, Valens Evêque Arien secretement averti par ses amis, asseûra Constance que l'armée du Tyran étoit en fuite, & fit croire au foible Empereur qu'il le sçavoit par révelation. Sur cette fausse révelation Constance se livre aux Ariens. Les Evesques orthodoxes sont chassez de leurs Sieges :

Ann. de Jes. C.

330.

336.

337.

340.

341.

Soc. Hist. Eccl. ii. 15. Sozom. iii. 8.

350.

351.

353.

Digitized by Google

toute l'Eglise est remplie de confusion & de trou-
An de Jes. C. 357. ble : la constance du Pape Libere cede aux ennuis de l'exil : les tourmens font succomber le vieil Osias, autrefois le soûtien de l'Eglise : le Concile de Rimini si ferme d'abord, fléchit à la fin par
359. surprise & par violence : rien ne se fait dans les formes : l'autorité de l'Empereur est la seule loy : mais les Ariens qui font tout par là, ne peuvent s'accorder entre eux, & changent tous les jours leur Symbole : la foy de Nicée subsiste : Saint Athanase, & Saint Hilaire Evesque de Poitiers, ses principaux défenseurs, se rendent célebres par toute la terre. Pendant que l'Empereur Constance occupé des affaires de l'Arianisme, faisoit negligemment celles de l'Empire, les Perses remporterent
357. 358. de grands avantages. Les Allemans & les Francs
359. tenterent de toutes parts l'entrée des Gaules : Julien parent de l'Empereur les arrêta, & les battit. l'Empereur luy-même défit les Sarmates, & marcha contre les Perses. Là paroît la revolte de Ju-
360. 361. lien contre l'Empereur, son Apostasie, la mort de Constance, le regne de Julien, son gouvernement équitable, & le nouveau genre de persecution qu'il fit souffrir à l'Eglise. Il en entretint les divisions, il exclut les Chrêtiens non seulement des honneurs, mais des estudes ; & en imitant la sainte Discipline de l'Eglise, il crut tourner contre elle ses propres armes. Les supplices furent ménagez, & ordonnez sous d'autres prétextes que celuy
363. de la Religion. Les Chrêtiens demeurerent fideles à leur Empereur : mais la gloire qu'il cherchoit trop, le fit perir ; il fut tué dans la Perse où il s'étoit engagé temerairement. Jovien son successeur
364. zelé Chrêtien trouva les affaires desesperées, & ne
366, 367. vécut que pour conclure une paix honteuse. A-
368, 370. près luy Valentinien fit la guerre en grand Capitai-
371, &c. ne : il y mena son fils Gratien dés sa premiere jeunesse,

Digitized by Google

neſſe, maintint la diſcipline militaire, batit les Barbares, fortifia les frontieres de l'Empire, & protegea en Occident la foy de Nicée. Valens ſon frere, qu'il fit ſon collegue, la perſecutoit en Orient; & ne pouvant gagner ni abbatre Saint Baſile & Saint Gregoire de Nazianze, il deſeſperoit de la pouvoir vaincre. Quelques Ariens joignirent de nouvelles erreurs aux anciens Dogmes de la Secte. Aërius Preſtre Arien eſt noté dans les écrits des Saints Peres comme l'auteur d'une nouvelle Héreſie, pour avoir égalé la Preſtriſe à l'Epiſcopat, & avoir jugé inutiles les Prieres & les Oblations que toute l'Egliſe faiſoit pour les morts. Une troiſiéme erreur de cet Héreſiarque, étoit de compter parmi les ſervitudes de la Loy, l'obſervance de certains jeunes marquez, & de vouloir que le jeune fût toûjours libre. Il vivoit encore quand Saint Epiphane ſe rendit célebre par ſon Hiſtoire des Héreſies, où il eſt refuté avec les autres. Saint Martin fut fait Evêque de Tours, & remplit tout l'Univers du bruit de ſa ſainteté & de ſes miracles, durant ſa vie, & aprés ſa mort. Valentinien mourut aprés un diſcours violent qu'il fit aux ennemis de l'Empire: ſon impetueuſe colere qui le faiſoit redouter des autres, luy fut fatale à luy-même. Son ſucceſſeur Gratien vit ſans envie l'élevation de ſon jeune frere Valentinien II. qu'on fit Empereur, encore qu'il n'eût que neuf ans. Sa mere Juſtine protectrice des Ariens gouverna durant ſon bas âge. On voit icy en peu d'années de merveilleux évenemens: la révolte des Gots contre Valens: ce Prince quitter les Perſes pour reprimer les rebelles: Gratien accourir à luy, aprés avoir remporté une victoire ſignalée ſur les Allemans. Valens qui veut vaincre ſeul, précipite le combat, où il eſt tué auprés d'Andrinople: les Gots victorieux le brû-

Aus de Jeſ. C.

Epiph. hær. 71. Aug. hær. 53.

375.

377.

378.

lent dans un village où il s'étoit retiré. Gratien accablé d'affaires associe à l'Empire le Grand Theodose, & luy laisse l'Orient. Les Gots sont vaincus : tous les Barbares sont tenus en crainte, & ce que Theodose n'estimoit pas moins, les Hérétiques Macedoniens qui nioient la Divinité du Saint Esprit, sont condamnez au Concile de Constantinople. Il ne s'y trouva que l'Eglise Greque ; le consentement de tout l'Occident, & du Pape Saint Damase, le fit appeller second Concile général. Pendant que Theodose gouvernoit avec tant de force & tant de succès, Gratien qui n'étoit pas moins vaillant, ni moins pieux, abandonné de ses Troupes toutes composées d'Etrangers, fut immolé au Tyran Maxime. L'Eglise & l'Empire pleurerent ce bon Prince. Le Tyran regna dans les Gaules, & sembla se contenter de ce partage. l'Imperatrice Justine publia sous le nom de son fils des Edits en faveur de l'Arianisme. Saint Ambroise Evêque de Milan ne luy opposa que la sainte doctrine, les prieres & la patience ; & sçût par de telles armes, non seulement conserver à l'Eglise les Basiliques que les Hérétiques vouloient occuper, mais encore luy gagner le jeune Empereur. Cependant Maxime remuë ; & Justine ne trouva rien de plus fidele que le saint Evêque, qu'elle traitoit de rebelle. Elle l'envoye au Tyran, que ses discours ne peuvent flechir. Le jeune Valentinien est contraint de prendre la fuite avec sa mere. Maxime se rend maître à Rome, où il rétablit les Sacrifices des faux Dieux par complaisance pour le Senat presque encore tout Payen. Aprés qu'il eût occupé tout l'Occident, & dans le temps qu'il se croyoit le plus paisible, Theodose assisté des Francs le défit dans la Pannonie, l'assiegea dans Aquilée, & le laissa tuer par ses Soldats. Maître absolu des deux Empires, il rendit celuy d'Occident à Valentinien qui ne le garda pas long-

Ans de Jes. C.
379.
381.
383.
386, 387.
388.

Digitized by Google

long-temps. Ce jeune Prince éleva & abbaissa trop Arbogaste un Capitaine des Francs; vaillant, desintereſſé, mais capable de maintenir par toute sorte de crimes le pouvoir qu'il s'étoit aquis sur les Troupes. Il éleva le Tyran Eugéne qui ne sçavoit que discourir, & tua Valentinien qui ne vouloit plus avoir pour maître le superbe Franc. Ce coup déteſtable fut fait dans les Gaules auprès de Vienne. Saint Ambroiſe, que le jeune Empereur avoit mandé pour recevoir de luy le Baptême, déplora sa perte, & espera bien de son salut. Sa mort ne démeura pas impunie. Un miracle visible donna la victoire à Theodoſe sur Eugene, & sur les faux Dieux dont ce Tyran avoit rétabli le culte. Eugene fut pris: il fallut le sacrifier à la vengeance publique, & abbatre la rebbellion par sa mort. Le fier Arbogaste se tua lui-méme, plûtôt que d'avoir recours à la clemence du vainqueur que tout le reste des rebelles venoit d'éprouver. Theodoſe seul Empereur fût la joye & l'admiration de tout l'Univers. Il appuya la Religion: il fit taire les Hérétiques: il abolit les Sacrifices impurs des Payens: il corrigea la moleſſe, & réprima les dépenſes superfluës. Il avoüa humblement ses fautes, & il en fit Penitence. Il écouta Saint Ambroiſe célebre Docteur de l'Egliſe qui le reprenoit de sa colere, seul vive d'un si grand Prince. Toûjours victorieux, jamais il ne fit la guerre que par neceſſité. Il rendit les Peuples heureux, & mourut en paix plus illuſtre par sa Foi que par ses victoires. De son temps Saint Jeroſme Prêtre retiré dans la sainte grote de Bethléem, entreprit des travaux immenſes pour expliquer l'Ecriture, il leût tous les Interpretes, déterra toutes les Hiſtoires Saintes & Profanes qui la peuvent éclaircir, & compoſa sur l'original Hebreu la verſion de la Bible que toute l'Egliſe a reçeûë sous le nom de *Vulgate*. L'Em-

Amm. de Jeſ. C.

394.

394.

398.

395.

387. 387.

pire qui paroiſſoit invincible ſous Theodoſe, changea tout à coup ſous ſes deux fils. Arcade eut l'Orient, & Honorius l'Occident : tous deux gouvernez par leurs Miniſtres, ils firent ſervir leur puiſſance à des interêts particuliers. Enfin & Eutrope ſucceſſivement favoris d'Arcade, & auſſi méchans l'un que l'autre, periront bien-tôt ; & les affaires n'en allerent pas mieux ſous un Prince foible. Sa femme Eudoxe lui fit perſecuter Saint Jean Chryſoſtome Patriarche de Conſtantinople & la lumiere de l'Orient. Le Pape Saint Innocent, & tout l'Occident, ſoûtinrent ce grand Evêque contre Theophile Patriarche d'Alexandrie, miniſtre des violences de l'Imperatrice. L'Occident étoit troublé par l'inondation des Barbares. Radagaiſe Got & Payen ravagea l'Italie. Les Vandales nation Gothique & Arienne occuperent une partie de la Gaule, & ſe répandirent dans l'Eſpagne. Alaric Roi des Viſigots Peuples Ariens contraignit Honorius à lui abandonner ces grandes Provinces déja occupées par les Vandales. Stilicon embaraſſé de tant de Barbares les bat, les ménage, s'entend, & rompt avec eux, ſacrifie tout à ſon interêt, & conſerve néanmoins l'Empire qu'il avoit deſſein d'uſurper. Cependant Arcade mourut, & crut l'Orient ſi dépourvû de bons Sujets, qu'il mit ſon fils Theodoſe agé de huit ans ſous la tutelle d'Iſdegerde Roi de Perſe. Mais Pulcherie ſœur du jeune Empereur ſe trouva capable des grandes affaires. L'Empire de Theodoſe ſe ſoûtint par la prudence & par la pieté de cette Princeſſe. Celui d'Honorius ſembloit proche de ſa ruine. Il fit mourir Stilicon, & ne ſceût pas remplir la place d'un ſi habile Miniſtre. La revolte de Conſtantin, la perte entiere de la Gaule & de l'Eſpagne, la priſe & le ſac de Rome par les armes d'Alaric & des Viſigots furent

Ans de Jeſ. C.

395.
399.
403.
404.
406. *& ſui.*
408.
409.
410.

la

la suite de la mort de Stilicon. Ataulphe plus furieux qu'Alaric pilla Rome de nouveau, il ne songeoit qu'à abolir le nom Romain : mais pour le bonheur de l'Empire, il prit Placidie sœur de l'Empereur. Cette Princesse captive, qu'il épousa, l'adoucit. Les Gots traiterent avec les Romains, & s'établirent en Espagne, en se réservant dans les Gaules les Provinces qui tiroient vers les Pyrenées. Leur Roi Vallia conduisit sagement ces grands desseins. L'Espagne montra sa constance ; & sa foi ne s'altera pas sous la domination de ces Ariens. Cependant les Bourguignons peuples Germains occuperent le voisinage du Rhin, d'où peu à peu ils gagnerent le païs qui porte encore leur nom. Les Francs ne s'oublierent pas : résolus de faire de nouveaux efforts pour s'ouvrir les Gaules, ils éleverent à la Royauté Pharamond fils de Marcomir ; & la Monarchie de France, la plus ancienne & la plus noble de toutes celles qui sont au monde, commença sous lui. Le malheureux Honorius mourut sans enfans, & sans pourvoir à l'Empire. Theodose nomma Empereur son cousin Valentinien III. fils de Placidie & de Constance son second mari ; & le mit durant son bas âge sous la tutelle de sa mere, à qui il donna le titre d'Imperatrice. En ces temps Celestius & Pelage nierent le peché originel, & la Grace par laquelle nous sommes Chrêtiens. Malgré leurs dissimulations les Conciles d'Afrique les condamnerent. Les Papes Saint Innocent & Saint Zozyme, que le Pape Saint Celestin suivit depuis, autoriserent la condamnation, & l'étendirent par tout l'Univers. Saint Augustin confondit ces dangereux Hérétiques, & éclaira toute l'Eglise par ses admirables écrits. Le même Pere secondé de Saint Prosper son disciple ferma la bouche aux demi Pelagiens, qui attribuoient le commencement de la justifica-

Ans de Jes. C.

413.
414.
415.
420.
423.
424.
412.
413.
416.
417.

Digitized by Google

fication & de la foi aux seules forces du libre arbitre. Un siécle si malheureux à l'Empire, & où il s'éleva tant d'Héresies, ne laissa pas d'être heureux au Christianisme. Nul trouble ne l'ébranla, nulle héresie ne le corrompit. L'Eglise feconde en grand hommes confondit toutes leurs erreurs. Aprés les persecutions, Dieu se plut à faire éclater la gloire de ses Martyrs : toutes les Histoires & tous les écrits sont pleins des Miracles que leur secours imploré, & leurs tombeaux honorez operoient par toute la terre. Vigilance qui s'opposoit à des sentimens si receûs, refuté par Saint Jerosme, demeura sans suite. La Foi Chrêtienne s'affermissoit, & s'étendoit tous les jours. Mais l'Empire d'Occident n'en pouvoit plus. Attaqué par tant d'ennemis, il fut encore affoibli par les jalousies de ses Généraux. Par les artifices d'Aétius, Boniface Comte d'Afrique devint suspect à Placidie. Le Comte maltraité fit venir d'Espagne Genseric & les Vandales que les Gots en chassoient, & se repentit trop tard de les avoir appellez. L'Afrique fut ôtée à l'Empire. L'Eglise souffrit des maux infinis par la violence de ces Ariens, & vit couronner une infinité de Martyrs. Deux furieuses Héresies s'éleverent : Nestorius Patriarche de Constantinople divisa la personne de Jesus-Christ ; & vingt ans aprés, Eutyches Abbé en confondit les deux natures. Saint Cyrille Patriarche d'Alexandrie s'opposa à Nestorius, qui fut condamné par le Pape Saint Celestin. Le Concile d'Epheſe troisiéme général, en exécution de cette sentence, déposa Nestorius, & confirma le Decret de Saint Celestin, que les Evêques du Concile appellent leur Pere dans leur définition. La Sainte Vierge fut reconnuë pour Mere de Dieu, & la doctrine de Saint Cyrille fut celebrée par toute la Terre. Theodose, aprés quelques embarras, se soûmit au Conci-

Ans de Jes. C.

406. *Hist. cont. Vigil. Gennad. descript. Eccl.*

417.

429.

430.

430.

431. *Part. ii. Conc. Eph. act. i. Sent. depos. Nestor.*

le.

Digitized by Google

le, & bannit Neſtorius. Eutyches qui ne put com-
battre cette Héreſie, qu'en ſe jettant dans un autre
excés, ne fut pas moins fortement rejetté. Le Pa-
pe Saint Leon le Grand le condamna, & le réfuta
tout enſemble par une lettre qui fut reverée dans
tout l'Univers. Le Concile de Chalcedoine qua-
triéme général, où ce grand Pape tenoit la premie-
re place autant par ſa doctrine que par l'autori-
té de ſon Siége, anathematiſa Eutyches & Dioſcore
Patriarche d'Alexandrie ſon protecteur. La lettre
du Concile à Saint Leon fait voir que ce Pape y
préſidoit par ſes Legats, comme le chef à ſes mem-
bres. L'Empereur Marcien aſſiſta luy-même à
cette grande aſſemblée, à l'exemple de Conſtantin,
& en receût les déciſions avec le même reſpect. Un
peu auparavant Pulcherie l'avoit élevé à l'Empire
en l'épouſant. Elle fut reconnuë pour Imperatrice
aprés la mort de ſon frere, qui n'avoit point laiſſé
de fils. Mais il failloit donner un Maître à l'Em-
pire: la vertu de Marcien lui procura cét hon-
neur. Durant le temps de ces deux Conciles,
Theodoret Evêque de Cyr ſe rendit célebre; & ſa
doctrine ſeroit ſans tache, ſi les écrits violens qu'il
publia contre Saint Cyrille n'avoient eû beſoin de
trop grands éclairciſſemens. Il les donna de bonne
foi, & fut compté parmi les Evêques Orthodoxes.
Les Gaules commençoient à reconnoître les Francs.
Aétius les voit défenduës contre Pharamond &
contre Clodion le Chevelu, mais Merovée fut plus
heureux, & y fit un plus ſolide établiſſement, à
peu près dans le même temps que les Anglois peu-
ples Saxons occuperent la grande Bretagne. Ils lui
donnerent leur nom, & y fonderent pluſieurs Ro-
yaumes. Cependant les Huns peuples des Palus
Méotides deſolerent tout l'Univers avec une armée
immenſe, ſous la conduite d'Attila leur Roi, le
plus affreux de tous les hommes. Aétius qui le
défit

Ann. de J. C. 448.

451.

Relat. S. Syn. Chalcedon. ad Leon. Conc. Part. 3.

défit dans les Gaules ne put l'empêcher de ravager l'Italie. Les Isles de la mer Adriatique servirent de retraite à plusieurs contre sa fureur. Venise s'éleva au milieu des eaux. Le Pape Saint Leon plus puissant qu'Aétius, & que les armées Romaines, se fit respecter par ce Roi barbare & payen, & sauva Rome du pillage : mais elle y fut exposée bien-tôt aprés par les débauches de son Empereur Valentinien. Maxime dont il avoit violé la femme, trouva moyen de le perdre en dissimulant sa douleur, & se faisant un merite de sa complaisance. Par ses conseils trompeurs, l'aveugle Empereur fit mourir Aétius le seul rempart de l'Empire. Maxime auteur du meurtre en inspire la vengeance aux amis d'Aétius, & fait tuer l'Empereur. Il monte sur le trône par ces degrez, & contraint l'Imperatrice Eudoxe fille de Theodose le jeune à l'épouser. Pour se tirer de ses mains, elle ne craignit point de se mettre en celles de Genseric. Rome est en proye au Barbare : le seul Saint Leon l'empêche d'y mettre tout à feu & à sang : le peuple déchire Maxime, & ne reçoit dans ses maux que cette triste consolation. Tout se brouille en Occident : on y voit plusieurs Empereurs élever, & tomber presque en même temps. Majorien fut le plus illustre. Avitus soûtint mal sa réputation, & se sauva par un Evêché. On ne put plus défendre les Gaules contre Merovée, ni contre Childeric son fils : mais le dernier pensa perir par ses debauches. Si ses sujets le chasserent, un fidele ami qui lui resta le fit rappeller. Sa valeur le fit craindre de ses ennemis, & ses conquêtes s'étendirent bien avant dans les Gaules. L'Empire d'Orient étoit paisible sous Leon Thracien successeur de Marcien, & sous Zenon gendre & successeur de Leon. La révolte de Basiliſque bien-tôt opprimé ne causa qu'une courte inquiétude à cét Empereur : mais

Ans de Jes. C.
452.
454.
455.
456.
457.
458.
460.
475.
475.
476.

Digitized by Google

mais l'Empire d'Occident perit sans resource. Auguste qu'on nomme Augustule, fils d'Oreste, fut le dernier Empereur reconnu à Rome, & incontinent aprés il fut dépossédé par Odoacre Roi des Herules. C'étoient des peuples venus du Pont-Euxin dont la domination ne fut pas longue. En Orient l'Empereur Zenon entreprit de se signaler d'une maniere inoüie. Il fut le premier des Empereurs qui se mêla de regler les questions de la Foi. Pendant que les demi Eutychiens s'opposoient au Concile de Chalcedoine, il publia contre le Concile son Henotique, c'est-à-dire son Decret d'union détesté par les Catholiques, & condamné par le Pape Felix III. Les Hérules furent bien-tôt chassez de Rome par Theodoric Roi des Ostrogots, c'est à dire Gots Orientaux, qui fonda le Royaume d'Italie, & laissa, quoiqu'Arien, un assez libre exercice à la Religion Catholique. L'Empereur Anastase la troubloit en Orient. Il marcha sur les pas de Zenon son prédecesseur, & appuya les Hérétiques. Par là il aliéna les esprits des peuples, & ne put jamais les gagner, même en ôtant des impôts fâcheux. L'Italie obéissoit à Theodoric. Odoacre pressé dans Ravenne tâcha de se sauver par un Traité que Theodoric n'observa pas, & les Herules furent contraints de tout abandonner. Théodoric outre l'Italie tenoit encore la Provence. De son temps Saint Benoît retiré en Italie dans un desert, commençoit dés ses plus tendres années à pratiquer les saintes Maximes, dont il composa depuis cette belle Regle que tous les Moines d'Occident receûrent avec le même respect que les Moines d'Orient ont pour celle de Saint Basile. Les Romains acheverent de perdre les Gaules par les victoires de Clovis fils de Childeric. Il gagna aussi sur les Allemans la bataille de Tolbiac par le vœu qu'il fit d'embrasser la Religion Chrétienne, à laquelle Clotilde sa femme ne cessoit de le porter.

Ans de Jes. C.

482.

583.

590.

591.

492.

493.

494.

495.

Elle

Elle étoit de la maison des Rois de Bourgogne, & Catholique zelée, encore que sa Famille & sa nation
Ans de Jes. C. fût Arienne. Clovis instruit par Saint Vaast, fût baptisé à Reims, avec ses François, par Saint Remy Evêque de cette ancienne Metropole. Seul de tous les Princes du monde, il soûtint la Foi
506. Catholique, & merita la Titre de *Trés-Chrêtien*
507. à ses Successeurs. Par la bataille où il tua de sa propre main Alaric Roi de Visigots, Tolose &
508. l'Aquitaine furent jointes à son Royaume. Mais la Victoire des Ostrogots l'empêcha de tout prendre jusqu'aux Pyrenées, & la fin de son regne ter-
510. nit la gloire des commencemens. Ses quatre enfans partagerent le Royaume, & ne cesserent d'en-
518. treprendre les uns sur les autres. Anastase mourut frapé de la foudre. Justin de basse naissance, mais habile & trés-Catholique, fut fait Empereur par le Senat. Il se soûmit avec tout son peuple aux Decrets du Pape Saint Hormisdas, & mit fin aux
526. troubles de l'Eglise d'Orient. De son temps Boëce, homme célebre par sa doctrine aussi-bien que par sa naissance, & Symmaque son beaupere, tous deux élevez aux charges les plus éminentes, furent immolez aux jalousies de Théodoric, qui les soupçonna sans sujet de conspirer contre l'Etat. Le Roi troublé de son crime, crut voir la tête de Symmaque dans un plat qu'on lui servoit, & mourut quelque temps aprés. Amalasonte sa fille & mere d'Atalaric, qui devenoit Roi par la mort de son Ayeul, est empêchée par les Gots de faire instruire le jeune Prince comme meritoit sa naissance; & contrainte de l'abandonner aux gens de son âge, elle voit qu'il se perd sans pouvoir y apporter
527. de remede. L'année d'aprés Justin mourut, aprés avoir associé à l'Empire son neveu Justinien, dont le long régne est célebre par les travaux de Tribonien compilateur du Droit Romain, & par les exploits de Beli-

Digitized by Google

Belisaire & de l'Eunuque Narsés. Ces deux fameux Capitaines réprimerent les Perses, défirent les Ostrogots & les Vandales, rendirent à leur maître l'Afrique, l'Italie & Rome : mais l'Empereur jaloux de leur gloire, sans vouloir prendre part à leurs travaux, les embarassoit toûjours plus qu'il ne leur donnoit d'assistance. Le Royaume de France s'augmentoit. Aprés une longue guerre Childebert & Clotaire enfans de Clovis conquirent le Royaume de Bourgogne, & en même temps immolerent à leur ambition les enfans mineurs de leur frere Clodomir, dont ils partagerent entre eux le Royaume. Quelque temps aprés & pendant que Belisaire attaquoit si vivement les Ostrogots, ce qu'ils avoient dans les Gaules, fut abandonné aux François. La France s'étendoit alors beaucoup au-delà du Rhin ; mais les Partages des Princes, qui faisoient autant de Royaumes, l'empêchoient d'être réünie sous une même domination. Ses principales parties furent la Neustrie, c'est à dire la France Occidentale ; & l'Austrasie, c'est à dire la France Orientale. La même année que Rome fut reprise par Narsés, Justinien fit tenir à Constantinople le cinquiéme Concile général, qui confirma les précedens, & condamna quelques Ecrits favorables à Nestorius. C'est ce qu'on appelloit les trois Chapitres, à cause des trois Auteurs déjà morts il avoit long temps, dont il s'agissoit alors. On condamna la memoire & les Ecrits de Théodore Evêque de Mopsueste, une Lettre d'Ibas Evêque d'Edesse, & parmi les Ecrits de Théodoret ceux qu'il avoit composez contre Saint Cyrille. Les livres d'Origene qui troubloient tout l'Orient depuis un siécle, furent aussi réprouvez. Ce Concile commencé avec de mauvais desseins, eût une heureuse conclusion, & fut receû du Saint Siége qui s'y étoit opposé d'abord. Deux ans aprés le Concile, Narsés

Ann. de Jes. Ch.
529.
530.
&c.
533.
534.
552.
552.
532.
553.
555.

Narſes qui avoit ôté l'Italie aux Gots, la defendit
Ans de Jeſ. C.
contre les François, & remporta une pleine vi-
ctoire ſur Bucelin General des Troupes d'Auſtera-
ſie. Malgré tous ces avantages, l'Itale ne demeu-
568. ra gueres aux Empereurs. Sous Juſtin II. neveu de
Juſtinien, & aprés la mort de Narſes, le Royaume
de Lombardie fut fondé par Alboïn. Il prit Milan
& Pavie: Rome & Ravenne ſe ſauverent à peine de
570. 571. ſes mains; & les Lombards firent ſouffrir aux Ro-
574. mains des maux extrêmes. Rome fut mal ſe-
couruë par ſes Empereurs que les Avares nation
Scythique, les Sarafins peuples d'Arabie, & les
Perſes plus que tous les autres tourmentoient de
tous côtez en Orient. Juſtin qui ne croyoit que
lui-même & ſes paſſions, fut toûjours batu par
les Perſes, & par leur Roi Choſroës. Il ſe trou-
bla de tant de pertes, juſqu'à tomber en phrénéſie.
579. Sa femme Sophie ſoûtint l'Empire. Le malheu-
reux Prince revint trop tard à ſon bon ſens, & re-
connut en mourant la malice de ſes flateurs. Aprés
lui, Tibere II. qu'il avoit nommé Empereur, repri-
480. ma les ennemis, ſoulagea les peuples, & s'enrichit
581. par ſes aumônes. Les victoires de Maurice Cappado-
cien Général de ſes Armées firent mourir de dépit
583. le ſuperbe Choſroës. Elles furent récompenſées
de l'Empire que Tibere lui donna en mourant avec
ſa fille Conſtantine. En ce temps l'ambitieuſe Fre-
degonde femme du Roi Chilperic I. mettoit toute la
France en combuſtion, & ne ceſſoit d'exciter des
guerres cruelles entre les Rois François. Au mi-
lieu des malheurs de l'Italie, & pendant que Rome
590. étoit affligée d'une peſte épouvantable, Saint Gre-
goire le Grand fut élevé malgré lui ſur le Siege de
Saint Pierre. Ce grand Pape appaiſe la peſte par
ſes prieres; inſtruit les Empereurs, & tout enſem-
ble leur fait rendre l'obéïſſance qui leur eſt deûë;
conſole l'Afrique, & la fortifie; confirme en

Eſpagne

Digitized by Google

Espagne les Visigots convertis de l'Arianisme, & Ansarede le Catholique, qui venoit de rentrer au Ans de Jes. C. sein de l'Eglise, convertit l'Angleterre; réforme la discipline dans la France, dont il exalte les Rois toûjours Orthodoxes au dessus de tous les Rois de la terre; flechit les Lombards; sauve Rome & l'Italie, que les Empereurs ne pouvoient aider; réprime l'orgueil naissant des Patriarches de Constantinople; éclaire toute l'Eglise par sa doctrine; gouverne l'Orient & l'Occident avec autant de vigueur que d'humilité, & donne au monde un parfait modele du gouvernement Ecclésiastique. L'Histoire de l'Eglise n'a rien de plus beau que l'entrée du saint Moine Augustin dans le Royaume de 597. Cant avec quarante de ses compagnons, qui precedez de la Croix & de l'Image du grand Roi Nôtre Seigneur Jesus Christ, faisoient des vœux solennels pour la conversion de l'Angleterre. Saint Gregoire qui les avoit envoyez, les instruisoit par des lettres veritablement Apostoliques, & appreBeda lib. I. Greg. lib. 9: Ep. 58. ind. noit à Saint Augustin à trembler parmi les Miracles 4. continuels que Dieu faisoit par son ministere. Berthe Princesse de France attira au Christianisme le Roi Edhilbert son mari. Les Rois de France & la Reine Brunchault protegerent la nouvelle Mission. Les Evéques de France entrerent dans cette bonne œuvre, & ce furent eux qui par l'ordre du Pape sacrerent Saint Augustin. Le renfort 601. que Saint Gregoire envoya au nouvel Evéque, produisit de nouveaux fruits, & l'Eglise Anglicane prit sa forme. L'Empereur Maurice ayant éprouvé la fidelité du Saint Pontife, se corrigea par ses avis, & receût de lui cette loüange si digne d'un Prince Chrêtien, que la bouche des Heretiques n'osoit 601. s'ouvrir de son temps. Un si pieux Empereur fit pourtant une grande faute. Un nombre infini de Romains perirent entre les mains des Barbares, faute d'être rachetez

chetez à un écu par tête. On void incontinent
Ans de Jes. C. aprés les remords du bon Empereur ; la priere qu'il fait à Dieu de le punir en ce monde plûtôt
602. qu'en l'autre ; la révolte de Phocas, qui égorge à ſes yeux toute ſa famille ; Maurice tué le dernier, & ne diſant autre choſe parmi tous ſes maux,
Pſal. 118. que ce verſet du Pſalmiſte, *vous êtes juſte, ô Seigneur, & tous vos jugemens ſont droits.* Phocas élevé à l'Empire par une action ſi déteſtable, tâcha de gagner les peuples, en honorant le Saint
606. Siége, dont il confirma les privileges. Mais ſa
610. ſentence étoit prononcée. Heraclius proclamé Empereur par l'armée d'Afrique, marcha contre lui. Alors Phocas éprouva, que ſouvent les débauches nuiſent plus aux Princes que les cruautez ; & Photin dont il avoit débauché la femme, le livra à Heraclius, qui le fit tuer. La France vit un
614. peu aprés une tragedie bien plus étrange. La Reine Brunehaut livrée à Clotaire II. fut immolée à l'ambition de ce Prince : ſa memoire fut dechirée, & ſa vertu tant loüée par le Pape Saint Gregoire a peine encore à ſe défendre. L'Empire cependant étoit deſolé. Le Roi de Perſe Choſroës II. ſous prétexte de venger Maurice, avoit entrepris de perdre Phocas. Il pouſſa ſes conquêtes ſous Heraclius. On vit
620, 621, l'Empereur batu, & la vraye Croix enlevée par les In-
622, 623, fideles ; puis, par un retour admirable, Heraclius
625, 626. cinq fois vainqueur ; là Perſe pénétrée par les Romains, Choſroës tué par ſon fils, & la Sainte Croix reconquiſe. Pendant que la puiſſance des Perſes étoit ſi bien réprimée, un plus grand mal s'éleva contre l'Empire, & contre toute la Chrêtienté. Mahomet s'érigea en Prophete parmi les Sarafins : il fut chaſſé de la Meque par les ſiens. A ſa fuite commence la fameuſe Hegyre, d'où les Mahometans
622. comptent leurs années. Le faux Prophete donna ſes victoires pour toute marque de ſa miſſion. Il ſoumit

Digitized by Google

neuf ans toute l'Arabie de gré ou de force, & jetta les fondemens de l'Empire des Caliphes. A ces maux se joignit l'Heresie des Monothelites, qui par une bisarrerie presque inconcevable, en reconnoissant deux natures en Nôtre Seigneur, n'y vouloient reconnoître qu'une seule volonté. L'homme, selon eux, n'y vouloit rien, & il n'y avoit en Jesus-Christ que la seule volonté du Verbe. Ces Hérétiques cachoient leur venin sous des paroles ambiguës: un faux amour de la paix leur fit proposer qu'on ne parlât ni d'une, ni de deux volontez. Ils imposerent par ces Artifices au Pape Honorius I. qui entra avec eux dans un dangereux ménagement, & consentit au silence où le mensonge & la verité furent également supprimez. Pour comble de malheur, quelque temps après l'Empereur Heraclius entreprit de décider la question de son autorité, & proposa son Ecthese ou exposition favorable aux Monothelites: mais les artifices des Hérétiques furent enfin découverts. Le Pape Jean IV. condamna l'Ecthese. Constant petit-fils d'Heraclius soûtint l'Edit de son ayeul par le sien appellé Type. Le Saint Siége & le Pape Theodore s'opposent à cette entreprise: le Pape Saint Martin I. assemble le Concile de Latran, où il anathematise le Type & les Chefs des Monothelites. Saint Maxime célebre par tout l'Orient pour sa pieté & pour sa doctrine quitte la Cour infectée de la nouvelle Heresie, reprend ouvertement les Empereurs qui avoient osé prononcer sur les questions de la Foy, & souffre des maux infinis pour la Religion Catholique. Le Pape traîné d'exil en exil, & toûjours durement traité par l'Empereur, meurt enfin parmi les souffrances sans se plaindre, ni se relâcher de ce qu'il doit à son Ministre. Cependant la nouvelle Eglise Anglicane fortifiée par les soins des Papes Boniface V. & Honorius, se rendoit illustre

Ans de Jes. C.
629.
633.
639.
640.
648.
649.
650.
654.

luſtre par toute la terre. Les miracles y abondoient
Ans de Jeſ. C. avec les vertus, comme dans les tems des Apoſtres;
626. & il n'y avoit rien de plus éclatant que la ſainteté
634. de ſes Rois. Eduin embraſſa avec tout ſon peuple la Foy qui luy avoit donné la victoire ſur les ennemis, & convertit ſes voiſins. Oſwalde ſervit d'interprete aux Prédicateurs de l'Evangile; & renommé par ſes conquêtes, il leur préfera la gloire d'être Chrêtien. Les Merciens furent convertis par le Roy de
655. Nortombelland Oſuin: leurs voiſins & leurs ſucceſſeurs ſuivirent leurs pas; & leurs bonnes œuvres furent immenſes. Tout periſſoit en Orient.
634. Pendant que les Empereurs le conſument dans des
635. diſputes de Religion & inventent des Héreſies, les
636. Saraſins pénétrent l'Empire; ils occupent la Syrie & la Paleſtine; la ſainte Cité leur eſt aſſujétie; la Perſe leur eſt ouverte par ſes diviſions, & ils
647. prennent ce grand Royaume ſans réſiſtance. Ils
648. entrent en Afrique en état d'en faire bientôt une de leurs Provinces: l'Iſle de Chypre leur obéït, & ils joignent en moins de trente ans toutes ces conquêtes à celles de Mahomet. L'Italie, toûjours
663. malheureuſe & abandonnée, gemiſſoit ſous les armes des Lombards. Conſtant deſeſpera de les châſer, & ſe réſolut à ravager ce qu'il ne put defendre. Plus cruel que les Lombards mêmes, il ne vint à Rome que pour en piller les treſors: les Egliſes ne s'en ſauverent pas: il ruina la Sardaigne & la Sicile; & devenu odieux à tout le monde, il pe-
668. rit de la main des ſiens. Sous ſon fils Conſtantin
671. Pogonat, c'eſt à dire le Barbu, les Saraſins s'em-
672. parerent de la Cilicie & de la Lycie. Conſtantino-
678. ple aſſiégée ne fut ſauvée que par un miracle. Les Bulgares Peuples venus de l'embouchure du Volga ſe joignirent à tant d'ennemis dont l'Empire étoit accablé, & occuperent cette partie de la Thrace appellée depuis Bulgarie, qui étoit l'ancienne Mylie.

Digitized by Google

Mysie. L'Eglise Anglicane enfantoit de nouvelles Eglises; & Saint Wilfrid Evêque d'York chassé de son siége convertit la Frise. Toute l'Eglise receût une nouvelle lumiere par le Concile de Constantinople sixiéme général, où le Pape Saint Agathon presida par ses Legats, & expliqua la Foy Catholique par une Lettre admirable. Le Concile frapa d'anathême un Evêque celebre par sa doctrine, un Patriarche d'Alexandrie, quatre Patriarches de Constantinople, c'est à dire tous les Auteurs de la Secte des Monothelites; sans épargner le Pape Honorius qui les avoit ménagez. Aprés la mort d'Agathon qui arriva durant le Concile, le Pape Saint Leon II. en confirma les Decisions, & en receût tous les Anathêmes. Constantin Pogonat, imitateur du grand Constantin & de Marcien, entra au Concile à leur exemple; & comme il y rendit les mêmes soumissions, il y fut honoré des mêmes titres d'orthodoxe, de religieux, de pacifique Empereur, & de restaurateur de la religion. Son Fils Justinien II. luy succeda encore enfant. De son temps la Foy s'étendoit & éclatoit vers le Nort. Saint Kilien envoyé par le Pape Conon prêcha l'Evangile dans la Franconie. Du temps du Pape Serge, Céadual un des Rois d'Angleterre vint reconnoître en personne l'Eglise Romaine d'où la Foy avoit passé en son Isle; & aprés avoir receû le Baptême par les mains du Pape, il mourut selon qu'il l'avoit luy-même desiré. La maison de Clovis étoit tombée dans une foiblesse déplorable: de frequentes minoritez avoient donné occasion de jetter les Princes dans une molleſſe dont il ne sortoient point étant majeurs. De là sort une longue suite de Rois fainéans qui n'avoient que le nom de Roy, & laissoient tout le pouvoir aux Maires du Palais. Sous ce titre Pepin Heristel gouverna tout, & éleva sa maison à de plus hautes esperances. Par

Ans de Jes. C. 680. 584. 586. 589. 693. 695.

Digitized by Google

son autorité, & aprés le martyre de Saint Vigbert, la Foy s'établit dans la Frise, que la France venoit d'ajoûter à ses conquêtes. Saint Swibert, Saint Willebord, & d'autres hommes Apostoliques répandirent l'Evangile dans les Provinces voisines. Cependant la minorité de Justinien s'étoit heureusement passée: les victoires de Leonce avoient abbatu les Saracins, & rétabli la gloire de l'Empire en Orient.

Ans de Jes. C.

694. Mais ce vaillant Capitaine arrêté injustement, &
696. relâché mal à propos, coupa le nez à son maitre, & le chassa. Ce rebelle souffrit un pareil traitement de Tibere, nommé Absimare, qui luy-même ne dura gueres. Justinien rétabli fut ingrat enverses ses amis; & en se vengeant de ses ennemis, il
702. s'en fit de plus redoutables, qui le tuerent. Les
741. images de Philippique son successeur ne furent pas receuës dans Rome, à cause qu'il favorisoit les Monothelites, & se déclaroit ennemi du Concile sixiéme. On élût à Constantinople Anastase II. Prince Catholique, & on creva les yeux à Philippique.
713. En ce temps les débauches du Roy Roderic ou Rodrigue firent livrer l'Espagne aux Maures: c'est ainsi qu'on appelloit les Saracins d'Afrique. Le Comte Julien, pour venger sa fille dont Roderic abusoit, appella ces infideles. Ils vinrent avec des troupes immenses: ce Roy perit: l'Espagne est soumise, & l'Empire des Gots y est éteint. L'Eglise d'Espagne fut mise alors à une nouvelle épreuve: mais comme elle s'étoit conservée sous les Ariens, les Mahometans ne purent l'abbatre. Il la laisserent d'abord avec assez de liberté: mais dans les siécles suivans il fallut soûtenir de grands combats; & la chasteté eût ses martyrs, aussi-bien que la Foy, sous la
715. tyrannie d'une nation aussi brutale qu'infidele. L'Empereur Anastase ne dura gueres. L'armée força Theodose III. à prendre la pourpre. Il fallut combatre: le nouvel Empereur gagna la bataille, & Anastase

nastase fut mis dans un monastere. Les Maures maîtres de l'Espagne esperoient s'étendre bien-tôt au-delà des Pyrenées : mais Charles Martel destiné à les réprimer, s'étoit élevé en France, & avoit succedé, quoy que bâtard, au pouvoir de son pere Pepin Heristel, qui laissa l'Austrasie à sa Maison comme une espece de Principauté souveraine, & le commandement en Neustrie par la Charge de Maire du Palais. Charles réünit tout par sa valeur. Les affaires d'Orient étoient brouillées. Leon Isaurien Préfet d'Orient ne reconnut pas Theodose qui quitta sans repugnance l'Empire qu'il n'avoit accepté que par force, & retiré à Ephese, ne s'occupa plus que des veritables grandeurs. Les Sarasins receûrent de grands coups durant l'Empire de Leon. Ils leverent honteusement le siége de Constantinople. Pelage qui se cantonna dans les montagnes d'Asturie avec ce qu'il y avoit de plus resolu parmi les Gots, aprés une victoire signalée, opposa à ces infidéles un nouveau Royaume, par lequel ils devoient un jour être chassez de l'Espagne. Malgré les efforts & l'Armée immense d'Abderame leur Général, Charles Martel gagna sur eux la fameuse bataille de Tours. Il y perit un nombre infini de ces infideles ; & Abderame luy-même y demeura sur la place. Cette victoire fut suivie d'autres avantages, par lesquels Charles arrêta les Maures, & étendit le Royaume jusqu'aux Pyrenées. Alors les Gaules n'eûrent presque rien qui n'obéït aux François ; & tous reconnoissoient Charles Martel. Puissant en paix, en guerre, & maître absolu du Royaume, il regna sous plusieurs Roys qu'il fit & défit à sa fantaisie, sans oser prendre ce grand titre. La jalousie des Seigneurs François vouloit être ainsi trompée. La Religion s'établissoit en Allemagne. Le Prestre Saint-Boniface convertit ces peuples, & en fut fait Evêque par la Pape Gegoire II. qui l'y avoit

Ans de Jes. C.

716.

718.
719.

715.

723.

envoyé. l'Empire étoit alors assés paisible ; mais Leon y mit le trouble pour long-temps. Il entreprit de renverser comme des idoles les images de Jesus-Christ & de ses Saints. Comme il ne put attirer à ses sentimens Saint Germain Patriarche de Constantinople, il agit de son authorité ; & aprés une ordonnance du Senat, on luy vit d'abord briser une image de Jesus-Christ, qui étoit posée sur la grande porte de l'Eglise de Constantinople. Ce fut par là que commencerent les violences des Iconoclastes, c'est à dire des Brise-Images. Les autres Images que les Empereurs, les Evêques, & tous les fideles avoient érigées depuis la paix de l'Eglise dans les lieux publics & particuliers, furent aussi abbatuës. A ce spectacle le peuple s'émût. Les statuës de l'Empereur furent renversées en divers endroits. Il se crut outragé en sa personne : on luy reprocha un semblable outrage qu'il faisoit à Jesus-Christ & à ses Saints, & que de son aveu propre l'injure faite à l'Image retomboit sur l'original. l'Italie passa encore plus avant : l'impieté de l'Empereur fut cause qu'on luy refusa les Tributs ordinaires. Luitprand Roi de Lombards se servit du même prétexte pour prendre Ravenne résidence des Exarques. On nommoit ainsi les Gouverneurs que les Empereurs envoyoient en Italie. Le Pape Gregoire I I. s'opposa au renversement de Images : mais en même temps il s'opposoit aux ennemis de l'Empire, & tâchoit de retenir les peuples dans l'obeïssance. La paix se fit avec les Lombards, & l'Empereur exécuta son Decret contre les Images plus violemment que jamais. Mais le célebre Jean de Damas luy déclara qu'en matiere de Religion il ne connoissoit de Decrets que ceux de l'Eglise, & souffrit beaucoup. L'Empereur chassa de son Siége le Patriarche Saint Germain, qui mourut en exil âgé de 90. ans. Un peu

Ans de Jes. C. 726.

730.

739, 740.

Digitized by Google

peu après les Lombards reprirent les armes, & dans les maux qu'ils faisoient souffrir au peuple Romain, ils ne furent retenus que par l'autorité de Charles Martel, dont le Pape Gregoire II. avoit imploré l'assistance. Le nouveau Royaume d'Espagne, qu'on appelloit dans ces premiers temps le Royaume d'Oviede, s'augmentoit par les victoires, & par la conduite d'Alphonse gendre de Pelage, qui à l'exemple de Recarede dont il étoit descendu, prit le nom de Catholique. Leon mourut, & laissa l'Empire aussi bien que l'Eglise dans une grande agitation. Artabase Préteur d'Armenie se fit proclamer Empereur au lieu de Constantin Copronyme fils de Leon, & rétablit les Images. Après la mort de Charles Martel Luitprand menaça Rome de nouveau: l'Exarcat de Ravenne fut en peril, & l'Italie deût son salut à la prudence du Pape Saint Zacharie. Constantin embarassé dans l'Orient ne songeoit qu'à s'établir; il battit Artabaze, prit Constantinopole, & la remplit de supplices. Les deux enfans de Charles Martel, Carloman & Pepin, avoient succedé à la puissance de leur Pere: mais Carloman degoûté du siecle, au milieu de sa grandeur & de ses victoires embrassa la vie monastique. Par ce moyen son frere Pepin réünit en sa personne toute la puissance. Il sceut la soûtenir par un grand merite, & prit le dessein de s'élever à la Royauté. Childeric le plus miserable de tous les Princes lui en ouvrit le chemin, & joignit à la qualité de fainéant celle d'insensé. Les François dégoûtez de leurs fainéans, & accoûtumez depuis tant de temps à la maison de Charles Martel feconde en grands hommes, n'étoient plus embrassez que du serment qu'ils avoient prêté à Childeric. Sur la réponse du Pape Zacharie, ils se creurent libres, & d'autant plus dégagez du serment qu'ils avoient

Ann. de Jes. C.

741.

741
743.

747.

752.

ent

ent prêté à leur Roy, que luy & ſes devanciers ſemblaient depuis deux cens ans avoir renoncé au droit
Ans de Jeſ. C. qu'ils avoient de leur commander, en laiſſant attacher tout le pouvoir à la charge de Maire du Palais. Ainſi Pepin fut mis ſur le trône, & le nom de Roy fut réüni avec l'autorité. Le Pape Eſtienne II. trouva dans le nouveau Roy le même zéle que Charles Martel avoit eû pour le Saint Siége contre les Lombards. Aprés avoir vainement imploré le ſecours de l'Empereur, il ſe rejetta entre
753. les bras des François. Le Roy le receût en France avec reſpect, & voulut être ſacré & couronné de ſa
754. main. En même temps il paſſa les Alpes, délivra Rome & l'Exarcat de Ravenne, & réduiſit Aſtolphe Roy des Lombards à une paix équitable. Cependant l'Empereur faiſoit la guerre aux Images. Pour s'appuyer de l'autorité Eccleſiaſtique, il aſſembla
Conc. Nic. II. act. 6. un nombreux Concile à Conſtantinople. On n'y vit pourtant point paroître, ſelon la coûtume, ni les Legats du Saint Siége, ni les Evêques, ou les
Ibid. defin. Pſeudoſyn. C. P. Legats des autres Siéges Patriarcaux. Dans ce Concile, non ſeulement on condamna comme Idolatrie tout l'honneur rendu aux Images en memoire des originaux, mais encore on y condemna la ſculpture & la peinture comme des Arts déteſtables. C'étoit l'opinion des Saraſins dont on diſoit que Leon avoit ſuivi les Conſeils quand il renverſa les Images. Il ne parut pourtant rien contre les Reli-
Ibid. Pſeudoſyn. C. P. Can. 1x. & xi. ques. Le Concile de Copronyme ne défendit pas de les honorer, & il frapa d'anathême ceux qui refuſoient d'avoir recours aux prieres de la Sainte Vierge & des Saints. Les Catholiques perſecutez pour l'honneur qu'ils rendoient aux Images, répondoient à l'Empereur qu'ils aimoient mieux endurer toute ſorte d'extrémitez, que de ne pas honorer Jeſus Chriſt juſques dans ſon ombre. Cependant Pepin repaſſa les Alpes, & châtia l'infidele.

A-

Digitized by Google

Astolphe qui refusoit d'exécuter le Traité de Paix. L'Eglise Romaine ne receût jamais un plus beau don que celui que lui fit alors ce pieux Prince. Il lui donna les villes reconquises sur les Lombards, & se moqua de Copronyme qui les redemandoit, lui qui n'avoit pû les défendre. Depuis ce temps les Empereurs furent peu reconnus dans Rome; ils y devinrent méprisables par leur foiblesse, & odieux par leurs erreurs. Pépin y fut regardé comme Protecteur du peuple Romain & de l'Eglise Romaine. Cette qualité devint comme héréditaire à sa maison & aux Rois de France. Charlemagne fils de Pepin la soûtint avec autant de courage que de pieté. Le Pape Adrien eût recours à lui contre Didier Roi des Lombards, qui avoit pris plusieurs villes, & menaçoit toute l'Italie. Charlemagne passa les Alpes. Tout fléchit; Didier fut livré: les Rois Lombards ennemis de Rome & des Papes furent détruits: Charlemagne se fit couronner Roi d'Italie, & prit le Titre de Roi des François & des Lombards. En même temps il exerça dans Rome même l'autorité souveraine en qualité de Patrice, & confirma au Saint Siége les donations du Roi son pere. Les Empereurs avoient peine à résister aux Bulgares, & soûtenoient vainement contre Charlemagne les Lombards dépossedez. La querelle des Images duroit toûjours. Leon IV. fils de Copronyme sembloit d'abord s'être adouci; mais il renouvella la persecution aussi-tôt qu'il se crut le maître. Il mourut bien-tôt. Son fils Constantin âgé de dix ans lui succeda, & regna sous la tutelle de l'Imperatrice Irene sa mere. Alors les choses commencerent à changer de face. Paul Patriarche de Constantinople déclara sur la fin de sa vie qu'il avoit combatu les Images contre sa conscience, & se retira dans un Monastere, où il déplora en presence de l'Impatrice le malheur de l'Eglise de Constantinople separée des quatre Siéges Patriar-

Ans de Jes. C.

772. 773. 774. 780. 784.

triarcaux, & luy proposa la célebration d'un Concile universel comme l'unique remede d'un si grand mal. Taraise son successeur soûtint que la question n'avoit pas été jugée dans l'ordre, parce qu'on avoit commencé par une ordonnance de l'Empereur, qu'un Concile tenu contre les formes avoit suivie; au lieu qu'en matiere de Religion, c'est au Concile à commencer, & aux Empereurs à appuyer le jugement de l'Eglise. Fondé sur cette raison, il n'accepta la Patriarcat qu'à condition qu'on tiendroit le Concile universel: Il fut commencé à Constantinople, & continué à Nicée. Le Pape y envoya ses Legats: le Concile des Iconoclastes fut condamné: ils sont detestez comme gens qui, à l'exemple des Sarasins, accusoient les Chrétiens d'idolâtrie. On décida que les Images seroient honorées en memoire & pour l'amour des originaux; ce qui s'appelle dans le Concile *culte relatif, adoration & salutation honoraire*, qu'on oppose au *culte suprême, & à l'adoration de latrie, ou d'entiere sujetion*, que le Concile réserve à Dieu seul. Outre les Legats du Saint Siége, & la presence du Patriarche de Constantinople, il y parut des Legats des autres Sieges Patriarcaux opprimez alors par les Infideles. Quelques uns leur ont contesté leur Mission: mais ce qui n'est pas contesté, c'est que loin de les desavoüer, tous ces Sieges ont accepté le Concile sans qu'il y paroisse de contradiction, & il a été receû par toute l'Eglise. Les François environnez d'idolâtres ou de nouveaux Chrétiens dont ils craignoient de broüiller les idées, & d'ailleurs embarassez du terme équivoque d'adoration, hésiterent long-temps. Parmi toutes les Images ils ne vouloient rendre d'honneur qu'à celle de la Croix, absolument differente des figures que les Payens croyoient pleines de Divinité. Ils conserverent pourtant en lieu honorable, & même dans les l'Eglises, les aus-

Ann de Jes. C. 787. *Conc. Nic. II. Act.* 7.

autres Images, & détesterent les Iconoclastes. Ce qui resta de diversité, ne fit aucun Schisme. Les François connurent enfin, que les Peres de Nicée ne demandoient pour les Images que le même genre de culte, toutes proportions gardées, qu'ils rendoient eux mêmes aux Reliques, au livre de l'Evangile, & à la Croix; & ce Concile fut honoré par toute la Chrêtienté sous le nom de septiéme Concile général. *Ans de Jes. C.*

Ainsi nous avons veû les sept Conciles généraux, que l'Orient & l'Occident, l'Eglise Greque & l'Eglise Latine reçoivent avec une égale réverence. Les Empereurs convoquoient ces grandes assemblées par l'autorité souveraine qu'ils avoient sur tous les Evêques, ou du moins sur les principaux, d'où dependoient tous les autres, & qui étoient alors sujets de l'Empire. Les voitures publiques leur étoient fournies par l'ordre des Princes. Ils assembloient les Conciles en Orient, où ils faisoient leur résidence, & y envoyoient ordinairement des Commissaires pour maintenir l'ordre. Les Evêques ainsi assemblez portoient avec eux l'autorité du Saint Esprit, & la Tradation des Eglises. Dés l'origine du Christianisme il y avoit trois Siéges principaux, qui précedoient tous les autres, celui de Rome, celui d'Alexandrie, & celui d'Antioche. Le Concile de Nicée avoit approuvé que l'Evêque de la Cité Sainte eût le même rang. Le second & le quatriéme Concile éleverent le Siége de Constantinople, & voulurent qu'il fut le second. Ainsi il se fit cinq Siéges, que dans la suite des temps on appella Patriarcaux. La préséance leur étoit donnée dans le Concile. Entre ces Siéges, le Siege de Rome étoit toûjours regardé comme le premier, & le Concile de Nicée regla les autres sur celui-là. Il y avoit aussi des Evêques Metropolitains, qui étoient les Chefs des Provinces, & qui précedoient les autres Evêques. *Conc. Nic. Can. 7. Conc. C. P. I. Can. 3. Conc. Chalced. Can. 28. Conc. Nic. Can. 6.*

On commença assez tard à les appeller Archevêques; mais leur autorité n'en étoit pas moins reconnuë. Quand le Concile étoit formé, on proposoit l'Ecriture Sainte; on lisoit les passages des anciens Peres témoins de la Tradition: c'étoit la Tradition qui interpretoit l'Ecriture: on croyoit que son vrai sens étoit celui dont les Siécles passez étoient convenus, & nul ne croyoit avoir droit de l'expliquer autrement. Ceux qui refusoient de se soumettre aux décisions du Concile, étoient frapez d'anathême. Aprés avoir expliqué la Foi, on régloit la discipline Ecclesiastique, & on dressoit les Canons, c'est-à-dire les regles de l'Eglise. On croyoit que la Foi ne changeoit jamais, & qu'encore que la discipline pût recevoir divers changemens selon les temps & selon les lieux, il falloit tendre autant qu'on pouvoit à une parfaite imitation de l'Antiquité. Au reste, les Papes n'assisterent que par leurs Legats aux premiers Conciles généraux; mais ils en approuverent expressément la doctrine, & il n'y eût dans l'Eglise qu'une seule Foi.

Ann. de Fes. C.

787. Constantin & Irene firent religieusement exécuter les Decrets du VII. Concile, mais le reste de leur conduite ne se soûtint pas. Le jeune Prince, à qui sa mere fit épouser une femme qu'il n'aimoit point, s'emporta à des amours deshonnêtes; & las d'obéir aveuglément à une mere si imperieuse, il tâchoit de l'éloigner des affaires où elle se maintenoit malgré lui. Alphonse le Chaste regnoit en Espagne. La

793. continence perpetuelle que garda ce Prince, lui merita ce beau titre, & le rendit digne d'affranchir l'Espagne de l'infame tribut de cent filles que son oncle Mauregat avoit accordé aux Maures. Soixante & dix mille de ces Infidéles tuez dans une bataille avec Mugait leur Général firent voir la valeur d'Alphonse. Constantin tâchoit aussi de se signaler contre les Bulgares; mais les succés ne répondoient pas à son

Digitized by Google

attente. Il détruisit à la fin tout le pouvoir d'Irene ; & incapable de se gouverner lui-même autant que de souffrir l'Empire d'autruy, il répudia sa femme Marie, pour épouser Theodote, qui étoit à elle. Sa mere irritée fomenta les troubles que cause un si grand scandale. Constantin perit par ses artifices. Elle gagna le peuple en moderant les impôts, & mit dans ses interêts les Moines avec le Clergé par une pieté apparente. Enfin elle fut reconnuë seule imperatrice. Les Romains mépriserent ce gouvernement, & se tournerent à Charlemagne, qui subjuguoit les Saxons, réprimoit les Sarasins, détruisoit les Héréfies, protegeoit les Papes, attiroit au Christianisme les nations infideles, rétablissoit les Sciences & la discipline Ecclésiastique, assembloit de fameux Conciles où sa profonde doctrine étoit admirée, & faisoit ressentir non-seulement à la France & à l'Italie, mais à l'Espagne, à l'Angleterre, à la Germanie, & par tout les effets de sa piété & de sa justice. *Ans de Jes. C.* 795. 796. 799.

ENFIN l'an 800. de Nôtre Seigneur, ce grand Protecteur de Rome & de l'Italie, ou pour mieux dire de toute l'Eglise & de toute la Chrêtienté, éleû Empereur par les Romains sans qu'il y pensât, & couronné par le Pape Leon III. qui avoit porté le Peuple Romain à ce choix, devint le fondateur du nouvel Empire & de la grandeur temporelle du Saint Siége. XII. Epoque. *Charlemagne, ou l'établissement du nouvel Empire.*

VOILA, Monseigneur, les douze Epoques que j'ay suivies dans cét Abregé. J'ay attaché à chacune d'elles les faits principaux qui en dépendent. Vous pouvez maintenant, sans beaucoup de peine, disposer, selon l'ordre des temps, les grands évenemens de l'Histoire ancienne, & les ranger pour ainsi dire chacun sous son étendart.

Je n'ai pas oublié dans cét Abregé cette celébre distinction que font les Chronologistes de la

Digitized by Google

durée du monde en sept âges. Le commencement de chaque âge nous sert d'Epoque: si j'y en mêle quelques autres, c'est afin que les choses soient plus distinctes, & que l'ordre des temps se développe devant vous avec moins de confusion.

Quand je vous parle de l'ordre des temps, je ne prétends pas, Monseigneur, que vous vous chargiez scrupuleusement de toutes les dates; encore moins que vous entriez dans toutes les disputes des Chronologistes, où le plus souvent il ne s'agit que de peu d'années. La Chronologie contentieuse qui s'arrête scrupuleusement à ces minuties a son usage sans doute; mais elle n'est pas vôtre objet, & sert peu à éclairer l'esprit d'un grand Prince. Je n'ay point voulu rafiner sur cette discussion des temps, & parmi les calculs déja faits, j'ai suivi celui qui m'a paru le plus vrai-semblable, sans m'engager à le garantir.

Que dans la supputation qu'on fait des années depuis le temps de la Création jusqu'a Abraham il faille suivre les Septante qui font le monde plus vieux, où l'Hebreu qui le fait plus jeune de plusieurs siécles: encore que l'autorité de l'original Hebreu semble devoir l'emporter, c'est une chose si indifferente en elle-même, que l'Eglise qui a suivi avec Saint Jerosme la supputation de l'Hebreu dans nôtre Vulgate, a laissé celle des Septante dans son Martyrologe. En effet, qu'importe à l'Histoire de diminuer, ou de multiplier des siécles vuides, où aussi-bien l'on n'a rien à raconter? N'est-ce pas assez que les temps où les dates sont importantes ayent des caracteres fixes, & que la distribution en soit appuyée sur des fondemens certains? Et quand même dans ce temps il y auroit de la dispute pour quelques années, ce ne seroit presque jamais un embarras. Par exemple, qu'il faille mettre de quelques années plûtôt ou plus tard, ou la fon-

fondation de Rome, ou la naissance de Jesus-Christ: vous avez pû reconnoître que cette diversité ne fait rien à la suite des Histoires, ni à l'accomplissement des Conseils de Dieu. Vous devez éviter les anachronismes qui brouillent l'ordre des affaires, & laisser disputer des autres entre les Sçavans.

Je ne veux non plus charger vôtre mémoire du compte des Olympiades, quoique les Grecs qui s'en servent les rendent necessaires à fixer les temps. Il faut sçavoir ce que c'est, afin d'y avoir recours dans le besoin : mais au reste, il suffira de vous attacher aux dates que je vous propose comme les plus simples & les plus suivies, qui sont celles du monde jusqu'à Rome, celles de Rome jusqu'à Jesus-Christ, & celles de Jesus-Christ dans toute la suite.

Mais le vrai dessein de cet Abregé n'est pas de vous expliquer l'ordre des temps, quoi qu'il soit absolument necessaire pour lier toutes les Histoires, & en montrer le rapport. Je vous ai dit, Monseigneur, que mon principal objet est de vous faire considerer dans l'ordre des temps la suite du peuple de Dieu & celle des grands Empires.

Ces deux choses roulent ensemble dans ce grand mouvement des siécles où elles ont pour ainsi dire un même cours : mais il est besoin, pour les bien entendre, de les détacher quelque fois l'une de l'autre, & de considerer tout ce qui convient à chacune d'elles.

Seconde partie de ce discours. LA SUITE DE LA RELIGION. Le premier temps. La Création, & les premiers temps.

SURTOUT, la Religion & la suite du peuple de Dieu considerée de cette sorte, est le plus grand & le plus utile de tous les objets, qu'on puisse proposer aux hommes. Il est beau de se remettre devant les yeux les états differens du peuple de Dieu sous la Loi de Nature & sous les Patriarches; sous Moïse & sous la Loi écrite; sous David & sous les Prophetes; depuis le retour de la captivité jusqu'à Jesus-Christ; & enfin sous Jesus-Christ même, c'est

Digitized by Google

c'eſt-à-dire ſous la Loi de grace & ſous l'Evangile : dans les ſiécles qui ont attendu le Meſſie, & dans ceux où il a paru ; dans ceux où le culte de Dieu a été réduit à un ſeul peuple, & dans ceux où conformément aux anciennes Propheties il a été répandu par toute la terre ; dans ceux enfin où les hommes encore infirmes & groſſiers, ont eû beſoin d'être ſoûtenus par des récompenſes & des châtimens temporels, & dans ceux où les fideles mieux inſtruits ne doivent plus vivre que par la Foi, attachez aux biens éternels, & ſouffrant, dans l'eſperance de les poſſeder, tous les maux qui peuvent exercer leur patience.

Aſſeûrément, Monſeigneur, on ne peut rien concevoir qui ſoit plus digne de Dieu, que de s'être premierement choiſi un peuple qui fût un exemple palpable de ſon éternelle providence ; un peuple dont la bonne ou la mauvaiſe fortune dépendit de la pieté, & dont l'état rendit témoignage à la ſageſſe & à la juſtice de celui qui le gouvernoit. C'eſt par où Dieu a commencé, & c'eſt ce qu'il a fait voir dans le peuple Juif. Mais aprés avoir établi par tant de preuves ſenſibles ce fondement immuable, qu'lui ſeul conduit à ſa volonté tous les évenemens de la vie preſente, il étoit temps d'élever les hommes à de plus hautes penſées, & d'envoyer Jeſus-Chriſt, à qui il étoit réſervé de découvrir au nouveau peuple ramaſſé de tous les peuples du monde, les ſecrets de la vie future.

Vous pourrez ſuivre aiſément l'Hiſtoire de ces deux peuples, & remarquer comme Jeſus-Chriſt fait l'union de l'un & de l'autre, puis qu'où attendu, ou donné, il a été dans tous les temps la conſolation & l'eſperance des enfans de Dieu.

Voilà donc la Religion toûjours uniforme, ou plûtôt toûjours la même dés l'origine du monde : ou

Digitized by Google

toûjours reconnu le même Dieu, comme au-, & le même Christ, comme Sauveur du genre main.

Ainsi vous verrez qu'il n'y a rien de plus ancien parmi les hommes que la Religion que vous professez, & que ce n'est pas sans raison que vos Ancestres ont mis leur plus grande gloire à en être les protecteurs.

Quel témoignage n'est-ce pas de sa verité, de voir que dans les temps où les Histoires profanes n'ont à nous conter que des fables, ou tout au plus des faits confus & à demi oubliez; l'Ecriture, c'est à dire, sans contestation, le plus ancien livre qui soit au monde, nous ramene par tant d'évenemens précis, & par la suite même des choses, à leur veritable principe, c'est-à-dire, à Dieu, qui a tout fait; & nous marque si distinctement la Création de l'Univers, celle de l'homme en particulier, le bonheur de son premier état, les causes de ses miseres & de ses foiblesses, la corruption du monde & le Deluge, l'*origine des Arts* & celles des Nations, la distribution des terres, enfin la propagation du genre humain, & d'autres faits de même importance dont les Histoires humaines ne parlent qu'en confusion, & nous obligent à chercher ailleurs les sources certaines.

Que si l'antiquité de la Religion lui donne tant d'autorité, sa suite continuée sans interruption, & sans alteration durant tant de siécles & malgré tant d'obstacles survenus, fait voir manifestement que la main de Dieu la soûtient.

Qu'y a-t-il de plus merveilleux que de la voir toûjours subsister sur les mêmes fondemens dés les commencemens du monde, sans que ni l'idolâtrie & l'impieté qui l'environnoit de toutes parts, ni les Tyrans qui l'ont persecutée, ni les Hérétiques & les infideles qui ont tâché de la corrompre, ni les lâches qui l'ont trahie, ni les Sectateurs indignes

qui

Digitized by Google

qui l'ont deshonorée par leurs crimes, ni enfin la longueur du temps qui seule suffit pour abbatre toutes les choses humaines ayent jamais été capables, je ne dis pas de l'éteindre, mais de l'alterer, ;

Si maintenant nous venons à considerer quelle idée cette Religion dont nous révérons l'antiquité nous donne de son objet, c'est à dire du premier être, nous avoüerons qu'elle est au dessus de toutes les pensées humaines, & digne d'être regardée comme venuë de Dieu même.

Le Dieu qu'ont toûjours servi les Hebreux & les Chrêtiens n'a rien de commun avec les Divinitez pleines d'imperfection, & même de vice, que le reste du monde adoroit. Nôtre Dieu est un Dieu, infini, parfait, seul digne de venger les crimes & de couronne la vertu, parce qu'il est seul la Sainteté même.

Il est infiniment au dessus de cette cause premiere, & de ce premier moteur que les Philosophes ont connu, sans toutesfois l'adorer. Ceux d'entre eux qui ont été le plus loin, nous ont proposé un Dieu, qui trouvant une matiere éternelle & existante par elle-même aussi-bien que lui, l'a mise en œuvre; & l'a façonnée comme un artisan vulgaire, contraint dans son ouvrage par cette matiere & par ses dispositions qu'il n'a pas faites; sans jamais pouvoir comprendre que si la matiére est d'elle-même, elle n'a pas deû attendre sa perfection d'une main étrangere, & que si Dieu est infini & parfait, il n'a eû besoin, pour faire tout ce qu'il vouloit, que de lui-même & de sa volonté toute puissante. Mais le Dieu de nos Peres, le Dieu d'Abraham, le Dieu dont Moïse nous a écrit les merveilles, n'a pas seulement arrangé le monde, il l'a fait tout entier dans sa matiere & dans sa forme. Avant qu'il eût donné l'être, rien ne l'avoit que lui seul. Il nous est representé comme celui qui fait tout, & qui fait tout par sa parole, tant à cause qu'il fait tout par raison, qu'à cause qu'il fait

tout

Digitized by Google

sans peine, & que pour faire de si grands ouvra-
il ne lui en coûte qu'un seul mot, c'est-à-dire
il ne lui en coûte que de le vouloir.

Et pour suivre l'Histoire de la Création ; puis que nous l'avons commencée : Moïse nous a enseigné que ce puissant Architecte, à qui les choses coûtent si peu, a voulu les faire à plusieurs reprises, & créer l'Univers en six jours, pour montrer qu'il n'agit pas avec une necessité, ou par une impetuosité aveugle comme se le sont imaginé quelques Philosophes. Le Soleil jette d'un seul coup, sans se retenir, tout ce qu'il a de rayons : mais Dieu, qui agit par intelligence & avec une souveraine liberté, applique sa vertu où il lui plaît, & autant qu'il lui plaît : & comme en faisant le monde par sa parole, il montre que rien ne le peine ; en le faisant à plusieurs reprises, il fait voir qu'il est le maître de sa matiere, de son action, de toute son entreprise, & qu'il n'a, en agissant, d'autre regle que sa volonté toûjours droite par elle-même.

Cette conduite de Dieu nous fait voir aussi que tout sort immediatement de sa main. Les Peuples & les Philosophes qui ont cru que la terre mêlée avec l'eau, & aidée, si vous voulez, de la chaleur du Soleil avoit produit d'elle-même par sa propre fecondité les plantes & les animaux, se sont trop grossierement trompez. L'Ecriture nous a fait entendre que les Elemens sont steriles, si la parole de Dieu ne les rend feconds. Ni la terre, ni l'eau, ni l'air n'auroient jamais eû les plantes ni les animaux que nous y voyons, si Dieu qui en avoit fait & préparé la matiere, ne l'avoit encore formée par sa volonté toute-puissante, & n'avoit donné à chaque chose les semences propres pour se multiplier dans tous les siécles.

Ceux qui voyent les plantes prendre leur naissance & leur accroissement par la chaleur du Soleil, pour-

pourroient croire qu'il en eſt le Créateur. Mais l'Ecriture nous fait voir la terre revêtuë d'herbes & de toute ſorte de plantes avant que le Soleil ait été crée, afin que nous concevions que tout dépend de Dieu ſeul.

Il a plû à ce grand Ouvrier de créer la lumiere avant même que de la réduire à la forme qu'il lui a donné dans le Soleil & dans les Aſtres, parce qu'il vouloit nous apprendre que ces grands & magnifiques Luminaires dont on nous a voulu faire des Divinitez, n'avoient par eux-mêmes ni la matiere précieuſe & éclatante dont ils ont été compoſez, ni la forme admirable à laquelle nous les voyons réduits.

Enfin le recit de la création, tel qu'il eſt fait par Moïſe, nous découvre ce grand ſecret de la veritable Philoſophie, qu'en Dieu ſeul réſide la fecondité & la puiſſance abſoluë. Heureux, Sage, Tout-puiſſant, ſeul ſuffiſant à lui-même, il agit ſans neceſſité comme il agit ſans beſoin; jamais contraint ni embaraſſé par la matiere dont il fait ce qu'il veut, parce qu'il lui a donné par ſa ſeule volonté le fond de ſon être. Par ce droit ſouverain il la tourne, il la façonne, il la meut ſans peine: tout dépend immediatement de lui; & ſi ſelon l'ordre établi dans la nature, une choſe dépend de l'autre, par exemple, la naiſſance & l'accroiſſement des plantes, de la chaleur du Soleil, c'eſt à cauſe que ce même Dieu qui a fait toutes les parties de l'Univers, a voulu les lier les unes aux autres, & faire éclater ſa Sageſſe par ce merveilleux enchaînement.

Mais tout ce que nous enſeigne l'Ecriture Sainte ſur la création de l'Univers, n'eſt rien en comparaiſon de ce qu'elle dit de la création de l'homme.

Gen. 1. Juſques ici Dieu avoit tout fait en commandant: *Que la Lumiere ſoit; que le Firmament s'étende au milieu des eaux, que les Eaux ſe retirent; que la Terre*

ne fait découverte, & qu'elle germe : qu'il y ait de grands Luminaires qui partagent le jour & la nuit ; que les Oiſeaux & les Poiſſons ſortent du ſein des eaux ; que la Terre produiſe les animaux, ſelon leurs eſpeces differentes. Mais quand il s'agit de produire l'homme, Moïſe lui fait tenir un nouveau langage : *Faiſons l'homme*, dit-il, *à nôtre image & reſſemblance.* *Ibid.* 26.

Ce n'eſt plus cette parole imperieuſe & dominante ; c'eſt une parole plus douce, quoi-que non moins efficace. Dieu tient Conſeil en lui-même ; Dieu s'excite lui-même comme pour nous faire voir que l'ouvrage qu'il va entreprendre ſurpaſſe tous les ouvrages qu'il avoit faits juſqu'alors.

Faiſons l'homme. Dieu parle en lui-même ; il parle à quelqu'un qui fait comme lui, à quelqu'un dont l'homme eſt la créature & l'image : il parle à un autre lui-même ; il parle à celui par qui toutes choſes ont été faites, à celui qui dit dans ſon Evangile, *Tout ce que le Pere fait, le Fils le fait ſemblablement.* En parlant à ſon Fils, ou avec ſon Fils, il parle en même temps avec l'Eſprit tout-puiſſant, égal & coéternel à l'un & l'autre. *Joan.* 5. 19.

C'eſt une choſe inoüie dans tout le langage de l'Ecriture, qu'un autre que Dieu ait parlé de lui même en nombre pluriel ; *faiſons.* Dieu même dans l'Ecriture, ne parle ainſi que deux ou trois fois, & ce langage extraordinaire commence à paroître lors qu'il s'agit de créer l'homme.

Quand Dieu change de langage & en quelque façon de conduite, ce n'eſt pas qu'il change en lui-même ; mais il nous montre qu'il va commencer, ſuivant des conſeils éternels, un nouvel ordre de choſes.

Ainſi l'homme ſi fort élevé au deſſus des autres créatures dont Moïſe nous avoit décrit la génération, eſt produit d'une façon toute nouvelle. La Trinité commence à ſe déclarer, en faiſant la créature

ture raisonnable dont les operations intellectuelles sont une image imparfaite de ces éternelles operations par lesquelles Dieu est fecond en lui-même.

La parole de conseil dont Dieu se sert, marque que la creature qui va être faite, est la seule qui peut agir par conseil & par intelligence. Tout le reste n'est pas moins extraordinaire. Jusques-là nous n'avions point veû dans l'Histoire de la Geneſe, le doigt
Gen. II. 7. de Dieu appliqué sur une matiere corruptible. Pour former le corps de l'homme, lui-même prend de la terre; & cette terre arrangée sous une telle main reçoit la plus belle figure qui ait encore paru dans le monde.

Cette attention particuliere, qui paroît en Dieu quand il fait l'homme, nous montre qu'il a pour lui un égard particulier, quoi-que d'ailleurs tout soit conduit immediatement par sa sageſſe.

Mais la maniere dont il produit l'ame, est beaucoup plus merveilleuſe: il ne la tire point de la matiere; il l'inſpire d'enhaut: c'est un souffle de vie qui vient de lui-même.

Gen. I. 20. 24. Quand il créa les bêtes, il dit, *Que l'Eau produiſe les poiſſons*; & il créa de cette sorte les monſtres marins & toute ame vivante & mouvante qui devoit remplir les eaux. Il dit encore. *Que la terre produiſe toute ame vivante, les bêtes à quatre pieds, & les reptiles.*

C'est ainſi que devoient naître ces ames vivantes d'une vie brute & beſtiale, à qui Dieu ne donne pour toute action que des mouvemens dépendans du corps. Dieu les tire du sein des eaux & de la terre; mais cette ame dont la vie devoit être une imitation de la sienne, qui devoit vivre comme lui, de raiſon & d'intelligence; qui lui devoit être unie en le contemplant & en l'aimant, & qui pour cette raiſon étoit faite à son image, ne pouvoit être tirée de la matiere. Dieu en façonnant la matiere, peut bien former un beau corps; mais en quelque sorte qu'il

la

Digitized by Google

la tourne & la façonne, jamais il n'y trouvera son image & sa ressemblance. L'Ame faite à son image, & qui peut être heureuse en le possedant, doit être produite par une nouvelle creation; elle doit venir d'enhaut, & c'est ce que signifie *ce souffle de vie*, que Dieu tire de sa bouche.

Souvenons-nous que Moïse propose aux hommes charnels par des images sensibles des veritez pures & intellectuelles. Ne croyons pas que Dieu souffle à la maniere des animaux. Ne croyons pas que nôtre ame soit un air subtil, ni une vapeur déliée. Le souffle que Dieu inspire, & qui porte en lui-même l'image de Dieu, n'est ni air, ni vapeur. Ne croyons pas que nôtre ame soit une portion de la nature Divine, comme l'ont rêvé quelques Philosophes. Dieu n'est pas un tout qui se partage. Quand Dieu auroit des parties, elles ne seroient pas faites. Car le Créateur, l'être increé ne seroit pas composé de creatures. L'ame est faite, & tellement faite, qu'elle n'est rien de la nature Divine; mais seulement une chose faite à l'image & ressemblance de la nature Divine; une chose qui doit toûjours demeurer unie à celui qui l'a formé: c'est ce que veut dire ce souffle divin; c'est ce que nous represente cét esprit de vie. *Gen. II. 7.*

Voilà donc l'homme formé. Dieu forme encore de lui la compagne qu'il lui veut donner. Tous les hommes naissent d'un seul mariage, afin d'être à jamais, quelque dispersez & multipliez qu'ils soient, une seule & même famille.

Nos premiers parens ainsi formez sont mis dans ce jardin delicieux, qui s'appelle le Paradis: Dieu se devoit à lui-même de rendre son image heureuse.

Il donne un précepte à l'homme, pour lui faire sentir qu'il a un maître; un précepte attaché à une chose sensible, parce que l'homme étoit fait avec des sens; un précepte aisé, parce qu'il vouloit lui

lui rendre la vie commode tant qu'elle seroit innocente.

L'homme ne garde pas un commandement d'une si facile observance : il écoute l'esprit tentateur, & il s'écoute lui-même, au lieu d'écouter Dieu uniquement : sa perte est inévitable, mais il la faut considerer dans son origine aussi-bien que dans ses suites.

Dieu avoit fait au commencement ses Anges, esprits purs & separez de toute matiere. Lui qui ne fait rien que de bon, les avoit tous créez dans la Sainteté, & ils pouvoient asseûrer leur felicité en se donnant volontairement à leur Créateur. Mais tout ce qui est tiré du neant est défectueux. Une partie de ces Anges se laissa seduire à l'amour propre. Malheur à la créature qui se plaît en elle-même, & non pas en Dieu : Elle perd en un moment tous ses dons. Etrange effet du pêché ! ces esprits lumineux devinrent esprits de ténebres : ils n'eurent plus de lumieres qui ne se tournassent en ruses malicieuses. Une maligne envie prit en eux la place de la charité ; leur grandeur naturelle ne fut plus qu'orgueil ; leur felicité fut changée en la triste consolation de se faire des compagnons dans leur misere, & leurs bienheureux exercices au miserable emploi de tenter les hommes. Le plus parfait de tous, qui avoit aussi été le plus superbe, se trouva le plus malfaisant, comme le plus malheureux. L'homme *que Dieu avoit mis* Pſal. VIII. *un peu au dessous des Anges*, en l'unissant à un corps, devint à un esprit si parfait un objet de jalousie : il voulut l'entraîner dans sa rebellion, pour ensuite l'envelopper dans sa perte. Ecoutons comme il lui parle, & pénétrons le fond de ses artifices. Il s'addresse à Eve comme à la plus foible : mais en la personne d'Eve, il parle à son mari aussi bien qu'à elle : *Pourquoi Dieu vous a-t-il fait cette défense ?* Gen. iii. 1.

S'il

S'il vous a fait raisonnables, vous devez sçavoir la raison de tout : ce fruit n'est pas un poison ; *vous n'en mourrez pas.* Voilà par où commence l'esprit de revolte. On raisonne sur le précepte, & l'obeïssance est mise en doute. *Vous serez comme des Dieux*, libres & indépendans, heureux en vous-mêmes, sages par vous-mêmes : *Vous sçaurez le bien & le mal* ; rien ne vous sera impénétrable. C'est par ces motifs que l'esprit s'éléve contre l'ordre du Créateur, & au dessus de la régle. Eve à-demi gagnée regarda le fruit dont la beauté promettoit *un goût excellent.* Voyant que Dieu avoit uni en l'homme l'esprit & le corps, elle crut qu'en faveur de l'homme il pourroit bien encore avoir attaché aux plantes des vertus surnaturelles & des dons intellectuels aux objets sensibles. Aprés avoir mangé de ce beau fruit, elle en presenta elle-même à son mari. Le voilà dangereusement attaqué. L'exemple & la complaisance fortifient la tentation : il entre dans les sentimens du tentateur si bien secondé, une trompeuse curiosité, une flateuse pensée d'orgueil, le secret *plaisir* d'agir de soy-même & selon ses propres pensées, l'attire & l'aveugle : il veut faire une dangereuse épreuve de sa liberté, & il goûte avec le fruit défendu la pernicieuse douceur de contenter son esprit : les sens mêlent leur attrait à ce nouveau charme ; il les suit, il s'y soumet, & il s'en fait le captif, luy qui en étoit le maître. *Ibid.* 4. *Ibid.* 5. *Ibid.* 6.

En même temps tout change pour luy. La terre ne luy rit plus comme auparavant ; il n'en aura plus rien que par un travail opiniâtre : le Ciel n'a plus cét air serain : les animaux qui luy étoient tous, jusqu'aux plus odieux & aux plus farouches, un divertissement innocent, prennent pour luy des formes hideuses : Dieu qui avoit tout fait pour son bonheur, luy tourne en un moment tout en supplice. Il se fait peine à luy-même, luy qui s'étoit tant

Digitized by Google

aimé. La rebellion de ſes ſens luy fait remarquer en luy je ne ſçay quoi de honteux. Ce n'eſt plus ce premier ouvrage du Créateur où tout étoit beau : le peché a fait un nouvel ouvrage qu'il faut cacher. L'homme ne peut plus ſupporter ſa honte, & voudroit pouvoir ſe couvrir à ſes propres yeux. Mais Dieu luy devient encore plus inſupportable. Ce grand Dieu qui l'avoit fait à ſa reſſemblance, & qui luy avoit donné des ſens comme un ſecours neceſſaire à ſon eſprit, ſe plaiſoit à ſe montrer à luy ſous une forme ſenſible : l'homme ne peut plus ſouffrir la preſence. Il cherche le fonds des foreſts pour ſe dérober à celuy qui faiſoit auparavant tout ſon bonheur. Sa conſcience l'accuſe avant que Dieu parle. Ses malheureuſes excuſes achevent de le confondre. Il faut qu'il meure : le remede d'immortalité luy eſt ôté, & une mort plus affreuſe, qui eſt celle de l'ame, luy eſt figurée par cette mort corporelle à laquelle il eſt condamné. *Ibid. 8.*

Mais voicy nôtre Sentence prononcée dans la ſienne. Dieu qui avoit réſolu de récompenſer ſon obeïſſance dans toute ſa poſterité, auſſi tôt qu'il s'eſt révolté le condamne, & le frape ; non ſeulement en ſa perſonne, mais encore dans tous ſes enfans comme dans la plus vive & la plus chere partie de luy-méme : nous ſommes tous maudits dans nôtre principe : nôtre naiſſance eſt gâtée & infectée dans ſa ſource.

N'examinons point ici ces régles terribles de la Juſtice divine, par leſquelles la race humaine eſt maudite dans ſon origine. Adorons les Jugemens de Dieu, qui regarde tous les hommes comme un ſeul homme dans celuy dont il veut tous les faire ſortir. Regardons-nous auſſi comme dégradez dans nôtre Pere rebelle, comme flétris à jamais par la Sentence qui le condamne, comme bannis avec luy, & exclus du Paradis où il devoit nous faire naître.

Les

Digitized by Google

Les réglés de la Justice humaine nous peuvent aider à entrer dans les profondeurs de la Justice divine dont elles sont une ombre : mais elles ne peuvent pas nous découvrir le fond de cét abîme. Croyons que la Justice aussi bien que la Misericorde de Dieu ne veulent pas être mesurées sur celles des hommes, & qu'elles ont toutes deux des effets bien plus étendus & bien plus intimes.

Mais pendant que les rigueurs de Dieu sur le genre humain nous épouvantent, admirons comme il tourne nos yeux à un objet plus agréable. Sous la figure du serpent dont le rampement tortueux étoit une vive image des dangereuses insinuations & des détours fallacieux de l'esprit malin, Dieu fait voir à Eve nôtre mere son ennemi vaincu, & lui montre cette semence bénite par laquelle son vainqueur devoit avoir *la tête écrasée*, c'est à dire devoit voir son orgueil dompté, & son empire abbatu par toute la terre. *Gen iii. 14. 15.*

Cette semence benite étoit Jesus-Christ fils d'une Vierge, ce Jesus Christ en qui seul Adam n'avoit point peché, parce qu'il devoit sortir d'Adam d'une maniere divine, conceû non de l'homme, mais du Saint Esprit.

Mais avant que de nous donner le Sauveur, il falloit que le genre humain connût par une longue experience le besoin qu'il avoit d'un tel secours. L'homme fut donc laissé à luy-même, ses inclinations se corrompirent, ses débordemens allerent à l'excés, & l'iniquité couvrit toute la face de la terre.

Alors Dieu medita une vengeance dont il voulut que le souvenir ne s'éteignît jamais parmi les hommes: c'est celle du Deluge universel dont en effet la memoire dure encore dans toutes les Nations, aussi bien que celle des crimes qui l'ont attiré.

Que les hommes ne pensent plus que le monde va tout seul, & que ce qui a été sera toûjours comme

me de luy-même. Dieu qui a tout fait, & par qui tout subsiste, va noyer tous les animaux avec tous les hommes, c'est à dire qu'il va détruire la plus belle partie de son ouvrage.

Il n'avoit besoin que de luy-même pour détruire ce qu'il avoit fait d'une parole: mais il trouve plus digne de luy de faire servir ses creatures d'instrument à sa vengeance, & il appelle les eaux pour ravager la terre couverte de crimes.

Il s'y trouva pourtant un homme juste. Dieu, avant que de le sauver du deluge des eaux, l'avoit préservé par sa grace du deluge de l'iniquité. Sa famille fut réservée pour repeupler la terre qui n'alloit plus être qu'une immense solitude. Par les soins de cét homme juste, Dieu sauve les animaux, afin que l'homme entende qu'ils sont faits pour luy, & soumis à son Empire par leur Createur.

Le monde se renouvelle, & la terre sort encore une fois du sein des eaux; mais dans ce renouvellement, il demeure une impression éternelle de la vengeance divine. Jusqu'au Deluge toute la nature étoit plus forte & plus vigoureuse: par cette immense quantité d'eaux que Dieu amena sur la terre, & par le long sejour qu'elles y firent; les sucs qu'elle enfermoit furent alterez; l'air chargé d'une humidité excessive fortifia les principes de la corruption; & la premiere constitution de l'Univers se trouvant affoiblie, la vie humaine qui se poussoit jusques à prés de mille ans se diminua peu à peu: les herbes & les fruits n'eûrent plus leur premiere force, & il fallut donner aux hommes une nourriture plus substantielle dans la chair des animaux.

Ainsi devoient disparoître & s'effacer peu à peu les restes de la premiere institution; & la nature changée avertissoit l'homme que Dieu n'étoit plus le même pour luy depuis qu'il avoit été irrité par tant de crimes.

Au

Digitized by Google

Au reſte cette longue vie des premiers hommes marqué dans les annales du peuple de Dieu, n'a pas été inconnuë aux autres peuples, & leurs anciennes traditions en ont conſervé la memoire. La mort qui s'avançoit fit ſentir aux hommes une vengeance plus prompte; & comme tous les jours ils s'enfonçoient de plus en plus dans le crime, il falloit qu'ils fuſſent auſſi, pour ainſi parler, tous les jours plus enfoncez dans leur ſupplice. *Manethr Beroſ. Heſtiæ. Nic. Damas. & al. apud Joſeph. ant. l. 4. Heſiod. Op. & di.*

Le ſeul changement des viandes leur pouvoir marquer combien leur état alloit s'empirant, puis qu'en devenant plus foibles, ils devenoient en même temps plus voraces & plus ſanguinaires.

Avant le temps du Deluge, la nourriture que les hommes prenoient ſans violence dans les fruits qui tomboient d'eux-mêmes, & dans les herbes qui auſſi-bien ſechoient ſi vîte, étoit ſans doute quelque reſte de la premiere innocence, & de la douceur à laquelle nous étions formez. Maintenant pour nous nourrir il faut répandre du ſang malgré l'horreur qu'il nous cauſe naturellement, & tous les raſinemens dont nous nous ſervons pour couvrir nos tables ſuffiſent à peine à nous déguiſer les cadavres qu'il nous faut manger pour nous aſſouvir.

Mais ce n'eſt là que la moindre partie de nos malheurs. La vie déja racourcie s'abrége encore par les violences qui s'introduiſent dans le genre humain. L'homme qu'on voyoit dans les premiers temps épargner la vie des bêtes, s'eſt accoûtumé à n'épargner plus la vie de ſes ſemblables. C'eſt en vain que Dieu défendit auſſi-tôt aprés le Deluge de verſer le ſang humain; en vain, pour ſauver quelque veſtige de la premiere douceur de nôtre nature, en permettant de manger de la chair des bêtes, il en avoit réſervé le ſang. Les meurtres ſe multiplierent ſans meſure. Il eſt vray qu'avant le Deluge *Gen. ix.* *Gen. iv. 8.*

23. Cain avoit sacrifié son frere à sa jalousie. Lamech sorti de Cain avoit fait le second meurtre, & on peut croire qu'il s'en fit d'autres aprés ces damnables exemples. Mais les guerres n'étoient pas encore inventées. Ce fut aprés le Déluge que parurent ces ravageurs de Provinces, que l'on a nommez Conquerans, qui poussez par la seule gloire du commandement, ont exterminé tant d'innocens. Nemrod, maudit rejetton de Cham maudit par son pere, commença à faire la guerre seulement pour s'établir un Empire. Depuis ce temps l'ambition s'est jouée sans aucune borne de la vie des hommes: ils en sont venus à ce point de s'entretuer sans se haïr: le comble de la gloire & le plus beau de tous les Arts a été de se tuer les uns les autres.

Gen. x. 9.

Voilà les commencemens du monde, tels que l'Histoire de Moïse nous les represente: commencemens heureux d'abord, pleins ensuite de maux infinis; par rapport à Dieu qui fait tout, toûjours admirables; tels enfin que nous apprenons en les repassant dans nôtre esprit, à considerer l'Univers & le genre humain toûjours sous la main du Créateur tiré du néant par sa parole, conservé par sa bonté, gouverné par sa sagesse, puni par sa Justice, delivré par sa misericorde, & toûjours assujeti à sa puissance.

Ce n'est pas icy l'Univers tel que l'ont conceû les Philosophes, formé selon quelques-uns par un concours fortuit des premiers corps, ou qui selon les plus sages a fourni sa matiere à son auteur, qui par consequent n'en dépend, ni dans le fond de son être, ni dans son premier état, & qui l'astreint à certaines Loix que luy-même ne peut violer.

Moïse & nos anciens Peres dont Moïse a recueilli les Traditions nous donnent d'autres pensées. Le Dieu qu'il nous a montré a bien une autre puissance: il peut faire & défaire ainsi qu'il luy plaît; il

Digitized by Google

il donne des Loix à la nature, & les renverse quand il veut.

Si pour se faire connoître dans le temps que la plus part des hommes l'avoient oublié, il a fait des miracles étonnans, & a forcé la nature à sortir de ses Loix les plus constantes, il a continué par là à montrer qu'il en étoit le maître absolu, & que sa volonté est le seul lien qui entretient l'ordre du monde.

C'est justement ce que les hommes avoient oublié: la stabilité d'un si bel ordre ne servoit plus qu'à leur persuader que cét ordre avoit toûjours été, & qu'il étoit de soy-même, par où ils étoient portez à adorer ou le monde en général, ou les Astres, les Elemens, & enfin tous ces grands Corps qui le composent. Dieu donc a témoigné au genre humain une bonté digne de luy, en renversant dans des occasions éclatantes cét ordre qui non seulement ne les frapoit plus, parce qu'ils y étoient accoûtumez, mais encore qui les portoit, tant ils étoient aveuglez, à imaginer hors de Dieu l'éternité & l'indépendence.

L'Histoire du peuple de Dieu attestée par sa propre suite & par la religion tant de ceux qui l'ont écrite que de ceux qui l'ont conservée avec tant de soin, a gardé comme dans un fidele regîstre la memoire de ces miracles, & nous donne par là l'idée veritable de l'Empire supréme de Dieu Maître tout-puissant de ses créatures, soit pour les tenir subjets aux loix générales qu'il a établies, soit pour leur en donner d'autres, quand il juge qu'il est necessaire de réveiller par quelque coup surprenant le genre humain endormi.

Voilà le Dieu que Moïse nous a proposé dans ses Ecrits comme le seul qu'il falloit servir; voilà le Dieu que les Patriarches ont adoré avant Moïse; en un mot le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, à qui nôtre pere Abraham a bien voulu immoler

moler son fils unique, dont Melchisedech figure de Jesus Christ étoit le Pontife, à qui nôtre pere Noé a sacrifié en sortant de l'Arche, que le juste Abel avoit reconnu en luy offrant ce qu'il avoit de plus précieux, que Seth donné à Adam à la place d'Abel avoit fait connoître à ses enfans appellez aussi les enfans de Dieu, qu'Adam même avoit montré à ses descendans comme celuy des mains duquel il s'étoit veû récemment sorti, & qui seul pouvoit mêtre fin aux maux de sa malheureuse posterité.

La belle Philosophie que celle qui nous donne des idées si pures de l'Auteur de nôtre être ! La belle Tradition que celle qui nous conserve la memoire de ses œuvres magnifiques ! Que le peuple de Dieu est saint, puis que par une suite non interrompuë depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours, il a toûjours conservé une Tradition & une Philosophie si sainte !

I. I. 154 Abraham & les Patriarches. 14.

Mais comme le Peuple de Dieu à pris sous le Patriarche Abraham une forme plus reglée, il est nécessaire, Monseigneur, de vous arrêter un peu sur ce grand homme.

Il nâquit environ trois cens cinquante ans aprés le Deluge, dans un temps où la vie humaine, quoyque réduite à des bornes plus étroites, étoit encore trés-longue. Noé ne faisoit que de mourir, Sem son fils aîné vivoit encore, & Abraham a pû passer avec luy presque toute sa vie.

Répresentez-vous donc le monde encore nouveau, & encore pour ainsi dire tout trempé des eaux du Deluge, lors que les hommes si prés de l'origine des choses, n'avoient besoin pour connoître l'unité de Dieu & le service qui luy étoit deû que de la Tradition qui s'en étoit conservée depuis Adam, & depuis Noé : Tradition d'ailleurs si conforme aux lumieres de la raison, qu'il sembloit qu'une verité si claire & si importante ne pût jamais être obscur-

Digitized by Google

obſcurcie; ni oubliée parmi les hommes. Tel eſt le premier état de la religion qui dure juſqu'à Abraham, ou pour connoître les grandeurs de Dieu, les hommes n'avoient à conſulter que leur raiſon & leur memoire.

Mais la raiſon étoit foible & corrompuë; & à meſure qu'on s'éloignoit de l'origine des choſes, les hommes brouïlloient les idées qu'ils avoient receûes de leurs anceſtres. Les enfans indociles ou mal appris n'en vouloient plus croire leurs grands-peres décrepits, qu'ils ne connoiſſoient qu'à peine aprés tant de générations; le ſens humain abruti ne pouvoit plus s'élever aux choſes intellectuelles, & les hommes ne voulant plus adorer que ce qu'ils voyoient, l'Idolatrie ſe répandoit par tout l'Univers.

L'Eſprit qui avoit trompé le premier homme goûtoit alors tout le fruit de ſa ſéduction, & voyoit l'effet entier de cette parole, *Vous ſerez comme des Dieux.* Dés le moment qu'il l'a profera, il ſongeoit à confondre en l'homme l'idée de Dieu avec celle de la creature, & à diviſer un nom dont la majeſté conſiſte à être incommunicable. Son projet luy réüſſiſſoit. Les hommes enſevelis dans la chair & dans le ſang avoient pourtant conſervé une idée obſcure de la puiſſance divine qui ſe ſoûtenoit par ſa propre force; mais qui brouïllée avec les images venuës par leurs ſens, leur faiſoit adorer toutes les choſes où il paroiſſoit quelque activité & quelque puiſſance. Ainſi le Soleil & les Aſtres qui ſe faiſoient ſentir de ſi loin, le feu & les élemens dont les effets étoient ſi univerſels, furent les premiers objets de l'adoration publique. Les grands Rois, les grands Conquerans qui pouvoient tout ſur la terre, les Auteurs des inventions utiles à la vie humaine eûrent bientôt aprés les honneurs divins. Les hommes porterent la peine de s'être

soûmis à leur sens : les sens décideront de tout & firent, malgré la raison, tous les Dieux qu'on adore sur la terre.

Que l'homme parut alors éloigné de sa premiere institution, & que l'image de Dieu y étoit gâtée ! Dieu pouvoit-il l'avoir fait avec ses perverses inclinations qui se déclaroient tous les jours de plus en plus ? & cette pente prodigieuse qu'il avoit à s'assujettir à toute autre chose qu'à son Seigneur naturel, ne montroit-elle pas trop visiblement la main étrangere, par laquelle l'œuvre de Dieu avoit été si profondément alterée dans l'esprit humain, qu'à peine pouvoit-on y en reconnoître quelque trace ? Poussé par cette aveugle impression qui le dominoit, il s'enfonçoit dans l'Idolatrie, sans que rien le pût retenir. Un si grand mal faisoit des progrés étranges. De peur qu'il n'infectât tout le genre humain, & n'éteignît tout-à-fait la connoissance de Dieu, ce grand Dieu appella d'enhaut son Serviteur Abraham, dans la famille duquel il vouloit établir son culte & conserver l'ancienne croyance, tant de la création de l'Univers que de la providence particuliere avec laquelle il gouverne les choses humaines. 14

9:17

Abraham a toûjours été célebre dans l'Orient. Ce n'est pas seulement les Hebreux qui le regardent comme leur Pere. Les Iduméens se glorifient de la même origine. Ismaël fils d'Abraham est connu parmi les Arabes comme celuy d'où ils sont sortis. La Circoncision leur est demeurée comme la marque de leur origine, & ils l'ont receûe de tout temps, non pas au huitiéme jour à la maniere des Juifs, mais à treize ans, comme l'Ecriture nous apprend qu'elle fut donnée à leur pere Ismaël : coûtume qui dure encore parmi les Mahometans. D'autres peuples Arabes se ressouviennent d'Abraham & de Cetura, & ce

Gen. xvi. 3. xxvii Gen. xxvii. 25. Joseph. ant. l. 13.

Gen. xxv. Alex. Polyb apud Joseph. ant. l. 16.

te ſont les mêmes que l'Ecriture fait ſortir de ce mariage. Ce Patriarche étoit Chaldéen, & ces peuples renommez pour leurs obſervations Aſtronomiques ont compté Abraham comme un de leurs plus ſçavans obſervateurs. Les Hiſtoriens de Syrie l'ont fait Roi de Damas, quoi qu'étranger & venu des environs de Babylone, & ils racontent qu'il quitta le Royaume de Damas pour s'établir dans le païs des Chananéens, depuis appellé Judée. Mais il vaut mieux remarquer ce que l'Hiſtoire du Peuple de Dieu nous rapporte de ce grand Homme. Nous avons veû qu'Abraham ſuivoit le genre de vie qui ſuivirent les anciens hommes avant que tous l'Univers eût été réduit en Royaumes. Il régnoit dans ſa famille avec laquelle il embraſſoit cette vie paſtorale tant renommée pour ſa ſimplicité & ſon innocence; riche en troupeaux, en eſclaves, & en argent; mais ſans terres & ſans domaine; & toutefois il vivoit dans un Royaume étranger, reſpecté, & indépendant comme un Prince. Sa pieté & ſa droiture protegée de Dieu, lui attiroit ce reſpect. Il traitoit d'égal avec les Rois qui recherchoient ſon alliance, & c'eſt de là qu'eſt venuë l'ancienne opinion qui l'a lui-même fait Roi. Quoi que ſa vie fût ſimple & pacifique, il ſçavoit faire la guerre, mais ſeulement pour défendre ſes alliez opprimez. Il les défendit, & les vengea par une victoire ſignalée: il leur rendit toutes leurs richeſſes repriſes ſur leurs ennemis ſans reſerver autre choſe que la dixme qu'il offrit à Dieu, & la part qui appartenoit aux troupes auxiliaires qu'il avoit menées au combat. Au reſte, aprés un ſi grand ſervice, il refuſa les preſens des Rois avec une magnanimité ſans exemple, & ne put ſouffrir qu'aucun homme ſe vantât d'avoir enrichi Abraham. Il ne vouloit rien devoir qu'à Dieu qui le protegeoit, & qu'il ſuivoit ſeul avec une foi & une obeïſſance parfaite.

Beroſ. Hecat. Eup. Alex. Polyh. & al: apud. Joſ. ant. I. 8. & Euſ. præp. Ev. ix. 16. 17. 18. 19. 20. & xiii 11. Nic. Damaſ. lib iv: Hiſt. univ. in excerpt. Valeſ. p. 491. & ap. Joſ. ant. I. 8. & Euſ. præp. Ev. ix. 16. Gen. xiii. &c. Gen. xiv. 21. 22. 27. xxiii. 6. Gen. xiv.

Digitized by Google

Guidé par cette foi, il avoit quitté sa terre natale pour venir au païs que Dieu lui montroit. Dieu qui l'avoit appellé, & qui l'avoit rendu digne de son alliance, la conclut à ces conditions.

Gen. xii. xvii. Il lui déclara qu'il seroit le Dieu de lui & de ses enfans, c'est-à-dire qu'il seroit leur protecteur, & qu'ils le serviroient comme le seul Dieu Créateur du Ciel & de la Terre.

Il lui promit une terre (ce fut celle de Chanaan) pour servir de demeure fixe à sa posterité, & de à la Religion.

Gen. xii. 2. xv. 4. 5. xvii. 19. Il n'avoit point d'enfans, & sa femme Sara étoit sterile. Dieu lui jura par soi-même, & par son éternelle verité, que de lui & de cette femme naîtroit une race qui égaleroit les Etoiles du Ciel & le sable de la mer.

Mais voici l'article le plus memorable de la promesse Divine. Tous les peuples se précipitoient dans Gen. xii. 3. xviii. 18. l'Idolatrie. Dieu promit au saint Patriarche qu'en lui & en sa semence toutes ces nations aveugles qui oublioient leur Createur seroient benites, c'est-à-dire rappellées à sa connoissance, où se trouve la veritable benediction.

Par cette parole Abraham est fait le Pere de tous les croyans, & sa posterité est choisie pour être la source d'où la benediction doit s'étendre par toute la terre.

En cette promesse étoit renfermée la venuë du Messie tant de fois prédit à nos Peres, mais toûjours predit comme celui qui devoit être le Sauveur de tous les Gentils & de tous les peuples du monde.

Ainsi ce germe beni, promis à Eve, devint aussi le germe & le rejeton d'Abraham.

Gen. xvii. Tel est le fondement de l'alliance; telles en sont les conditions. Abraham en receût la marque dans la Circoncision, cérémonie dont le propre effet étoit de marquer que ce saint homme appartenoit à Dieu avec toute sa famille.

Abra-

Digitized by Google

Abraham étoit sans enfans quand Dieu commença à benir sa race. Dieu le laissa plusieurs années sans lui en donner. Aprés il eût Ismaël, qui devoit être Pere d'un grand peuple, mais non pas de ce peuple éleû tant promis à Abraham. Le Pere du peuple éleû devoit sortir de lui & de sa femme Sara qui étoit sterile. Enfin treize ans aprés Ismaël, il vint cet enfant tant desiré : il fut nommé Isaac, c'est-à-dire *ris*, enfant de joye, enfant de miracle, enfant de promesse, qui marque par sa naissance que les vrais enfans de Dieu naissent de la grace. *Gen. xii. xv. 2. xvi. 3. 3. xvii. 20. xxi. 13. Gen. xx. 2.*

Il étoit déja grand ce benit enfant, & dans un âge où son pere pouvoit esperer d'en avoir d'autres enfans, quand tout à coup Dieu lui commanda de l'immoler. A quelles épreuves sa Foi est-elle exposée? Abraham mena Isaac à la montagne que Dieu lui avoit montrée, & il alloit sacrifier ce fils en qui seul Dieu lui promettoit de le rendre pere & de son peuple & du Messie. Isaac presente le sein à l'épée que son pere tenoit toute prête à fraper. Dieu content de l'obeïssance du pere & du fils, n'en demande pas davantage. Aprés que ces deux grands hommes ont donné au monde une image si vive & si belle de l'oblation volontaire de Jesus-Christ, & qu'ils ont goûté en esprit les amertumes de sa Croix, ils sont jugez vraiment dignes d'être ses ancêtres. La fidelité d'Abraham fait que Dieu lui confirme toutes ses promesses, & benit de nouveau non-seulement sa famille, mais encore par sa famille toutes les nations de l'Univers. *l'an 2135. ou Gen. xxii. age 25. ou envi 30. ans; Gen. xxii. 18.*

En effet, il continua sa protection à Isaac son fils, & à Jacob son petit-fils. Ils furent ses imitateurs, attachez comme lui à la croyance ancienne : à l'ancienne maniere de vie qui étoit la vie pastorale, à l'ancien gouvernement du genre humain où chaque pere de famille étoit Prince dans sa maison.

Ainsi dans les changemens qui s'introduisoient tous les jours parmi les hommes, la sainte Antiquité revivoit dans la Religion & dans la conduite d'Abraham & de ses enfans.

Gen. xxv. 11. xxvi. 4. xxviii. 14. Aussi Dieu réitera-t-il à Isaac & à Jacob les mêmes promesses qu'il avoit faites à Abraham ; & comme il s'étoit appellé le Dieu d'Abraham, il prit encore le nom de Dieu d'Isaac, & de Dieu de Jacob.

Sous sa protection ces trois grands hommes commencerent à demeurer dans la terre de Chanaan ; mais comme des étrangers, & sans y posseder *un pied de terre* jusqu'à ce que la famine attira Jacob en Egypte, où ses enfans multipliez devinrent bien-tôt un grand peuple, comme Dieu l'avoit promis. *Act. vii. 5.*

Au reste, quoi-que ce peuple que Dieu faisoit naître dans son alliance, deût s'étendre par la génération, & que la bénédiction deût suivre le sang, ce grand Dieu ne laissa pas d'y marquer l'élection de sa grace. Car aprés avoir choisi Abraham du milieu des Nations, parmi les enfans d'Abraham il choisit Isaac, & des deux jumeaux d'Isaac il choisit Jacob, à qui il donna le nom d'Israël. C. 31

Jacob eût douze enfans, qui furent les douze Patriarches auteurs des douze Tribus. Tous devoient entrer dans l'alliance : mais Juda fut choisi parmi tous ses freres pour être le pere des Rois d'Israël, & le pere du Messie tant promis à ses ancêtres. C. 29

Le temps devoit venir que dix Tribus étant retranchées du peuple de Dieu pour leur infidelité, la posterité d'Abraham ne conserveroit son ancienne bénédiction, c'est à dire la Religion, la terre de Chanaan, & l'esperance du Messie, qu'en la seule Tribu de Juda qui devoit donner le nom au reste des Israëlites qu'on appella Juifs, & à tout le païs qu'on nomma Judée.

Ainsi l'élection divine paroît toûjours même dans

Digitized by Google

dans ce peuple charnel, qui devoit se conserver par la propagation ordinaire.

Jacob vit en esprit le secret de cette élection. Comme il étoit prêt à expirer, & que ses enfans autour de son lit demandoient la bénédiction d'un si bon pere, Dieu lui découvrit l'état des douze Tribus quand elles seroient dans la Terre promise: il l'expliqua en peu de paroles, & ce peu de paroles renferment des mysteres innombrables. *Gen. xlix.*

Quoi-que tout ce qu'il dit des freres de Juda soit exprimé avec une magnificence extraordinaire, & ressente un homme transporté hors de lui-même par l'esprit de Dieu: quand il vient à Juda, il s'éleve encore plus haut. *Juda*, dit-il, *tes freres te loüeront; ta main sera sur le col de tes ennemis; les enfans de ton pere se prosterneront devant toi. Juda est un jeune Lion. Mon fils tu es allé au butin. Tu t'es reposé comme un Lion & comme une Lionne. Qui osera le réveiller? Le sceptre* (c'est-à-dire l'autorité) *ne sortira point de Juda, & on verra toûjours des Capitaines & des Magistrats, ou des Juges nez de sa race, jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé, & qui sera l'attente des Peuples*; ou comme porte une autre leçon qui peut-être n'est pas moins ancienne, & qui au fond ne differe pas de celle ci, *jusqu'à ce que vienne celuy à qui les choses sont reservées*, & le reste comme nous venons de le rapporter. *Ibid. 9.*

La suite de la Prophétie regarde à la lettre la contrée que la Tribu de Juda devoit occuper dans la Terre Sainte. Mais les dernieres paroles que nous avons veûës, en quelque façon qu'on les veüille prendre, ne signifient autre chose que celui qui devoit être l'Envoyé de Dieu, le Ministre & l'interprête de ses volontez, l'accomplissement de ses promesses, & le Roi du nouveau Peuple, c'est-à-dire le Messie ou l'Oint du Seigneur.

Jacob n'en parle expressément qu'au seul Juda dont

dont ce Messie devoit naître : il comprend dans la destinée de Juda seul, la destinée de toute la Nation, qui aprés sa dispersion devoit voir les restes des autres Tribus réünies sous les étendars de Juda.

Tous les termes de la Prophetie sont clairs : il n'y a que le mot de sceptre que l'usage de nôtre Langue nous pourroit faire prendre pour la seule royauté ; au lieu que dans la Langue Sainte il signifie en général, la puissance, l'autorité, la magistrature. Cét usage du mot de sceptre se trouve à toutes les pages de l'Ecriture : il paroît même manifestement dans la Prophetie de Jacob, & le Patriarche veut dire qu'aux jours du Messie toute autorité cessera dans la maison de Juda, ce qui emporte la ruine totale d'un Etat.

Ainsi les temps du Messie sont marquez ici par un double changement. Par le premier, le Royaume de Juda & du peuple Juif est menacé de sa derniere ruine. Par le second, il doit s'élever un nouveau Royaume, non pas d'un seul Peuple, mais de tous les Peuples, dont le Messie doit être le Chef & l'esperance.

Is. lxv. *&c. Rom.* x. 21. *Is.* ii. 2. 4. xlix. 6. 18. li. 4. 5, *&c.*

Dans le stile de l'Ecriture, le peuple Juif est appellé en nombre singulier, & par excellence, *Le Peuple*, *ou le peuple de Dieu*, quand on trouve *les Peuples*, ceux qui sont exercez dans les Ecritures, entendent les autres Peuples qu'on voit aussi promis au Messie dans la Prophetie de Jacob.

Cette grande Prophetie comprend en peu de paroles toute l'Histoire du Peuple Juif & du Christ qui lui est promis. Elle marque toute la suite du Peuple de Dieu, & l'effet en dure encore.

Aussi ne pretens-je pas vous en faire un Commentaire : vous n'en aurez pas besoin ; puis qu'en remarquant simplement la suite du Peuple de Dieu, vous verrez le sens de l'Oracle se développer de lui-même, & que les seuls évenemens en seront les Interpretes.

Aprés

Digitized by Google

III. *Moïse, la Loi écrite, & l'introduction du Peuple dans la Terre promise.*

Aprés la mort de Jacob, le Peuple de Dieu demeura en Egypte, jusques au temps de la Mission de Moïse, c'est-à-dire en viron deux cens ans.

Ainsi il se passa quatre cens trente ans avant que Dieu donnât à son Peuple la terre qu'il lui avoit promise.

Il vouloit accoûtumer ses Eleûs à se fier à sa promesse, asseûrez qu'elle s'accomplit tôt ou tard, & toûjours dans les temps marquez par son éternelle providence.

Les iniquitez des Amorrhéens dont il leur vouloit donner & la terre & les dépoüilles, n'étoient pas encore, comme il le déclare à Abraham, au comble où il les attendoit, pour les livrer à la dure & impitoyable vengeance qu'il vouloit exercer sur eux par les mains de son peuple éleû. *Gen. xv. 16.*

Il falloit donner à ce peuple le temps de se multiplier, afin qu'il fût en état de remplir la terre qui lui étoit destinée, & de l'occuper par force, en exterminant ses habitans maudits de Dieu. *Ibid.*

Il vouloit qu'ils éprouvassent en Egypte une dure & insupportable captivité, afin qu'étant delivrez par des prodiges inoüis, ils aimassent leur liberateur, & celebrassent éternellement ses misericordes.

Voilà l'ordre des Conseils de Dieu, tels que lui-même nous les a révélez, pour nous apprendre à le craindre, à l'adorer, à l'aimer, à l'attendre avec foi & patience.

Le temps étant arrivé, il écoute les cris de son peuple cruellement affligé par les Egyptiens, & il envoye Moïse pour delivrer ses enfans de leur tyrannie.

Il se fait connoître à ce grand homme plus qu'il n'avoit jamais fait à aucun homme vivant. Il lui apparoît d'une maniere également magnifique & consolante : il lui déclare qu'il est celui qui est. Tout ce qui est devant lui n'est qu'une ombre. *Je suis*, dit-il, *celui qui suis* : l'être & la *Exod. iii. Ibid. 14.*

per-

perfection m'appartiennent à moi seul. Il prend un nouveau nom, qui désigne l'être & la vie en lui comme dans leur source ; & c'est ce grand nom de Dieu terrible, mysterieux, incommunicable, sous lequel il veut dorefnavant être servi.

Je ne vous raconteray pas en particulier les playes de l'Egypte, ni l'endurcissement de Pharaon, ni le passage de la mer rouge, ni la fumée, les éclairs, la trompette resonnante, le bruit effroyable qui parut au peuple sur le mont Sinaï. Dieu y gravoit de sa main sur deux tables de pierre les Préceptes fondamentaux de la Religion & de la societé : il dictoit le reste à Moïse à haute voix. Pour maintenir cette Loi dans sa vigueur, il eût ordre de former une assemblée vénerable de septante Conseillers, qui pouvoit être appellée le Senat du peuple de Dieu, & le conseil perpetuel de la Nation. Dieu parut publiquement, & fit publier sa Loi en sa presence avec une démonstration étonnante de sa Majesté & de sa puissance.

Exod. xxiv. & Num. xi.

Jusques là Dieu n'avoit rien donné par écrit qui pût servir de régle aux hommes. Les enfans d'Abraham avoient seulement la Circoncision, & les cérémonies qui l'accompagnoient, pour marque de l'alliance que Dieu avoit contractée avec cette race éluë. Ils étoient separez par cette marque des peuples qui adoroient les fausses divinitez : au reste, ils se conservoient dans l'alliance de Dieu par le souvenir qu'ils avoient des promesses faites à leurs Peres, & ils étoient connus comme un peuple qui servoit le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob. Dieu étoit si fort oublié, qu'il falloit le discerner par le nom de ceux qui avoient été ses adorateurs, & dont il étoit aussi le protecteur déclaré.

Ce grand Dieu ne voulut point abandonner plus long-temps à la seule memoire des hommes le mystere de la Religion & de son alliance. Il étoit temps de

Digitized by Google

de donner de plus fortes barrieres à l'Idolatrie, qui inondoit tout le genre humain, & achevoit d'y éteindre les restes de la lumiere naturelle.

L'Ignorance & l'aveuglement s'étoit prodigieusement accru depuis le temps d'Abraham. De son temps, & un peu aprés, la connoissance de Dieu paroissoit encore dans la Palestine & dans l'Egypte. Melchisedec Roi de Salem étoit *le Pontife du Dieu trés haut, qui a fait le Ciel & la Terre.* Abimelec Roi de Gerare, & son successeur de même nom, craignoient Dieu, juroient en son nom, & admiroient sa puissance. Les menaces de ce grand Dieu étoient redoutées par Pharaon Roi d'Egypte : mais dans le temps de Moïse, ces Nations s'étoient perverties. Le vrai Dieu n'étoit plus connu en Egypte comme le Dieu de tous les peuples de l'Univers, mais *comme le Dieu des Hebreux.* On adoroit jusqu'aux bêtes & jusqu'aux reptiles. Tout étoit Dieu, excepté Dieu même ; & le monde que Dieu avoit fait pour manifester sa puissance, sembloit être devenu un temple d'Idoles. Le genre humain s'égara jusqu'à adorer ses vices & ses passions ; & il ne faut pas s'en étonner. Il n'y avoit point de puissance plus inévitable, ni plus tyrannique que la leur. L'homme accoûtumé à croire divin tout ce qui étoit puissant, comme il se sentoit entraîné au vice par une force invincible, il crut aisément que cette force étoit hors de lui, & s'en fit bientôt un Dieu. C'est par là que l'amour impudique eût tant d'autels, & que des impuretez qui font horreur commencerent à être mêlées dans les sacrifices.

Gen. xiv. 18. 19.

Gen. xxi. 22. 23. xxvi. 28. 29. Gen. xii. 17. 18.

Exod. v. 1. 2. 3. ix. 1. &c. Exod. viii. 26.

Levit. xviii. 2. 3.

La cruauté y entra en même temps. L'homme coupable, qui étoit troublé par le sentiment de son crime, & regardoit la Divinité comme ennemie, crut ne pouvoir l'appaiser par les victimes ordinaires. Il fallut verser de sang humain

avec

avec celui des bêtes: une aveugle frayeur poussoit les peres à immoler leurs enfans, & à les brûler à leurs Dieux au lieu d'encens. Ces sacrifices étoient communs dés le temps de Moïse, & ne faisoient qu'une partie de ces horribles iniquitez des Amorrhéens, dont Dieu commit la vengeance aux Israëlites.

Herod. lib. ii. Cæs. de bell. Gall. vi. Diod. lib. i. v. Plin. lib. xxx. Athen. lib. xiii. Proph. de obss. lib. ii. Joan. de reb. Get. &c.

Mais ils n'étoient pas particuliers à ces Peuples. On sçait que dans tous les Peuples du monde, sans en excepter aucun, les hommes ont sacrifié leurs semblables; & il n'y a point eû d'endroit sur la Terre où on n'ait servi de ces tristes & affreuses divinitez, dont la haine implacable pour le genre humain exigeoit de telles victimes.

Au milieu de tant d'ignorances, l'homme vint à adorer jusqu'à l'œuvre de ses mains. Il crut pouvoir renfermer l'esprit divin dans des Statuës, & il oublia si profondément que Dieu l'avoit fait, qu'il crût à son tour pouvoir faire un Dieu. Qui le pourroit croire, si l'experience ne nous faisoit voir qu'une erreur si stupide & si brutale n'étoit pas seulement la plus universelle, mais encore la plus enracinée & plus incorrigible parmi les hommes? Ainsi il faut reconnoître, à la confusion du genre humain, que la premiere des veritez, celle que le monde prêche, celle dont l'impression est la plus puissante, étoit la plus éloignée de la veûë des hommes. La Tradition qui la conservoit dans leurs esprits, quoi que claire encore, & assez presente, si on y eût été attentif, étoit prête à s'évanoüir: des fables prodigieuses & aussi pleines d'impieté que d'extravagance prenoient sa place. Le moment étoit venu où la verité mal gardée dans la memoire des hommes, ne pouvoit plus se conserver sans être écrite; & Dieu ayant résolu d'ailleurs de former son Peuple à la verité par

re des Loix plus expresses & en plus grand nombre, il résolut en même temps de les donner par écrit.

Moïse fut appellé à cét ouvrage. Ce grand homme recueillit l'Histoire des siecles passez; celle d'Adam, celle de Noé, celle d'Abraham, celle d'Isaac, celle de Jacob, celle de Joseph, ou plûtôt celle de Dieu même & de ses faits admirables.

Il ne lui fallut pas déterrer de loin les Traditions de ses ancestres. Il nâquit cent ans aprés la mort de Jacob. Les vieillards de son temps avoient pû converser plusieurs années avec ce saint Patriarche: la memoire de Joseph & des merveilles que Dieu avoit faites par ce grand Ministre des Rois d'Egypte étoit encore récente. La vie de trois ou quatre hommes remontoit jusqu'à Noé, qui avoit veû les enfans d'Adam, & touchoit, pour ainsi parler, à l'origine des choses.

Ainsi les Traditions anciennes du genre humain, & celles de la famille d'Abraham n'étoient pas mal-aisées à recueillir: la memoire en étoit vive, & il ne faut pas s'étonner si Moïse dans sa Genese parle des choses arrivées dans les premiers siecles comme de choses constantes, dont mêmes on voyoit encore & dans les Peuples voisins & dans la terre de Chanaan des monumens remarquables.

Dans le temps qu'Abraham, Isaac & Jacob avoient habité cette Terre, ils y avoient érigé par tout des monumens des choses qui leur étoient arrivées. On y montroit encore les lieux où ils avoient habité; les puits qu'ils avoient creusez dans ces païs secs pour abreuver leur famille & leurs troupeaux; les montagnes où ils avoient sacrifié à Dieu, & où il leur étoit apparu; les pierres qu'ils avoient dressées ou entassées pour servir de memorial à la posterité; les tombeaux où re-

repoſoient leurs cendres benites. La memoire de ces grands Hommes étoit recente, non-ſeulement dans tout le païs, mais encore dans tout l'Orient, où pluſieurs nations célébres n'ont jamais oublié qu'elles venoient de leur race.

Ainſi quand le peuple Hebreu entra dans la Terre promiſe, tout y célébroit leurs ancêtres; & les villes & les montagnes, & les pierres mêmes y parloient de ces hommes merveilleux, & des viſions étonnantes par leſquelles Dieu les avoit confirmez dans l'ancienne & véritable croyance.

Ceux qui connoiſſent tant ſoit peu les Antiquitez ſçavent combien les premiers temps étoient curieux d'eriger, & de conſerver de tels monumens, & combien la poſterité retenoit ſoigneuſement les occaſions qui les avoient fait dreſſer. C'étoit une des manieres d'écrire l'Hiſtoire: on a depuis façonné & poli les pierres; & les Statuës ont ſuccedé aprés les Colonnes aux maſſes groſſieres & ſolides, que les premiers temps erigeoient.

On a même de grandes raiſons de croire que dans la lignée où s'eſt conſervée la connoiſſance de Dieu, on conſervoit auſſi par écrit des mémoires des anciens temps. Car les hommes n'ont jamais été ſans ce ſoin. Du moins eſt-il aſſeûré qu'il ſe faiſoit des Cantiques que les péres apprenoient à leurs enfans; Cantiques qui ſe chantant dans les fêtes & dans les aſſemblées, y perpetuoient la mémoire des actions les plus éclatantes des ſiecles paſſez.

De là eſt née la Poëſie changée dans la ſuite en pluſieurs formes, dont la plus ancienne ſe conſerve encore dans les Odes & dans les Cantiques employez par tous les Anciens, & encore à preſent par les peuples qui n'ont pas l'uſage des lettres, à loüer la Divinité & les grands hommes.

Le ſtile de ces Cantiques hardi, extraordinaire, naturel toutefois en ce qu'il eſt propre à repreſenter la na-

Digitized by Google

nature dans ſes tranſports; qui marche pour cette raiſon par de vives & impetueuſes ſaillies affranchi des liaiſons ordinaires que recherche le diſcours uni, renfermé d'ailleurs dans ces cadences nombreuſes qui en augmentent la force, ſurprend l'oreille, ſaiſit l'imagination, emeut le cœur, & s'imprime plus aiſément dans la memoire.

Parmi tous les peup'es du monde, celui où de tels Cantiques ont été le plus en uſage, a été le peuple de Dieu. Moïſe en marque un grand nombre, qu'il déſigne par les premiers vers, parce que le peuple ſçavoit le reſte. Lui-méme en a fait deux de cette nature. Le premier nous met devant les yeux le paſſage triomphant de la mer rouge, & les ennemis du peuple de Dieu les uns déja noyez, & les autres à-demi vaincus par la terreur. Par le ſecond Moïſe confond l'ingratitude du peuple, en célebrant les bontez & les merveilles de Dieu. Les ſiécles ſuivants l'ont imité. C'étoit Dieu & ſes œuvres merveilleuſes qui faiſoient le ſujet des Odes qu'ils ont compoſées; Dieu les inſpiroit lui même, & il n'y a proprement que le peuple de Dieu où la Poëſie ſoit venuë par enthouſiaſme.

Num. xxi. 14. 17. 18. 27. &c. Exod. xv. Deut. xxxii.

Jacob avoit prononcé dans ce langage myſtique les Oracles qui contenoient la deſtinée de ſes enfans, afin que chaque Tribu retint plus aiſément ce qui la touchoit, & apprît à loüer celui qui n'étoit pas moins magnifique dans ſes Prédictions que fidele à les accomplir.

Voilà les moyens dont Dieu s'eſt ſervi pour conſerver juſqu'à Moïſe la memoire des choſes paſſées. Ce grand homme inſtruit par tous ces moyens, & élevé au deſſus par le Saint Eſprit, a écrit les œuvres de Dieu avec une exactitude & une ſimplicité qui attire la croyance & l'admiration non pas à lui, mais à Dieu-même.

Il a joint aux choſes paſſées; qui contenoient l'o-

ri-

rigine & les anciennes Traditions du peuple de Dieu les merveilles que Dieu faiſoit actuellement pour ſa delivrance. De cela il n'allegue point aux Iſraëlites d'autres témoins que leurs yeux. Moïſe ne leur conte point des choſes qui ſe ſoient paſſées dans des retraites inpénétrables, & dans des antres profonds: il ne parle point en l'air: il particulariſe, & circonſtantie toutes choſes, comme un homme qui ne craint point d'être démenti. Il fonde toutes leurs Loix & toute leur République ſur les merveilles qu'ils ont veûës. Ces merveilles n'étoient rien moins que la nature changée tout à coup en differentes occaſions pour les delivrer, & pour punir leurs ennemis; la mer ſeparée en deux, la terre entr'ouverte, un pain céleſte, des eaux abondantes tirées des rochers par un coup de verge, le Ciel qui leur donnoit un ſignal viſible pour marquer leur marche, & d'autres miracles ſemblables qu'ils ont veû durer quarante ans.

Le Peuple d'Iſraël n'étoit pas plus intelligent ni plus ſubtil que les autres Peuples, qui s'étant livrez à leur ſens, ne pouvoient concevoir un Dieu inviſible. Au contraire, il étoit groſſier & rebelle autant ou plus qu'aucun autre Peuple. Mais ce Dieu inviſible dans ſa nature ſe rendoit tellement ſenſible par de continuels miracles, & Moïſe les inculquoit avec tant de force, qu'à la fin ce Peuple charnel ſe laiſſa toucher de l'idée ſi pure d'un Dieu qui faiſoit tout par ſa parole, d'un Dieu qui n'étoit qu'eſprit, que raiſon & intelligence.

De cette ſorte, pendant que l'Idolatrie ſi fort augmentée depuis Abraham couvroit toute la face de la terre, la ſeule poſterité de ce Patriarche en étoit exempte. Leurs ennemis leur rendoient ce témoignage; & les peuples où la verité de la Tradition n'étoit pas encore tout à fait éteinte s'écrioient avec étonnement, *On ne voit point d'Idole en Jacob, on n'y*

Digitized by Google

n'y voit point de présages superstitieux ; on n'y voit point de divinations, ni de sortileges : c'est un peuple qui se fie au Seigneur son Dieu, dont la puissance est invincible.

Pour imprimer dans les esprits l'unité de Dieu & la parfaite uniformité qu'il demandoit dans son culte, Moïse répéte souvent, que dans la Terre promise ce Dieu unique choisiroit un lieu dans lequel seul se feroient les Fêtes, les Sacrifices, & tout le service public. En attendant ce lieu desiré, durant que le peuple erroit dans le Desert, Moïse construisit le Tabernacle, Temple portatif, où les enfans Israël presentoient leurs vœux au Dieu qui avoit fait le Ciel & la Terre, & qui ne dédaignoit pas de voyager, pour ainsi dire, & de les conduire. *Deut.* xii. xiv, xv, xvi, xvii. *&c.*

Sur ce principe de Religion, sur ce fondement sacré étoit bâtie toute la Foy ; Loy sainte, juste, bienfaisante, honnête, sage, prévoyante & simple, qui lioit la societé des hommes entre eux par la sainte societé de l'homme avec Dieu.

A ces saintes institutions, il adjoûta des ceremonies majestueuses, des Festes qui rappelloient la memoire des miracles par lesquels le peuple d'Israël avoit été délivré ; &, ce qu'aucun autre Legislateur n'avoit osé faire, des asseûrances précises que tout leur réüssiroit tant qu'ils vivroient soumis à la Loy, au lieu que leur desobéïssance seroit suivie d'une manifeste & inévitable vengeance. Il falloit être asseûré de Dieu pour donner ce fondement à ses Loix, & l'évenement a justifié que Moïse n'avoit pas parlé de luy-même. *Deut.* xxvii, xxxviii.

Quant à ce grand nombre d'observances dont il a chargé les Hebreux, encore que maintenant elles nous paroissent superfluës, elles étoient

alors neceſſaires pour ſéparer le Peuple de Dieu des autres Peuples, & ſervoient comme de barriere à l'Idolatrie, de peur qu'elle n'entraînât ce Peuple choiſi avec tous les autres.

Pour maintenir la Religion & toutes les Traditions du Peuple de Dieu, parmi les douze Tribus, une Tribu eſt choiſie à laquelle Dieu donne en partage avec les dixmes & les oblations, le ſoin des choſes ſacrées. Levi & ſes enfans ſont eux-mêmes conſacrez à Dieu comme la dixme de tout le Peuple. Dans Levi Aaron eſt choiſi pour être Souverain Pontife, & le Sacerdoce eſt rendu héréditaire dans ſa famille.

Ainſi les Autels ont leurs Miniſtres; la Loy a ſes défenſeurs particuliers; & la ſuite du Peuple de Dieu eſt juſtifiée par la ſucceſſion de ſes Pontifes, qui va ſans interruption depuis Aaron le premier de tous.

Mais ce qu'il y avoit de plus beau dans cette Loy, c'eſt qu'elle préparoit la voye à une Loy plus auguſte, moins chargée de cérémonies, & plus feconde en vertus.

Moïſe, pour tenir le Peuple dans l'attente de cette Loy, leur confirme la venuë de ce grand Prophete qui devoit ſortir d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob. *Dieu*, dit-il, *vous ſuſcitera du milieu de vôtre Nation & du nombre de vos Freres un Prophete ſemblable à moy. Ecoutez le.* Ce Prophete ſemblable à Moïſe, Legiſlateur comme luy, qui peut-il être ſinon le Meſſie, dont la doctrine devoit un jour regler & ſanctifier tout l'Univers,

Deut. xviii. 15. 18.

Juſqu'à luy il ne devoit point s'élever en tout Iſraël un Prophete ſemblable à Moïſe, à qui Dieu parlât face à face, & qui donnât des Loix à ſon Peuple. Auſſi juſqu'aux temps du Meſſie,

Deut. xxxiv. 10.

Digitized by Google

sie, le Peuple, dans tous les temps & dans toutes les difficultez, ne se fonde que sur Moïse. Comme Rome révétoit les Loix de Romulus, de Numa, & des XII. Tables; comme Athenes recouroit à celles de Solon; comme Lacedémone conservoit & respectoit celles de Lycurgue: le Peuple Hebreu alleguoit sans cesse celles de Moïse. Au reste, le Legislateur y avoit si bien reglé toutes choses; que jamais on n'a eû besoin d'y rien changer. C'est pourquoy le corps du droit Judaïque n'est pas un recueil de diverses Loix faites dans des temps & dans des occasions differentes. Moïse éclairé de l'Esprit de Dieu, avoit tout prévû. On ne voit point d'Ordonnances ni de David, ni de Salomon, ni de Josaphat, ou d'Ezechias, quoy que tous trés zelez pour la justice. Les bons Princes n'avoient qu'à faire observer la Loy de Moïse, & se contentoient d'en recommander l'observance à leurs successeurs. Y ajoûter, ou en retrancher un seul article, étoit un attentat que le Peuple eût regardé avec horreur. On avoit besoin de la Loy à chaque moment pour regler non seulement les Fêtes, les Sacrifices, les Ceremonies, mais encore toutes les autres actions publiques & particulieres, les Jugemens, les Contrats, les Mariages, les Successions, les Funerailles, la forme mêmes des habits, & en général tout ce qui regarde les mœurs. Il n'y avoit point d'autre Livre où on étudiât les Préceptes de la bonne vie. Il falloit le fueilleter & le méditer nuit & jour, en recueïllir des Sentences, les avoir toûjours devant les yeux. C'étoit-là que les enfans apprenoient à lire. La seule regle d'éducation qui étoit donnée à leurs parens étoit de leur apprendre, de leur inculquer, de leur faire observer cette sainte Loy, qui seule

2. *Reg.* II. &c.

Deut. iv. 2. xii. 32. &c.

Digitized by Google

pouvoit les rendre sages dés l'enfance. Ainsi elle
Deut. xxi. 10. devoit être entre les mains de tout le monde.
2. *Esd.* viii. 17. 18. Outre la lecture assiduë que chacun en devoit faire en particulier, on en faisoit tous les sept ans dans l'année solennelle de la remission & du Repos, une lecture publique, & comme une nouvelle publication à la Feste des Tabernacles, où tout le Peuple étoit assemblé durant huit jours.
Deut. xxx. 26. Moïse fit déposer auprés de l'Arche, l'Original du Deuteronome : c'étoit un abregé de toute la Loy. Mais de peur que dans la suite des temps elle ne fût alterée par la malice ou par la négligence des hommes ; outre les copies qui couroient parmi le Peuple, on en faisoit des exemplaires authentiques, qui soigneusement revcûs
Deut. xvii. 18. & gardez par les Prestres & les Levites, tenoient lieu d'originaux. Les Rois (car Moïse avoit bien préveu que ce Peuple voudroit enfin avoir des Rois comme tous les autres) les Rois, dis-je, étoient obligez par une Loy expresse du Deuteronome à recevoir des mains des Prestres un de ces Exemplaires si religieusement corrigez, afin qu'ils le transcrivissent, & le leussent toute leur vie. Les exemplaires ainsi revcûs par autorité publique étoient en singuliere vénération à tout le Peuple : on les regardoit comme sortis immediatement des mains de Moïse, aussi purs & aussi entiers que Dieu les avoit dictez. Un ancien volume de cette sévere & religieuse correction
4. *Reg.* xxii. 8. *&c.* 2. *Par.* xxxiv. 14. *&c.* ayant été trouvé dans la Maison du Seigneur, sous le regne de Josias, & peut-être étoit-ce l'original même que Moïse avoit fait mettre auprés de l'Arche, excita la pieté de ce saint Roy, & luy fut une occasion de porter ce Peuple à la pénitence. Les grands effets qu'a operé dans tous les temps la lecture publique de cette

Digitized by Google

cette Loy sont innombrables. En un mot c'étoit un livre parfait, qui étant joint par Moïse à l'histoire du Peuple de Dieu, luy apprenoit tout ensemble son Origine, sa Religion, sa Police, ses Mœurs, sa Philosophie, tout ce qui sert à regler la vie, tout ce qui unit & forme la societé, les bons & les mauvais exemples, la recompense des uns, & les châtimens rigoureux qui avoient suivi les autres.

Par cette admirable discipline, un Peuple sorti d'éclavage, & tenu quarante ans dans un desert, arrive tout formé à la terre qu'il doit occuper. Moïse le mene à la porte, & averti de sa fin prochaine; il commet ce qui reste à faire à Josué. Mais avant que de mourir, il composa ce long & admirable Cantique, qui commence par ces paroles: *O Cieux écoutez ma voix; que la terre prête l'oreille aux paroles de ma bouche.* Dans ce silence de toute la nature, il parle d'abord au Peuple avec une force inimitable, & prévoyant ses infidelitez, il luy en découvre l'horreur. Tout d'un coup il sort de luy-même comme trouvant tout discours humain au dessous d'un sujet si grand; il rapporte ce que Dieu dit, & le fait parler avec tant de hauteur & tant de bonté; qu'on ne sçait ce qu'il inspire plus ou la crainte & la confusion, ou l'amour & la confiance. *Deut.* xxxi. *Deut.* xxxii.

Tout le Peuple apprit par cœur ce divin Cantique par ordre de Dieu & de Moïse. Ce grand homme après cela montra content, comme un homme qui n'avoit rien oublié pour conserver parmi les siens la mémoire des bienfaits & des préceptes de Dieu. Il laissa ses enfans au milieu de leurs Citoyens sans aucune distinction, & sans aucun établissement extraordinaire. Il a été *Deut.* xxxi. 19. 22.

admiré non seulement de son Peuple, mais de tous les Peuples du monde; & aucun Legislateur n'a jamais eû un si grand nom parmi les hommes.

On tient qu'il a écrit le Livre de Job. La sublimité des pensées, & la majesté du stile rendent cette Histoire digne de Moïse. De peur que les Hebreux ne s'en orgueillissent, en s'attribuant à eux seuls la grace de Dieu, il étoit bon de leur faire entendre que ce grand Dieu avoit ses Elûs, même dans la race d'Esaû. Quelle doctrine étoit plus importante? Et quel entretien plus utile pouvoit donner Moïse au Peuple affligé dans le Desert, que celuy de la patience de Job, qui livré entre les mains de Satan pour être exercé par toute sorte de peine, se voit privé de ses biens, de ses enfans, & de toute consolation sur la terre: incontinent aprés, frapé d'une horrible maladie, & agité au dedans par la tentation du blasphême & du desespoir, qui neanmoins, en demeurant ferme, fait voir qu'une ame fidele soûtenuë du secours divin, au milieu des épreuves les plus effroyables, & malgré les plus noires pensées que l'esprit malin puisse suggerer, sçait non seulement conserver une confiance invincible, mais encore s'élever par ses propres maux à la plus haute contemplation, & reconnoître dans les peines qu'elle endure avec le neant de l'homme, le supréme empire de Dieu, & sa sagesse infinie? Voilà ce qu'enseigne le Livre de Job. Pour garder le caractere du temps, on voit la foy du saint homme couronnée par des prosperitez temporelles: mais cependant le Peuple de Dieu apprend à connoître quelle est la vertu des souffrances, & à goûter la grace qui devoit un jour être attachée à la Croix.

Job xiii. 15. xiv. 14, 15. xvi. 21. xix. 25. *&c.*

Moï-

Moïse l'avoit goûtée lors qu'il préfera les souffrances & l'ignominie qu'il falloit subir avec son Peuple, aux délices & à l'abondance de la maison du Roy d'Egypte. Desiors Dieu luy fit goûter les opprobres de Jesus-Christ. Il les goûta encore davantage dans sa fuite précipitée, & dans son exil de quarante ans. Mais il avala jusqu'au fond le Calice de Jesus-Christ, lors que choisi pour sauver ce Peuple, il luy en fallut supporter les revoltes continuelles, où sa vie étoit en peril. Il apprit ce qu'il en coûte à sauver les enfans de Dieu, & fit voir de loin ce qu'une plus haute délivrance devoit un jour coûter au Sauveur du monde. *Exod.* ii. 10. 11. 15. *Heb.* xi. 25. 25. 26. *Num.* xiv. 10.

Ce grand homme n'eût pas même la consolation d'entrer dans la Terre promise : il la vit seulement du haut d'une montagne, & n'eût point de honte d'écrire qu'il en étoit exclus par un peché, qui tout leger qu'il paroît, merita d'être châtié si sévérement dans un homme dont la grace étoit si éminente. Moïse servit d'exemple à la severe jalousie de Dieu, & au jugement qu'il exerce avec une si terrible exactitude sur ceux que ses dons obligent à une fidelité plus parfaite. *Num.* xx. 20.

Mais un plus haut mystere nous est montré dans l'exclusion de Moïse. Ce sage Legislateur qui ne fait par tant de merveilles que conduire les enfans de Dieu dans le voisinage de leur terre, nous sert luy-même de preuve, que *sa Loy ne meine rien à la perfection*, & que sans nous pouvoir donner l'accomplissement des promesses, elle nous les fait *saluër de loin*, ou nous conduit tout au plus comme à la porte de nôtre héritage. C'est un Josué, c'est un Jesus, car c'étoit le vray nom de Josué, qui par ce nom & *Heb.* vii. 19. *Ibid.* xl. 13.

& par ſon office repreſentoit le Sauveur du monde : c'eſt cet homme ſi fort au deſſous de Moïſe en toutes choſes, & ſuperieur ſeulement par le nom qu'il porte ; c'eſt luy, dis-je, qui doit introduire le Peuple de Dieu dans la Terre Sainte.

Par les victoires de ce grand homme, devant qui le Jourdain retourne en arriere, les murailles de Jéricho tombent d'elles-mêmes, & le Soleil s'arrête au milieu du Ciel : Dieu établit ſes enfans dans la terre de Chanaan ; dont il chaſſe par même moyen des peuples abominables. Par la haine qu'il donnoit pour eux à ſes fideles, il leur inſpiroit un extréme éloignement de leur impieté ; & le châtiment qu'il en fit par leur miniſtere, les remplit eux-mêmes de crainte pour la juſtice divine dont ils exécutoient les Decrets. Une partie de ces Peuples que Joſué chaſſa de leur terre, s'établirent en Afrique, où on trouva long-temps aprés dans une inſcription ancienne, le monument de leur fuite & des victoires de Joſué. Aprés que ces victoires miraculeuſes eûrent mis les Iſraëlites en poſſeſſion de la plus grande partie de la terre promiſe à leurs Peres Joſué ; & Eleazar ſouverain Pontife, avec les chefs des douze Tribus, leur en firent le partage, ſelon la Loy de Moïſe, & aſſignerent à la Tribu de Juda le premier & le plus grand lot. Dés le temps de Moïſe, elle s'étoit élevée au deſſus des autres en nombre, en courage, & en dignité. Joſué mourut, & le Peuple continua la conquête de la Terre Sainte. Dieu voulut que la Tribu de Juda marchât à la tête, & déclara qu'il avoit livré le païs entre ſes mains. En effet, elle défit les Chananéens, & prit Jeruſalem, qui devoit être la Cité Sainte, & la Capitale du Peuple

Procop. lib. II. de bell. Vand.

Joſ. xiii. xiv. *& ſeq. Num.* xxvi. 53. xxxiv. 17. *Joſ.* xiv. xv. *Num.* 3. 9. vii. 12. x. 14. 1. *Par.* v. 2. *Jud.* i. 1. 2. *Ibid.* 4. 8.

Digitized by Google

Peuple de Dieu. C'étoit l'ancienne Salem, où Melchisedec avoit regné du temps d'Abraham; Melchisedec, ce *Roy de Justice*, (car c'est ce que veut dire son nom) & en même temps *Roy de Paix*, puis que *Salem* veut dire *Paix*; qu'Abraham avoit reconnu pour le plus grand Pontife qui fût au monde, comme si Jerusalem eût été dès lors destinée à être une ville sainte, & le chef de la Religion. Cette ville fut donnée d'abord aux enfans de Benjamin, qui, foibles & en petit nombre, ne purent chasser les Jebuséens anciens Habitans du Païs, & demeurerent parmi eux. Sous les Juges, le Peuple de Dieu est diversement traité, selon qu'il fait bien ou mal. Après la mort des Vieillards qui avoient veû les Miracles de la main de Dieu, la memoire de ces grands Ouvrages s'affoiblit, & la pente universelle du genre humain entraîne le Peuple à l'idolatrie. Autant de fois qu'il y tombe, il est puni; autant de fois qu'il se repent, il est delivré. La foy de la Providence, & la verité des promesses & des menaces de Moïse se confirme de plus en plus dans le cœur des vrais fideles. Mais Dieu en préparoit encore de plus grands exemples. Le Peuple demanda un Roy, & Dieu luy donna Saül, bientôt reprouvé pour ses pechez: il resolut enfin d'établir une famille Royale, d'où le Messie sortiroit, & il la choisit dans Juda: David, un jeune Berger sorti de cette Tribu, le dernier des enfans de Jessé, dont son pere, ni sa famille ne connoissoit pas le merite, mais que Dieu trouva selon son cœur, fut sacré par Samuël dans Bethléem sa patrie.

Heb.

Jud. i. 2.

1 Reg. xvi.

Icy le peuple de Dieu prend une forme plus auguste. La Royauté est affermie dans la maison de David. Cette maison commence

IVe. *David, les Rois, & les Prophetes.*

par deux Rois de Caractere different, mais admirables tous deux. David belliqueux & conquerant subjugue les ennemis du Peuple de Dieu, dont il fait craindre les armes par tout l'Orient ; & Salomon renommé par sa sagesse au dedans & au dehors ; rend ce Peuple heureux par une paix profonde. Mais la suite de la Religion nous demande icy quelques remarques particulieres sur la vie de ces deux grands Rois.

David regna d'abord sur Juda, puissant & victorieux, & en suite il fut reconnu par tout Israël. Il prit sur les Jebuséens la forteresse de Sion, qui étoit la Citadelle de Jerusalem. Maître de cette ville, il y établit par ordre de Dieu le siége de la Royauté & celuy de la Religion. Sion fut sa demeure : il bâtit autour, &, la nomma la Cité de David. Joab fils de sa sœur bâtit le reste de la ville, & Jerusalem prit une nouvelle forme. Ceux de Juda occuperent tout le païs, & Benjamin petit en nombre, y demeura mêlé avec eux.

2 *Reg.* v. 6, 7, 8, 9. *I Par.* xi. 6, 7, 8. *I. Par.* ii. 16.

L'Arche d'Alliance bâtie par Moïse, où Dieu reposoit sur les Cherubins, & où les deux Tables du Décalogue étoient gardées, n'avoit point de place fixe. David la mena en triomphe dans Sion, qu'il avoit conquise par le tout-puissant secours de Dieu, afin que Dieu regnât dans Sion, & qu'il y fût reconnu comme le Protecteur de David, de Jerusalem, & de tout le Royaume. Mais le Tabernacle où le Peuple avoit servi Dieu dans le Desert, étoit encore à Gabaon ; & c'étoit là que s'offroient les Sacrifices, sur l'Autel que Moïse avoit elevé. Ce n'étoit qu'en attendant qu'il y eût

2 *Reg.* vi. 16. *I Par.* xvi. 39. xxi. 29.

Digitized by Google

dit un Temple où l'Autel fût réüni avec l'Arche, & où se fit tout le Service. Quand David eût défait tous ses ennemis, & qu'il eût poussé les conquêtes du Peuple de Dieu jusqu'à l'Euphrate : paisible & victorieux, il tourna toutes ses pensées à l'établissement du culte divin ; & sur la même montagne où Abraham prêt à immoler son fils unique fut retenu par la main d'un Ange, il désigna par ordre de Dieu le lieu du Temple. 2. *Reg.* viii. 1. *Par.* xviii. 2. *Reg.* xxiv, 25. 1. *Par* xxi. xxii. *& seq. Josephus ant* vii. 10.

Il en fit tous les desseins ; il en amassa les riches & precieux materiaux ? il y destina les dépoüilles des Peuples & des Rois vaincus. Mais ce Temple qui devoit être disposé par le Conquerant, devoit être construit par le Pacifique. Salomon le bâtit sur le modele du Tabernacle. L'Autel des *Holocaustes*, l'Autel des Parfums, les Chandeliers d'or, les Tables des pains de Proposition, tout le reste des meubles sacrez du Temple, fut pris sur des pieces semblables que Moïse avoit fait faire dans le Desert, Salomon n'y ajoûta que la magnificence & la grandeur. L'Arche que l'homme de Dieu avoit construite fut posée dans le Saint des Saints, lieu inaccessible, symbole de l'impénétrable Majesté de Dieu & du Ciel interdit aux hommes jusqu'à ce que Jesus-Christ leur en eût ouvert l'entrée par son sang. Au jour de la Dédicace du Temple, Dieu y parut dans sa Majesté. Il choisit ce lieu, pour y établir son nom & son culte. Il y eût défense de sacrifier ailleurs. L'unité de Dieu fut démontrée par l'unité de son Temple. Jerusalem devint une Cité sainte, Image de l'Eglise, où Dieu devoit habiter comme dans son veritable Temple, & du Ciel, où il nous rendra éternellement heureux par la manifestation de sa gloire. 3. *Reg.* vi vii. viii 2. *Par.* iii. iv. v. vi. vii.

3. Reg. xii. x. Aprés que Salomon eût bati le Temple, il bâtit encore, le Palais des Rois dont l'architecture étoit digne d'un si grand Prince. Sa maison de plaisance qu'on appella le Bois du Liban étoit également superbe & délicieuse. Le Palais qu'il éleva pour la Reine fut une nouvelle décoration à Jerusalem. Tout étoit grand dans ces édifices ; les vestibules, les galeries, les promenoirs, le Thrône du Roi, & le Tribunal où il rendoit la justice : le cedre fut le seul bois qu'il employa dans ces ouvrages. Tout y reluisoit d'or & de pierreries. Les Citoyens & les Etrangers admiroient la Majesté des Rois d'Israël. Le reste répondoit à cette magnificence, les villes, les arsenaux, les chevaux, les chariots, la garde du Prince. Le commerce, la navigation, & le bon ordre, avec une paix profonde, avoit rendu Jérusalem la plus riche ville de l'Orient. Le Royaume étoit tranquille & abondant : tout y representoit la gloire celeste. Dans les combats de David, on voyoit les travaux par lesquels il la falloit meriter ; & on voyoit dans le regne de Salomon combien la jouïssance en étoit paisible.

3. Reg. x. 2. Par. viii. ix.

Au reste l'élevation de ces deux grands Rois & de la famille Royale fut l'effet d'une élection particuliere. David célébre lui-même la merveille de cette élection par ces paroles : *Dieu a choisi les Princes dans la Tribu de Juda. Dans la maison de Juda, il a choisi la maison de mon Pere. Parmi les enfans de mon Pere, il lui a plû de m'élire Roi sur tout son Peuple d'Israël ; & parmi mes enfans, (car le Seigneur m'en a donné plusieurs) il a choisi Salomon, pour être assis sur le trône du Seigneur, & regner sur Israël.*

1. Par. xxviii. 4. 5.

Ou

Cette élection divine avoit un objet plus haut que celui qui paroît d'abord. Ce Messie tant de fois promis comme le fils d'Abraham, devoit aussi être le fils de David & de tous les Rois de Juda. Ce fut en veûë du Messie & de son regne éternel que Dieu promit à David que son trône subsisteroit éternellement. Salomon choisi pour lui succeder, étoit destiné à representer la personne du Messie. C'est pourquoi Dieu dit de lui : *Je serai son Pere, & il sera mon Fils*; chose qu'il n'a jamais dite avec cette force d'aucun Roi, ni d'aucun homme. *1. Reg. viii. 14. 1. Par. xxii. 10.*

Aussi du temps de David, & sous les Rois ses enfans, le mystere du Messie se déclare-t-il plus que jamais par des Propheties magnifiques & plus claires que le Soleil.

David l'a veû de loin, & l'a chanté dans ses Pseaumes avec une magnificence que rien n'égalera jamais. Souvent il ne pensoit qu'à célébrer la gloire de Salomon son fils; & tout d'un coup ravi hors de lui-même, & transporté bien loin au-de-là, il a vû celui *qui est plus que Salomon en gloire* aussi bien qu'en *sagesse*. Le Messie lui a paru assis sur un trône plus durable que la Lune. Il a vû à ses pieds *toutes les nations* vaincuës, & ensemble *benites en lui*, conformément à la promesse faite à Abraham. Il a élevé sa veûë plus haut encore; il l'a veû *dans les lumieres des Saints, & devant l'Aurore, sortant éternellement du sein* de son Pere, *Pontife éternel*, & sans successeur, ne succedant aussi à personne, crée extraordinairement, non selon l'ordre d'Aaron, mais *selon l'ordre de Melchisedec*, ordre nouveau, que la Loi ne connoissoit pas. Il l'a veû *assis à la droite de Dieu*, regardant du plus haut des Cieux *ses ennemis abbatus*. Il est étonné d'un si *Matth. vi. 29. xii. 42. Psal. lxxi. 5. 11. 17. Psal. cix.*

grand spectacle ; & ravi de la gloire de son fils, il l'appelle *son Seigneur.*

Ps. xliv. 3. 4. 5. 6. 7. 8. Il l'a veû *Dieu, que Dieu avoit oint* pour le faire regner sur toute la terre *par sa douceur, par sa verité, & par sa justice.* Il a assisté en esprit au conseil de Dieu, & a ouï de la propre bouche du Pere Eternel cette parole qu'il adresse à son Fils unique, *Je t'ai engendré aujourd'hui*, à laquelle Dieu joint la promesse d'un Empire perpetuel, *qui s'étendra sur tous les Gentils, & n'aura point d'autres bornes que celles du monde.*

Psal. ii. v. 7. 8.

ibid. v. 1. 2. 4. 9. *Les Peuples fremissent en vain : les Rois & les Princes font des complots inutiles.* Le Seigneur se rit du haut des Cieux de leurs projets insensez, & établit malgré eux l'Empire de son Christ. Il l'établit sur eux-mêmes, & il faut qu'ils soient les premiers sujets de ce Christ dont ils vouloient secoüer le joug. Et encore que le regne de ce grand Messie soit souvent prédit dans les Ecritures sous des idées magnifiques, Dieu n'a point caché à David les ignominies de ce benit fruit de ses entrailles. Cette instruction étoit necessaire au Peuple de Dieu. Si ce Peuple encore infirme avoit besoin d'être attiré par des promesses temporelles, il ne falloit pourtant pas lui laisser regarder les grandeurs humaines comme sa souveraine felicité, & comme son unique récompense : c'est pourquoi Dieu montre de loin ce Messie tant promis & tant desiré, le modele de la perfection, & l'objet de ses complaisances, abîmé dans la douleur. La Croix paroît à David comme le trône veritable de ce nouveau Roi. Il voit *ses mains & ses pieds percez, tous ses os marquez sur sa peau*, par tout le poids de son corps violemment suspendu ; *ses habits parta-*

ibid. 10. &c.

Ps. xxi. 14. 18. 19.

Ps. lxviii. 22.

Digitized by Google

gez, *sa robe jettée au sort, sa langue abreuvée de fiel & de vinaigre, ses ennemis fremissant autour de lui, & s'assouvissant de son sang.* Mais il voit en même temps les glorieuses suites de ses humiliations : *Tous les peuples de la Terre se ressouvenir de leur Dieu* oublié depuis tant de siécles ; *les pauvres venir* les premiers *à la Table* du Messie, & en suite *les riches & les puissans, tous l'adorer & le benir*, lui présidant *dans la grande & nombreuse Eglise*, c'est-à-dire dans l'Assemblée des Nations converties, *& y annonçant à ses freres le nom de Dieu*, & ses veritez éternelles. David qui a veû ces choses, a reconnu en les voyant que le Royaume de son fils n'étoit pas de ce monde. Il ne s'en étonne pas, car il sçait que le monde passe ; & un Prince toûjours si humble sur le trône voyoit bien qu'un trône n'étoit pas un bien où se deussent terminer ses esperances. *Pſ.* xxi. 8. 13. 14. 17. 21. 22. *ibid* 26. 27. *& ſeq.*

Les autres Prophetes n'ont pas moins veû le mystere du Messie. Il n'y a rien de grand, ni de glorieux qu'ils n'ayent dit de son regne. L'un voit *Bethléem la plus petite ville de Juda* illustrée par sa naissance ; & en même temps élevé plus haut, il voit une naissance par laquelle *il sort de toute éternité* du sein de son Pere ; l'autre voit la Virginité de sa mere, *un Emanuël, un Dieu avec nous* sortir de ce sein virginal, & un enfant *admirable* qu'il appelle *Dieu*. Celui-ci le voit entrer *dans son Temple*, cét autre le voit *glorieux dans son Tombeau* où sa mort a été vaincuë. En publiant ses magnificences, ils ne taisent pas ses opprobres. Ils l'ont veû *vendu à son peuple*, ils ont sçû le nombre & l'emploi des *trente pieces d'argent dont il a été acheté*. En même temps qu'ils l'ont veû *Mich* v. 2. *Iſa.* vii. 14. *Id.* ix. 6. *Mal.* iii. 1. *Iſ.* xi. 10. liii. 9. *Zach.* xi. 12. 13.

Is. liii. 3. liii. veû *grand & élevé*, ils l'ont veû *mépriſé & méconnoiſſable au milieu des hommes*; *l'étonnement du monde*, autant par la baſſeſſe que par la grandeur; *le dernier des hommes*; *l'homme de douleurs chargé de tous nos pechez*; *bien faiſant, & méconnu*; *défiguré par ſes playes, & par la gueriſſant les nôtres*; *traité comme un criminel*; *mené au ſupplice avec des méchans, & ſe livrant, comme un agneau* innocent, paiſiblement *à la mort*: *une longue poſterité naîtra de lui* par ce moyen; & la Dan. ix. vengeance déployée ſur ſon Peuple incredule. A-fin que rien ne manquât à la Prophetie; ils ont compté les années juſqu'à ſa venuë, & à moins que de s'aveugler, il n'y a plus moyen de ſe méconnoître.

Non-ſeulement les Propheres voyoient Jeſus-Chriſt; mais encore ils en étoient la figure, & repreſentoient ſes Myſteres, principalement celui de la Croix. Preſque tous, ils ont ſouffert perſecution pour la juſtice, & nous ont figuré dans leurs ſouffrances l'innocence & la verité perſecutée en Nôtre Seigneur. On voit Elie & Eliſée toûjours menacez. Combien de fois Iſaïe a-t-il été la riſée du Peuple & des Rois, qui à la fin, comme porte la Tradition conſtante des Juifs, l'ont immolé à leur fureur? Zacharie fils de Joïade eſt lapidé: Ezechiel patoît toûjours dans l'affliction; les maux de Jérémie ſont continuels, & inexplicables: Daniel ſe voit deux fois au milieu des lions. Tous ont été contredits & maltraitez; & tous nous ont fait voir par leur exemple, que ſi l'infirmité de l'ancien Peuple demandoit en général d'être ſoûtenuë par des benedictions temporelles; néanmoins les forts d'Iſraël, & les hommes d'une ſainteté extraor-

raordinaire étoient nourris dès lors du pain daffli-
tion, & beuvoient par avance, pour se sanctifier,
ns le Calice préparé au Fils de Dieu. Calice
d'autant plus rempli d'amertume, que la perſon-
ne de Jesus-Christ étoit plus sainte.

Mais ce que les Prophetes ont veû le plus clai-
rement ; & ce qu'ils ont aussi déclaré dans les
termes les plus magnifiques, c'eſt la benedi-
ction répanduë sur les Gentils par le Meſſie. *Isa. xi. 10.*
Ce rejeton de Jeſſé & de David a paru au Saint
Prophete Isaïe, *comme un ſigne* donné de Dieu
*aux Peuples & aux Gentils, afin qu'ils l'invo-
quent.* L'homme de douleur, dont les playes
devoient faire nôtre gueriſon, étoit choiſi *pour
laver les Gentils par une ſainte aſperſion*, qu'on *Id. lii. 15.*
reconnoît dans son Sang & dans le Baptême. *14. 15. liii.*
Les Rois saiſis de reſpect en sa preſence *n'oſent
ouvrir la bouche devant lui. Ceux qui n'ont ja-
mais oüi parler de lui, le voyent ; & ceux à
qui il étoit inconnu ſont appellez pour le con-
templer.* C'eſt *le témoin donné aux Peuples ; Id. lv. 4. 5.
c'eſt le Chef & le Précepteur des Gentils.* Sous
lui *un Peuple inconnu ſe joindra au Peuple de
Dieu, & les Gentils y accourront de tous cô-
tez.* C'eſt *le Juſte de Sion qui s'élevera com- Id. lxii.
me une lumiere ; c'eſt son Sauveur qui ſera* 1. 2.
*allumé comme un flambeau. Les Gentils ver-
ront ce Juſte, & tous les Rois connoîtront cét
homme tant célébré dans les Propheties de
Sion.*

Le voici mieux décrit encore, & avec un cara-
ctere particulier. Un homme d'une douceur ad-
mirable, singulierement *choiſi de Dieu, & l'objet Is. xlii. 1.
de ſes complaiſances déclare aux Gentils leur juge- 2. 3. 4. 5.
ment : les Iſles attendent ſa Loi.* C'eſt ainſi que les *6. xlix. 6.*
Hebreux appellent l'Europe & les païs éloignez. *Il*

ne

Digitized by Google

ne fera aucun bruit : à peine l'entendra-t-on, tant il ſera doux & paſſible. *Il ne foulera pas aux pieds un roſeau briſé, ni n'eteindra un reſte fumant de teile brûlée.* Loin d'accabler les infirmes & les pecheurs, ſa voix charitable les appellera, & ſa main bienfaiſance ſera leur ſoûtien. *Il ouvrira les yeux des aveugles, & tirera les captifs de leur priſon.* Sa puiſſante ne ſera pas moindre que ſa bonté. Son caractere eſſentiel eſt de joindre enſemble la douceur avec l'efficace ; c'eſt pourquoi cette voix ſi douce paſſera en un moment d'une extrémité du monde à l'autre, & ſans cauſer aucune ſedition parmi les hommes, elle excitera toute la terre. *Il n'eſt ni rebutant, ni impetueux* ; & celui que l'on connoiſſoit à peine quand il étoit dans la Judée, ne ſera pas ſeulement le fondement *de l'alliance du Peuple*, mais encore *la lumiere de tous les Gentils.* Sous ſon regne admirable *les Aſſyriens & les Egyptiens ne ſeront plus avec les Iſraëlites qu'un même Peuple de Dieu.* Tout devient Iſraël, tout devient ſaint. Jeruſalem n'eſt plus une ville particuliere ; c'eſt l'image d'une nouvelle Societé où tous les Peuples ſe raſſemblent : l'Europe, l'Afrique, & l'Aſie reçoivent des Prédicateurs dans leſquels *Dieu a mis ſon ſigne, afin qu'ils découvrent ſa gloire aux Gentils.* Les Elûs juſques alors appellés du nom d'Iſraël, *auront un autre nom* où ſera marqué l'accompliſſement des promeſſes, & un *nom* bien heureux. *Les Preſtres & les Levites* qui juſqu'alors ſortoient d'Aaron, *ſortiront doreſnavant du milieu de la Gentilité.* Un nouveau Sacrifice plus pur & plus agreable que les anciens ſera ſubſtitué à leur place, & on ſcaura pourquoi David avoit célebré un Pontife d'un nouvel Ordre. *Le Juſte deſcendra du Ciel comme une roſée, la terre produira ſon germe, & ce ſera le San-*

Joſ. xix. 24. 25.

Iſ. lx. 1. 2. 3. 4. 11. lxi. 1. 2. 3. 11. lxii. 1. 2. ii. lxv. 1. 2. 15. 16. lxvi. 19. 20. 21. *Malach.* i. 10. 41.

Pſ. civ. *Iſ.* xiv. 8. 22. 23. 24.

Sauveur avec lequel on verra naître la justice. Le Ciel & la Terre s'uniront pour produire comme par un commun enfantement celui qui sera tout ensemble celeste & terrestre : de nouvelles idées de vertu paroîtront au monde dans ses exemples & dans sa doctrine ; & la grace qu'il répandra les imprimera dans les cœurs. Tout change par sa venuë, & Dieu *jure par lui même, que tout genouil fléchira devant lui, & que toute langue reconnoîtra sa souveraine puissance.*

Voilà une partie des merveilles que Dieu a montrées aux Prophetes sous les Rois enfans de David, & à David avant tous les autres. Tous ont écrit par avance l'Histoire du Fils de Dieu ; qui devoit aussi être fait le fils d'Abraham & de David. C'est ainsi que tout est suivi dans l'ordre des conseils divins. Ce Messie montré de loin, comme le fils d'Abraham, est encore montré de plus près comme le fils de David. Un Empire éternel lui est promis : la connoissance de Dieu répanduë par tout l'Univers est marquée comme le signe certain, & comme le fruit de sa venuë, la conversion des Gentils, & la benediction de tous les Peuples du monde promise depuis si long temps à Abraham, à Isaac, & à Jacob, est de nouveau confirmée, & tout le Peuple de Dieu vit dans cette attente.

Cependant Dieu continuë à le gouverner d'une maniere admirable. Il fait un nouveau pacte avec David, & s'oblige de le proteger lui & les Rois ses descendans, s'ils marchent dans les préceptes qu'il leur a donnez par Moïse ; sinon, il leur dénonce de rigoureux châtimens. David qui s'oublie pour un peu de temps, les éprouve le premier : mais ayant réparé sa faute par sa penitence, il est comblé de biens, & proposé comme le

2. Reg. vii. & seq. 3. Reg. ix. 4. & seq. 2. Par. viii. 17. & seq. 2. Reg. xi. xii. & seq.

le modele d'un Roi accompli. Le trône est affer-
3. Reg. xi. mi dans sa maison. Tant que Salomon soutient sa pieté, il est heureux : il s'égare dans sa vieillesse, & Dieu qui l'épargne pour l'amour de son serviteur David, lui denonce qu'il le punira en la personne de son fils. Ainsi il fait voir aux Peres, que selon l'ordre secret de ses Jugemens, il fait durer aprés leur mort leurs châtimens ; & où il les tient soumis à ses Loix par leur interêt le plus
3. Reg. xii. cher, c'est à dire par l'interêt de leur famille. En execution de ses Decrets, Roboam temeraire par lui même, est livré à un conseil insensé : son Royaume est diminué de dix Tribus. Pendant que ces dix Tribus rebelles & schismatiques se separent de leur Dieu & de leur Roi, les enfans de Juda fideles à Dieu & à David qu'il avoit choisi, demeurent dans l'alliance & dans la foi d'Abraham. Les Levites se joignent à eux avec Benjamin : le Royaume du Peuple de Dieu subsiste par leur union sous le nom de Royaume de Juda ; & la Loi de Moïse s'y maintient dans toutes ses observances. Malgré les Idolatries & la corruption effroyable des dix Tribus separées, Dieu se souvient de son alliance avec Abraham, Isaac, & Jacob. Sa Loi ne s'éteint pas parmi ces rebelles : il ne cesse de les rappeller à la penitence par des miracles innombrables, & par les continuels avertissemens qu'il leur envoye par ses Prophetes. Endurcis dans leur crime, il ne les peut plus supporter, & les chasse de la Terre promise, sans esperance d'y être jamais retablis.
4. Reg. xvii. 6. 7. & seq.

Cependant l'Histoire de Tobie arrivée en ce même temps, & durant les commencemens de la captivité des Israëlites, nous fait voir la conduite
Tob. i. 5. 6. 7. de Dieu sur les Elus de Dieu qui restoient dans les Tribus separées. Ce saint homme, en demeurant par-

parmi eux avant la captivité, sceût non seulement se conserver par des Idolatries de ses freres, mais encore pratiquer la Loi, & adorer Dieu publiquement dans le Temple de Jerusalem, sans que les mauvais exemples, ni la crainte l'en empêchassent. Captif & persecuté à Ninive, il persista dans la pieté avec sa famille; & la maniere admirable dont lui & son fils sont récompensés de leur foi, même sur la terre, montre que malgré la captivité & la persecution, Dieu avoit des moyens secrets de faire sentir à ses serviteurs les benedictions de la Loi, en les élevant toutefois par les maux qu'ils avoient à souffrir à de plus hautes pensées. Par les exemples de Tobie & par ses saints avertissemens, ceux d'Israël étoient excitez à reconnoître du moins sous la verge la main de Dieu qui les châtioit; mais presque tous demeuroient dans l'obstination: ceux de Juda, loin de profiter des châtimens d'Israël, en imitent les mauvais exemples. Dieu ne cesse de les avertir par ses Prophetes, qu'il leur envoye coup sur coup, *s'éveillant la nuit, & se levant dés le matin*, comme il dit lui-même, pour marquer ses soins paternels. Rebuté de leur ingratitude, il s'émeut contre eux, & les menace de les traiter comme leurs freres rebelles.

Ibid. ii. 12. & 21. 22.

2. Reg. xxviii. 19. xxiii. 26. 27. 2. Par. xxxvi. 15. Jer. xxix. 19. 1. Reg. xxviii. 14. 3. Reg. xix. 19. 4. Reg. l. 8. Is. xx. 2. Zach. xiii. 5. 1. Reg. x. 19. xix. 19. 26.

Il n'y a rien de plus remarquable dans l'Histoire du Peuple de Dieu, que ce ministere des Prophetes. On voit des hommes séparez du reste du Peuple par une vie retirée, & par un habit particulier: il ont des demeures où on les voit vivre dans une espece de Communauté, sous un Superieur que Dieu leur donnoit. Leur vie pauvre & pénitente étoit la figure de la mortification, qui devoit être annoncée sous l'Evangile. Dieu se communiquoit à eux d'une façon particuliere, & faisoit

Digitized by Google

3. *Reg.* xviii. faiſoit éclater aux yeux du Peuple cette merveil-
4. *Reg.* ii. leuſe communication ; mais elle n'éclatoit avec
3. 15. 18. tant de force que durant les temps de déſordre où
19. 25. iv. il ſembloit que l'Idolatrie alloit abolir la Loi de
10. 38. vi. Dieu. Durant ces temps malheureux les Pro-
10. 38. vi. phetes faiſoient retentir de tous côtez, & de vive
1. 2. voix, & par écrit, les menaces de Dieu, & le té-
Exod. xvii. moignage qu'ils rendoient à ſa verité. Les écrits
14. qu'ils faiſoient étoient entre les mains de tout le
Iſ. xxx. 8. Peuple, & ſoigneuſement conſervez en memoire
xxxiv. 16. perpetuelle aux ſiécles futurs. Ceux du Peuple
Jer. xxii. qui demeuroient fideles à Dieu, s'uniſſoient à
30. xxvi. 2. eux ; & nous voyons même qu'en Iſraël où re-
11. xxxvi. gnoit l'Idolatrie, ce qu'il y avoit de Fideles cele-
2. *Par.* xxxvi. 22. broit avec les Prophetes le Sabat & les Feſtes éta-
1. *Eſd.* i. 1. blies par la Loi de Moïſe. C'étoit eux qui en-
Dan. ix. 2. courageoient les gens de bien à demeurer fermes
4. *Reg.* iv. 23. dans l'alliance. Pluſieurs d'eux ont ſouffert la
4. *Reg* xxi. 16. mort ; & on a veû à leur exemple dans les temps
les plus mauvais, c'eſt-à-dire dans le regne même de Manaſſes, une infinité de Fideles répandre leur ſang pour la verité, en ſorte qu'elle n'a pas été un ſeul moment ſans témoignage.

Ainſi la ſocieté du Peuple de Dieu ſubſiſtoit toûjours : les Prophetes y demeuroient : un grand nombre de Fideles perſiſtoit hautement dans la
Ezech. xliv. 15. Loi de Dieu avec eux & avec *les Preſtres enfans de Sadoc, qui*, comme dit Ezéchiel, *dans les temps d'égarement avoient toûjours obſervé les Cérémonies du Sanctuaire.*

Cependant, malgré les Prophetes, malgré les Preſtres fideles, & le Peuple uni avec eux dans l'obſervance de la Loi, l'Idolatrie qui avoit ruiné Iſraël entraînoit ſouvent dans Juda même & les Princes & le gros du Peuple. Quoique les Rois oubliaſſent le Dieu de leurs Peres, il ſup-

porta

porta long temps leurs iniquitez à cauſe de David ſon ſerviteur. David eſt toûjours preſent à ſes yeux. Quand les Rois enfans de David ſuivent les bons exemples de leur pere, Dieu fait des miracles ſurprenans en leur faveur : mais ils ſentent, quand ils dégénerent, la force invincible de ſa main, qui s'appeſantit ſur eux. Les Rois d'Egypte, les Rois de Syrie, & ſur tout les Rois d'Aſſyrie & de Babylone ſervent d'inſtrument à ſa vengeance. L'impieté s'augmente, & Dieu ſuſcite en Orient un Roi plus ſuperbe & plus redoutable que tous ceux qui avoient paru juſqu'alors : c'eſt Nabuchodonoſor Roi de Babylone, le plus terrible des Conquerans. Il le montre de loin aux Peuples & aux Rois comme le vengeur deſtiné à les punir. Il aproche, & la frayeur marche devant lui. Il prend une premiere fois Jéruſalem, & tranſporte à Babylone une partie de ſes habitans. Ni ceux qui reſtent dans le Païs, ni ceux qui ſont tranſportez, quoi qu'avertis les uns par Jéremie, & les autres par Ezéchiel, ne font penitence. Ils préferent à ces Saints Prophetes *des Prophetes qui leur préchoient des illuſions*, & les flatoient dans leurs crimes. Le vengeur revient en Judée, & le joug de Jéruſalem eſt aggravé ; mais elle n'eſt pas tout-à-fait. Adétruite. Enfin l'iniquité vient à ſon comble ; l'orgueïl croît avec la foibleſſe ; & Nabuchodonoſor met tout en poudre.

Dieu n'épargna pas ſon Sanctuaire. Ce beau Temple, l'ornement du monde, qui devoit être éternel ſi les enfans d'Iſraël euſſent perſeveré dans la pieté, fut conſumé par le feu des Aſſyriens. C'étoit en vain que les Juifs diſoient ſans ceſſe, *le Temple de Dieu, le Temple de Dieu, le Temple de Dieu, eſt parmi nous*, comme ſi ce Tem-

Jer. xxxv. *&c.* *Ez.* xxxvi. *&c.* 4. *Reg.* xxiv. 1. 2. *Par.* xxxvi. *Jer.* xiv: 14. 4. *Reg.* xxi. 7. 8. *Jer.* vii.

Temple sacré eût deû les proteger tout seul. Dieu avoit résolu de leur faire voir qu'il n'étoit point attaché à un édifice de pierre, mais qu'il vouloit trouver des cœurs fideles. Ainsi il détruisit le Temple de Jerusalem, il en donna le tresor au pillage; & tant de riches vaisseaux consacrez par des Rois pieux furent abandonnez à un Roy impie.

Mais la chute du Peuple de Dieu devoit être l'instruction de tout l'Univers. Nous voyons en la personne de ce Roy impie, & ensemble victorieux, ce que c'est que les Conquerans. Ils ne sont pour la plusparт que des instrumens de la vengeance divine. Dieu exerce par eux justice, & puis il l'exerce sur eux-mêmes. Nabuchodonosor revêtu de la puissance divine, & rendu invincible par ce ministere, punit tous les ennemis du Peuple de Dieu. Il ravage les Idumeens, les Ammonites, & les Moabites; il renverse les Rois de Syrie: l'Egypte sous le pouvoir de laquelle la Judée avoit tant de fois gemi, est la proye de ce Roy superbe, & luy devient tributaire: sa puissance n'est pas moins fatale à la Judée même, qui ne sçait pas profiter des delais que Dieu luy donne. Tout tombe, tout est abbatu par la justice divine, dont Nabuchodonosor est le ministre: il tombera à son tour, & Dieu qui employe la main de ce Prince pour châtier ses enfans & abbatre ses ennemis, le réserve à sa propre main toute puissante.

Il n'a pas laissé ignorer à ses enfans la destinée de ce Roy qui les châtioit, & de l'Empire des Chaldéens, sous lequel ils devoient être captifs. De peur qu'ils ne fussent surpris de la gloire des impies & de leur regne orgueilleux, les Prophetes leur en dé-

Digitized by Google

dénonçoient la courte durée. Isaïe qui a veû la gloire de Nabuchodonosor & son orgueil insensé longtemps avant sa naissance, a prédit sa chute soudaine & celle de son Empire. Babylone n'étoit presque rien, quand ce Prophete a veû sa puissance, & un peu aprés, sa ruine. Ainsi les révolutions des Villes & des Empires qui tourmentoient le Peuple de Dieu, ou profitoient de sa perte, étoient écrites dans ses Prophecies. Ces Oracles étoient suivis d'une prompte exécution: & les Juifs si rudement châtiez, virent tomber avant eux, ou avec eux, ou un peu aprés, selon les prédictions de leurs Propheres, non seulement Samarie, Idumée, Gaza, Ascalon, Damas, les villes des Ammonites & des Moabites leurs perpetuels ennemis; mais les Capitales des grands Empires, mais Tyr la maîtresse de la mer, mais Tanis, mais Memphis, mais Thebe à cent portes avec toutes les richesses de son Sesostris, mais Ninive même les siége des Roys d'Assyrie ses presecuteurs, mais la superbe Babylone victorieuse de toutes les autres, & riche de leurs dépoüilles. *Is. xiii. xiv. xxi. xlv. xlvi. xlvii. xlviii.*

Il est vrai que Jerusalem perit en même temps par ses pechez: mais Dieu ne la laissa pas sans esperance. Isaïe qui avoit prédit sa perte, avoit veû son glorieux rétablissement, & lui avoit même nommé Cyrus son liberateur, deux cens ans avant qu'il fût né. Jeremie, dont les Prédictions avoient éte si précises pour marquer à ce Peuple ingrat sa perte certaine, lui avoit promis son retour aprés soixante & dix ans de captivité. Durant ces années ce Peuple abbatu étoit respecté dans ses Propheres: ces captifs prononçoient aux Rois, & aux Peuples leurs terribles destinées. Nabuchodonosor, qui vou- *Is. xliv. xlv. Jer. xxv. 11. 12. xxix. 10.*

loit se faire adorer, adore lui-même Daniel,
Dan. ii. 46. étonné des secrets divins qu'il lui découvroit:
Dan. iv. il apprend de lui sa sentence bientôt suivie de
Ibid 26. l'exécution. Ce Prince victorieux triomphoit dans Babylone, dont il fit la plus grande ville, la plus forte, & la plus belle que le Soleil eût jamais veüe. C'étoit-là que Dieu l'attendoit
Jerem. xxvii. pour foudroyer son orgueïl. Heureux & invulnerable, pour ainsi parler, à la tête de ses Armées, & durant tout le cours de ses conquêtes, il devoit perir dans sa maison, selon
Ezechiel. xxi. 30. l'Oracle d'Ezechiel. Lors qu'admirant sa grandeur, & la beauté de Babylone, il s'éleve au dessus de l'humanité, Dieu le frape, lui ôte
Dan. iv. 31. l'esprit, & le range parmi les bêtes. Il revient au temps marqué par Daniel, & reconnoît le Dieu du Ciel qui lui avoit fait sentir sa puissance: mais ses successeurs ne profiterent pas de son exemple. Les affaires de Babylone se brouïllent, & le temps marqué par les Propheties pour le rétablissement de Juda arrive parmi tous
Herod. lib. i. Xenoph. lib. ii. iii. Cyr. Padag. Jer. li. 46. Herod. lib. i. Xenoph. lib. vii. Padag. ces troubles. Cyrus paroît à la tête des Medes, & des Perses: tout cede à ce redoutable Conquerant. Il s'avance lentement vers les Chaldéens, & sa marche est souvent interrompuë. Les nouvelles de sa venuë viennent de loin à loin, comme avoit prédit Jéremie: enfin il se détermine. Babylone souvent menacée par les Prophetes, & toûjours superbe & impenitente, voit arriver son vainqueur qu'elle mépriſe. Ses richesses, ses hautes murailles, son Peuple innombrable, sa propigieuse enceinte, qui enfermoit tout un grand païs, comme l'attestent tous les anciens, & ses provisions infinies lui enflent le cœur. Assiégée durant un long temps sans sentir aucune incommodité, elle se rit de ses en-

ne-

Digitized by Google

nemis, & des fossez que Cyrus creusoit autour d'elle: on n'y parle que de festins & de rejoüissances. Son Roy Baltazar petit-fils de Nabuchodonosor, aussi superbe que lui, mais moins habile, fait une fête solennelle à tous les Seigneurs. Cette fête est celebrée avec des excés inoüis. Baltazar fait apporter les Vaisseaux sacrez enlevez du Temple de Jerusalem, & mêle la profanation avec le luxe. La colere de Dieu se déclare: une main celeste écrit des paroles terribles sur la muraille de la salle où se faisoit le festin. Daniel en interprete le sens: & ce Prophete qui avoit prédit la chute funeste de l'ayeul, fait voir encore au petit-fils la foudre qui va partir pour l'accabler. En exécution du Decret de Dieu, Cirus se fait tout à coup une ouverture dans Babylone. L'Euphrate détourné dans les fossez qu'il lui préparoit depuis si long-temps, lui découvre son lit immense: il entre par ce passage imprévu. Ainsi fut livrée en proye *aux Medes, & aux Perses, & à Cyrus*, comme avoient dit les Prophetes, *cette superbe Babylone.* Ainsi perit avec elle le Royaume des Chaldéens, qui avoit détruit tant d'autres Royaumes, *& le marteau qui avoit brisé tout l'Univers, fut brisé lui même* Jeremie l'avoit bien prédit. Le Seigneur *rompit la verge dont il avoit frapé tant de Nations.* Isaïe l'avoit préveû. Les peuples accoûtumez au joug des Rois Chaldéens les voyent eux-mêmes sous le joug: *Vous voilà*, dirent ils, *bleßez comme nous; vous êtes devenus semblables à nous; vous qui disiez dans vôtre cœur, J'éleverai mon trône au deßus des astres, & je serai semblable au Tres-Haut.* C'est ce qu'avoit prononcé le même Isaïe. *Elle tombe, elle tombe,* comme l'avoit dit ce Prophete, *cette grande*

Isa. xii. 17. xxi. 2. xlv. xlvi. xlvii. Jer. li. 11. 28. Isa. xiv. 16. 17. Jer. l 23. Isa. xiv. 5. 6 Ibid. 10. Id. xxi. 9.

Id. xlvi. 1. *Babylone, & ſes Idoles ſont briſées. Bel eſt renverſé, & Nabo* ſon grand Dieu, d'où les Rois prenoient leur nom, *tombe par terre*: car les Perſes leurs ennemis, adorateurs du Soleil, ne ſouffroient point les Idoles, ni les Rois qu'on avoit fait Dieux. Mais comment perit cette Babylone? comme les Prophetes l'avoient declaré. *Ses eaux furent déſſechées*, comme avoit prédit Jéremie, pour donner paſſage à ſon vainqueur: enivrée, endormie, trahie par ſa propre joye, ſelon le même Prophete, elle ſe trouva au pouvoir de ſes ennemis, *& priſe comme dans un filet ſans le ſçavoir.* On paſſe tous ſes habitans au fil de l'épée: car *les Medes* ſes vainqueurs, comme avoit dit Iſaïe, *ne cherchoient ni l'or ni l'argent*, mais la vengeance, mais à aſſouvir leur haine par la perte d'un Peuple cruel, que ſon orgueil faiſoit l'ennemi de tous les Peuples du monde. *Les coureurs venoient l'un ſur l'autre annoncer au Roy que l'ennemi entroit dans la ville*: Jéremie l'avoit ainſi marqué. Ses Aſtrologues, en qui elle croyoit, & qui lui promettoient un Empire éternel, *ne purent la ſauver de ſon vainqueur.* C'eſt Iſaïe & Jeremie qui l'annoncent d'un commun accord. Dans cét effroyable carnage, les Juifs avertis de loin échaperent ſeuls au glaive du victorieux. Cirus devenu par cette conquête le maître de tout l'Orient, reconnoît dans ce Peuple tant de fois vaincu je ne ſçai quoi de divin. Ravi des Oracles qui avoient prédit ſes victoires, il avoüe qu'il doit ſon Empire *au Dieu du Ciel* que les Juifs ſervoient, & ſignale la premiere année de ſon regne par le rétabliſſement de ſon Temple & de ſon Peuple.

Jer. l. 38. *lib.* 36. *Id. l.* 24. *lib.* 39. 57. *Iſ. xiii.* 15. 16. 17. 18. *Jer. l.* 35. 36. 37. 42. *Jer. lib.* 31. *Iſ. xlvii.* 12. 13, 14, 15. *Jer. li.* 36. *Iſ. xlviii.* 20. *Jer. lib.* 8. 28. *lib.* 6. 10 50. *&c.* 2. *Par. xxxvi.* 22. 1. *Eſd. i.* 2.

Qui n'admireroit ici la Providence divine ſi évidemment déclarée ſur les Juifs & ſur les Chaldéens,

Digitized by Google

déens, sur Jérusalem & sur Babylone ? Dieu les veut punir toutes deux ; & afin qu'on n'ignore pas que c'est lui seul qui le fait, il se plaît à le déclarer par cent Propheties. Jérusalem & Babylone, toutes deux menacées dans le même temps & par les mêmes Prophetes, tombent l'une aprés l'autre dans le temps marqué. Mais Dieu découvre ici le grand secret des deux châtiments dont il se sert : un châtiment de rigueur sur les Chaldéens ; un châtiment paternel sur les Juifs qui sont ses enfans. L'orgueil des Chaldéens (c'étoit le caractere de la Nation & l'esprit de tout cét Empire) est abbatu sans retour. *Le superbe est tombé, & ne se relevera pas*, disoit Jéremie, & Isaïe devant lui, *Babylone la glorieuse, dont les Chaldéens insolens s'enorgueillissoient, a été faite comme Sodome & comme Gomorrhe*, à qui Dieu n'a laïssé aucune ressource. Il n'en est pas ainsi des Juifs ; Dieu les a châtiez comme des enfans desobéissans qu'il remet dans leur devois par le châtiment, & puis touché de leurs larmes il oublie leurs fautes. *Ne craint point, ô Jacob*, dit le Seigneur, *parce que je suis avec toy. Je te châtieray avec justice, & ne te pardonneray pas comme si tu étois innocent, mais je ne te détruiray pas comme je détruiray les Nations parmi lesquelles je t'ai dispersé.* C'est pourquoi Babilone ôtée pour jamais aux Chaldéens, est livrée à un autre Peuple ; & Jérusalem rétablie par un changement merveilleux, voit revenir ses enfans de tous côtez.

Jer. l. 31. 32. 40. Isc. xiii. 19.

Jer. xlvi. 28.

Ce fut Zorobabel de la Tribu de Juda & du sang des Rois qui les ramena de captivité. Ceux de Juda reviennent en foule ; & rempliſſent tout le païs. Les dix Tribus dispersées se perdent parmi les

Gentils, à la réserve de ceux qui sous le nom de Juda, & réünis sous ses étendars, rentrent dans la Terre de leurs Peres.

Cependant l'Autel se redresse, le Temple se rebâtit, les murailles de Jérusalem sont relevées. La jalousie des Peuples voisins est reprimée par les Rois de Perse devenus les protecteurs du Peuple de Dieu. Le Pontife rentre en exercice avec tous les Prêtres qui prouverent leur descendance par les Registres publics: les autres sont rejettez. Esdras Prêtre lui-même & Docteur de la Loy, & Nehemias gouverneur réforment tous les abus que la captivité avoit introduits, & font garder la Loy dans sa pureté. Le peuple pleure avec eux les transgressions qui lui avoient attiré ces grands châtimens, & reconnoît que Moïse les avoit prédits. Tous ensemble lisent dans les saints Livres les menaces de l'homme de Dieu: ils en voyent l'accomplissement: l'Oracle de Jéremie, & le retour tant promis, aprés les 70. ans de captivité, les étonne & les console: ils adorent les Jugemens de Dieu, & reconciliez avec lui, ils vivent en paix.

1. *Esf. ii.* 62.

2 *Esf. i.* 8. *viii ix.* 8. *Esd. i.* 1.

Dieu qui fait tout en son temps, avoit choisi celui-ci pour faire cesser les voyes extraordinaires, c'est à dire les Propheties, dans son Peuple desormais assez instruit. Il restoit environ cinq cens ans jusques aux jours du Messie. Dieu donna à la Majesté de son Fils de faire taire les Prophetes durant tout ce temps, pour tenir son Peuple en attente de celui qui devoit être l'accomplissement de tous leurs Oracles.

Mais vers la fin des temps où Dieu avoit résolu de mettre fin aux Propheties, il sembloit qu'il vouloit répandre toutes ses lumieres, & découvrir tous les

les conseils de sa providence : tant il exprima clairement les secrets des temps à venir.

Durant la capitivité, & sur tout vers les temps qu'elle alloit finir, Daniel réveré pour sa pieté ; même par les Rois infideles ; & employé pour sa prudence aux plus grandes affaires de leur Etat, vit par ordre, à diverses fois, & sous des figures differentes, quatre Monarchies sous lesquelles devoient vivre les Israëlites. Il les marque par leurs caracteres propres. On voit passer comme un torrent l'Empire d'un Roy des Grecs : c'étoit celuy d'Alexandre. Par sa chute on voit établir un autre Empire moindre que le sien, & affoibli par ses divisions. C'est celuy de ses successeurs, parmi lesquels il y en a quatre marquez dans la Prophetie. Antipater, Seleucus, Ptolomée, & Antigonus sont visiblement désignez. Il est constant par l'Histoire qu'ils furent plus puissans que les autres, & les seuls dont la puissance ait passé à leurs enfans. On voit leurs guerres, leurs jalousies, & leurs aliances trompeuses ; la dureté & l'ambition des Rois de Syrie ; l'orgueil, & les autres marques qui designent Antiochus l'Illustre, implacable ennemi du Peuple de Dieu ; la brieveté de son regne, & la prompte punition de ses excés. On voit naître enfin sur la fin, & comme dans le sein de ces Monarchies, le regne *du Fils de l'Homme*. A ce nom vous reconnoissez Jesus-Christ ; mais ce regne du Fils de l'Homme est encore appellé *le regne des Saints du Très haut*. Tous les Peuples sont soumis à ce grand & pacifique Royaume : l'Eternité luy est promise, & il doit être le seul *dont la puissance ne passera pas à un autre Empire*.

Dan. ii. iii. v. viii. 27. Id. ii. vii. viii. xxi. Id. vii. 6. viii. 21. 22. Id. viii. 22. Id. xi. Dan. ii. 44. 45. vii. 13. 14. 17.

Quand viendra ce Fils de l'Homme, & ce Christ tant desiré ; & comment il accomplira l'ouvrage

Digitized by Google

que luy eſt commis, c'eſt à dire la redemption du genre humain, Dieu le découvre manifeſtement à Daniel. Pendant qu'il eſt occupé de la captivité de ſon Peuple dans Babylone, & des ſoixante & dix ans dans leſquels Dieu avoit voulu la renfermer, au milieu des vœux qu'il fait pour la délivrance de ſes freres, il eſt tout à coup élevé des myſteres plus hauts. Il voit un autre nombre d'années, & une autre délivrance bien plus importante. Au lieu des ſeptante années prédites par Jéremie, il voit ſeptante ſemaines, à commencer depuis l'ordonnance donnée par Artaxerxe à la longue main la 20. année de ſon regne, pour rebâtir la ville de Jéruſalem. Là eſt marquée en termes précis, ſur la fin de ces ſemaines, *la rémiſſion des pechez, le regne eternel de la Juſtice, l'entier accompliſſement des Prophetes, & l'onction du Saint des Saints. Le Chriſt* doit faire ſa charge, & paroître comme *conducteur* du Peuple *aprés 69. ſemaines. Aprés 69 ſemaines* (car le Prophete le répete encore) *le Chriſt doit être mis à mort*: il doit mourir de mort violente; il fait qu'il ſoit immolé pour accomplir les myſteres. Une ſemaine eſt marquée entre les autres, & c'eſt la derniere & la ſoixante-dixiéme: c'eſt elle où le Chriſt ſera immolé, où *l'alliance ſera confirmé, & au milieu de laquelle l'Hoſtie & les Sacrifices ſeront abolis*; ſansdoute, par la mort du Chriſt, car c'eſt en ſuite de la mort du Chriſt que ce changement eſt marqué. *Aprés cette mort du Chriſt, & l'abolition des Sacrifices*, on ne voit plus qu'horreur & confuſion: on voit *la ruine de la Cité Sainte, & du Sanctuaire; un Peuple & un Capitaine qui vient pour tout perdre; l'abomination dans le Temple; derniere & irremediable deſolation* du Peuple ingrat envers ſon Sauveur.

Dan. ix. 23. &c.

Ibid. 24.

Ibid. 25. 26.

Ibid. 27.

Ibid. 2C. 27.

Nous

Nous avons veû que ces semaines réduites en semaines d'années, selon l'usage de l'Ecriture, font 490. ans, & nous menent précisément depuis la 20. année d'Artaxerxe à la derniere semaine; semaine pleine de mysteres où Jesus-Christ immolé met fin par sa mort aux Sacrifices de la Loy, & en accomplit les figures. Les Doctes font de differentes supputations pour faire quadrer ce temps au juste. Celle que je vous ai proposée est sans embarras. Loin d'obscurcir la suite de l'Histoire des Rois de Perse, elle l'éclaircit; quoi-qu'il n'y auroit rien de fort surprenant, quand il se trouveroit quelque incertitude dans les dates de ces Princes, & huit ou neuf ans au plus dont on pourroit disputer sur un compte de 490. ans ne feront jamais une importante question. Mais pourquoi discourir davantage? Dieu a tranché la difficulté, s'il y en avoit par une décision qui ne souffre aucune replique. Un évenement manifeste nous met au dessus de tous les rafinemens des Chronologistes; & la ruine totale des Juifs, qui a suivi de si prés la mort de Nôtre Seigneur fait entendre aux moins clairvoyans l'accomplissement de la Prophetie.

Il ne reste plus qu'à vous en faire remarquer une circonstance. Daniel nous découvre un nouveau mystere. L'Oracle de Iacob nous avoit appris que le Royaume de Juda devoit cesser à la venuë du Messie: mais il ne nous disoit pas que cette mort seroit la cause de la chute de ce Royaume. Dieu à révelé ce secret important à Daniel, & il lui déclare comme vous voyez, que la ruine des Juifs sera la suite de la mort du Christ & de leur méconnoissance. Marquez s'il vous plaît cét endroit: la suite des évenemens vous en fera bientôt un beau Commentaire.

Digitized by Google

Vous voyez ce que Dieu montra au Prophete Daniel un peu devant les victoires de Cirus, & le rétablissement du Temple. Du temps qu'il se bâtissoit, il suscita les Propheres Aggée & Zacharie; & incontinent aprés il envoya Malachie qui devoit fermer les Propheties de l'ancien Peuple.

Que n'a-pas veû Zacharie? On diroit que le Livre des Decrets divins ait été ouvert à ce Prophete, & qu'il y ait lû toute l'Histoire du Peuple de Dieu depuis la captivité.

Zach. xiv. Les persecutions des Rois de Sirie, & les guerres qu'ils font à Juda, lui sont découvertes dans toute leur suite. Il voit Jerusalem prise, & saccagée; un pillage effroyable, & des desordres infinis; le Peuple en fuite dans le Desert, incertain de sa condition, entre la mort & la vie; à la veille de sa derniere desolation, une nouvelle lumiere lui paroître tout à coup. Les ennemis sont vaincus; les Idoles sont renversées dans toute la Terre Sainte: on voit la Paix & l'abondance dans la Ville & dans le Païs, & le Temple est réveré dans tout l'Orient.

Zach. xiv. 14. Une circonstance mémorable de ces guerres est révelée au Prophete: c'est que Jerusalem devoit être trahie par ses enfans, & que parmi ses ennemis il se trouveroit beaucoup des Juifs.

Zach. ix. x. Quelquefois il voit une longue suite de prosperitez: Juda est rempli de force; les Royaumes qui
Zach. x. 6. Ibid ii. l'ont opprellé sont humiliez; les voisins qui n'ont
Zach ix. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. cessé de le tourmenter sont punis, quelques-uns sont convertis, & incorporez au Peuple de Dieu. Le Prophete voit ce Peuple comblé des bienfaits divins, parmi lesquels il leur conte le triomphe aussi modeste que glorieux *du Roy pauvre, du Roy pacifique, du Roy Sauveur qui entre monté sur un âne dans sa ville de Jerusalem.*

Aprés

Aprés avoir raconté les prosperitez, il reprend dés l'origine toute la suite des maux. Il voit tout d'un coup le feu dans le Temple, tout le païs ruiné avec la ville Capitale; des meurtres, des violences, un Roy qui les autorise. Dieu a pitié de son Peuple abandonné: il s'en rend lui-même le Pasteur; & sa protection le soûtient. A la fin il s'allume des guerres civiles, & les affaires vont en décadence. Le temps de ce changement est désigné par un caractere certain, & trois Princes dégradez en un même mois en masquent le commencement. *Zach. xi.* *Zach. xi. 8.*

Au milieu de ces malheurs paroît encore un plus grand malheur. Un peu aprés ces divisions & dans les temps de la décadence, *Dieu est acheté trente deniers* par son Peuple ingrat; & le Prophete voit tout, jusques *au champ du Potier ou du Sculpteur* auquel cét argent est employé. De là suivent d'extrémes desordres parmi les Pasteurs du Peuple; enfin ils sont aveuglez; & leur puissance est détruite. *Ibid.* 15. 16. 17.

Que dirai-je de la merveilleuse vision de Zacharie, qui voit le *Pasteur frapé & les Brebis dispersées*? Que dirai-je *du regard que jette le Peuple sur son Dieu qu'il a percé*, & des larmes que lui fait verser une mort plus lamentable que celle d'un fils unique; & que celle de Josias? Zacharie a veû toutes ces choses: mais ce qu'il a veû de plus grand, c'*est le Seigneur envoyé par le Seigneur pour habiter dans Jerusalem*, d'où *il appelle les Gentils pour les aggreger à son Peuple, & demeurer au milieu d'eux*. *Zach. xiv.* 7. *Zach. xii.* 10. *Zach. ii.* 8. 9. 10. 11.

Aggée dit moins de choses, mais ce qu'il dit est surprenant. Pendant qu'on bâtit le second Temple, & que les vieillards qui avoient veû le premier fondent en larmes en comparant la pauvreté de celle *Esd. iv.* 1. 12.

Digitized by Google

Reg. ii. 7. 8. 9. 10. dernier édifice avec la magnificence de l'autre, le Prophete qui voit plus loin, publie la gloire du second Temple, & le préfere au premier. Il explique d'où viendra la gloire de cette nouvelle Maison; c'est que *le desiré des Gentils arrivera*: ce Messie promis depuis deux mille ans, & dés l'origine du monde, comme le Sauveur des Gentils, paroîtra dans ce nouveau Temple. *La paix y sera établie; tout l'Univers emeu* rendra témoignage à la venuë de son Rédempteur; il n'y a plus *qu'un peu de temps* à l'attendre, & les temps destinez à cette attente sont dans leur dernier periode.

Enfin le Temple s'acheve; les victimes y sont immolées; mais les Juifs avares y offrent des hosties défectueuses. Malachie qui les en reprend, est élevé à une plus haute consideration, & à l'occa-

Mal. i. 11. sion des offrandes immondes des Juifs, il voit *l'offrande* toûjours *pure* & jamais soüillée *qui sera presentée à Dieu*, non plus seulement comme autrefois dans le Temple de Jérusalem, mais *depuis le Soleil levant jusqu'au couchant*; non plus par les Juifs, mais *par les Gentils*, parmi lesquels il prédit *que le nom de Dieu sera grand*.

Il voit aussi, comme Aggée, la gloire du second Temple & le Messie qui l'honore de sa presence: mais il voit en même temps que le Messie est le

Mal. iii. 1. Dieu à qui Temple est dédié. *J'envoye mon Ange*, dit le Seigneur, *pour me préparer les voyes, & incontinent vous verrez arriver dans son saint Temple le Seigneur que vous cherchez, & l'Ange de l'Alliance que vous desirez.*

Un Ange est un Envoyé: mais voici un Envoyé d'une dignité merveilleuse; un Envoyé qui a un Temple, un Envoyé qui est Dieu, & qui entre dans

le

Digitized by Google

le Temple comme dans sa propre demeure ; un Envoyé desiré par tout le Peuple, qui vient faire une nouvelle alliance, & qui est appellé pour cette raison, l'Ange de l'Alliance, ou du Testament.

C'étoit donc dans le second Temple que ce Dieu envoyé de Dieu devoit paroître : mais un autre Envoyé précede, & lui prépare les voyes. Là nous voyons le Messie précedé par son Précurseur. Le caractere de ce Précurseur est encore montré au Prophete. Ce doit être un nouvel Elie, remarquable par sa sainteté, par l'austerité de sa vie, par son autorité & par son zele. *Mal. iii. 1. iv. 5. 6.*

Ainsi le dernier Prophete de l'ancien peuple marque le premier Prophete qui devoit venir *aprés lui*, c'est à dire cét *Elie*, Précurseur du Seigneur qui devoit paroître. Jusqu'à ce temps le Peuple de Dieu n'avoit point à attendre de Prophete, la Loy de Moïse lui devoit suffire : & c'est pourquoi Malachie finit par ces mots, *Souvenez-vous de la Loy que j'ai donné sur le Mont Horeb à Moïse mon Serviteur pour tout Israël.* *Je vous envoyerai le Prophete Elie, qui unira les cœurs des Peres avec le cœur des Enfans*, qui montrera à ceux-ci ce qu'ont attendu les autres. *Mal. iii. 4. 5. 6.*

A cette Loy de Moïse, Dieu avoit joint les Propheres qui avoient parlé en conformité ; & l'Histoire du Peuple de Dieu faite par les mêmes Prophetes, dans laquelle étoient confirmées par des experiences visibles les promesses & les menaces de la Loy. Tout étoit soigneusement écrit ; tout étoit digeré par l'ordre des temps, & voilà ce que Dieu laissa pour l'instruction de son Peuple, quand il fit cesser les Propheties.

V. *Les temps de second Temple.*

De telles instructions firent un grand changement dans les mœurs des Israëlites. Ils n'avoient plus besoin ni d'apparition, ni de prédiction manifeste, ni de ces prodiges inoüis que Dieu faisoit si souvent pour leur salut. Les témoignages qu'ils avoient receûs leur suffisoient; & leur incredulité, non seulement convaincuë par l'évenement, mais encore si souvent punie, les avoit enfin rendu dociles.

C'est pourquoi depuis ce temps on ne les voit plus retourner à l'Idolatrie, à laquelle ils étoient si étrangement portez. Ils s'étoient trop mal trouvez d'avoir rejetté le Dieu de leurs Peres. Ils se souvenoient toûjours de Nabuchodonosor & de leur ruïne si souvent prédite dans toutes ses circonstances, & toutefois plûtôt arrivée qu'elle n'avoit été creuë. Ils n'étoient pas moins en admiration de leur rétablissement fait contre toute apparence dans le temps, & par celui qui leur avoit été marqué. Jamais ils ne voyoient le second Temple sans se souvenir pourquoi le premier avoit été renversé, & comment celui-ci avoit été rétabli: ainsi ils se confirmoient dans la Foy de leurs Ecritures auſquelles tout leur Etat doit témoignage.

On ne vit plus parmi eux de faux Prophetes. Ils s'étoient défaits tout ensemble de la pente qu'ils avoient à les croire, & de celle qu'ils avoient à l'Idolatrie. Zacharie avoit prédit par un même Oracle que ces deux choses leur arriveroient. Sa Prophetie eût un manifeste accomplissement. Les faux Prophetes cessérent sous le second Temple: le Peuple rebuté de leurs tromperies n'étoit plus en état de les écouter. Les vrais Prophètes de Dieu étoient leûs & releûs sans cesse: il ne leur falloit point de Commentaire; & les choses qui arrivoient tous

Zach. xiii. 2, 3, 4, 5, 6.

tous les jours en exécution de leurs Propheties en étoient de trop fideles interpretes.

En effet, tous leurs Propheres leur avoient promis une paix profonde. On lit encore avec joye la belle peinture que font Isaïe & Ezechiel, des bien-heureux temps qui devoient suivre la captivité de Babylone. Toutes les ruines sont réparées, les villes & les bourgades sont magnifiquement rebâties, le peuple est innombrable, les ennemis sont à bas, l'abondance est dans les villes & dans la campagne; on y voit la joye, le repos, & enfin tous les fruits d'une longue paix. Dieu promet de tenir son Peuple dans une durable & parfaite tranquilité. Ils en joüirent sous les Rois de Perse. Tant que cét Empire se soûtint, les favorables Decrets de Cyrus, qui en étoit le fondateur, asseûrerent le repos des Juifs. Quoyqu'ils ayent été menacez de leur derniere ruine sous Assuérus, quel qu'il soit, Dieu fléchi par leurs larmes, changea tout à coup le cœur du Roy, & tira une vengeance éclatante d'Aman leur ennemi. Hors de cette conjoncture, qui passa si vîte, ils furent toûjours sans crainte. Instruits par leurs Prophetes à obéir aux Rois, à qui Dieu les avoit soumis, leur infidelité fut inviolable. Aussi furent-ils toûjours doucement traitez. A la faveur d'un tribut assez leger, qu'ils payoient à leurs Souverains, qui étoient plûtôt leurs protecteurs que leurs maîtres, il vivoient selon leurs propres Loix: la puissance Sacerdotale fut conservée en son entier: les Pontifes conduisoient le Peuple: le conseil public établi premierement par Moïse, avoit toute son autorité; & ils exerçoient entre eux la puissance de vie & de mort; sans que personne se mêlât de leur conduite. Les

Isf. xli. 11. 12. 13. xliii. 18. 19. xlix. 18. 19. 20. li. 1. 2. 7. liv. lv. &c. lx. 15. 16. &c. Ezech. xxxvi. xxxviii. 11, 12, 13, 14. Jer. xlvi. 27.

Esth. iv. v. viii. viii. ix. Jer. xxviii. 12. 17. xl. 9. Bar. iii. 12.

1. Esd. vii. 25. 26.

Rois

1. Esd. vii. 25. 26. Joseph. ant. xi. 8. 2. Cont. Ap.

Rois l'ordonnoient ainſi. La ruine de l'Empire des Perſes ne changea point leurs affaires. Alexandre reſpecta leur Temple, admira leurs Propheties, & augmenta leurs Privileges. Ils eûrent un peu à ſouffrir ſous ſes premiers ſucceſſeurs. Ptolomée fils de Lagus ſurprit Iéruſalem, & en emmena en Egypte cent mille Captifs : mais il ceſſa bientôt de les haïr. Luy-même les fit Citoyens d'Alexandrie, Capitale de ſon Royaume, ou plûtôt il leur confirma le droit qu'Alexandre leur y avoit déja donné ; & ne trouvant rien dans tout ſon Etat de plus fidele que les Iuifs, il en remplit ſes armées, & leur confia ſes places les plus importantes. Si les Lagides les conſidererent, ils furent encore mieux traitez des Seleucides ſous l'Empire deſquels ils vivolent. Seleucus Nicanor chef de cette famille, les établit dans Antioche ; & Antiochus le Dieu, ſon petit-fils, les ayant fait recevoir dans toutes les villes de l'Aſie Mineure, nous les avons veûs ſe repandre dans toute la Grece, y vivre ſelon leur Loy, & y jouïr des mêmes droits que les autres Citoyens, comme ils faiſoient dans Alexandrie & dans Antioche. Cependant leur Loy eſt tournée en Grec par les ſoins de Ptolomée Philadelphe Roy d'Egypte. La Religion Iudaïque eſt connuë parmi les Gentils, le Temple de Iéruſalem eſt enrichi par les dons des Rois & des Peuples, les Iuifs vivent en paix & en liberté ſous la puiſſance des Rois de Syrie, & ils n'avoient gueres goûté une telle tranquillité ſous leurs propres Rois.

Id. ant. xii. 3. 2. Cont. Ap.

Joseph. Praef. ant. & lib. xii 2. & 2. cont. Ap.

Elle ſembloit devoir être éternelle s'il ne l'euſſent eux-mêmes troublée par leurs diſſenſions. Il y avoit trois cens ans qu'ils joüiſſoient de ce repos tant prédit par leurs Propheres, quand l'ambi-

Digitized by Google

bition & les jalousies qui se mirent parmi eux les penserent perdre. Quelques uns des plus puissans trahirent leur Peuple pour flater les Rois ; ils voulurent se rendre illustres à la maniere des Grecs, & préfererent cette vaine pompe à la gloire solide que leur aqueroit parmi leurs Citoyens l'observance des Loix de leurs ancêtres. Ils célebrerent des Jeux comme les Gentils. Cette nouveauté ébloüit les yeux du Peuple, & l'Idolatrie revêtuë de cette magnificence parut belle à beaucoup de Juifs. A ces changemens se mêlerent les disputes pour le souverain Sacerdoce qui étoit la dignité principale de la Nation. Les ambitieux s'attachoient aux Rois de Syrie pour y parvenir, & cette dignité sacrée fut le prix de la flatetie de ces Courtisans. Les jalousies & les divisions des particuliers ne tarderent pas à causer, selon la coustume, de grands malheurs à tout le Peuple. Antiochus l'Illustre Roy de Syrie conceût le dessein de perdre ce Peuple divisé, pour profiter de ses richesses. Ce Prince parut alors avec tous les caracteres que Daniel avoit marquez : ambitieux, avare, artificieux, cruel, insolent, impie, insensé, enflé de ses victoires, & puis irrité de ses pertes. Il entre dans Iérusalem en état de tout entreprendre : les factions des Iuifs, & non pas ses propres forces, l'enhardissoient ; & Daniel l'avoit ainsi préveû. Il exerce des cruautez inoüies : son orgueil l'emporte aux derniers excés, & il vomit des blasphêmes contre le Tres-Haut, comme l'avoit prédit le même Prophete. En exécution de ces Propheties, & à cause des pechez du Peuple, la force luy est donnée comme le Sacrifice perpetuel. Il profane le Temple

1. Mach. i. 12. 13. &c. 6. Mach. iii. iv. 1. &c. 14. 15. 16. &c.

Dan. vii. 24. 25. viii. 9. 10. 11, 12. 23. Polyb. lib. xxvi. & xxxi. in excerp. & ap. Ath. lib. x. Dan. viii. 24. Dan. vii. 8. 11. 25. viii. 25. 11, 12, 13. 14.

de

de Dieu, que les Rois ſes ancêtres avoient réveré : il le pille, & répare par les richeſſes qu'il y trouve les ruines de ſon treſor épuiſé. Sous prétexte de rendre conformes les mœurs de ſes ſujets, & en effet pour aſſouvir ſon avarice en pillant toute la Judée, il ordonne aux Juifs d'adorer les mêmes Dieux que les Grecs : ſur tout, il veut qu'on adore Jupiter Olympien, dont il place l'Idole dans le Temple même ; & plus impie que Nabuchodonoſor, il entreprend de détruire les Fêtes, la Loy de Moïſe, les Sacrifices, la Religion, & tout le Peuple. Mais les ſuccés de ce Prince avoient leurs bornes marquées par les Propheties. Matthias s'oppoſe à ſes violences, & réünit les gens de bien. Judas Machabée ſon fils, avec une poignée de gens, fait des exploits inoüis, & purifie le Temple de Dieu trois ans & demi aprés ſa profanation, comme avoit prédit Daniel. Il pourſuit les Idumées & tous les autres Gentils qui ſe joignoient à Antiochus ; & leur ayant pris leurs meilleures places, il revient victorieux & humble, tel que l'avoit veû Iſaïe, chantant les louanges de Dieu qui avoit livré en ſes mains les ennemis de ſon Peuple, & encore toute rouge de leur ſang. Il continuë ſes victoires, malgré les armées prodigieuſes des Capitaines d'Antiochus. Daniel n'avoit donné que ſix ans à ce Prince impie pour tourmenter le peuple de Dieu ; & voilà qu'au terme préfix il apprend à Ecbatane les faits héroïques de Judas. Il tombe dans une profonde mélancolie, & meurt comme avoit prédit le ſaint Prophete, miſerable, mais non de main d'homme, aprés avoir reconnu, mais trop tard, la puiſſance du Dieu d'Iſraël.

2. Matth. i. 43. 46. 57.
2. Matth. vi. 1. 2.
Dan. vii. 25. xii. 7. 11.
Joſeph Prol. lib. de bell. Jud. & lib. i. 1. vi. 11.
Iſ. lxiii.
1. Macch. iv. 15. v. 3. 26. 28. 36. 54.
Dan. viii. 14.
1. Macch. vi. 2.
Mach. ix.
Dan. viii. 26.

Je n'ai plus beſoin de vous raconter de quelle

torte

sorte ses successeurs poursuivirent la guerre contre la Judée, ni la mort de Judas son liberateur, ni les victoires de ses deux freres Jonathas & Simon, successivement Souverains Pontifes, dont la valeur rétablit la gloire ancienne du Peuple de Dieu. Ces trois grands Hommes virent les Rois de Sirie & tous les Peuples voisins conjurez contre eux; & ce qui étoit de plus déplorable, ils virent à diverses fois ceux de Juda même armez contre leur Patrie & contre Jerusalem: chose inoüie jusqu'alors, mais expressément marquée par les Prophetes. Au milieu de tant de maux, la confiance qu'ils eûrent en Dieu les rendit intrepides & invincibles. Le Peuple fut toûjours heureux sous leur conduite; & enfin du temps de Simon, affranchi du joug des Gentils, il se soumit à lui & à ses enfans, du consentement des Rois de Sirie. *Zach. xiv. 4. 1. Mach. ix. 12. ix. xi. 20. xi. 22. xvi. 2. Mach. iv. 22. & seq.*

Mais l'acte par lequel le Peuple de Dieu transporte à Simon toute la puissance publique, & lui accorde les droits royaux, est remarquable. Le Decret porte *qu'il en jouira lui & sa posterité jusqu'à ce qu'il vienne un fidele & veritable Prophete.* *1. Mach. xiv. 41.*

Le Peuple accoûtumé dés son origine à un gouvernement divin, & sçachant que depuis le temps que David avoit été mis sur le trône par ordre de Dieu, la souveraine puissance appartenoit à sa maison, à qui elle devoit être à la fin renduë au temps du Messie, mit expressément cette restriction au pouvoir qu'il donna à ses Pontifes, & continua de vivre sous eux dans l'esperance de ce Christ tant de fois promis.

C'est ainsi que ce Royaume absolument libre usa de son droit & pourveût à son Gouvernement. La posterité de Jacob, par la Tribu de Juda & par les restes qui se rangerent sous ses étendards, se conserva

ſerva en corps d'Etats, & joüit indépendamment & paiſiblement de la terre qui lui avoit été aſſignée.

En vertu du Decret du Peuple dont nous venons de parler, Jean Hyrcan fils de Simon ſucceda à ſon pere. Sous lui les Juifs s'agrandiſſent par des conquêtes conſidérables. Ils ſoumettent Samarie (Ezechiel & Ieremie l'avoient prédit :) ils domptent les Iduméens, les Philiſtins, & les Ammonites leurs perpetuels ennemis, & ces Peuples embraſſent leur Religion (Zacharie l'avoit marqué.) Enfin malgré la haine & la jalouſie des Peuples qui les environnent, ſous l'autorité de leurs Pontifes qui devinrent enfin leurs Rois, ils fondent le nouveau Royaume des Aſmonéens ou des Machabées, plus étendu que jamais ſi on excepte les temps de David & de Salomon.

Ezech. xvi. 58. 55. 56. 61.
Jer. xxxi. 5.
1. Macch. x 30.
Joſeph. ant. xiii. 8. 17, 18.
Zach. iv. 1. 2. & ſeq.

Voilà en quelle maniere le peuple de Dieu ſubſiſta toûjours parmi tant de changemens ; & ce peuple tantôt chatié, & tantôt conſolé dans ſes diſgraces, par les differens traitemens qu'il reçoit ſelon ſes merites, rend un témoignage public à la Providence qui regit le monde.

Mais en quelque état qu'il fût, il vivoit toûjours en attente des temps du Meſſie, où il attendoit de nouvelles graces plus grandes que toutes celles qu'il avoit receûës ; & il n'y a perſonne qui ne voye que cette Foy du Meſſie, & de ſes merveilles, qui dure encore aujourd'hui parmi les Juifs, leur eſt venuë de leurs Patriarches & de leurs Prophetes dés l'origine de leur Nation. Car dans cette longue ſuite d'années, ou eux-mêmes reconnoiſſoient que par un conſeil de la providence il ne s'élevoit plus parmi eux aucun Prophete, & que Dieu ne leur faiſoit point de nouvelles prédictions, ni de nou-

Joſeph. i. cont. Apion.

vel-

velles promesses, cette Foy du Messie qui devoit venir étoit plus vive que jamais. Elle se trouva si bien établie, quand le second Temple fut bâti, qu'il n'a plus fallu de Prophete pour y confirmer le Peuple. Ils vivoient sous la Foy des anciennes Propheties qu'ils avoient veû s'accomplir si précisément à leurs yeux en tant de chefs : le reste, depuis ce temps, ne leur a jamais paru douteux, & ils n'avoient point de peine à croire que Dieu si fidele en tout, n'accomplit encore en son temps ce qui regardoit le Messie, c'est à dire la principale de ses promesses, & le fondement de toutes les autres.

En effet, toute leur Histoire, tout ce qui leur arrivoit de jour en jour, n'étoit qu'un perpetuel développement des Oracles que le Saint Esprit leur avoit laissez. Si rétablis dans leur terre aprés la capitivité, ils joüirent trois cens ans d'une paix profonde ; si leur Temple fut réveré, & leur Religion honorée dans tout l'Orient ; si enfin leur paix fut troublée par leurs dissensions ; si ce superbe Roy de Syrie fit des efforts inoüis pour les détruire ; s'il prévalut quelque temps ; si un peu aprés il fut puni ; si la Religion Iudaïque & tout le Peuple de Dieu fut relevé avec un éclat plus merveilleux que jamais, & le Royaume de Juda accru sur la fin des tems par de nouvelles conquestes : vous avez veû, MONSEIGNEUR, que tout cela se trouvoit écrit dans leurs Prophetes. Oüi, tout y étoit marqué, jusqu'au temps que devoient durer les persecutions, jusqu'aux lieux où se donnerent les combats, jusqu'aux terres qui devoient être conquises.

Je vous ay rapporté en gros quelque chose de

ces

ces Propheties : le détail seroit la matiere d'un plus long discours. Je ne veux vous donner icy qu'une premiere teinture de ces veritez importantes, qu'on reconnoît d'autant plus qu'on entre plus avant dans le particulier. Je remarqueray seulement icy que les Propheties du peuple de Dieu ont eû durant tous ces temps un accomplissement si manifeste, que depuis, quand les Payens même, quand un Porphyre, quand un Julien l'Apostat, ennemis d'ailleurs des Ecritures, ont voulu donner des exemples de Prédictions Prophetiques, ils les ont été chercher parmi les Juifs.

Porp. de abst in. lib. iv. Id. Porph. & Jul. apud Cyr. lib. v. & vi. in Julian.

Et je puis même vous dire avec verité, que si durant cinq cens ans le peuple de Dieu fut sans Prophete, tout l'état de ces temps étoit Prophetique : l'œuvre de Dieu s'acheminoit, & les voyes se préparoient insensiblement à l'entier accomplissement des anciens Oracles.

Le retour de la captivité de Babylone n'étoit qu'une ombre de la liberté & plus grande & plus nécessaire, que le Messie devoit apporter aux hommes captifs du peché. Le peuple dispersé en divers endrois dans la Haute Asie, dans l'Asie Mineure, dans l'Egypte, dans la Grece même, commençoit à faire éclarer parmi les Gentils le nom & la gloire du Dieu d'Israël. Les Ecritures qui devoient un jour être la lumiere du monde, furent mises dans la langue la plus connuë de l'Univers : leur antiquité est reconnuë. Pendant que le Temple est réveré, & les Ecritures répanduës parmi les Gentils, Dieu donne quelque idée de leur conversion future, & en jette de loin les fondemens.

Ce qui se passoit même parmi les Grecs étoit une espe de préparation à la connoissance de la veri-

Digitized by Google

verité. Leurs Philosophes connurent que le monde étoit regi par un Dieu bien different de ceux que le vulgaire adoroit, & qu'ils servoient eux-mêmes avec le vulgaire. Les Histoires Greques font foy que cette belle Philosophie venoit d'Orient & des endroits où les Juifs avoient été dispersez : mais de quelque endroit qu'elle soit venuë, une verité si importante répanduë parmi les Gentils, quoyque combatuë, quoy que mal suivie, même par ceux qu'ils enseignoient, commençoit à réveiller le genre humain, & fournissoit par avance des preuves certaines à ceux qui devoient un jour le tirer de son ignorance.

Comme toutefois la conversion de la Gentilité étoit une œuvre réservée au Messie, & le propre caractere de sa venuë, l'erreur & l'impieté prévaloient par tout. Les Nations les plus éclairées & les plus sages, les Chaldéens, les Egyptiens, les Pheniciens, les Grecs, les Romains, étoient les plus ignorans, & les plus aveugles sur la Religion : tant il est vray qu'il y faut être élevé par une grace particuliere, & par une sagesse plus qu'humaine. Qui oseroit raconter les céremonies des leurs Dieux immortels, & leurs mysteres impurs ? Leurs amours, leurs cruautez, leurs jalousies, tous leurs autres excès étoient le sujet de leurs Festes, de leurs Sacrifices, des Hymnes qu'on leur chantoit, & des peintures que l'on consacroit dans leurs Temples. Ainsi le crime étoit adoré, & reconnu necessaire au culte des Dieux. Le plus grave des Philosophes defend de boire avec excés, si ce n'étoit dans les Fêtes de Bacchus à l'honneur de ce Dieu. Un autre, aprés avoir sévérement blâmé toutes les images malhonnêtes ; en excepte cel.

Plat. de leg. vi.

Ariſt. viii Polit.

celles des Dieux qui vouloient être honorez par ces infamies. On ne peut lire sans étonnement les honneurs qu'il falloit rendre à Venus, & les prostitutions qui étoient établies pour l'adorer. La Grece toute polie & toute sage qu'elle étoit, avoit receû ces mysteres abominables. Dans les affaires pressantes, les Particuliers & les Républiques voüoient à Venus des Courtisanes, & la Grece ne rougissoit pas d'attribuer son salut aux prieres qu'elles faisoient à leur Déesse. Aprés la defaite de Xerxes & de ses formidables armées, on mit dans le Temple un tableau où étoient representez leurs vœux & leurs processions avec cette inscription de Simonides Poëte fameux : *Celles-cy ont prié la Déesse Venus, qui pour l'amour d'elles a sauvée la Gréce.*

Baruch vi. 10, 42, 43.
Herod. lib. 1,
Strabo lib. 15,
Athen. l. xiii,

S'il falloit adorer l'amour, ce devoit être du moins l'Amour honnête : mais il n'en étoit pas ainsi. Solon, qui le pourroit croire, & qui attendroit d'un si grand nom une si grande infamie ! Solon, dis-je, établit à Athenes le Temple de Venus la prostituée, ou de l'amour impudique. Toute la Grece étoit pleine de Temples consacrez à ce Dieu, & l'amour conjugal n'en avoit pas un dans tout le Païs.

Ibid.

Cependant ils détestoient l'adultere dans les hommes & dans les femmes : la societé conjugale étoit sacrée parmi eux. Mais quand ils s'appliquoient à la Religion, ils paroissoient comme possedez par un esprit étranger, & leur lumiere naturelle les abandonnoit.

La gravité Romaine n'a pas traité la Religion plus serieusement, puis qu'elle consacroit à l'honneur des Dieux les impuretez du théatre & les sanglans spectacles des gladiateurs, c'est à dire, tout ce qu'on

Digitized by Google

qu'on pouvoit imaginer de plus corrumpu & de plus barbare.

Mais je ne sçai si ces folies ridicules qu'on mêloit dans la Religion n'étoient pas encore plus pernicieuses, puis qu'elles lui attiroient tant de mépris. Pouvoit-on garder le respect qui est dû aux choses divines, au milieu des impertinences que contenoient les Fables, dont la representation ou le souvenir faisoit une si grande partie du culte divin ? Tout le Service public n'étoit qu'une continuelle profanation, ou plûtôt une dérision du nom de Dieu ; & il falloit bien qu'il y eût quelque puissance ennemie de ce nom sacré, qui ayant entrepris de la ravilir, poussât les hommes à l'employer dans des choses si mépriſables, & même à le prodiguer à des sujets si indignes.

Il est vrai que les Philosophes avoient à la fin reconnu qu'il y avoit un autre Dieu que ceux que le vulgaire adoroit ; mais ils n'osoient l'avoüer. Au contraire, Socrate donnoit pour maxime, qu'il falloit que chacun suivît la Religion de son païs. Platon son Disciple qui voyoit la Grece & tous les païs du monde remplis d'un culte insensé & scandaleux, ne laisse pas de poser comme un fondement de sa République, *qu'il ne faut jamais rien changer dans la Religion qu'on trouve établie, & que c'est avoir perdu le sens que d'y penser.* Des Philosophes si graves, & qui ont dit de si belles choses sur la Nature divine, n'ont osé s'opposer à l'erreur publique, & ont desespéré de la pouvoir vaincre. Quand Socrate fut accusé de nier les Dieux que le public adoroit, il s'en défendit comme un crime ; & Platon, en parlant du Dieu qui avoit formé l'Univers, dit qu'il est difficile de le trouver, & qu'il

Xenoph. mem. lib. 1.
Pl. de leg.
Apol. Soc. apud Plat. & Xenoph.
Ep. 2. ad Dionys.

eſt défendu de le déclarer au Peuple. Il proteſte de n'en parler jamais qu'en enigme, de peur d'expoſer une ſi grande verité à la mocquerie.

Dans quel abîme étoit le genre humain, qui ne pouvoit ſupporter la moindre idée du vrai Dieu? Athenes, la plus polie, & la plus ſçavante de toutes les villes Greques, prenoit pour Athées ceux qui parloient des choſes intellectuelles; & c'eſt une des raiſons qui avoit fait condamner Socrate. Si quelques Philoſophes oſoient enſeigner que les Statuës n'étoient pas des Dieux comme l'entendoit le vulgaire, ils ſe voyoient contraints de s'en dédire: encore aprés cela étoient-ils bannis comme des impies par Sentence de l'Aréopage. Toute la Terre étoit poſſedée de la même erreur: la verité n'y oſoit paroître. Ce grand Dieu Créateur du monde n'avoit de temple ni de culte qu'en Jéruſalem. Quand les Gentils y envoyoient leurs offrandes, ils ne faiſoient autre honneur au Dieu d'Iſraël, que de le joindre aux autres Dieux. La ſeule Judée connoiſſoit ſa ſainte & ſévere jalouſie, & ſçavoit que partager la Religion entre lui & les autres Dieux, étoit la détruire.

Diog. Laert. lib. ii. Sex. iii. Plat. Id. lib. ii. Stob.

Cependant à la fin des temps, les Juifs mêmes qui le connoiſſoient; & qui étoient les dépoſitaires de la Religion, commencerent, tant les hommes vont toûjours affoibliſſant la verité, non point à oublier le Dieu de leurs Peres, mais à mêler dans la Religion des ſuperſtitions indignes de lui. Sous le regne des Aſmonéens, & dés le temps de Jonathas, la ſecte des Phariſiens commença parmi les Juifs. Il s'aquirent d'abord un grand credit par la pureté de leur doctrine, & par l'obſervance exacte de la Loy: joint que leur conduite étoit douce,

Joſeph. Antiq. iii 9. Ibid. 18.

quoy-

quoy-que reguliere, & qu'ils vivoient entre eux en grande union. Les récompenſes & les châtimens de la vie future qu'ils ſoûtenoient avec zele, leur attiroient beaucoup d'honneur. A la fin, l'ambition ſe mit parmi eux. Ils voulurent gouverner, & en effet ils ſe donnerent un pouvoir abſolu ſur le peuple, ils ſe rendirent les arbitres de la Doctrine & de la Religion, qu'ils tournerent inſenſiblement à des pratiques ſuperſtitieuſes, utiles à leur interêt & à la domination qu'ils vouloient établir ſur les conſciences; & le vrai eſprit de la Loy étoit prêt à ſe perdre. *Id. lib. ii. de bell. Jud. 7.*

A ces maux ſe joignit un plus grand mal, l'orgueil & la préſomption; mais une préſomption qui alloit à s'attribuer à ſoi même le don de Dieu. Les Juifs accoûtumez à ſes bien-faits, & éclairez depuis tant de ſiécles de ſa connoiſſance, oublierent que ſa bonté ſeule les avoit ſeparez des autres Peuples, & regarderent ſa grace comme une dette. Race élevé & toûjours herie depuis deux mille ans, ils ſe jugerent les ſeuls dignes de connoître Dieu, & ſe crurent d'une autre eſpece que les autres hommes; qu'ils voyoient privez de ſa connoiſſance. Sur ce fondement, ils regardent les Gentils avec un inſupportable dédain. Etre ſorti d'Abraham ſelon la chair, leur paroiſſoit une diſtinction qui les mettoit naturellement au deſſus de tous les autres; & enflez d'une ſi belle origine, ils ſe croyoient ſaints par nature, & non par grace: erreur qui dure encore parmi eux. Ce fut les Phariſiens, qui cherchant à ſe glorifier de leurs lumieres, & de l'exacte obſervance des cérémonies de la Loy, introduiſirent cette opinion vers la fin des temps. Comme ils ne ſongeoient qu'à

se distinguer des autres hommes, ils multiplierent sans bornes les pratiques exterieures, & debiterent toutes leurs pensées, quelque contraires qu'elles fussent à la Loy de Dieu, comme des Traditions authentiques.

Encore que ces sentimens n'eussent point passé par Decret public en dogme de la Synagogue, ils se couloient insensiblement parmi le Peuple, qui devenoit inquiet, turbulent, & seditieux. Enfin les divisions qui devoient être selon leurs Prophetes le commencement de leur décadence, éclaterent à l'occasion des brouilleries survenuës dans la maison des Asmonéens. Il y avoit à peine soixante ans jusqu'à Jesus-Christ, quand Hyrcan & Aristobule enfans d'Alexandre l'année eûrent guerre pour le Sacerdoce, auquel la Royauté étoit annexée. C'est ici le moment fatal où l'Histoire marque la premiere cause de la ruine des Juifs. Pompée, que les deux freres appellerent pour les regler, les assujetit tous deux, en même temps qu'il dépossèda Antiochus surnommé l'Asiatique dernier Roy de Sirie. Ces trois Princes, dégradez ensemble & comme par un seul coup, furent le signal de la décadence marquée en termes précis par le Prophete Zacharie. Il est certain par l'Histoire, que ce changement des affaires de la Sirie & de la Judée fut fait en même temps par Pompée, lors qu'après avoir achevé la guerre de Mithridate, prêt à retourner à Rome, il regla les affaires d'Orient. Le Prophete n'a remarqué que ce qui faisoit à la ruine des Juifs, qui de deux freres qu'ils avoient veu Rois, en virent l'un prisonnier servir au triomphe de Pompée, & l'autre (c'est le foible Hyrcan) à qui le même Pompée ôta avec le Diadéme une grande partie

Zach. 11. v. 7. 8. &c.

Joseph. ant. xiv. 8. xx. 8. 1. bell. Jud. 4. 5. Appian. bell. Syr. Mithrid. & Lib. lil. 5. Zach. xi. 8.

de

de son Domaine, ne retenir plus qu'un vain titre d'autorité qu'il perdit bientôt. Ce fut alors que les Juifs furent faits tributaires des Romains; & la ruine de la Syrie attira la leur, parce que ce grand Royaume réduit en Province dans leur voisinage, y augmenta tellement la puissance des Romains, qu'il n'y avoit plus de salut qu'à leur obéir. Les Gouverneurs de Syrie firent de continuelles entrepriſes sur la Judée: les Romains s'y rendirent maîtres absolus, & en affoiblirent le gouvernement en beaucoup de choses. Par eux enfin le Royaume de Juda passa des mains des Asmonéens à qui il s'étoit soumis, en celles d'Herode étranger & Idumeen. La politique cruelle & ambitieuse de ce Roy, qui ne professoit qu'en apparence la Religion Judaïque, changea les maximes du gouvernement ancien. Ce ne sont plus ces Juifs maîtres de leur sort sous le vaste Empire des Perses & des premiers Seleucides, où ils n'avoient qu'à vivre en paix. Herode qui les tient de prés asservis sous la puissance, brouille toutes choses; confond à son gré la succession des Pontifes; affoiblit le Pontificat qu'il rend arbitraire; énerve l'autorité du conseil de la Nation, qui ne peut plus rien: toute la puissance publique passe entre les mains d'Herode & des Romains dont il est l'esclave, & il ébranle les fondemens de la République Iudaïque.

Les Pharisiens, & le Peuple qui n'écoutoient que leurs sentimens, souffroient cét état avec impatience. Plus ils se sentoient pressez du joug des Gentils, plus ils conceurent pour eux de dédain & de haine. Ils ne voulurent plus de Messie qui ne fût guerrier & redoutable aux puissances qui

les captivoient. Ainſi oubliant tant de Prophéties qui leur parloient ſi expreſſément de ſes humiliations, ils n'eurent plus d'yeux ni d'oreilles que pour celles qui leur annonceront des triomphes, quoi-que bien differens de ceux qu'ils vouloient.

VI. *Jeſus-Chriſt, & ſa Doctrine.*

Dans ce déclin de la Religion & des affaires des Juifs, à la fin du regne d'Herode, & dans le temps que les Phariſiens introduiſoient tant d'abus, Jeſus-Chriſt eſt envoyé ſur la terre pour rétablir le Royaume dans la maiſon de David d'une maniere plus haute que les Juifs charnels ne s'entendoient, & pour prêcher la Doctrine que Dieu avoit réſolu de faire annoncer à tout l'Univers. Cet admirable enfant appellé par Iſaïe le Dieu fort, le Pere du ſiécle futur, & l'Auteur de la paix, naît d'une Vierge à Bethléem, & il y vient reconnoître l'origine de ſa race. Conceû du Saint Eſprit, ſanctifié par ſa naiſſance, ſeul digne de reparer le vice de la nôtre, il reçoit le nom de Sauveur, parce qu'il devoit nous ſauver de nos péchez. Auſſi-tôt aprés ſa naiſſance, une nouvelle Etoile, figure de la lumiere qu'il devoit donner aux Gentils, ſe fait voir en Orient, & amene au Sauveur encore enfant les prémices de la Gentilité convertie. Un peu aprés ce Seigneur tant deſiré vient à ſon Saint Temple, où Simeon le regarde, non ſeulement comme *la gloire d'Iſrael*, mais encore comme *la lumiere des Nations infideles*. Quand le temps de prêcher ſon Evangile approcha, Saint Jean Baptiſte, qui lui devoit preparer les voyes, appella tous les pêcheurs à la penitence, & fit retentir de ſes cris tout le deſert où il avoit vécu dés ſes premieres années avec autant d'auſterité que d'innocence. Le Peuple, qui depuis

Matth. i. 21.

Luc. ii. 32.

cinq

dans ces ans il avoit point vu de Prophetes, reconnut ce nouvel Elie, tout prêt à le prendre pour le Sauveur, tant sa lumiere paroissoit grande : mais lui-même il montroit au Peuple celui dont *il étoit indigne de délier les souliers.* En- Joan. i. 27.
fin Jesus-Christ commence à prêcher son Evangile, & à reveler les secrets qu'il voyoit de toute Eternité au sein de son Pere. Il pose les fondemens de son Eglise par la vocation de douze Matth. x.
Pêcheurs, & met Saint Pierre à la tête de 2.
tout le Troupeau avec une prérogative si ma- Marc. iii.
nifeste, que les Evangelistes, qui dans le dé- 16.
nombrement qu'ils font des Apôtres ne gar- Luc. vi 14.
dent aucun ordre certain, s'accordent à nom- Act. i. 13.
mer Saint Pierre devant tous les autres comme le Matth.
premier. Jesus-Christ parcourt toute la Judée, xvi. 18.
qu'il remplit de ses bienfaits ; secourable aux malades, misericordieux envers les pêcheurs dont il se montre le vrai medecin par l'accès qu'il leur donne auprès de lui, faisant ressentir aux hommes une autorité & une douceur qui n'avoit jamais paru qu'en sa personne. Il annonce de hauts mysteres ; mais il les confirme par de grands miracles : il commande de grandes vertus, mais il donne en même temps de grandes lumieres, de grands exemples, & de grandes graces. C'est par là aussi qu'il paroit *plein de* Joan. i. 14.
grace & de verité, & nous recevons de sa plen- 15. 16.
itude.

Tout se soutient en sa personne ; sa vie, sa doctrine, ses miracles. La même verité y reluit par tout : tout concourt à y faire voir le Maître du genre humain, & le modele de la perfection.

Lui seul vivant au milieu des hommes, & à la veuë de tout le monde, a pû dire sans craindre d'être démenti, *Qui de vous me reprendra de peché ?* Et Joan. viii. 46.

Ibid. 12. encore, *Je suis la lumière du monde; ma nour-*
29. iv. 34. *riture est de faire la volonté de mon Pere; celui qui m'a envoyé est avec moi, et ne me laisse pas seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît.*

Ses miracles sont d'un ordre particulier, & d'un caractere nouveau. Ce ne sont point *des*
Matth. *signes dans le Ciel*, tels que les Juifs les demandoient: il les fait presque tous sur les hommes mêmes, & pour guerir leurs infirmitez. Tous ces Miracles tiennent plus de la bonté que de la puissance, & ne surprennent par tant les spectateurs, qu'ils les touchent dans le fond du cœur. Il les fait avec empire; les Démons & les maladies lui obéissent: à sa parole les aveugles nez reçoivent la veûë, les morts sortent du tombeau, & les pêchez sont remis. Le principe
Luc. vi. 19. *viii.* 46. en est en lui-même; il coule de source: *Je sens*, dit-il, *qu'une vertu est sortie de moy.* Aussi personne n'en avoit-il fait ni de si grands, ni en
Jo. xiv. 12. si grand nombre; & toutefois il promet que ses Disciples feront en son nom encore *de plus grandes choses*, tant est feconde & inépuisable la vertu qu'il porte en lui-même.

Qui n'admireroit la condescendance avec laquelle il tempere la hauteur de sa doctrine? C'est du lait pour les enfans, & tout ensemble du pain pour les forts. On le voit plein des secrets de Dieu, mais on voit qu'il n'en est pas étonné comme les autres mortels à qui Dieu se communique: il en parle naturellement, comme étant né dans
Joan. iii. ce secret & dans cette gloire; & *ce qu'il a sans*
34. *mesure*, il le répand avec mesure, afin que nôtre foiblesse le puisse porter.

Quoy-qu'il soit envoyé pour tout le monde, il ne s'adresse d'abord qu'aux brebis perdûës de la mai-

son

son d'Israël, auſquelles il étoit auſſi principalement envoyé : mais il prépare la voye à la converſion des Samaritains & des Gentils. Une femme Samaritaine le reconnoît pour le Chriſt que ſa nation attendoit auſſi bien que celle des Juifs, & apprend de lui le myſtere du culte nouveau qui ne ſeroit plus attaché à un certain lieu. Une femme Chananéenne & Idolatre lui arrache, pour ainſi dire, quoy-que rebutée, la guériſon de ſa fille. Il reconnoit en divers endroits les enfans d'Abraham dans les Gentils, & parle de ſa doctrine comme devant être prêchée, contredite, & reçeûë par toute la terre. Le monde n'avoit jamais rien veû de ſemblable : & ſes Apôtres en ſont étonnez. Il ne cache point aux ſiens les triſtes épreuves par leſquelles ils devoient paſſer. Il leur fait voir les violences & la ſéduction employées contre eux, les perſécutions, les fauſſes doctrines, les faux-freres, la guerre au dedans & au dehors, la foy épurée par toutes ces épreuves ; à la fin des temps, l'affoibliſſement de cette foy & le refroidiſſement de la charité parmi ſes Diſciples, au milieu de tant de perils, ſon Egliſe & la verité toûjours invincibles.

Joan. ix. 21. 25. *Matt. xv.* *Matt. viii.* 10. 11. *Matt.* *xvi.* 18.

Voici donc une nouvelle conduite, & un nouvel ordre de choſes : on ne parle plus aux enfans de Dieu de récompenſes temporelles ? Jeſus-Chriſt leur montre une vie future, & les tenant ſuſpendus dans cette attente, il leur apprend à ſe détâcher de toutes les choſes ſenſibles. La croix & la patience deviennent leur partage ſur la terre, & *le Ciel* leur eſt propoſé comme devant *être emporté de force*. Jeſus Chriſt qui montre aux hommes cette nouvelle voye, y entre le premier : il prê- *Matt. xi.* 12.

Digitized by Google

che des veritez pures qui étourdissent les hommes grossiers, & néanmoins superbes : il découvre l'orgueil caché, & l'hypocrisie des Pharisiens & des Docteurs de la Loy qui la corrompoient par leurs interpretations. Au milieu de ces reproches il honore leur ministre, & *la chaire de Moïse où ils sont assis*. Il frequente le Temple, dont il fait respecter la sainteté, & renvoye aux Prêtres les lepreux qu'il a gueris. Par là il apprend aux hommes comment ils doivent reprendre & réprimer les abus, sans préjudice du ministere établi de Dieu, & montre que le corps de la Synagogue subsistoit malgré la corruption des particuliers. Mais elle panchoit visiblement à la ruine. Les Pontifes, & les Pharisiens animoient contre Jesus-Christ le Peuple Juif, dont la Religion se tournoient en superstition. Ce Peuple ne peut soufrir le Sauveur du monde, qui l'appelle à des pratiques solides, mais difficiles. Le plus saint & le meilleur de tous les hommes, la sainteté & la bonté même, devient le plus envié & le plus haï. Il ne se rebute pas, & ne cesse de faire du bien à ses Citoyens; mais il voit leur ingratitude : il en prédit le châtiment avec larmes, & dénonce à Jérusalem sa chute prochaine. Il prédit aussi que les Juifs ennemis de la verité qu'il leur annonçoit, seroient livrez à l'erreur, & deviendroient le jouët des faux Prophetes. Cependant la jalousie des Pharisiens & des Prêtres le mene à un supplice infame, ses disciples l'abandonnent; un d'eux le trahit; le premier & le plus zelé de tous le renie trois fois. Accusé devant le conseil, il honore jusqu'à la fin le ministere des Prêtres, & répond en termes précis au Pontife qui l'interrogeoit juridiquement. Mais le moment étoit arrivé,

Matth. xiii. 2.

Digitized by Google

vé ; où la Synagogue devoit être réprouvée. Le Pontife & tout le conseil condamne Jesus-Christ ; parce qu'il se disoit le Christ Fils de Dieu. Il est livré à Ponce-Pilate Président Romain : son innocence est reconnuë par son juge, mais la politique & l'interêt font agir contre sa conscience ? le Juste est condamné à mort : le plus grand de tous les crimes donne lieu à la plus parfaite obéissance qui fut jamais : Jesus maître de sa vie, & de toutes choses, s'abandonne volontairement à la fureur des méchans, & offre le Sacrifice qui devoit être l'expiation du genre humain. A la Croix, il regarde dans les Prophéties ce qui lui restoit à faire : il l'a. chevé, & dit enfin, *Tout est consommé.* A ce mot, tout change dans le monde : la Loy cesse, ses figures passent, ses Sacrifices sont abolis par une oblation plus parfaite. Cela fait, Jesus-Christ expire avec un grand cri : toute la nature s'émeut : le Centurion qui le gardoit, étonné d'une telle mort, s'écrie qu'il est vraymént le Fils de Dieu ; & les spectateurs s'en retournent frapant leur poitrine. Au troisiéme jour il ressuscite ; il paroît aux siens qui l'avoient abandonné, & qui s'obstinoient à ne pas croire sa Résurrection. Ils le voyent, ils lui parlent, ils le touchent, ils sont convaincus. Pour confirmer la foy de sa Résurrection, il se montre à diverses fois & en diverses circonstances. Ses Disciples le voyent en particulier, & le voyent aussi tous ensemble : il paroît une fois à plus de cinq cens hommes assemblez. Un Apôtre qui l'a écrit, assûre que la plûpart d'eux vivoient encore dans le temps qu'il l'écrivoit. Jesus-Christ ressuscité donne à ses Apôtres tout le temps qu'ils

Joan xix. 30.

1 Cor. xv. 6.

qu'ils veulent pour le bien considerer, & aprés s'être mis entre leurs mains en toutes les manieres qu'ils le souhaitent, en sorte qu'il ne puisse plus leur rester le moindre doute, il leur ordonne de porter témoignage de ce qu'ils ont veû, de ce qu'ils ont oüi, & de ce qu'ils ont touché. Afin qu'on ne puisse douter de leur bonne foy, non plus que de leur persuasion, il les oblige à sceller leur témoignage de leur sang. Ainsi leur prédication est inébranlable; le fondement en est un fait positif, attesté unanimement par ceux qui l'ont veû. Leur sincerité est justifiée par la plus forte épreuve qu'on puisse imaginer, qui est celle des tourmens, & de la mort même. Telles sont les instructions que reçûtent les Apôtres. Sur ce fondement douze Pêcheurs entreprennent de convertir le monde entier, qu'ils voyoient si opposé aux Loix qu'ils avoient à leur prescrire, & aux veritez qu'ils avoient à leur annoncer. Ils ont ordre de commencer par Jerusalem, & de là de se répandre par toute la terre, pour *instruire toutes les Nations, & les baptiser au Nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit*. Jesus-Christ leur promet *d'être avec eux jusqu'à la consommation des siecles*, & asseure par cette parole la perpetuelle durée du ministere Ecclesiastique. Cela dit, il monte aux Cieux en leur presence.

Luc. xxiv. 4. Act. i. 8. Matt. xxviii. 19. 20.

Les promesses vont être accomplies: les Prophéties vont avoir leur dernier éclaircissement. Les Gentils sont appellez à la connoissance de Dieu par les ordres de Jesus-Christ ressuscité: une nouvelle cérémonie est instituée pour la régénération du nouveau peuple; & les Fideles apprennent que le vrai Dieu, le Dieu d'Israël, ce Dieu un & indivisible

sible auquel ils sont consacrez par le Baptême, est tout ensemble Pere, Fils, & Saint Esprit.

Là donc nous sont proposés les profondeurs incomprehensibles de l'Etre divin, & la grandeur ineffable de son unité, & les richesses infinies de cette nature, plus feconde encore au dedans qu'au dehors, capable de se communiquer sans division à trois Personnes égales.

Là sont expliquez les misteres qui étoient enveloppez, & comme scellez dans les anciennes Ecritures. Nous entendons le secret de cette parole, *Faisons l'Homme à nôtre Image*; & la Trinité marquée dans la Création de l'homme, est expressément declarée dans sa régenération. *Gen. i. 26.*

Nous apprenons ce que c'est que cette Sagesse *conceûë*, selon Salomon, *devant tous les temps dans le sein de Dieu*; Sagesse qui fait toutes ses délices, & par qui sont ordonnez tous ses ouvrages. Nous sçavons qui est celuy que David a veû *engendré devant l'aurore*; & le Nouveau Testament nous enseigne que c'est le Verbe, la parole interieure de Dieu, & sa pensée éternelle, qui est toûjours dans son sein, par qui toutes choses ont été faites. *Prov. viii. 22.* *Ps. cix.*

Par là nous répondons à la misterieuse question qui est proposée dans les Proverbes: *Dites-moy le nom de Dieu, & le nom de son Fils, si vous le sçavez.* Car nous sçavons que ce nom de Dieu si mysterieux & si caché est le nom de Pere, entendu en ce sens profond qui le fait concevoir dans l'éternité Pere d'un Fils égal à luy, & que le nom de son Fils est le nom de Verbe; Verbe qu'il engendre éternellement en se contemplant luy même, qui est l'expression parfaite de sa verité, son image, son Fils unique, *l'éclat de sa clarté, & l'empreinte de sa substance.* *Prov. xxx. 4.* *Heb. i. 3.*

Avec le Pere & le Fils nous connoissons aussi le Saint Esprit, l'amour de l'un & de l'autre, & leur éternelle union. C'est cet Esprit qui fait les Prophetes, & qui est en eux pour leur découvrir les conseils de Dieu, & les secrets de l'avenir; Esprit dont il est écrit. *Le Seigneur m'a envoyé & son Esprit* qui est distingué du Seigneur, & qui est aussi le Seigneur même, puis qu'il envoye les Prophetes, & qu'il leur découvre les choses futures. Cet Esprit qui parle aux Prophetes, & qui parle par les Prophetes est uni au Pere & au Fils, & intervient avec eux dans la consecration du nouvel Homme.

Is. xlviii. 16.

Ainsi le Pere, le Fils, & le Saint Esprit, un seul Dieu en trois Personnes, montré plus obscurément à nos Peres, est clairement revelé dans la nouvelle alliance. Instruits d'un si haut mistere, & étonnez de cette profondeur incomprehensible, nous couvrons notre face devant Dieu avec les Cherubins que vit Isaïe, & nous adorons avec eux celuy qui est trois fois Saint.

Is. vi.

Joan. i. 8. C'étoit au Fils unique *qui étoit dans le sein du Pere*, & qui sans en sortir venoit à nous, c'étoit à luy à nous découvrir pleinement ces admirables secrets de la nature divine que Moïse & les Prophetes n'avoient qu'entrevûs.

C'étoit à luy à nous faire entendre d'où vient que le Messie promis comme un homme qui devoit sauver les autres hommes, étoit en même temps montré comme Dieu en nombre singulier, & absolument égal à la maniere dont le Createur nous est designé: & c'est aussi ce qu'il a fait, en nous enseignant que, quoi que fils d'Abraham, *il étoit devant qu'Abraham fut fait*, qu'il est descendu du ciel,

Joan. viii. 58.

Ibid. iii. 13.

&

& toutefois qu'il eſt au Ciel; qu'il eſt Dieu, Fils de Dieu, & tout enſemble homme, fils de l'homme; le vray Emanuël; Dieu avec nous; en un mot le Verbe fait chair, uniſſant en ſa perſonne la nature humaine avec la divine, afin de réconcilier toutes choſes en luy-même.

Ainſi nous ſont révelez les deux principaux miſteres, celuy de la Trinité, celuy de l'Incarnation. Mais celuy qui nous les a révelez, nous en fait trouver l'image en nous mêmes, afin qu'ils nous ſoient toûjours preſens, & que nous reconnoiſſions la dignité de nôtre nature.

En effet, ſi nous impoſons ſilence à nos ſens, & que nous nous renfermions pour un peu de temps au fond de nôtre ame, c'eſt à dire dans cette partie où la verité ſe fait entendre, nous y verrons quelque image de la Trinité que nous adorons. La penſée que nous ſentons naître comme le germe de nôtre eſprit, comme le fils de nôtre intelligence, nous donne quelque *idée* du Fils de Dieu conceû éternellement dans l'intelligence du Pere celeſte. C'eſt pourquoy ce Fils de Dieu prend le nom de Verbe, afin que nous entendions qu'il naît dans le ſein du Pere, non comme naiſſent les corps, mais comme naît dans nôtre ame cette parole interieure que nous y ſentons quand nous contemplons la verité. *Greg. Naz. Orat. 26, Aug. de Trinit. ix. 4 & ſeq. & in Joan. Evang. tr. i. & de Civ. xi. 26, 27, 28.*

Mais la fecondité de nôtre eſprit ne ſe termine pas à cette parole interieure, à cette penſée intelleſtuele, à cette image de la verité qui ſe forme en nous. Nous aimons & cette parole interieure & l'eſprit où elle naît; & en l'aimant nous ſentons en nous quelque choſe qui ne nous eſt pas moins précieux que nôtre eſprit & nôtre penſée, qui eſt le fruit

fruit de l'un & de l'autre, qui les unit, qui s'unit à eux, & ne fait avec eux qu'une même vie.

Ainsi autant qu'il se peut trouver de rapport entre Dieu & l'Homme, ainsi, dis-je, se produit en Dieu l'amour éternel qui sort du Pere qui pense, & du Fils qui est sa pensée, pour faire avec luy & sa pensée une même nature également heureuse & parfaite.

En un mot Dieu est parfait, & son Verbe image vivante d'une verité infinie, n'est pas moins parfait que luy; & son amour qui sortant de la source inépuisable du bien en a toute la plenitude, ne peut manquer d'avoir une perfection infinie; & puis que nous n'avons point d'autre idée de Dieu que celle de la perfection, chacune de ces trois choses considerée en elle même merite d'être appellée Dieu: mais parce que ces trois choses conviennent nécessairement à une même nature, ces trois choses ne sont qu'un seul Dieu.

Il ne faut donc rien concevoir d'inégal, ni de séparé dans cette Trinité adorable; & quelque incomprehensible que soit cette égalité, nôtre ame, si nous l'écoutons, nous en dira quelque chose.

Aug. loc. cit. Elle est, & quand elle sçait parfaitement ce qu'elle est, son intelligence répond à la verité de son être; & quand elle aime son être avec son intelligence autant qu'ils meritent d'être aimez, son amour égale la perfection de l'un & de l'autre. Ces trois choses ne se séparent jamais, & s'enferment l'une autre: nous entendons que nous sommes, & que nous aimons; & nous aimons à être, & à entendre. Qui le peut nier, s'il s'entend luy-même? Et non seulement une de ces choses n'est pas meilleure que l'autre, mais les trois cu-

enſemble ne ſont pas meilleurs qu'une d'elles en particulier, puis que chacune enferme le tout, & que dans les trois conſiſte la ſeelité, & la dignité de la nature raiſonnable. Ainſi & infiniment au deſſus eſt parfaite, inſéparable, une en ſon eſſence, & enfin égale en tout ſens, la Trinité que nous ſervons à laquelle nous ſommes conſacrez par nôtre Baptême.

Mais nous-mêmes, qui ſommes l'image de la Trinité, nous-mêmes, à un autre égard, nous ſommes encore l'image de l'Incarnation. *Aug. Ep. iii. ad. Volus. c. 3. de Civ. x. 29. Cyr. Ep. ad. Valerian. p. iii. Conc. Eph. &c. Symb. Ath. &c.*

Nôtre ame d'une nature ſpirituelle & incorruptible a un corps corruptible qui luy eſt uni; & de l'union de l'un & de l'autre réſulte un tout qui eſt l'Homme, eſprit & corps tout enſemble, incorruptible, intelligent & purement brute. Ces attributs conviennent au tout, par rapport à chacune de ſes deux parties: ainſi le Verbe divin dont la vertu ſoûtient tout, s'unit d'une façon particuliere, ou plûtôt il devient luy-même, & par une parfaite union, ce Jeſus-Chriſt Fils de Marie, ce qui fait qu'il eſt Dieu & homme tout enſemble; engendré dans l'éternité; & engendré dans le temps, toûjours vivant dans le ſein du Pere, & mort ſur la Croix pour nous ſauver.

Mais où Dieu ſe trouve mêlé, jamais les comparaiſons tirées des choſes humaines ne ſont qu'imparfaites. Nôtre ame n'eſt pas devant nôtre corps, & quelque choſe luy manque lors qu'elle en eſt ſeparée. Le Verbe parfait en luy-même dès l'éternité ne s'unit à nôtre nature que pour l'honorer. Cette ame qui préſide au corps, & y fait divers changemens, elle-même en ſouffre à ſon tour. Si le corps eſt mû au commandement & ſelon

selon la volonté de l'ame, l'ame troublée, est affligée, & agitée en mille manieres fâcheuses, ou agréables, suivant les dispositions du corps; en sorte que comme l'ame éleve le corps à elle en gouvernant, elle est abaissée au dessous de luy par les choses qu'elle en souffre. Mais en Jesus-Christ, le Verbe préside à tout, le Verbe tient tout sous sa main. Aussi l'Homme est élevé, & le Verbe ne se rabaisse par aucun endroit: immuable & inalterable il donne en tout & par tout la nature qui luy est unie.

De là vient qu'en Jesus-Christ l'Homme uniquement soumis à la direction intime du Verbe qui l'éleve à soy, n'a que des pensées & des mouvemens divins. Tout ce qu'il pense, tout ce qu'il veut, tout ce qu'il dit, tout ce qu'il cache au dedans, tout ce qu'il montre au dehors est animé par le Verbe, conduit par le Verbe, digne du Verbe, c'est à dire digne de la raison même, de la sagesse même, & de la verité même. C'est pourquoy tout est mistere en Jesus-Christ; sa conduite est une regle; ses miracles sont des instructions; ses paroles sont esprit & vie.

Il n'est pas donné à tous de bien entendre ces sublimes verités, ni de voir parfaitement en luy-même cette merveilleuse image des choses divines, que Saint Augustin & les autres Peres ont crû si certaine. Les sens nous gouvernent trop, & notre imagination qui se voit mêler dans toutes nos pensées, ne nous permet pas toûjours de nous arrêter sur une lumiere si pure. Nous ne nous connoissons pas nous-mêmes; nous ignorons les richesses que nous portons dans le fond de nôtre natu-

nature ; & il n'y a que les yeux les plus épurez qui les puiſſent appercevoir. Mais ſi peu que nous entrions dans ce ſecret, & que nous ſçachions remarquer en nous l'image des deux miniſtres qui ſont le fondement de nôtre Foy, s'en eſt aſſez pour nous élever au deſſus de tout, & rien de mortel ne nous pourra plus toucher.

Auſſi Jeſus-Chriſt nous appelle-t-il à une gloire immortelle, & c'eſt le fruit de la foy que nous avons pour les miſteres.

Ce Dieu Homme, cette verité & cette ſageſſe incarnée qui nous fait croire de grandes choſes ſur ſa ſeule autorité, nous en promet dans l'Eternité la claire & bienheureuſe viſion, comme la récompenſe certaine de nôtre Foy.

De cette ſorte, la Miſſion de Jeſus-Chriſt eſt relevée infiniment au deſſus de celle de Moïſe.

Moïſe étoit envoyé pour réveiller par des récompenſes temporelles les hommes ſenſuels & abrutis. Puis qu'ils étoient devenus tout corps & tout chair, il les falloit d'abord prendre par les ſens, leur inculquer par ce moyen la connoiſſance de Dieu, & l'horreur de l'Idolatrie à laquelle le genre humain avoit une inclination ſi prodigieuſe.

Tel étoit le miniſtere de Moïſe : il étoit reſervé à Jeſus Chriſt d'inſpirer à l'homme des penſées plus hautes, & de luy faire connoître dans une pleine évidence la dignité, l'immortalité, & la felicité éternelle de ſon ame.

Durant les temps d'ignorance, c'eſt à dire durant les temps qui ont précédé Jeſus-Chriſt, ce que l'ame connoiſſoit de ſa dignité & de ſon immortalité l'inſtruiſoit le plus ſouvent à l'erreur. Le culte des hommes morts faiſoit preſque tout le fond de l'Idola-

latrie : presque tous les hommes sacrifioient aux Manes, c'est à dire aux ames des morts. De si anciennes erreurs nous font voir à la verité combien étoit ancienne la croyance de l'immortalité de l'ame, & nous montrent qu'elle doit être rangée parmi les premieres Traditions du genre humain. Mais l'homme qui gâtoit tout, en avoit étrangement abusé, puis qu'elle le portoit à sacrifier aux morts. On alloit même jusqu'à cét excés de leur sacrifier des hommes vivans ; on tuoit leurs esclaves, & même leurs femmes, pour les aller servir dans l'autre monde. Les Gaulois le pratiquoient avec beaucoup d'autres peuples ; & les Indiens marquez par les Auteurs Payens parmi les premiers defenseurs de l'immortalité de l'ame, ont aussi été les premiers à introduire sur la terre, sous prétexte de Religion, ces meurtres abominables. Les mêmes Indiens se tuoient eux-mêmes pour avancer la facilité de la vie future ; & ce déplorable aveuglement dure encore aujourd'huy parmi ces Peuples : tant il est dangereux d'enseigner la verité dans un autre ordre que celuy que Dieu a suivi, & d'expliquer clairement à l'homme tout ce qu'il est avant qu'il ait connu Dieu parfaitement.

Cæs. de bell. Gall. vi.

C'étoit faute de connoître Dieu, que la plûpart des Philosophes n'ont pû croire l'ame immortelle sans la croire une portion de la Divinité ; une Divinité elle-même, un Etre éternel, increé aussi bien qu'incorruptible, & qui n'avoit non plus de commencement que de fin. Que diray-je de ceux qui croyoient la transmigration des ames : qui les faisoient rouler des Cieux à la Terre, & puis de la Terre aux Cieux ; des animaux dans les hommes, & des hommes dans les animaux ; de la

Digitized by Google

félicité à la misere, & de la misere à la felicité; sans que ces révolutions eussent jamais ni de terme, ni d'ordre certain ? Combien étoit obscurcie la Justice, la providence, la bonté divine parmi tant d'erreurs ! Et qu'il étoit necessaire de connoître Dieu, & les regles de sa sagesse, avant que de connoître l'ame & sa nature mortelle !

C'est pourquoy la Loy de Moïse ne donnoit à l'Homme qu'une premiere notion de la nature de l'ame & de sa felicité. Nous avons veû l'ame au commencement faite par la puissance de Dieu aussi bien que les autres creatures; mais avec ce caractere particulier, qu'elle étoit faite à son image & par son soufle, afin qu'elle étendît à qui elle tient par son fonds, & qu'elle ne se crût jamais de même nature que les corps, ni formée de leur concours. Mais les suites de cette doctrine, & les merveilles de la vie future ne furent pas alors universellement développées; & c'étoit au jour du Messie que cette grande lumiere devoit paroître à découvert.

Dieu en avoit répandu quelques étincelles dans les anciennes Ecritures. Salomon avoit dit que *comme le corps retourne à la terre d'où il est sorti, l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné.* Les Patriarches & les Prophetes ont vécu dans cette esperance, Daniel avoit prédit qu'il viendroit un temps *où ceux qui dorment dans la poussiere s'éveilleroient, les uns pour la vie éternelle, & les autres pour une éternelle confusion, afin de voir toûjours.* Mais en même temps que ces choses luy sont révelées, il luy est ordonné de sceller *le Livre, & de le tenir fermé jusqu'au temps ordonné de Dieu,* afin de nous faire entendre que la pleine découverte de ces veritez étoit d'une autre saison & d'un autre siecle. *Eccl.* xx. 7. *Dan.* xxii. 1. 3. *Ibid* 4.

En-

Encore donc que les Juifs eussent dans leurs Ecritures quelques promesses des felicitez éternelles, & que vers les temps du Messie où elles devoient être déclarées, ils en parlassent beaucoup davantage, comme il paroit par les Livres de la Sagesse, & des Machabées : toutefois cette verité faisoit si peu un dogme universel de l'ancien Peuple, que les Saduséens, sans la connoître, non seulement étoient admis dans la Synagogue, mais encore élevez au Sacerdoce. C'est un des caracteres du Peuple nouveau, de poser pour fondement de la Religion la Foy de la vie future, & ce devoit être le fruit de la venüe du Messie.

C'est pourquoy non content de nous avoir dit qu'une vie éternelle mais bienheureuse étoit réservée aux enfans de Dieu, il nous a dit en quoy elle consistoit. La vie bienheureuse est d'être avec
Jean xvii. luy dans la gloire de Dieu son Pere : la vie bienheureuse est de voir la gloire qu'il a dans le sein du Pere dés l'origine du monde : la vie bienheureuse est que Jesus-Christ soit en nous comme dans ses membres, & que l'amour éternel que le pere a pour son fils s'étendant sur nous, il nous comble des mêmes dons : la vie bienheureuse en un mot est de connoître le seul vray Dieu & Jesus-Christ qu'il a envoyé ; mais le connoître de cette maniere qui s'appelle la claire veüe, *la veüe face*
1. *Cor.* xiii. 9. 12. *à face* & à découvert, la veüe qui reforme en nous & y acheve l'image de Dieu, selon ce que dit Saint
Joan 1. *ep.* 3. Jean, *Que nous luy serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est.*

Apoc. vii. 12 xix. 1. 2. 3. 4. 5. 6. Cette veüe sera suivie d'un amour immense, d'une joye inexplicable, & d'un triomphe sans fin. Un *Alleluya* éternel & un *Amen* éternel, dont on entend retentir la celeste Iérusalem, font voir toutes

tes les miseres bannies, & tous les desirs satisfaits ; il n'y a plus qu'à loüer la bonté divine.

Avec de si nouvelles récompenses il falloit que Jesus-Christ proposât aussi de nouvelles idées de vertu ; des pratiques plus parfaites & plus épurées. La fin de la Religion, l'ame des vertus & l'abregé de la loy, c'est la charité. Mais jusqu'à Jesus-Christ on peut dire, que la perfection & les effets de cette vertu n'étoient pas entierement connus. C'est Jesus-Christ proprement qui nous apprend à nous contenter de Dieu seul. Pour établir le regne de la charité, & nous en découvrir tous les devoirs, il nous propose l'amour de Dieu, jusqu'à nous haïr nous mêmes, & persecuter sans relâche le principe de corruption que nous avons tous dans le cœur. Il nous propose l'amour du prochain, jusqu'à étendre sur tous les hommes cette inclination bien-faisante sans en excepter nos persecuteurs : il nous propose la moderation des desirs sensuels, jusqu'à retrancher tout à fait nos propres membres, c'est à dire ce qui tient le plus vivement & le plus intimement à nôtre cœur : il nous propose la soumission aux ordres de Dieu, jusqu'à nous réjoüir des souffrances qu'il nous envoye : il nous propose l'humilité, jusqu'à aimer les opprobres pour la gloire de Dieu, & à croire que nulle injure ne nous peut mettre si bas devant les hommes, que nous ne soyons encore plus bas devant Dieu par nos pechez. Sur ce fondement de la charité, il perfectionne tous les éclats de la vie humaine. C'est par là que le mariage est réduit à sa forme primitive : l'amour conjugal n'est plus partagée : une si sainte societé n'a plus de fin que celle de la vie ; & les qui-

enfans ne voyent plus chasser leur mere pour mettre à sa place une marâtre. Le celibat est montré comme une imitation de la vie des Anges, uniquement occupée de Dieu & des chastes delices de son amour. Les Superieurs apprennent qu'ils sont serviteurs des autres, & devoüez à leur bien; les inferieurs reconnoissent l'ordre de Dieu dans les puissances legitimes, lors même qu'elle abusent de leur autorité : cette pensée adoucit les peines de la sujetion, & sous des maîtres fâcheux l'obeïssance n'est plus fâcheuse au vray Chrêtien.

A ces preceptes, il joint des conseils de perfection éminente : renoncer à tout plaisir; vivre dans le corps comme si on étoit sans corps; quitter tout; donner tout aux pauvres, pour ne posseder que Dieu seul; vivre de peu, & presque de rien, & attendre ce peu de la Providence divine.

Mais la Loy la plus propre à l'Evangile, est celle de porter sa croix. La Croix est la vraye épreuve de la Foy; le vray fondement de l'esperance, le parfait épurement de la charité, en un mot le chemin du Ciel. Jesus-Christ est mort à la Croix; il a porté sa Croix toute sa vie : c'est à la Croix qu'il veut qu'on le suive, & il met la vie éternelle à ce prix. Le premier à qui il promet en particulier le repos du siécle futur, est un compagnon de sa Croix : *Tu seras*, luy dit-il, *aujourd'huy avec moy en Paradis.* Aussitôt qu'il fut à la Croix, le voile qui couvroit le Sanctuaire fut dechiré de haut en bas, & le Ciel fut ouvert aux ames saintes. C'est au sortir de la Croix, & des horreurs de son supplice, qu'il parut à ses Apôtres, glorieux & vainqueur de la mort, afin qu'ils comprissent que c'est par la Croix qu'il devoit entrer dans

Luc. xxii. 48.

sa

sa gloire, & qu'il ne montroit point d'autre voye à ses enfans.

Ainsi fut donnée au monde en la personne de Jesus-Christ l'image d'une vertu accomplie, qui n'a rien, & n'attend rien sur la terre; que les hommes ne recompensent que par de continuelles persecutions; qui ne cesse de leur faire du bien, & a qui ses propres bienfaits attirent le dernier supplice. Jesus-Christ meurt sans trouver ni reconnoissance dans ceux qu'il oblige, ni fidelité dans ses amis, ni equité dans ses Juges. Son innocence, quoy-que reconnuë, ne le sauve pas; son Pere même en qui seul il avoit mis son esperance, retire toutes les marques de sa protection: le Juste est livré à ses ennemis, & il meurt abandonné de Dieu & des hommes.

Mais il falloit faire voir à l'homme de bien, que dans les plus grandes extremitez il n'a besoin ni d'aucune consolation humaine, ni même d'aucune marque sensible du secours divin: qu'il aime seulement, & qu'il se confie, asseûré que Dieu pense à luy sans luy en donner aucune marque, & qu'une éternelle felicité luy est réservée.

Le plus sage des Philosophes, en cherchant l'idée de vertu, a trouvé que comme de tous les méchans celuy-là seroit le plus méchant qui sçauroit si bien couvrir sa malice, qu'il passât pour homme de bien, & jouït par ce moyen de tout le credit que peut donner la vertu: ainsi le plus vertueux devoit être sans difficulté celuy à qui sa vertu attire par sa perfection la jalousie de tous les hommes, en sorte qu'il n'ait pour luy que sa conscience, & qu'il se voye exposé à toute sorte d'injures: jusqu'à être mis sur la Croix, sans que sa vertu luy puisse donner ce foible secours de l'exempter d'un tel supplice. Ne semble-t-il pas que Dieu n'ait mis cette merveilleuse idée de vertu dans l'esprit

Soc. apud. Plat. Dial. II. de Rep.

d'un Philosophe, que pour la rendre effective en la personne de son Fils, & faire voir que le Juste a une autre gloire, un autre repos, enfin un autre bonheur que celuy qu'on peut avoir sur la terre?

Etablir cette verité, & la montrer accomplie si visiblement en soy-même aux dépens de sa propre vie, c'étoit le plus grand ouvrage que pût faire un homme; & Dieu l'a trouvé si grand, qu'il l'a réservé à ce Messie tant promis, à cét homme qu'il a fait la même personne avec son Fils unique.

En effet, que pouvoit-on réserver de plus grand à un Dieu venant sur la Terre? & qu'y pouvoit-il faire de plus digne de luy, que d'y montrer la vertu dans toute sa pureté, & le bonheur éternel où la conduisent les maux les plus extrêmes;

Mais si nous venons à considerer ce qu'il y a de plus haut & de plus intime dans le mystere de la Croix, quel esprit humain le pourra comprendre? Là nous sont montrées des vertus que le seul Homme-Dieu pouvoit pratiquer. Quel autre pouvoit comme luy se mettre à la place de toutes les victimes anciennes, les abolir en leur substituant une victime d'une dignité & d'un merite infini, & faire que desormais il n'eût plus que luy seul à offrir à Dieu? Tel est l'acte de Religion que Jesus-Christ exerce à la Croix. Le Pere éternel pouvoit-il trouver ou parmi les Anges, ou parmi les hommes, une obéissance égale à celle que luy rend son Fils bien-aimé, lors que rien ne luy pouvant arracher la vie, il la donna volontairement pour luy complaire? Que diray-je de la parfaite union de tous ses desirs avec la divine volonté, & de l'amour par lequel il se tient uni *à Dieu qui étoit en luy, se reconciliant le monde*? Dans cette union incomprehensible, il embrasse tout le genre humain; il pacifie le Ciel & la Terre, il se plonge avec une ardeur immense dans ce deluge de sang, *il devoit être baptisé* avec

2. Cor. v. 19

Luc. xii. 49. 50.

avec tous les siens, & fait sortir de ses playes le feu de l'amour divin *qui devoit embraser toute la Terre.* Mais voicy ce qui passe tout intelligence, la justice pratiquée par ce Dieu homme qui se laisse condamner par le monde, afin que le monde demeure éternellement condamné par l'énorme iniquité de ce jugement. *Maintenant le monde est jugé, & le Prince de ce monde va être chassé*, comme le prononce Jesus-Christ luy-même. L'enfer qui avoit subjugé le monde, le va perdre : on attaquant l'innocent il sera contraint de lâcher les coupables qu'il tenoit captifs : la malheureuse *obligation* par laquelle nous étions livrez aux Anges rebelles, *est anéantie* : Jesus-Christ l'*a attachée à sa Croix*, pour y être effacée de son sang : l'Enfer dépoüillé gemit : la Croix est un lieu de triomphe à nôtre Sauveur, & les puissances ennemies suivent en tremblant le char du vainqueur. Mais un plus grand triomphe paroît à nos yeux : la Justice divine est elle-même vaincuë ; le pecheur qui luy étoit deû comme sa victime, est arraché de ses mains. Il a trouvé une caution capable de payer pour luy un prix infini. Jesus-Christ s'unit éternellement les Elcûs pour qui il se donne ; ils sont ses membres & son corps : le Pere éternel ne les peut plus regarder qu'en leur Chef : ainsi il étend sur eux l'amour infini qu'il a pour son Fils. C'est son fils luy-même qui le luy demande : il ne veut pas être separé des hommes qu'il a rachetez : *O mon Pere, je veux*, dit-il, *qu'ils soient avec moy* : ils seront remplis de mon Esprit ; ils joüiront de ma gloire ; ils partageront avec moy jusqu'à mon trône.

Joan. xii. 31.

Col. ii. 13. 14. 15.

Joan. xvii. 24, 25, 26.

Aprés un si grand bienfait, il n'y a plus que des cris de joye qui puissent exprimer nos reconnoissances. *O merveille*, s'écrie un grand Philosophe & un grand Martyr, *ô échange incomprehensible, & surprenant, artifice de la sagesse divine!* Un seul

Apoc. iii. 21

Just. Epist. ad Diogenet

est frapé, & tous sont delivrez. Dieu frape son Fils innocent pour l'amour des hommes coupables, & pardonne aux hommes coupables pour l'amour de son Fils innocent. *Le juste paye ce qu'il ne doit pas, & quite les pecheurs de ce qu'ils doivent, car qui est-ce qui pouvoit mieux couvrir nos pechez que sa Justice? Comment pouvoit être mieux expiée la rebellion des serviteurs, que par l'obeïssance du Fils? L'iniquité de plusieurs est cachée dans un seul Juste, & la justice d'un seul fait que plusieurs sont justifiez.* A quoy donc ne devons-nous pas pretendre? *Celuy qui nous a aimez étant pecheurs jusqu'à donner sa vie pour nous, que nous refusera-t-il aprés qu'il nous a reconciliez & justifiez par son sang?* Tout est à nous par Iesus-Christ; la grace, la saintetè, la vie, la gloire, la beatitude: le Royaume du Fils de Dieu est nôtre heritage; il n'y a rien au dessus de nous, pourveu seulement que nous ne nous ravilissions pas nous-mêmes.

Rom. v. 6, 7, 8, 9, 10.

Pendant que Iesus-Christ comble nos desirs & surpasse nos esperances, il consomme l'œuvre de Dieu commencée sous les Patriarches & dans la Loy de Moïse.

Alors Dieu vouloit se faire connoître par des experiences sensibles: il se montroit magnifique en promesses temporelles, bon en comblant ses enfans des biens qui flatent les sens, puissant en les delivrant des mains de leurs ennemis, fidele en les amenant dans la Terre promise à leurs Peres, juste par les récompenses & les châtimens qu'il leur envoyoit manifestement selon leurs œuvres.

Toutes ses merveilles preparoient les voyes aux verisez que Iesus-Christ venoit enseigner. Si Dieu est bon jusqu'à nous donner ce que demandent nos sens, combien plûtôt nous donnera-t-il ce que demande nôtre Esprit fait à son image? S'il est si tendre & si bien faisant envers ses enfans, renferme-

ra-t-il

Digitized by Google

ra-t-il son amour & ses liberalitez dans ce peu d'années qui composent nôtre vie ? Ne donnera-t-il à ceux qu'il aime, qu'une ombre de felicité, & qu'une terre fertile en grains & en huile ? N'y aura-t-il point un païs où il répande avec abondance les biens veritables !

Il y en aura un sans doute, & Jesus-Christ nous le vient montrer. Car enfin le Tout-puissant n'auroit fait que des ouvrages peu dignes de luy, si toute sa magnificence ne se terminoit qu'à des grandeurs exposées à nos sens infirmes. Tout ce qui n'est pas éternel ne répond ni à la majesté d'un Dieu éternel, ni aux esperances de l'homme à qui il a fait connoître son éternité, & cette immutable fidelité qu'il garde à ses serviteurs, n'aura jamais un objet qui luy soit proportionné, jusqu'à ce qu'elle s'étende à quelque chose d'immortel & de permanent.

Il falloit donc qu'à la fin Jesus-Christ nous ouvrît les Cieux pour y découvrir à nôtre foy *cette Cité permanente* où nous devons être recueillis aprés cette vie. Il nous fait voir que si Dieu prend pour Titre éternel, le nom de Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, c'est à cause que ces saints Hommes sont toûjours vivans devant luy. *Dieu n'est pas le Dieu des morts* : il n'est pas digne de luy de ne faire comme les hommes, qu'accompagner ses amis jusqu'au tombeau, sans leur laisser au delà aucune esperance, & ce luy feroit une honte de se dire avec tant de force le Dieu d'Abraham, s'il n'avoit fondé dans le Ciel une Cité éternelle où Abraham & ses enfans pussent vivre heureux.

Hebr. xi. 8. 9, 10, 13. 14, 15, 16. *Matt.* xxii. 32. *Luc.* xx. 38.

C'est ainsi que les veritez de la vie future nous sont développées par Jesus-Christ. Il nous les montre, même dans la Loy. La vraye terre promise, c'est le Royaume celeste. C'est aprés cette bienheureuse Patrie que soûpiroient Abraham, Isaac & Jacob : la

Hebr. xi 14, 15, 16.

Digitized by Google

Paleſtine ne meritoit pas de terminer tous leurs vœux, ni d'être le ſeul objet d'une ſi longue attente de nos Peres.

L'Egipte d'où il faut ſortir, le deſert où il faut paſſer, la Babylone dont il faut rompre les priſons pour entrer ou pour retourner à nôtre Patrie, c'eſt le monde avec ſes plaiſirs, & ſes vanitez : c'eſt là que nous ſommes vrayment captifs, & errans, ſeduits par le peché & ſes convoitiſes ; il nous faut ſecoüer ce joug pour trouver dans Jeruſalem & dans la Cité de nôtre Dieu la liberté veritable, & un Sanctuaire
2. Cor. v. 1. *non fait de main homme*, où la gloire du Dieu d'Iſraël nous apparoiſſe.

Par cette doctrine de Jeſus Chriſt le ſecret de Dieu nous eſt découvert, la Loy eſt toute ſpirituelle, ſes promeſſes nous introduiſent à celles de l'Evangile, & y ſervent de fondement. Une même lumiere nous paroît par tout : elle ſe leve ſous les Patriarches : ſous Moïſe & ſous les Prophetes elle s'accroît : Jeſus-Chriſt plus grand que les Patriarches, plus autoriſé que Moïſe, plus éclairé que tous les Prophetes nous la montre dans ſa plenitude.

A ce Chriſt, à cet Homme Dieu, à cet homme qui tient ſur la terre, comme parle Saint Auguſtin, la place de la verité, & la fait voir perſonnellement réſidente au milieu de nous ; à luy, dis je, étoit réſervé de nous montrer toute verité, c'eſt à dire celle des myſteres, celle des vertus, & celle des récompenſes que Dieu a deſtinées à ceux qu'il aime.

C'étoit de telles grandeurs que les Juifs devoient chercher en leur Meſſie. Il n'y a rien de ſi grand que de porter en ſoy-même, & de découvrir aux hommes la verité toute entiere qui les nourrit, qui les dirige, & qui épure leurs yeux juſqu'à les rendre capables de voir Dieu.

Dans le temps que la verité devoit être montrée aux hommes avec cette plenitude, il étoit auſſi ordonné

Digitized by Google

donné qu'elle seroit annoncée par toute la terre, & dans tous les temps. Dieu n'a donné à Moïse qu'un seul Peuple, & un temps determiné : tous les siecles, & tous les Peuples du monde sont donnez à Iesus-Christ : il a ses Eleüs par tout, & son Eglise répanduë dans tout l'Univers ne cessera jamais de les enfanter. *Allez*, dit-il, *enseignez toutes les Nations les baptizant au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit, & leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé : & voilà je suis avec vous jusqu'à la fin des siecles.* Ma. xxviii. 19, 20.

VII. *La descente du Saint Esprit, l'établissement de l'Eglise, les jugemens de Dieu sur les Juifs & sur les Gentils.*

Pour répandre dans tous les lieux & dans tous les siécles de si hautes veritez, & pour y mettre en vigueur au milieu de la corruption des pratiques si épurées, il falloit une vertu plus qu'humaine. C'est pourquoy Jesus-Christ promet d'envoyer le Saint Esprit pour fortifier ses Apostres, & animer éternellement le corps de l'Eglise.

Cette force du Saint Esprit, pour se déclarer davantage, devoit paroître dans l'infirmité. *Je vous envoyerai*, dit Jesus-Christ à ses Apostres, *ce que mon Pere a promis*, c'est à dire le Saint Esprit : en attendant, *tenez vous en repos dans Jerusalem* ; n'entreprenez rien *jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'enhaut.* Luc. xxiv. 49.

Pour se conformer à cét ordre ils demeurent enfermez quarante jours : le Saint Esprit descend au temps arrêté ; les langues de feu tombées sur les disciples de Jesus Christ marquent l'efficace de leur parole ; la Prédication commence ; les Apôtres rendent témoignage à Iesus-Christ ; ils sont prêts à tout souffrir pour soûtenir qu'ils l'ont veû resuscité. Les miracles suivent leurs paroles ; en deux Prédications de Saint Pierre huit mille Iuifs se convertissent, pleurant leur erreur ils sont lavez dans le sang qu'ils avoient versé.

Ainsi l'Eglise est fondée dans Jerusalem, & par-

Digitized by Google

mi les Juifs, malgré l'incredulité du gros de la Nation. Les Disciples de Jesus-Christ font voir au monde une charité, une force, & une douceur qu'aucune societé n'avoit jamais eûë. La persecution s'éleve; la Foy s'augmente; les enfans de Dieu apprennent de plus en plus à le desirer que le Ciel; les Juifs, par leur malice obstinée, attirent la vengeance de Dieu, & avancent les maux extrémes dont ils étoient menacez; leur Estat & leurs affaires empirent. Pendant que Dieu continuë à en separer un grand nombre qu'il range parmi ses Eleûs, Saint Pierre est envoyé pour baptiser Corneille Centurion Romain. Il apprend premierement par une celeste vision, & aprés par experience, que les Gentils sont appellez à la connoissance de Dieu. Jesus-Christ qui les vouloit convertir parle d'enhaut à Saint Paul, qui en devoit être le Docteur; & par un miracle inoüi jusqu'alors, de persecuteur il le fait non seulement défenseur, mais zelé Prédicateur de la Foy: il lui découvre le secret profond de la vocation des Gentils par la réprobation des Juifs ingrats, qui se rendent de plus en plus indignes de l'Evangile. Saint Paul tend les mains aux Gentils: il traitte avec une force merveilleuse ces importantes questions, *Si le Christ devoit souffrir, & s'il étoit le premier qui devoit annoncer la verité au peuple & aux Gentils, aprés être ressuscité des morts*: il prouve l'affirmative par Moïse, & par les Prophetes, & appelle les Idolatres à la connoissance de Dieu, au nom de Jesus-Christ ressuscité. Ils se convertissent en foule: Saint Paul fait voir que leur vocation est un effet de la grace, qui ne distingue plus ni Juifs ni Gentils. La fureur & la jalousie transporte les Juifs; ils font des complots terribles contre Saint Paul, outrez principalement de ce qu'il prêche les Gentils, & les amene au vray Dieu: ils le livrent enfin aux Romains, comme ils leur avoient livré

Act. xxvi. 23.

Jesus

Jesus-Christ. Tout l'Empire s'émeut contre l'Eglise naissante, & Neron persecuteur de tout le genre humain, fut le premier persecuteur des fideles. Ce tyran fait mourir Saint Pierre & Saint Paul. Rome est consacrée par leur sang; & le martyre de Saint Pierre Prince des Apôtres établit dans la Capitale de l'Empire le siege principal de la Religion. Cependant le temps approchoit où la vengeance divine devoit éclater sur les Juifs impenitens : le desordre se met parmi eux ; un faux zèle les aveugle, & les rend odieux à tous les hommes; leurs faux Prophetes les enchantent par les promesses d'un regne imaginaire. Séduits par leurs tromperies, ils ne peuvent plus souffrir aucun Empire légitime, & ne donnent aucunes bornes à leurs attentats. Dieu les livre au sens réprouvé. Ils se revoltent contre les Romains qui les accablent; Tite même qui les ruine, reconnoît qu'il ne fait que prêter sa main à *Dieu irrité contre eux.* Adrien acheve de les exterminer. Ils perissent avec toutes les marques de la vengeance divine : chassez de leur terre, & éclaves par tout l'Univers, ils n'ont plus ni Temple, ni Autel, ni Sacrifice, ni Païs, & on ne voit en Juda aucune forme de peuple. *Philost. Vit. Apollon. lib. vi. Joseph de bell. Jud. lib. viii. 16.*

Dieu cependant avoit pourveû à l'éternité de son culte : les Gentils ouvrent les yeux, & s'unissent en esprit aux Juifs convertis. Ils entrent par ce moyen dans la race d'Abraham, & devenus ses enfans par la Foy, ils heritent des promesses qui luy avoient été faites. Un nouveau Peuple se forme, & le nouveau Sacrifice tant célebré par les Prophetes commence à s'offrir par toute la terre.

Ainsi fut accompli de point en point l'ancien Oracle de Jacob : Juda est multiplié dès le commencement plus que tous ses freres ; & ayant toûjours conservé une certaine prééminence, il reçoit enfin la Royauté comme hérédi-

diraire. Dans la suite, le Peuple de Dieu est réduit à sa seule race ; & renfermé daps sa tribu, il prend son nom. En Juda se continuë ce Grand Peuple promis à Abraham, à Isaac & à Jacob ; en luy se perpetuënt les autres promesses, le culte de Dieu, le Temple, les Sacrifices, la possession de la Terre promise qui ne s'appelle plus que la Judée. Malgré leurs divers Estats, les Juifs demeurent toûjours en corps de Peuple reglé & de Royaume, usant de ses Loix. On y voit naître toûjours ou de Rois, ou des Magistrats & des Juges, jusques à ce que le Messie vienne : il vient, & le Royaume de Juda peu à peu tombe en ruine. Il est détruit tout à fait, & le Peuple Juif est chassé sans esperance de la Terre de ses Peres. Le Messie devient l'attente des Nations, & il regne sur un nouveau Peuple.

Mais pour garder la succession & la continuité, il falloit que ce nouveau Peuple fût enté pour ainsi dire sur le premier, & comme dit Saint Paul, *l'Olivier sauvage sur le franc olivier, afin de participer à sa bonne seve.* Aussi il est arrivé que l'Eglise établie premierement parmi les Juifs, a receu enfin les Gentils pour faire avec eux un même arbre, un même corps, un même peuple, & les rendre participans de ses graces & de ses promesses.

Rom. XI. 17.

Ce qui arrive aprés cela aux Juifs incredules sous Vespasien & sous Tite, ne regarde plus la suite du Peuple de Dieu. C'est un châtiment des rebelles, qui par leur infidelité envers la semence promise à Abraham & à David, ne sont plus Juifs, ni fils d'Abraham que selon la chair, & renoncent à la promesse par laquelle les Nations devoient être benies.

Ainsi cette derniere & épouvantable desolation des Juifs n'est plus une transmigration, comme celle de Babylone ; ce n'est pas une suspension du gouvernement & de l'état du Peuple de Dieu, ni du service solemnel de la Religion : le nouveau Peuple

Digitized by Google

Peuple déja formé & continué avec l'ancien en Jesus-Christ n'est pas transporté ; il s'étend, & se dilate sans interruption depuis Jérusalem où il devoit naître jusqu'aux extrémitez de la terre. Les Gentils aggregez aux Juifs deviennent d'orsnevant les vrais Juifs, & le vrai Royaume de Juda opposé à cet Israël Schimatique & retranché du Peuple de Dieu, le vrai Royaume de David par l'obéissance qu'ils rendent aux Loix & à l'Evangile de Jesus-Christ fils de David.

Aprés l'établissement de ce nouveau Royaume, il ne faut pas s'étonner si tout perit dans la Judée. Le second Temple ne servoit plus de rien depuis que le Messie y eût accompli ce qui étoit marqué par les Propheties. Ce Temple avoit eû la gloire qui lui étoit promise, quand le desiré des Nations y étoit venu. La Jérusalem visible avoit fait ce qui lui restoit à faire, puis que l'Eglise y avoit sa naissance, & que de là elle étendoit tous les jours ses branches par toute la terre. La Judée n'est plus rien à Dieu ni à la Religion, non plus que les Juifs ; & il est juste qu'en punition de leur endurcissement, leurs ruines soient dispersées par toute la terre.

C'est ce qui leur devoit arriver au temps du Messie selon Jacob, selon Daniel, selon Zacharie, & selon tous leurs Prophetes : mais comme ils doivent revenir un jour à ce Messie qu'ils ont méconnu, & que le Dieu d'Abraham n'a pas encore épuisé ses misericordes sur la race quoi qu'infidele de ce Patriarche, il a trouvé un moyen, dont il n'y a dans le monde que ce seul exemple, de conserver les Juifs hors de leur païs & dans leur ruine plus long temps même que les Peuples qui les ont vaincus. On ne voit plus aucun reste ni des anciens Assyriens, ni des anciens Medes, ni des anciens Perses, ni des anciens Grecs, ni même des anciens

Oseé III. 4. Is. LIX. 22. 21. Rom. XI. 11. &c.

Romains. La trace s'en eſt perduë, & ils ſe ſont confondus avec d'autres Peuples. Les Juifs qui ont été la proye de ces anciennes Nations ſi celebres dans les Hiſtoires, leur ont ſurvécu, & Dieu en les conſervant nous tient en attente de ce qu'il veut faire encore des malheureux reſtes d'un Peuple autrefois ſi favoriſé. Cependant leur endurciſſement ſert au ſalut des Gentils, & leur donne cet avantage de trouver en des mains non ſuſpectes les Ecritures.

Iſ. vi. 52. 53. 55. qui ont predit Ieſus-Chriſt & ſes myſteres. Nous voyons entre autres choſes dans ces Ecritures, & l'aveuglement & les malheurs des Juifs qui les conſervent ſi ſoigneuſement. Ainſi nous profitons de leur diſgrace: leur infidelité fait un des fondemens de nôtre Foy; ils nous aprennent à craindre Dieu, & nous ſont un ſpectacle éternel des jugemens qu'il exerce ſur ſes enfans ingrats, afin que nous aprenions à ne nous point glorifier des graces faites à nos Peres.

Deut. ix. *Matt.* 13. *Joan.* xii. *Act.* xxviii. *Rom.* xi.

Un myſtere ſi merveilleux & ſi utile à l'inſtruction du genre humain merite bien d'être conſideré. Mais nous n'avons pas beſoin des diſcours humains pour l'entendre: le Saint Eſprit a pris ſoin de nous l'expliquer par la bouche de Saint Paul, & je vous prie d'écouter ce que cet Apôtre en a écrit aux Romains.

Rom. xi. 1. 2. *&c.*

Aprés avoir parlé du petit nombre de Juifs qui avoit receû l'Evangile, & de l'aveuglement des autres, il entre dans une profonde conſideration de ce que doit devenir un Peuple honoré de tant de graces, & nous découvre tout enſemble le profit que nous tirons de leur chute, & les fruits que produira un jour leur converſion. *Les Juifs ſont-ils donc tombez*, dit-il, *pour ne ſe relever jamais? A Dieu ne plaiſe. Mais leur chute a donné occaſion au ſalut des Gentils, afin que le ſalut des Gentils leur cauſât une émulation* qui les fit rentrer en eux-mêmes. *Que ſi leur chute a été la richeſſe*

Ibid. 12. *&c.*

chesse des Gentils qui se sont convertis en si grand nombre, *quelle grace ne verrons nous pas reluire quand ils retourneront avec plenitude! Si leur reprobation a été la reconciliation du monde, leur rappel ne sera-t il pas une resurrection de mort à vie? Que si les premices tirées de ce Peuple sont saintes, la masse l'est aussi; si la racine est sainte, les rameaux le sont aussi; & si quelques unes des branches ont été retranchées, & que toy Gentil qui n'étois qu'un Olivier sauvage, tu ayes été enté parmi les branches qui sont demeurées sur l'olivier franc, en sorte que tu participes au suc découlé de sa racine, garde toy de t'élever contre les branches naturelles. Que si tu t'éleves, songe que ce ne n'est pas toy qui portes la racine; mais que c'est la racine qui te porte. Tu diras peut-être, Les branches naturelles ont été coupées afin que je fusse enté en leur place. Il est vray, l'incredulité a causé ce retranchement, & c'est ta foy qui le soustient. Prens donc garde de ne t'enfler pas, mais demeure dans la crainte: car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, tu dois craindre qu'il ne t'épargne encore moins.*

Qui ne tremble roit en écoutant ces paroles de l'Apostre? Pouvons-nous n'être pas épouvantez de la vengeance qui éclate depuis tant de siecles si terriblement sur les Juifs, puis que Saint Paul nous avertit de la part de Dieu que nôtre ingratitude nous attirera un semblable traitement? Mais écoutons la suite de ce grand mystere. L'Apostre continuë à parler aux Gentils convertis. *Considerez*, leur dit-il, *la clemence & la severité de Dieu; sa severité envers ceux qui sont déchûs de sa grace, & sa clemence envers vous, si toutefois vous demeurez fermes en l'état où sa bonté vous a mis: autrement vous serez retranchez comme eux. Que s'ils cessent d'être incredules, ils seront entez de nouveau, parce que Dieu* qui les a retranchez, *est assez puissant pour les faire encore reprendre. Car si vous avez été detachez de l'olivier sauvage où la nature vous avoit fait naître pour être entez dans* *Ibid. 22. & seq.*

l'olivier franc contre l'ordre naturel, combien plus facilement les branches naturelles de l'olivier même seront-elles entées sur leur propre tronc ? Ici l'Apôtre s'éleve au dessus de tout ce qu'il vient de dire, & entrant dans les profondeurs des Conseils de Dieu, il poursuit ainsi son discours *Je ne veux pas, mes Freres: que vous ignoriez ce mystére, afin que vous apprenez à ne presumer pas de vous mêmes. C'est qu'une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement, afin que la multitude des Gentils entrât cependant dans l'Eglise, & qu'ainsi tout Israël fût sauvé selon qu'il est escrit: il sortira de Sion un Liberateur qui bannira l'impieté de Jacob, & voici l'alliance que je ferai avec eux lors que j'aurai effacé leurs pechez.*

Ibid. 25. *& seq.*

Isaï. lix. 20.

Ce passage d'Isaie, que Saint Paul cite ici selon les Septante comme il avoit accoûtumé à cause que leur version étoit connuë par toute la terre, est encore plus fort dans l'original: & pris dans toute sa suite. Car le Prophete y prédit avant toutes choses la conversion des Gentils par ces paroles: *Ceux d'Occident craindront le nom du Seigneur, & ceux d'Orient verront sa gloire.* En suite sous la figure *d'un fleuve rapide poussé par un vent impetueux*, Isaie voit de loin les persécutions qui feront croître l'Eglise. Enfin le Saint Esprit lui apprend ce que deviendront les Juifs, & lui déclare, *Que le Sauveur viendra à Sion, & s'approchera de ceux de Jacob, qui alors se convertiront de leurs pechez; & voici, dit le Seigneur, l'alliance que je ferai avec eux. Mon esprit qui est en toi*, ô Prophete, *& les paroles que j'ay mises en ta bouche demeureront éternellement non seulement dans ta bouche, mais encore dans la bouche de tes enfans maintenant, & à jamais, dit le Seigneur.*

Isaï. lix. 20.

Il nous fait donc voir clairement, qu'aprés la conversion des Gentils, le Sauveur que Sion avoit reçû

méconnu, & que les enfans de Jacob avoient rejeté, se tournera vers eux, effacera leurs pechez, & leur rendra l'intelligence des Propheties qu'ils auront perduë durant un long-temps, pour passer successivement, & de main en main dans toute la posterité, & n'être plus oubliée.

Ainsi les Juifs reviendront un jour, & ils reviendront pour ne s'égarer jamais, mais il ne reviendront qu'aprés *que l'Orient & l'Occident*, c'est à dire tout l'Univers, auront été remplis de la crainte & de la connoissance de Dieu.

Le Saint Esprit fait voir à Saint Paul, que ce bienheureux retour des Iuifs sera l'effet de l'amour que Dieu a eû pour leurs Peres. C'est pourquoy il acheve ainsi son raisonnement. *Quant à l'Evangile*, dit-il, que nous vous prêchons maintenant, *les Juifs sont ennemis pour l'amour de vous*: si Dieu les a réprouvez, ç'a été, ô Gentils, pour vous appeller: *mais quant à l'election* par laquelle ils étoient choisis dés le temps de l'alliance jurée avec Abraham, *ils luy demeurent toûjours chers, à cause de leurs Peres; car les dons & la vocation de Dieu sont sans repentance. Et comme vous ne croyiez point autrefois, & que vous avez maintenant obtenu misericorde à cause de l'incredulité des Juifs*, Dieu ayant voulu vous choisir pour les remplacer: *ainsi les Juifs n'ont point cru que Dieu vous ait voulu faire misericorde, afin qu'un jour ils la reçoivent*: car Dieu a tout renfermé dans *l'incredulité, pour faire misericorde à tous*, & afin que tous connussent le besoin qu'ils ont de sa grace. *O profondeur des tresors de la sagesse & de la science de Dieu! que ses jugemens sont incomprehensibles & que ses voyes sont impenetrables! Car qui a connu les desseins de Dieu, ou qui est entré dans ses conseils? Qui luy a donné le premier pour en tirer récompense, puis que c'est de luy, & par luy, & en luy, que sont toutes choses? la gloire luy en soit renduë durant tous les siecles.* Voilà

Voilà ce que dit Saint Paul sur l'election des Juifs, sur leur chute, sur leur retour, & enfin sur la conversion des Gentils, qui sont appellez pour tenir leur place, & pour les ramener à la fin des siecles à la benediction promise à leurs Peres, c'est à dire au Christ qu'ils ont renié. Ce grand Apôtre nous fait voir la grace qui passe de peuple en peuple pour tenir tous les peuples dans la crainte de la perdre; & nous en montre la force invincible, en ce qu'après avoir converti les Idolatres, elle se reserve pour dernier ouvrage de convaincre l'endurcissement & la perfidie Judaïque.

Par ce profond conseil de Dieu les Juifs subsistent encore au milieu des Nations, où ils sont dispersez & captifs: mais ils subsistent avec le caractere de leur réprobation, decheûs visiblement par leur infidelité des promesses faites à leurs Peres, bannis de la terre promise, n'ayant même aucune terre à cultiver, éclaves par tout où ils sont, sans honneur, sans liberté, sans aucune figure de Peuple.

Ils sont tombez en cet état trente huit ans après qu'ils ont eû crucifié Jesus-Christ, & après avoir employé à persecuter ses Disciples le temps qui leur avoit été laissé pour se connoître. Mais pendant que l'ancien Peuple est reprouvé pour son infidelité, le nouveau Peuple s'augmente tous les jours parmi les Gentils: l'alliance autrefois faite avec Abraham s'étend selon la promesse à tous les peuples du monde qui avoient oublié Dieu: l'Eglise Chrétienne appelle à luy tous les hommes; & tranquille durant plusieurs siecles, parmi des persecutions inoûies, elle leur montre à ne point attendre leur felicité sur la terre.

C'étoit-là MONSEIGNEUR, le plus digne fruit de la connoissance de Dieu, & l'effet de cette grande benediction que le monde devoit attendre par Jesus-Christ. Elle alloit se répendant tous-

Digitized by Google

ſes jours de famille en famille, & de peuple en peuple: les hommes ouvroient les yeux de plus en plus pour connoître l'aveuglement où l'Idolatrie les avoit plongez; & malgré toute la puiſſance Romaine on voyoit les Chrétiens ſans revolte, ſans faire aucun trouble, & ſeulement en ſouffrant toute ſorte d'inhumanitez, changer la face du monde, & s'étendre par tout l'Univers.

La promptitude inoüie avec laquelle ſe fit ce grand changement, eſt un miracle viſible. Jeſus-Chriſt avoit prédit que ſon Evangile ſeroit bientôt prêché par toute la terre: cette merveille devoit arriver incontinent aprés ſa mort; & il avoit dit, qu'*aprés qu'on l'auroit élevé de terre*, c'eſt à dire qu'on l'auroit attaché à la Croix, *il attireroit à luy toutes choſes*. Ses Apôtres n'avoient pas encore achevé leur courſe, & Saint Paul diſoit déja aux Romains, *Que leur Foy étoit annoncée dans tout le monde*. Il diſoit aux Coloſſiens que l'Evangile étoit oüi *de toute creature qui étoit ſous le Ciel, qu'il étoit prêché, qu'il fructifioit, qu'il croiſoit par tout l'Univers*. Une Tradition conſtante nous apprend que Saint Thomas le porta aux Indes, & les autres en d'autres païs éloignez. Mais on n'a pas beſoin des Hiſtoires pour confirmer cette verité: l'effet parle, & on voit aſſez avec combien de raiſon Saint Paul applique aux Apôtres ce paſſage du Pſalmiſte, *Leur voix s'eſt fait entendre par toute la Terre, & leur parole a été portée juſqu'aux extremitez du monde*. Sous leurs Diſciples il n'y avoit préque plus de païs ſi reculé & ſi inconnu où l'Evangile n'eût pénétré. Cent ans aprés Jeſus-Chriſt, Saint Juſtin comptoit déja parmi les Fidéles beaucoup de Nations ſauvages, & juſqu'à ces Peuples vagabonds qui erroient deçà & delà ſur des chariots ſans avoir de demeure fixe. Ce n'étoit point une vaine exagération; c'étoit un fait conſtant & notoire

Joan. viii. 28. xii. 32.

Rom. i. 8. Col. i. 5. 6. 23.

Greg. Naz. Orat. 25.

Rom. x. 18.

Juſt. Ap. 2. & ad. Tryph.

toire, qu'il avançoit en presence des Empereurs, *Iren. l. 2. 3.* & à la face de tout l'Univers. Saint Irenée vient un peu aprés, & on voit croître le dénombrement qui se faisoit des Eglises. Leur concorde *Ibid.* étoit admirable : ce qu'on croyoit dans les Gaules, dans les Espagnes, dans la Germanie, on le croyoit dans l'Egypte & dans l'Orient, & comme *il n'y avoit qu'un même Soleil dans tout l'Univers, on voyoit dans toute l'Eglise depuis une extremité du monde à l'autre la même lumiere de la verité.*

Si peu qu'on avance, on est étonné des progrés qu'on voit. Au milieu du troisiéme siecle, Tertul- *Tertull adv Jud. & Apolog. 37.* lien & Origene font voir dans l'Eglise des Peuples entiers qu'un peu devant on n'y mettoit pas. Ceux *Orig. T. 28. in Matt. hom. 4. in Ezech.* qu'Origene excepte, qui étoient les plus éloignez du monde connu, y sont mis un peu aprés par Ar- *Arn. lib. ii.* nobe. Que pouvoit avoir veû le monde pour se rendre si promptement à Jesus-Christ ? S'il a veû des miracles, Dieu s'est mêlé visiblement dans cét ou- *Aug. xxi de Civ. 7. xxiii 5.* vrage ; & s'il se pouvoit faire qu'il n'en eût pas veû, *ne seroit-ce pas un nouveau miracle* plus grand & plus incroyable que ceux qu'on ne veut pas croire, *d'avoir converti le monde sans miracle,* d'avoir fait entrer tant d'ignorans dans des mysteres si hauts, d'avoir inspiré à tant de Sçavans une humble soumission, *& d'avoir persuadé tant choses incroyables à des incredules* ?

Mais le miracle des miracles, si je puis parler de la sorte, c'est qu'avec la Foi des mysteres, les vertus les plus éminentes, & les pratiques les plus pénibles se sont répanduës pour tout la terre. Les Disciples de Jesus-Christ l'ont suivi dans les voyes les plus difficiles. Souffrir tout pour la verité, a été parmi ses enfans un exercice ordinaire ; & pour imiter leur Sauveur ils ont couru aux tourmens avec plus d'ardeur que les autres n'ont fait aux

Digitized by Google

aux délices. On ne peut compter les exemples ni des riches qui se sont appauvris pour aider les pauvres, ni des pauvres qui ont préferé la pauvreté aux richesses, ni des vierges qui ont imité sur la terre la vie des Anges, ni des Pasteurs charitables qui se sont fait tout à tous, toûjours prêts à donner à leur troupeau non seulement leurs veilles & leurs travaux, mais leurs propres vies. Que diray-je de la penitence & de la mortification? Les Juges n'exercent pas plus severement la justice sur les criminels, que les pecheurs penitents l'ont exercée sur eux-mêmes. Bien plus, les innocens ont puni en eux avec une rigueur incroyable cette peste prodigieuse que nous avons au peché. La vie de Saint Jean Baptiste qui parut si surprenante aux Juifs, est devenuë commune parmi les fideles; les deserts ont été peuplez de ses imitateurs; & il y a eû tant de solitaires, que des solitaires plus parfaits ont été contraints de chercher des solitudes plus profondes, tant on a fuy le monde, tant la vie contemplative a été goûtée.

Tels étoient les fruits précieux que devoit produire l'Evangile. L'Eglise n'est pas moins riche en exemples qu'en préceptes, & sa doctrine a pu sainte, en produisant une infinité de Saints. Dieu qui sçait que les plus fortes vertus naissent parmi les souffrances, l'a fondée par le martyre, & l'a tenuë durant trois cens ans dans cet état, sans qu'elle eût un seul moment pour se reposer. Aprés qu'il eût fait voir par une si longue experience qu'il n'avoit pas besoin du secours humain ni des puissances de la terre pour établir son Eglise, il y appella enfin les Empereurs, & fit du Grand Constantin un Protecteur déclaré du Christianisme. Depuis ce temps les Rois ont accouru de toutes parts à l'Eglise; & tout ce qui étoit écrit dans les Prophetes tou-

touchant sa gloire future, s'est accompli aux yeux de toute la terre.

Que si elle a été invincible contre les efforts du dehors, elle ne l'est pas moins contre les divisions intestines. Ces héresies tans prédites par Jesus-Christ & par ses Apôtres sont arrivées, & la Foy persecutée par les Empereurs souffroit en même temps des Hérétiques une persecution plus dangereuse. Mais cette persecution n'a jamais été plus violente que dans le temps où l'on vit cesser celle des Payens. L'Enfer fit alors ses plus grands efforts pour détruire par elle-même cette Eglise que les attaques de ses ennemis déclarez avoit affermie. A peine commençoit-elle à respirer par la paix que luy donna Constantin, & voilà qu'Arius ce malheureux Prêtre luy suscite de plus grands troubles qu'elle n'en avoit jamais soufferts. Constance fils de Constantin, séduit par les Ariens dont il autorise le dogme, tourmente les Catholiques par toute la terre, nouveau Persécuteur du Christianisme, & d'autant plus redoutable, que sous le nom de Jesus-Christ il fait la guerre à Jesus Christ même. Pour comble de malheurs, l'Eglise ainsi divisée tombe entre les mains de Julien l'Apostat qui met tout en œuvre pour détruire le Christianisme, & n'en trouve point de meilleur moyen que de fomenter les factions dont il étoit dechiré. Aprés luy vient un Valens autant attaché aux Ariens que Constance, mais plus violent. D'Autres Empereurs protegent d'autres Hérésies avec une pareille fureur. L'Eglise apprend par tant d'experiences qu'elle n'a pas moins à souffrir sous les Empereurs Chrétiens qu'elle avoit souffert sous les Empereurs Infideles; & qu'elle doit verser du sang pour défendre non seulement tout le corps de sa doctrine, mais encore chaque article particulier. En effet, il n'y en a aucun qu'elle n'ait veû attaqué

pas

par ſes enfans. Mille Sectes & mille Hereſies ſorties de ſon ſein ſe ſont élevées contre elle. Mais ſi elle les a veû s'élever ſelon les prédictions de Jeſus-Chriſt, elle les a veû tomber toutes ſelon ſes promeſſes, quoyque ſouvent ſouſtenuës par les Empereurs & par les Rois. Ses veritables enfans ont été, comme dit Saint Paul, reconnus par cette épreuve; la verité n'a fait que ſe fortifier quand elle a été conteſtée, & l'Egliſe eſt demeurée inébranlable.

VIII. *Reflexions particulieres ſur le chatiment des Juifs, & ſur les prédictions de Jeſus-Chriſt qu'il avoit marqué.*

Pendant que j'ay travaillé à vous faire voir ſans interruption la ſuite des conſeils de Dieu, dans la perpetuité de ſon Peuple, j'ay paſſé rapidement ſur beaucoup de fait qui meritent des reflexions profondes. Qu'il me ſoit permis d'y revenir pour ne vous laiſſer pas perdre de ſi grandes choſes.

Et premierement, MONSEIGNEUR, je vous prie de conſiderer avec une attention plus particuliere la chute des Juifs, dont toutes les circonſtances rendent témoignage à l'Evangile. Ces circonſtances nous ſont expliquées par des Auteurs infideles, par des Juifs, & par des Payens, qui ſans entendre la ſuite des conſeils de Dieu, nous ont raconté les faits importans par leſquels il luy a plû de la déclarer.

Nous avons Joſephe Auteur Juif, Hiſtorien tres-fidele, & tres inſtruit des affaires de ſa Nation, dont auſſi il a illuſtré les Antiquitez par un ouvrage admirable. Il a écrit la derniere guerre, où elle a peri, aprés avoir été preſent à tout, & y avoir luy même ſervi ſon païs avec un commandement conſidérable.

Les Juifs nous fourniſſent encore d'autres Auteurs trés-anciens, dont vous verrez les témoignages. Ils ont d'anciens Commentaires ſur les Livres de l'Ecriture, & entre autres les Paraphraſes Chaldaïques qu'ils imprimerent avec leurs Bibles. Ils ont

leur

il en seroit non seulement le prophete & le témoin mais encore la victime.

Ce Prophete des malheurs de Jérusalem s'appelloit Jesus. Il sembloit que le nom de Jesus, nom de Salut & de Paix, devoit tourner aux Juifs qui le mépriſoient en la perſonne de nôtre Sauveur, à un funeſte préſage; & que ces ingrats ayant rejetté un Jesus qui leur annonçoit la grace, la miſericorde & la vie, Dieu leur envoyoit un autre Jesus qui n'avoit à leur annoncer que des maux irremediables, & l'inévitable décret de leur ruine prochaine.

Pénétrons plus avant dans les Jugemens de Dieu ſous la conduite de ſes Ecritures. Jérusalem & ſon Temple ont été deux fois détruits; l'une par Nabuchodonoſor, l'autre par Tite. Mais en chacun de ces deux temps, la Juſtice de Dieu s'eſt déclarée par les mêmes voyes, quoy-que plus à découvert dans le dernier.

Pour mieux entendre cét ordre des conſeils de Dieu, poſons avant toutes choſes cette verité ſi ſouvent établie dans les ſaintes Lettres; que l'un des plus terribles effets de la vengeance divine, eſt lors qu'en punition de nos pechez précedens, elle nous livre à nôtre ſens réprouvé, en ſorte que nous ſommes ſourds à tous les ſages avertiſſemens, aveugles aux voyes de ſalut qui nous ſont montrées, prompts à croire tout ce qui nous perd, pourveû qu'il nous flate, & hardis à tout entreprendre, ſans jamais meſurer nos forces avec celles des ennemis que nous irritons.

Ainſi perirent la premiere fois ſous la main de Nabuchodonoſor Roy de Babylone, Jérusalem & ſes Princes. Foibles & toûjours batus par ce Roy victorieux, ils avoient ſouvent éprouvé qu'ils ne faiſoient contre luy que de vains efforts, & avoient été obligez à luy jurer fidelité. Le Prophete Jéremie leur déclaroit de la part de Dieu, que Dieu même

2. Par. xxvi. 13.

Digitized by Google

même les avoit livré à ce Prince, & qu'il n'y avoit de salut pour eux qu'à subir le joug. Il disoit à Sedecias Roi de Judée & à tout son peuple, *Soumettez vous à Nabuchodonosor Roi de Babylone, afin que vous viviez: car pourquoi voulez vous perir, & faire de cette ville une solitude?* Ils ne crurent point à sa parole. Pendant que Nabuchodonosor les tenoit étroitement enfermez par les prodigieux travaux dont il avoit entouré leur ville, ils se laissoient enchanter par leurs faux Prophetes qui leur remplissoient l'esprit de victoires imaginaires, & leur disoient au nom de Dieu, quoi que Dieu ne les eût point envoyez, *J'ai brisé le joug du Roi de Babylone, vous n'avez plus que deux ans à porter ce joug: & aprés vous verrez ce Prince contraint à vous rendre les vaisseaux sacrez qu'il a enlevez du Temple.* Le Peuple séduit par ces promesses, souffroit la faim & la soif & les plus dures extremitez, & fit taut par son audace insensée, qu'il n'y eût plus pour lui de misericorde. La ville fut renversée, le temple fut brûlé, tout fut perdu.

Jere. xxvii 12. 17.

Jer. xxviii 2. 3.

4. Reg. xxv

A ces marques les Juifs connurent que la main de Dieu étoit sur eux. Mais afin que la vengeance divine leur fût aussi manifeste dans la derniere ruine de Jérusalem qu'elle l'avoit été dans la premiere, on a veû dans l'une & dans l'autre la même séduction, la même temerité, & le même endurcissement.

Quoi-que leur rebellion eût attiré sur eux les Armes Romaines, & qu'ils secoûassent temerairement un joug sous lequel tout l'Univers avoit ployé, Tite ne vouloit pas le perdre: au contraire, il leur fit souvent offrir le pardon, non seulement au commencement de la guerre, mais encore lors qu'ils ne pouvoient plus échapper de ses mains. Il avoit déja élevé autour de Jérusalem une longue & vaste muraille munie de tours & de redoutes aussi

Digitized by Google

fortes que la ville même, quand il leur envoya Joſephe leur Concitoyen, un de leurs Capitaines, un de leurs Prêtres qui avoit été pris dans cette guerre en défendant ſon païs. Que ne leur dit-il pas pour les émouvoir? Par combien de fortes raiſons les invita-t-il à rentrer dans l'obéïſſance; il leur fit voir le Ciel & la Terre conjurez contre eux, leur perte inévitable dans la réſiſtance, & tout enſemble leur ſalut dans la clemence de Tite. *Sauvez*, leur diſoit-il, *la Cité Sainte, ſauvez vous vous mêmes; ſauvez le Temple la merveille de l'Univers, que les Romains reſpectent, & que Tite ne voit perir qu'à regret.* Mais le moyen de ſauver des gens ſi obſtinez à ſe perdre? Séduits par leurs faux Prophetes, ils n'écoutoient pas ces ſages diſcours. Ils étoient réduits à l'extrémité: la faim en tuoit plus que la guerre, & les meres mangeoient leurs enfans. Tite touché de leurs maux prenoit les Dieux à témoin, qu'il n'étoit pas cauſe de leur perte. Durant ces malheurs, ils ajoûtoient foi aux fauſſes prédictions qui leur promettoient l'Empire de l'Univers. Bien plus, la ville étoit priſe; le feu y étoit déja de tous côtez: & ces inſenſez croyoient encore les faux Prophetes qui les aſſeûroient que le jour de ſalut étoit venu, afin qu'ils réſiſtaſſent toûjours, & qu'il n'y eût plus pour eux de miſericorde. En effet, tous fut maſſacré, la ville fut renverſée de fonds en comble, & à la réſerve de quelques reſtes de tours que Tite laiſſa pour ſervir de monument à la poſterité, il n'y demeura pas pierre ſur pierre.

Joſeph. viii. de bell. Jud. 4.

Joſeph. ibid. 4.

Vous voyez donc, MONSEIGNEUR, éclater ſur Jéruſalem la même vengeance qui avoit autrefois paru ſous Sedecias. Tite n'eſt pas moins envoyé de Dieu que Nabuchodonoſor: les Juifs periſſent de la même ſorte. On voit dans Jéruſalem la même rebellion, la même famine, les mêmes extrémitez, les mêmes voyes de ſalut ouvertes, la même ſéduction,

ction, le même endurcissement, la même chute ; & afin que tout fut semblable, le second Temple est brûlé sous Tite le même mois & le même jour que l'avoit été le premier sous Nabuchodonosor : il falloit que tout fût marqué, & que le peuple ne pût douter de la vengeance divine. *Ibid.* 9 10.

Il y a pourtant entre ces deux chutes de Jérusalem & des Juifs de mémorables différences, mais qui toutes vont à faire voir dans la dernière une justice plus rigoureuse & plus déclarée. Nabuchodonosor fit mettre le feu dans le Temple : Tite n'oublia rien pour le sauver, quoi que ses Conseillers lui représentassent que tant qu'il subsisteroit, les Juifs qui y attachoient leur destinée, ne cesseroient jamais d'être rebelles. Mais le jour fatal étoit venu : c'étoit le dixiéme d'Août qui avoit déja vû brûler le Temple de Salomon. Malgré des défenses de Tite prononcées devant les Romains & devant les Juifs, & malgré l'inclination naturelle des soldats qui devoit les porter plûtôt à piller qu'à consumer tant de richesses, un Soldat, poussé, dit Josephe, par *une inspiration divine*, se fait lever par ses compagnons à une fenêtre, & met le feu dans ce Temple auguste. Tite accourt, Tite commande qu'on se hâte d'éteindre la flame naissante. Elle prend par tout en un instant, & cét admirable édifice est réduit en cendres. *Ibid.* 5. *Ibid.*

Que si l'endurcissement des Juifs sous Sedecias étoit l'effet le plus terrible & la marque la plus asseurée de la vengeance divine, que dirons nous de l'aveuglement qui a paru du temps de Tite ? Dans la premiere ruine de Jérusalem les Juifs s'entendoient du moins entre eux : dans la derniere, Jérusalem assiégée par les Romains étoit déchirée par trois factions ennemies. Si la haine qu'elles avoient toutes pour les Romains alloit jusqu'à la fureur, elles n'étoient pas moins acharnées les unes contre les *Joseph. lib. vii. vii.*

autres : les combats du dehors coûtoient moins de sang aux Juifs que ceux du dedans. Un moment après les assauts soustenus contre l'estranger, les Citoyens recommençoient leur guerre intestine ; la violence & le brigandage regnoit par tout dans la Ville. Elle perissoit, elle n'étoit plus qu'un grand champ couvert de corps morts, & les Chefs des factions y combatoient pour l'Empire. N'étoit-ce pas une image de l'Enfer où les damnez ne font rien plus les uns les autres qu'ils haïssent les Démons qui sont leurs ennemis communs, & où tout est plein d'orgueil, de confusion & de rage.

Confessons donc, MONSEIGNEUR, que la justice que Dieu fit des Juifs par Nabuchodonosor n'étoit qu'une ombre de celle dont Tite fut le ministre. Quelle ville a jamais veu perir onze cens milles hommes en sept mois de temps & dans un seul siege ? C'est ce que virent les Juifs au dernier siége de Jerusalem. Les Caldéens ne leur avoient rien fait souffrir de semblable. Sous les Chaldéens leur captivité ne dura que soixante & dix ans ; il y a seize cens ans qu'ils sont esclaves par tout l'Univers, ils ne trouvent encore aucun adoucissement à leur esclavage.

Il ne faut plus s'étonner si Tite victorieux, après la prise de Jerusalem, ne voulut pas recevoir les congratulations des Peuples voisins, ni les couronnes qu'ils lui envoyoient pour honorer sa victoire. Tant de memorables circonstances, la colere de Dieu si marquée, & sa main qu'il voyoit encore si presente, le tenoient dans un profond étonnement ; & c'est ce qui lui fit dire ce que vous avez ouï, qu'il n'étoit pas le vainqueur, qu'il n'étoit qu'un foible instrument de la vengeance divine.

Il n'en sçavoit pas tout le secret : l'heure n'étoit pas encore venuë où les Empereurs devoient reconnoître Jesus-Christ. C'étoit le temps des humilia-

tions

tions & des persécutions de l'Eglise. C'est pourquoi Tite assez éclairé pour connoître que la Judée perissoit par un effet manifeste de la Justice de Dieu, ne connut pas quel crime Dieu avoit voulu punir si terriblement. C'étoit le plus grand de tous les crimes; crime jusques alors inoüi, c'est à dire le Déicide, qui aussi a donné lieu à une vengeance dont le monde n'avoit veu encore aucun exemple.

Mais si nous ouvrons un peu les yeux, & si nous considerons la suite des choses, ni ce crime des Juifs, ni son châtiment ne pourront nous être cachez.

Souvenons-nous seulement de ce que Jesus-Christ leur avoit prédit. Il avoit prédit la ruine entiere de Jérusalem & du Temple, *Il n'y restera pas*, dit-il, *pierre sur pierre*. Il avoit prédit la maniere dont cette ville ingrate seroit assiégée, & cette effroyable circonvallation qui la devoit environner : il avoit prédit cette faim horrible qui devoit tourmenter ses Citoyens, & n'avoit pas oublié les faux Prophetes, par lesquels ils devoient être séduits. Il avoit averti les Juifs que le temps de leur malheur étoit proche : il avoit donné les signes certains qui devoient en marquer l'heure précise : il leur avoit expliqué la longue suite de crimes qui devoit leur attirer un tel châtiment : en un mot, il avoit fait toute l'histoire du siége & de la desolation de Jérusalem. *Mat. xxiv. 1. 2. Marc. xiii. 1. 2. Luc. xxi 5. 6.*

Et remarquez, MONSEIGNEUR, qu'il leur fit ces prédictions vers le temps de sa Passion, afin qu'ils connussent mieux la cause de tous leurs maux. Sa passion approchoit quand il leur dit : *La Sagesse divine vous a envoyé des Prophetes, des Sages, & des Docteurs ; vous en tuerez les uns, vous en crucifierez les autres ; vous les flagellerez dans vos Synagogues ; vous les persecuterez de ville en ville, afin que tout le sang innocent qui a été repandu sur la* *Matt. xxiii 34. &c.*

terre retombe sur vous, depuis le sang d'Abel le juste, jusques au sang de Zacharie fils de Barachie que vous avez massacré entre le Temple & l'autel. Je vous dis en verité, toutes ces choses viendront sur la race qui est à present. Jerusalem, Jerusalem qui tuës les Prophetes, & qui lapides ceux qui te sont envoyez, combien de fois ay-je voulu rassembler tes enfans comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes; & tu ne l'a pas voulu? Le temps approche que vos maisons demeureront desertes.

Voilà l'Histoire des Juifs. Ils ont persecuté leur Messie & en sa personne & en celle des siens: ils ont remué tout l'Univers contre ses Disciples, & ne l'ont laissé en repos dans aucune ville: ils ont armé les Romains & les Empereurs contre l'Eglise naissante: ils ont lapidé Saint Etienne, tué les deux Jacques que leur Sainteté rendoit venérables même parmi eux, immolé Saint Pierre & Saint Paul par le glaive & par les mains des Gentils. Il faut qu'ils perissent. Tant de sang mêlé à celui des Propheres qu'ils ont massacrez, crie vengeance devant Dieu: *leurs maisons, & leur ville va être deserte:* leur desolation ne sera pas moindre que leur crime: Jesus-Christ les en avertit: le temps est proche: *toutes ces choses viendront sur la race qui est à present*; & encore; *Cette generation ne passera pas sans que ces choses arrivent*, c'est à dire que les hommes qui vivoient alors en devoient être les témoins.

Matt. xiv. 34. Marc. xiii. 39. Luc. xix. 32

Mais écoutons la suite des prédictions de nôtre Sauveur. Comme il faisoit son entrée dans Jerusalem quelques jours avant sa mort, touché des maux que cette mort devoit attirer à cette malheureuse ville, il la regarde en pleurant: *Ha*, dit-il, ville infortunée, *si tu connoissois du moins en ce jour qui t'est encore donné* pour te repentir, *ce qui te pourroit apporter la paix! Mais maintenant tout ceci est caché à tes yeux. Viendra le temps que tes ennemis t'environneront*

Luc. xix. 41

Digitized by Google

devont de tranchées, & t'enfermeront, & te ſerreront de toutes parts, & te detruiront entierement toi & ſes enfans, & ne laiſſeront en toy pierre ſur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps auquel Dieu t'a viſitée.

C'étoit marquer aſſez clairement & la maniere du ſiége & les derniers effets de la vengeance. Mais il ne falloit pas que Jeſus allât au ſupplice ſans denoncer à Jeruſalem combien elle ſeroit un jour punie de l'indigne traitement qu'elle luy faiſoit. Comme il alloit au Calvaire portant ſa Croix ſur ſes épaules, *il étoit ſuivi d'une grande multitude de peuple & de femmes qui ſe frapoient la poitrine, & qui déploroient ſa mort.* Il s'arrêta, ſe tourna vers elles, & leur dit ces mots: *Filles de Jeruſalem, ne pleurez pas pour moi, mais pleurez ſur vous mêmes & ſur vos enfans, car le temps s'approche auquel on dira: Heureuſes les ſteriles! heureuſes les entrailles qui n'ont point porté d'enfans, & les mamelles qui n'en ont point nourri! Ils commenceront alors à dire aux montagnes, tombez ſur nous; & aux colines, couvrez nous. Car ſi le bois verd eſt ainſi traité, que ſera-ce du bois ſec?* Luc. xxiii. 27.

Si l'innocent, ſi le juſte ſouffre un ſi rigoureux ſupplice, que doivent attendre les coupables?

Jéremie a-t-il jamais plus amerement déploré la perte des Juifs? Quelles paroles plus fortes pouvoit employer le Sauveur pour leur faire entendre leurs malheurs & leur deſeſpoir, & cette horrible famine funeſte aux enfans, funeſte aux meres qui voyoient ſecher leurs mamelles, qui n'avoient plus que des larmes à donner à leurs enfans, & qui mangerent le fruit de leurs entrailles.

Deux mémorables prédictions de nôtre Seigneur ſont expliquées & leur accompliſſement eſt juſtifié par l'Hiſt.

Telles ſont les prédictions qu'il a faites à tout le peuple. Celles qu'il fit en particulier à ſes Diſciples meritent encore plus d'attention. Elles ſont compriſes dans ce long & admirable diſcours où il joint enſemble la ruine de Jeruſalem avec celle

de l'Univers. Cette liaison n'est pas sans mystere, & en voici le dessein.

Mat. xxiv. Marc. xiii. Luc. xxi.

Jérusalem Cité bien-heureuse que le Seigneur avoit choisie, tant qu'elle demeura dans l'alliance & dans la foi des promesses, fit la figure de l'Eglise & la figure du Ciel où Dieu se fait voir à ses enfans. C'est pourquoi nous voyons souvent les Prophetes joindre dans la suite du même discours ce qui regarde Jérusalem, à ce qui regarde l'Eglise & à ce qui regarde la gloire celeste. C'est un des secrets des Prophetes, & une des clefs qui en ouvrent l'intelligence : mais Jérusalem réprouvée & ingrate envers son Sauveur devoit être l'image de l'Enfer. Ses perfides Citoyens devoient representer les damnez ; & le jugement terrible que Jesus Christ devoit exercer sur eux étoit la figure de celui qu'il exercera sur tout l'Univers lors qu'il viendra à la fin des siecles en sa Majesté juger les vivans & les morts. C'est une coûtume de l'Ecriture, & un des moyens dont elle se sert pour imprimer les mysteres dans les esprits, de mêler pour nôtre instruction la figure à la verité. Ainsi nôtre Seigneur a mêlé l'Histoire de Jerusalem desolée avec celle de la fin des siecles, & c'est ce qui paroît dans le Discours dont nous parlons.

Ne croyons pas toutefois que ces choses soient tellement confonduës, que nous ne puissions discerner ce qui appartient à l'une & à l'autre. Jesus-Christ les a distinguées par des caracteres certains que je pourrois aisément marquer, s'il en étoit question. Mais il me suffit de vous faire entendre ce qui regarde la desolation de Jérusalem & des Juifs.

Mat. xxiv. 1. 2. Marc. xiii. 1. 2. Luc. xxi. 5. 6.

Les Apôtres (c'étoit encore au temps de la Passion) assemblez autour de leur Maître, lui montroient le Temple & les bâtimens d'alentour : ils en admiroient les pierres, l'ordonnance, la beauté,

la

la solidité ; & il leur dit, *Voyez vous ces grands bâtimens ! Il n'y restera pas pierre sur pierre.* Etonnez de cette parole, ils lui demandent le tems d'un évenement si terrible ; & lui qui ne vouloit pas qu'ils fussent surpris dans Jérusalem lors qu'elle seroit saccagée, (car il vouloit qu'il y eût dans le sac de cette ville une image de la derniere separation des bons & des mauvais) commença à leur raconter tous les malheurs comme ils devoient arriver l'un aprés l'autre.

Premierement il leur marque *des pestes, des famines, & des tremblemens de terre* : & les Histoires font foi, que jamais ces choses n'avoient été plus frequentes ni plus remarquables qu'ils le furent durant ces temps. Il ajoûte qu'il y auroit par tout l'Univers *des troubles, des bruits de guerre, des guerres sanglantes, que toutes les Nations se soulveroient les uns contre les autres*, & qu'on verroit toute la terre dans l'agitation. Pouvoit-il mieux nous representer les dernieres années de Neron, lors que tout l'Empire Romain, c'est à dire tout l'Univers, si paisible depuis la victoire d'Auguste & sous la puissance des Empereurs commença à s'ébranler, & qu'on vit les Gaules, les Espagnes, tous les Royaumes dont l'Empire étoit composé, s'émouvoir tout à coup ; quatre Empereurs s'elever presque en même temps contre Neron & les uns contre les autres ; les Cohortes Prétoriennes, les armées de Syrie, de Germanie, & toutes les autres qui étoient répanduës en Orient & en Occident s'entrechoquer & traverser sous la conduite de leurs Empereurs d'une extrémité du monde à l'autre pour décider leur querelle par de sanglantes batailles ? Voilà de grands maux, dit le Fils de Dieu ; *mais ce ne sera pas encore la fin.* Les Juifs souffriront comme les autres dans cette commotion universelle du monde : mais il leur viendra bientôt aprés des maux plus particuliers,

Mat. xxiv. 8. Marc. xiii. 3. Luc. xxi. 9.

Mat. xxiv. 6. 7. Marc. xiii. 7. Luc. xxi. 9. 10.

Mat. xxiv. 6. 8. Marc. xiii. 7. 8. Luc xxi. 12

liers, & *ce ne sera ici que le commencement de leurs douleurs,*

Mat. xxiv. 9. Marc. xiii. 9. Luc. xxi. 12. Il ajoûte, que son Eglise toûjours affligée depuis son premier établissement, verroit la persecution s'allumer contre elle plus violente que jamais durant ces temps. Vous avez veû que Neron dans ses dernieres années entreprit la perte des Chrêtiens, & fit mourir Saint Pierre & Saint Paul. Cette persecution excitée par les jalousies & les violences des Juifs, avançoit leur perte, mais elle ne marquoit pas encore le terme précis.

La venuë des faux Christs & des faux Prophetes sembloit être un plus prochain acheminement à la derniere ruine : car la destinée ordinaire de ceux qui refusent de prêter l'oreille à la verité est d'être entrainez à leur perte par des Prophetes trompeurs. *Mat. xxiv. 11.* Jesus-Christ ne cache pas à ses Apôtres que ce malheur arriveroit aux Juifs. *Il s'élevera*, dit-il, *un grand nombre de faux Prophetes qui séduiront beaucoup de monde*, Et encore : *Donnez vous de garde des faux Christs & des faux Prophetes.* *Mat. xxiv. 23. 24. Marc. xiii. 22. 23.*

Luc. xxi. 8. Qu'on ne dise pas que c'étoit une chose aisée à deviner à qui connoissoit l'humeur de la Nation : car au contraire je vous ai fait voir que les Juifs rebutez de ces seducteurs qui avoient si souvent causé leur ruïne, & sur tout dans le temps de Sedecias, s'en étoient tellement desabusez, qu'ils cesserent de les écouter. Plus de cinq cens ans se passerent sans qu'il parût aucun faux Prophete en Israël. Mais l'Enfer qui les inspire, se réveilla à la venuë de Jesus-Christ, & Dieu qui tient en bride autant qu'il luy plaît les esprits trompeurs, leur lâcha la main, afin d'envoyer dans le même temps ce supplice aux Juifs, & cette épreuve à ses fideles. Jamais il ne parut tant de faux Prophetes que dans les temps qui suivirent la mort de nôtre Seigneur. Sur tout vers le temps de la guerre Judaïque, & sous le regne

Digitized by Google

regne de Neron qui la commença, Joſephe nous fait voir une infinité de ces impoſteurs qui attiroient le peuple au deſert par de vains preſtiges & des ſecrets de magie, leur promettant une prompte & miraculeuſe délivrance. C'eſt auſſi pour cette raiſon que le deſert eſt marqué dans les prédictions de nôtre Seigneur comme un des lieux où ſeroient cachez ces faux liberateurs que vous avez veûs à la fin entraîner le peuple dans ſa derniere ruine. Vous pouvez croire que le nom du Chriſt, ſans lequel il n'y avoit point de délivrance parfaite pour les Juifs, étoit mêlé dans ces promeſſes imaginaires, & vous verrez dans la ſuite de quoi vous en convaincre.

Joſeph. ant. xx. 6. de bell. ii. 22.

Mat. xxiv. 16.

La Judée ne fut pas la ſeule Province expoſée à ces illuſions. Elles furent communes dans tout l'Empire. Il n'y a aucun temps où toutes les Hiſtoires nous faſſent paroître un plus grand nombre de ces impoſteurs qui ſe vantent de prédire l'avenir, & trompent les peuples par leurs preſtiges. Un Simon le Magicien, un Elymas, un Apollonius Tyaneus, un nombre infini d'autres Enchanteurs marquez dans les Hiſtoires ſaintes & profanes s'éleverent durant ce ſiecle où l'Enfer ſembloit faire ſes derniers efforts pour ſoûtenir ſon Empire ébranlé. C'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt remarque en ce temps, principalement parmi les Juifs, ce nombre prodigieux de faux Prophetes. Qui conſiderera de prés ſes paroles, verra qu'ils devoient ſe multiplier devant & aprés la ruine de Jeruſalem, mais vers ces temps; & que ce ſeroit alors que la ſéduction fortifiée par de faux miracles, & par de fauſſes doctrines, ſeroit tout enſemble ſi ſubtile & ſi puiſſante, que *les Elus mêmes, s'il étoit poſſible, y ſeroient trompez.*

Mat. xxiv. 24. Marc. xiii. 22.

Je ne dis pas qu'a la fin des ſiecles; il ne doive encore arriver quelque choſe de ſemblable & de plus dangereux, puis que même nous venons de

voit que ce qui se passe dans Jérusalem, est la figure manifeste de ces derniers temps: mais il est certain que Jesus-Christ nous a donné cette séduction comme un des effets sensibles de la colere de Dieu sur les Juifs, & comme un des signes de leur perte. L'évenement a justifié sa Prophetie: tout est ici attesté par des témoignages irreprochables. Nous lisons la prédiction de leurs erreurs dans l'Evangile: nous en voyons l'accomplissement dans leurs Histoires, & sur tout dans celle de Iosephe.

Aprés que Jesus-Christ a prédit ces choses; dans le dessein qu'il avoit de tirer les siens des malheurs dont Jérusalem étoit menacée, il vient aux signes prochains de la derniere desolation de cette ville.

Dieu ne donne pas toûjours à ses Elûs de semblables marques. Dans ces terribles châtimens qui font sentir sa puissance à des Nations entieres, il frape souvent le juste avec le coupable: car il a de meilleurs moyens de les separer, que ceux qui paroissent à nos sens. Les mêmes corps qui brisent la paille, separent le bon grain; l'or s'épure dans le même feu où la paille est consumée; & sous les mêmes châtimens par lesquels les méchans sont exterminez, les fideles se purifient. Mais dans la desolation de Jérusalem, afin que l'image du Jugement dernier ne fût plus expresse, & la vengeance divine plus marquée sur les incredules, il ne voulut pas que les Juifs qui avoient receû l'Evangile, fussent confondus avec les autres; & Jesus-Christ donna à ses Disciples des signes certains auſquels ils pussent connoître quand il seroit temps de sortir de cette ville réprouvée. Il se fonda, selon sa coûtume, sur les anciennes Prophecies dont il étoit l'interprete aussi bien que la fin; & repassant sur l'endroit où la derniere ruïne de Jérusalem fut montré si clairement à Daniel, il dit ces paroles: *Quand vous verrez l'abomination de la desolation que*

Aug. de Civit Dei c. 8.

Matt xxiv. 15. Marc. xiii. 14.

que Daniel a prophetisée, que celui qui lit entende; quand vous la verrez établie dans le lieu Saint, ou, comme il est porté dans Saint Marc, *dans le lieu où elle ne doit pas être, alors que ceux qui sont dans la Judée fuyent dans les montagnes.* Saint Luc raconte la même chose en d'autres termes: *Quand vous verrez les armées entourer Jerusalem, sçachez que sa désolation est proche; alors que ceux qui sont dans la Judée se retirent dans les montagnes.* *Luc. xxi. 20. 21.*

Un des Evangelistes explique l'autre, & en confrontant ces passages, il nous est aisé d'entendre que cette abomination prédit par Daniel est la même chose que les armées autour de Jerusalem. Les Saints Peres l'ont ainsi entendu, & la raison nous en convainc. *Orig. t. 23 in Matt. Aug. ep. 80 ad Hesych.*

Le mot d'abomination, dans l'usage de la langue sainte, signifie Idole: & qui ne sçait que les armées Romaines portoient dans leurs Enseignes les Images de leurs Dieux, & de leurs Cesars qui étoient les plus respectez de tous leurs Dieux? Ces enseignes étoient aux soldats un objet de culte; & parce que les Idoles, selon les ordres de Dieu ne devoient jamais paroître dans la terre Sainte, les Enseignes Romaines en étoient bannies. Aussi voyons nous dans les Histoires, que tant qu'il a resté aux Romains tant soit peu de consideration pour les Juifs, jamais ils n'ont fait paroître les Enseignes Romaines dans la Judée. C'est pour cela que Vitellius, quand il passa dans cette Province pour porter la guerre en Arabie, fit marcher ses Troupes sans Enseignes; car on réveroit encore alors la Religion Judaïque, & on ne vouloit point forcer ce Peuple à souffrir des choses si contraires à sa Loi. Mais au tems de la derniere guerre Judaïque, on peut bien croire que les Romains n'épargnerent pas un Peuple qu'ils vouloient exterminer. Ainsi quand Jerusalem fut assiegée, elle étoit environnée d'autant d'Idoles qu'il y avoit d'Enseignes Romaines; & *Joseph. antiq. xviii. c. 7.*

l'abomination ne parut jamais tant *où elle ne devoit pas être*, c'est à dire dans la Terre Sainte, & autour du Temple.

Est-ce donc-là : dira-t-on, ce grand signe que Jesus-Christ devoit donner ? Etoit-il temps de s'enfuir quand Tite assiégea Jérusalem, & qu'il enferma de si prés les avenuës qu'il n'y avoit plus moyen de s'échaper ? C'est icy qu'est la merveille de la Prophetie. Jérusalem a été assiégée deux fois en ces temps : la premiere, par Cestius Gouverneur de Syrie, l'an 68. de nôtre Seigneur ; la seconde, par Tite, quatre ans aprés, c'est à dire, l'an 72. Au dernier siége, il n'y avoit plus moyen de se sauver. Tite faisoit cette guerre avec trop d'ardeur : il surprit toute la nation renfermée dans Jérusalem durant la Fête de Pasque sans que personne échapât ; & cette effroyable circonvallation qu'il fit autour de la ville ne laissoit plus d'esperance à ses habitans. Mais il n'y avoit rien de semblable dans le siége de Cestius : il étoit campé à 50. stades, c'est à dire à six milles de Jérusalem. Son armée se répandoit tout autour, mais sans y faire de tranchées ; & il faisoit la guerre si negligemment, qu'il manqua l'occasion de prendre la Ville, dont la terreur, les séditions, & même ses intelligences luy ouvroient les portes. Dans ce temps, loin que la retraite fût impossible, l'Histoire marque expressément que plusieurs Juifs se retirerent. C'étoit donc alors qu'il falloit sortir ; c'étoit le signal que le Fils de Dieu donnoit aux siens. Aussi a-t-il distingué trés nettement les deux siéges : l'un, où *la Ville seroit entourée de fossez & de forts* ; alors il n'y auroit plus que la mort pour tous ceux qui y étoient enfermez : l'autre, où elle seroit seulement *enceinte & d'armée*, & plûtôt investie qu'assiégée dans les formes ; c'est alors *qu'il falloit fuir, & se retirer dans les montagnes*.

Joseph. iiide bell. Jud. c. 23. 24. Id. lib. vi. vii.

Joseph. lib. 2. c. 23. 2.

Joseph ibid.

Luc. xix. 41

Luc. xxi. 20 21.

Les

Les Chrêtiens obeïrent à la parole de leur Maître. Quoy-qu'il y en eût des milliers dans Jérusalem & dans la Judée, nous ne lisons ni dans Joſephe, ni dans les autres Hiſtoires, qu'il s'en ſoit trouvé aucun dans la Ville quand elle fut priſe. Au contraire; il eſt conſtant par l'Hiſtoire Eccleſiaſtique & par tous les monumens de nos ancêtres, qu'ils ſe retirerent à la petite ville de Pella; dans un païs de montagnes auprés du deſert, aux confins de la Judée & de l'Arabie. *Euſeb. iii. Hiſt. Ecc. & Epiph. hær. viii. Nazar. & lib. de pond. & menſ.*

On peut connoître par là combien préciſément ils avoient été avertis; & il n'y a rien de plus remarquable que cette ſéparation des Juifs incredules d'avec les Juifs convertis au Chriſtianiſme, les uns étant demeurez dans Jéruſalem pour y ſubir la peine de leur infidelité, & les autres étant retirez, comme Loth ſorti de Sodome, dans une petite ville où ils conſidéroient avec tremblement les effets de la vengeance divine, dont Dieu avoit bien voulu les mettre à couvert.

Outre les prédictions de Jeſus-Chriſt, il y eût des prédictions de pluſieurs de ſes Diſciples, entre autres celles de Saint Pierre & de Saint Paul. Comme on traînoit au ſupplice ces deux fideles témoins de Jeſus-Chriſt reſſuſcité, ils dénoncerent aux Juifs qui les livroient aux Gentils, leur perte prochaine. Ils leur dirent, *que Jeruſalem alloit être renverſée de fonds en comble, qu'ils periroient de faim & de deſeſpoir; qu'ils ſeroient bannis à jamais de la Terre de leurs Peres, & envoyez en captivitez par toute la terre; que le terme n'étoit pas loin, & que tous ces maux leur arriveroient pour avoir inſulté avec tant de cruelles railleries au bienaimé Fils de Dieu qui s'étoit declaré à eux par tant de miracles.* La pieuſe antiquité nous a conſervé cette prédiction des Apôtres; qui devoit être ſuivie d'un ſi prompt accompliſſement. Saint Pierre en avoit fait *Luſt. div. Inſtit. lib. iv. 21.*

fait beaucoup d'autres, soit par une inspiration particuliere, soit en expliquant les paroles de son Maître; & Phlegon Auteur Payen, dont Origene produit le témoignage, a écrit que tout ce que cét Apôtre avoit predit, s'étoit accompli de point en point.

Phleg. lib. 13. & 14. Chron apud Orig. lib. 2. cont. Celf.

Ainsi rien n'arrive aux Juifs qui ne leur ait été prophetisé. La cause de leur malheur nous est clairement marquée dans le mépris qu'ils ont fait de Jesus-Christ & de ses Disciples. Le temps des graces étoit passé, & leur perte étoit inévitable.

C'étoit donc en vain, MONSEIGNEUR, que Tite vouloit sauver Jérusalem & le Temple. La sentence étoit partie d'enhaut : il ne devoit plus y rester pierre sur pierre. Que si un Empereur Romain tenta vainement d'empêcher la ruine du Temple, un autre Empereur Romain tenta encore plus vainement de le rétablir. Julien l'Apostat, aprés avoir déclaré la guerre à Jesus-Christ, se crut assez puissant pour anéantir ses prédictions. Dans le dessein qu'il avoit de susciter de tous côtez des ennemis aux Chrêtiens, il s'abbaissa jusqu'à rechercher les Juifs, qui étoient le rebut du monde. Il les excita à rebâtir leur Temple ; il leur donna des sommes immenses, & les assista de toute la force de l'Empire. Ecoutez quel en fut l'évenement, & voyez comme Dieu confond les Princes superbes. Les Saints Peres & les Historiens Ecclesiastiques la raportent d'un commun accord, & le justifient par des monumens qui restoient encore de leur temps. Mais il falloit que la chose fût attestée par les Payens mêmes. Ammian Marcellin Gentil de Religion, & zelé defenseur de Julien, l'a racontée en ces termes. *Pendant qu'Alipius aidé du Gouverneur de la Province avançoit l'ouvrage autant qu'il pouvoit, de terribles globes de feu sortirent des fondemens qu'il avoient auparavant ebranlez par des secousses violentes ; les ouvriers qui*

Amm Marcel. lib. xxiii init.

qui recommencerent souvent l'ouvrage, furent brûlez à diverses repriſes; le lieu devint inacceſſible, & l'entrepriſe ceſſa.

Les Auteurs Eccleſiaſtiques plus exacts à repreſenter un évenement ſi memorable, joignent le feu du Ciel au feu de la Terre. Mais enfin la parole de Jeſus-Chriſt demeure ferme. Saint Jean Chryſoſtome s'écrie: *Il a baſti ſon Egliſe ſur la pierre, rien ne l'a pû renverſer; il a renverſé le Temple, rien ne l'a pû relever: nul ne peut abbatre ce que Dieu éleve; nul ne peut élever ce que Dieu abbat.* Orat. in Judaeos.

Ne parlons plus de Jéruſalem, ni du Temple. Jettons les yeux ſur le peuple même, autrefois le Temple vivant du Dieu des armées, & maintenant l'objet de ſa haine. Les Juifs ſont plus abbatus que leur Temple & que leur Ville. L'Eſprit de verité n'eſt plus parmi eux: la Prophetie y eſt éteinte: les promeſſes ſur leſquelles ils appuyoient leur eſperance, ſe ſont évanoüies: tout eſt renverſé dans ce Peuple, *& il n'y reſte plus pierre ſur pierre.*

Et voyez juſques à quel point ils ſont livrez à l'erreur. Jeſus-Chriſt leur avoit dit: *Je ſuis venus à vous au nom de mon Pere, & vous ne m'avez pas reçeu; un autre viendra en ſon nom, & vous le recevrez.* Joan. 5. 43. Depuis ce temps, l'eſprit de ſéduction regne tellement parmi eux, qu'ils ſont prêts encore à chaque moment à s'y laiſſer emporter. Ce n'étoit pas aſſez que les faux Prophetes euſſent livré Jéruſalem entre les mains de Tite; les Juifs n'étoient pas encore bannis de la Judée, & l'amour qu'ils avoient pour Jéruſalem en avoit obligé pluſieurs à choiſir leur demeure parmi ſes ruines. Voicy un faux Chriſt qui va achever de les perdre. Cinquante ans aprés la priſe de Jéruſalem, dans le ſiecle de la mort de nôtre Seigneur, l'infame Barchochebas, un voleur, un ſcelerat, parce que ſon nom ſignifioit le fils de l'étoille, ſe diſoit l'étoille de Jacob prédite au

Livre

Num. xxiv. 17. Euseb. hist. Eccl. iv 6. 8.

Livre des Nombres, & se porta pour le Christ. Akibas le plus autorité de tous les Rabbins, & à son exemple tous ceux que les Juifs appelloient leurs Sages, entrerent dans son parti, sans que l'imposteur leur donnât aucune autre marque de Mission, sinon qu'Akibas disoit que le Christ ne pouvoit pas beaucoup tarder. Les Juifs se revolterent par tout l'Empire Romain sous la conduite de Barchochebas qui leur promettoit l'Empire du monde. Adrien en tua six cens mille: le joug de ces malheureux s'appesantit, & ils furent bannis pour jamais de la Judée.

Talm. Hier. Tract de jejun. & in vet. Cem. sup. Lam. Jerem. Maimonid lib. de jure reg. c. 12.

Qui ne voit quel esprit de séduction s'est saisi de leur cœur? *L'Amour de la verité qui leur apportoit le salut, s'est éteint en eux: Dieu leur a envoyé une efficace d'erreur qui les fait croire au mensonge.* Il n'y a point d'imposture si grossiere qui ne les séduise. De nos jours, un imposteur s'est dit le Christ en Orient: tous les Juifs commençoient à s'attrouper autour de luy: nous les avons vûs en Italie, en Hollande, en Allemagne, & à Metz, se préparer à tout quitter pour le suivre. Ils s'imaginoient déja qu'ils alloient devenir les maîtres du monde, quand ils apprirent que leur Christ s'étoit fait Turc, & avoit abandonné la Loi de Moïse.

Thess. ii. 11. 12.

X.

La suite des erreurs des Juifs, & la maniere dont ils expliquent les Prophetie.

Il ne faut pas s'étonner qu'ils soient tombez dans de tels égaremens, ni que la tempête les ait dissipez aprés qu'ils ont eû quitté leur route. Cette route leur étoit marquée dans leurs Prophetie, principalement dans celles qui désignoient le temps du Christ. Ils ont laissé passer ces précieux momens sans en profiter: c'est pourquoy on les voit en suite livrez au mensonge, & ils ne sçavent plus à quoy se prendre.

Donnez-moy encore un moment pour vous raconter la suite de leurs erreurs, & tous les pas qu'ils ont faits pour s'enfoncer dans l'abîme. Les routes par

par où on s'égare, tiennent toûjours au grand chemin; & en considerant où l'égarement a commencé, on marche plus seurement dans la droite voye.

Nous avons veû, MONSEIGNEUR, que deux Propheties marquoient aux Juifs le temps du Christ, celle de Jacob, & celle Daniel. Elles marquoient toutes deux la ruine du Royaume de Juda au temps que le Christ viendroit. Mais Daniel expliquoit que la totale destruction de ce Royaume devoit être une suite de la mort du Christ: & Jacob disoit clairement, que dans la décadence du Royaume de Juda, le Christ qui viendroit alors seroit *l'attente des Peuples*; c'est à dire, qu'il en seroit le Liberateur, & qu'il se feroit du nouveau Royaume composé non plus d'un seul Peuple, mais de tous les Peuples du monde. Les paroles de la Prophetie ne peuvent avoir d'autre sens, & c'étoit la Tradition constante des Juifs qu'elles devoient s'entendre de cette sorte.

De là cette opinion répanduë parmi les anciens Rabbins, & qu'on voit encore dans leur Talmud, que dans le temps que le Christ viendroit, il n'y auroit plus de magistrature: de sorte qu'il n'y avoit rien de plus important pour connoître le temps de leur Messie, que d'observer quand ils tomberoient dans cét état malheureux. *Gem. Tr. Sanhed. c. ii.*

En effet, ils avoient bien commencé; & s'ils n'avoient eû l'esprit occupé des grandeurs mondaines qu'ils vouloient trouver dans le Messie, afin d'y avoir part sous son Empire, ils n'auroient pû méconnoître Jesus-Christ. Le fondement qu'ils avoient posé étoit certain: car aussi-tôt que la tyrannie du premier Hérode, & le changement de la République Judaïque qui arriva de son temps, leur eût fait voir le moment de la décadence marquée dans la Prophetie, ils ne douterent point que le Christ ne deût venir, & qu'on ne vit

Digitized by Google

vist bientôt ce nouveau Royaume où devoient sereü. pir tous les Peuples.

Thes. Heresol Tr. Sadhed. Une des choses qu'ils remarquerent, c'est que la puissance de vie & de mort leur fut ôtée. C'étoit un grand changement, puis qu'elle leur avoit toûjours été conservée jusqu'alors, à quelque domination qu'ils fussent soumis, & même dans Babylone pendant leur captivité. L'Histoire de Susanne le fait assez voir, & c'est une Tradition constante parmi eux. Les Rois de Perse qui les rétablirent, leur laisserent cette puissance par un décret exprés que nous avons remarqué en son lieu; & nous avons veû aussi que les premiers Seleucides avoient plûtôt augmenté que restraint leurs Privileges. Je n'ay pas besoin de parler icy encore une fois du regne des Machabées où ils furent non seulement affranchis, mais puissans & redoutables à leurs ennemis. Pompée qui les affoiblit de la maniere que nous avons veûë, contenta du tribut qu'il leur imposa, & de les mettre en érat que le Peuple Romain en pût disposer dans le besoin, leur laissa leur Prince avec toute la jurisdiction. On sçait assez que les Romains en usoient ainsi, & ne touchoient point au gouvernement du dedans dans les païs à qui ils laissoient leurs Rois naturels.

Dan. xii. 1. Esdr vii. 25. 26.

Enfin les Juifs sont d'accord qu'ils perdirent cette puissance de vie & de mort, seulement quarante ans avant la desolation du second Temple; & on ne peut douter que ce ne soit le premier Hérode qui ait commencé à faire cette playe à leur liberté. Car depuis que pour se venger du Sanedrin, où il avoit été obligé de comparoître luy même avant qu'il fût Roy, & en suite pour s'attirer toute l'autorité à luy seul, il eût attaqué cette assemblée qui étoit comme le Senat fondé par Moïse, & le Conseil perpetuel de la Nation où la supréme jurisdiction etoit exercée; peu à peu ce grand corps per-

Joseph. ant. xiv. 17.

Digitized by Google

dit son pouvoir, & il luy en restoit bien peu quand Jesus Christ vint au monde. Les affaires empirerent sous les enfans d'Herode, lors que le Royaume d'Archelaus, dont Jerusalem étoit la capitale, reduit en Province Romaine, fut gouverné par des Présidens que les Empereurs envoyoient. Dans ce malheureux état les Juifs garderent si peu la puissance de vie & de mort, que pour faire mourir Jesus-Christ, qu'à quelque prix que ce fût ils vouloient perdre, il leur fallut avoir recours à Pilate; & ce foible Gouverneur leur ayant dit qu'ils le fissent mourir eux-mêmes, ils répondirent tout d'une voix, *Nous n'avons pas le pouvoir de faire mourir personne.* Aussi fut-ce par les mains d'Herode qu'ils firent mourir Saint Jacques frere de Saint Jean, & qu'ils mirent Saint Pierre en prison. Quand ils eûrent résolu la mort de Saint Paul, ils le livrerent entre les mains des Romains comme ils avoient fait Jesus-Christ; & le vœu sacrilege de leurs faux zelez qui jurerent de ne boire ni ne manger jusques à ce qu'ils eussent tué ce saint Apôtre, montre assez qu'ils se croyoient déchûs du pouvoir de le faire mourir juridiquement. Que s'ils lapiderent Saint Etienne, ce fut tumultuairement, & par un effet de ces emportemens séditieux que les Romains ne pouvoient pas toûjours réprimer dans ceux qui se disoient alors les zelateurs. On doit donc tenir pour certain, tant par ces Histoires que par le consentement des Juifs, & par l'état de leurs affaires, que vers les temps de Nôtre Seigneur, & sur tout dans ceux où il commença d'exercer son ministere, ils perdirent entierement l'autorité temporelle. Ils ne purent voir cette perte, sans se souvenir de l'ancien Oracle de Jacob, qui leur prédisoit que dans le temps du Messie il n'y auroit plus parmi eux ni puissance, ni autorité, ni magistrature. Un de leurs plus anciens Auteurs le remarque;

Joan. xxviii 31. Act. xii 1, 2, 3.

Act. xiii. xxiv.

Act. vii. 56, 57.

Tract. voc. magna Gen. sen comm in Gen.

que ; & il a raison d'avoüer que le Sceptre n'étoit plus alors dans Juda, ni l'autorité dans les Chefs du peuple, puis que la puissance publique leur étoit ôtée, & que le Sanedrin étant dégradé, les membres de ce grand Corps n'étoient plus considerez comme Juges, mais comme simples Docteurs. Ainsi, selon eux-mêmes, il étoit temps que le Christ parût. Comme ils voyoient ce signe certain de la prochaine arrivée de ce nouveau Roy, dont l'Empire devoit s'étendre sur tous les peuples, ils crurent qu'en effet il alloit paroître. Le bruit s'en répandit aux environs, & on fut persuadé dans tout l'Orient qu'on ne seroit pas long-temps sans voir sortir de Judée ceux qui regneroient sur toute la terre.

Suet. Vespas. Tac. lib. v. hist. c. 13. Joseph. de bell. Jud. vii. 12. Hegesip. de Excid. p. 44.

Tacite & Suetone rapportent ce bruit comme établi par une opinion constante, & par un ancien Oracle qu'on trouvoit dans les livres sacrez du peuple Juif. Josephe recite cette Prophetie dans les mêmes termes, & dit comme eux qu'elle se trouvoit dans les saints Livres. L'autorité de ces Livres dont on avoit veû les prédictions si visiblement accomplies en tant de rencontres, étoit grande dans tout l'Orient ; & les Juifs plus attentifs que les autres à observer des conjonctures qui étoient principalement écrites pour leur instruction, reconnurent le temps du Messie que Iacob avoit marqué dans leur décadence. Ainsi les reflexions qu'ils firent sur leur état furent justes ; & sans se tromper sur les temps du Christ, ils connurent qu'il devoit venir dans le temps qu'il vint en effet. Mais, ô foiblesse de l'esprit humain, ô vanité, source inévitable d'aveuglement ! L'humilité du Sauveur cacha à ces orgueilleux les veritables grandeurs qu'ils devoient chercher dans leur Messie. Ils vouloient que ce fût un Roy, semblable aux Rois de la Terre. C'est pourquoy les flatteurs du premier Hérode, ébloüis

ébloüis de la grandeur & de la magnificence de ce Prince, qui tenoit tyran qu'il étoit, ne laissa pas d'enrichir la Judée, disoit qu'il étoit luy même ce Roy tant promis. C'est aussi ce qui donna lieu à la Secte des Hérodiens, dont il est tant parlé dans l'Evangile, & que les Payens ont connuë, puis que Perse & son Scholiaste nous apprennent, qu'encore du temps de Neron, la naissance du Roy Herode étoit celebrée par ses Sectateurs avec la même solennité que le Sabath. Iosephe tomba dans une semblable erreur. Cet homme *instruit*, comme il dit luy-même, *dans les Prophéties Judaïques, comme étant Prestre & sorti de la Race Sacerdotale*, reconnut à la verité que la venuë de ce Roy promis par Jacob convenoit aux temps d'Herode, où il nous montre luy même avec tant de soin un commencement manifeste de la ruine des Juifs : mais comme il ne vit rien dans sa Nation qui remplit ces ambitieuses idées qu'elle avoit conceuës de son Christ, il poussa un peu plus avant le temps de la Prophetie ; & l'appliquant à Vespasien, il asseûra que *cet Oracle de l'Ecriture signifioit ce Prince déclaré Empereur dans la Judée.*

Epiph. lib. 1 har. 20 Herodian.

Matth. xvii 6. Marc. ii. 9. Marc. xii. 13.

Pers. & vet. Schol. Sat. v. 11. 180.

Joseph. de bell. Jud. iii 14.

Lib. iii. de bell. Jud 14 viii. 12.

C'est ainsi qu'il détournoit l'Ecriture Sainte pour autoriser sa flaterie : aveugle, qui transportoit aux Etrangers l'Esperance de Iacob & de Juda ; qui cherchoit en Vespasien le fils d'Abraham & de David ; & attribuoit à un Prince idolatre le Titre de celuy dont les lumieres devoient retirer les Gentils de l'Idolatrie.

La conjoncture des temps le favorisoit. Mais pendant qu'il attribuoit à Vespasien ce que Jacob avoit dit du Christ, les zelez qui défendoient Jerusalem se l'attribuoient à eux-mêmes. C'est sur ce seul fondement qu'ils se promettoient l'Empire du monde, comme Josephe le raconte ; plus raisonnables que luy, en ce que du moins ils ne sor-

Joseph. lib. vii de bel. l. Jud.

toient

toient pas de la Nation pour chercher l'accomplissement des promesses faites à leurs Peres.

Comment n'ouvroient-ils pas les yeux au grand fruit que faisoit desiors parmi les Gentils la prédication de l'Evangile, & à ce nouvel Empire que Jesus-Christ établissoit par toute la terre ! Qu'y avoit-il de plus beau qu'un Empire où la pieté regnoit, où le vrai Dieu triomphoit de l'Idolatrie, où la vie éternelle étoit annoncée aux Nations infideles, & l'Empire même des Cesars n'étoit-il pas une vaine pompe en comparaison de celui-ci ? Mais cét Empire n'étoit pas assez éclatant aux yeux du monde.

Qu'il faut être desabusé des grandeurs humaines pour connoître Jesus-Christ ! Les Juifs connurent les temps: les Juifs voyoient les Peuples appellez au Dieu d'Abraham, selon l'Oracle de Iacob, par Jesus-Christ & par ses Disciples, & toutefois ils le méconnurent ce Jesus qui leur étoit déclaré par tant de marques. Et encore que durant sa vie & aprés sa mort il confirmât sa Mission par tant de miracles, ces aveugles le rejetterent, parce qu'il n'avoit en lui que la solide grandeur destituée de tout l'appareil qui frape les sens, & qu'il venoit plûtôt pour condamner que pour couronner leur ambition aveugle.

Et toutefois forcez par les conjonctures & les circonstances du temps, malgré leur aveuglement ils sembloient quelque fois sortir de leurs préventions. Tout se disposoit tellement du temps de nôtre Seigneur à la manifestation du Messie, qu'ils soupçonnerent que Saint Jean Baptiste le pouvoit bien être. Sa maniere de vie austere, extraordinaire, étonnante, les frapa; & au defaut des grandeurs du monde, ils parurent vouloir d'abord se contenter de l'éclat d'une vie si prodigieuse. La vie simple & commune de Jesus-Christ rebuta ces esprits grossiers

Luc. iii. 15. Jean. i. 19. 20.

Digitized by Google

grossieres autant que superbes qui ne pouvoient être pris que par les sens, & qui d'ailleurs éloignez d'une conversion sincere, ne vouloient rien admirer que ce qu'ils regardoient comme inimitable. De cette sorte Saint Jean Baptiste, qu'on jugea digne d'être le Christ, n'en fut pas cru quand il montra le Christ veritable; & Jesus-Christ, qu'il falloit imiter quand on y croyoit, parut trop humble aux Juifs pour être suivi.

Cependant l'impression qu'ils avoient conceuë que le Christ devoit paroître en ce temps, étoit si forte, qu'elle demeura prés d'un siecle parmi eux. Ils crurent que l'accomplissement des Propheties pouvoit avoir une certaine étenduë; & n'étoit pas toûjours toute renfermée dans un point précis; de sorte que prés de cent ans il ne se parloit parmi eux que des faux Christ qui se faisoient suivre, & des faux Prophetes qui les annonçoient. Les siecles précedens n'avoient rien veû de semblable; & les Juifs ne prodiguerent le nom de Christ, ni quand Judas le Machabée remporta sur leur Tyran tant de victoires, ni quand son frere Simon les affranchit du joug des Gentils, ni quand le premier Hyrcan fit tant de conquêtes. Les temps & les autres marques ne convenoient pas, & ce n'est que dans le siecle de Jesus-Christ qu'on a commencé à parler de tous ces Messies. Les Samaritains qui lisoient dans le Pentateuque la Prophetie de Jacob, se firent des Christs aussi-bien que les Juifs, & un peu aprés Jesus-Christ ils reconnurent leur Dosithée. Simon le Magicien de même païs se vantoit aussi d'être le Fils de Dieu, & Menandre son Disciple se disoit le Sauveur du monde. Dés le vivant de Jesus-Christ la Samaritaine avoit cru que le Messie *alloit venir*: tant il étoit constant dans la Nation, & parmi tous ceux qui lisoient l'ancien Oracle de Jacob, que le Christ devoit paroître dans ces conjonctures.

Orig. tract. 27. in Matt. com. 14. Joan 1. in cont. Celf. Iren. 1. 20. 21. Jamin. 25.

Digitized by Google

Quand le terme fut tellement passé qu'il n'y eût plus rien à attendre, & que les Juifs eûrent veû par experience que tous les Messies qu'ils avoient suivis, loin de les tirer de leur maux, n'avoient fait que les y enfoncer davantage : alors ils furent long-temps sans qu'il parût parmi eux de nouveaux Messies ; & Barchochebas est le dernier qu'ils ayent reconnu pour tel dans ces premiers temps du Christianisme. Mais l'ancienne impression ne put être entierement effacée. Au lieu de croire que le Christ avoit paru, comme ils avoient fait encore au temps d'Adrien ; sous les Antonins ses successeurs, ils s'aviserent de dire que leur Messie étoit au monde, bien qu'il ne parût pas encore, parce qu'il attendoit le Prophete Elie qui devoit venir le sacrer. Ce discours étoit commun parmi eux dans le temps de Saint Iustin ; & nous trouvons aussi dans leur Talmud la doctrine d'un de leurs Maîtres des plus anciens, qui disoit *que le Christ étoit venu selon qu'il étoit marqué dans les Prophetes ; mais qu'il se tenoit caché quelque part à Rome parmi les pauvres mandians.*

Iustin. adv. Tryphon.

R. Juda filius Levi. Gem. Sanxi.

Une telle réverie ne put pas entrer dans les esprits ; & les Juifs contraints enfin d'avoüer que le Messie n'étoit pas venu dans le temps qu'ils avoient raison de l'attendre selon leurs anciennes Propheties, tomberent dans un autre abîme. Peu s'en fallut qu'ils ne renonçassent à l'esperance de leur Messie qui leur manquoit dans le temps, & plusieurs suivirent un fameux Rabbin, dont les paroles se trouvent encore conservées dans le Talmud. Celui-ci voyant le terme passé de si loin, conclut que *les Israëlites n'avoient plus de Messie à attendre, parce qu'il leur avoit été donné en la personne du Roi Ezechias.*

R. Hillel. ibid. Isaac de c. fidei.

A la verité cette opinion, loin de prévaloir parmi les Juifs, y a été détestée. Mais comme ils ne connoissent

Digitized by Google

noissent plus rien dans les temps qui leur sont marquez par leurs Propheties, & qu'ils ne sçavent par où sortir de ce labyrinthe, ils ont fait un article de foy de cette parole que nous lisons dans le Talmud, *Tous les termes qui étoient marquez pour la venuë du Messie sont passez*; & ont prononcé d'un commun accord, *Maudits soient ceux qui supputeront les temps du Messie* : comme on voit dans une tempête qui a écarté le vaisseau trop loin de sa route, le Pilote desesperé abandonner son calcul, & aller où le mene le hazard.

Gem. San. c. x. Moses Maimon id. Epist. Talm. Is. Abran. de cap. fidei.

Depuis ce temps, toute leur étude a été d'éluder les Propheties où le temps du Christ étoit marqué : ils ne se sont pas souciez de renverser toutes les Traditions de leurs Peres, pourveû qu'ils pussent ôter aux Chrêtiens ces admirables Propheties; & ils en sont venus jusques à dire que celle de Jacob ne regardoit pas le Christ.

Mais leurs anciens livres les démentent. Cette Prophetie est entenduë du Messie dans le Talmud, & la maniere dont nous l'expliquons se trouve dans leurs Paraphrases, c'est à dire dans les Commentaires les plus authentiques & les plus respectez, qui soient parmi eux.

Gem. Tr. Saned. c. xi. Paraph. Onkelos.. Johanan & Jerosol. v. Pilyg Ang.

Nous y trouvons en propres termes que la maison & le Royaume de Juda, auquel se devoit réduire un jour toute la posterité de Jacob & tout le Peuple d'Israël, produiroit toûjours *des Juges & des Magistrats*, jusqu'a la venuë du Messie, sous lequel il se formeroit un Roiaume composé de tous les Peuples.

C'est le témoignage que rendoient encore aux Juifs dans les premiers temps du Christianisme, leurs plus celebres Docteurs & les plus receûs. L'ancienne tradition si ferme; & si établie ne pouvoit être abolie d'abord; & quoy-que les Juifs n'appliquassent pas à Jesus-Christ la prophetie de Jacob,

Digitized by Google

ils n'avoient encore osé nier qu'elle ne convint au Messie. Ils n'en sont venus à cét excés que long temps aprés, & lors que pressez par les Chrétiens ils ont enfin apperçeû que leur propre Tradition étoit contre eux.

Pour la Prophetie de Daniel où la venuë du Christ étoit renfermée dans le terme de 490. ans, à compter depuis la vingtiéme année d'Artaxerxe à la longue main : comme ce terme menoit à la fin du quatriéme millenaire du monde, c'étoit aussi une tradition trés-ancienne parmi les Juifs, que le Messie paroîtroit vers la fin de ce quatriéme millenaire, & environ deux mille ans aprés Abraham. Un Elie, dont le nom est grand parmi les Juifs, quoyque ce ne soit pas le Prophete, l'avoit ainsi enseigné avant la naissance de Jesus-Christ ; & la Tradition s'en est conservée dans le livre du Talmud. Vous avez veû ce terme accompli à la venuë de nôtre Seigneur, puis qu'il a paru en effet environ deux mille ans aprés Abraham, & vers l'an 4000. du monde. Cependant les Juifs ne l'ont pas connu ; & frustrez de leur attente, ils ont dit que leurs pechez avoient retardé le Messie qui devoit venir. Mais cependant nos dates sont asseûrées de leur aveu propre ; & c'est un trop grand aveuglement de faire dépendre des hommes un terme que Dieu a marqué si précisément dans Daniel.

Gem. Tr. San. c. xi.

C'est encore pour eux un grand embarras de voir que ce Prophete fasse aller le temps du Christ avant celui de la ruine de Jérusalem ; de sorte que ce dernier temps étant accompli, celui qui le précede le doit être aussi.

Josephe s'est ici trompé trop grossierement. Il a bien compté les semaines qui devoient être suivies de la desolation du peuple Juif ; & les voyant accomplies dans le temps que Tite mit le siege devant

i Antiq. x. 11. de bell. Jud. vii. 4.

Digitized by Google

vant Jérusalem, il ne douta point que le moment de la perte de cette ville ne fût arrivé. Mais il ne considera pas que cette desolation devoit être précedée de la venuë du Christ & de sa mort; de sorte qu'il n'entendit que le moitié de la Prophetie.

Les Juifs qui sont venus aprés lui ont voulu suppléer à ce defaut. Ils nous ont forgé un Agrippa descendu d'Hérode, que les Romains, disent-ils, ont fait mourir un peu devant la ruine de Jérusalem; & ils veulent que cét Agrippa, Christ par son titre de Roi, soit le Christ dont il est parlé dans Daniel: nouvelle preuve de leur aveuglement. Car outre que cét Agrippa ne peut être ni le Juste, ni le Saint des Saints, ni la fin des Propheties, ni que devoit être le Christ que Daniel marquoit en ce lieu; outre que le meurtre de cét Agrippa, dont les Juifs étoient innocens, ne pouvoit pas être la cause de leur desolation, comme devoit être la mort du Christ de Daniel: ce que disent ici les Juifs est une fable. Cét Agrippa descendu d'Hérode fut toûjours du parti des Romains: il fut toûjours bien traité par leurs Empereurs, & regna dans un canton de la Judée long-temps aprés la prise de Jérusalem, comme l'atteste Josephe & les autres contemporains.

Joseph lib. vii. de bell. Justus Tiber. Biblioth. Phot. cod. 33.

Ainsi tout ce qu'inventent les Juifs pour éluder les Propheties, les confond. Eux-mêmes ils ne se fient pas à des inventions si grossieres, & leur meilleure défense est dans cette loi qu'ils ont établie de ne supputer plus les jours du Messie. Par là ils ferment les yeux volontairement à la verité, & renoncent aux Propheties où le Saint Esprit a lui-même compté les années: mais pendant qu'ils y renoncent, ils les accomplissent, & font voir la verité de ce qu'elles disent de leur aveuglement & de leur chute.

Qu'ils répondent ce qu'ils voudront aux Prophe-

ties; la desolation qu'elles prediſoient leur eſt arrivée dans le temps marqué; l'évenement eſt plus fort que toutes leurs ſubtilitez; & ſi le Chriſt n'eſt venu dans cette fatale conjoncture, les Prophetes en qui ils eſperent les ont trompez.

Et pour achever de les convaincre, remarquez deux circonſtances qui ont accompagné leur chute & la venuë du Sauveur du monde: l'une, que la ſucceſſion des Pontifes perpetuelle & inalterable depuis Aaron, finit alors; l'autre, que la diſtinction des Tribus & des familles toûjours conſervée juſqu'à ce temps y perit de leur aveu propre.

Cette diſtinction étoit neceſſaire juſques au temps du Meſſie. De Levi devoient naître les Miniſtres des choſes ſacrées. D'Aaron devoient ſortir les Preſtres & les Pontifes. De Juda devoit ſortir le Meſſie même. Si la diſtinction des familles n'eût ſubſiſté juſqu'à la ruine de Jéruſalem, & juſqu'à la venuë de Jeſus-Chriſt, les Sacrifices Judaïques auroient peri devant le temps, & David eût été fruſtré de la gloire d'être reconnu pour le Pere du Meſſie. Le Meſſie eſt-il arrivé? Le Sacerdoce nouveau, ſelon l'Ordre de Melchiſedech, a-t-il commencé en ſa perſonne, & la nouvelle Royauté qui n'étoit pas de ce monde a-t-elle paru? On n'a plus beſoin d'Aaron, ni de Levi, ni de Juda, ni de David, ni de leurs familles. Aaron n'eſt plus neceſſaire dans un temps où les Sacrifices devoient
Dan. ix. 27. ceſſer ſelon Daniel. La maiſon de David & de Juda a accompli ſa deſtinée lors que le Chriſt de Dieu en eſt ſorti, & comme ſi les Juifs renonçoient eux-mêmes a leur eſperance, ils oublient préciſément en ce temps la ſucceſſion des familles juſques alors ſi ſoigneuſement & ſi religieuſement retenuë.

N'omettons pas une des marques de la venuë du Meſſie, & peut-être la principale ſi nous a ſçavons

ſçavons bien entendre, quoy qu'elle faſſe le ſcandale & l'horreur des Juifs. C'eſt la remiſſion des pechez annoncée au nom d'un Sauveur ſouffrant, d'un Sauveur humilié & obeïſſant juſqu'à la mort. Daniel avoit marqué parmi ſes ſemaines, la ſemaine myſterieuſe que nous avons obſervée, où le Chriſt devoit être immolé, où l'alliance devoit être confirmée par ſa mort, où les anciens Sacrifices devoient perdre leur vertu. Joignons Daniel avec Iſaïe: nous trouverons tout le fond d'un ſi grand myſtere, nous verrons *l'Homme de douleurs, qui eſt chargé des iniquitez de tout le peuple, qui donne ſa vie pour le peché, & le guerit par ſes playes.* Ouvrez les yeux, incredules: n'eſt-il pas vray que la remiſſion des pechez vous a été prêchée au nom de Jeſus-Chriſt crucifié? S'étoit-on jamais aviſé d'un tel myſtere? Quelqu'autre que Jeſus-Chriſt, ou devant luy, ou aprés, s'eſt-il glorifié de laver les pechez par ſon ſang? Se ſera-t-il fait crucifier exprés pour aquerir un vain honneur, & accomplir en luy-même une ſi funeſte Prophetie? Il faut ſe taire, & adorer dans l'Evangile une doctrine qui ne pourroit pas même venir dans la penſée d'aucun homme, ſi elle n'étoit veritable.

Dan. ix. 26. 27.

Iſ. iii.

L'embarras des Juifs eſt extréme dans cét endroit: ils trouvent dans leurs Ecritures trop de paſſages où il eſt parlé des humiliations de leur Meſſie. Que deviendront donc ceux où il eſt parlé de ſa gloire & de ſes triomphes? Le dénoüément naturel eſt, qu'il viendra aux triomphes par les combats, & à ſa gloire par les ſouffrances. Choſe incroyable! Les Juifs ont mieux aimé mettre deux Meſſies. Nous voyons dans leur Talmud & dans d'autres livres d'une pareille antiquité, qu'ils attendent un Meſſie ſouffrant, & un Meſſie plein de gloire; l'un mort & reſſuſcité; l'autre toûjours heureux & toûjours vainqueur l'un à qui conviennent tous

Tr. Succa & Comm. ſive Parraph. ſup. Cant. 6. 7. v. 3.

Digitized by Google

les passages où il est parlé de foiblesse ; l'autre à qui conviennent tous ceux où il est parlé de grandeur ; l'un enfin fils de Joseph, car on n'a pû luy denier un des caracteres de Jesus-Christ qui a été réputé fils de Joseph ; & l'autre fils de David : sans jamais vouloir entendre que ce Messie fils de David devoit, selon David, *boire du torrent* avant que *de lever la tête* ; c'est à dire, être affligé avant que d'être *triomphant*, comme le dit luy-même le fils de David. *O insensez & pesans de cœur qui ne pouvez croire ce qu'ont dit les Prophetes, ne falloit-il pas que le Christ souffrit ces choses, & qu'il entrât dans sa gloire par ce moyen ?*

Psf. cix.

Luc. xxiv. 25. 29.

Au reste, si nous entendons du Messie ce grand passage où Isaïe nous represente si vivement *l'Homme de douleurs frapé pour nos pechez*, & defiguré *comme un Lepreux*, nous sommes encore soutenus dans cette explication aussi-bien que dans toutes les autres par l'ancienne Tradition des Juifs ; & malgré leurs préventions, le Chapitre tant de fois cité de leur Talmud nous enseigne que ce *Lepreux chargé des pechez du Peuple sera le Messie*. Les douleurs du Messie qui lui seront causées par nos pechez, sont célebres dans le même endroit & dans les autres Livres des Juifs. Il y est souvent parlé de l'entrée aussi humble que glorieuse qu'il devoit faire dans Jerusalem monté sur un âne, & cette célebre Prophetie de Zacharie lui est appliquée. De quoi les Juifs ont-ils à se plaindre ? Tout leur étoit marqué en termes précis dans leurs Propheres ; leur ancienne Tradition avoit conservé l'explication naturelle de ces célebres Prophetes ; & il n'y a rien de plus juste que ce reproche que leur fait le Sauveur du monde : *Hypocrites, vous sçavez juger par les vents & par ce qui vous paroît dans le Ciel, si le temps sera serein ou pluvieux ; & vous ne sçavez pas connoître à tant de*

Isf. liii.

Gem. Tr. Sanhed. lib. xi. Ibid.

Ibid.

Matt. xvi. 3. 4. Luc. xii. 56.

de signes qui vous sont donnez, le temps où vous êtes!

Concluons donc que les Juifs ont eu veritablement raison de dire que *tous les termes de la venuë du Messie sont passez.* Juda n'est plus un Royaume ni un Peuple, d'autres Peuples ont reconnu le Messie qui devoit être envoyé. Jesus-Christ a été montré aux Gentils : à ce signe, ils ont accouru au Dieu d'Abraham, & la benediction de ce Patriarche s'est répanduë par toute la terre. L'Homme de douleurs a été prêché, & la remission des pechez a été annoncée par sa mort. Toutes les semaines se sont écoulées ; la desolation du Peuple & du Sanctuaire, juste punition de la mort du Christ, a eû son dernier accomplissement ; enfin le Christ a paru avec tous les caracteres que la Tradition des Juifs y reconnoissoit, & leur incredulité n'a plus d'excuse.

Aussi voyons-nous depuis ce temps des marques indubitables de leur réprobation. Aprés Jesus-Christ ils n'ont fait que s'enforcer de plus en plus dans l'ignorance & dans la misere, d'où la seule extrémité de leurs maux, & la honte d'avoir été si souvent employez à l'erreur les fera sortir, ou plûtôt la bonté de Dieu, quand le temps arrêté par sa Providence pour punir leur ingratitude & dompter leur orgueil sera accompli.

Cependant ils demeurent la risée des Peuples, & l'objet de leur aversion, sans qu'une si longue captivité les faſſe revenir à eux, encore qu'elle deût suffire pour les convaincre. Car enfin, comme leur dit Saint Jerosme, *Qu'attends-tu ; ô Juif incredule ? Tu as commis plusieurs crimes durant le temps des Juges : ton Idolatrie t'a rendu l'esclave de toutes les Nations voisines, mais Dieu a eu bien-tôt pitié de toy, & n'a pas tardé à t'envoyer des Sauveurs. Tu as multiplié tes Idolatries sous tes Rois, mais les abominations où* *Hier. Ep. ad Dar. Tom. 3 Epist.*

où tu es tombé sous Achus & sous Manasses n'ont été punies que par 70. ans de captivité. Cyrus est venu, & il t'a rendu ta Patrie, ton Temple, & tes Sacrifices. A la fin tu as été accablé par Vespasien & par Tite. Cinquante ans après, Adrien a achevé de t'exterminer, & il y a quatre cens ans que tu demeures dans l'oppression. C'est ce que disoit Saint Jerôme. L'argument s'est fortifié depuis, & douze cens ans ont été ajoûtez à la desolation du Peuple Juif. Disons-luy donc au lieu de quatre cens ans que seize siecles ont veû durer sa captivité sans que son joug devienne plus leger. *Qu'as tu fait, ô Peuple ingrat? Esclave dans tous les pays, & de tous les Princes, tu ne sers point les Dieux étrangers. Comment Dieu qui t'avoit élu t'a-t-il oublié, & que sont devenuës ses anciennes misericordes? Quel crime, quel attentat plus grand que l'Idolatrie te fait sentir un châtiment que jamais tes Idolatries ne t'avoient attiré? Tu te tais? Tu ne peux comprendre ce qui rend Dieu inéxorable? Souvein toy de cette parole de tes Peres: Son Sang soit sur nous & sur nos enfans: & encore, Nous n'avons point de Roy que Cesar. Le Messie ne sera pas ton Roy; garde bien ce que tu as choisi: demeure l'esclave de Cesar & des Rois jusqu'à ce que la plenitude des Gentils soit entrée, & qu'enfin tout Israël soit sauvé.*

Matt. xxvii. 26.

Joan. xix. 24.

Rom. 15.

XI.

Réflexions particulieres sur la conversion des Gentils.

Profond conseil de Dieu, qui les vouloit convertir par la Croix de Jesus Christ.

Raisonnement de S. Paul sur cette maniere de les convertir.

Cette conversion des Gentils étoit la seconde chose qui devoit arriver au temps du Messie, & la marque la plus asseûrée de sa venuë. Nous avons veû comme les Prophetes l'avoient clairement prédite, & leurs promesses se sont verifiées dans les temps de nôtre Seigneur. Il est certain qu'alors seulement, & ni plûtôt ni plus tard, ce que les Philosophes n'ont osé tenter, ce que les Prophetes ni le peuple Juif lors qu'il a été le plus protegé & le plus fidele n'ont pû faire, douze Pêcheurs envoyez par Jesus-Christ & témoins de sa Resurrection l'ont accom-

accompli. C'eſt que la converſion du monde ne devoit être l'ouvrage ni des Philoſophes, ni même des Prophetes : il étoit réſervé au Chriſt, & c'étoit le fruit de ſa Croix.

Il falloit á la verité que ce Chriſt & ſes Apôtres ſortiſſent des Juifs, & que la prédication de l'Evangile commençât à Jéruſalem. *Une montagne élevée devoit paroître dans les derniers temps*, ſelon Iſaïe: c'étoit l'Egliſe Chrêtienne. *Tous les Gentils y devoient venir, & pluſieurs peuples devoient s'y aſſembler. En ce jour le Seigneur devoit ſeul être élevé, & les Idoles devoient être tout à fait briſées.* Mais Iſaïe qui a veû ces choſes, a veû auſſi en même temps que *la Loy qui devoit juger les Gentils, ſortiroit de Sion, & que la parole du Seigneur qui devoit corriger les Peuples, ſortiroit de Jeruſalem*; ce qui a fait dire au Sauveur *que le ſalut devoit venir des Juifs*. Et il étoit convenable que la nouvelle lumiere dont les peuples plongez dans l'Idolatrie, devoient un jour être éclairez, ſe répandit par tout l'Univers du lieu où elle avoit toûjours été. C'étoit en Jeſus-Chriſt fils de David & d'Abraham que toutes les Nations devoient être benies & ſanctifiées. Nous l'avons ſouvent remarqué. Mais nous n'avons pas encore obſervé la cauſe pour laquelle ce Jeſus ſouffrant, ce Jeſus crucifié & anéanti, devoit être le ſeul auteur de la converſion des Gentils, & le ſeul vainqueur de l'Idolatrie.

Iſai. 2. *Ibid.* 2. 3. *ibid.* 17, 18. *Ibid.* 3. 4. *Joan.* iv. 22

Saint Paul nous a expliqué ce grand myſtere au 1. Chapitre de la 1. Epître aux Corinthiens, & il eſt bon de conſiderer ce bel endroit dans toute ſa ſuite. *Le Seigneur*, dit-il, *m'a envoyé prêcher l'Evangile, non par la ſageſſe & par le raiſonnement humain, de peur de vendre inutile la Croix de Jeſus-Chriſt, car la prédication du myſtere de la Croix eſt folie à ceux qui periſſent, & ne paroît un effet de la*

I. Cor. i. 17 *&* ii. 19. 2.

Digitized by Google

Isa. xxix. 14. xxxiii. 18. *puissance de Dieu qui se sauvent, c'est à dire, à nous. En effet il est écrit, Je destruirai la sagesse des Sages, & je rejetterai la science de Sçavans. Où sont maintenant les Sages, où sont les Docteurs? Que sont devenus ceux qui recherchoient les sciences de ce siecle? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse de ce monde?* Sans doute, puis qu'elle n'a pû tirer les hommes de leur ignorance. Mais voici la raison que

1 Cor. i. 21. Saint Paul en donne. C'est que *Dieu voyant que le monde avec la sagesse humaine ne l'avoit point reconnu par les ouvrages de sa Sagesse*, c'est-à-dire, par les creatures qu'il avoit si bien ordonnées, il a pris un autre voye, & *a resolu de sauver ses fideles par la folie de la Prédication*, c'est à dire, par le mystere de la Croix, où la sagesse humaine ne peut rien comprendre.

Nouveau & admirable dessein de la divine Providence! Dieu avoit introduit l'homme dans le monde, où de quelque côté qu'il tournât les yeux, la sagesse du Créateur reluisoit dans la grandeur, dans la richesse & dans la disposition d'un si bel ouvrage. L'homme cependant l'a méconnu: les creatures qui se presentoient pour élever nôtre esprit plus haut, l'ont arrêté: l'homme aveugle & abruti les a servies; & non content d'adorer l'œuvre des mains de Dieu, il a adoré l'œuvre de ses propres mains. Des fables plus ridicules que celles que l'on conte aux enfans, ont fait sa religion: il a oublié la raison: Dieu la lui veut faire oublier d'une autre sorte. Un ouvrage dont il entendoit la sagesse ne l'a point touché; un autre ouvrage lui est presenté, où son raisonnement se perd, & où tout lui paroît folie: c'est la Croix de Jesus-Christ. Ce n'est point en raisonnant qu'on en-

2 Cor. x. 5. tend ce mystere; c'est *en captivant son intelligence sous l'obéïssance de la Foy*; c'est *en détruisant les raisonnemens humains, & toute hauteur qui s'éleve contre la science de Dieu.*

En

En effet, que comprenons-nous dans ce mystere où le Seigneur de gloire est chargé d'opprobres; où la Sagesse divine est traitée de folie; où celuy qui asseûre en luy-même de sa naturelle grandeur, *n'a pas crû s'attribuer trop quand il s'est dit égal à Dieu, s'est aneanti luy même jusqu'à prendre la forme d'esclave, & à subir la mort de la Croix*? Toutes nos pensées se confondent; & comme disoit Saint Paul, il n'y a rien qui paroisse plus insensé à ceux qui ne sont pas éclairez d'enhaut. Phil. ii. 7 8.

Tel étoit le remede que Dieu préparoit à l'Idolatrie. Il connoissoit l'esprit de l'homme, & il sçavoit, que ce n'étoit pas par raisonnement qu'il falloit détruire une erreur que le raisonnement n'avoit pas établie. Il y a des erreurs où nous tombons en raisonnant, car l'homme s'embrouille souvent à force de raisonner: mais l'Idolatrie étoit venuë par l'extrémité opposée; c'étoit en éteignant tout raisonnement, & en laissant dominer les sens qui vouloient tout revêtir des qualitez dont ils sont touchez. C'est par là que la Divinité étoit devenuë visible, & grossiere. Les hommes luy ont donné leur figure, & ce qui étoit plus honteux encore, leurs vices & leurs passions. Le raisonnement n'avoit point de part à une erreur si brutale. C'étoit un renversement du bon sens, un délire, une phrénesie. Raisonnez avec un phrénetique, & contre un homme qu'une fievre ardente fait extravaguer; vous ne faites que l'irriter, & rendre le mal irremédiable: il faut aller à la cause, redresser le temparament, & calmer les humeurs dont la violence cause de si étranges transports. Ainsi ce ne doit pas être le raisonnement qui gueriſſe le délire de l'Idolatrie. Qu'ont gagné les Philosophes avec leurs discours pompeux, avec leur stile sublime, avec leurs raisonnemens si artificieusement arrangez? Platon avec son élo-

quence qu'on a crû divine ; a-t-il renversé un seul Autel où ces monstrueuses Divinitez étoient adorées ? Au contraire, luy & ses Disciples, & tous les Sages du siecle ont sacrifié au mensonge ! *Ils se sont perdus dans leurs pensées ; leur cœur insensé a été rempli de tenebres : & sous le nom de Sages qu'ils se sont donnez, ils sont devenus fols que les autres*, puis que contre leurs propres lumieres ils ont adoré les creatures.

Rom. i. 21. 22.

N'est-ce donc pas avec raison que saint Paul s'est écrié dans nôtre passage, *Où sont les Sages, où sont les Docteurs ? Qu'ont operé ceux qui recherchoient les sciences de ce siecle ?* Ont-ils pû seulement détruire les fables de l'Idolatrie ? Ont-il seulement soupçonné qu'il fallût s'opposer ouvertement à tant de blasphemes, & souffrir, je ne dis pas le dernier supplice, mais le moindre affront pour la verité ? Loin de le faire, *ils ont retenu la verité captive*, & ont posé pour maxime qu'en matiere de Religion, il falloit suivre le peuple : le peuple qu'ils mépriſoient tant, a été leur regle dans la matiere la plus importante de toutes, & où leurs lumieres sembloient le plus neceſſaires. Qu'as-tu donc servi, ô Philoſophie ? *Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sageſſe de ce monde*, comme nous disoit saint Paul ? *N'a-t-il pas destruit la sageſſe des Sages, & montré l'inutilité de la science des ſçavans* ?

1. Cor. i. 20.

Rom. i. 18.

1. Cor. i. 19. 29.

C'est ainſi que Dieu a fait voir par experience, que la ruine de l'Idolatrie ne pouvoit pas être l'ouvrage du seul raiſonnement humain. Loin de luy commettre la gueriſon d'une telle maladie, Dieu a achevé de le confondre par le myſtere de la Croix, & tout enſemble il a porté le remede juſqu'à la ſource du mal.

L'Idolatrie, ſi nous l'entendons, prenoit ſa naiſſance de ce profond attachement que nous avons à nous mêmes. C'est ce qui nous avoit fait inven-

ter

ter des Dieux semblables à nous ; des Dieux qui en effet n'étoient que des hommes sujets à nos passions, à nos foiblesses, & à nos vices: de sorte que sous le nom des fausses Divinitez, c'étoit en effet leurs propres pensées, leurs plaisirs & leurs fantaisies que les Gentils adoroient.

Jesus-Christ nous fait entrer dans d'autres voyes. Sa pauvreté, ses ignominies & sa Croix le rendent un objet horrible à nos sens. Il faut sortir de soi-même, renoncer à tout, tout crucifier pour le suivre. L'homme arraché à luy même & à tout ce que sa corruption luy faisoit aimer, devient capable d'adorer Dieu & sa verité éternelle dont il veut doresnavant suivre les regles.

La perissent & s'évanoüissent toutes les Idoles, & celles qu'on adoroit sur des Autels, & celles que chacun servoit dans son cœur. Celles-cy avoient élevé les autres. On adoroit Venus, parce qu'on se laissoit dominer à l'amour, & qu'on en aimoit la puissance. Bacchus le plus enjoüé de tous les Dieux avoit des Autels, parce qu'on s'abandonnoit, & qu'on sacrifioit, pour ainsi dire, à la joye des sens plus douce & plus enyvrante que le vin. Jesus-Christ par le mystere de sa Croix vient imprimer dans les cœurs l'amour des souffrances au lieu des plaisirs. Les Idoles qu'on adoroit au dehors furent dissipées, parce que celles qu'on adoroit au dedans ne subsistoient plus : le cœur purifié, comme dit Jesus-Christ luy-même, est rendu capable de voir Dieu ; & l'homme loin de faire Dieu semblable à soy, tâche plûtôt, autant que le peut souffrir son infirmité, à devenir semblable à Dieu. *Matt. v. 8.*

Le mystere de Jesus-Christ nous a fait voir comment la Divinité pouvoit sans se ravilir être unie à nôtre nature, & se revêtir de nos foiblesses. Le Verbe s'est incarné: celuy qui avoit *la forme*

&

Digitized by Google

& la nature *de Dieu*, ſans perdre ce qu'il étoit, *a pris la forme d'eſclave*. Inalterable en luy-même, il s'approprie une nature étrangere. O hommes, vous voulez des Dieux qui ne fuſſent, à dire vray, que des hommes, & encore des hommes vicieux? C'étoit un trop grand aveuglement. Mais voicy un nouvel objet d'adoration qu'on vous propoſe; c'eſt un Dieu & un Homme tout enſemble, mais un Homme qui n'a rien perdu de ce qu'il étoit en prenant ce que nous ſommes. La Divinité demeure immuable, & ſans pouvoir ſe dégrader, elle ne peut qu'élever ce qu'elle unit.

Mais encore qu'eſt-ce que Dieu a pris de nous? Nos vices & nos pechez? A Dieu ne plaiſe: il n'a pris de l'homme que ce qu'il y a fait, & il eſt certain qu'il n'y avoit fait, ni le peché, ni le vice. Il y avoit fait la nature; il l'a priſe. On peut dire qu'il avoit fait la mortalité avec l'infirmité qui l'accompagne, parce qu'encore qu'elle ne fût pas du premier deſſein, elle étoit le juſte ſupplice du peché, & en cette qualité elle étoit l'œuvre de la juſtice divine. Auſſi Dieu n'a-t-il pas dedaigné de la prendre; & en prenant la peine du peché ſans le peché même, il a montré qu'il étoit, non pas un coupable qu'on puniſſoit, mais le Juſte qui expioit les pechez des autres.

De cette ſorte, au lieu des vices que les hommes mettoient dans leurs Dieux, toutes les vertus ont paru dans ce Dieu homme; & afin qu'elles y paruſſent dans les dernieres épreuves, elles y ont paru au milieu des plus horribles tourmens. Ne cherchons plus d'autre Dieu viſible après celuy cy: il eſt ſeul digne d'abbatre toutes les Idoles; & la victoire qu'il devoit remporter ſur elles eſt attaché à ſa Croix.

C'eſt à dire qu'elle eſt attachée à une folie appa-
1. Cor. i. 22. 23. 24. 25. rente. *Car les Juifs*, pourſuit Saint Paul, *demandent des miracles*, par leſquels Dieu en remuant avec

avec éclat toute la nature, comme il fit à la sortie d'Egypte, il les mette visiblement au dessus de leurs ennemis; *& les Grecs où les Gentils cherchent la sagesse* & des discours arrangez, comme ceux de leur Platon & de leur Socrate. *Et nous*, continuë l'Apôtre, *nous prechons Jesus-Christ crucifié, scandale aux Juifs*, & non pas miracle; *folie aux Gentils*, & non pas sagesse: *mais qui est aux Juifs & aux Gentils appellez à la connoissance de la verité, la puissance & la sagesse de Dieu, parce qu'en Dieu ce qui est fol, est plus sage que toute la sagesse humaine, & ce qui est foible est plus fort que toute la force humaine.* Voilà le dernier coup qu'il falloit donner à nôtre superbe ignorance. La sagesse où on nous mene est si sublime, qu'elle paroît folie à nôtre sagesse; & les regles en sont si hautes, que tout nous y paroît un égaremenr.

Mais si cette divine sagesse nous est impénétrable en elle même, elle se déclare par ses effets. Une vertu sort de la Croix, & toutes les Idoles sont ébranlées. Nous les voyons tomber par terre, quoyque soustenuës par toute la puissance Romaine. Ce ne sont point les Sages, ce ne sont point les Nobles, ce ne sont point les Puissans qui ont fait un si grand miracle. L'œuvre de Dieu a été suivie, & ce qu'il avoit commencé par les humiliations de Jesus-Christ, il l'a consommé par les humiliations de ses Disciples. *Considerez, mes freres*, 1.Cor.i.26. c'est ainsi que Saint Paul acheve son admirable 27. 28. 29. discours, *considerez ceux que Dieu a appellez parmi vous*, & dont il a composé cette Eglise victorieuse du monde. *Il y a peu de ces Sages* que le monde admire, *il y a peu de Puissans & peu de Nobles: mais Dieu a choisi ce qui est fol selon le monde, pour confondre les Sages; il a choisi ce qui étoit foible, pour confondre les Puissans; il a choisi ce qu'il y avoit de plus méprisable & de*

plus

Digitized by Google

plus vil, & enfin ce qui n'étoit pas, pour détruire ce qui étoit, afin que nul homme ne se glorifie devant luy. Les Apôtres & leurs Disciples, le rebut du monde, & le neant même, à les regarder par les yeux humains, ont prevalu à tous les Empereurs & à tout l'Empire. Les hommes avoient oublié la creation, & Dieu l'a renouvellée en tirant de ce néant son Eglise qu'il a rendu toute puissante contre l'erreur. Il a confondu avec les Idoles toute la grandeur humaine qui s'interessoit à les défendre; il avoit fait un si grand ouvrage, comme il avoit fait l'Univers, par la seule force de sa parole.

XII. *Diverses formes de l'Idolatrie: les sens l'interest, l'ignorance, un faux respect de l'antiquité, la Politique, la Philosophie, & les Heresies viennent à son secours, l'Eglise triomphe de tout.*

L'Idolatrie nous paroit la foiblesse même, & nous avons peine à comprendre qu'il ait fallu tant de force pour la détruire. Mais au contraire son extravagance fait voir la difficulté qu'il y avoit à la vaincre, & un si grand renversement du bons sens montre assez combien le principe étoit gâté. Le monde avoit vieilli dans l'Idolatrie; & enchanté par ses Idoles il étoit devenu sourd à la voix de la nature qui crieoit contre elles. Quelle puissance falloit-il pour rappeller dans la memoires des hommes le vray Dieu si profondément oublié, & retirer le genre humain d'un si prodigieux assoupissement.

Tous les sens, toutes les passions, tous les interests combatoient pour l'Idolatrie. Elle étoit faite pour le plaisir, les divertissemens, les spectacles, & enfin la licence même y faisoient une partie du culte divin. Les festes n'étoient que des jeux; & il n'y avoit nul endroit de la vie humaine d'où la pudeur fût bannie avec plus de soin qu'elle étoit des mysteres de la Religion. Comment accoutûmer des esprits si corrompus à la regularité de la Religion veritable, chaste, severe, ennemie des sens, & uni-

Digitized by Google

uniquement attachée aux biens invisibles ? Saint Paul parloit à Felix Gouverneur de Judée, *de la Justice, de la Chasteté, & du Jugement à venir. Cet homme effrayé lui dit, Retirez-vous à present, je vous manderai quand il faudra.* C'étoit un discours à remettre au loin à un homme qui vouloit joüir sans scrupule & à quelque prix que ce fût des biens de la terre. *Act. xxiv. 25.*

Voulez-vous voir remuer l'interêt, ce puissant ressort qui donne le mouvement aux choses humaines ? Dans ce grand décri de l'Idolatrie que commençoit à causer dans toute l'Asie les Predications de Saint Paul, les Ouvriers qui gagnoient leur vie en faisant de petits Temples d'argent de la Diane d'Epheſe s'assemblerent, & le plus accredité d'entre eux leur representa que leur gain alloit cesser : *Et non seulement*, dit-il, *nous courons fortune de tout perdre ; mais le Temple de la grande Diane va tomber dans le mépris. & la Majesté de celle qui est adorée dans toute l'Asie, & même dans tous l'Univers, s'aneantira peu à peu.* *Act. xix. 24.*

Que l'interêt est puissant, & qu'il est hardi quand il peut se couvrir du prétexte de la Religion ! Il n'en fallut pas davantage pour émouvoir ces Ouvriers. Ils sortirent tous ensemble criant comme des furieux, *La grande Diane des Ephesiens*, & trainant les Compagnons de Saint Paul au theatre, où toute la ville s'étoit assemblée. Alors les cris redoublerent, & durant deux heures la place publique retentissoit de ces mots, *La grande Diane des Ephesiens.* Saint Paul & ses Compagnons furent à peine arrachez des mains du peuple par les Magistrats qui craignirent qu'il n'arrivât de plus grands desordres dans ce tumulte. Joignez à l'interêt des particuliers l'interêt des Prêtres qui alloient tom-

tomber avec leurs Dieux, joignez à tout cela l'interest des villes que la fausse Religion rendoit illustres, comme la ville d'Epheſe qui devoit à ſon Temple ſes privileges, & l'abord des étrangers dont elle étoit enrichie : quelle tempête devoit s'élever contre l'Egliſe naiſſante ! & faut-il s'étonner de voir les Apôtres ſi ſouvent batus, lapidez, & laiſſez pour morts au milieu de la populace ? Mais un plus grand intereſt va remuer une plus grande machine ; l'intereſt de l'Etat va faire agir le Senat, le Peuple Romain & les Empereurs.

L. 6. lib. xxxix. &c. Orat. Macen. ap. Dion. lii. Tertul. Apolog. c. Euſ. Hiſt. Eccl. ii. 2.

Il y avoit déja long temps que les ordonnances du Sénat défendoient les Religions étrangeres. Les Empereurs étoient entrez dans la même politique ; & dans cette belle déliberation où il s'agiſſoit de réformer les abus du Gouvernement, un des principaux Réglemens que Mecenas propoſa à Auguſte, fut d'empêcher les nouveautez dans la Religion qui ne manquoient pas de cauſer de dangereux mouvemens dans les Etats. La maxime étoit veritable : car qu'y a-t-il qui émeuve plus violemment les eſprits, & les porte à des excés plus étranges ? Mais Dieu vouloit faire voir que l'établiſſement de la Religion veritable n'excitoit pas de tels troubles ; & c'eſt une des merveilles qui montre qu'il agiſſoit dans cét ouvrage. Car qui ne s'étonneroit de voir que durant trois cens ans entiers que l'Egliſe a eû à ſouffrir tout ce que la rage des perſecuteurs pouvoit inventer de plus cruel, parmi tant de ſeditions & tant de guerres civiles, parmi tant de conjurations contre la perſonne des Empereurs, il ne ſe ſoit jamais trouvé un ſeul Chrétien ni bon ni mauvais ? Les Chrétiens défient leurs plus grands ennemis d'en nommer un ſeul ; il n'y en eût jamais aucun : tant la

Tertul. Apolog. 35, 36. &c.

Digitized by Google

la doctrine Chrétienne inſpiroit de veneration pour la puiſſance publique ; & tant fut profonde l'impreſſion que fit dans tous les eſprits cette parole du Fils de Dieu, *Rendez à Ceſar ce qui eſt à Ceſar, & à Dieu ce qui eſt à Dieu.* *Mat. xxii. 21.*

Cette belle diſtinction porta dans les eſprits une lomiere ſi claire, que jamais les Chrétiens ne ceſſerent de reſpecter l'image de Dieu dans les Princes perſecuteurs de la verité. Ce caractere de ſoumiſſion reluit tellement dans toutes leurs Apologies, qu'elles inſpirent encore aujourd'hui à ceux qui les liſent l'amour de l'ordre public, & fait voir qu'ils n'attendoient que de Dieu l'établiſſement du Chriſtianiſme. Des hommes ſi déterminez à la mort, qui rempliſſoient tout l'Empire & toutes les armées, ne ſe ſont pas échapez une ſeule fois durant tant de ſiecles de ſouffrance ; *ils ſe défendoient à eux-mêmes*, non ſeulement les actions ſeditieuſes, mais encore les murmures. Le doigt de Dieu étoit dans cette œuvre, & nulle autre main que la ſienne n'eût pû retenir des eſprits pouſſez à bout par tant d'injuſtices. *Tertul. Apol. 37.*

A la verité il leur étoit dur d'être traitez d'ennemis publics, & d'ennemis des Empereurs, eux qui ne reſpiroient que l'obéiſſance, & dont les vœux les plus ardens avoient pour objet le ſalut des Princes & le bonheur de l'Etat. Mais la politique Romaine ſe croyoit attaquée dans ſes fondemens, quand on mépriſoit ſes Dieux. Rome ſe vantoit d'être une ville ſainte par ſa fondation, conſacrée dés ſon origine par des auſpices divins, & dediée par ſon Auteur au Dieu de la guerre. Peu s'en faut qu'elle ne crût Jupiter plus preſent dans le Capitole que dans le Ciel. Elle croyoit devoir ſes victoires à ſa Religion. C'eſt par là qu'elle avoit dompté & les Nations & leurs Dieux,

Digitized by Google

Dieux, car on raiſonnoit ainſi en ce temps: de ſorte que les Dieux Romains devoient être les Maîtres des autres Dieux, comme les Romains étoient les Maîtres des autres hommes. Rome en ſubjugant la Judée avoit compté le Dieu des Juifs parmi les Dieux qu'elle avoit vaincus: le vouloir faire regner, c'étoit renverſer les fondemens de l'Empire, c'étoit haïr les victoires & la puiſſance du Peuple Romain. Ainſi les Chrêtiens ennemis des Dieux, étoient regardez en même temps comme ennemis de la République. Les Empereurs prenoient plus de ſoin de les exterminer que d'exterminer les Parthes, les Marcomans & les Daces: le Chriſtianiſme abbatu paroiſſoit dans leurs Inſcriptions avec autant de pompe que les Sarmates défaits. Mais ils ſe vantoient à tort d'avoir détruit une Religion qui s'accroiſſoit ſous le fer & dans le feu. Les calomnies ſe joignirent en vain à la cruauté. Des hommes qui pratiquoient des vertus au deſſus de l'homme, étoient accuſez de vices qui font horreur à la nature. On accuſoit d'inceſte ceux dont la chaſteté faiſoit les délices. On accuſoit de manger leurs propres enfans, ceux qui étoient bienfaiſans envers leurs perſecuteurs. Mais malgré la haine publique, la force de la verité tiroit de la bouche de leurs ennemis des témoignages favorables. Chacun ſçait ce qu'écrivit Pline le jeune à Trajan ſur les bonnes mœurs des Chrêtiens. Ils furent juſtifiez, mais ils ne furent pas exemptez du dernier ſupplice; car il leur falloit encore ce dernier trait pour achever en eux l'image de Jeſus-Chriſt crucifié, & ils devoient comme lui aller à la Croix avec une déclaration publique de leur innocence.

Cic. Orat. pro Flacco. Orat Symm ad Imp. Val. Theod. & Arc ap. Amb tom. v l. v. Ep. 30 Zozym. hiſt. lib. ii. iv. &c.

Plin. lib. x. Ep. 97.

L'Idolatrie ne mettoit pas toute ſa force dans la violence. Encore que ſon fonds fût une ignorance brutale & une entiere dépravation du ſens hu-

humain, elle vouloit se parer de quelques raisons. Combien de fois a-t-elle tâché de se déguiser, & en combien de manieres s'est-elle transformée pour couvrir sa honte? Elle faisoit quelquefois la respectueuse envers la Divinité. Tout ce qui est divin, disoit-elle, est inconnu: il n'y a que la Divinité qui se connoisse elle même: ce n'est pas à nous à discourir des choses si hautes; c'est pourquoi il en faut croire les anciens, & chacun doit suivre la Religion qu'il trouve établie dans son païs. Par ces maximes, les erreurs grossieres autant qu'impies qui rempliſſoient toute la terre, étoient sans remede, & la voix de la nature qui annonçoit le vrai Dieu étoit étoufée.

On avoit sujet de penser que la foiblesse de nôtre raison égarée a besoin d'une autorité qui la ramene au principe; & que c'est de l'antiquité qu'il faut apprendre la Religion veritable. Aussi en avez vous veû la suite immuable dés l'origine du monde. Mais de quelle antiquité se pouvoit vanter le Paganisme, qui ne pouvoit lire ses propres Histoires sans y trouver l'origine non-seulement de sa Religion, mais encore de ses Dieux? Varron & Ciceron, sans compter les autres Auteurs, l'ont bien fait voir. Ou bien aurions-nous recours à ces milliers infinis d'années que les Egyptiens rempliſſoient de fables confuses & impertinentes pour établir l'antiquité dont ils se vantoient? Mais toûjours y voyoit-on naître & mourir les Divinitez de l'Egypte, & ce Peuple ne pouvoit se faire ancien, sans marquer le commencement de ses Dieux. *De nat. Deor. l. i & iii.*

Voicy une autre forme de l'Idolatrie. Elle vouloit qu'on servit tout ce qui passoit pour divin. La politique Romaine, qui défendoit si severement les Religions étrangeres, permettoit qu'on adorât les Dieux des Barbares, pourveû qu'elle

qu'elles les eut adoptez. Ainſi elle vouloit paroître équitable envers tous les Dieux, auſſi-bien qu'envers tous les hommes. Elle encenſoit quelquefois le Dieu des Juifs avec tous les autres. Nous trouvons une Lettre de Julien l'Apoſtat, par laquelle il promet aux Juifs de rétablir la ſainte Cité, & de ſacrifier avec eux au Dieu Createur de l'Univers. C'étoit une erreur commune. Nous avons veu que les Payens vouloient bien adorer le vrai Dieu, mais non pas le vrai Dieu tout ſeul; & il ne tint pas aux Empereurs que Jeſus-Chriſt même dont ils perſecutoient les Diſciples, n'euſſent des Autels parmi le Romains.

Jud. Ep. ad comm. Judæor.

Quoy donc les Romains ont-ils pû penſer à honorer comme Dieu celui que leurs Magiſtrats avoient condamné au dernier ſupplice, & que pluſieurs de leurs Auteurs ont chargé d'opprobres? Il ne faut pas s'en étonner, & la choſe eſt inconteſtable.

Diſtinguons premierement ce que fait dire en général une haine aveugle, d'avec les faits poſitifs dont on allegue la preuve. Il eſt certain que les Romains, quoi-qu'ils ayent condamné Jeſus-Chriſt, ne lui ont jamais reproché aucun crime particulier. Auſſi Pilate le condamna-t-il avec répugnance, violenté par les cris & par les menaces des Juifs. Mais ce qui eſt bien plus merveilleux, les Juifs eux-mêmes, à la pourſuite deſquels il a été crucifié, n'ont conſervé dans leurs anciens Livres la memoire d'aucune action qui notât ſa vie, loin d'en avoir remarqué aucune qui lui ait fait meriter le dernier ſupplice: par où ſe confirme manifeſtement ce que nous liſons dans l'Evangile, que tout le crime de nôtre Seigneur a été de s'être dit le Chriſt Fils de Dieu.

Tac. an. xv. 44.

En effet, Tacite nous rapporte bien le ſupplice de

[redacted]sus-Christ sous Ponce Pilate & durant l'Empi[redacted] Tibere; mais il ne raporte aucun crime qui [redacted]t fait meriter la mort; que celui d'être l'au[redacted]r d'une Secte convaincuë de haïr le genre hu[redacted]ain, ou de lui être odieuse. Tel est le crime de Jesus-Christ & des Chrêtiens; & leurs plus grands ennemis n'ont jamais pû les accuser qu'en termes vagues, sans jamais alleguer un fait positif qu'on leur ait pû imputer.

Il est vrai que dans la derniere persecution, & trois cens ans aprés Jesus-Christ, les Payens qui ne sçavoient plus que reprocher ni à lui ni à ses Disciples, publierent de faux Actes de Pilate, où ils prétendoient qu'on verroit les crimes pour lesquels il avoit été crucifié. Mais comme on n'entend point parler de ces Actes dans tous les siecles précedens, & que ni sous Neron, ni sous Domitien qui regnoient dans l'origine du Christianisme, quelque ennemis qu'ils en fussent, on n'en trouve rien du tout: il paroît qu'ils ont été faits à plaisir; & il y a parmi les Romains si peu de preuves constantes contre Jesus-Christ, que ses enuemis ont été reduits à en inventer.

Voila donc un premier fait, l'innocence de Jesus-Christ sans reproche. Ajoûtons en un second, la sainteté de sa vie & de sa doctrine reconnuë. Un des plus grands Empereurs Romains, c'est Alexandre Severe, admiroit nôtre Seigneur, & faisoit écrire dans les ouvrages publics aussi-bien que dans son Palais, quelques Sentences de son Evangile. Le même Empereur loüoit & proposoit pour exemple, les saintes précautions avec lesquelles les Chrêtiens ordonnoient les Ministres des choses sacrées. Ce n'est par tout: on voyoit dans son Palais une espece de Chapelle, où il sacrifioit dés le matin. Il avoit consacré les images *des Ames Saintes*, parmi lesquelles il rangeoit avec Orphé Jesus-Christ & Abra-

Lamprid. in Alex. Sev. c. 45, 52.

Id. c. 29, 31.

Digitized by Google

ham. Il avoit une autre Chapelle; ou comme on voudra traduire le mot Latin *Lararium*, de moindre dignité que la premiere, où l'on voyoit l'image d'Achilles & de quelques autres grands Hommes; mais Jesus-Christ étoit placé dans le premier rang. C'est un Payen qui l'écrit, & il cite pour témoin un Auteur du temps d'Alexandre. Voilà donc deux témoins de ce même fait, & voici un autre fait qui n'est pas moins surprenant.

Porph. l. de Philos. per. orac. Euseb. dem. Ev. i. 8.

Quoy-que Porphyre, en abjurant le Christianisme, s'en fût déclaré l'ennemi, il ne laisse pas dans le Livre intitulé, *La Philosophie par les Oracles*, d'avoüer qu'il y en a eû de trés-favorables à la sainteté de Jesus-Christ.

Aug. de Civ. Dei. xix. c. 23.

A Dieu ne plaise que nous apprenions par les Oracles trompeurs la gloire du Fils de Dieu, qui les a fait taire en naissant. Ces Oracles citez par Porphyre sont de pures inventions: mais il est bon de sçavoir ce que les Payens faisoient dire à leurs Dieux sur nôtre Seigneur. Porphyre donc nous asseûre qu'il y a eû des Oracles, *où Jesus Christ est appellé un homme pieux & digne de l'immortalité, & les Chrêtiens au contraire, des hommes impurs & seduits.* Il recite ensuite l'Oracle de la Déesse Hecate; où elle parle de Jesus-Christ comme *d'un homme illustre par sa pieté, dont le corps a cedé aux tourmens, mais dont l'ame est dans le Ciel avec les Ames bienheureuses. Cette ame*, disoit la Déesse de Porphyre, *par une espece de fatalité, a inspiré l'erreur aux ames à qui le destin n'a pas asseûré les dons des Dieux & la connoissance du grand Jupiter; c'est pourquoi ils sont ennemis des Dieux. Mais gardez vous bien de le blâmer*, poursuit-elle en parlant de Jesus-Christ, *& plaignez seulement l'erreur de ceux dont je vous ai raconté la malheureuse destinée.* Paroles pompeuses & entierement vuides de sens, mais qui montrent que la gloire de nôtre Seigneur a forcé ses ennemis à lui donner des loüanges.

Outre

Outre l'innocence & la sainteté de Jesus-Christ, il y a encore un troisiéme point qui n'est pas moins important, c'est ses miracles. Il est certain que les Juifs ne les ont jamais niez; & nous trouvons dans leur Talmud quelques-uns de ceux que ses Disciples ont faits en son nom. Seulement, pour les obscurcir, ils ont dit qu'il les avoit faits par les enchantemens qu'il avoit appris en Egypte; ou même par le nom de Dieu, ce nom inconnu & ineffable dont la vertu peut tout selon les Juifs, & que Jesus-Christ avoit découvert, on ne sçait comment, dans le Sanctuaire; ou enfin, parce qu'il étoit un de ces Prophetes marquez par Moïse, dont les miracles trompeurs devoient porter le Peuple à l'Idolatrie. Jesus-Christ vainqueur des Idoles, dont l'Evangile a fait reconnoître un seul Dieu par toute la terre, n'a pas besoin d'être justifié de ce reproche: les vrais Prophetes n'ont pas moins prêché sa Divinité qu'il a fait lui-même; & ce qui doit résulter du témoignage des Juifs, c'est que Jesus-Christ a fait des miracles pour justifier sa Mission.

Tr. de Idolat & Comm. in Eccl.

Tr. de Sabb. c. 12. lib. generat. Jesu, sen hist. Jesu. Deut. xiii. v. 2.

Au reste, quand ils lui reprochent qu'il les a faits par Magie, ils devoient songer que Moïse a été accusé du même crime. C'étoit l'ancienne opinion des Egyptiens, qui étonnez des merveilles que Dieu avoit operées en leur païs par ce grand Homme, l'avoient mis au nombre des principaux Magiciens.

On peut voir encore cette opinion dans Pline & dans Apulée, où Moïse se trouve nommé avec Jannes & Mambré, ces célebres enchanteurs d'Egypte dont parle Saint Paul, & que Moïse avoit confondus par ses miracles. Mais la réponse des Juifs étoit aisée. Les illusions des Magiciens n'ont jamais un effet durable, ni ne tendent à établir, comme a fait Moïse, le culte du Dieu veritable & la sainteté de vie: joint que Dieu sçait bien se rendre le Maître;

Plin. xxx. 1. Apul. Apol. 2. Tim. iii. 4.

Digitized by Google

& faire des œuvres que la puissance ennemie ne puisse imiter. Les mêmes raisons mettent Jesus-Christ au dessus d'une si vaine accusation, qui dés-là, comme nous l'avons remarqué, ne sert plus qu'à justifier que ses miracles sont incontestables.

Ils le sont en effet si fort, que les Gentils n'ont pû en disconvenir non plus que les Juifs. Celse le grand ennemi des Chrêtiens, & qui les attaque dés les premiers temps avec toute l'habilité imaginable, recherchant avec un soin infini tout ce qui pouvoit leur nuire, n'a pas nié tous les miracles de Nôtre Seigneur: il s'en défend, en disant avec les Juifs que Jesus-Christ avoit appris les secrets des Egyptiens, c'est à dire la magie, & qu'il voulut s'attribuër la Divinité par les merveilles qu'il fit en vertu de cét art damnable. C'est pour la même raison que les Chrêtiens passoient pour Magiciens; & nous avons un passage de Julien l'Apostat qui mépriſe les miracles de Nôtre Seigneur, mais qui ne les révoque pas en doute. Volusien, dans son Epître à Saint Augustin, en fait de même; & ce discours étoit commun parmi les Payens.

Orig. cont. Celſ. i ii.

Orig. ibid. & in Act. Marc. paſſim. Jul. ap. Cyr. lib. vi.

Ap. Aug. com. ii. Ep. 34.

Il ne faut donc plus s'étonner, si accoûtumez à faire des Dieux de tous les hommes où il éclatoit quelque chose d'extraordinaire, ils voulurent ranger Jesus-Christ parmi leurs Divinitez. Tibere, sur les relations qui lui venoient de Judée, proposa au Senat d'accorder à Jesus-Christ les honneurs divins. Ce n'est point un fait qu'on avance en l'air, & Tertullien le rapporte comme public & notoire dans son Apologetique qu'il presente au Senat au nom de l'Eglise, qui n'eût pas voulu affoiblir une aussi bonne cause que la sienne par des choses où on auroit pû si aisément la confondre. Que si on veut le témoignage d'un Auteur Payen, Lampridius nous dira qu'*Adrien avoit élevé à Jesus-Christ des Temples qu'on voyoit encore du temps qu'il écrivoit*; & qu'A-

Tertull. Apolog. 5. Euſeb. hiſt. Eccl. ii. 2.

Lamp. in Alex. c. 4. ibid.

Digitized by Google

qu'Alexandre Severe, aprés l'avoir révéré en particulier, lui vouloit publiquement dresser des Autels, & le mettre au nombre des Dieux.

Il y a certainement beaucoup d'injustice à ne vouloir croire touchant Jesus-Christ que ce qu'en écrivent ceux qui ne se sont pas rangez parmi ses Disciples: car c'est chercher la Foy dans les incredules, ou le soin & l'exactitude dans ceux qui occupez de toute autre chose tenoient la Religion pour indifferente. Mais il est vrai néanmoins que la gloire de Jesus-Christ a eû un si grand éclat, que le monde ne s'est pû défendre de lui rendre quelque témoignage; & je ne puis vous en rapporter de plus authentique que celui de tant d'Empereurs.

Je reconnois toutesfois qu'il avoient encore un autre dessein: Il se méloit de la politique dans les honneurs qu'ils rendoient à Jesus-Christ. Ils pretendoient qu'à la fin les Réligions s'uniroient; & que les Dieux de toutes les Sectes deviendroient communs. Les Chrêtiens ne connoissoient point ce culte mêlé, & ne mépriserent pas moins les condescendances que les rigueurs de la politique Romaine. Mais Dieu voulut qu'un autre principe fit rejetter par les Payens les Temples que les Empereurs destinoient à Jesus-Christ. Les Prêtres des Idoles, au rapport de l'Auteur Payen déja cité tant de fois, déclarerent à l'Empereur Adrien, Que *s'il consacroit ces Temples bâtis à l'usage des Chrêtiens, tous les autres Temples seroient abandonnez, & que tout le monde embrasseroit la Religion Chrétienne.* Ibid. L'Idolatrie même sentoit dans nôtre Religion une force victorieuse contre laquelle les faux Dieux ne pouvoient tenir, & justifioit elle-même la verité de cette sentence de l'Apôtre, *Quelle convention peut-il y avoir entre Jesus-Christ & Belial, & comment peut-on accorder le Temple de Dieu avec les Idoles.* 2. C 15.

Digitized by Google

Ainſi, par la vertu de la Croix, la Religion Payenne confonduë par elle même, tomboit en ruine; & l'unité de Dieu s'établiſſoit tellement, qu'à la fin l'Idolatrie n'en parut pas éloignée. Elle diſoit que le nature divine ſi grande & ſi étenduë ne pouvoit être exprimée ni par un ſeul nom, ni ſous une ſeule forme; mais que Jupiter, & Mars, & Junon, & les autres Dieux, n'étoient au fonds que le même Dieu, dont les vertus infinies étoient expliquées & repreſentées par tant de mots differens. Quand en ſuite il falloit venir aux Hiſtoires impures des Dieux, à leurs infames généalogies, à leurs impudiques amours, à leurs fêtes & à leurs myſteres qui n'avoient point d'autre fondement que ces fables prodigieuſes, toute la Religion ſe tournoit en allegories: c'étoit le Monde ou le Soleil qui ſe trouvoient être ce Dieu unique; c'étoit les Etoiles, c'étoit l'Air, & le Feu, & l'Eau, & la Terre, & leurs divers aſſemblages qui étoient cachez ſous les noms des Dieux & dans leurs amours. Foible & miſerable refuge: car outre que les fables étoient ſcandaleuſes & toutes les allegories froides & forcées, que trouvoit-on à la fin, ſinon que ce Dieu unique étoit l'Univers avec toutes ſes parties, de ſorte que le fonds de la Religion étoit la nature, & toûjours la creature adorée à la place du Créateur?

Macrob I. Sat. 17. & ſeq. Apul. de Deo Soc. Aug. de Civ. iv. 10. 11.

Ces foibles excuſes de l'Idolatrie, quoy-que tirées de la Philoſophie de Stoïciens, ne contentoient gueres les Philoſophes. Celſe & Porphyre chercherent de nouveaux ſecours dans la doctrine de Platon & de Pythagore; & voicy comment ils concilioient l'unité de Dieu avec la multiplicité des Deux vulgaires. Il n'y avoit, diſoient-ils, qu'un Dieu ſouverain: mais il etoit ſi grand, qu'il ne ſe méloit pas des petites choſes. Content d'avoir fait le Ciel & les Aſtres, il n'avoit daigné mettre

Orig. cont. Celſ. v, vi. &c. Plat. Conv. Tim. &c. Porphyr. lib. ii. de abſtin. Apul. d Deo Socr.

Digitized by Google

mettre la main à ce bas monde qu'il avoit laissé former à ses subalternes ; & l'homme, quoy-que né pour le connoître, parce qu'il étoit mortel, n'étoit pas une œuvre digne de ses mains. Aussi étoit-il inaccessible à nôtre nature : il étoit logé trop haut pour nous, les Esprits celestes qui nous avoient faits, nous servoient de mediateurs auprés de lui, & c'est pourquoi il les falloit adorer. *Aug. de Civ. vit. 14. & seq. 18. 21. 22.. ix. 2. 7. &c.*

Il ne s'agit pas de réfuter ces réveries des Platoniciens, qui aussi-bien tombent d'elles-mêmes. Le mystere de Jesus-Christ les détruisoit par le fondement. Ce mystere apprenoit aux hommes que Dieu qui les avoit faits à son image, n'avoit garde de les mépriser : que s'ils avoient besoin de mediateur, ce n'étoit pas à cause de leur nature que Dieu avoit faite comme il avoit fait toutes les autres ; mais à cause de leur peché dont ils étoient les seuls auteurs : au reste, que leur nature les éloignoit si peu de Dieu, que Dieu ne dédaignoit pas de s'unir à eux en se faisant Homme, & leur donnoit pour mediateur, non point ces Esprits celestes que les Philosophes appelloient Démons, & que l'Ecriture appelloit Anges ; mais un Homme, qui joignant la force d'un Dieu à nôtre nature infirme, nous fit un remede de nôtre foiblesse. *Aug. Ep. iii. ad Volusian. &c.*

Que si l'orgueil des Platoniciens ne pouvoit pas se rabaisser jusqu'aux humiliations du Verbe fait chair, ne devoient-ils pas du moins comprendre que l'homme pour étre un peu au dessous des Anges, ne laissoit pas d'étre comme eux capable de posseder Dieu ; de sorte qu'il étoit plûtôt leur frere que leur sujet, & ne devoit par les adorer, mais adorer avec eux en esprit de societé celui qui les avoit faits les uns & les autres à sa ressemblance ? C'étoit donc non seulement trop de bassesse, mais encore trop d'ingratitude au genre humain de sacrifier à d'autre qu'à Dieu ; & rien n'étoit plus aveu-

Digitized by Google

gle que le Paganisme, qui au lieu de lui réserver ce culte suprême, le rendoit à tant de Démons.

C'est ici que l'Idolatrie qui sembloit être aux abois, découvrit tout-à-fait son foible. Sur la fin des persecutions, Porphyre pressé par les Chrétiens fut contraint de dire que le sacrifice n'étoit pas le culte suprême; & voyez jusqu'où il poussa l'extravagance. Ce Dieu très-haut, disoit-il, ne recevoit point de Sacrifice : tout ce qui est materiel est impur pour lui, & ne peut lui être offert. La parole même ne doit pas être employée à son culte, parce que la voix est une chose corporelle : il faut l'adorer en silence, & par de simples pensées; tout autre culte est indigne d'une majesté si haute.

Porphy. lib. ii. de abstin. Aug. de Civ. x.

Ainsi Dieu étoit trop grand pour être loüé. C'étoit un crime d'exprimer comme nous pouvons ce que nous pensons de sa grandeur. Le sacrifice, quoyqu'il ne soit qu'une maniere de déclarer nôtre dépendance profonde & une reconnoissance de sa souveraineté, n'étoit pas pour lui. Porphyre le disoit ainsi expressément; & cela qu'étoit-ce autre chose qu'abolir la Religion, & laisser tout-à-fait sans culte celui qu'on reconnoissoit pour le Dieu des Dieux?

Mais qu'étoit-ce donc que ces sacrifices que les Gentils offroient dans tous les Temples? Porphyre en avoit trouvé le secret. Il y avoit, disoit-il, des Esprits impurs, trompeurs, malfaisans, qui par un orgueil insensé vouloient passer pour des Dieux, & se faire servir par les hommes. Il falloit les appaiser, de peur qu'ils ne nous nuisissent. Les uns plus gais & plus enjoüez se laissoient gagner par des spectacles & des jeux : l'humeur plus sombre des autres vouloit l'odeur de la graisse, & se repaissoit de sacrifices sanglans. Que sert de réfuter ces absurditez? Tant-y-a que les Chrétiens gagnoient leur cause. Il demeuroit pour constant : que tous les Dieux

Porph. ii. de abst. Lab. apud Aug. viii. de Civ. 13.

Digitized by Google

Dieux auſquels on ſacrifioit parmi les Gentils étoient des Eſprits malins, dont l'orgueil s'attribuoit la Divinité : de ſorte que l'Idolatrie, à la regarder en elle même, paroiſſoit ſeulement l'effet d'une ignorance brutale ; mais à remonter à la ſource, c'étoit une œuvre menée de loin, pouſſée aux derniers excés par des eſprits malicieux. C'eſt ce que les Chrêtiens avoient toûjours prétendu ; c'eſt ce qu'enſeignoit l'Evangile ; c'eſt ce que chantoit le Pſalmiſte : *Tous les Dieux des Gentils ſont des Démons, mais le Seigneur a fait les Cieux.*

Et toutefois, MONSEIGNEUR, étrange aveuglement du genre humain ! l'Idolatrie réduite à l'extrémité, & confonduë par elle-même, ne laiſſoit pas de ſe ſoutenir. Il ne falloit que la revêtir de quelque apparence, & l'expliquer en paroles dont le ſon fut agréable à l'oreille pour la faire entrer dans les eſprits. Pophyre étoit admiré. Jamblique ſon ſectateur paſſoit pour un homme divin, parce qu'il ſçavoit envelopper les ſentimens de ſon maître de termes qui paroiſſoient myſterieux, quoi-qu'en effet ils ne ſignifiaſſent rien. Julien l'Apoſtat, tout fin qu'il étoit, fut pris par ces apparences ; les Payens mêmes le racontent. Des enchantemens vrais ou faux, que ces Philoſophes vantoient, leur auſterité mal entenduë, leur abſtinence ridicule qui alloit juſqu'à faire un crime de manger les animaux, leurs purifications ſuperſtitieuſes, enfin leur contemplation qui s'évaporoit en vaines penſées, & leurs paroles auſſi peu ſolides qu'elles ſembloient magnifiques, impoſoient au monde. Mais je ne dis pas le fonds. La ſainteté des mœurs Chrêtiennes, le mépris des plaiſirs qu'elle commandoit, & plus que tout cela l'humilité qui faiſoit le fonds du Chriſtianiſme, offenſoit les hommes ; & ſi nous ſçavons le comprendre, l'orgueil, la ſenſualité & le libertinage étoient les ſeules défenſes de l'Idolatrie.

Eunapi. Maxim. Oribaſ. Chryſanth. Ep. Jul. ad Jamb. Amm. Marcell. lib. xxi. xxiii. xxv.

L'Eglise la déracinoit tous les jours par sa doctrine, & plus encore par sa patience. Mais ces esprits malfaisans qui n'avoient jamais cessé de tromper les hommes, & qui les avoient plongez dans l'Idolatrie, n'oublierent pas leur malice. Ils susciterent dans l'Eglise ces héresies que vous avez veûës. Des hommes curieux, & par la vains & remuans, voulurent se faire un nom parmi les fidelles, & ne purent se contenter de cette sagesse sobre & temperée que l'Apôtre avoit tant recommandée aux Chrétiens. Ils entroient trop avant dans les mysteres qu'ils prétendoient mesurer à nos foibles conceptions : nouveaux Philosophes qui méloient les raisonnemens humains avec la Foy, & entreprenoient de diminuer les difficultez du Christianisme, ne pouvant digerer toute la folie que le monde trouvoit dans l'Evangile. Ainsi successivement, & avec une espece de methode, tous les articles de nôtre Foy furent attaquez : la Creation, la Loy de Moïse fondement necessaire de la nôtre, la Divinité de Jesus-Christ, son incarnation, sa Grace, ses Sacremens, tout enfin donna matiere à des divisions scandaleuses. Celse & les autres nous les reprochoient. L'Idolatrie sembloit triompher. Elle regardoit le Christianisme comme une nouvelle secte de Philosophie qui avoit le sort de toutes les autres, & comme elle se partageoit en plusieurs autres sectes. L'Eglise ne leur paroissoit qu'un ouvrage humain prêt à tomber de lui-même. On concluoit qu'il ne falloit pas en matiere de religion rafiner plus que nos ancêtres, ni entreprendre de changer le monde.

Rom. xii. 3.

Orig. lib. v. cont. Cels.

Dans cette confusion de sectes qui se vantoient d'être Chrétiennes, Dieu ne manqua pas à son Eglise. Il sceût lui conserver un caractere d'autorité que les héresies ne pouvoient prendre. Elle étoit Catholique & Universelle : elle embrassoit tous les temps ;

Irem. iii. 2. 2. 3. 4.

Digitized by Google

temps ; elle s'étendoit de tous côtez. Elle étoit Apostolique ; la suite, la succession, la chaire de l'unité, l'autorité primitive lui appartenoit, Tous ceux qui la quittoient, l'avoient premierement reconnuë, & ne pouvoient effacer le caractere de leur nouveauté, ni celui de leur rebellion. Les Payens eux mêmes la regardoient comme celle qui étoit la tige, le tout d'où les parcelles s'étoient détachées, le tronc toûjours vif que les branches retranchées laissoient en son entier. Celse qui reprochoit aux Chrétiens leurs divisions parmi tant d'Eglises schismatiques qu'il voyoit s'élever, remarquoit une Eglise distinguée de toutes les autres, & toûjours plus forte qu'il appelloit aussi pour cette raison *la grande Eglise. Il y en a*, disoit-il, *parmi les Chrétiens qui ne reconnoissent pas le Créateur, ni les Traditions des Juifs* ; il vouloit parler des Marcionites : *mais*, poursuivoit il, *la grande Eglise les reçoit.* Dans le trouble qu'excita Paul de Somasate, l'Empereur Aurelien n'eût pas de peine à connoître la vraye Eglise Chrétienne à laquelle appartenoit *la Maison de l'Eglise*, soit que ce fût le lieu d'Oraison, ou la Maison de l'Evêque. Il l'adjugea à ceux *qui étoient en Communion avec les Evêques d'Italie ; & celui de Rome*, parce qu'il voyoit de tout temps le gros des Chrétiens dans cette Communion. Lors que l'Empereur Constance broüilloit tout dans l'Eglise, la confusion qu'il y mettoit en protegeant les Ariens ne put empêcher qu'Ammian Marcellin tout Payen qu'il étoit, ne reconnût que cét Empereur s'égaroit de la droite voye *de la Religion Chrétienne simple & precise par elle-même* dans ses Dogmes & dans sa conduite. C'est que l'Eglise veritable avoit une Majesté & une droiture que les heresies ne pouvoient ni imiter, ni obscurcir ; au contraire, sans y penser, elles rendoient témoignage à l'Eglise Catholique. Constance qui persécutoit Saint Athanase dé-

Tertull. de carn. Ch. 2. de præscript. 20. 21. 32. 36.

Orig. lib. 2.

Euseb. Hist. Eccl. lib. vii. c. 30.

Ammi. Marc. lib. xxi.

défenseur de l'ancienne Foy, *souhaitoit avec ardeur*, dit Ammian Marcellin, *de le faire condamner par l'autorité qu'avoit l'Evêque de Rome au dessus des autres.* En recherchant de s'appuyer de cette autorité, il faisoit sentir aux Payens mêmes ce qui manquoit à sa Secte, & honoroit l'Eglise dont les Ariens s'étoient séparez: ainsi les Gentils même connoissoient l'Eglise Catholique. Si quelqu'un leur demandoit où elle tenoit ses assemblées, & quels étoient ses Evêques, jamais ils ne s'y trompoient. Pour les hérésies, quoy qu'elles fissent, elles ne pouvoient se défaire du nom de leurs Auteurs. Les Sabellines, les Paullanistes, les Ariens, les Pelagiens, & les autres s'offensoient en vain du titre de Parti qu'on leur donnoit. Le monde, malgré qu'il en eussent, vouloit parler naturellement, & désignoit chaque Secte par celui dont elle tiroit sa naissance. Pour ce qui est de la grande Eglise, de l'Eglise Catholique & Apostolique, il n'a jamais été possible de lui nommer un autre Auteur que Jesus-Christ même, ni de lui marquer les premiers de ses Pasteurs sans remonter jusqu'aux Apôtres, ni de lui donner un autre nom que celui qu'elle prenoit. Ainsi quoi que fissent les Héretiques, ils ne la pouvoient cacher aux Payens. Elle leur ouvroit son sein par toute la terre: ils y accouroient en foule. Quelques-uns d'eux se perdoient peut-être dans les sentiers détournez: mais l'Eglise Catholique étoit la grande voye où entroient toûjours la plûpart de ceux qui cherchoient Jesus-Christ; & l'experience a fait voir que c'étoit à elle qu'il étoit donné de rassembler les Gentils. C'étoit elle aussi que les Empereurs infidéles attaquoient de toute leur force. Origene nous apprend que peu d'Heritiques ont eû à souffrir pour la Foi. Saint Justin, plus ancien que lui, a remarqué que la persecution épargnoit les Marcionites & les autres Héretiques. Les Payens, ne per-

Ed. lib. xv.

Orig. cont. Celf. n. 1. Just. Apol. 2.

perſecutoient que l'Egliſe qu'ils voyoient s'étendre par toute la terre, & ne connoiſſoient qu'elle ſeule pour l'Egliſe de Jeſus Chriſt. Qu'importe qu'on lui arrachât quelques branches? Sa bonne ſéve ne ſe perdoit pas pour cela: elle pouſſoit par d'autres endroits, & le retranchement du bois ſuperflu ne faiſoit que rendre ſes fruits meilleurs. En effet, ſi on conſidere l'Hiſtoire de l'Egliſe, on verra que toutes les fois qu'une héreſie l'a diminuée, elle a réparé ſes pertes, & en s'étendant au dehors, & en augmentant au dedans la lumiere & la piété, pendant qu'on a veû ſéchet en des coins écartez les branches coupées. Les œuvres des hommes ont peri malgré l'Enfer qui les ſoûtenoit: l'œuvre de Dieu a ſubſiſté: l'Egliſe a triomphé de l'Idolatrie & de toutes les erreurs.

XIII. *Réflexion générale ſur la ſuite de la Religion, & ſur le rapport qu'il y a entre les Livres de l'Ecriture*

Cette Egliſe toûjours attaquée, & jamais vaincuë, eſt un miracle perpetuel, & un témoignage éclatant de l'immutabilité des conſeils de Dieu. Au milieu de l'agitation des choſes humaines elle ſe ſoûtient toûjours avec une force invincible, en ſorte que par une ſuite non interrompuë depuis prés de dix ſept cens ans, nous la voyons remonter juſqu'à Jeſus-Chriſt, dans lequel elle a recueilli la ſucceſſion de l'ancien Peuple, & ſe trouve réünie aux Prophetes & aux Patriarches.

Ainſi tant de miracles étonnans que les anciens Hebreux ont veû de leurs yeux, ſervent encore aujourd'hui à confirmer nôtre Foi. Ce grand Dieu qui les a faits pour rendre témoignage à ſon Unité & à ſa Toute-puiſſance, que pouvoit-il faire de plus authentique pour en conſerver la memoire, que de laiſſer entre les mains de tout un grand Peuple les Actes qui les atteſtent rédigez par l'ordre des temps? C'eſt ce que nous avons encore dans les livres de l'ancien Teſtament, c'eſt à dire, dans les livres les plus anciens qui ſoient au monde; dans les livres qui ſont les ſeuls de l'antiquité où la connoiſſance

Digitized by Google

du vrai Dieu soit enseignée, & son service ordonné; dans les livres que le peuple Juif a toûjours religieusement gardez. Il est certain que ce peuple est le seul qui ait connu dés son origine le Dieu Créateur du Ciel & de la terre; le seul par consequent qui devoit être le dépositaire des secrets divins. Il les a aussi conservez avec une religion qui n'a point d'exemple. Les livres que les Egyptiens & les autres Peuples appelloient divins, sont perdus il y a long-temps, & à peine nous en reste-t-il quelque memoire confuse dans les Histoires anciennes. Les Livres sacrez des Romains, où Numa Auteur de leur Religion en avoit écrit les mysteres, ont peri par les mains des Romains mêmes, & le Senat les fit brûler comme tendans à renverser la Religion. Ces mêmes Romains ont à la fin laissé perir les livres Sibyllins si long-temps réverez parmi eux comme prophetiques, & où ils vouloient qu'on crût qu'ils trouvoient les decrets des Dieux immortels sur leur Empire, sans pourtant en avoir jamais montré au public je ne dis pas un seul volume, mais un seul Oracle. Les Juifs ont été les seuls dont les Ecritures sacrées ont été d'autant plus en veneration, qu'elles ont été plus connuës. De tous les peuples anciens ils sont le seul qui ait conservé les monumens primitifs de sa Religion, quoy qu'ils fussent pleins des témoignages de leur infidelité & de celle de leurs ancestres. Et aujourd'hui encore ce même peuple reste sur la terre pour porter à toutes les Nations où il a été dispersé, avec la suite de la Religion, les miracles & les predictions qui la rendent inébranlable.

Tit. Liv. lib. 40. c. 29. Varr. lib. de cult. Deor. ap. Aug. de Civ. xii. 34.

Quand Jesus-Christ est venu, & qu'envoyé par son Pere pour accomplir les promesses de la Loy, il a confirmé sa Mission & celle de ses Disciples par des miracles nouveaux, ils ont été écrits avec la même exactitude. Les Actes en ont été publiez à toute la

laterre; les circonſtances des temps, des perſonnes & des lieux ont rendu l'examen facile à quiconque a été ſoigneux de ſon ſalut. Le monde s'eſt informé, le monde a cru, & ſi peu qu'on ait conſideré les anciens monumens de l'Egliſe, on avoüera que jamais affaire n'a été jugée avec plus de reflexion & de connoiſſance.

Mais dans le rapport qu'ont enſemble les Livres des deux Teſtaments, il y a une difference à conſiderer; c'eſt que les Livres de l'ancien Peuple ont été compoſez en divers temps. Autres ſont les temps de Moïſe, autres ceux de Joſué & des Juges, autres ceux des Rois: autres ceux où le Peuple a été tiré d'Egypte & où il a receû la Loy, autres ceux où il a conquis la Terre promiſe, autres ceux où il y a été retabli par des miracles viſibles. Pour convaincre l'incredulité d'un Peuple attaché aux ſens, Dieu a pris une longue étenduë de ſiecles durant leſquels il a diſtribué ſes miracles & ſes Prophetes, afin de renouveller ſouvent les témoignages ſenſibles par leſquels il atteſtoit ſes veritez ſaintes. Dans le nouveau Teſtament il a ſuivi une autre conduite. Il ne veut plus rien réveler de nouveau à ſon Egliſe aprés Jeſus-Chriſt. En lui eſt la perfection & la plenitude; & tous les Livres divins qui ont été compoſez dans la nouvelle Alliance, l'ont été au temps des Apôtres.

C'eſt à dire, que le témoignage de Jeſus-Chriſt & de ceux que Jeſus-Chriſt même a daigné choiſir pour témoins de ſa Réſurrection, a ſuffi à l'Egliſe Chrêtienne. Tout ce qui eſt venu depuis la édifiée; mais elle n'a regardé comme purement inſpiré de Dieu que ce que les Apôtres ont écrit, ou ce qu'ils ont confirmé par leur autorité.

Mais dans cette difference qui ſe trouve entre les Livres des deux Teſtamens, Dieu a toûjours gardé cet ordre admirable, de faire écrire les choſes dans le temps qu'elles étoient arrivées, ou que la memoire en

Digitized by Google

en étoit récente. Ainſi ceux qui les ſçavoient les ont écrites; ceux qui les ſçavoient ont receû les Livres qui en rendoient témoignage : les uns & les autres les ont laiſſez à leurs deſcendans comme un heritage précieux ; & la pieuſe poſterité les a conſervez.

C'eſt ainſi que s'eſt formé le corps des Ecritures Saintes tant de l'ancien que du nouveau Teſtament : Ecritures qu'on a regardées dés leur origine comme veritables en tout, comme données de Dieu-même, & qu'on a auſſi conſervées avec tant de Religion, qu'on n'a pas cru pouvoir ſans impieté y alterer une ſeule lettre.

C'eſt ainſi qu'elles ſont venuës juſqu'à nous, toûjours ſaintes, toûjours ſacrées, toûjours inviolables, conſervées les unes par la Tradition conſtante du Peuple Juif, & les autres par la Tradition du Peuple Chrétien, d'autant plus certaine, qu'elle a été confirmée par le ſang & par le martyre tant de ceux qui ont écrit ces Livres divins que de ceux qui les ont receus.

Aug. cont. Fauſt. xi. 2. xxxii. 21. xxxiii. 6.

Saint Auguſtin & les autres Peres demandent ſur la foy de qui nous attribuons les Livres profanes à des temps & des Auteurs certains. Chacun répond auſſitôt que les Livres ſont diſtinguez par les differens rapports qu'ils ont aux Loix, aux Coutumes, aux Hiſtoires d'un certain temps, par le ſtile même qui porte imprimé le caractere des âges & des Auteurs particuliers ; plus que tout cela par la foi publique, & par une Tradition conſtante. Toutes ces choſes concourent à établir les Livres divins, à en diſtinguer les temps, à en marquer les Auteurs ; & plus il y a eu de religion à les conſerver dans leur entier, plus la Tradition qui nous les conſerve eſt inconteſtable.

Iren, i. 2. 17. Tertull. adv. Marc. iv. i. 4. 5. Aug. de utilit. cred 3. 17. cont. Fauſtum Manichæum. xxii. 29.

Auſſi a-t-elle toûjours été reconnuë, non ſeulement par les Orthodoxes, mais encore par les Héretiques, & même par les Infideles. Moïſe a toûjours

jours passé dans tout l'Orient, & en suite dans tout l'Univers pour le Legislateur des Juifs, & pour l'Auteur des Livres qu'ils lui attribuënt. Les Samaritains qui les ont receûs de dix Tribus separées, les ont conservez aussi religieusement que les Juifs. Vous avez veu leur Tradition & leur Histoire. *xxviii. 4. xxxii. xxxiii. Cont. adv. leg. & Proph. i. 20. &c.*

Deux Peuples si opposez ne les ont pas pris l'un de l'autre, mais tous les deux les ont receus de leur origine commune dés les temps de Salomon & de David. Les anciens caracteres Hebreux que les Samaritains retiennent encore, montrent assez qu'ils n'ont pas suivi Esdras qui les a changez. Ainsi le Pentateuque des Samaritains & celui des Juifs sont deux originaux complets, indépendans l'un de l'autre. La parfaite conformité qu'on y voit dans la substance du Texte, justifie la bonne foi des deux Peuples. Ce sont des témoins fideles qui conviennent sans s'être entendus, ou pour mieux dire, qui conviennent malgré leurs inimitez, & que la seule Tradition immemoriale de part & d'autre a unis dans la même pensée. *V. sub. 1. part. p. 24. 25. 34. 49. 59. 63. 86. 87.*

Ceux donc qui ont voulu dire, quoy-que sans aucune raison, que ces Livres étant perdus, ou n'ayant jamais été, ont été ou rétablis, ou composez de nouveau, ou alterez par Esdras; outre qu'ils sont démentis par Esdras même, comme on l'a pû remarquer dans la suite de son Histoire, le sont aussi par le Pentateuque qu'on trouve encore aujourd'hui entre les mains des Samaritains, tel que l'avoient leû dans les premiers siecles Eusebe de Césarée. Saint Jerosme, & les autres Auteurs Ecclesiastiques; tel que ces Peuples l'avoient conservé dés leur origine: & une Secte si foible semble ne durer si long-temps que pour rendre ce témoignage à l'antiquité de Moïse.

Les Auteurs qui ont écrit les quatre Evangiles ne reçoivent pas un témoignage moins asseûré du consen-

Digitized by Google

ſentement unanime des fideles, des Payens, & des Héretiques. Ce grand nombre de peuples divers qui ont receû & traduit ces Livres divins auſſitôt qu'ils ont été faits, conviennent tous de leur date & de leurs Auteurs. Les Payens n'ont pas contredit cette Tradition. Ni Celſe qui a attaqué ces Livres ſacrez, preſque dans l'origine du Chriſtianiſme; ni Julien l'Apoſtat, quoy qu'il n'ait rien ignoré, ni rien obmis de ce qui pouvoit les décrier; ni aucun autre Payen ne les a jamais ſoupçonnés d'être ſuppoſez: au contraire, tous leur ont donné les mêmes Auteurs que les Chrêtiens. Les Héretiques, quoyqu'accablez par l'autorité de ces livres, n'oſoient dire qu'ils ne fuſſent pas des Diſciples de nôtre Seigneur. Il y eût pourtant de ces Héretiques qui ont veû les commencemens de l'Egliſe, & aux yeux deſquels ont été écrits les Livres de l'Evangile. Ainſi la fraude, s'il y en eût pû avoir, eût été éclairée de trop prés pour réüſſir. Il eſt vrai qu'aprés les Apôtres, & lors que l'Egliſe étoit déja étenduë pour toute la terre, Marcion & Manes conſtammeut les plus temeraires & les plus ignorans de tous les Héretiques, malgré la Tradition venuë des Apôtres, continuée par leurs Diſciples & par les Evêques à qui ils avoient laiſſé leur Chaire & la conduite des Peuples, & reçûë unanimement par toute l'Egliſe Chrêtienne, oſerent dire que trois Evangiles étoient ſuppoſez, & que celui de Saint Luc qu'ils préferoient aux autres, on ne ſçait pourquoi, puis qu'il n'étoit pas venu par une autre voye, avoit été falſifié. Mais quelles preuves en donnoient-ils? de pures viſions, nuls faits poſitifs. Ils diſoient pour toute raiſon, que ce qui étoit contraire à leurs ſentimens devoit néceſſairement avoir été inventé par d'autres que par les Apôtres, & alleguoient pour toute preuve les opinions mêmes qu'on leur conteſtoit; opinions d'ailleurs ſi extravagantes, & ſi manifeſte-

Digitized by Google

ſdement inſenſées, qu'on ne ſçait encore comment elles ont pû entrer dans l'eſprit humain. Mais certes, pour accuſer la bonne foy de l'Egliſe, il falloit avoir en main des Originaux differens des ſiens, ou quelque preuve conſtante. Interpellez d'en produire eux & leurs Diſciples, ils ſont demeurez muets, & ont laiſſé par leur ſilence une preuve indubitable qu'au ſecond ſiecle du Chriſtianiſme où ils écrivoient, il n'y avoit pas ſeulement un indice de fauſſeté, ni la moindre conjecture qu'on pût oppoſer à la Tradition de l'Egliſe. *Iren. Tertull. Aug. loc. cit.*

Que dirai-je du conſentement des Livres de l'Ecriture, & du témoignage admirable que tous les temps du Peuple de Dieu ſe donnent les uns aux autres? Les temps du ſecond Temple ſuppoſent ceux du premier, & nous ramenent à Salomon. La paix n'eſt venuë que par les combats, & les conquêtes du Peuple de Dieu nous font remonter juſqu'aux Juges, juſqu'à Joſué, & juſqu'à la ſortie d'Egypte. En regardant tout un Peuple ſortir d'un Royaume où il étoit étranger, on ſe ſouvient comment il y étoit entré. Les douze Patriarches paroiſſent auſſitôt, & un Peuple qui ne s'eſt jamais regardé que comme une ſeule famille, nous conduit naturellement à Abraham qui en eſt la tige. Ce Peuple eſt-il plus ſage & moins porté à l'Idolatrie aprés le retour de Babylone? C'étoit l'effet naturel d'un grand châtiment, que ſes fautes paſſées lui avoient attiré. Si ce Peuple ſe glorifie d'avoir veû durant pluſieurs ſiecles des miracles que les autres Peuples n'ont jamais veûs, il peut auſſi ſe glorifier d'avoir eû la connoiſſance de Dieu qu'aucun autre Peuple n'avoit. Que veut-on que ſignifie la Circonciſion, & la Fête des Tabernacles, & la Pâque, & les autres Fêtes celebrées dans la Nation de temps immemorial, ſinon les choſes qu'on trouve marquées dans le Livre de Moïſe? Qu'un Peuple diſtingué des autres

par

par une Religion & par des mœurs si particulieres, qui conserve dés son origine sur le fondement de la Création & sur la Foy de la Providence, une doctrine si suivie & si élevée, une memoire si vive d'une longue suite de faits si necessairement enchaînez, des Cérémonies si reglées & des coutumes si universelles, ait été sans une Histoire qui lui marquât son origine & sans une Loy qui lui preserivît ses Coutumes pendant mille ans qu'il est demeuré en état; & qu'Esdras ait commencé à lui vouloir donner tout à coup sous le nom de Moïse, avec l'Histoire de ses antiquitez, la Loy qui formoit ses mœurs, quand ce Peuple devenu captif a veu son ancienne Monarchie renversée de fonds en comble: quelle fable plus incroyable pourroit-on jamais inventer? & peut-on y donner créance, sans joindre l'ignorence au blasphême?

Pour perdre une telle Loy, quand on l'a une fois receuë, il faut qu'un Peuple soit exterminé, ou que par divers changemens il en soit venu à n'avoir plus qu'une idée confuse de son origine, de sa Religion, & de ses coutumes. Si ce malheur est arrivé au Peuple Juif, & que la Loy si connuë sous Sedécias se soit perduë soixante ans aprés, malgré les soins d'un Ezechiel, d'un Jéremie, d'un Baruch, d'un Daniel, sans compter les autres, & dans le temps que cette Loy avoit ses Martyrs comme le montrent les persécutions de Daniel & des trois enfans, si dis-je, cette sainte Loy s'est perduë en si peu de temps, & demeure si profondément oubliée qu'il soit permis à Esdras de la retablir à sa fantaisie: ce n'étoit pas le seul livre qu'il lui falloit fabriquer. Il lui falloit composer en même temps tous les Prophetes anciens & nouveaux, c'est à dire, ceux qui avoient écrit & devant & durant la captivité; ceux que le Peuple avoit veu écrire, aussi-bien que ceux dont il conservoit la memoire; non seulement les Prophetes,

Digitized by Google

tes, mais encore les livres de Salomon, & les Pseaumes de David, & tous les livres d'Histoire, puis qu'a peine se trouvera t-il dans toute cette Histoire, un seul fait considerable, & dans tous ces autres livres un seul Chapitre, qui détaché de Moïse tel que nous l'avons, puisse subsister un seul moment. Tout y parle de Moïse, tout y est fondé sur Moïse; & la chose devoit être ainsi, puis que Moïse & sa Loy, & l'Histoire qu'il a écrite étoit en effet dans le peuple Juif tout le fondement de la conduite publique & particuliere. C'étoit en verité à Esdras une merveilleuse entrepriſe, & bien nouvelle dans le monde, de faire parler en même temps avec Moïse tant d'hommes de caractere & de stile different, & chacun d'une maniere uniforme & toûjours semblables à elle-même; & faire accroire tout à coup à tout un Peuple que ce sont là les livres anciens qu'il a toûjours reverez, & les nouveaux qu'il a veu faire, comme s'il n'avoit jamais ouï parler de rien, & que la connoissance du temps present aussi-bien que celle du temps passé fut tout à coup abolie. Tels sont les prodiges qu'il faut croire, quand on ne veut pas croire les miracles du Tout puissant, ni recevoir le témoignage par lequel il est constant qu'on a dit à tout un grand Peuple qu'il les avoit veûs de ses yeux.

Mais si ce Peuple est revenu de Babylone dans la terre de ses Peres si nouveau & si ignorant qu'a peine se souvint-il qu'il eut été, en sorte qu'il ait receu sans examiner tout ce qu'Esdras aura voulu lui donner: comment donc voyons-nous dans le livre qu'Esdras a écrit & dans celui de Nehemias (son contemporain) tout ce qu'on y dit des livres divins; Avec quel front Esdras & Nehemias osent-ils parler de la Loy de Moïse en tant d'endroits, & publiquement, comme d'une chose connuë de tout le monde, & que tout le monde avoit entre ses mains? Comment voit-on tout le Peuple agir naturellement en

1. *Esd.* iii. vii. ix. x.
2. *Esd.* viii. ix. xii. xiii.

veut donner à son salut. Mais au fonds, sans remuer avec un travail infini les Livres des deux Testamens, il ne faut que lire le Livre des Pseaumes où sont recueillis tant d'anciens Cantiques du Peuple de Dieu, pour y voir dans la plus divine Poësie qui fut jamais des monumens immortels de l'Histoire de Moïse; de celle des Juges, de celle des Rois, imprimez par le chant & par la mesure dans la memoire des hommes. Et pour le nouveau Testament, les seules Epitres de Saint Paul si vives, si originales, si fort du temps, des affaires & des mouvemens qui étoient alors, & enfin d'un caractere si marqué; ces Epîtres, dis-je receûës par les Eglises ausquelles elles étoient adressées, & de là communiquées aux autres Eglises, suffiroient pour convaincre les esprits bien faits, que tout est sincere & original dans les Ecritures que les Apôtres nous ont laissées.

Aussi se soûtiennent elles les unes les autres avec une force invincible. Les Actes de Apôtres ne font que continuer l'Evangile; leurs Epîtres le suppoſent necessairement: mais afin que tout soit d'accord, & les Actes & les Epîtres & les Evangiles réclament par tout les anciens Livres des juifs. Saint Paul & les autres Apôtres ne cessent d'alleguer ce que *Moïse a dit*, ce qu'il *a écrit*, que les Prophetes ont dit & écrit aprés Moïse. Jesus-Christ appelle en témoignage *la Loy de Moïse, les Prophetes & les Pseaumes*, comme des temoins qui dépoſent tous de la même verité. S'il veut expliquer ses mysteres, *il commence par Moïse & par les Prophetes*; & quand il dit aux Juifs que *Moïse a écrit de lui*, il poſe pour fondement ce qu'il y avoit de plus constant parmi eux, & les ramene à la source même de leurs Traditions.

Act. iii. 22. vii. 32. &c.
Rom. x. 5. 19.
Luc. xxiv. 44.
Ibid. 27.
Joan. v. 46. 47.

Voyons neanmoins ce qu'on oppoſe à une autorité si reconnuë, & au consentement de tant de siecles: car puis que de nos jours on a bien ôsé publier en toute sorte de Langues des Livres contre l'Ecriture,

ture ; il ne faut point dissimuler ce qu'on dit pour décrier ses antiquitez. Que dit-on donc pour autoriser la supposition du Pentateuque, & que peut-on objecter à une Tradition de trois mille ans soûtenuë par sa propre force & par la suite des choses ? Rien de suivi ; rien de positif, rien d'important ; des chicanes sur des nombres, sur des lieux, ou sur des noms : & de telles observations, qui dans toute autre matiere ne passeroient tout au plus que pour de vaines curiositez incapables de donner atteinte au fond des choses, nous sont ici alleguées comme faisant la décision de l'affaire le plus serieuse qui fut jamais.

Il y a, dit-on, des difficultez dans l'Histoire de l'Ecriture. Il y en a sans doute qui n'y seroient pas si le Livre étoit moins ancien, ou s'il avoit été supposé, comme on l'ose dire, par un homme habile & industrieux ; si l'on eût été moins religieux à le donner tel qu'on le trouvoit, & qu'on eût pris la liberté d'y corriger ce qui faisoit de la peine. Il y a les difficultez que fait un long-temps, lors que les lieux ont changé de nom ou d'état : lors que les dates sont oubliées : lors que les Généalogies ne sont plus connuës ; qu'il n'y a plus de remede aux fautes qu'une copie tant soit peu negligée introduit si aisément en de telles choses, ou que des faits échapez à la memoire des hommes laissent de l'obscurité dans quelque partie de l'Histoire. Mais enfin cette obscurité est-elle dans la suite même, ou dans le fond de l'affaire ? Nullement : tout y est suivi ; & ce qui reste d'obscur ne sert qu'à faire voir dans les Livres saints une antiquité plus venerable.

Mais il y a des alterations dans le Texte : les anciennes Versions ne s'accordent pas ? l'Hebreu en divers endroits est different de lui-même ; & le texte des Samaritains, outre le mot qu'on les accuse d'y avoir changé exprés en faveur de leur Temple

Digitized by Google

de Garizim, differe encore en d'autres endroits de celui des Juifs. Et de là que conclura-t-on ? que les Juifs ou Esdras auront supposé le Pentateuque au retour de la captivité ? C'est justement tout le contraire qu'il faudroit conclure. Les differences du Samaritain ne servent qu'à confirmer ce que nous avons déja établi, que leur texte est indépendant de celui des Juifs. Loin qu'on puisse s'imaginer que ces schismatiques ayent pris quelque chose des Juifs & d'Esdras, nous avons veû au contraire que c'est en haine des Juifs & d'Esdras, & en haine du premier & du second temple qu'ils ont inventé leur chimere de Garizim. Qui ne voit donc qu'ils auroient plûtôt accusé les impostures des Juifs que de les suivre ? Ces rebelles qui ont mépriſé Esdras & tous les Prophetes des Juifs, avec leur Temple & Salomon qui l'avoit bâti, aussi-bien que David qui en avoit désigné le lieu, qu'ont-ils respecté dans leur Pentateuque, sinon une antiquité superieure non seulement à celle d'Esdras & des Prophetes, mais encore à celle de Salomon & de David, en un mot l'antiquité de Moïse dont les deux Peuples conviennent ? Combien donc est incontestable l'autorité de Moïse & du Pentateuque que toutes les objections ne font qu'affermir ?

V. sup. t. p. 49. & seq. 75. 63.

Mais enfin d'où viennent ces varietez des textes & des versions ? D'où viennent-elles en effet, sinon de l'antiquité du livre même qui a passé par les mains de tant de copistes depuis tant de siecles, que la langue dans laquelle il est écrit, a cessé d'être commune ? Mais laissons les vaines disputes, & tranchons en un mot la difficulté par le fond. Qu'on me dise s'il n'est pas constant que de toutes les Versions, & de tout le Texte, quel qu'il soit, il en reviendra toûjours les mêmes Loix, les mêmes Miracles, les mêmes Prédictions, la même suite d'Histoire, le même corps de Doctrine, & enfin

fin la même substance. En quoi nuisent aprés cela les diversitez des Textes? Que nous falloit-il davantage que ce fond inalterable des Livres sacrez, & que pouvons-nous demander de plus à la divine Providence? Et pour ce qui est des Versions, est-ce une marque de supposition ou de nouveauté, que la langue de l'Ecriture soit si ancienne qu'on en ait perdu les délicatesses, & qu'on se trouve empêché à en rendre toute l'élegance ou toute la force dans la derniere rigueur? N'est-ce pas plûtôt une preuve de la plus grande antiquité? Et si on veut s'attacher aux petites choses, qu'on me dise si de tant d'endroits où il y a de l'embarras, on en a rétabli un seul par raisonnement ou par conjecture. On a suivi la foi des exemplaires; & comme la Tradition n'a jamais permis que la saine doctrine dût être alterée, on a cru que les autres fautes, s'il y en restoit, ne serviroient qu'à prouver qu'on n'a rien ici innové par son propre esprit.

Mais enfin, & voici le fort de l'objection: n'y a-t-il pas des choses ajoûtées dans le Texte de Moïse, & d'où vient qu'on trouve sa mort à la fin du Livre qu'on lui attribuë, Quelle merveille que ceux qui ont continué son Histoire ayent ajoûté sa fin bien-heureuse au reste de ses actions, afin de faire du tout un même corps? Pour les autres additions, voyons ce que c'est. Est-ce quelque Loy nouvelle, ou quelque nouvelle Cérémonie, quelque Dogme, quelque Miracle, quelque Prédiction? On n'y songe seulement pas: il n'y en a pas le moindre soupçon, ni le moindre indice: c'eût été ajouter à l'œuvre de Dieu: la Loy l'avoit défendu, & le scandale qu'on eût causé, eût été horrible. Quoy donc, on aura continué peut-être une généalogie commencée; on aura peut-être expliqué un nom de ville changé par le temps; à l'occasion

Deuter. iv. xii. 12. V. supra 2. part. p. 220.

sion de la manne dont le Peuple a été nourri durant quarante ans, on aura marqué le temps où cessa cette nourriture celeste, & ce fait écrit depuis dans un autre Livre sera demeuré par remarque dans celui de Moïse comme un fait constant & public dont tout le Peuple étoit témoin; quatre ou cinq remarques de cette nature faites par Josué, ou par Samuël, ou par quelque autre Prophete d'une pareille antiquité; parce qu'elles ne regardoient que des faits notoires & où constamment il n'y avoit point de difficulté, auront naturellement passé dans le Texte; & la même Tradition nous les aura apportées avec tout le reste, aussi tôt tout sera perdu? Esdras sera accusé, quoi-que le Samaritain, où ces Remarques se trouvent, nous montre qu'elles ont une antiquité non seulement au dessus d'Esdras, mais au dessus du Schisme des dix Tribus? N'importe; il faut que tout retombe sur Esdras. Si ces Remarques venoient de plus haut, le Pentateuque seroit encore plus ancien qu'il ne faut; & on ne pourroit assez réverer l'antiquité d'un Livre dont les Notes mêmes auroient un si grand âge. Esdras aura dont tout fait? Esdras aura oublié qu'il vouloit faire parler Moïse, & lui aura fait écrire si grossiérement comme déja arrivé ce qui s'est passé aprés lui. Tout un ouvrage sera convaincu de supposition par ce seul endroit; l'autorité de tant de siecles & la foi publique ne lui servira plus de rien: comme si au contraire on ne voyoit pas que ces Remarques dont on se prévaut sont une nouvelle preuve de sincerité & de bonne foi, non seulement dans ceux qui les ont faites, mais encore dans ceux qui les ont transcrites. A-t-on jamais jugé de l'autorité, je ne dis pas d'un Livre divin, mais de quelque Livre que ce soit par des raisons si legeres? Mais c'est que l'Ecriture est un Livre ennemi du genre humain, il veut obliger les hommes à soumettre leur es-

Jos. v. 22. Exod. xvi. 35.

Digitized by Google

esprit à Dieu, & à réprimer leurs passions déreglées: il faut qu'il perisse; & à quelque prix que ce soit, il doit être sacrifié au libertinage.

Au reste, ne croyez pas que l'impieté s'engage sans necessité dans toutes les absurditez que vous avez veûës. Si contre le témoignage du genre humain, & contre toutes les regles du bon sens, elle s'attache à ôter au Pentateuque & aux Propheties leurs Auteurs toûjours reconnus, & à leur contester leurs dates; c'est que les dates font tout en cette matiere, pour deux raisons. Premierement, parce que des Livres pleins de tant de faits miraculeux qu'on y voit revêtus de leurs circonstances les plus particulieres, & avancez non seulement comme publics, mais encore comme presens, s'ils eûssent pû être dementis, auroient porté avec eux leur condamnation; & au lieu qu'ils se soûtiennent de leur propre poids, ils seroient tombez par eux-mêmes il y a long-temps. Secondement, parce que leurs dates étant une fois fixées, on ne peut plus effacer la marque infaillible d'inspiration divine qu'ils portent empreinte dans le grand nombre & la longue suite des Prédictions mémorables dont on les trouve remplis.

C'est pour éviter ces miracles & ces predictions que les impies sont tombez dans toutes les absurditez qui vous ont surpris. Mais qu'ils ne pensent pas échaper à Dieu: il a réservé à son Ecriture une marque de divinité qui ne souffre aucune atteinte. C'est le rapport des deux Testamens. On ne dispute pas du moins que tout l'ancien Testament ne soit écrit devant le nouveau. Il n'y a point ici de nouvel Esdras qui ait pû persuader aux Juifs d'inventer ou de falsifier leur Ecriture en faveur des Chrêtiens qu'ils persecutoient. Il n'en faut pas davantage. Par le rapport des deux Testamens, on prouve que l'un & l'autre est divin. Ils ont tous deux le même dessein & la

même suite : l'un prépare la voye à la perfection que l'autre montre à découvert ; l'un pose le fondement, & l'autre acheve l'édifice ; en un mot, l'un prédit ce que l'autre fait voir accompli.

Ainsi tous les temps sont unis ensemble & un dessein éternel de la divine Providence nous est révelé. La Tradition du peuple Juif & celle du peuple-Chrêtien ne font ensemble qu'une même suite de Religion ; & les Ecritures des deux Testamens ne font aussi qu'un même corps & un même livre.

Et à cause que la discussion des Prédictions particulieres, quoy-qu'en soy pleine de lumiere, depend de beaucoup de faits que tout le monde ne peut pas suivre également, Dieu en a choisi quelques-uns qu'il a rendu sensibles aux plus ignorans. Ces faits illustres, ses faits éclatans dont tout l'Univers est témoin, sont, MONSEIGNEUR, les faits que j'ai tâché jusques ici de vous faire suivre ; c'est à dire, la desolation du Peuple Juif & la conversion des Gentils arrivées ensemble, & toutes deux précisément dans le même temps que l'Evangile à été preché, & que Jesus-Christ a paru.

Ces trois choses unies dans l'ordre des temps, l'étoient encore beaucoup davantage dans l'ordre des conseils de Dieu. Vous les avez veû marcher ensemble dans les anciennes Propheties : mais Jesus-Christ fidele interprete des Propheties, & des volontez de son Pere, nous a encore mieux expliqué cette liaison dans son Evangile. Il le fait dans la Parabole de la Vigne si familiere aux Prophetes. Le Pere de famille avoit planté cette Vigne, c'est à dire, la Religion veritable fondée sur son alliance ; & l'avoit donné à cultiver à des Ouvriers, c'est à dire, aux Juifs. Pour en recueïllir les fruits, il envoye à diverses fois ses serviteurs, qui sont les Prophetes. Ces Ouvriers infideles les font mourir. Sa bonté le porte à leur envoyer son propre

Matth. xxi. 38.

Digitized by Google

pre Fils. Ils le traitent encore plus mal que les serviteurs. A la fin il leur ôte sa Vigne, & la donne à d'autres Ouvriers : il leur ôte la grace de son alliance pour la donner aux Gentils.

Ces trois choses devoient donc concourir ensemble, l'envoy du Fils de Dieu, la réprobation des Juifs, & la vocation des Gentils. Il ne faut plus de Commentaire à la Parabole que l'évenement a interpretée.

Vous avez veu que les Juifs avoüent que le Royaume de Juda & l'état de leur République a commencé à tomber dans les temps d'Herode ; & lors que Jesus-Christ est venu au monde. Mais si les alterations qu'il faisoient à la Loy de Dieu leur ont attiré une diminution si visible de leur puissance, leur derniere desolation qui dure encore, devoit être la punition d'un plus grand crime.

Ce crime est visiblement leur méconnoissance envers leur Messie, qui venoit les instruire & les affranchir. C'est aussi depuis ce temps qu'un joug de fer est sur leur tête ; & il en seroient accablez, si Dieu ne les réservoit à servir un jour ce Messie qu'ils ont crucifié.

Voilà donc déja un fait averé & publié ; c'est la ruine totale de l'état du Peuple Juif dans le temps de Jesus-Christ. La conversion des Gentils qui devoit arriver dans le même temps, n'est pas moins averée. En même temps que l'ancien culte est détruit dans Jerusalem avec le Temple, l'Idolatrie est attaquée de tous côtez ; & les Peuples qui depuis tant de milliers d'années avoient oublié leur Créateur, se réveillent d'un si long assoupissement.

Et afin que tout convienne, les promesses spirituelles sont développées par la prédication de l'Evangile, dans le temps que le peuple Juif qui n'en avoit

receû que de temporelles, réprouvé manifestement pour son incrédulité, & captif par toute la terre, n'a plus de grandeur humaine à espérer. Alors le Ciel est promis à ceux qui souffrent persecution pour la Justice ; les secrets de la vie future sont prêchez ; & la vraye béatitude est montrée loin de ce séjour où regne la mort, où abondent le peché & tous les maux.

Si on ne découvre pas ici un dessein toûjours soutenu & toûjours suivi ; si on n'y voit pas un même ordre des conseils de Dieu qui prépare dés l'origine de monde ce qu'il acheve à la fin des temps, & qui sous divers états, mais avec une succession toûjours constante, perpetuë aux yeux de tout l'Univers la sainte Societé où il veut être servi : on merite de ne rien voir, & d'être livré à son propre endurcissement comme au plus juste & au plus rigoureux de tous les supplices.

Et afin que cette suite du Peuple de Dieu fut claire aux moins clairvoyans, Dieu la rend sensible & palbable par des faits que personne ne peut ignorer, s'il ne ferme volontairement les yeux à la verité. Le Messie est attendu par les Hebreux ; il vient, & il appelle les Gentils comme il avoit été prédit. Le Peuple qui le reconnoît comme venu, est incorporé au Peuple qui l'attendoit, sans qu'il y ait entre deux un seul moment d'interruption : ce Peuple est répandu par toute la terre : les Gentils ne cessent de s'y aggreger ; & cette Eglise que Jesus-Christ a établie sur la pierre, malgré les efforts de l'Enfer, n'a jamais été renversée.

Quelle consolation aux enfans de Dieu ? mais quelle conviction de la verité, quand ils voyent que d'Innocent XI. qui remplit aujourd'hui si dignement le premier Siége de l'Eglise on remonte sans interruption jusqu'à Saint Pierre établie par Jesus-Christ Prince des Apôtres : d'où, en reprenant les Pontifes qui ont servi sous la Loi, on va jusqu'à Aaron,

Digitized by Google

Aaron & jusqu'à Moïse; de là jusqu'aux Patriarches; & jusqu'à l'origine du monde! Quelle suite, quelle Tradition, quel enchaînement merveilleux! Si nôtre esprit naturellement incertain, & devenu par ses incertitudes le jouët de ses propres raisonnemens, a besoin dans les questions où il y va du salut, d'être fixé & déterminé par quelque autorité certaine: quelle plus grande autorité que celle de l'Eglise Catholique qui réünit en elle-même toute l'autorité des siecles passez, & les anciennes Traditions du genre humain jusqu'à sa premiere origine?

Ainsi la Societé que Jesus-Christ attendu durant tous les siecles passez a enfin fondée sur la pierre, & où Saint Pierre & ses Successeurs doivent présider par ses ordres, se justifie elle-même par sa propre suite, & porte dans son éternelle durée le caractere de la main de Dieu.

C'est aussi cette succession, que nulle Héresie, nulle Secte, nulle autre Societé que la seule Eglise de Dieu n'a pû se donner. Les fausses Religions ont pû imiter l'Eglise en beaucoup de choses, & sur tout elles l'imitent en disant, comme elle, que c'est Dieu qui les a fondées: mais ce discours en leur bouche n'est qu'un discours en l'air. Car si Dieu a crée le genre humain, si le créant à son image, il n'a jamais dédaignée de lui enseigner le moyen de le servir & de lui plaire, toute Secte qui ne montre pas sa succession depuis l'origine du monde n'est pas de Dieu.

Ici tombent aux pieds de l'Eglise toutes les Societez & toutes les Sectes que les hommes ont établis au dedans ou au dehors du Christianisme. Par exemple, le faux Prophete des Arabes a bien pû se dire envoyé de Dieu; & aprés avoir trompé des Peuples souverainement ignorans, il a pû profiter des divisions de son voisinage, pour y étendre par les armes une Religion toute sensuelle, mais ni il

n'a osé supposer qu'il ait été attendu, ni enfin il n'a pû donner ou à sa personne, ou à sa Religion aucune liaison réelle ni apparente avec les siecles passez. L'expedient qu'il a trouvé pour s'en exempter est nouveau. De peur qu'on ne voulût rechercher dans les Ecritures des Chrêtiens des témoignages de sa Mission semblables à ceux que Jesus-Christ trouvoit dans les Ecritures des Juifs, il a dit que les Chrêtiens & les Juifs avoient falsifié tous leurs Livres. Ses Sectateurs ignorans l'en ont cru sur sa parole six cens ans aprés Jesus-Christ; & il s'est annoncé lui-même, non seulement sans aucun témoignage précedent, mais encore sans que ni lui, ni les siens ayent osé ou supposer, ou promettre aucun miracle sensible qui ait pû autoriser sa Mission. De même les Héresiarques qui ont fondé des Sectes nouvelles parmi les Chrêtiens, ont bien pû rendre la Foy plus facile, en niant les mysteres qui passent les sens. Ils ont bien pû éblouïr les hommes par leur éloquence & par une apparence de pieté, les remuer par leurs passions, les engager par leurs interêts, les attirer par la nouveauté & par le libertinage, soit par celui de l'esprit, soit même par celui des sens; en un mot, ils ont pû facilement, ou se tromper, ou tromper les autres, car il n'y a rien de plus humain: mais, outre qu'ils n'ont pas pû même se vanter d'avoir fait aucun miracle en public, ni réduire leur Religion à des faits positifs dont leurs Sectateurs fussent témoins, il y a toujours un fait malheureux pour eux, que jamais ils n'ont pû couvrir; c'est celui de leur nouveauté. Il paroîtra toûjours aux yeux de tout l'Univers, qu'eux & la Secte qu'ils ont établie se sera détachée de ce grand Corps & de cette Eglise ancienne que Jesus-Christ a fondée, où Saint Pierre & ses Successeurs tenoient la premiere place, dans laquelle toutes les Sectes les ont trouvé établis. Le moment de

la

Digitized by Google

la séparation sera toûjours si constant, que les Heretiques eux-mêmes ne le pourront desavoüer, & qu'ils n'oseront pas seulement tenter de se faire venir de la source par une suite qu'on n'ait jamais vû s'interrompre. C'est le foible inévitable de toutes les Sectes que les hommes ont établis. Nul ne peut changer les siecles passez, ni se donner des prédecesseurs, ou faire qu'il les ait trouvez en possession. La seule Eglise Catholique remplit tous les siecles précedens par une suite qui ne lui peut être contestée. La Loy vient au-devant de l'Evangile; la succession de Moïse & des Patriarches ne fait qu'une même suite avec celle de Jesus-Christ: être attendu, venir, être reconnu par une posterité qui dure autant que le monde, c'est le caractere du Messie en qui nous croyons. *Jesus-Christ est aujourd'hui, il étoit hier; & il est aux siecles des siecles.* Heb. xiii. 8.

Ainsi outre l'avantage qu'a l'Eglise de Jesus-Christ, d'être seule fondée sur des faits miraculeux & divins qu'on a écrit hautement & sans crainte d'être démenti dans le temps qu'ils sont arrivez, voici en faveur de ceux qui n'ont pas vécu dans ces temps, un miracle toûjours subsistant, qui confirme la verité de tous les autres; c'est la suite de la Religion toûjours victorieuse des erreurs qui ont tâché de la détruire. Vous y pouvez joindre encore une autre suite, & c'est la suite visible d'un continuel châtiment sur les Juifs qui n'ont pas receu le Christ promis à leurs Peres.

Ils l'attendent néanmoins encore; & leur attente toûjours frustrée, fait une partie de leur supplice. Ils l'attendent, & font voir en l'attendant qu'il a toûjours été attendu. Condamnez par leurs propres livres, ils asseûrent la verité de la Religion; ils en portent, pour ainsi dire, tout la suite écrite sur leur front: d'un seul regard on voit ce qu'ils ont été, pourquoi ils sont comme on les voit, & à quoi ils sont réservez.

Ainsi quatre ou cinq faits authentiques & plus clairs que la lumiere du Soleil, font voir nôtre Religion aussi ancienne que le monde. Ils montrent par conséquent, qu'elle n'a point d'autre Auteur que celui qui a fondé l'Univers, qui tenant tout en sa main, a pû seul & commencer & conduire un dessein où tous les siecles sont compris.

Il ne faut donc plus s'étonner, comme on fait ordinairement, de ce que Dieu nous propose à croire tant de choses si dignes de lui, & tout ensemble si impenétrables à l'esprit humain. Mais plûtôt il faut s'étonner de ce qu'ayant établi la Foi sur une autorité si ferme & si manifeste, il reste encore dans le monde des aveugles & des incrédules,

Nos passions desordonnées, nôtre attachement à nos sens, & nôtre orgueil indomptable en sont la cause. Nous aimons mieux tout risquer, que de nous contraindre : nous aimons mieux croupir dans nôtre ignorance que de l'avouër : nous aimons mieux satisfaire une vaine curiosité, & nourrir dans nôtre esprit indocile la liberté de penser tout ce qu'il nous plaît, que de ployer sous le joug de l'autorité divine.

De là vient qu'il y a tant d'incrédules, & Dieu le permet ainsi pour l'instruction de ses enfans. Sans les aveugles, sans les sauvages, sans les infideles qui restent, & dans le sein même du Christianisme, nous ne connoîtrions pas assez la corruption profonde de nôtre nature, ni l'abîme d'où Jesus-Christ nous a tirez. Si sa sainte verité n'étoit contredite, nous ne verrions pas la merveille qui l'a fait durer parmi tant de contradictions, & nous oublierions à la fin que nous sommes sauvez par la Grace. Maintenant l'incrédulité des uns humilie les autres; & les rebelles qui s'opposent aux desseins de Dieu font éclater la puissance par laquelle indépendemment de toute autre chose il accomplit les promesses qu'il a faites à son Eglise. Qu'ar-

Digitized by Google

Qu'attendons-nous donc à nous soumettre ? Attendons-nous que Dieu faſſe toûjours de nouveaux miracles ? qu'il les rende inutiles en les continuant ; qu'il y accoûtume nos yeux comme ils le ſont au cours du Soleil & à toutes les autres merveilles de la nature ? Ou bien attendons-nous que les impies, & les opiniâtres ſe taiſent ; que les gens de bien & les libertins rendent un égal témoignage à la verité ; que tout le monde d'un commun accord la préfere à ſa paſſion, & que la fauſſe ſcience, que la ſeule nouveauté fait admirer, ceſſe de ſurprendre les hommes ? N'eſt-ce pas aſſez que nous voyions qu'on ne peut combatre la Religion ſans montrer par de prodigieux égaremens qu'on a le ſens renverſé, & qu'on ne ſe défend plus que par préſomption, ou par ignorance ? L'Egliſe victorieuſe des ſiecles & des erreurs, ne pourra-t-elle pas vaincre dans nos eſprits les pitoyables raiſonnemens qu'on lui oppoſe ; & les promeſſes divines que nous voyons tous les jours s'y accomplir, ne pourront-elles nous élever au deſſus des ſens ?

Et qu'on ne nous diſe pas que ces promeſſes demeurent encore en ſuſpens, & que comme elles s'étendent juſqu'à la fin du monde, ce ne ſera qu'à la fin du monde que nous pourrons nous vanter d'en avoir veû l'accompliſſement. Car au contraire, ce qui s'eſt paſſé nous aſſeûre de l'avenir : tant d'anciennes prédictions ſi viſiblement accomplies, nous font voir qu'il n'y aura rien qui ne s'accompliſſe ; & que l'Egliſe contre qui l'Enfer, ſelon la promeſſe du Fils de Dieu, ne peut jamais prévaloir, ſera toûjours ſubſiſtante juſqu'à la conſommation des ſiecles, puis que Jeſus-Chriſt veritable en tout n'a point donné d'autres bornes à ſa durée.

Les mêmes promeſſes nous aſſeûrent la vie future. Dieu qui s'eſt montré ſi fidele, en accompliſſant ce qui regarde le ſiecle preſent, ne le ſera pas

moins à accomplir ce qui regarde le siecle futur, dont tout ce que nous voyons n'est qu'une préparation; & l'Eglise sera sur la terre toûjours immuable & invincible, jusqu'à ce que ses enfans étant ramassez, elle soit toute entiere transportée au Ciel, qui est son séjour veritable.

Pour ceux qui seront exclus de cette Cité celeste, une rigueur éternelle leur est réservée; & aprés avoir perdu par leur faute une bienheureuse éternité, il ne leur restera plus qu'une éternité malheureuse.

Ainsi les conseils de Dieu se terminent par un état immuable; ses promesses & ses menaces sont également certaines; & ce qu'il exécute dans le temps asseûre ce qu'il nous ordonne où d'esperer, ou de craindre dans l'éternité.

Voilà ce que vous apprend la suite de la Religion mise en abregé devant vos yeux. Par le temps elle vous conduit à l'éternité. Vous voyez un ordre constant dans tous les desseins de Dieu, & une marque visible de sa puissance dans la durée perpetuelle de son Peuple. Vous reconnoissez que l'Eglise a une tige toûjours subsistante, dont on ne peut se separer sans se perdre; & que ceux qui étant unis à cette racine, font des œuvres dignes de leur foi, s'asseûrent la vie éternelle.

Etudiez-donc, MONSEIGNEUR, mais étudiez avec attention cette suite de l'Eglise, qui vous asseûre si clairement toutes les promesses de Dieu. Tout ce qui rompt cette chaîne, tout ce qui sort de cette suite, tout ce qui s'éleve de lui-même, & ne vient pas en vertu des promesses faites à l'Eglise dés l'origine du monde, vous doit faire horreur. Employez toutes vos forces à rappeller dans cette unité tout ce qui s'en est dévoyé, & à faire écouter l'Eglise par laquelle le Saint Esprit prononce ses Oracles.

La gloire de vos Ancestres est non seulement de

Digitized by Google

ne l'avoir jamais abandonnée, mais de l'avoir toûjours soûtenuë ; & d'avoir merité par là d'être appellez ses Fils aînez, qui est sans doute le plus glorieux de tous leurs Titres.

Je n'ay pas besoin de vous parler de Clovis, de Charlemagne, ni de Saint Loüis. Considerez seulement le temps où vous vivez, & de quel Pere Dieu vous a fait naître. Un Roi si grand en tout se distingue plus par sa Foi que par ses autres admirables qualitez. Il protege la Religion au dedans & au dehors du Royaume, & jusqu'aux extrémitez du monde. Ses Loix sont un des plus fermes remparts de l'Egliſe. Son autorité réverée autant par le merite de sa perſonne que par la Majesté de son sceptre, ne se soûtient jamais mieux que lors qu'elle défend la cause de Dieu. On n'entend plus de blaſphême ; l'impieté tremble devant lui : c'est ce Roi marqué par Salomon, qui dissipe tout le mal par ses regards. S'il attaque l'Héresie par tant de moyens, & plus encore que n'ont jamais fait les Prédecesseurs, ce n'est pas qu'il craigne pour son trône ; tout est tranquille à ses pieds, & ses armes sont redoutées par toute la terre ; mais c'est qu'il aime ses Peuples, & que se voyant élevé par la main de Dieu à une puissance que rien ne peut égaler dans l'Univers, il n'en connoît point de plus bel usage que de la faire servir à guerir les playes de l'Egliſe.

Imitez, MONSEIGNEUR, un si bel exemple, & laissez-le à vos Descendans. Recommandez leur l'Egliſe plus encore que ce grand Empire que vos Ancêtres gouvernent depuis tant de siecles. Que vôtre auguſte Maison, la premiere en dignité qui soit au monde, soit la premiere à défendre les droits de Dieu, & à étendre par tout l'Univers le regne de Jesus-Christ qui la fait regner avec tant de gloire.

Quoy-

Digitized by Google

Troisiéme Partie de ce Discours. Les Empires I.

QUOY-QU'IL N'Y AIT rien de comparable à cette suite de la vraye Eglise que je vous ai representée, la suite des Empires qu'il faut maintenant vous remettre devant les yeux, n'est gueres moins profitable aux grands Princes comme vous.

Les révolutions des Empires sont reglées par la Providence, & servent à humilier les Princes.

Premierement, ces Empires ont pour la plûpart une liaison necessaire avec l'Histoire du Peuple de Dieu. Dieu s'est servi des Assyriens & des Babyloniens, pour châtier ce Peuple; des Perses, pour le rétablir; d'Alexandre & de ses premiers successeurs, pour le proteger; d'Antiochus l'Illustre & de ses successeurs, pour l'exercer; des Romains, pour soutenir sa liberté contre les Rois de Syrie, qui ne songeoient qu'à le détruire. Les Juifs ont duré jusqu'à Jesus-Christ sous la puissance des mêmes Romains. Quand ils l'ont méconnu & crucifié, ces mêmes Romains ont prêté leurs mains sans y penser à la vengeance divine, & ont exterminé ce Peuple ingrat. Dieu qui avoit résolu de rassembler dans le même temps le Peuple nouveau, de toutes les Nations, a premierement réüni les terres & les mers sous ce même Empire. Le commerce de tant de Peuples divers, autrefois étrangers les uns aux autres, & depuis réünis sous la domination des Romains, a été un des plus puissans moyens dont la Providence se soit servie pour donner cours à l'Evangile. Si le même Empire Romain a persecuté durant trois cens ans ce Peuple nouveau qui naissoit de tous côtez dans son enceinte, cette persecution a confirmé l'Eglise Chrêtienne, & a fait éclater sa gloire avec sa Foy & sa patience. Enfin l'Empire Romain a cedé; & ayant trouvé quelque chose de plus invincible que lui, il a receû publiquement dans son sein cette Eglise à laquelle il avoit fait une si longue & si cruelle guerre. Les Empereurs ont employé leur pouvoir à faire obéir l'Eglise, & Rome a été le chef de l'Empire spirituel que Jesus-Christ a voulu étendre par toute la terre.

Quand

Digitized by Google

Quand le temps a été venu que la puissance Romaine devoit tomber, & que ce grand Empire qui s'étoit vainement promis l'éternité, devoit subir la destinée de tous les autres, Rome devenuë la proye des Barbares, a conservé par la Religion son ancienne Majesté. Les Nations qui ont envahi l'Empire Romain, y ont appris peu à peu la pieté Chrêtienne qui a adouci leur barbarie; & leurs Rois, en se mettant chacun dans sa Nation à la place des Empereurs, n'ont trouvé aucun de leurs titres plus glorieux que celui de Protecteurs de l'Eglise.

Mais il faut ici vous découvrir les secrets jugemens de Dieu sur l'Empire Romain & sur Rome même: mystere que le Saint Esprit a révelé à Saint Jean, & que ce grand Homme, Apôtre, Evangeliste, & Prophete a expliqué dans l'Apocalipse, Rome qui avoit vieilli dans le culte des Idoles, avoit une peine extréme à s'en défaire, même sous les Empereurs Chrêtiens; & le Senat se faisoit un honneur de défendre les Dieux de Romulus, ausquels il attribuoit toutes les victoires de l'ancienne République. Les Empereurs étoient fatiguez des députations de ce grand corps qui demandoit le rétablissement de ses Idoles, & qui croyoit que corriger Rome de ses vielles superstitions, étoit faire injure au nom Romain. Ainsi cette compagnie composée de ce que l'Empire avoit de plus grand, & une immense multitude de peuple où se trouvoient presque tous les plus puissans de Rome, ne pouvoient étre retirées de leurs erreurs, ni par la prédication de l'Evangile, ni par un si visible accomplissement des anciennes Propheties, ni par la conversion presque de tout le reste de l'Empire, ni enfin par celle des Princes dont tous les decrets autorisoient le Christianisme. Au contraire, ils continuoient à charger d'opprobres l'Eglise de Jesus-Christ qu'ils accusoient encore, à l'exemple de leurs Peres, de tous

Zozym. IV. Orat. Symm. ap. Amb. Tom. V. lib. V. Ep. 30. Aug. de Civit. Dei I. 1. &

Digitized by Google

tous les malheurs de l'Empire, toûjours prêts à renouveller les anciennes perſecutions s'ils n'euſſent été réprimez par les Empereurs. Les choſes étoient encore en cét état au quatriéme ſiécle de l'Egliſe, & cent ans aprés Conſtantin, quand Dieu enfin ſe reſſouvint de tant de ſanglans decrets du Senat contre les Fideles, & tout enſemble des cris furieux dont tout le peuple Romain, avide du ſang Chrêtien, avoit ſi ſouvent fait retentir l'amphithea-
Apoc. xvii. 16. tre. Il livra donc aux Babares cette ville *enyvrée du ſang des Martyrs*, comme parle Saint Jean. Dieu renouvella ſur elle les terribles châtimens qu'il avoit exercez ſur Babylone: Rome même eſt appellée de ce nom. Cette nouvelle Babylone, imitatrice de l'ancienne, comme elle enflée de ſes victoires, triomphante dans ſes délices & dans ſes richeſſes, ſouillée de ſes Idolatries, & perſecutrice du Peuple de Dieu, tombe auſſi comme elle d'une grande chute,
Apoc. xvii. xviii. & Saint Jean chante ſa ruine. La gloire de ſes conquêtes qu'elle attribuoit à ſes Dieux, lui eſt ôtée: elle eſt en proye aux Barbares, priſe trois & quatre fois, pillée, ſaccagée, détruite. Le glaive des Barbares ne pardonne qu'aux Chrêtiens. Une autre Rome toute Chrêtienne ſort des cendres de la premiere; & c'eſt ſeulement aprés l'inondation des Barbares que s'acheve entierement la victoire de Jeſus-Chriſt ſur les Dieux Romains qu'on voit non-ſeulement détruits, mais oubliez.

C'eſt ainſi que les Empires du monde ont ſervi à la Religion & à la conſervation du Peuple de Dieu, c'eſt pourquoi ce même Dieu qui a fait prédire à ſes Prophetes les divers états de ſon Peuple, leur a fait prédire auſſi la ſucceſſion des Empires. Vous avez veû les endroits où Nabuchodonoſor a été marqué comme celui qui devoit venir pour punir les Peuples ſuperbes, & ſur tout le Peuple Juif ingrat envers ſon auteur. Vous avez entendu nommer

Digitized by Google

mer Cyrus deux cens ans avant sa naissance, comme celui qui devoit rétablir le Peuple de Dieu, & punir l'orgueil de Babylone. La ruine de Ninive n'a pas été prédite moins clairement. Daniel, dans ses admirables visions, a fait passer en un instant devant vos yeux l'Empire de Babylone, celui des Medes & des Perses, celui des Alexandre & des Grecs. Les blasphêmes & les cruautez d'un Antiochus l'Illustre, y ont été prophetisées, aussi-bien que les victoires miraculeuses du Peuple de Dieu sur un si violent persecuteur. On y voit ces fameux Empires tomber les uns aprés les autres; & le nouvel Empire que Jesus-Christ devoit établir y est marqué si expressément par ses propres caracteres, qu'il n'y a pas moyen de le méconnoître. C'est l'Empire des Saints du Trés-haut; c'est l'Empire du Fils de l'Homme: Empire qui doit subsister au milieu de la ruine de tous les autres, & auquel seul l'éternité est promise.

Les jugemens de Dieu sur le plus grand de tous les Empires de ce monde, c'est-à dire sur l'Empire Romain, ne nous ont pas été cachez. Vous les venez d'apprendre de la bouche de Saint Jean. Rome a senti elle même la main de Dieu, & a été comme les autres un exemple de sa justice. Mais son sort étoit plus heureux que celui des autres villes. Purgée par ses desastres des restes de l'Idolatrie, elle ne subsiste plus que par le Christianisme qu'elle annonce à tout l'Univers.

Ainsi tous les grands Empires que nous avons veûs sur la terre ont concouru par divers moyens au bien de la Religion & à la gloire de Dieu, comme Dieu même l'a declaré par ses Prophetes.

Quand vous lisez si souvent dans leurs écrits que les Rois entreront en foule dans l'Eglise, & qu'ils en seront les Protecteurs & les nourriciers, vous reconnoissez à ces paroles les Empereurs & les autres Princes

Digitized by Google

Princes Chrêtiens ; & comme les Rois vos Ancetres se sont signalez plus que tous les autres, en protegeant & en étendant l'Eglise de Dieu, je ne craindrai point de vous asseûrer que c'est eux qui de tous les Rois sont prédits le plus clairement dans ces illustres Propheties.

Dieu donc qui avoit dessein de se servir des divers Empires pour châtier, ou pour exercer, ou pour étendre, ou pour proteger son Peuple, voulant se faire connoître pour l'auteur d'un si admirable conseil, en a découvert le secret à ses Prophetes, & leur a fait prédire ce qu'il avoit résolu d'executer. C'est pourquoi comme les Empires entroient dans l'ordre des desseins de Dieu, sur le Peuple qu'il voit choisi, la fortune de ces Empires se trouve annoncée par les mêmes Oracles du Saint Esprit qui prédisent la succession du Peuple fidele.

Plus vous vous accoûtumerez à suivre les grandes choses, & à les rappeller à leurs principes, plus vous serez en admiration de ces conseils de la Providence. Il importe que vous en preniez de bonne heure les idées qui s'éclairciront tous les jours de plus en plus dans vôtre esprit, & que vous appreniez à rapporter les choses humaines aux ordres de cette Sagesse éternelle dont elles dépendent.

Dieu ne déclare pas tous les jours ses volontez par ses Prophetes touchant les Rois & les Monarchies qu'il éleve ou qu'il détruit. Mais l'ayant fait tant de fois dans ces grands Empires dont nous venons de parler, il nous montre par ces exemples fameux ce qu'il fait dans tous les autres, & il apprend aux Rois ces deux veritez fondamentales ; premierement, que c'est lui qui forme les Royaumes pour les donner à qui il lui plaît ; & secondement, qu'il sçait les faire servir, dans les temps & dans l'ordre qu'il a résolu, aux desseins qu'il a sur son Peuple.

C'est, MONSEIGNEUR, ce qui doit tenir tous les

Digitized by Google

les Princes dans une entiere dépendance, & les rendre toûjours attentifs aux ordres de Dieu, afin de prêter la main à ce qu'il medite pour sa gloire dans toutes les occasions qu'il leur en presente.

Mais cette suite des Empires, même à la considerer plus humainement, a de grandes utilitez, principalement pour les Princes, puis que l'arrogance, compagne ordinaire d'une condition si éminente, est si fortement rabatuë par ce spectacle. Car si les hommes apprennent à se moderer en voyant mourir les Rois, combien plus seront-ils frapez en voyant mourir les Royaumes mêmes; & où peut-on recevoir une plus belle leçon de la vanité des grandeurs humaines?

Ainsi quand vous voyez passer comme en un instant devant vos yeux, je ne dis pas les Rois & les Empereurs, mais ces grands Empires qui ont fait trembler tout l'Univers; quand vous voyez les Assiriens anciens & nouveaux, les Medes, les Perses, les Grecs, les Romains se presenter devant vous successivement, & tomber, pour ainsi dire, les uns sur les autres: ce fracas effroyable vous fait sentir qu'il n'y a rien de solide parmi les hommes, & que l'inconstance & l'agitation est le propre partage des choses humaines.

II. *Les révolutions des Empires ont des causes particulieres que les Princes doivent étudier.*

Mais, MONSEIGNEUR, ce qui vous rendra ce spectacle plus utile & plus agréable, ce sera la réflexion que vous ferez non seulement sur l'élevation & sur la chute des Empires, mais encore sur les causes de leur progrés & sur celles de leur décadence.

Car, MONSEIGNEUR, ce même Dieu qui a fait l'enchaînement de l'Univers, & qui Tout-puissant par lui-même, a voulu, pour établir l'ordre, que les parties d'un si grand Tout dépendissent les unes des autres; ce même Dieu a voulu aussi que le cours des choses humaines eût sa suite & ses proportions: je veux dire que les hommes & les Nations ont eû des

des qualitez proportionées à l'élevation à laquelle ils étoient destinez & qu'à la reserve de certains coups extraordinaires où Dieu vouloit que sa main parût toute seule, il n'est point arrivé de grands changemens qui n'ait eû ses causes dans les siecles précedens.

Et comme dans toutes les affaires il y a ce qui les prépare, ce qui détermine à les entreprendre, & ce qui les fait réüssir: la vraye science de l'Histoire est de remarquer dans chaque temps ces secretes dispositions qui ont préparé les grands changemens, & les conjectures importantes qui les ont fait arriver.

En effet, il ne suffit pas de regarder seulement devant ses yeux, c'est-à dire, de considerer ces grands évenemens qui décident tout à coup de la fortune des Empires. Qui veut entendre à fond les choses humaines, doit les reprendre de plus haut, & il lui faut observer les inclinations & les mœurs; ou, pour dire tout en un mot, le caractere, tant des peuples dominans en général que des Princes en particulier, & enfin de tous les hommes extraordinaires, qui par l'importance du personnage qu'ils ont eû à faire dans le monde, ont contribué, en bien ou en mal, au changement des Etats & à la fortune publique.

J'ay tâché de vous préparer à ces importantes réflexions dans la premiere partie de ce Discours; vous y aurez pû observer le génie des peuples & celui des grands hommes qui les ont conduits. Les évenemens qui ont porté coup dans la suite ont été montrez; & afin de vous tenir attentif à l'enchaînement des grandes affaires du monde que je voulois principalement vous faire entendre, j'ay omis beaucoup de faits particuliers dont les suites n'ont pas été considerables. Mais parce qu'en nous attachant à la suite, nous avons passé trop vîte sur beaucou

Digitized by Google

de choſes pour pouvoir faire les réflexions qu'elles meritoient, vous devez maintenant vous y attacher avec une attention plus particuliere, & accoûtumer vôtre eſprit à rechercher les effets dans leurs cauſes les plus éloignées.

Par là, MONSEIGNEUR, vous apprendrez ce qu'il eſt ſi neceſſaire que vous ſçachiez, qu'encore qu'à ne regarder que les rencontres particulieres, la fortune ſemble ſeule décider de l'établiſſement & de la ruine des Empires, à tout prendre il en arrive à peu prés comme dans le jeu, où le plus habile l'emporte à la longue.

En effet, dans ce jeu ſanglant où les peuples ont diſputé de l'Empire & de la puiſſance, qui a prévеû de plus loin; qui s'eſt le plus appliqué, qui a duré le plus long-temps dans les grands travaux, & enfin qui a ſceû le mieux ou pouſſer ou ſe ménager ſuivant la rencontre, a à la fin eû l'avantage, & a fait ſervir la fourtune même à ſes deſſeins.

Ainſi ne vous laſſez point d'examiner les cauſes des grands changemens, puiſque rien ne ſervira jamais tant à vôtre inſtruction; mais recherchez les ſur tout dans la ſuite des grands Empires, où la grandeur des événemens les rend plus palpables.

III.

Les Scythes, les Ethiopiens. & les Egyptiens.

Je ne compteray pas ici parmi les grands Empires celui de Bacchus, ni celui d'Hercule, ces célebres vainqueurs des Indes & de l'Orient. Leurs Hiſtoires n'ont rien de certain, leurs conquêtes n'ont rien de ſuivi: il les faut laiſſer célébrer aux poëtes qui en ont fait le plus grand ſujet de leurs fables.

Herod. l. 2. Strab. lib. xv.

Je ne parleray pas non plus de l'Empire que le Madyes d'Herodote, qui reſſemble aſſez à l'Indathyrſe de Megaſtene & au Tanaïs de Juſtin, établit pour un peu de temps dans la Grande Aſie. Les Scythes que ce Prince menoit à la guerre, ont plûtôt fait des courſes que des conquêtes. Ce ne fut que par rencontre, & en pouſſant les Cimmeriens, qu'ils

Juſtin. l. 1.

Scythes

qu'ils entrerent dans la Médie, batirent les Medes, & leur enleverent cette partie de l'Asie où ils avoient établi leur domination. Ces nouveaux conquerans n'y regnerent que 28. ans. Leur impieté, leur avarice, & leur brutalité la leur fit perdre; & Cyaxare fils de Phraorte, sur lequel ils l'avoient conquise, les en chassa. Ce fut plûtôt par adresse que par force. Réduit à un coin de son Royaume que les Vainqueurs avoient negligé, ou que peut-être ils n'avoient pû forcer, il attendit avec patience que ces Conquerans brutaux eussent excité la haine publique, & se défissent eux-mêmes par le desordre de leur Gouvernement.

Lib. xv. 4. Reg. xix. 9. Isaxxii. 4.

Nous trouvons encore dans Strabon qui l'a tiré du même Megastene, un Tearcon Roy d'Ethiopie: ce doit être le Tharaca de l'Ecriture, dont les armes furent redoutées du temps de Sennacherib Roy d'Assirie. Ce Prince pénetra jusqu'aux Colonnes d'Hercule, apparemment le long de la côte d'Affrique, & passa jusqu'en Europe. Mais que dirois-je d'un homme dont nous ne voyons dans les Historiens que quatre ou cinq mots, & dont la domination n'a aucune suite?

Herod. lib. iii.

Les Ethiopiens dont il étoit Roy, étoient, selon Herodote, les mieux faits de tous les hommes, & de la plus belle taille. Leur esprit étoit vif, & ferme; mais ils prenoient peu de soin de le cultiver, mettant leur confiance dans leurs corps robustes & dans leurs bras nerveux. Leurs Rois étoient électifs, & ils mettoient sur le Trône le plus grand & le plus fort. On peut juger de leur humeur par une action que nous raconte Herodote. Lors que Cambyse leur envoya pour les surprendre, des Ambassadeurs & des presens tels que les Perses les donnoient, de la pourpre, des brasselets d'or, & des compositions de parfums, ils se moquerent de ses presens où ils ne voyoient rien d'utile à la vie, aussi-bien que de ses Ambassadeurs

Digitized by Google

urs qu'ils prirent pour ce qu'ils étoient, c'est à dire pour des espions. Mais leur Roi voulut aussi faire un present à sa mode au Roy de Perse, & prenant en main un arc qu'un Perse eût à peine soûtenu loin de le pouvoir tirer, il le banda en presence des Ambassadeurs, & leur dit : *Voici le conseil que le Roi d'Ethiope donne au Roy de Perse. Quand les Perses se pourront servir aussi aisément que je viens de faire d'un arc de cette grandeur & de cette force, qu'ils viennent attaquer les Ethiopiens, & qu'ils amenent plus de troupes que n'en a Cambyse. En attendant, qu'ils rendent graces aux Dieux, qui n'ont pas mis dans le cœur des Ethiopiens le desir de s'étendre hors de leur païs.* Cela, dit, il débanda l'arc, & le donna aux Ambassadeurs. On ne peut dire quel eût été l'évenement de la guerre. Cambyse irrité de cette réponse, s'avança vers l'Ethiopie comme un insensé, sans ordre, sans convois, sans discipline ; & vit perir son armée, faute de vivres, au milieu des sables, avant que d'approcher l'ennemi. Ethiopiens

Ces Peuples d'Ethiopie n'étoient pourtant pas si justes qu'ils s'en vantoient, ni si renfermez dans leur païs. Leurs voisins les Egiptiens avoient souvent éprouvé leurs forces. Il n'y a rien de suivi dans les conseils de ces Nations sauvages, & mal cultivées : si la nature y commence souvent de beaux sentimens, elle ne les acheve jamais. Aussi n'y voyons-nous que peu de choses à apprendre, & à imiter. N'en parlons par davantage, & venons aux Peuples policez.

Les Egyptiens sont les premiers où l'on ait sceû les regles du Gouvernement. Cette Nation grave & serieuse connut d'abord la vraye fin de la politique, qui est de rendre la vie commode & les peuples heureux. La temperature toûjours uniforme du païs y faisoit les esprits solides & constans. Comme la vertu est le fondement de toute la societé, ils l'ont

soigneusement cultivée. Leur principale vertu a été
Diod. lib. 1. sect. 2. la reconnoissance. La gloire qu'on leur a donnée d'être les plus reconnoissans de tous les hommes fait voir qu'ils étoient aussi les plus sociables. Les bienfaits sont le lien de la concorde publique & particuliere. Qui reconnoît les graces, aime à en faire & en bannissant l'ingratitude, le plaisir de faire du bien demeure si pur, qu'il n'y a plus moyen de n'y être pas sensible. Leurs Loix étoient simples, pleines d'équité, & propres à unir entre eux les Citoyens.
Ibid. Celui qui pouvant sauver un homme attaqué, ne le faisoit pas, étoit puni de mort aussi rigoureusement que l'assassin. Que si on ne pouvoit secourir le malheureux, il falloit du moins dénoncer l'auteur de la violence, & il y avoit des peines établies contre ceux qui manquoient à ce devoir. Aussi les Citoyens étoient à la garde les uns des autres, & tout le Corps de l'Etat étoit uni contre les méchans. Il n'étoit pas permis d'être inutile à l'Estat; la Loy assignoit à chacun son employ, qui se perpetuoit de pere en fils.
Ibid. On ne pouvoit rien avoir deux, ni changer de profession; mais aussi toutes les professions étoient honorées. Il falloit qu'il y eût des emplois & des personnes plus considerables, comme il faut qu'il y ait des yeux dans le corps. Leur éclat ne fait pas mépriser les pieds, ni les parties les plus basses. Ainsi parmi les Egiptiens, les prêtres & les soldats avoient des marques d'honneur particulieres: mais tous les métiers, jusqu'aux moindres, étoient en estime; & on ne croyoit pas pouvoir sans crime mépriser les Citoyens, dont les travaux, quels qu'ils fussent, contribuoient au bien public. Par ce moyen tous les Arts venoient à leur perfection: l'honneur qui les nourrit s'y mêloit par tout: on faisoit mieux ce qu'on avoit toûjours veû faire, & à quoi on s'étoit uniquement exercé dés son enfance.

Mais

Digitized by Google

Mais il y avoit une occupation qui devoit être commune ; c'étoit l'étude des Loix & de la sageſſe. L'ignorance de la Religion & de la police du païs n'étoit excuſée en aucun état. Au reſte, chaque profeſſion avoit ſon canton qui lui étoit aſſigné. Il n'en arrivoit aucune incommodité dans un païs dont la largeur n'étoit pas grande ; & dans un ſi bel ordre, les faineans ne ſçavoient où ſe cacher.

Parmi de ſi bonnes Loix, ce qu'il y avoit de meilleur, c'eſt que tout le monde étoit nourri dans l'eſprit de les obſerver. Une Coutume nouvelle étoit un prodige en Egypte : tout s'y faiſoit toûjours de même ; de l'exactitude qu'on y avoit à garder les petites choſes, maintenoit les grandes. Auſſi n'y eût-il jamais de Peuple qui ait conſervé plus long-temps ſes uſages & ſes Loix. L'ordre des jugemens ſervoit à entretenir cét eſprit. Trente Juges étoient tirez des principales villes pour compoſer la Compagnie qui jugeoit tout le Royaume. On étoit accoutumé à ne voir dans ces places que les plus honnêtes gens du païs & les plus graves. Le Prince leur aſſignoit certains revenus, afin qu'affranchis des embarras domeſtiques, ils puſſent donner tout leur temps à faire obſerver les Loix. Ils ne tiroient rien des procés, & on ne s'étoit pas encore aviſé de faire un métier de la Juſtice. Pour éviter les ſurpriſes, les affaires étoient traitées par écrit dans cette Aſſemblée. On y craignoit la fauſſe éloquence, qui ébloüit les eſprits & émeut les paſſions. La verité ne pouvoit être expliquée d'une maniere trop ſeche. Le Préſident du Sénat portoit un collier d'or & de pierres précieuſes, d'où pendoit une figure ſans yeux, qu'on appelloit la Verité. Quand il la prenoit, c'étoit le ſignal pour commencer la ſéance. Il l'appliquoit au parti qui devoit gagner ſa cauſe, & c'étoit la forme de prononcer les Sentences. Un des plus beaux artifices des

Herod l. ii. Diod. l. i. ſect. 2. Plat. de Leg. ii.

Diod. l. ſect. 2.

Digitized by Google

Egiptiens pour conserver leurs anciennes maximes, étoit de les revêtir de certaines cérémonies qui les imprimoient dans les esprits. Ces Cérémonies s'observoient avec réflexion ; & l'humeur sérieuse des Egiptiens ne permettoit pas qu'Elles tournassent en simples formules. Ceux qui n'avoient point d'affaires, & dont la vie étoit innocente, pouvoient éviter l'examen de ce severe Tribunal. Mais il y avoit en Egipte une espece de Jugement tout-à-fait extraordinaire, dont personne n'échapoit. C'est une consolation en mourant de laisser son nom en estime parmi les hommes, & de tous les biens humains c'est le seul que la mort ne nous peut ravir. Mais il n'étoit pas permis en Egipte de loüer indifferemment tous les morts : il falloit avoir cét honneur par un Jugement public. Aussitôt qu'un homme étoit mort, on l'amenoit en Jugement. L'accusateur public étoit écouté. S'il prouvoit que la conduite du mort eût été mauvaise, on en condamnoit la memoire, & il étoit privé de la sepulture. Le peuple admiroit le pouvoir des Loix, qui s'étendoit jusqu'après la mort, & chacun touché de l'exemple craignoit de deshonorer sa memoire & sa famille. Que si le mort n'étoit convaincu d'aucune faute, on l'ensevelissoit honorablement : on faisoit son Panegyrique, mais sans y rien méler de sa naissance. Tout l'Egypte étoit noble, & d'ailleurs on n'y goûtoit de loüanges que celles qu'on s'attiroit par son merite.

Ibid.

Chacun sçait combien curieusement les Egiptiens conservoient les corps morts. Leurs momies se voyent encore. Ainsi leur reconnoissance envers leurs parens étoit immortelle : les enfans, en voyant les corps de leurs ancêtres, se souvenoient de leurs vertus que le public avoit reconnuës, & s'excitoient à aimer les Loix qu'ils leur avoient laissées.

Pour empêcher les emprunts, d'où naissent la fai-

Herod. l. ii.

néan-

néantise, les fraudes, & la chicane, l'Ordonnance du Roy Asychis ne permettoit d'emprunter qu'à condition d'engager le corps de son pere à celui dont on emprunteoit. C'étoit une impieté & une infamie tout ensemble de ne pas retirer assez promptement une gage si precieux; & celui qui mouroit sans s'être acquité de ce devoir, étoit privé de la sepulture. *Diod. i. sect.*

Le Royaume étoit hereditaire; mais les Rois étoient obligez plus que tous les autres à vivre selon les Loix. Ils en avoient de particulieres qu'un Roi avoit digerées, & qui faisoient une partie des Livres sacrez. Ce n'est pas qu'on disputât rien aux Rois, ou que personne eût droit de les contraindre; au contraire, on les respectoit comme des Dieux: mais c'est qu'une coûtume ancienne avoit tout reglé, & qu'ils ne s'avisoient pas de vivre autrement que leurs ancestres. Ainsi ils souffroient sans peine non seulement que la qualité des viandes & la mesure du boire & du manger leur fût marquée (car c'étoit une chose ordinaire en Egipte où tout le monde étoit sobre, & où l'air du païs inspiroit la frugalité) mais encore que toutes leurs heures fussent destinées. En s'éveillant au point du jour, lors que l'esprit est le plus net & les pensées les plus pures, ils lisoient leurs lettres, pour prendre une idée plus droite & plus veritable des affaires qu'ils avoient à décider. Sitôt qu'ils étoient habillez, ils alloient sacrifier au Temple. Là, environnez de toute leur Cour, & les Victimes étant à l'Autel, ils assistoient à une priere pleine d'instruction, où le Pontife prioit les Dieux de donner au Prince toutes les vertus Royales, en sorte qu'il fût religieux envers les Dieux, doux envers les hommes, moderé, juste, magnanime, sincere, & éloigné du mensonge, liberal, maître de lui même, punissant au dessous du merite, & récompensant au dessus. Le Pontife parloit *Ibid.* *Herod. iii.* *Diod. i. sect. 2.*

loit en ſuite des fautes que les Rois pouvoient commettre : mais il ſuppoſoit toûjours qu'ils n'y tomboient que par ſurpriſe, ou par ignorance, chargeant d'imprécations les Miniſtres qui leur donnoient de mauvais conſeils, & leur déguiſoient la verité. Telle étoit la maniere d'inſtruire les Rois. On croyoit que les reproches ne faiſoient qu'aigrir leurs eſprits ; & que le moyen les plus efficace de leur *Ibid.* inſpirer la vertu, étoit de leur marquer leur devoir dans les loüanges conformes aux Loix ; & prononcées gravement devant les Dieux. Aprés la priére & le Sacrifice, on liſoit au Roy dans les ſaints Livres, les conſeils & les actions des grands hommes, afin qu'il gouvernât ſon Etat par leurs maximes, & maintint les Loix qui avoient rendu ſes prédeceſſeurs heureux auſſi-bien que leurs ſujets.

Ce qui montre que ces remontrances ſe faiſoient, & s'écoutoient ſerieuſement, c'eſt qu'elles avoient leur effet. Parmi les Thebains, c'eſt à dire dans la Dynaſtie principale, celle où les Loix étoient en vigueur, & qui devint à la fin la maîtreſſe de toutes les autres, les plus grands hommes ont été les Rois. Les deux Mercures auteurs des ſciences, & de toutes les inſtitutions des Egyptiens, l'un voiſin des temps du Deluge, & l'autre qu'ils ont appellé le Triſmegiſte ou le trois fois grand, contemporain de Moïſe, ont été tous deux Rois de Thebes. Tou- *Herod. l. ii.* te l'Egypte a profité de leurs lumieres, & Thebes doit à leurs inſtructions d'avoir eû peu de mauvais *Diod. i.* Princes. Ceux-ci étoient épargnez pendant leur vie ; *ſect. 2.* le repos public le vouloit ainſi : mais ils n'étoient *Ibid.* pas exempts du jugement qu'il falloit ſubir aprés la mort. Quelques-uns ont été privez de la ſepulture, mais on en voit peu d'exemples ; & au contraire, la plûpart des Rois ont été ſi cheris des Peuples, que chacun pleuroit leur mort autant que celle de ſon pere ou de ſes enfans.

Cette

Digitized by Google

Cette coûtume de juger les Rois aprés leur mort parut trés sainte au Peuple de Dieu, qui l'a toûjours pratiquée. Nous voyons dans l'Ecriture que les méchans Rois étoient privez de la sepulture de leurs ancestres, & nous apprenons de Josephe que cette coûtume duroit encore du temps des Asmonéens. Elle faisoit entendre aux Rois, que si leur Majesté les met au dessus des jugemens humains pendant leur vie, ils y reviennent enfin quand la mort les a égalez aux autres hommes. *Ant. xiii. 23.*

Les Egiptiens avoient l'esprit inventif, mais ils le tournoient aux choses utiles. Leurs Mercures ont rempli l'Egipte d'inventions merveilleuses, & ne lui avoient presque rien laissé ignorer de ce qui pouvoit rendre la vie commode & tranquille. Je ne puis laisser aux Egiptiens la gloire qu'ils ont donnée à leur Osiris, d'avoir inventé le labourage, car on le trouve de tout temps dans les païs voisins de la terre d'où le genre humain s'est répandu, & on ne peut douter qu'il ne fût connu dés l'origine du monde. Aussi les Egiptiens donnent-ils eux-mêmes une si grande antiquité à Osiris, qu'on voit bien qu'ils ont confondu son temps avec celui des commencemens de l'Univers, & qu'ils ont voulu lui attribuer les choses dont l'origine passoit de bien loin tous les temps connus dans leur Histoire. Mais si les Egiptiens n'ont pas inventé l'Agriculture, ni les autres Arts que nous voyons devant le Deluge, ils les ont tellement perfectionnez, & ont pris un si grand soin de les rétablir parmi les peuples où la barbarie les avoit fait oublier, que leur gloire n'est gueres moins grande que s'ils en avoient été les inventeurs. *Diod lib. i. sect. 1. Plut. de Isid & Osir.*

Il y en a même de trés-importants dont on ne peut leur disputer l'invention. Comme leur païs étoit uni, & leur ciel toûjours pur & sans nuage, ils ont été les premiers à observer le cours des Astres. Ils ont aussi *Plat. Epin. Diod i. sect. 2. Herod. l. ii.*

Digitized by Google

auſſi les premiers reglé l'année. Ces obſervations les ont jetté naturellement dans l'Arithemique ; & s'il eſt vray ce que dit Platon, que le Soleil & la Lune ayent enſeigné aux hommes la ſcience des nombres, c'eſt à dire, qu'on ait commencé les comptes reglez par celui des jours, des mois, & des ans, les Egiptiens ſont les premiers qui ayent écouté ces merveilleux maîtres. Les Plantes & les autres Aſtres ne leur ont pas été moins connus, & ils ont trouvé cette grande année qui ramene tout le Ciel à ſon premier point. Pour reconnoître leurs terres tous les ans couvertes par le débordement du Nil, ils ont été obligez de recourir à l'arpentage qui leur a bientôt appris la Geometrie. Ils étoient grands Obſervateurs de la Nature, qui dans un air ſi ſerein & ſous un Soleil ſi ardent étoit forte & feconde parmi eux. C'eſt auſſi ce qui leur a fait inventer ou perfectionner la Medecine. Ainſi toutes les ſciences ont été en grand honneur parmi eux. Les inventeurs des choſes utiles recevoient, & de leur vivant & aprés leur mort, de dignes récompenſes de leurs travaux. C'eſt ce qui a conſacré les Livres de leurs deux Mercures, & les a fait regarder comme des Livres divins. Le premier de tous les Peuples où on voye des Bibliotheques, eſt celui d'Egipte. Le titre qu'on leur donnoit inſpiroit l'envie d'y entrer, & d'en pénetrer les ſecrets : on les appelloit, *le Treſor des remedes de l'ame.* Elle s'y guériſſoit de l'ignorance la plus dangereuſe de ſes maladies, & la ſource de toutes les autres.

Plat. in Tim.

Diod. lib. 1. ſect. 2.

Diod. 1. ſect. 2. Herod. 3. in init.

Diod. lib. 1. ſect. 2.

Une des choſes qu'on imprimoit le plus fortement dans l'eſprit des Egiptiens, étoit l'eſtime & l'amour de leur patrie. Elle étoit, diſoient-ils, le ſejour des Dieux : ils y avoient regné durant des milliers infinis d'années. Elle étoit la mere des hommes & des animaux, que la terre d'Egipte arroſée du Nil avoit enfantez, pendant que le reſte de la nature

Plat. in Tim. Diod. 1. ſect. 1.

Digitized by Google

nature étoit sterile. Les Prêtres qui composoient l'Histoire d'Egipte de cette suite immense de siecles, qu'ils ne rempliſſoient que de fables & des généalogies de leurs Dieux, le faiſoient pour imprimer dans l'eſprit des peuples l'antiquité & la nobleſſe de leur païs. Au reſte, leur vraye Hiſtoire étoit renfermée dans des bornes raiſonnables; mais ils trouvoient beau de ſe perdre dans un abîme infini de temps qui ſembloit les approcher de l'éternité.

Cependant l'amour de la patrie avoit des fondemens plus ſolides. L'Egipte étoit en effet le plus beau païs de l'Univers, le plus abondant par la nature, le mieux cultivé par l'art, le plus riche, le plus commode, & le plus orné par les ſoins & la magnificence des Rois.

Il n'y avoit rien que de grand dans leurs deſſeins & dans leurs travaux. Ce qu'ils ont fait du Nil eſt incroyable. Il pleut rarement en Egipte: mais ce fleuve qui l'arroſe toute par ſes débordemens reglez, lui apporte les pluyes & les neiges des autres païs. Pour multiplier un fleuve ſi bien faiſant, l'Egipte étoit traverſée d'une infinité de canaux d'une longueur & d'une largeur incroyable. Le Nil portoit par tout la fecondité avec ſes eaux ſalutaires, uniſſoit les villes entre elles & la grande mer avec la mer rouge, entretenoit le commerce au dedans & au dehors du Royaume, & le fortifioit contre l'ennemi: de ſorte qu'il étoit tout enſemble & le nourricier & le défenſeur de l'Egipte. On lui abandonnoit la campagne: mais les villes rehauſſées avec des travaux immenſes, & s'élevant comme des Iles au milieu des eaux, regardoient avec joye de cette hauteur toute la plaine inondée & tout enſemble fertiliſée par le Nil. Lors qu'il s'enfloit outre meſure, de grands lacs creuſez par les Rois tendoient leur ſein aux eaux répanduës. Ils avoient leurs décharges preparées: de grandes écluſes les ouvroient ou les fermoient

Herod. iii. Diod. i. ſect. 2.

moient selon le besoin ; & les eaux ayant leur retraite ne séjournoient sur les terres qu'autant qu'il falloit pour les engraisser.

Herod. & Diod. ibid. Tel étoit l'usage de ce grand Lac, qu'on appelloit le Lac de Myris ou de Mœris : c'étoit le nom du Roi qui l'avoit fait faire. On est étonné quand on lit, ce qui néanmoins est certain, qu'il avoit de tour environ cent quatre-vingt de nos lieuës. Pour ne point perdre trop de bonnes terres en le creusant, on l'avoit étendu principalement du côté de la Lybie. La pêche en valoit au Prince des sommes immenses ; & ainsi quand la terre ne produisoit rien, on en tiroit des tresors en la couvrant d'eaux. Deux Pyramides, dont chacune portoit sur un trône deux statuës Colossales, l'une de Myris, & l'autre de sa femme, s'élevoient de trois cens pieds au milieu du Lac, & occupoient sous les eaux un pareil espace. Ainsi elles faisoient voir qu'on les avoit érigées avant que le creux eût été rempli, & montroient qu'un Lac de cette étenduë avoit été fait de main d'homme sous un seul Prince.

Herod. ii. Diod. i. 2. Ceux qui ne sçavent pas jusques à quel point on peut ménager la terre, prennent pour fable ce qu'on raconte du nombre des villes d'Egipte. La richesse *Herod. ibid.* n'en étoit pas moins incroyable. Il n'y en avoit point qui ne fût remplie de temples magnifiques & de superbes palais. L'Architecture y montroit par tout cette noble simplicité, & cette grandeur qui *Diod. ibid.* remplit l'esprit. De longues galeries s'y étaloient des sculptures que la Grece prenoit pour modeles. Thebes le pouvoit disputer aux plus belles villes de l'Univers. *Pomp. Mela i. 9.* Ses cens portes chantées par Homere sont connuës de tout le monde. Elle n'étoit pas moins peuplée qu'elle étoit vaste, & on a dit qu'elles pouvoit faire sortir ensemble dix mille combatans par chacune de ses portes. Qu'il y ait si l'on veut de l'exageration dans ce nombre, toûjours est-il asseûré que son

son peuple étoit innombrable. Les Grecs & les Romains ont celebré sa magnificence & sa grandeur ; encore qu'ils n'en eussent veû que les ruines : tant les restes en étoient augustes. *Strab. xvii. Tac. Ann. ii. 60.*

Si nos voyageurs avoient penetré jusqu'au lieu où cette ville étoit bâtie, ils auroient sans doute encore trouvé quelque chose d'incomparable dans ses ruines : car les ouvrages des Egiptiens étoient faits pour tenir contre le temps. Leurs Statuës étoient des Colosses. Leurs colonnes étoient immenses. L'Egipte visoit au grand, & vouloit fraper les yeux de loin ; mais toûjours en les contentant par la justesse des proportions. On a découvert dans le Sayd (vous sçavez bien que c'est le nom de la Thebaïde) des Temples & des Palais presque encore entiers où ces Colonnes & ces Statuës sont innombrables. On y admire sur tout un Palais dont les restes semblent n'avoir subsisté que pour effacer la gloire de tous les plus grands ouvrages. Quatre allées à perte de veûë, & bornées de part & d'autre par des Sphinx d'une matiere aussi rare que leur grandeur est remarquable, servent d'avenuës à quatre portiques dont la hauteur étonne les yeux. Quelle magnificence, & quelle étenduë ! Encore ceux qui nous ont décrit ce prodigieux édifice n'ont-ils pas eû le temps d'en faire le tour, & ne sont pas même asseûrez d'en avoir veû la moitié ; mais tout ce qu'ils y ont veû étoit surprenant. Une sale, qui apparemment faisoit le milieu de ce superbe palais, étoit soûtennë de six-vingt colonnes de six brasses de grosseur, grandes à proportion, & entremêlées d'Obelisques que tant de siecles n'ont pû abbatre. Les couleurs même, c'est à dire ce qui éprouve le plûtôt le pouvoir du temps, se soûtiennent encore parmi les ruines de cét admirable édifice, & y conservent leur vivacité : tant l'Egipte sçavoit imprimer le caractere d'immortalité à tous *Herod. & Diod. loc. cit. Voyages imp. par M. Thevenot.*

Digitized by Google

ſes ouvrages. Maintenant que le nom du Roi penetre aux parties du monde les plus inconnuës, & que ce Prince étend auſſi loin les recherches qu'il fait faire de plus beaux ouvrages de la Nature & de l'Art, ne ſeroit-ce pas un digne objet de cette noble curioſité, de découvrir les beautez que la Thebaïde renferme dans ſes deſerts, & d'enrichir nôtre Architecture des inventions de l'Egipte? Quelle puiſſance & quel art a pû faire d'un tel païs la merveille de l'Univers? Et quelles beautez ne trouveroit-on pas ſi on pouvoit aborder la ville royale, puis que ſi loin d'elle on découvre des choſes ſi merveilleuſes?

Il n'appartenoit qu'à l'Egipte de dreſſer des monumens pour la poſterité. Ses Obeliſques ſont encore aujourd'hui, autant par leur beauté que par leur hauteur, le principal ornement de Rome; & la puiſſance Romaine deſeſperant d'égaler les Egiptiens, a cru faire aſſez pour ſa grandeur d'emprunter les monumens de leurs Rois.

L'Egipte n'avoit point encore veû de grands édifices que la Tour de Babel, quand elle imagina ſes Pyramides, qui par leur figure autant que par leur grandeur triomphent du temps & des Barbares. Le bon goût des Egiptiens leur fit aimer dêlors la ſolidité & la régularité toute nuë. N'eſt-ce point que la nature porte d'elle-même à cét air ſimple auquel on a tant de peine à revenir, quand le goût a été gâté par des nouveautez & des hardieſſes bizarres? Quoy qu'il en ſoit, les Egiptiens n'ont aimé qu'une hardieſſe reglée: ils n'ont cherché le nouveau & le ſurprenant, que dans la varieté infinie de la nature, & ils ſe vantoient d'être les ſeuls qui avoient fait comme les Dieux des ouvrages immortels. Les inſcriptions des Pyramides n'étoient pas moins nobles que l'ouvrage. Elles parloient aux ſpectateurs. Une de ces Pyramides bâtie de brique avertiſſoit par ſon Titre qu'on ſe gardât bien de la comparer

parer aux autres, & *qu'elle étoit autant au dessus de toutes les Pyramides que Jupiter étoit au dessus de tous les Dieux.*

Mais quelque effort que fassent les hommes, leur neant paroit par tout. Ces Pyramides étoient des tombeaux; encore les Rois qui les ont bâties n'ont-ils pas eu le pouvoir d'y être inhumez, & il n'ont pas joüi de leur sepulcre. *Herod. ibid. Died. l. 1. sect. 2.*

Je ne parlerois pas de ce beau Palais qu'on appelloit le Labyrinthe, si Herodote qui l'a veû, ne nous asseûroit qu'il étoit plus surprenant que les Pyramides. On l'avoit bâti sur le bord du Lac de Myris, & on lui avoit donné une veûë proportionnée à sa grandeur. Au reste, ce n'étoit pas tant un seul Palais qu'un magnifique amas de douze Palais disposez régulierement, & qui communiquoient ensemble. Quinze cens chambres mêlées de terrasses s'arrangeoient autour de douze salles, & ne laissoient point de sortie à ceux qui s'engageoient à les visiter. Il y avoit autant de bâtiment par dessous terre. Ces bâtimens soûterrains étoient destinez à la sepulture des Rois, & encore (qui le pourroit dire sans honte & sans déplorer l'aveuglement de l'esprit humain?) à nourrir les Crocodiles sacrez dont une Nation d'ailleurs si sage faisoit ses Dieux. *Herod. & Died. ibid.*

Vous vous étonnez de voir tant de magnificence dans les sepulcres de l'Egipte. C'est qu'outre qu'on les érigeoit comme des monumens sacrez pour porter aux siecles futurs la memoire des grands Princes, on les regardoit encore comme des demeures éternelles. Les maisons étoient appellées des hôtelleries où l'on n'étoit qu'en passant & pendant une vie trop courte pour terminer tous nos desseins: mais les maisons veritables étoient les tombeaux que nous devions habiter durant des siecles infinis. *Died. ibid.*

Au reste, ce n'étoit pas sur les choses inanimées

que l'Egipte travailloit le plus. Ses plus nobles tra-
Diod ibid. vaux & son plus bel art consistoit à former les hom-
Plat. de Isid. mes. La Grece en étoit si persuadée, que ses plus grands Hommes, un Homere, un Pythagore, un Platon, Lycurgue même & Solon ces deux grands Legislateurs, & les autres qu'il n'est pas besoin de nommer, allerent apprendre la sagesse en Egipte. Dieu a voulu que Moïse même *fût instruit dans toute*
Act. vii. 20. *la sagesse des Egiptiens:* c'est par là qu'il a commencé *à être puissant en paroles & en œuvres.* La vraye sagesse se sert de tout, & Dieu ne veut pas que ceux qu'il inspire negligent les moyens humains qui viennent aussi de lui à leur maniere.

Ces Sages d'Egipte avoient étudié le régime qui fait les esprits solides, les corps robustes, les femmes fecondes, & les enfans vigoureux. Par ce moyen le Peuple croissoit en nombre & en forces. Le païs étoit sain naturellement; mais la Philosophie leur avoit appris que la Nature veut être aidée. Il y a un art de former les corps aussi bien que
Diod i. sect. 1. les esprits. Cét art que nôtre nonchalance nous a fait perdre étoit bien connu des Anciens, & l'Egipte l'avoit trouvé. Elle employoit principalement à ce beau dessein la frugalité & les exercices. Dans
Herod. iii. un grand champ de bataille qui a été veû par Herodote, les crânes des Perses aizez à percer, & ceux des Egiptiens plus durs que les pierres auſquelles ils étoient mêles, montroient la molesse des uns & la robuste constitution qu'une nourriture frugale & de vigoureux exercices donnoient aux autres. La course à pied, la course à cheval, la course dans les chariots se pratiquoit en Egipte avec une adresse admirable, & il n'y avoit point dans tout l'Univers de meilleurs hommes de cheval que les Egiptiens. Quand Diodore nous dit qu'ils rejettoient
Diod i. sect. 2. la lute comme un exercice qui donnoit une force dangereuse & peu durable, il a dû l'entendre de la

lute

lute outrée des athletes, que la Grece elle-même, qui la couronnoit dans ſes jeux, avoit blâmée comme peu convenable aux perſonnes libres: mais avec une certaine moderation, elle étoit digne des honnêtes gens, & Diodore lui-même nous apprend que le Mercure des Egiptiens en avoit inventé les regles auſſi-bien que l'art de former les corps. Il faut entendre de même ce que dit encore cét Auteur touchant la muſique. Celle qu'il fait mépriſer aux Egiptiens, comme capable de ramollir les courages, étoit ſans doute cette muſique molle & efféminée qui n'inſpire que les plaiſirs & une fauſſe tendreſſe. Car pour cette muſique généreuſe dont les nobles accords élevent l'eſprit & le cœur, les Egiptiens n'avoient garde de la mépriſer, puiſque, ſelon Diodore même, leur Mercure l'avoit inventée, & avoit auſſi inventé le plus grave des inſtrumens de muſique. Dans la Proceſſion ſolennelle des Egiptiens, où l'on portoit en cérémonie les livres de Triſmegiſte, on voit marcher à la tête le Chantre tenant en main *un Symbole de la Muſique* (je ne ſçai pas ce que c'eſt) *& le livre des Hymnes ſacrez*. Enfin l'Egipte n'oublioit rien pour polir l'eſprit, ennoblir le cœur, & fortifier le corps. Quatre cent mille ſoldats qu'elle entretenoit étoient ceux de ſes citoyens qu'elle exerçoit avec plus de ſoin. Les loix de la milice ſe conſervoient aiſément, & comme par elles-mêmes, parce que les peres les apprenoient à leurs enfans: car la profeſſion de la guerre paſſoit de pere en fils comme les autres; & aprés les familles ſacerdotales, celles qu'on eſtimoit les plus illuſtres étoient comme parmi nous les familles deſtinées aux armes. Je ne veux pas dire pourtant que l'Egipte ait été guerriere. On a beau avoir des troupes reglées & entretenuës, on a beau les exercer à l'ombre dans les travaux militaires & parmi les images des combats:

Id. i. ſect. 2.

Id. i. ſect. 2.

Id. i. ſect. 2.

Clem. Alex. Strom. lib. 6.

Digitized by Google

bats: il n'y a jamais que la guerre & les combats effectifs qui faſſent les hommes guerriers. L'Egipte aimoit la paix, parce qu'elle aimoit la juſtice, & n'avoit des ſoldats que pour ſa défenſe. Contente de ſon païs où tout abondoit, elle ne ſongeoit point aux conquêtes. Elle s'étendoit d'une autre ſorte, en envoyant ſes Colonies par toute la terre, & avec elles la politeſſe & les loix. Les villes les plus célebres venoient apprendre en Egipte leurs antiquitez, & la ſource de leurs plus belles inſtitutions. On la conſultoit de tous côtez ſur les regles de la ſageſſe. Quand ceux d'Elide eûrent établi les Jeux Olimpiques les plus illuſtres de la Grece, ils rechercherent par une Ambaſſade ſolennelle l'approbation des Egiptiens, & apprirent d'eux de nouveaux moyens d'encourager les combatans. L'Egipte regnoit par ſes conſeils, & cét Empire d'eſprit lui parut plus noble & plus glorieux que celui qu'on établit par les armes. Encore que les Rois de Thebes fuſſent ſans comparaiſon les plus puiſſans de tous les Rois de l'Egipte, jamais ils n'ont entrepris ſur les Dynaſties voiſines qu'ils ont occupées ſeulement quand elles eûrent été envahies par les Arabes; de ſorte qu'à vrai dire ils les ont plûtôt enlevées aux étrangers, qu'ils n'ont voulu dominer ſur les naturels du païs. Mais quand ils ſe ſont mêlez d'être conquerans, ils ont ſurpaſſé tous les autres. Je ne parle point d'Oſiris vainqueur des Indes, apparemment c'eſt Bacchus, ou quelque autre Heros auſſi fabuleux. Le pere de Seſoſtris (les doctes veulent que ce ſoit Amenophis, autrement Memnon) ou par inſtinct, ou par humeur, ou, comme le diſent les Egiptiens, par l'autorité d'un Oracle, conceût le deſſein de faire de ſon fils un Conquerant. Il s'y prit à la maniere des Egiptiens, c'eſt à dire, avec de grandes penſées. Tous les enfans qui nâquirent le même

Plat. in Tim.

Herod. ii.

Diod. lib. i. fect.

Digitized by Google

me jour que Seſoſtris furent amenez à la Cour par ordre du Roy. Il les fit élever comme ſes enfans, & avec les mêmes ſoins que Seſoſtris prés duquel ils étoient nourris. Il ne pouvoit lui donner de plus fideles Miniſtres, ni des compagnons plus zelez de ſes combats. Quand il fut un peu avancé en âge, il lui fit faire ſon apprentiſſage par une guerre contre les Arabes. Ce jeune Prince y apprit à ſupporter la faim & la ſoif, & ſoumit cette Nation juſqu'alors indomptable. Accoûtumé aux travaux guerriers par cette conquête, ſon pere le fit tourner vers l'Occident de l'Egipte : il attaqua la Lybie, & la plus grande partie de cette vaſte region fut ſubjugée. En ce temps ſon pere mourut, & le laiſſa en état de tout entreprendre. Il ne conceût pas un moindre deſſein que celui de la conquête du monde : mais avant que de ſortir de ſon Royaume, il pourveût à la ſeûreté du dedans, en gagnant le cœur de tous ſes peuples par la liberalité & par la juſtice, & reglant au reſte le gouvernement avec une extrême prudence. Cependant il faiſoit ſes préparatifs : il levoit des troupes, & leur donnoit pour Capitaines les jeunes gens que ſon pere avoit fait nourrir avec lui. Il y en avoit dix ſept cent capables de répandre dans toute l'armée le courage, la diſcipline, & l'amour du Prince. Cela fait, il entra dans l'Ethiopie qu'il ſe rendit tributaire. Il continua ſes victoires dans l'Aſie. Jéruſalem fut la premiere à ſentir la force de ſes armes. Le témeraire Roboam ne put lui réſiſter, & Seſoſtris enleva les richeſſes de Salomon. Dieu, par un juſte Jugement, les avoit livrez entre ſes mains. Il pénetra dans les Indes plus loin qu'Hercule ni que Bacchus, & plus loin que ne fit depuis Alexandre, puis qu'il ſoumit le païs au-delà du Gange. Jugez par là ſi les païs plus voiſins lui réſiſterent. Les Scythes obéirent juſqu'au Tanaïs : l'Armenie & la Cappadoce lui furent

Diod. ibid.

Ibid.

Ibid.

rent sujets. Il laissa une colonie dans l'ancien Royaume de Colchos, où les mœurs d'Egipte sont toûjours demeurées depuis. Herodote a vû dans l'Asie mineure d'une mer à l'autre les monumens de ses victoires avec les superbes inscriptions : Sesostris Roi des Rois & Seigneur des Seigneurs. Il y en avoit jusques dans la Thrace, & il étendit son Empire depuis le Gange jusqu'au Danube. La difficulté des vivres l'empêcha d'entrer plus avant dans l'Europe. Il revint après neuf ans chargé des dépoüilles de tous les Peuples vaincus. Il y en eût qui défendirent courageusement leur liberté : d'autres cederent sans résistance. Sesostris eût soin de marquer dans ses monumens la difference de ces peuples en figures hiéroglifiques à la maniére des Egiptiens. Pour décrire son Empire, il inventa les Cartes de Géographie. Cent Temples fameux érigez en action de graces aux Dieux Tutelaires de toutes les villes, furent les premieres aussi bien que les plus belles marques de ses victoires, & il eût soin de publier par les inscriptions, que ces grands ouvrages avoient été achevez sans fatiguer ses sujets. Il mettoit sa gloire à les ménager, & à ne faire travailler aux monumens de ses victoires que les captifs. Salomon lui en avoit donné l'exemple. Ce sage Prince n'avoit employé que les peuples tributaires dans les grands ouvrages qui ont rendu son regne immortel. Les citoyens étoient attachez à de plus nobles exercices: ils apprenoient à faire la guerre, & à commander. Sesostris ne pouvoit pas se regler sur un plus parfait modole. Il regna trente-trois ans, & joüit long-temps de ses triomphes, beaucoup plus digne de gloire, si la vanité ne lui eût pas fait traîner son char par les Rois vaincus. Il semble qu'il ait dédaigné de mourir comme les autres hommes. Devenu aveugle dans sa vieillesse, il se donna la mort à lui-même, & laissa l'Egipte

Herod. & Diod. ibid.

II. Par. viii. 9.

Diod. i. sect. 2.

Digitized by Google

gipte riche à jamais. Son Empire portant ne paſſa par la quatriéme génération. Mais il reſtoit encore du temps de Tibere des monumens magnifiques, qui en marquoient l'étenduë & la quantité des tribus. L'Egipte retourna bientôt à ſon humeur pacifique. On a même écrit que Seſoſtris fut le premier à ramollir, aprés ſes conquêtes, les mœurs de ſes Egiptiens, dans la crainte des révoltes. S'il la faut croire, ce ne pouvoit être qu'une précaution qu'il prenoit pour ſes ſucceſſeurs. Car pour lui, ſage & abſolu comme il étoit, on ne voit pas ce qu'il pouvoit craindre de ſes Peuples qui l'adoroient. Au reſte cette penſée eſt peu digne d'un ſi grand Prince; & c'étoit mal pourvoir à la ſeûreté de ſes conquêtes, que de laiſſer affoiblir le courage de ſes ſujets. Il eſt vrai auſſi que ce grand Empire ne dura gueres. Il faut perir par quelque endroit. La diviſion ſe mit en Egipte. Sous Anyſis l'aveugle, l'Ethiopien Sabacon envahit le Royaume: il en traita auſſi bien les peuples, & y fit d'auſſi grandes choſes qu'aucun des Rois naturels. Jamais on ne vit une moderation pareille à la ſienne, puis qu'aprés cinquante ans d'un regne heureux, il retourna en Ethiopie pour obéir à des avertiſſemens qu'il crut divins. Le Royaume abandonné tomba entre les mains de Sethon Prêtre de Vulcain, Prince religieux à ſa mode, mais peu guerrier, & qui acheva d'énerver la milice en maltraitant les gens de guerre. Depuis ce temps l'Egipte ne ſe ſoûtint plus que par des milices étrangeres. On trouve une eſpece d'Anarchie. On trouve douze Rois choiſis par le peuple, qui partagerent entre eux le gouvernement du Royaume. C'eſt eux qui ont bâti ces douze Palais qui compoſoient le Labyrinthe. Quoyque l'Egipte ne pût oublier ſes magnificences, elle fut foible & diviſée ſous ces douze Princes. Un d'eux (ce fut Pſammetique) ſe rendit

Tac. Ann. ii.

Nymphod. lib. xii. rer. barb. poſt. Herod.

Herod. & Diod. ibid.

Digitized by Google

dit le maître par le secours des étrangers. L'Egipte se rétablit, & demeura assez puissante pendant cinq ou six regnes. Enfin cét ancien Royaume, aprés avoir duré environ seize cens ans, affoibli par les Rois de Babylone & par Cyrus, devint la proye de Cambyse, le plus insensé de tous les Princes.

Strab. lib. xvii.

Ceux qui ont bien connu l'humeur de l'Egipte ont reconnu qu'elle n'étoit pas belliqueuse : vous en avez veû les raisons. Elle avoit vécu en paix environ treize cens ans, quand elle produisit son premier guerrier, qui fut Sesostris. Aussi malgré sa milice si soigneusement entretenuë, nous voyons sur la fin que les troupes étrangeres font toute sa force, qui est un des plus grands defauts que puisse avoir un Etat. Mais les choses humaines ne sont point parfaites, & il est malaisé d'avoir ensemble dans la perfection les arts de la paix avec les avantages de la guerre. C'est une assez belle durée d'avoir subsisté seize siecles. Quelques Ethiopiens ont regné à Thebes dans cet intervale, entre autres Sabacon, & à ce qu'on croit Taraca. Mais l'Egipte tiroit cette utilité de l'excellente constitution de son Etat, que les Etrangers qui la conqueroient entroient dans ses mœurs plûtôt que d'y introduire les leurs: ainsi changeant de maîtres, elle ne changeoit pas de gouvernement. Elle eût peine à souffrir les Perses dont elle voulut souvent secoüer le joug. Mais elle n'étoit pas assez belliqueuse pour se soûtenir par sa propre force contre une si grande Puissance, & les Grecs qui la defendoient, occupez ailleurs, étoient contraints de l'abandonner, de sorte qu'elle retomboit toûjours sous ses premiers maîtres, mais toûjours opiniâtrément attachée à ses anciennes coûtumes, & incapable de démentir les maximes de ses premiers Rois. Quoi qu'elle en retînt beaucoup de choses sous les Ptolomées, le mélange des mœurs Greques & Asiatiques

Digitized by Google

tiques y fut si grand, qu'on n'y reconnut presque plus l'ancienne Egipte.

Il ne faut pas oublier que les temps des anciens Rois d'Egipte sont fort incertains, même dans l'Histoire des Egiptiens. On a peine à placer Osyman-duas, dont nous voyons de si magnifiques monumens dans Diodore, & de si belles marques de ses combats. Il semble que les Egiptiens n'ayent pas connu le pere de Sesostris qu'Herodote & Diodoré n'ont pas nommé. Sa puissance est encore plus marquée par les monumens qu'il a laissez dans toute la terre, que par les memoires de son païs; & ces raisons nous font voir qu'il ne faut pas croître, comme quelques-uns, que ce que l'Egipte publioit de ses antiquitez, ait toujours été aussi exact qu'elle s'en vantoit, puis qu'elle même est si incertaine des temps les plus éclatans de sa Monarchie. *Diod. l. sect. 2.*

IV.

Les Assiriens anciens & nouveaux, les Medes & Cyrus.

Le grand Empire des Egiptiens est comme détaché de tous les autres, & n'a pas, comme vous voyez, une longue suite. Ce qui nous reste à dire est plus soutenu, & a des dates plus précises.

Nous avons neanmoins encore trés peu de choses certaines touchant le premier Empire des Assiriens: mais enfin en quelque tems qu'on en veuille placer les commencemens, selon les diverses opinions des Historiens, vous verrez que lors que le monde étoit partagé en plusieurs petits Etats dont les Princes songeoient plutôt à se conserver qu'à s'accroître, Ninus plus entreprenant & plus puissant que ses voisins, les accabla les uns aprés les autres; & poussa bien loin ses conquestes du côté de l'Orient. Sa femme Semiramis, qui joignit à l'ambition assez ordinaire à son sexe, un courage & une suite de conseils qu'on n'a pas accoustumé d'y trouver, soutint les vastes desseins de son mari, & acheva de former cette Monarchie. *Diod. ib. Just. l.*

Elle

Strab. xvi. Elle étoit grande sans doute, & la grandeur de Ninive qu'on met au dessus de celle de Babylone le montre assez. Mais comme les Historiens les plus judicieux ne font pas cette Monarchie si ancienne que les autres nous la representent, ils ne la font pas non plus si grande. On voit durer trop long-temps les petits Royaumes dont il la faurdoit composer, si elle étoit aussi ancienne & aussi étenduë que le fabuleux Cresias, & ceux qui l'en ont cru sur sa parole nous la décrivent. Il est vrai que Platon curieux observateur des Antiquitez fait le Royaume de Troye du temps de Priam une dépendance de l'Empire des Assiriens. Mais on n'en voit rien dans Homere, qui, dans le dessein qu'il avoit de relever la gloire de la Grece, n'auroit pas oublié cette circonstance; & on peut croire que les Assiriens étoient peu connus du côté de l'Occident, puis qu'un poëte si sçavent & si curieux d'orner son Poëme de tout ce qui appartenoit à son sujet, ne les y fait point paroître.

Herod. i. Dion. Hal. i. App. init. op. Gen. xiv. 1. 2. Jud. iii. 8. Plat. ac. leg. iii.

Cependant, selon la supputation que nous avons jugé la plus raisonnable, le temps du siege de Troye étoit le beau temps des Assiriens, puis que c'est celui des conquêtes de Semiramis: mais c'est qu'elles s'étendirent seulement vers l'Orient. Ceux qui la flatent le plus lui font tourner ses armes de ce côté-là. Elle avoit eû trop de part aux conseils & aux victoires de Ninus pour ne pas suivre ses desseins, si convenables d'ailleurs à la situation de son Empire; & je ne croi pas qu'on puisse douter que Ninus ne se soit attaché à l'Orient, puis que Justin même qui le favorise autant qu'il peut, lui fait terminer aux frontieres de la Lybie les entrepriſes qu'il fit du côté de l'Occident.

Just. i. Diod. ii.

Je ne sçai donc plus en quel temps Ninive auroit poussé ses conquêtes jusqu'à Troye, puis qu'on voit si peu d'apparence que Ninus & Semiramis ayent

ayent rien entrepris de semblable ; & que tous leurs successeurs, à commencer depuis leur fils Ninyas, ont vécu dans une telle molesse & avec si peu d'action, qu'à peine leur nom est-il venu jusqu'a nous, & qu'il faut plûtôt s'étonner que leur Empire ait pû subsister, que de croire qu'il ait pû s'étendre.

Il fut sans doute beaucoup diminué par les conquêtes de Sesostris : mais comme elles furent de peu de durée, & peu soûtenuës par ses successeurs, il est à croire que les païs qu'elles enleverent aux Assiriens, accoûtumez de long-temps à leur domination, y retournerent naturellement : de sorte que cét Empire se maintint en grande puissance & en grande paix, jusqu'à ce qu'Arbace ayant découvert la molesse de ses Rois si long-temps cachée dans le secret du Palais, Sardanapale célebre par ses infamies devint non seulement mépriſable, mais encore insupportable à ses sujets. Assyriens nouv.

Vous avez veû les Royaumes qui sont sortis du débris de ce premier Empire des Assiriens, entre autres celui de Ninive & celui de Babylone. Les Rois de Ninive retinrent le nom de Rois d'Assirie, & furent les plus puissans. Leur orgueil s'éleva bientôt au delà de toutes bornes par les conquêtes qu'ils firent, parmi lesquelles on compte celle du Royaume des Israëlites ou de Samarie. Il ne fallut rien moins que la main de Dieu, & un miracle visible, pour les empêcher d'accabler la Judée sous Ezéchias ; & on ne sceut plus qu'elles bornes on pourroit donner à leur puissance, quand on leur vit envahir un peu aprés dans leur voisinage le Royaume de Babylone, où la Famille royale étoit defaillie.

Babylone sembloit être née pour commander à toute la terre. Ses Peuples étoient pleins d'esprit & de courage. De tout temps la Philosophie regnoit parmi eux avec les beaux Arts, & l'Orient n'avoit gueres de meilleurs soldats que les Chaldéens. L'Antiqui- *Xen. Cyr. ii. i. v.*

tiquité admire les riches moissons d'un païs que la
Herod. i. negligence de ses habitans laisse maintenant sans culture ; & son abondance le fit regarder sous les anciens Rois de Perse comme la troisiéme partie d'un si grand Empire. Ainsi les Rois d'Assirie enflez d'un accroissement qui ajoûtoit à leur Monarchie une ville si opulente, conceûrent de nouveaux desseins. Nabuchodonosor I. crut son Empire indigne de lui, s'il n'y joignoit tout l'Univers. Nabuchodonosor II. superbe plus que tous les Rois ses prédecesseurs, aprés des succés inouïs & des conquêtes surprenantes, voulut plûtôt se faire adorer comme un Dieu, que commander comme un Roy. Quels ouvrages n'entreprit-il point dans Babylone ? Quelles murailles, quelles tours, quelles portes, & quelle enceinte y vit-on paroître ! Il sembloit que l'ancienne Tour de Babel allât être renouvellée dans la hauteur prodigieuse du Temple de Bel, & que Nabuchodonosor voulût de nouveau menacer le Ciel. Son orgueil, quoy-qu'abbatu par la main de Dieu, ne laissa pas de revivre dans ses successeurs. Ils ne pouvoient souffrir autour d'eux aucune domination ; & voulant tout mettre sous le joug, ils devinrent insupportables aux peuples voisins. Cette jalousie réünit contre eux avec les Rois de Medie & les Rois de Perse, une grande partie des peuples d'Orient. L'Orgueil se tourne aisément en cruauté. Comme les Rois de Babylone traitoient inhumai-
Xen. Cyrop. iii. iv. nement leurs sujets, des peuples entiers aussi bien que des principaux Seigneurs de leur Empire se
Cyrus joignirent à Cyrus & aux Medes. Babylone trop accoutumée à commander & à vaincre, pour craindre tant d'ennemis liguez contre elle, pendant qu'elle se croit invincible, devient captive des Medes qu'elle prétendoit subjuguer, & perit enfin par son orgueil.

La destinée de cette ville fut étrange, puis qu'elle

le perit par ſes propres inventions. L'Euphrate faiſoit à peu prés dans ſes vaſtes plaines le même effet que le Nil dans celles d'Egipte: mais pour le rendre commode, il falloit encore plus d'art & plus de travail que l'Egipte n'en employoit pour le Nil. L'Euphrate étoit droit dans ſon cours, & jamais ne ſe débordoit. *Herod. 1.* Il lui fallut faire dans tout le païs un nombre infini de canaux, afin qu'il en pût arroſer les terres dont la fertilité devenoit incomparable par ce ſecours. Pour rompre la violence de ſes eaux trop impetueuſes, il fallut le faire couler par mille détours, & lui creuſer de grands Lacs qu'une ſage Reine revêtit avec une magnificence incroyable. Nitocris mere de Labynithe, autrement nommé Nabonide ou Baltaſar, dernier Roi de Babylone, fit ces grands ouvrages. Mais cette Reine entreprit un travail bien plus merveilleux: ce fut d'élever ſur l'Euphrate un Pont de pierre, afin que les deux côtez de la ville que l'immenſe largeur de ce fleuve ſeparoit trop, puſſent communiquer enſemble. Il fallut donc mettre à ſec une riviere ſi rapide & ſi profonde, en détournant ſes eaux dans un Lac immenſe que la Reine avoit fait creuſer. En même temps on bâtit le Pont, dont les ſolides materiaux étoient preparez, & on revêtit de brique les deux bords du fleuve juſqu'à une hauteur étonnante, en y laiſſant des deſcentes revêtuës de même, & d'un auſſi bel ouvrage que les murailles de la ville. La diligence du travail en égala la grandeur. Mais une Reine ſi prévoyante ne ſongea pas *Herod. ibid.* qu'elle apprenoit à ſes ennemis à prendre la ville. Ce fut dans le même Lac qu'elle avoit creuſé, que Cyrus détourna l'Euphrate, quand deſeſperant de réduire Babylone ni par force, ni par famine, il s'y ouvrir des deux côtez de la ville le paſſage que nous avons veû tant marqué par les Prophetes.

Si Babylone eût pû croire qu'elle eût été pé- *Ibid.*

rissable comme toutes les choses humaines, & qu'une confiance insensée ne l'eut pas jettée dans l'aveuglement; non seulement elle eut pû prévoir ce que fit Cyrus, puis que la mémoire d'un travail semblable étoit recente; mais encore, en gardant toutes les descentes, elle eut accablé les Perses dans le lit de la riviere où ils passoient. Mais on ne songeoit qu'aux plaisirs & aux festins : il n'y avoit ni ordre, ni commandement reglé. Ainsi perissent non seulement les plus fortes places, mais encore les plus grands Empires. L'épouvante se mit par tout : le Roy impie fut tué, & Xenophon qui donne ce titre au dernier Roi de Babylone, semble désigner par ce mot les sacrileges de Baltasar, que Daniel nous fait voir punis par une chute si surprenante.

Xenoph. vii.

Les Medes qui avoient détruit le premier Empire des Assiriens, détruisirent encore le second, comme si cette nation eut dû être toûjours fatale à la grandeur Assirienne. Mais à cette derniere fois la valeur & le grand nom de Cyrus fit que les Perses ses sujets eurent la gloire du cette conquête.

Xenoph. Cyr. i.

En effet, elle est deuë entierement à ce Heros, qui ayant été élevé sous une discipline sévere & réguliere, selon la coutume des Perses, peuples alors aussi moderez, que depuis ils ont été voluptueux, fut accoutumé dés son enfance à une vie sobre & militaire. Les Medes autrefois si laborieux & si guerriers, mais à la fin ramolis par leur abondance, comme il arrive toûjours, avoient besoin d'un tel Général. Cyrus se servit de leurs richesses & de leur nom toûjours respecté en Orient; mais il mettoit l'esperance du succés dans les Troupes qu'il avoit amenées de Perse. Dés la premiere bataille le Roy de Babylone fut tué, & les Assiriens mis en déroute. Le vainqueur offrit le duel au nouveau Roi, & en montrant son courage, il se donna la réputation d'un Prince clement qui épargne le sang des sujets.

Pol. v. 44. x. 24. Xen. Cyr. iv. v.

Il

Il joignit la politique à la valeur. De peur de ruiner un si beau païs, qu'il regardoit déja comme sa conquête, il fit résoudre que les laboureurs seroient épargnez de part & d'autre. Il sceut réveiller la jalousie des Peuples voisins contre l'orgueilleuse puissance de Babylone qui alloit tout envahir; & enfin la gloire qu'il s'étoit aquise autant par sa générosité & par sa justice que par le bonheur de ses armes les ayant tous réunis sous ses étendars, avec de si grands secours il soumit cette vaste étenduë de terre dont il composa son Empire. *Ibid. vii*

C'est par là que s'éleva cette Monarchie. Cyrus la rendit si puissante, qu'elle ne pouvoit gueres manquer de s'accroître sous ses successeurs. Mais pour entendre ce qui l'a perduë, il ne faut que comparer les Perses & les successeurs de Cyrus avec les Grecs, & leurs Généraux, sur tout avec Alexandre.

V. *Les Perses les Grecs, & Alexandre.*

3149 Cambyse fils de Cyrus fut celui qui corrompit les mœurs des Perses. Son pere si bien élevé parmi les soins de la guerre, n'en prit pas assez de donner au successeur d'un si grand Empire une éducation semblable à la sienne; & par le sort ordinaire des choses humaines trop de grandeur nuisit à la vertu. Darius fils d'Hystaspe, qui d'une vie privée fut élevé sur le Trône, apporta de meilleures dispositions à la souveraine Puissance, & fit quelques efforts pour réparer les desordres. Mais la corruption étoit déja trop universelle: l'abondance avoit introduit trop de déreglemens dans les mœurs; & Darius n'avoit pas lui-même conservé assez de force pour être capable de redresser tout-à-fait les autres. Tout dégénera sous ses successeurs, & le luxe des Perses n'eut plus de mesure. *Plat. de leg. iii.*

Mais encore que ces Peuples devenus puissans eussent beaucoup perdu de leur ancienne vertu en s'abandonnant aux plaisirs, ils avoient toujours conservé quelque chose de grand & de noble. Que peur-

Plat. Alcib. i. on voir de plus noble que l'horreur qu'il avoient
Herod. lib. pour le mensonge, qui passa toûjours parmi eux pour un vice honteux & bas? Ce qu'ils trouvoient le plus lâsche aprés le mensonge, étoit de vivre d'emprunt. Une telle vie leur paroissoit faineante, honteuse, servile, & d'autant plus mépriſable, qu'elle portoit à mentir. Par une générosité naturelle à leur nation, ils traitoient honnêtement
Herod. iii. les Rois vaincus. Pour peu que les enfans de ces Princes fussent capables de s'accommoder avec les vainqueurs, ils les laissoient commander dans leur païs avec presque toutes les marques de leur ancienne grandeur. Les Perses étoient honnêtes, civils, liberaux envers les étrangers, & ils sçavoient s'en servir. Les gens de merite étoient connus parmi eux, & ils n'épargnoient rien pour les gagner. Il est vray qu'ils ne sont pas arrivez à la connoissance parfaite de cette sagesse qui apprend à bien gouverner. Leur grand Empire fut toûjours regi avec quelque confusion. Ils ne sceûrent jamais trouver ce bel art depuis si bien pratiqué par les Romains, d'unir toutes les parties d'un grand Etat, & d'en faire un tout parfait. Aussi n'étoient-ils presque jamais sans revoltes considerables. Ils n'étoient pourtant pas sans politique. Les regles de la justice étoient connuës parmi eux, & ils ont eû de grands Rois qui les faisoient observer avec une admirable exactitu-
Herod. i. de. Les crimes étoient severement punis; mais avec cette moderation, qu'en pardonnant aisément les premieres fautes, on réprimoit les rechutes par de
Plat. de leg. iii. rigoureux châtimens. Ils avoient beaucoup de bonnes loix, presque toutes venuës de Cyrus, & de Da-
Esth. i. 13. rius fils d'Hystaspe. Ils avoient des maximes de gouvernement, des conseils reglez pour les maintenir, & une grande subordination dans tout les
Xenoph. Cyrop. viii. emplois. Quand on disoit que les Grands qui composoient le Conseil étoient les yeux & les oreilles

les du Prince ou avertissoit tout ensemble & le Prince, qu'il avoit ses Ministres comme nous avons les organes de nos sens, non pas pour se reposer, mais pour agir par leur moyen; & les Ministres, qu'ils ne devoient pas agir pour eux-mêmes, mais pour le Prince qui étoit leur Chef, & pour le corps de l'Etat. Ces Ministres devoient être instruits des anciennes maximes de la Monarchie. Le regiſtre qu'on tenoit des choſes paſſées, ſervoit de regle à la poſterité. Oy y marquoit les ſervices que chacun avoit rendus, de peur qu'à la honte du Prince, & au grand malheur de l'Etat, ils ne demeurassent ſans récompenſe. C'étoit une belle maniere d'attacher les particuliers au bien public, que de leur apprendre qu'ils ne devoient jamais ſacrifier pour eux ſeuls, mais pour le Roy & pour tout l'Etat où chacun ſe trouvoit avec tous les autres. Un des premiers ſoins du Prince étoit de faire fleurir l'agriculture; & les Satrapes dont le gouvernement étoit le mieux cultivé, avoient la plus grande part aux graces. Comme il y avoit des charges établies pour la conduite des armes, il y en avoit auſſi pour veiller aux travaux ruſtiques: c'étoit deux charges ſemblables, dont l'une prenoit ſoin de garder le païs, & l'autre de le cultiver. Le Prince les protegoit avec une affection preſque égale, & les faiſoit concourir au bien public. Aprés ceux qui avoient remporté quelque avantage à la guerre les plus honorez étoient ceux qui avoient élevé beaucoup d'enfans. Le reſpect qu'on inſpiroit aux Perſes dés leur enfance pour l'autorité Royale, alloit juſqu'à l'excés, puis qu'ils y méloient de l'adoration, & paroiſſoient plûtôt des eſclaves que des ſujets ſoumis par raiſon à un Empire legitime: c'étoit l'eſprit des Orientaux, & peut-être que le naturel vif & violent de ces peuples demandoit un gouvernement plus ferme & plus abſolu.

Eſth. i. 13.
Ibid. i.
Herod. i.
Xenoph. Oecon.
Herod. i.

Digitized by Google

Plat. Alcib. i. La maniere dont on élevoit les enfans des Rois est admirée par Platon, & proposée aux Grecs comme le modele d'une éducation parfaite. Dés l'age de sept ans on les tiroit des mains des Eunuques pour les faire monter à cheval, & les exercer à la chasse. A l'âge de quatorze ans; lors que l'esprit commence à se former; on leur donnoit pour leur instruction quatre hommes des plus vertueux & des plus sages de l'Etat. Le premier, dit Platon, leur apprenoit la magie, c'est à dire dans leur langage, le culte des Dieux selon les anciennes maximes & selon les Loix de Zoroastre fils d'Oromase. Le second les accoutumoit à dire la verité, & à rendre la justice. Le troisiéme leur enseignoit à ne se laisser pas vaincre par les voluptez, afin d'être toûjours libres & vrayment Rois; maîtres d'eux mêmes & de leurs desirs. Le quatriéme fortifioit leur courage contre la crainte qui en eût fait des esclaves, & leur eût ôté la confiance si nécessaires au commandement. Les jeunes Seigneurs étoient élevez à la porte du Roy avec ses enfans. On prenoit un soin particulier qu'ils ne visent ni n'entendissent rien de mal-honnête. On rendoit compte au Roy de leur conduite. Ce compte qu'on lui en rendoit étoit suivi par son ordre de châtimens, & de récompenses. La jeunesse qui les voyoit, apprenoit de bonne heure avec la vertu, la science d'obéir & de commander. Avec une telle institution que ne devoit-on pas esperer des Rois de Perse & de leur noblesse, si on eût eû autant de soin de les bien conduire dans le progrès de leur âge qu'on en avoit de les bien instruire dans leur enfance? Mais les mœurs corrompuës de la nation les entraînoient bientôt dans les plaisirs, contre lesquels nulle éducation ne peut tenir. Il faut pourtant confesser que malgré cette mollesse des Perses, malgré le soin qu'ils avoient de leur beauté &

Xenoph. de exped. Cyri. jun. lib. i.

de

de leur parure, ils ne manquoient pas de valeur. Ils s'en sont toûjours piquez, & ils en ont donné d'illustres marques. L'art Militaire avoit parmi eux la preference qu'il meritoit, comme celui à l'abri duquel tous les autres peuvent s'exercer en repos. Mais jamais ils n'en connurent le fond, ni ne sceûrent ce que peut dans une armée la severité, la discipline, l'arrangement des troupes, l'ordre des marches & des campemens, & enfin une certaine conduite qui fait remuër ces grands corps sans confusion & à propos. Ils croyoient avoir tout fait quand ils avoient ramassé sans choix un peuple immense qui alloit au combat assez résolument, mais sans ordre, & qui se trouvoit embaraſſé d'une multitude infinie de personnes inutiles que le Roi & les Grands traînoient aprés eux seulement pour le plaisir. Car leur mollesse étoit si grande, qu'ils vouloient trouver dans l'armée la même magnificence & les mêmes délices que dans les lieux où la Cour faisoit sa demeure ordinaire; de sorte que les Rois marchoient accompagnez de leurs femmes, de leurs concubines, de leurs Eunuques, & de tout ce qui servoit à leurs plaisirs. La vaisselle d'or & d'argent, & les meubles précieux suivoient dans une abondance prodigieuse, & enfin tout l'attirail que demande une telle vie. Une armée composée de cette sorte & déja embaraſſée de la multitude excessive de ses soldats, étoit surchargée par le nombre demesuré de ceux qui ne combattoient point. Dans cette confusion, on ne pouvoit se mouvoir de concert; les ordres ne venoient jamais à temps, & dans une action tout alloit comme il pouvoit, sans que personne fût en état d'y pourvoir. Joint encore qu'il falloit avoir fini bientôt, & passer rapidement dans un païs: car ce corps immense & avide non seulement de ce qui étoit necessaire pour la vie, mais encore de ce qui servoit au plaisir, consumoit tout en peu de temps, & on a pei-

Xenoph. Occon.

ne à comprendre d'où il pouvoit tirer sa subsistence.

Cependant, avec ce grand appareil, les Perses étonnoient les peuples qui ne sçavoient pas mieux la guerre qu'eux. Ceux même qui la sçavoient se trouverent ou affoiblis par leurs propres divisions, ou accablez par la multitude de leurs ennemis; & c'est par là que l'Egipte, toute superbe qu'elle étoit & de son antiquité & de ses sages institutions & des conquêtes de son Sesostris, devint sujete des Perses. Il ne leur fut pas malaisé de dompter l'Asie mineure, & même les Colonies Greques que la mollesse de l'Asie avoit corrompuës. Mais quand ils vinrent à la Grece même, ils trouverent ce qu'ils n'avoient jamais veû, une milice reglée, des chefs entendus, des soldats accoûtumez à vivre de peu, des corps endurcis au travail, que la lute & les autres exercices ordinaires dans ce païs rendoient adroits: des armées mediocres à la verité, mais semblables à ces corps vigoureux où il semble que tout soit nerf, & où tout est plein d'esprits; au reste si bien commandées & si souples aux ordres de leurs Generaux, qu'on eût cru que les soldats n'avoient tous qu'une même ame, tant on voyoit de concert dans leurs mouvemens.

Mais ce que la Grece avoit de plus grand, étoit une politique ferme & prévoyante, qui sçavoit abandonner, hasarder, & défendre ce qu'il falloit; & ce qui est plus grand encore, un courage que l'amour de la liberté & celui de la patrie rendoit invincible.

Les Grecs naturellement pleins d'esprit & de courage avoient été cultivez de bonne heure par des Rois & des Colonies venuës d'Egipte, qui s'étant établies dés les premiers temps en divers endroits du païs, avoient répandu par tout cette excellente police des Egiptiens. C'est de là qu'ils avoient appris les exercices du corps, la lute, la course à pied, la cour-

courſe à cheval & ſur des chariots, & les autres exercices qu'ils mirent dans leur perfection par les glorieuſes couronnes des Jeux Olympiques. Mais ce que les Egiptiens leur avoient appris de meilleur, étoit à ſe rendre dociles, & à ſe laiſſer former par les Loix pour le bien public. Ce n'étoit pas des particuliers qui ne ſongent qu'à leurs affaires, & ne ſentent les maux de l'Etat qu'autant qu'ils en ſouffrent eux mêmes, ou que le repos de leur famille en eſt troublé. Les Grecs étoient inſtruits à ſe regarder, & à regarder leur famille comme partie d'un plus grand corps qui étoit le corps de l'Etat. Les peres nourriſſoient leurs enfans dans cét eſprit; & les enfans apprenoient dés le berceau à regarder la patrie comme une mere commune à qui ils appartenoient plus encore qu'à leurs parens. Le mot de civilité ne ſignifioit pas ſeulement parmi les Grecs la douceur & la déference mutuelle qui rend les hommes ſociables: l'homme civil n'étoit autre choſe qu'un bon citoyen qui ſe regarde toûjours comme membre de l'Etat, qui ſe laiſſe conduire par les Loix, & conſpire avec elles au bien public, ſans rien entreprendre ſur perſonne. Les anciens Rois que la Grece avoit eûs en divers païs, un Minos, un Cecrops, un Theſée, un Codrus, un Temene, un Creſphonte, un Euryſtene, un Patrocle, & les autres ſemblables, avoient répandu cét eſprit dans toute la nation. Ils furent tous populaires, non point en flatant le peuple, mais en procurant ſon bien, & en faiſant regner la Loy. *Plat. de leg. iii.*

Que dirai-je de la ſeverité des Jugemens? Quel plus grave Tribunal y eût-il jamais que celui de l'Aréopage ſi reveré dans toute la Grece, qu'on diſoit que les Dieux mêmes y avoient comparu? Il a été célebre dés les premiers temps; & Cecrops apparemment l'avoit fondé ſur le modele des Tribunaux

de l'Egipte. Aucune compagnie n'a conservé si long-tems la réputation de son ancienne severité, & l'eloquence trompeuse en a toûjours été bannie.

Les Grecs ainsi policez peu à peu se crurent capables de se gouverner eux-mêmes, & la plûpart des villes se formerent en Républiques. Mais de sages Legislateurs qui s'éleverent en chaque païs, un Thalés, un Pythagore, un Pittacus, un Lycurgue, un Solon, un Philolas, & tant d'autres que l'Histoire marque, empêcherent que la liberté ne dégenerât en licence. Des Loix simplement écrites & en petit nombre, tenoient les peuples dans le devoir, & les faisoient concourir au bien commun du païs.

L'idée de liberté qu'une telle conduite inspiroit, étoit admirable. Car la liberté que se figuroient les Grecs, étoit une liberté soumise à la Loy, c'est à dire, à la raison même reconnuë par tout le peuple. Ils ne vouloient pas que les hommes eussent du pouvoir parmi eux. Les Magistrats redoutez durant le temps de leur ministere, redevenoient des particuliers qui ne gardoient d'autorité qu'autant que leur en donnoit leur experience. La Loy étoit regardée comme la maîtresse : c'étoit elle qui établissoit les Magistrats, qui en regloit le pouvoir, & qui enfin châtioit leur mauvaise administration.

Il n'est pas ici question d'examiner si ces idées sont aussi solides que specieuses. Enfin la Grece en étoit charmée, & préferoit les inconveniens de la liberté à ceux de la sujetion legitime, quoy-qu'en effet beaucoup moindres. Mais comme chaque forme de gouvernement a ses avantages, celui que la Grece tiroit du sien, étoit que les citoyens affectionnoient d'autant plus leur païs qu'ils le conduisoient en commun, & que chaque particulier pouvoit parvenir aux premiers honneurs.

Ce que fit la Philosophie pour conserver l'Etat de

de la Grece, n'eſt pas croyable. Plus ces peuples étoient libres, plus il étoit neceſſaire d'y établir par de bonnes raiſons les regles des mœurs, & celles de la ſocieté. Pythagore, Thales, Anaxagore, Socrate, Archytas, Platon, Xenophon, Ariſtote, & une infinité d'autres remplirent la Grece de ces beaux préceptes. Il y eût des extravagans, qui prirent le nom de Philoſophes: mais ceux qui étoient ſuivis, étoient ceux qui enſeignoient à ſacrifier l'interêt particulier & même la vie à l'interêt général & au ſalut de l'Etat; & c'étoit la maxime la plus commune des Philoſophes, qu'il falloit ou ſe retirer des affaires publiques, ou n'y regarder que le bien public.

Pourquoy parler des Philoſophes? Les Poëtes même qui étoient dans les mains de tout le peuple, les inſtruiſoient plus encore qu'ils ne les divertiſſoient. Le plus renommé des Conquerans regardoit Homere comme un maître qui lui apprenoit à bien regner. Ce grand Poëte n'apprenoit pas moins à bien obéir, qu'à être bon citoyen. Lui & tant d'autres Poëtes, dont les ouvrages ſont auſſi graves qu'ils ſont agréables, ne célebrent que les arts utiles à la vie humaine, ne reſpirent que le bien public, la patrie, la ſocieté, & cette admirable civilité que nous avons expliquée.

Quand la Grece ainſi élevée regardoit les Aſiatiques avec leur délicateſſe, avec leur parure & leur beauté ſemblable à celle des femmes, elle n'avoit que du mépris pour eux. Mais leur forme de gouvernement qui n'avoit pour regle que la volonté du Prince, maîtreſſe de toutes les loix & même des plus ſacrées, lui inſpiroit de l'horreur; & l'objet le plus odieux qu'eût toute la Grece, étoient les Barbares.

Cette haine étoit venuë aux Grecs dés les premiers temps, & leur étoit devenuë comme naturelle. *Iſoc. Pan. neg.* Une des choſes qui faiſoit aimer la poëſie d'Home-

re, est qu'il chantoit les victoires & les avantages de Cre
la Grece sur l'Asie. Du côté de l'Asie étoit Venus, c'est à dire, les plaisirs, les folles amours & la mollesse: du côté de la Grece étoit Junon, c'est à dire, la gravité avec l'amour conjugal, Mercure avec l'éloquence, Jupiter & la sagesse politique. Du côté de l'Asie étoit Mars impetueux & brutal, c'est à dire, la guerre faite avec fureur; du côté de la Grece étoit Pallas, c'est à dire, l'art militaire & la valeur conduite par esprit. La Grece depuis ce temps avoit toujours cru que l'intelligence & le vrai courage étoit son partage naturel. Elle ne pouvoit souffrir que l'Asie pensât à la subjuguer; & en subissant ce joug, elle eût cru assujetir la vertu à la volupté, l'esprit au corps, & le veritable courage à une force insensée qui consistoit seulement dans la multitude.

La Grece étoit pleine de ces sentimens, quand elle fut attaquée par Darius fils d'Hystaspe & par Xerxes, avec des armées dont la grandeur paroît fabuleuse, tant elle est énorme. Aussi-tôt chacun se prépare à defendre sa liberté. Quoyque toutes les villes de Grece fissent autant de Républiques, l'interêt commun les réünit, & il ne s'agissoit entre elles que de voir qui feroit le plus pour le bien public. Il ne couta rien aux Atheniens d'abandonner leur ville au pillage & à l'incendie; & aprés qu'ils eurent sauvé leurs vieillards & leurs femmes avec leurs enfans, ils mirent sur des vaisseaux tout ce qui étoit capable de porter les armes. Pour arrêter quelques jours l'armée Persienne à un passage difficile, & pour lui faire sentir ce que c'étoit que la Grece, une poignée de Lacedémoniens courut avec son Roy à une mort asseurée, contens en mourant d'avoir immolé à leur patrie un nombre infini de ces Barbares, & d'avoir laissé à leurs Compatriotes l'exemple d'une hardiesse inouïe. Contre de telles armées & une telle conduite, la Perse se trouva foi-

Digitized by Google

ble, & éprouva plusieurs fois à son dommage, ce que peut la discipline contre la multitude & la confusion, & ce que peut la valeur conduite avec art contre une impetuosité aveugle.

Il ne restoit à la Perse tant de fois vaincuë, que de mettre la division parmi les Grecs, & l'état même où ils se trouvoient par leurs victoires, rendoit cette entreprise facile. Comme la crainte les tenoit unis, la victoire & la confiance rompit l'union. Accoutumez à combatre & à vaincre, quand ils crurent n'avoir plus à craindre la puissance de Perses, ils se tournerent les uns contre les autres. Mais il faut expliquer un peu davantage cét Etat des Grecs, & ce secret de la Politique Persienne. *Plat. de leg. iii.*

Parmi toutes les Républiques dont la Grece étoit composée, Athenes & Lacedémone étoient sans comparaison les principales. On ne peut avoir plus d'esprit qu'on en avoit à Athenes, ni plus de force qu'on en avoit à Lacedémone. Athenes vouloit le plaisir: la vie de Lacedémone étoit dure & laborieuse. L'une & l'autre aimoit la gloire & la liberté: mais à Athenes, la liberté tendoit naturellement à la licence; & contrainte par des Loix séveres à Lacedémone, plus elle étoit réprimée au dedans, plus elles cherchoit à s'étendre en dominant au dehors. Athenes vouloit aussi dominer, mais par un autre principe. L'interêt se mêloit à la gloire. Ses Citoyens excelloient dans l'art de naviger, & la mer où elle regnoit l'avoit enrichie. Pour demeurer seule maîtresse de tout le commerce, il n'y avoit rien qu'elle ne voulut assujetir; & ses richesses qui lui inspiroient ce desir, lui fourniſſoient le moyen de le satisfaire. Au contraire, à Lacedémone, l'argent étoit mépriſé. Comme toutes ses Loix tendoient à en faire une République guerriere, la gloire des armes étoit le seul charme dont les esprits de ses Ciyens fussent poſſedez. Dés-là naturellement elle vou-

loit dominer ; & plus elle étoit au dessus de l'interêt, & plus elle s'abandonnoit à l'ambition.

Lacedémone par sa vie reglée étoit ferme dans ses maximes & dans ses desseins. Athenes étoit plus vive, & le Peuple y étoit trop maître. La Philosophie & les Loix faisoient à la verité de beaux effets dans des naturels si exquis ; mais la raison toute seule n'étoit pas capable de les retenir. Un sage Athenien, & qui connoissoit admirablement le naturel de son païs, nous apprend que la crainte étoit nécessaire à ces esprits trop vifs & trop libres ; & qu'il n'y eût plus moyen de les gouverner, quand la victoire de Salamine les eût rassûrez contre les Perses.

Plat. de leg. iii.

Alors deux choses les perdirent, la gloire de leurs belles actions, & la seûreté où ils croyoient être. Les Magistrats n'étoient plus écoutez ; & comme la Perse étoit affligée par une excessive sujetion, Athenes, dit Platon, ressentit les maux d'une liberté excessive.

Ces deux grandes Républiques si contraires dans leurs mœurs & dans leur conduite, s'embarassoient l'une l'autre dans le dessein qu'elles avoient d'assujetir toute la Grece ; de sorte qu'elles étoient toûjours ennemies, plus encore par la contrarieté de leurs interêts, que par l'incompatibilité de leurs humeurs.

Les villes Greques ne vouloient la domination ni de l'une ni de l'autre, car outre que chacun souhaitoit pouvoir conserver sa liberté, elles trouvoient l'Empire de ces deux Républiques trop fascheux. Celui de Lacedémone étoit dur. On remarquoit dans son Peuple je ne sçai quoi de farouche. Un gouvernement trop rigide & une vie trop laborieuse y rendoit les esprits trop fiers, trop austeres, & trop imperieux : joint qu'il falloit se résoudre à n'être jamais en paix sous l'empire d'une ville, qui étant formée pour la guerre, ne pouvoit se conser-

Aristot. Pol. viii. 4.

Id. vii. 14.

Digitized by Google

ver qu'en la continuant sans relâche. Ainsi les Lacedémoniens vouloient commander, & tout le monde craignoit qu'ils ne commandassent. Les Atheniens étoient naturellement plus doux & plus agréables. Il n'y avoit rien de plus delicieux à voir que leur ville, où les festes & les jeux étoient perpetuels, ou l'esprit, où la liberté & les passions donnoient tous les jours de nouveaux spectacles. Mais leur conduite inégale déplaisoit à leur alliez, & étoit encore plus insupportable à leurs sujets. Il falloit essuyer les bizarreries d'un peuple flaté, c'est à dire, selon Platon, quelque chose de plus dangereux que celle d'un Prince gâté par flaterie. *Xenoph. de rep. Lac.* *Plat. de rep. viii.*

Ceux deux villes ne permettoient point à la Grece de demeurer en repos. Vous avez veû la guerre du Peloponnese, & les autres toûjours causées ou entretenuës par les jalousies de Lacédemone & d'Athenes. Mais ces mêmes jalousies qui troubloient la Grece, la soutenoient en quelque façon, & l'empêchoient de tomber dans la dépendance de l'une ou de l'autre de ces Républiques.

Les Perses apperceûrent bientôt cét état de la Grece. Ainsi tout le secret de leur Politique, étoit d'entretenir ces jalousies, & de fomenter ces divisions. Lacédemone qui étoit la plus ambitieuse, fut la premiere à les faire entrer dans les querelles des Grecs. Ils y entrerent dans le dessein de se rendre maîtres de toute la Nation; & soigneux d'affoiblir les Grecs les uns par les autres, ils n'attendoient que le moment de les accabler tous ensemble. Déja les villes de Grece ne regardoient dans leurs Guerres que le Roy de Perse qu'elles appelloient le grand Roy, ou le Roy par excellence, comme si elles se fussent déja comptées pour sujetes: mais il n'étoit pas possible que l'ancien esprit de la Grece ne se réveillât à la veille de tomber dans la servitude, & entre les mains des Barbares. De petits Rois Grecs entreprirent *Plat. de leg. iii.*

rent de s'opposer à ce grand Roi, & de ruiner son Empire. Avec une petite armée, mais nourrie dans la discipline que nous avons veuë, Agesilas Roy de Lacedémone fit trembler les Perses dans l'Asie mineure, & montra qu'on les pouvoit abbatre. Les seules divisions de la Grece arrêterent ses conquêtes ; mais il arriva dans ces temps-là que le jeune Cyrus frere d'Artaxerxe se revolta contre lui. Il avoit dix-mille Grecs dans ses troupes, qui seuls ne purent être rompus dans la déroute universelle de son armée. Il fut tué dans la bataille, & de la main d'Artaxerxe, à ce qu'on dit. Nos Grecs se trouvoient sans protecteur au milieu des Perses & aux environs de Babylone. Cependant Artaxerxe victorieux ne put ni les obliger à poser volontairement les armes, ni les y forcer. Ils conceurent le hardi dessein de traverser en corps d'armée tout son Empire pour retourner en leur païs, & ils en vinrent à bout. Toute la Grece vit alors plus que jamais, qu'elle nourrissoit une milice invincible à laquelle tout devoit ceder, & que ses seules divisions la pouvoient soumettre à un ennemi trop foible pour lui résister quand elle seroit unie. Philippe Roy de Macedoine, également habile & vaillant, ménagea si bien les avantages que lui donnoit contre tant de Villes & de Républiques divisées un Royaume petit à la verité, mais uni, & où la Puissante Royale étoit absoluë, qu'à la fin moitié par adresse, & moitié par force, il se rendit le plus puissant de la Grece, & obligea tous les Grecs à marcher sous ses étendarts contre l'ennemi commun. Il fut tué dans ces conjonctures : mais Alexandre son fils succeda à son Royaume & à ses desseins.

Polyb. lib. iii. c. 6.

Il trouva les Macedoniens non seulement aguerris, mais encore triomphans, & devenus par tant de succés presque autant superieurs aux autres Grecs en valeur & en discipline, que les autres Grecs étoient au dessus des Perses & de leurs semblables.

Da-

Digitized by Google

Tome V

Darius qui regnoit en Perſe de ſon temps étoit juſte, vaillant, genereux, aimé de ſes peuples, & ne manquoit ni d'eſprit, ni de vigueur pour exécuter ſes deſſeins. Mais ſi vous le comparez avec Alexandre: ſon eſprit avec ce génie perçant & ſublime: ſa valeur avec la hauteur & la fermeté de ce courage invincible qui ſe ſentoit animé par les obſtacles; avec cette ardeur immenſe d'accroître tous les jours ſon nom qui lui faiſoit préferer à tous le perils, à tous les travaux, & à mille morts, le moindre degré de gloire; enfin, avec cette confiance qui lui faiſoit ſentir au fond de ſon cœur que tout lui devoit ceder comme à un homme que ſa deſtinée rendoit ſuperieur aux autres, confiance qu'il inſpiroit non ſeulement à ſes Chefs, mais encore aux moindres de ſes ſoldats qu'il élevoit par ce moyen au deſſus des difficultez, & au deſſus d'eux-mêmes: vous jugerez aiſément auquel des deux appartenoit la victoire. Et ſi vous joignez à ces choſes les avantages des Grecs & des Macedoniens au deſſus de leurs ennemis, vous avoüerez que la Perſe attaquée par un tel Heros & par de telles armées, ne pouvoit plus éviter de changer de maître. Ainſi vous découvrirez en même temps ce qui a ruiné l'Empire des Perſes, & ce qui a élevé celui d'Alexandre.

Pour lui faciliter la victoire, il arriva que la Perſe perdit le ſeul Général qu'elle pût oppoſer aux Grecs: c'étoit Memnon Rhodien. Tant qu'Alexandre eût en tête un ſi fameux Capitaine, il put ſe glorifier d'avoir vaincu un ennemi digne de lui. Au lieu de haſarder contre les Grecs une bataille générale, Memnon vouloit qu'on leur diſputât tous les paſſages, qu'on leur coupât les vivres, qu'on les allât attaquer chez eux, & que par une attaque vigoureuſe on les forçât à venir défendre leur païs. Alexandre y avoit pourveû, & les troupes qu'il avoit laiſſées à Antipater, ſuffiſoient

Diod. xviii. 1ect. i.

Digitized by Google

soient pour garder la Grece. Mais sa bonne fortune le delivra tout d'un coup de cét embarras. Au commencement d'une diversion qui déja iniquiétoit toute la Grece, Memnon mourut, & Alexandre mit tout à ses pieds.

Ce Prince fit son entrée dans Babylone avec un éclat qui surpassoit tout ce que l'Univers avoit jamais veû ; & aprés avoir vengé la Grece, aprés avoir subjugué avec une promptitude incroyable toutes les terres de la domination Persienne, pour asseurer de tous côtez son nouvel Empire, ou plûtôt pour contenter son ambition, & rendre son nom plus fameux que celui de Bacchus, il entra dans les Indes où il poussa ses conquêtes plus loin que ce célebre vainqueur. Mais celui que les deserts, les fleuves, & les montagnes n'étoient pas capables d'arrêter, fut contraint de ceder à ses soldats rebutez qui lui demandoient du repos. Réduit à se contenter des superbes monumens qu'il laissa sur le bord de l'Araspe, il ramena son armée par une autre route que celle qu'il avoit tenuë, & dompta tous les païs qu'il trouva sur son passage.

Il revint à Babylone craint & respecté, non pas comme un Conquerant, mais comme un Dieu. Mais cét Empire formidable qu'il avoit conquis, ne dura pas plus long-temps que sa vie qui fut fort courte. A l'âge de trente trois ans, au milieu des plus vastes desseins qu'un homme eut jamais conceu & avec les plus justes esperances d'un heureux succés, il mourut sans avoir eu le loisir d'établir solidement ses affaires, laissant un frere imbecille, & des enfans en bas âge incapables de soutenir un si grand poids. Mais ce qu'il y avoit de plus funeste pour sa Maison & pour son Empire, est qu'il laissoit des Capitaines à qui il avoit appris à ne respirer que l'ambition & la guerre. Ils prévit à quels excés ils

se

Digitized by Google

se porteroient quand il ne seroit plus au monde : pour les retenir, & de peur d'en être dédit, il n'osa nommer ni son successeur, ni le tuteur de ses enfans. Il prédit seulement que ses amis célebreroient ses funerailles avec des batailles sanglantes, & il expira dans la fleur de son âge, plein des tristes images de la confusion qui devoit suivre sa mort.

En effet, vous avez veu le partage de son Empire, & la ruine affreuse de sa Maison. La Macedoine son ancien Royaume tenu par ses Ancêtres depuis tant de siecles, fut envahi de tous côtez comme une succession vacante, & aprés voir été long-temps la proye du plus fort, il passa enfin à une autre famille. Ainsi ce grand Conquerant, le plus renommé & le plus illustre qui fut jamais, a été le dernier Roi de sa race. S'il fut demeuré paisible dans la Macedoine, la grandeur de son Empire n'auroit pas tenté ses Capitaines, & il eut pû laisser à ses enfans le Royaume de ses peres. Mais parce qu'il avoit été trop puissant, il fut cause de la perte de tous les siens : & voilà le fruit glorieux de tant de conquêtes.

Sa mort fut la seule cause de cette grande révolution. Car il faut dire à sa gloire, que si jamais homme a été capable de soutenir un si vaste Empire, quoy-que nouvellement conquis, ç'a été sans doute Alexandre, puis qu'il n'avoit pas moins d'esprit que de courage. Il ne faut donc point imputer à ses fautes, quoy-qu'il en ait fait de grandes, la chute de sa famille, mais à la seule mortalité ; si ce n'est qu'on veuille dire qu'un homme de son humeur, & que son ambition engageoit toûjours à entreprendre, n'eut jamais trouvé le loisir d'établir les choses.

Quoy-qu'il en soit, nous voyons par son exemple, qu'outre les fautes que les hommes pourroient corriger, c'est à dire, celles qu'ils font par emportement

ment, ou par ignorance, il y a un foible irrémédiable inseparablement attaché aux desseins humains, & c'est la mortalité. Tout peut tomber en un moment par cét endroit-là, ce qui nous force d'avoüer que comme le vice le plus inherent, si je puis parler de la sorte, & le plus inseparable des choses humaines, c'est leur propre caducité; celui qui sçait conserver & affermir un Etat, a trouvé un plus haut point de sagesse que celui qui sçait conquerir & gagner des batailles.

Il n'est pas besoin que je vous raconte en détail ce qui fit perir les Royaumes formez du débris de l'Empire d'Alexandre, c'est à dire, celui de Syrie, celui de Macedoine, & celui d'Egipte. La cause commune de leur ruine est qu'ils furent contraints de ceder à une plus grande puissance, qui fut la puissance Romaine. Si toutefois nous voulions considerer le dernier état de ces Monarchies, nous trouverions aisément les causes immédiates de leur chute; & nous verrions entre autres choses que la plus puissante de toutes, c'est à dire, celle de Syrie, aprés avoir été ébranlée par la molesse & le luxe de la nation, receut enfin le coup mortel par la division de ses Princes.

VII. L'Empire Romain.

Nous sommes enfin venus à ce grand Empire qui a englouti tous les Empires de l'Univers; d'où sont sortis les plus grands Royaumes du monde que nous habitons, dont nous respectons encore les Loix, & que nous devons par consequent mieux connoître que tous les autres Empires. Vous entendez bien MONSEIGNEUR, que je parle de l'Empire Romain. Vous en avez veu la longue & mémorable *h* histoire dans toute sa suite. Mais pour entendre parfaitement les causes de l'élevation de Rome, & celles des grands changemens qui sont arrivez dans son Etat, considerez attentivement avec les mœurs des Romains les temps d'où dépendent tous

étoient les mouvemens de ce vaſte Empire.

De tous les peuples du monde le plus fier & le plus hardi, mais tout enſemble le plus reglé dans ſes conſeils, le plus conſtant dans ſe maximes, le plus laborieux, & enfin le plus patient, a été le peuple Romain.

De tout cela s'eſt formée la meilleure milice & la politique la plus prévoyante, la plus ferme, & la plus ſuivie qui fut jamais.

Le fond d'un Romain, pour ainſi parler, étoit l'amour de ſa liberté & de ſa patrie. Une de ces choſes lui faiſoit aimer l'autre : car parce qu'il aimoit ſa liberté, il aimoit auſſi ſa patrie comme une mere qui le nourriſſoit dans des ſentimens également généreux & libres.

Sous ce nom de liberté, les Romains ſe figuroient avec les Grecs un Etat où perſonne ne fût ſujet que de la Loy, & où la Loy fût plus puiſſante que les hommes.

Au reſte, quoy-que Rome fût née ſous un gouvernement royal, elle avoit même ſous ſes Rois une liberté qui ne convient gueres à une Monarchie reglée. Car outre que les Rois étoient électifs, & que l'élection s'en faiſoit par tout le peuple, c'étoit encore au peuple aſſemblé à confirmer les Loix, & à réſoudre la paix ou la guerre. Il y avoit même des cas particuliers où les Rois déferoient au peuple le jugement ſouverain : témoin Tullus Hoſtilius, qui n'oſant ni condamner ni abſoudre Horace comblé tout enſemble & d'honneur pour avoir vaincu les Curiaces, & de honte pour avoir tué ſa ſœur, le fit juger par le Peuple. Ainſi les Rois n'avoient proprement que le commandement des armées, & l'autorité de convoquer les aſſemblées legitimes, d'y propoſer les affaires, de maintenir les Loix, & d'exécuter les Decrets publics.

Quand Servius Tullius conceût le deſſein que

vous

vous avez veû de réduire Rome en République, il augmenta dans un peuple déja si libre l'amour de la liberté; & de là vous pouvez juger combien les Romains en furent jaloux quand ils l'eurent goûtée toute entiere sous leurs Consuls.

On frémit encore en voyant dans les Histoires la triste fermeté du Consul Brutus, lors qu'il fit mourir à ses yeux ses deux enfans, qui s'étoient laissez entraîner aux sourdes pratiques que les Tarquins faisoient dans Rome pour y rétablir leur domination. Combien fut affermi dans l'amour de la liberté un peuple qui voyoit ce Consul severe immoler à la liberté sa propre famille? Il ne faut plus s'étonner, si on méprisa dans Rome les efforts des peuples voisins, qui entreprirent de rétablir les Tarquins banis. Ce fut en vain que le Roi Porsena les prit en sa protection. Les Romains presque affamez, lui firent connoître par leur fermeté, qu'ils vouloient du moins mourir libres. Le peuple fut encore plus ferme que le Senat; & Rome entiere fit dire à ce puissant Roi qui venoit de la réduire à l'extremité, qu'il cessât d'interceder pour les Tarquins, puis que résoluë de tout hasarder pour sa liberté, elle recevroit plûtôt ses ennemis que ses Tyrans. Porsena étonné de la fierté de ce Peuple, & de la hardiesse plus qu'humaine de quelques particuliers, résolut de laisser les Romains joüir en paix d'une liberté qu'ils sçavoient si bien défendre.

Dion. Hal. lib. 5.

Tit Liv. li. 15. 15.

La liberté leur étoit donc un tresor qu'ils préferoient à toutes les richesses de l'Univers. Aussi avez-vous veû que dans leurs commencemens, & même bien avant dans leurs progrés, la pauvreté n'étoit pas un mal pour eux: au contraire, ils la regardoient comme un moyen de garder leur liberté plus entiere, n'y ayant rien de plus libre ni de plus indépendant qu'un homme qui sçait vivre de peu, & qui sans rien attendre de la protection ou de la liberalité d'au-

d'autrui, ne fonde sa subsistance que sur son industrie & sur son travail.

C'est ce que faisoient les Romains. Nourrir du bestial, labourer la terre, se dérober à eux-mêmes tout ce qu'ils pouvoient, vivre d'épargne & de travail : voilà quelle étoit leur vie ; c'est de quoi ils soûtenoient leur famille, qu'ils accoûtumoient à de semblables travaux.

Tite Live a raison de dire qu'il n'y eût jamais de peuple où la frugalité, où l'épargne, où la pauvreté ayent été plus long temps en honneur. Les Senateurs les plus illustres, à n'en regarder que l'exterieur, different peu des païsans, & n'avoient d'éclat ni de majesté qu'en public, & dans le Senat. Du reste on les trouvoit occupez du labourage & des autres soins de la vie rustique, quand on les alloit querir pour commander les armées. Ces exemples sont frequens dans l'Histoire Romaine. Curius & Fabrice, ces grands Capitaines qui vainquirent Pyrrhus, un Roi si riche, n'avoient que de la vaisselle de terre ; & le premier à qui les Samnites en offroient d'or & d'argent, répondit que son plaisir n'étoit pas d'en avoir, mais de commander à qui en avoit. Aprés avoir triomphé, & avoir enrichi la République des dépoüilles de ses ennemis, ils n'avoient pas de quoi se faire enterrer. Cette moderation duroit encore pendant les guerres Puniques. Dans la premiere on voit Régulus général des armées Romaines demander son congé au Senat pour aller cultiver sa metairie abandonnée pendant son absence. *Tit. Liv. Ep. lib. xviiii.*

Aprés la ruine de Carthage, on voit encore de grands exemples de la premiere simplicité. Æmilius Paulus qui augmenta le tresor public, par le riche tresor des Rois de Macedoine, vivoit selon les regles de l'ancienne frugalité, & mourut pauvre. Mummius, en ruinant Corinthe, ne profita que pour le public des richeſ-

Cic. ii. Of. ſes de cette ville opulente & voluptueuſe. Ainſi les richeſſes étoient mépriſées : la moderation & l'innocence de Généraux Romains faiſoient l'admiration des peuples vaincus.

Cependant dans ce grand amour de la pauvreté, les Romains n'épargnoient rien pour la grandeur & pour la beauté de leur ville. Dés leur commencemens, les ouvrages publics furent tels, que Rome n'en rougit pas depuis même qu'elle ſe vit maîtreſſe du monde. Le Capitole baſti par Tarquin le Superbe, & le Temple qu'il éleva à Jupiter dans cette forteresſe, étoient dignes deſlors de la Majeſté du plus grand des Dieux, & de la gloire future du Peuple Romain. Tout le reſte répondoit à cette grandeur. Les principaux temples, les marchez, les bains, les places publiques, les grands chemins, les aqueducs, les cloaques mêmes & les égouts de la ville avoient une magnificence qui paroiſſoit incroyable, ſi elle n'étoit atteſtée par tous les Hiſtoriens, & confirmée par les reſtes que nous en voyons. Que diray-je de la pompe des triomphes, des cérémonies de la Religion, de jeux & des ſpectacles qu'on donnoit au peuple? En un mot tout ce qui ſervoit au public, tout ce qui pouvoit donner aux peuples une grande idée de leur commune patrie, ſe faiſoit avec profuſion autant que le temps le pouvoit permettre. L'épargne regnoit ſeulement dans les maiſons particulieres. Celui qui augmentoit ſes revenus & rendoit ſes terres plus fertiles par ſon induſtrie & par ſon travail, qui étoit le meilleur œconome, & prenoit le plus ſur luy même, s'eſtimoit le plus libre, le plus puiſſant, & le plus heureux.

Tit. Liv. i. 53. 55. 56. vi. 5. Dion. Hal. iii. vi. Tac. hiſt. iii. 72. Plin. xxxvi. 15. Dion. Hal. vii. Aut. Rom.

Il n'y a rien de plus éloigné d'une telle vie, que la moleſſe. Tout tendoit plûtôt à l'autre excés, je veux dire, à la dureté. Auſſi les mœurs des Romains avoient-elles naturellement quelque choſe, non ſeulement

plement de rude & de rigide, mais encore de sauvage & de farouche. Mais ils n'oublierent rien pour se reduire eux-mêmes sous de bonnes loix, & le peuple le plus jaloux de sa liberté que l'Univers ait jamais veû, se trouva en mêmes temps le plus soumis à ses Magistrats & à la puissance legitime.

La milice d'un tel peuple ne pouvoit manquer d'être admirable, puis qu'on y trouvoit avec des courages fermes & des corps vigoureux une si prompte & si exacte obeïssance.

Les loix de cette milice étoient dures, mais necessaires. La victoire étoit perilleuse, & souvent mortelle à ceux qui la gagnoient contre les ordres. Il y alloit de la vie, non seulement à fuir, à quiter ses armes, & abandonner son rang, mais encore à se remuër, pour ainsi dire, & à branler tant soit peu sans le commandement du Général. Qui mettoit les armes bas devant l'ennemi, qui aimoit mieux se laisser prendre que de mourir glorieusement pour sa Patrie, étoit jugé indigne de toute assistance. Pour l'ordinaire on ne comptoit plus les prisonniers parmi les Citoyens, & on les laissoit aux ennemis comme des membres retranchez de la République. Vous avez veû dans Florus & dans Ciceron l'Histoire de Régulus qui persuada au Senat, aux dépens de sa propre vie, d'abandonner les prisonniers aux Carthaginois. Dans la guerre d'Annibal, & aprés la perte de la bataille de Cannes, c'est à dire, dans le temps où Rome épuisé par tant de pertes manquoit le plus de soldats, le Senat aima mieux armer contre sa coutume huit mille esclaves que de racheter huit mille Romains qui ne lui auroient pas plus coûté que la nouvelle milice qu'il fallut lever. Mais dans la necessité des affaires on établit plus que jamais comme une Loi inviolable, qu'un soldat Romain devoit ou vaincre ou mourir.

Cic. de Off. iii. Florus iii. 2.

Polyb vi 56 Tit. liv xxii. 57. 58.

Cic de Off. iii.

Digitized by Google

Par cette maxime les armées Romaines, quoique défaites & rompuës, combatoient & se rallioient jusqu'à la derniere extrémité; & comme remarque Salluste, il se trouve parmi les Romains plus de gens punis pour avoir combatu sans en avoir ordre, que pour avoir lâché le pied & quitté son poste, de sorte que le courage avoit plus besoin d'être reprimé, que la lâcheté n'avoit besoin d'être excitée.

Sallust de bello Catil. 9.

Ils joignirent à la valeur l'esprit & l'invention. Outre qu'ils étoient par eux-mêmes appliquez & ingenieux, ils sçavoient profiter admirablement de tout ce qu'ils voyoient dans les autres peuples de commode pour les campemens, pour les ordres de bataille, pour le genre même des armes, en un mot pour faciliter tant l'attaque que la défense. Vous avez veû dans Salluste & dans les autres Auteurs ce que les Romains ont appris de leurs voisins & de leurs ennemis mêmes. Qui ne sçait qu'ils ont appris des Carthaginois l'invention des Galeres, par lesquelles ils les ont batus, & enfin qu'ils ont tiré de toutes les nations qu'ils ont connuës de quoi les surmonter toutes.

En effet, il est certain de leur aveu propre, que les Gaulois les surpassoient en force de corps, & ne leur cedoient pas en courage. Polybe nous fait voir qu'en une rencontre décisive les Gaulois d'ailleurs plus forts en nombre montrerent plus de hardiesse que ne firent les Romains, quelque déterminez qu'ils fussent; & nous voyons toutefois en cette même rencontre ces Romains inferieurs en tout le reste l'emporter sur les Gaulois, parce qu'ils sçavoient choisir de meilleures armes, se ranger dans un meilleur ordre, & mieux profiter du temps dans la mêlée. C'est ce que vous pourrez voir quelque jour plus exactement dans Polybe; & vous avez souvent remarqué vous-même dans les Commentaires de Cesar, que les Romains commandez par

Pol. ii. 28. & seq.

Digitized by Google

par ce grand homme ont subjugué les Gaulois plus encore par les adresses de l'art militaire que par leur valeur.

Les Macedoniens si jaloux de conserver l'ancien ordre de leur milice formée par Philippe & par Alexandre croyoient leur Phalange invincible, & ne pouvoient se persuader que l'esprit humain fût capable de trouver quelque chose de plus ferme. Cependant le même Polybe & Tite Live après lui ont démontré, qu'à considerer seulement la nature des armées Romaines & de celles des Macedoniens, les derniers ne pouvoient manquer d'être batuës à la longue, parce que la Phalange Macedonienne qui n'étoit qu'un gros bataillon quarré, fort épais de toutes parts, ne pouvoit se mouvoir que tout d'une piéce, au lieu que l'armée Romaine distinguée en petits corps, étoit plus prompte & plus-disposée à toute sorte de mouvemens. *Pol. xviii. in excerp. c. 24 & seq. Tit. Liv. in 19. xxxi. 39. &c.*

Les Romains ont donc trouvé, où ils ont bientôt apris l'art de diviser les armées en plusieurs bataillons & escadrons, & de former les Corps de reserve, dont le mouvement est si propre à pousser ou à soûtenir ce qui s'ébranle de part & d'autre. Faites marcher contre des troupes ainsi disposées la Phalange Macedonienne : cette grosse & lourde marchine sera terrible à la verité à une armée sur laquelle elle tombera de tout son poids ; mais, comme parle Polybe, elle ne peut conserver long temps la propriété naturelle, c'est à dire, sa solidité & sa consistence, parce qu'il lui faut des lieux propres, & pour ainsi dire, faits exprés ; & qu'à faute de les trouver, elle s'embaraſſe elle-même, ou plûtôt elle se rompt par son propre mouvement. Joint qu'étant une fois enfoncée, elle ne sçait plus se rallier. Au lieu que l'armée

Romaine divisée en ses petits corps, profite de tous les lieux, & s'y accommode: on l'unit, & on la separe comme on veut, elle défile aisément, & se rassemble sans peine; elle est propre aux détachemens, aux ralliemens, à toute sorte de conversions & d'évolutions qu'elle fait ou toute entiere ou en partie, selon qu'il est convenable; enfin elle a plus de mouvemens divers, & par consequent plus d'action & plus de force que la Phalange. Concluez dont avec Polybe, qu'il falloit que la Phalange lui cedât, & que la Macedoine fût vaincuë.

Il y a plaisir, MONSEIGNEUR, à vous parler de ces choses dont vous êtes si bien instruit par d'excellens Maîtres, & que vous voyez pratiquées sous les ordres de Loüis le Grand d'une maniere si admirable, que je ne sçai si la milice Romaine a jamais rien eû de plus beau. Mais sans vouloir ici la mettre aux mains avec la milice Françoise, je me contente que vous ayez veû que la milice Romaine, soit qu'on regarde la science même de prendre ses avantages, ou qu'on s'attache à considerer son extrême severité à faire garder tous les ordres de la guerre, a surpassé de beaucoup tout ce qui avoit paru dans les siecles précedens.

Aprés la Macedoine, il ne faut plus vous parler de la Grece: vous avez veû que la Macedoine y tenoit le dessus, & ainsi elle vous apprend à juger du reste. Athenes n'a plus rien produit depuis les temps d'Alexandre. Les Etoliens qui se signalerent en diverses guerres, étoient plûtôt indociles que libres, & plûtôt brutaux que vaillans. Lacedémone avoit fait son dernier effort pour la guerre, en produisant Cléomene; & la ligue des Achéens, en produisant Philopœmen. Rome n'a point combatu contre ces deux grands Capitaines; mais le dernier qui vivoit du temps d'Annibal, & de Scipion, à voir agir les

Plut in Philop. 1.

Romains

Romains dans la Macedoine, jugea bien que la liberté de la Grece alloit expirer, & qu'il ne lui restoit plus qu'à reculer le moment de sa chute. Ainsi les peuples les plus belliqueux cedoient aux Romains. Les Romains ont triomphé du courage dans les Gaulois, & de l'art dans les Grecs; & de tout cela soûtenu de la conduite la plus raffinée, en triomphant d'Annibal; de sorte que rien n'égala jamais la gloire de leur milice.

Aussi n'ont-ils rien eû dans tout leur gouvernement dont ils se soient tant vantez que de leur discipline militaire. Ils l'ont toûjours considerée comme le fondement de leur Empire. La discipline militaire est la chose qui a paru la premiere dans leur Etat, & la derniere qui s'y est perduë: tant elle étoit attachée à la constitution de leur Republique.

Une des plus belles parties de la milice Romaine étoit qu'on n'y loüoit point la fausse valeur. Les maximes du faux honneur qui ont fait perir tant de monde parmi nous, n'étoient pas seulement connuës dans une nation si avide de gloire. On remarque de Scipion & de Cesar, les deux premiers hommes de guerre & les plus vaillans qui ayent été parmi les Romains, qu'ils ne se sont jamais exposez qu'avec précaution, & lors qu'un grand besoin le demandoit. On n'attendoit rien de bon d'un Général qui ne sçavoit pas connoître le soin qu'il devoit avoir de conserver sa personne, & on réservoit pour le vrai service les actions d'une hardiesse extraordinaire. Les Romains ne vouloient point de batailles hazardées mal à propos, ni de victoires qui coûtassent trop de sang; de sorte qu'il n'y avoit rien de plus hardi, ni tout ensemble de plus ménagé qu'étoient les armées Romaines. *Pol. x. 13.* *Ibid. 29.*

Mais comme il ne suffit pas d'entendre la guerre

si on n'a un sage conseil pour l'entreprendre à propos, & tenir le dedans de l'Etat dans un bon ordre, il faut encore vous faire observer la profonde politique du Senat Romain. A le prendre dans les bons temps de la République, il n'y eût jamais d'assemblée où les affaires fussent traitées plus meûrement, ni avec plus de secret, ni avec une plus longue prévoyance, ni dans un plus grand concours, & avec un plus grand zele pour le bien public.

1 Mach. viii. 15. 26. Le Saint Esprit n'a pas dédaigné de marquer ceci dans le livre des Machabées, ni de loüer la haute prudence & les conseils vigoureux de cette sage compagnie où personne ne se donnoit de l'autorité que par la raison, & dont tous les membres conspiroient à l'utilité publique sans partialité & sans jalousie.

Tit. Liv. xlv. 14. Pour le secret, Tite Live nous en donne un exemple illustre. Pendant qu'on meditoit la guerre contre Persée, Eumenes Roi de Pergame ennemi de ce Prince vint à Rome pour se liguer contre lui avec le Senat. Il y fit les propositions en pleine Assemblée, & l'affaire fut résoluë par les suffrages d'une Compagnie composée de trois cens hommes. Qui croiroit que le secret eût été gardé, & qu'on n'ait jamais rien scû de la délibération que quatre ans aprés quand la guerre fut achevée? mais ce qu'il y a de plus surprenant, est que Persée avoit à Rome ses Ambassadeurs pour observer Eumenes. Toutes les villes de Grece & d'Asie, qui craignoient d'être enveloppées dans cette querelle, avoient aussi envoyé les leurs, & tous ensemble tâchoient à découvrir une affaire d'une telle consequence. Au milieu de tant d'habiles négotiateurs le Senat fut impénetrable. Pour faire garder le secret, on n'eût jamais besoin de supplices, ni de defendre le commerce avec les étran-

Digitized by Google

étrangers sous des peines rigoureuses. Le secret se recommandoit comme tout seul, & par sa propre importance.

C'est une chose surprenante dans la conduite de Rome, d'y voir le Peuple regarder presque toûjours le Senat avec jalousie, & neanmoins lui déferer tout dans les grandes occasions, & sur tout dans les grands perils. Alors on voyoit tout le Peuple tourner les yeux sur cette sage Compagnie, & attendre ses résolutions comme autant d'oracles.

Une longue experience avoit appris aux Romains que de là étoient sortis tous les conseils qui avoient sauvé l'Etat. C'étoit dans le Senat que se conservoient les anciennes maximes, & l'esprit, pour ainsi parler, de la République. C'étoit là que se formoient les desseins qu'on voyoit se soûtenir par leur propre suite; & ce qu'il y avoit de plus grand dans le Senat, est qu'on n'y prenoit jamais des résolutions plus vigoureuses que dans les plus grandes extrémitez.

Ce fut au plus triste état de la République, lors que foible encore & dans sa naissance elle se vit tout ensemble & divisée dedans par les Tribuns, & pressée au dehors par les Volsques que Coriolan irrité menoit contre sa Patrie. Ces peuples toûjours batus par les Romains esperent de se venger ayant à leur tête le plus grand homme de Rome, le plus entendu à la guerre, le plus liberal, le plus incompatible avec l'injustice; mais le plus dur, le plus difficile, & plus aigri. Ils vouloient se faire Citoyens par force, & aprés de grandes conquestes, maîtres de la campagne & du païs, ils menaçoient de tout perdre si on n'accordoit leur demande. Rome n'avoit ni armée ni chefs; & néanmoins dans ce triste état, & pendant qu'elle avoit tout à craindre, on vit sortir tout à coup ce hardi Decret du Senat, qu'on periroit plu-

Dion. Hal. viii. Tit. Liv. ii. 39.

plûtôt que de rien ceder à l'ennemi armé, & qu'on lui accorderoit des conditions équitables, après qu'il auroit retiré ses armes.

Dion. Hal. viij. La mere de Coriolan qui fut envoyée pour le fléchir, lui disoit entre autres raisons. *Ne connoissez-vous pas les Romains ? Ne sçavez-vous pas, mon fils que vous n'en aurez rien que par les prieres, & que vous n'en obtiendrez ni grande ni petite chose par la force ?* Le sévere Coriolan se laissa vaincre : il lui en couta la vie, & les Volsques choisirent d'autres Généraux : mais le Senat demeura ferme dans ses maximes, & le Decret qu'il donna de ne rien accorder par force, passa pour une Loi fondamentale de la Politique Romaine, dont il n'y a pas un seul exemple que les Romains se soient départis, dans tous les temps de la Republique. Parmi eux, dans les états les plus tristes, jamais les foibles conseils n'ont été seulement écoutez. Ils étoient toûjours plus traitables victorieux que vaincus : tant le Senat sçavoit maintenir les anciennes maximes de la République, & tant il y sçavoit conformer le reste des Citoyens.

Polyb. l. 16. Excerpt. de legat. 69. Dion. Hal. viij.

De ce même esprit sont sorties les résolutions prises tant de fois dans le Senat, de vaincre les ennemis par la force ouverte, sans y employer les ruses ou les artifices, même ceux qui sont permis à la guerre : ce que le Senat ne faisoit ni par un faux point d'honneur, ni pour avoir ignoré les Loix de la guerre, mais parce qu'il ne jugeoit rien de plus efficace pour abbatre un ennemi orgueilleux que de lui ôter toute l'opinion qu'il pourroit avoir de ses forces, afin que vaincu jusques dans le cœur, il ne vît plus de salut que dans la clemence du Vainqueur.

C'est ainsi que s'établit par toute la terre cette haute opinion des armes Romaines. La croyance répanduë par tout que rien ne leur resistoit, faisoit tom-

Digitized by Google

tomber les armes des mains à leurs ennemis, & donnoit à leurs alliez un invincible secours. Vous voyez ce que fait dans toute l'Europe une semblable opinion des armes Françoises; & le monde étonné des exploits du Roy, confesse qu'il n'appartenoit qu'à lui seul de donner des bornes à ses conquêtes.

La conduite du Senat Romain si forte contre les ennemis, n'étoit pas moins admirable dans la conduite du dedans. Ces sages Senateurs avoient quelquefois pour le Peuple une juste condescendance, comme lors que dans une extrême necessité non seulement ils se taxerent eux-mêmes plus haut que les autres, ce qui leur étoit ordinaire, mais encore qu'ils déchargerent le menu peuple de tout impost, ajoûtant *que les pauvres payoient un assez grand tribut à la Republique, en nourrissant leurs enfans.* *Tit. Liv. ii.* 9.

Le Senat montra par cette Ordonnance qu'il sçavoit en quoi consistoient les vrayes richesses d'un Etat; & un si beau sentiment joint aux témoignages d'une bonté paternelle, fit tant d'impression dans l'esprit des Peuples, qu'ils devinrent capables de soûtenir les dernieres extremitez pour le salut de leur patrie.

Mais quand le Peuple méritoit d'être blâmé, le Senat le faisoit aussi avec une gravité & une vigueur digne de cette sage Compagnie, comme il arriva dans le démêlé entre ceux d'Ardée & d'Aricie. L'Histoire en est mémorable, & mérite de vous être racontée. Ces deux Peuples étoient en guerre pour des terres que chacun d'eux prétendoit. Enfin las de combatre, ils convinrent de se raporter au jugement du Peuple Romain, dont l'équité étoit reverée par tous les voisins. Les Tribuns furent assemblés, & le Peuple ayant connu dans la discussion que ces terres prétenduës par d'autres lui appartenoient de droit, se les adjugea. Le Senat, *Tit. Liv. iii.* 71. iv. 7. 9. 10.

Digitized by Google

quoi que convaincu que le Peuple dans le fond avoit bien jugé, ne put souffrir que les Romains eussent démenti leur générosité naturelle, ni qu'ils eussent lâchement trompé l'esperance de leurs voisins qui s'étoient soumis à leur arbitrage. Il n'y eût rien que ne fist cette Compagnie pour empêcher un jugement d'un si pernicieux exemple, où les Juges prenoient pour eux les terres contestées par les parties. Aprés que la Sentence eût été renduë, ceux d'Ardée dont le droit étoit le plus apparent, indignez d'un jugement si inique, étoient prêts à s'en venger par les armes. Le Senat ne fit point de difficulté de leur déclarer publiquement qu'il étoit aussi sensible qu'eux mêmes à l'injure qui leur avoit été faite, qu'à la verité il ne pouvoit pas casser un Decret du Peuple, mais que si aprés cette offense, ils vouloient bien se fier à la Compagnie de la réparation qu'ils avoient raison de prétendre, le Senat prendroit un tel soin de leur satisfaction, qu'il ne leur resteroit aucun sujet de plainte. Les Ardéates se fierent à cette parole. Il leur arriva une affaire capable de ruiner leur ville de fond en comble. Ils receûrent un si promt secours par les ordres du Senat, qu'ils se crurent trop bien payez de la terre qui leur avoit été ôtée, & ne songeoient plus qu'à remercier de si fideles amis. Mais le Senat ne fut pas content, jusqu'à ce qu'en leur faisant rendre la terre que le Peuple Romain s'étoit adjugée, il abolit la memoire d'un si infame jugement.

Pol. Tit. Liv. Cic. de Off. iii. &c. Je n'entreprends pas ici de vous dire combien le Senat a fait d'actions semblables; combien il a livré aux ennemis de Citoyens parjures qui ne vouloient pas leur tenir parole, ou qui chicanoient sur leurs sermens; combien il a condamné de mauvais conseils qui avoient eû d'heureux succés, je vous dirai seulement que cette auguste Compagne n'in-

Digitized by Google

n'inſpiroit rien que de grand au Peuple Romain, & donnoit en toutes rencontres une haute idée de ſes conſeils, perſuadée qu'elle étoit que la reputation étoit le plus ferme appui des Etats.

On peut croire que dans un Peuple ſi ſagement dirigé, les récompenſes & les châtimens étoient ordonnez avec grande conſideration. Outre que le ſervice & le zele au bien de l'Etat, étoient le moyen le plus ſûr pour s'avancer dans les charges: les actions militaires avoient mille recompenſes qui ne coûtoient rien au public, & qui étoient infiniment precieuſes aux particuliers, parce qu'on y avoit attaché la gloire ſi chere à ce Peuple belliqueux. Une Couronne d'or tres mince, & le plus ſouvent une Couronne de feuilles de cheſne, ou de laurier, ou de quelque herbage plus vil encore, devenoit ineſtimable parmi les ſoldats qui ne connoiſſoient point de plus belles marques que celles de la vertu, ni de plus noble diſtinction que celle qui venoit des actions glorieuſes.

Le Senat dont l'approbation tenoit lieu de récompenſe, ſçavoit loüer & blâmer quand il falloit. Incontinent aprés le combat, les Conſuls & les autres Generaux donnoient publiquement aux ſoldats & aux Officiers la loüange ou le blâme qu'ils meritoient: mais eux-mêmes ils attendoient en ſuſpens le jugement du Senat qui jugeoit de la ſageſſe des conſeils, ſans ſe laiſſer ébloüir par le bonheur des évenemens. Les loüanges étoient précieuſes, parce qu'elles ſe donnoient avec connoiſſance: le blâme piquoit au vif les cœurs genereux, & retenoit les plus foibles dans le devoir. Les châtimens qui ſuivoient les mauvaiſes actions, tenoient les ſoldats en crainte pendant que les récompenſes & la gloire bien diſpenſée les élevoit au deſſus d'eux-mêmes.

Qui peut mettre dans l'esprit des Peuples la gloire, la patience dans les travaux, la grandeur de la nation, & l'amour de la patrie, peut se vanter d'avoir trouvé la constitution d'Etat la plus propre à produire de grands hommes. C'est sans doute les grands hommes qui font la force d'un Empire. La nature ne manque pas de faire naître dans tous les païs des esprits & des courages elevez, mais il faut lui aider à les former. Ce qui les forme, ce qui les acheve, ce sont des sentimens forts & de nobles impressions qui se répandent dans tous les esprits, & passent insensiblement de l'un à l'autre. Qu'est-ce qui rend nôtre Noblesse si fiere dans les combats, & si hardie dans les entrepriſes; c'est l'opinion receûë dés l'enfance, & établie par le sentiment unanime de la Nation, qu'un Gentilhomme sans cœur se dégrade lui-même, & n'est plus digne de voir le jour. Tous les Romains étoient nourris dans ces sentimens, & le Peuple disputoit avec la Noblesse à qui agiroit le plus par ces vigoureuses maximes. Durant les bons temps de Rome, l'enfance même étoit exercée par les travaux: on n'y entendoit parler d'autre chose que de la grandeur du nom Romain. Il falloit aller à la guerre quand la Republique l'ordonnoit, & là travailler sans cesse, camper, hiver & été, obeïr sans réſistance, mourir ou vaincre. Les peres qui n'élevoient pas leurs enfans dans ces maximes, & comme il falloit pour les rendre capables de servir l'Etat, étoient appellez en Justice par les Magistrats, & jugez coupables d'un attentat envers le public. Quand on a commencé à prendre ce train, les grands hommes se font les uns les autres: & si Rome en a plus porté qu'aucune autre ville qui eût été avant elle, ce n'a point été par hazard, mais c'est que l'Etat Romain constitué de la maniere que nous avons veûë, étoit pour ainsi parler

du

Digitized by Google

du temperament qui devoit être le plus fecond en Heros.

Un Etat qui se sent ainsi formé, se sent aussi en même temps d'une force incomparable, & ne se croit jamais sans ressource. Aussi voyons-nous que les Romains n'ont jamais desesperé de leurs affaires, ni quand Porsenna Roy d'Etrurie les affamoit dans leurs murailles, ni quand les Gaulois, aprés avoir brûlé leur ville, inondoient tout leur païs, & les tenoient serrez dans le Capitole, ni quand Phyrrhus Roy des Epirotes aussi habile qu'entreprenant les effrayoit par ses Elephans, & defaisoit toutes leurs armées, ni quand Annibal déja tant de fois vainqueur leur tua encore plus de cinquante mille hommes & leur meilleure milice dans la bataille de Cannes.

Ce fut alors que le Consul Terentius Varro qui venoit de perdre par sa faute une si grande bataille, fut receû à Rome comme s'il eût été victorieux, parce seulement que dans un si grand malheur il n'avoit point desesperé des affaires de la République. Le Senat l'en remercia publiquement, & dés lors on résolut, selon les anciennes maximes, de n'écouter dans ce triste état aucune proposition de paix. L'Ennemi fut étonné; le Peuple reprit cœur, & crut avoir des ressources que le Senat connoissoit par sa prudence.

En effet, cette constance du Senat, au milieu de tant de malheurs qui arrivoient coup sur coup, ne venoit pas seulement d'une résolution opiniâtre de ne ceder jamais à la fortune, mais d'une profonde connoissance des forces Romaines & des forces ennemies. Rome sçavoit par son cens, c'est à dire, par le rôlle de ses Citoyens toûjours exactement continué depuis Servius Tullius; elle sçavoit, dis-je, tout ce qu'elle avoit de Citoyens capables de porter les armes, & ce qu'elle pouvoit

esperer de la jeunesse qui s'élevoit tous les jours. Ainsi elle mengeoit ses forces contre un ennemi qui venoit des bords de l'Afrique ; que le temps devoit détruire tout seul dans un païs étranger où les secours étoient si tardifs ; & à qui ses victoires même qui lui coûtoient tant de sang étoient fatales. C'est pourquoi, quelque perte qui fût arrivée, le Senat toûjours instruit de ce qui lui restoit de bons soldats, n'avoit qu'à temporiser, & ne se laissoit jamais abattre. Quand par la défaite de Cannes, & par les revoltes qui suivirent, il vit les forces de la République tellement diminuées, qu'à peine eût-ont pû se défendre si les ennemis eussent pressé, il se soûtint par courage, & sans se troubler de ses pertes, il se mit à regarder les démarches du vainqueur. Aussitôt qu'on eût apperçû qu'Annibal, au lieu de poursuivre sa victoire, ne songeoit durant quelque temps qu'à en joüir, le Senat se rasseura, & vit bien qu'un ennemi capable de manquer à sa fortune, & de se laisser éblouïr par ses grands succés, n'étoit pas né pour vaincre les Romains. Desfors Rome fit tous les jours de plus grandes entrepriſes ; & Annibal tout courageux, tout Victorieux qu'il étoit, ne put tenir contre elle.

Il est aisé de juger par ce seul évenement à qui devoit enfin demeurer tout l'avantage. Annibal enflé de ses grands succés, crut la prise de Rome trop aisée, & se relâcha. Rome au milieu de ses malheurs, ne perdit ni le courage ni la confiance, & entreprit de plus grandes choses que jamais. Ce fut incontinent aprés la défaite de Cannes qu'elle assiégea Syracuse & Capoüe, l'une infidele aux Traitez, & l'autre rebelle. Syracuse ne put se défendre, ni par ses fortifications, ni par les inventions d'Archimede. L'armée victorieuse d'Annibal vint vainement au secours de Capoüe. Mais

les

Digitized by Google

les Romains firent lever à ce Capitaine le siege de Nole. Un peu aprés les Carthaginois défirent & tuerent en Espagne les deux Scipions. Dans toute cette guerre, il n'étoit rien arrivé de plus sensible, ni de plus funeste aux Romains. Leur perte leur fit faire les derniers efforts; le jeune Scipion fils d'un de ces Généraux, non content d'avoir relevé les affaires de Rome en Espagne, alla porter la guerre aux Carthaginois dans leur propre ville, & donna le dernier coup à leur Empire.

L'état de cette ville ne permettoit pas que Scipion y trouvât la même résistance qu'Annibal trouvoit du côté de Rome, & vous en serez convaincu si peu que vous regardiez la constitution de ces deux villes. *Polyb. l. iii. vi. 49 &c.*

Rome étoit dans sa force; & Carthage qui avoit commencé de baisser, ne se soûtenoit plus que par Annibal. Rome avoit son Senat uni, & c'est précisément dans ces temps que s'y est trouvé ce concert tant loüé dans le livre des Machabées. Le Senat de Carthage étoit divisé par de vieilles factions irréconciliables; & la perte d'Annibal eût fait la joye de la plus notable partie des grands Seigneurs. Rome encore pauvre, & attachée à l'agriculture, nourrissoit une milice admirable, qui ne respiroit que la gloire, & ne songeoit qu'à agrandir le nom Romain. Carthage enrichie par son trafic voyoit tous ses Citoyens attachez à leurs richesses, & nullement exercés dans la guerre, Au lieu que les armées Romaines étoient presque toutes composées de Citoyens, Carthage au contraire tenoit pour maxime de n'avoir que des troupes étrangeres souvent autant à craindre à ceux qui les payent qu'à ceux contre qui on les employe.

Ces defauts venoient en partie de la premiere institution de la République de Carthage, & en partie

Arist. Pol. liv. II.

tie s'y étoient introduits avec le temps. Carthage a toûjours aimé les richesses; & Aristote l'accuse d'y être attachée jusqu'à donner lieu à ses Citoyens de les preferer à la vertu. Par là une République toute faite pour la guerre, comme le remarque le même Aristote, a la fin en a negligé l'exercice. Ce Philosophe ne la reprend pas de n'avoir que des milices étrangeres; & il est à croire qu'elle n'est tombée que long temps aprés dans ce defaut. Mais les richesses y menent naturellement une République marchande: on veut joüir de ses biens, & on croit tout trouver dans son argent. Carthage se croyoit forte; parce qu'elle avoit beaucoup de soldats, & n'avoit pû apprendre par tant de revoltes qu'elle avoit veû arriver dans les derniers temps, qu'il n'y a rien de plus malheureux qu'un Etat qui ne se soûtient que par les Etrangers, où il ne trouve ni zele, ni seûreté, ni obéïssance.

Polyb. xi. 17.

Il est vray que le grand genie d'Annibal sembloit avoir remedié aux défauts de sa République. On regarde comme un prodige, que dans un pais étranger, & durant seize ans entiers, il n'ait jamais veû, je ne dis pas de sedition, mais de murmure dans une armée toute composée de peuples divers, qui sans s'entendre entre eux s'accordoient si bien à entendre les ordres de leur Général. Mais l'habileté d'Annibal ne pouvoit pas soûtenir Carthage, lors qu'attaquée dans ses murailles par un Général comme Scipion, elle se trouva sans forces. Il fallut rappeller Annibal à qui il ne restoit plus que des Troupes affoiblies plus par leurs propres victoires que par celles des Romains, & qui acheverent de se ruiner par la longueur du voyage. Ainsi Annibal fut batu, & Carthage autre fois maîtresse de toute l'Afrique, de la mer Mediterranée & de tout le commerce de l'Univers, fut contrainte de subir le joug que Scipion luy imposa.

Voilà

Digitized by Google

Voila le fruit glorieux de la patience Romaine. Des peuples qui s'enhardissoient & se fortifioient par leurs malheurs avoient bien raison de croire qu'on sauvoit tout pourveû qu'on ne perdît pas l'esperance ; & Polybe a très-bien conclu, que Carthage devoit à la fin obéir à Rome par la seule nature des deux Républiques.

Que si les Romains s'étoient servis de ces grandes qualitez poliques & militaires, seulement pour conserver leur Etat en paix, ou pour proteger leurs alliez opprimez comme ils en faisoient le semblant, il faudroit autant louër leur équité que leur valeur & leur prudence. Mais quand ils eurent goûté la douceur de la victoire ; ils voulurent que tout leur cedât, & ne prétendirent à rien moins qu'à mettre premierement leurs voisins, & en suite tout l'Univers sous leurs Loix.

Pour parvenir à ce but, ils sçurent parfaitement conserver leurs alliez, les unir entre eux, jetter la division & la jalousie parmi leurs ennemis, penetrer leurs conseils, découvrir leurs intelligences, & prévenir leurs entreprises.

Ils n'observoient pas seulement les démarches de leurs ennemis, mais encore tous les progrés de leurs voisins : curieux sur tout, ou de diviser, ou de contrebalancer par quelque autre endroit les puissances qui devenoient trop redoutables, ou qui mettoient de trop grands obstacles à leurs conquêtes.

Ainsi les Grecs avoient tort de s'imaginer du temps de Polybe que Rome s'agrandissoit plûtôt par hazard que par conduite. Ils étoient trop passionnez pour leur nation, & trop jaloux des peuples qu'ils voyoient s'élever au dessus d'eux : ou peut-être que voyant de loin l'Empire Romain s'avancer si vite, sans pénétrer les conseils qui faisoient mouvoir ce grand corps, ils attribuoient au hasard.

Polyb. l. 6.

Digitized by Google

hasard, selon la coûtume des hommes, les effets dont les causes ne leur étoient pas connuës. Mais Polybe que son étroite familiarité avec les Romains faisoit entrer si avant dans le secret des affaires, & qui observoit de si prés la politique Romaine durant les guerres Puniques, a été plus équitable que les autres Grecs, & a veû que les conquêtes de Rome étoient la suite d'un dessein bien entendu. Car il voyoit les Romains du milieu de la mer Mediterranée porter leurs regards par tout aux environs jusqu'aux Espagnes & jusqu'en Syrie, observer ce qui s'y passoit, s'avancer régulierement & de proche en proche; s'affermir avant que de s'étendre; ne se point charger de trop d'affaires, dissimuler quelque temps, & se déclarer à propos, attendre qu'Annibal fût vaincu pour desarmer Philippe Roy de Macedoine qui l'avoit favorisé; aprés avoir commencé l'affaire, n'être jamais las ni contens jusqu'à ce que tout fut fait; ne laisser aux Macedoniens aucun moment pour se reconnoître; & aprés les avoir vaincus, rendre par un Decret public à la Grece si long-temps captive, la liberté à laquelle elle ne pensoit plus; par ce moyen répandre d'un côté la terreur, & de l'autre la vénération de leur nom: c'en étoit assez pour conclure que les Romains ne s'avançoient pas à la conquête du monde par hasard, mais par conduite.

C'est ce qu'a veû Polybe dans le temps des progrés de Rome. Denis d'Halicarnasse qui a écrit aprés l'établissement de l'Empire & du temps d'Auguste, a conclu la même chose, en reprenant des leur origine les anciennes institutions de la République Romaine, si propres de leur nature à former un Peuple invincible & dominant. Vous en avez assez veû pour entrer dans les sentimens de ces sages Historiens, & pour condamner Plutarque, qui toujours trop passionné pour ses Grecs, attribuë à la seule

Dion Hal. Ant. Rom. l. ii.

Plut. lib. de fort. Alex. & de fort. Rom.

seule fortune la grandeur Romaine, & à la seule vertu celle d'Alexandre.

Mais plus ces Historiens font voir de dessein dans les conquêtes de Rome, plus ils y montrent d'injustice. Ce vice est inséparable du desir de dominer, qui aussi pour cette raison est justement condamné par les regles de l'Evangile. Mais la seule Philosophie suffit pour nous faire entendre que la force nous est donnée pour conserver nôtre bien, & non pas pour usurper celui d'autrui. Ciceron l'a reconnu, & les regles qu'il a données pour faire la guerre sont une manifeste condamnation de la conduite des Romains. *Cic. de Offic. iii.*

Il est vrai qu'ils parurent assez équitables au commencement de leur République. Il sembloit qu'ils vouloient eux-mêmes moderer leur humeur guerriere en la resserrant dans les bornes que l'équité prescrivoit. Qu'y a-t-il de plus beau, ni de plus saint que le College des Féciaux, soit que Numa en soit le Fondateur, comme le dit Denis d'Halicarnasse, ou que ce soit Ancus Martius, comme le veut Tite Live? Ce Conseil étoit établi pour juger si une guerre étoit juste: avant que le Senat la proposât, ou que le Peuple la résolut, cét examen d'équité précedoit toûjours. Quand la justice de la guerre étoit reconnuë, le Senat prenoit ses mesures pour l'entreprendre: mais on envoyoit avant toutes choses redemander dans les formes à l'usurpateur les choses injustement ravies, & on n'en venoit aux extrémités qu'aprés avoir épuisé les voyes de douceur. Sainte institution s'il en fut jamais, & qui fait honte aux Chrêtiens, à qui un Dieu venu au monde pour pacifier toutes choses, n'a pû inspirer la charité & la paix. Mais que servent les meilleures institutions, quand enfin elles dégenerent en pures cérémonies? La douceur de vaincre & de dominer corrompit bien- *Dion. Halic. ii. ant. Rom. Tit. Liv. I. 32.*

Digitized by Google

bientôt dans les Romains ce que l'équité naturelle leur avoit donné de droiture. Les déliberations des Féciaux ne furent plus parmi eux qu'une formalité inutile, & encore qu'ils exerçassent envers leurs plus grands ennemis des actions de grande équité, & même de grande clemence, l'ambition ne permettoit pas à la justice de regner dans leurs Conseils.

Au reste leurs injustices étoient d'autant plus dangereuses, qu'ils sçavoient mieux les couvrir du prétexte spécieux de l'équité, & qu'ils mettoient sous le joug insensiblement les Rois & les Nations, sous couleur de les proteger & de les défendre.

Ajoûtons encore qu'ils étoient cruels à ceux qui leur résistoient : autre qualité assez naturelle aux Conquerans, qui sçavent que l'épouvante fait plus de la moitié des conquêtes. Faut-il dominer à ce prix ; & le commandement est-il si doux, que les hommes les veuillent acheter par des actions si inhumaines ? Les Romains, pour répandre par
Fol. x. 15. tout la terreur, affectoient de laisser dans les villes prises des spectacles terribles de cruauté, & de paroître impitoyable à qui attendoient la force, sans même épargner les Rois qu'ils faisoient mourir inhumainement, aprés les avoir menez en triomphe charges de fers, & traînez à des chariots comme des esclaves.

Mais s'ils étoient cruels & injustes pour conquerir, ils gouvernoient avec équité les nations subjuguées. Ils tâchoient de faire goûter leur gouvernement aux peuples soumis, & croyoient que c'étoit le meilleur moyen de s'asseûrer leurs conquêtes. Le Senat tenoit en bride les Gouverneurs & faisoit justice aux peuples. Cette compagnie étoit regardée comme l'asile des oppressez : aussi les concussions & les violences ne furent elles connuës parmi les Romains que dans les derniers temps de la Ré-

Digitized by Google

République, & la retenuë de leurs Magistrats étoit l'admiration de toute la terre.

Ce n'étoit donc pas de ces Conquerans brutaux & avares qui ne respirent que le pillage, ou qui établissent leur domination sur la ruine des païs vaincus. Les Romains rendoient meilleurs tous ceux qu'ils prenoient en y faisant fleurir la justice, l'agriculture, le commerce, les arts même & les sciences, aprés qu'ils les eurent une fois goutées.

C'est ce qui leur a donné l'Empire le plus florissant, & le mieux établi aussi bien que le plus étendu qui fut jamais. Depuis l'Euphrate & le Tanaïs jusqu'aux Colonnes d'Hercule & la mer Atlantique, toutes les terres & toutes les mers leur obéissoient: du milieu & comme du centre de la mer Méditerranée ils embrassoient toute l'étenduë de cette mer, penetrant au long & au large tous les Etats d'alentour, & la tenant entre deux pour faire la communication de leur Empire. On est encore effrayé quand on considere que les nations qui sont à present des Royaumes si redoutables, toutes les Gaules, toutes les Espagnes, la grande Bretagne presque toute entiere, l'Illyrique jusqu'au Danube, la Germanie jusqu'à l'Elbe, l'Afrique jusqu'à ses deserts affreux & impénétrables, la Grece, la Thrace, la Syrie, l'Egipte, tous les Royaumes de l'Asie Mineure, & ceux qui sont enfermez entre le Pont-Euxin & la mer Caspie, & les autres que j'oublie peut-être, ou que je ne veux pas rapporter, n'ont été durant plusieurs siecles que des Provinces Romaines. Tous les peuples de nôtre Monde jusqu'aux plus barbares, ont respecté leur puissance, & les Romains y ont établi presque par tout avec leur Empire les Loix & la politesse.

C'est une espece de prodige, que dans un si vaste Empire qui embrassoit tant de Nations & tant de Royaumes, les peuples ayent été si obéissans & les révol-

révoltes si rares. La politique Romaine y avoit pourveû par divers moyens qu'il faut vous expliquer en peu de mots.

Les Colonies Romaines établies de tous côtez dans l'Empire, faisoient deux effets admirables : l'un de décharger la ville d'un grand nombre de Citoyens, & la plûpart pauvres ; l'autre, de garder les postes principaux, & d'accoûtumer peu à peu les peuples étrangers aux mœurs Romaines.

Ces Colonies qui portoient avec elles leurs privileges, demeuroient toûjours attachées au corps de la République, & peuploient tout l'Empire des Romains.

Mais outre les Colonies, un grand nombre de villes obtenoient pour leurs Citoyens le droit de Citoyens Romains ; & unies par leur interêt au Peuple dominant, elles tenoient dans le devoir les villes voisines.

Il arriva à la fin que tous les sujets de l'Empire se crurent Romains. Les honneurs du peuple victorieux peu à peu se communiquerent aux peuples vaincus : le Senat leur fut ouvert, & ils pouvoient aspirer jusqu'à l'Empire. Ainsi, par la clemence Romaine, toutes les nations n'étoient plus qu'une seule nation, & Rome fut regardée comme la commune partie.

Quelle facilité n'apportoit pas à la navigation & au commerce cette merveilleuse union de tous les peuples du monde sous un même Empire ? La societé Romaine embrassoit tout, & à la réserve de quelques frontieres inquietées quelquefois par les voisins, tout le reste de l'Univers joüissoit d'une paix profonde. Ni la Grece, ni l'Asie mineure, ni la Syrie, ni l'Egipte, ni enfin la plûpart des autres Provinces n'ont jamais été sans guerre que sous l'Empire Romain ; & il est aisé d'entendre qu'un commerce si agreable des Nations servoit à main-

Digitized by Google

maintenir dans tout le corps de l'Empire la concorde & l'obéïssance.

Les Legions distribuées pour la garde des frontieres, en défendant le dehors, affermissoient le dedans. Ce n'étoit pas la coûtume des Romains d'avoir des Citadelles dans leur places, ni de fortifier leurs frontieres, & je ne voi gueres commencer ce soin que sous Valentinien I. Auparavant on mettoit la force & la seûreté de l'Empire uniquement dans les troupes qu'on disposoit de maniere qu'elles se prêtoient la main les unes les autres. Au reste comme l'ordre étoit qu'elles campassent toûjours, les villes n'en étoient point incommodées; & la discipline ne permettoit pas aux soldats de se répandre dans la campagne. Ainsi les armées Romaines ne troubloient ni le commerce ni le labourage. Elles faisoient dans leur camp comme une espece de ville qui ne differoit des autres que parce que les travaux y étoient continuels, la discipline plus severe, & le commandement plus ferme. Elle étoient toûjours prêtes pour le moindre mouvement; & c'étoit assez pour tenir les peuples dans le devoir, que de leur montrer seulement dans le voisinage cette milice invincible.

Mais rien ne maintenoit tant la paix de l'Empire, que l'ordre de la justice. L'ancienne République l'avoit établi: les Empereurs & les Sages l'ont expliqué sur les mêmes fondemens: tous les peuples, jusqu'aux plus barbares, le regardoient avec admiration, & c'est par là principalement que les Romains étoient jugez dignes d'être les Maîtres du monde. Au reste, si les Loix Romaines ont paru si saintes, que leur majesté subsiste encore, malgré la ruine de l'Empire: c'est que le bon sens, qui est le Maître de la vie humaine, y regne par tout, & qu'on ne voit nulle part une plus belle application des principes de l'équité naturelle.

Mal-

Digitized by Google

Malgré cette grandeur du nom Romain, malgré la politique profonde, & toutes les belles institutions de cette fameuse République, elle portoit en son sein la cause de sa ruine dans la jalousie perpetuelle du Peuple contre le Senat, ou plûtôt des Plebeiens contre les Patriciens. Romulus avoit établi cette distinction. Il falloit bien que les Rois eussent des gens distinguez qu'ils attachassent à leur personne par des liens particuliers, & par lesquels ils gouvernassent le reste du peuple. C'est pour cela que Romulus choisit les Peres dont il forma le corps du Senat. On les appelloit ainsi, à cause de leur dignité & de leur âges; & c'est d'eux que sont sorties dans la suite les familles Patriciennes. Au reste, quelque autorité que Romulus eut réservée au Peuple, il avoit mis les Plebeiens en plusieurs manieres dans la dépendance des Patriciens; & cette subordination necessaire à la Royauté avoit été conservée non seulement sous les Rois, mais encore dans la République. C'étoit parmi les Patriciens qu'on prenoit toûjours les Senateurs. Aux Patriciens appartenoient les Emplois, les Commandemens, les Dignitez, même celle du Sacerdoce; & les Peres qui avoient été les auteurs de la liberté n'abandonnerent pas leur prérogatives. Mais la jalousie se mit bientôt entre les deux Ordres. Car je n'ai pas besoin de parler ici des Chevaliers Romains, troisiéme Ordre comme mitoyen entre les Patriciens, & le simple Peuple, qui prenoit tantot un parti & tantôt l'autre. Ce fut donc entre ces deux Ordres que se mit la jalousie; elle se réveilloit en diverses occasions; mais la cause profonde qui l'entretenoit étoit l'amour de la liberté.

Dion. Hal. ii.

Ibid.

La maxime fondamentale de la République étoit de regarder la liberté comme une chose inseparable du nom Romain. Un Peuple nourri dans cet esprit; disons plus, un Peuple qui se croyoit né pour

Pour commander aux autres peuples, & que Virgile pour cette raison appelle si noblement un Peuple Roy, ne vouloit recevoir de Loy que de luy-même.

L'autorité du Senat étoit jugée necessaire pour moderer les Conseils publics, qui sans ce temperament eussent été trop tumulteux. Mais au fond, c'étoit au Peuple à donner les commandemens, à établir les Loix, à décider de la paix & de la guerre. Un Peuple qui joüissoit des droits les plus essentiels de la Royauté, entroit en quelque sorte dans l'humeur des Rois. Il vouloit bien être conseillé, mais non pas forcé par le Senat. Tout ce qui paroissoit trop imperieux, tout ce qui s'élevoit au dessus des autres, en un mot tout ce qui blessoit ou sembloit blesser l'égalité que demande un Etat libre, devenoit suspect à ce Peuple délicat. L'amour de la liberté, celuy de la gloire & des conquestes rendoit de tels esprits difficiles à manier; & cette audace qui leur faisoit tout entreprendre au dehors, ne pouvoit manquer de porter la division au dedans.

Ainsi Rome si jalouse de sa liberté, par cét amour de la liberté qui étoit le fondement de son Etat, a veû la division se jetter entre tous les Ordres dont elle étoit composée. De là ces jalousies furieuses entre le Senat & le Peuple, entre les Patriciens & les Plebeiens; les uns alleguant toûjours que la liberté excessive se détruit enfin elle-même; & les autres craignant au contraire, que l'autorité, qui de sa nature croît toûjours, ne dégenerât enfin en tyrannie.

Entre ces deux extrémitez, un Peuple d'ailleurs si sage ne put trouver le milieu. L'interêt particulier qui fait que de part ou d'autre on pousse plus loin qu'il ne faut même ce qu'on a commencé pour le bien public, ne permettoit pas qu'on demeurât dans des conseils moderez. Les esprits ambitieux & remüans excitoient les jalousies pour s'en

prévaloir ; & ces jalousies tantôt plus couvertes, & tantôt plus déclarées selon les temps, mais toûjours vivantes dans le fond des cœurs, ont enfin causé ce grand changement qui arriva du temps de Cesar, & les autres qui ont suivi.

VII. *La suite des changemens de Rome est expliquée.*

Il vous sera aisé d'en découvrir toutes les causes, si après avoir bien compris l'humeur des Romains, & la constitution de leur République, vous prenez soin d'observer un certain nombre d'évenemens principaux, qui quoy-qu'arrivez en des temps assez éloignez, ont une liaison manifeste. Les voici ramassez ensemble pour une plus grande facilité.

Romulus nourri dans la guerre, & réputé fils de Mars, bâtit Rome qu'il peupla de gens ramassez, bergers, esclaves, voleurs qui étoient venus chercher la franchise & l'impunité dans l'asile qu'il avoit ouvert à tout venant : il en vint aussi quelques uns plus qualifiez & plus honnêtes.

Il nourrit ce peuple farouche dans l'esprit de tout entreprendre par la force, & ils furent par ce moyen jusqu'aux femmes qu'ils épouserent.

Peu à peu il établit l'ordre, & réprima les esprits par des Loix très-saintes. Il commença par la Religion, qu'il regarda comme le fondement des Etats. Il la fit aussi severe, aussi grave, & aussi modeste que les tenebres de l'Idolatrie le pouvoient permettre. Les Religions étrangeres & les Sacrifices qui n'étoient pas établis par les coûtumes Romaines, furent défendus. Dans la suite on se dispensa de cette Loy ; mais c'étoit l'intention de Romulus qu'elle fût gardée, & on en retint toûjours quelque chose.

Dion. Hal. ii.

Il choisit parmi tout le Peuple ce qu'il y avoit de meilleur, pour en former le Conseil public, qu'il appella le Senat. Il le composa de deux cens Senateurs, dont le nombre fut encore aprés aug-

men-

menté; & de là sortirent les familles nobles qu'on appelloit Patriciennes. Les autres s'appelloient les Plebeïens, c'est à dire, le commun peuple.

Le Senat devoit digerer & proposer toutes les affaires: il en regloit quelques-unes souverainement avec le Roy; mais les plus générales étoient rapportées au Peuple qui en décidoit.

Romulus, dans une assemblée où il survint tout à coup un grand orage, fut mis en pieces par les Senateurs qui le trouvoient trop imperieux; & l'esprit d'indépendance commença dèlors à paroître dans cét Ordre.

Pour appaiser le Peuple qui aimoit son Prince, & donner une grande idée du Fondateur de la ville, les Senateurs publierent que les Dieux l'avoient enlevé au Ciel, & luy firent dresser des autels.

Numa Pompilius second Roy, dans une longue & profonde paix acheva de former les mœurs, & de regler la Religion sur les mêmes fondements que Romulus avoit posez.

Tullus Hostilius établit par de severes réglemens la discipline militaire & les ordres de la guerre que son successeur Ancus Martius accompagna de ceremonies sacrées, afin de rendre la milice sainte & religieuse.

Aprés luy, Tarquin l'ancien, pour se faire des créatures, augmenta le nombre des Senateurs jusqu'au nombre de trois cens où ils demeurerent fixez durant plusieurs siecles, & commença les grands ouvrages qui devoient servir à la commodité publique.

Servius Tullius projeta l'établissement d'une République sous le commandement de deux Magistrats annuels qui seroient choisis par le Peuple.

En haine de Tarquin le Superbe, la Royauté fut abolie avec des exécrations horribles contre tous ceux qui entreprendroient de la rétablir, & Brutus

Digitized by Google

fit jurer au Peuple qu'il se maintiendroit éternellement dans sa liberté.

Les memoires de Servius Tullius furent suivis dans ce changement. Les Consuls élûs par le Peuple entre les Patriciens étoient égalez aux Rois, à la réserve qu'ils étoient deux qui avoient entre eux un tour réglé pour commander, & qu'ils changeoient tous les ans.

Collatin nommé Consul avec Brutus comme ayant été avec luy l'auteur de la liberté: quoy-que mari de Lucrece, dont la mort avoit donné lieu au changement, & interessé plus que tous les autres à la vengeance de l'outrage qu'elle avoit receû, devint suspect, parce qu'il étoit de la famille Royale, & fut chassé.

Valere substitué à sa place, au retour d'une expedition où il avoit délivré sa patrie des Veïentes & des Etruriens, fut soupçonné par le Peuple d'affecter la tyrannie à cause d'une maison qu'il faisoit bâtir sur une éminence. Non seulement il cessa de bâtir; mais devenu tout populaire, quoy-que Patricien, il établit la Loy qui permet d'appeller au Peuple, & luy attribuë en certains cas le jugement en dernier ressort.

Par cette nouvelle Loy, la Puissance Consulaire fut affoiblie dans son origine, & le Peuple étendit ses Droits.

A l'occasion des contraintes qui s'exécutoient pour dettes par les riches contre les pauvres, le Peuple soulevé contre la puissance des Consuls & du Senat, fit cette retraite fameuse au Mont Aventin.

Dion. Hal. viz. Il ne se parloit que de liberté dans ces assemblées; & le Peuple Romain ne se crut pas libre s'il n'avoit des voyes legitimes pour résister au Senat. On fut contraint de luy accorder des Magistrats particuliers appellez Tribuns du peuple, qui pussent l'assembler, & le secourir contre l'autorité

Digitized by Google

torité des Consuls, par opposition, ou par appel.

Ces Magistrats, pour s'autoriser, nourrissoient la division entre les deux Ordres, & ne cessoient de flater le Peuple, en proposant que les terres des païs vaincus, ou le prix qui proviendroit de leur vente, fût partagé entre les Citoyens.

Le Senat s'opposoit toûjours constamment à ces Loix ruineuses à l'Etat, & vouloit que le prix des terres fut adjugé au tresor public.

Le peuple se laissoit conduire à ses Magistrats sedetieux, & conservoit néanmoins assez d'équité pour admirer la vertu des grands hommes qui luy resistoient.

Contre ces dissensions domestiques, le Senat ne trouvoit point de meilleur remede que de faire naître continuellement des occasions de guerres étrangeres. Elles empêchoient les divisions d'être poussées à l'extrémité, & réünissoient les Ordres dans la défense de la patrie.

Pendant que les guerres réüssissent, & que les conquêtes s'augmentent, les jalousies se réveillent.

Les deux partis fatiguez de tant de divisions qui menaçoient l'Etat de sa ruine, conviennent de faire des Loix pour donner le repos aux uns & aux autres, & établir l'égalité qui doit être dans une ville libre.

Chacun des Ordres prétend que c'est à luy qu'appartient l'établissement de ces Loix.

La jalousie augmentée par ces prétensions fait qu'on résout d'un commun accord une Ambassade en Grece pour y rechercher les institutions des villes de ce païs, & sur tout les Loix de Solon qui étoient les plus populaires. Les Loix des XII. Tables sont établies, & les Décemvirs qui les rédigerent furent privez du pouvoir dont ils abusoient.

Pendant qu'on voit tout tranquille, & que des Loix si équitables semblent établir pour jamais le

Digitized by Google

repos public, les dissensions se réchaufent par les nouvelles pretensions du Peuple qui aspire aux honneurs & au Consulat réservé jusqu'alors au premier Ordre.

La Loy pour les y admettre est proposée. Plûtôt que de rabaisser le Consulat, les Peres consentent à la création de trois nouveaux Magistrats qui auroient l'autorité de Consuls sous le nom de Tribuns militaires, & le Peuple est admis à cet honneur.

Content d'établir son droit, il use moderément de sa victoire, & continuë quelque temps à donner le commandement aux seuls Patriciens.

Aprés de longues disputes on revient au Consulat, & peu à peu les honneurs deviennent communs entre les deux Ordres, quoi que les Patriciens soient toûjours plus considerez dans les élections.

App. Præf. p. Les guerres continuent, & les Romains soûmettent aprés cinq cens ans les Gaulois Cisalpins leurs principaux ennemis, & toute l'Italie.

Là commencent les guerres Puniques; & les choses en viennent si avant, que chacun de ces deux Peuples jaloux croit ne pouvoir subsister que par la ruine de l'autre.

Rome prête à succomber se soûtient principalement durant ses malheurs par la constance & par la sagesse du Senat.

A la fin la patience Romaine l'emporte: Annibal est vaincu, & Carthage subjugée par Scipion l'Africain.

Rome victorieuse s'étend prodigieusement durant deux cens ans par mer & par terre, & réduit tout l'Univers sous sa puissance.

En ces temps & depuis la ruine de Carthage, les Charges dont la dignité aussi-bien que le profit s'augmentoit avec l'Empire, furent briguées avec fureur. Les prétendans ambitieux ne songerent qu'à flater le peuple, & la concorde des Ordres entre-

nuë

nuë par l'occupation des guerres Puniques se troubla plus que jamais. Les Gracques mirent tout en confusion, & leurs seditieuses propositions furent le commencement de toutes les guerres civiles.

Alors on commença à porter des armes, & à agir par la force ouverte dans les assemblées du Peuple Romain, où chacun auparavant vouloit l'emporter par les seules voyes legitimes, & avec la liberté des opinions. *Vel Paterc. lib. 3.*

La sage conduite du Senat & les grandes guerres survenuës modererent les brouïlleries.

Marius Plebeïen, grand homme de guerre, avec son éloquence militaire & ses harangues seditieuses, où il ne cessoit d'attaquer l'orgueil de la Noblesse, réveilla la jalousie du Peuple, & s'éleva par ce moyen aux plus grands honneurs.

Sylla Patricien se mit à la tête du parti contraire, & devint l'objet de la jalousie de Marius.

Les brigues & la corruption peuvent tout dans Rome. L'amour de la patrie & le respect des Loix s'y éteint.

Pour comble de malheurs, les guerres d'Asie apprenent le luxe aux Romains & augmentent l'avarice.

En ce temps, les Généraux commencerent à s'attacher leurs soldats, qui ne regardoient en eux jusqu'alors que le caractere de l'autorité publique.

Sylla dans la guerre contre Mithridate laissoit enrichir ses soldats pour les gagner.

Marius de son côté proposoit à ses partisans des partages d'argent & de terre.

Par ce moyen maîtres de leurs troupes, l'un sous prétexte de soûtenir le Senat, & l'autre sous le nom du Peuple, ils se firent une guerre furieuse jusques dans l'enceinte de la ville.

Le parti de Marius & du Peuple fut tout à fait ab-

abbatu, & Sylla se rendit souverain sous le nom de Dictateur.

Il fit des carnages effroyables, & traita durement le Peuple & par voye de fait & de paroles, jusques dans les assemblées legitimes.

Plus puissant & mieux établi que jamais, il se réduisit de luy-même à la vie privée, mais aprés avoir fait voir que le Peuple Romain pouvoit souffrir un Maître.

Pompée que Sylla avoit élevé succeda à un grande partie de sa puissance. Il flatoit tantôt le Peuple & tantôt le Senat pour s'établir : mais son inclination & son interest l'attacherent enfin au dernier parti.

Vainqueur des Pirates, des Espagnes & de tout l'Orient, il devient tout-puissant dans la République, & principalement dans le Senat.

Cesar qui veut du moins être son égal, se tourne du côté du Peuple, & imitant dans son Consulat les Tribuns les plus seditieux, il propose avec des partages de terre, les Loix les plus populaires qu'il put inventer.

La conquête des Gaules porte au plus haut point la gloire & la puissance de Cesar.

Pompée & luy s'unissent par interest, & puis se brouillent par jalousie. La guerre civile s'allume. Pompée croit que son seul nom soûtiendra tout, & se neglige. Cesar actif & prévoyant remporte la victoire, & se rend le maître.

Il fait diverses tentatives pour voir si les Romains pourroient s'accoustumer au nom de Roy. Elles ne servent qu'à le rendre odieux. Pour augmenter la haine publique, le Senat luy décerne des honneurs jusqu'alors inoüis dans Rome: de sorte qu'il est tué en plein Senat comme un tyran.

Antoine sa creature qui se trouva Consul au temps de sa mort, émut le peuple contre ceux qui l'a-

Digitized by Google

l'avoient tué, & tâcha de profiter des bouïlleries pour usurper l'autorité souveraine. Lepidus qui avoit aussi un grand commandement sous Cesar, tâcha de le maintenir. Enfin le jeune Cesar, à l'âge de dix-neuf ans, entreprit de venger la mort de son pere; & chercha l'occasion de succeder à sa puissance.

Il sçût se servir pour ses interests des ennemis de sa Maison, & même de ses concurrens.

Les troupes de son pere se donnerent à luy, touchées du nom de Cesar, & des largesses prodigieuses qu'il leur fit.

Le Senat ne peut plus rien: tout se fait par la force & par les soldats, qui se livrent à qui plus leur donne.

Dans cette funeste conjoncture le Triumvirat abbatit tout ce que Rome nourissoit de plus courageux & de plus opposé à la tyrannie. Cesar & Antoine défirent Brutus & Cassius: la liberté expira avec eux. Les vainqueurs, aprés s'être defaits du foible Lepide, firent divers accords & divers partages où Cesar comme plus habile trouvant toûjours le moyen d'avoir la meilleure part, mit Rome dans ses interests & prit le dessus. Antoine entreprend en vain de se relever, & la bataille Actiaque soumet tout l'Empire à la puissance d'Auguste Cesar.

Rome fatiguée & épuisée par tout de guerres civiles, pour avoir du repos, elt contrainte de renoncer à sa liberté.

La maison des Cesars, s'attachant sous le grand nom d'Empereur le commandement des armées, exerce une puissance absoluë.

Rome sous les Cesars plus soigneuse de se conserver que de s'étendre, ne fait presque plus de conquêtes que pour éloigner les Barbares qui vouloient entrer dans l'Empire.

A la mort de Caligula, le Senat sur le point de

rétablir la liberté & la puissance Consulaire, en est empêché par les gens de guerre qui veulent un Chef perpetuel, & que leur Chef soit le Maître.

Dans les revoltes causées par les violences de Neron, chaque armée élit un Empereur; & les gens de guerre connoissent qu'ils sont maîtres de donner l'Empire.

Ils s'emportent jusqu'à le vendre publiquement au plus offrant, & s'accoûtument à secoüer le joug. Avec l'obéissance, la discipline se perd. Les bons Princes s'obstinent en vain à la conserver, & leur zele pour maintenir l'ancien ordre de la milice Romaine, ne sert qu'à les exposer à la fureur des soldats.

Dans les changemens d'Empereur, chaque armée entreprenant de faire le sien, il arrive des guerres civiles, & des massacres effroyables.

Ainsi l'Empire s'énerve par le relâchement de la discipline, & tout ensemble il s'épuise par tant de guerres intestines.

Au milieu de tant de desordres, la crainte & la majesté du nom Romain diminuë. Les Parthes souvent vaincus deviennent redoutables du côté de l'Orient sous l'ancien nom de Perses qu'ils reprennent. Les nations Septentrionales qui habitoient des terres froides & incultes, attirées par la beauté & par la richesse de celle de l'Empire, en rentent l'entrée de toutes parts.

Un seul homme ne suffit plus à soustenir le fardeau d'un Empire si vaste & si fortement attaqué.

La prodigieuse multitude des guerres, & l'humeur des soldats qui vouloient voir à leur tête des Empereurs & des Cesars, oblige à les multiplier.

L'Empire même étant regardé comme un bien hereditaire, les Empereurs se multiplient naturellement par la multitude des enfans des Princes.

Marc

Digitized by Google

Marc Aurele associe son frere à l'Empire. Severe fait ses deux enfans Empereurs. La necessité des affaires oblige Diocletien à partager l'Orient & l'Occident entre luy & Maximien : chacun d'eux surchargé, se soulage en élisant deux Cesars.

Par cette multitude d'Empereurs & de Cesars, l'Etat est accablé d'une dépense excessive, le Corps de l'Empire est desuni, & les guerres civiles se multiplient.

Constantin fils de l'Empereur Constantius Chlorus partage l'Empire comme un heritage entre ses enfans : la posterité suit ces exemples, & on ne voit presque plus un seul Empereur.

La molesse d'Honorius, & celle de Valentinien III. Empereurs d'Occident fait tout perir.

L'Italie & Rome même sont saccagées à diverses fois, & deviennent la proye des Barbares.

Tout l'Occident est à l'abandon. L'Afrique est occupée par les Vandales, l'Espagne par les Visigots, la Gaule par les Francs, la grande Bretagne par les Saxons, Rome & l'Italie même par les Herules, & ensuite par les Ostrogots. Les Empereurs Romains se renferment dans l'Orient, & abandonnent le reste, même Rome & l'Italie.

L'Empire reprend quelque force sous Justinien par la valeur de Belisaire & de Narses. Rome souvent prise & reprise, demeure enfin aux Empereurs. Les Sarasins devenus puissans par la devision de leurs voisins, & par la nonchalance des Empereurs, leur enlevent la plus grande partie de l'Orient, & les tourmentent tellement de ce côté-là, qu'ils ne songent plus à l'Italie. Les Lombards y occupent les plus belles & les plus riches Provinces. Rome reduite à l'extrémité par leurs entrepriſes continuelles, & demeurée sans défense du côté de ses Empereurs, est contrainte de se jetter entre les bras des François.

Pepin Roy de France passe les monts, & reduit les Lombards. Charlemagne, aprés en avoir éteint la domination, se fait couronner Roy d'Italie, où sa seule moderation conserve quelques petits restes aux successeurs des Cesars; & en l'an 800. de nôtre Seigneur elû Empereur par les Romains, il fonde le nouvel Empire.

Il vous est maintenant aisé de connoître les causes de l'élevation & de la chute de Rome.

Vous voyez que cét Etat fondé sur la guerre, & par là naturellement disposé à empieter sur ses voisins, a mis tout l'Univers sous le joug pour avoir porté au plus haut point la politique & l'art militaire.

Vous voyez les causes des divisions de la République, & finalement de sa chute dans les jalousies de ses Citoiens, & dans l'amour de la liberté poussé jusqu'à un excés & une delicatesse insupportable.

Vous n'avez plus de peine à distinguer tous les temps de Rome, soit que vous vouliez la considerer en elle même, soit que vous la regardiez par rapport aux autres peuples; & vous voyez les changemens qui devoient suivre la disposition des affaires en chaque temps.

En elle-même vous la voyez au commencement dans un Etat Monarchique établi selon les loix primitives, en suite dans la liberté, & enfin soumise encore une fois au gouvernement Monarchique, mais par force & par violence.

Il vous est aisé de concevoir de quelle sorte s'est formé l'Etat populaire en suite des commencemens qu'il avoit dés les temps de la Royauté; & vous ne voyez pas dans une moindre évidence, comment dans la liberté s'établissoient peu à peu les fondemens de la nouvelle Monarchie.

Car

Digitized by Google

Car de même que vous avez veû le projet de République dressé dans la Monarchie par Servius Tullius, qui donna comme un premier goût de la liberté au Peuple Romain ; vous avez aussi observé que la tirannie de Sylla, quoique passagere, quoique courte, a fait voir que Rome, malgré sa fierté, étoit autant capable de porter le joug que les peuples qu'elle tenoit asservis.

Pour connoître ce qu'a operé successivement cette jalousie furieuse entre les Ordres, vous n'avez qu'à distinguer les deux temps que je vous ai expressément marqués : l'un, où le Peuple étoit retenu dans certaines bornes par les perils qui l'environnoient de tous côtez ; & l'autre, où n'ayant plus rien à craindre au dehors, il s'est abandonné sans reserve à la passion.

Le caractere essentiel de chacun de ces deux temps, est que dans l'un l'amour de la Patrie & des Loix retenoit les esprits ; & que dans l'autre tout se décidoit par l'interêt & par la force.

De là s'ensuivoit encore que dans le premier de ces deux temps les hommes de commandement qui aspiroient aux honneurs par les moyens legitimes, tenoient les soldats en bride & attachez à la République ; au lieu que dans l'autre temps où la violence emportoit tout, ils ne songeoient qu'à les ménager pour les faire entrer dans leurs desseins malgré l'autorité du Senat.

Par ce dernier état la guerre étoit necessairement dans Rome ; & parce que dans la guerre où les Loix ne peuvent plus rien, la seule force décide, il falloit que le plus fort demeurât le Maître, & par conséquent que l'Empire retournât en la puissance d'un seul.

Et les choses s'y disposoient tellement par elles-mêmes, que Polybe qui a vécu dans le temps le plus florissant de la République, a prévû

veû par la seule disposition des affaires que l'Etat de Rome à la longue reviendroit à la Monarchie.

Polyb. viii. & seq. 41. & seq.

La raison de ce changement est que la division entre les Ordres n'a pû cesser parmi les Romains que par l'autorité d'un Maître absolu, & que d'ailleurs la liberté étoit trop aimée pour être abandonnée volontairement. Il falloit donc peu à peu l'affoiblir par des prétextes specieux, & faire par ce moyen qu'elle pût être ruinée par la force ouverte.

La tromperie, selon Aristote, devoit commencer en flatant le peuple, & devoit naturellement être suivie de la violence.

Mais de là on devoit tomber dans un autre inconvenient par la puissance des gens de guerre, mal inévitable à cét Etat.

En effet cette Monarchie que formerent les Cesars s'étant érigée par les armes, il falloit qu'elle fût toute militaire; & c'est pourquoi elle s'établit sous le nom d'Empereur, titre propre & naturel du commandement des armées.

Par là vous avez pû voir que comme la République avoit son foible inévitable, c'est à dire, la jalousie entre le Peuple & le Senat; la Monarchie des Cesars avoit aussi le sien, & ce foible étoit la licence des soldats qui les avoient faits.

Car il n'étoit pas possible que les gens de guerre qui avoient changé le gouvernement, & établi les Empereurs, fussent long temps sans s'appercevoir que c'étoit eux en effet qui disposoient de l'Empire.

Vous pouvez maintenant ajoûter aux temps que vous venez d'observer, ceux qui vous marquent l'état & le changement de la milice, celui où elle est soumise & attachée au Senat & au Peuple Romain; celui où elle s'attache à ses Généraux;

Digitized by Google

néraux, celui où elle les éleve à la puiſſance abſoluë ſous le titre militaire d'Empereurs; celui ou maîtreſſe en quelque facon de ſes propres Empereurs qu'elle créoit, elle les fait & les défait à ſa fantaiſie. De là le relâchement, de là les ſeditions & les guerres que vous avez veuës; de là enfin la ruine de la milice avec celle de l'Empire.

Tels ſont les temps remarquables qui nous marquent les changemens de l'Etat de Rome conſidérée en elle-même. Ceux qui nous la font connoître par rapport aux autres Peuples, ne ſont pas moins aiſez à diſcerner.

Il y a le temps où elle combat contre ſes égaux, & où elle eſt en peril. Il dure un peu plus de 500. ans, & finit à la ruine des Gaulois en Italie, & de l'Empire des Carthaginois.

Celui où elle combat, toûjours plus forte & ſans peril, quelque grandes que ſoient les guerres qu'elle entreprenne. Il dure 200 ans, & va juſqu'à l'établiſſement de l'Empire des Ceſars.

Celui où elle conſerve ſon Empire & ſa majeſté. Il dure 400. & finit au regne de Theodore le Grand.

Celui enfin où ſon Empire entamé de toutes parts, tombe peu à peu. Cét Etat qui dure auſſi 300. ans, commence aux enfans de Theodoſe, & ſe termine enfin à Charlemagne.

Je n'ignore, pas, MONSEIGNEUR, qu'on pourroit ajoûter aux cauſes de la ruine de Rome beaucoup d'incidens particuliers. Les rigueurs des créanciers ſur leurs débiteurs ont excité de grandes & de frequentes revoltes. La prodigieuſe quantité de Gladiateurs & d'Eſclaves dont Rome & l'Italie étoit ſurchargée, ont cauſé d'effroyables violences, & même des guerres ſanglantes. Rome épuiſée par tant de guerres civiles & étrangeres ſe fit tant de nouveaux Citoyens ou par brigue

ou

Digitized by Google

ou par raiſon, qu'à peine pouvoit-elle ſe reconnoître elle-même parmi tant d'étrangers qu'elle avoit naturaliſez. Le Senat ſe rempliſſoit de Barbares : Le ſang Romain ſe mêloit : l'amour de la Patrie, par lequel Rome s'étoit élevée au deſſus de tous les peuples du monde n'étoit pas naturel à ces Citoyens venus de dehors, & les autres ſe gatoient par le mélange. Les partialitez ſe multiplioient avec cette prodigieuſe multiplicité de Citoyens nouveaux ; & les eſprits turbulens y trouvoient de nouveaux moyens de brouïller & d'entreprendre.

Cependant le nombre des pauvres s'augmentoit ſans fin par le luxe, par les débauches, par la fainéantiſe qui s'introduiſoit. Ceux qui ſe voyoient ruinez n'avoient de reſſource que dans les ſeditions, & en tous cas ſe ſoucioient peu que tout perît aprés eux. Vous ſçavez que c'eſt ce qui fit la conjuration de Catilina. Les Grands ambitieux, & les miſerables qui n'ont rien à perdre aiment toûjours le changement. Ces deux genres de Citoyens prévaloient dans Rome ; & l'Etat mitoyen, qui ſeul tient tout en balance dans ſes Etats populaires, étant le plus foible, il falloit que la République tombât.

On peut joindre encore à ceci l'humeur & le génie particulier de ceux qui ont cauſé les grands mouvemens, je veux dire des Gracques, de Marius, de Sylla, de Pompée, de Jule Ceſar, d'Antoine & d'Auguſte. J'en ai marqué quelque choſe ; mais je me ſuis attaché principalement à vous découvrir les cauſes univerſelles & la vraye racine du mal, c'eſt à dire cette jalouſie entre les deux Ordres dont il vous étoit important de conſiderer toutes les ſuites.

Mais ſouvenez vous, MONSEIGNEUR, que ce long enchaînement des cauſes particulieres qui font

font & défont les Empires dépend des ordres secrets de la divine Providence. Dieu tient du plus haut des Cieux les rênes de tous les Royaumes; il a tous les cœurs en sa main : tantôt il retient les passions, tantôt il leur lâche la bride, & par là il remuë tout le genre humain. Veut-il faire des Conquerans ? Il fait marcher l'épouvante devant eux, & il inspire à eux & à leurs soldats une hardiesse invincible. Veut-il faire des Legislateurs ? Il leur envoye son esprit de sagesse & de prévoyance; il leur fait prévenir les maux qui menacent les Etats, & poser les fondemens de la tranquilité publique. Il connoît la sagesse humaine toûjours courte par quelque endroit; il l'éclaire, il étend ses vûës, & puis il l'abandonne à ses ignorances: il l'aveugle, il la précipite, il la confond par elle-même, elle s'envelope, elle s'embarrasse dans ses propres subtilitez, & ses précautions lui sont en piege. Dieu exerce par ce moyen ses redoutables jugemens, selon les regles de sa justice toûjours infaillible. C'est lui qui prépare les effets dans les causes les plus éloignées; & qui frape ces grands coups dont le contrecoup porte si loin. Quand il veut lâcher le dernier, & renverser les Empires, tout est foible & irrégulier dans les Conseils. L'Egipte autrefois si sage marche enyrée, étourdie & chancelante, parce que le Seigneur a répandu l'esprit de vertige dans ses Conseils; elle ne sçait plus ce qu'elle fait, elle est perduë. Mais que les hommes ne s'y trompent pas? Dieu redresse quand il lui plait le sens égaré, & celui qui insultoit à l'aveuglement des autres tombe lui-même dans des tenebres plus épaisses, sans qu'il faille ouvent autre chose pour lui renverser le sens que ses longues prosperitez.

C'est ainsi que Dieu regne sur tous les peuples. Ne parlons plus de hazard, ni de fortune, ou parlons

lons en seulement comme d'un nom dont nous couvrons nôtre ignorance. Ce qui est hazard à l'égard de nos conseils incertains, est un dessein concerté dans un Conseil plus haut, c'est à dire, dans ce Conseil éternel qui renferme toutes les causes & tous les effets dans un même ordre. De cette sorte tout concourt à la même fin, & c'est faute d'entendre le tout que nous trouvons du hazard, ou de l'irrégularité dans les rencontres particulieres.

Par là se verifie ce que dit l'Apôtre, que *Dieu est heureux, & le seul puissant Roi des Rois, & Seigneur des Seigneurs.* Heureux, dont le repos est inalterable, qui voit tout changer sans changer lui-même, & qui fait tous les changemens par un conseil immuable; qui donne, & qui ôte la puissance, qui la transporte d'un homme à un autre, d'une Maison à une autre, d'un Peuple à un autre, pour montrer qu'ils ne l'ont tous que par emprunt, & qu'il est le seul en qui elle réside naturellement.

C'est pourquoi tous ceux qui gouvernent se sentent assujetis à une force majeure. Ils sont plus ou moins qu'ils ne pensent, & leurs conseils n'ont jamais manqué d'avoir des effets imprévûs. Ni ils ne sont maîtres des dispositions que les siecles passez ont mises dans les affaires, ni ils ne peuvent prévoir le cours que prendra l'avenir, loin qu'ils le puissent forcer. Celui là seul tient tout en sa main, qui sçait le nom de ce qui est & de ce qui n'est pas encore, qui préside à tous les temps, & previent tous les conseils.

Alexandre ne croyoit pas travailler pour ses Capitaines, ni ruiner sa maison par ses conquêtes. Quand Brutus inspiroit au peuple Romain un amour immense de la liberté, il ne songeoit pas qu'il jettoit dans les esprits le principe de cette licence effrenée, par laquelle la tyrannie qu'il vouloit

Digitized by Google

loit détruire devoit être un jour rétablie plus dure que sous les Tarquins. Quand les Cesars flatoient les soldats, ils n'avoient pas dessein de donner des maîtres à leurs successeurs & à l'Empire. En un mot, il n'y a point de Puissance humaine qui ne serve malgré elle à d'autres desseins que les siens. Dieu seul sçait tout réduire à sa volonté. C'est pourquoi tout est surprenant, à ne regarder que les causes particulieres, & néanmoins tout s'avance avec une suite reglée. Ce discours vous le fait entendre, & pour ne plus parler des autres Empires, vous voyez par combien de conseils imprévûs, mais toutefois suivis en eux-mêmes, la fortune de Rome a été menée depuis Romulus jusqu'à Charlemagne.

Vous croirez peut être, MONSEIGNEUR, qu'il auroit fallu vous dire quelque chose de plus de vos François & de Charlemagne qui a fondé le nouvel Empire. Mais outre que son Histoire fait partie de celle de France que vous écrivez vous-même, & que vous avez déja si fort avancée, je me reserve à vous faire un second Discours où j'aurai une raison necessaire de vous parler de la France & de ce grand Conquerant, qui étant égal en valeur à ceux que l'Antiquité a le plus vantés, les surpasse en pieté, en sagesse & en justice.

Ce même Discours vous découvrira les causes des prodigieux succés de Mahomet & de ses successeurs. Cet Empire qui a commencé deux cens ans avant Charlemagne, pouvoit trouver sa place dans ce discours : mais j'ai cru qu'il valoit mieux vous faire voir dans une même suite ses commencemens & sa décadence.

Ainsi je n'ai plus rien à vous dire sur la premiere Partie de l'Histoire Universelle. Vous en découvrez tous les secrets, & il ne tiendra plus qu'à

Digitized by Google

qu'à vous d'y remarquer toute la ſuite de la Religion & celle des grands Empires juſqu'à Charlemagne.

Pendant que vous les verrez tomber préſque tous d'eux-mêmes, & que vous verrez la Religion ſe ſoûtenir par ſa propre force, vous connoîtrez aiſément quelle eſt la ſolide grandeur, & ou un homme ſenſé doit mettre ſon eſperance.

Digitized by Google

TABLE

DE CE DISCOURS.

Dessein general de l'Ouvrage. pag: 1

Dessein de ce premier Discours, qui est partagé en trois Parties. 8

PREMIERE PARTIE.

LES EPOQUES.

I. EPOQUE. *Adam, ou la Création : premier âge du monde.* 9

II. EPOQUE. *Noé, ou le Deluge : second âge du monde.* 11

III. EPOQUE. *La vocation d'Abraham : Troisieme âge du monde.* 14

IV. EPOQUE, *Moïse, ou la Loi écrite : quatriéme âge du monde.* 18

V. EPOQUE. *La prise de Troye.* 22

VI. EPOQUE. *Salomon, ou le Temple achevé : cinquiéme âge du monde.* 24

VII. EPOQUE. *Romulus, ou Rome fondée.* 30

VIII. EPOQUE. *Cyrus, ou les Juifs rétablis : sixiéme âge du monde.* 47

IX. EPOQUE. *Scipion, ou Chartage vaincuë.* 72

X. EPOQUE. *Naissance de Jesus-Christ : septiéme & dernier âge du monde.* 87

XI. EPOQUE. *Constantin, ou la paix de l'Eglise.* 103

XII. EPOQUE. *Charlemagne, ou l'établissemens du nouvel Empire.* 133

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

LA SUITE DE LA RELIGION.

I. *La Création, & les premiers temps.* 135
II. *Abraham & les Patriarches,* 152
III. *Moïse, la Loi écrite, & l'introduction du Peuple de Dieu dans la Terre promise.* 161
IV. *David, les Rois & les Prophetes.* 177
V. *Les temps du second Temple.* 205
VI. *Jesus-Christ, & sa Doctrine.* 222
VII. *La descente du Saint Esprit : l'établissement de l'Eglise : les Jugemens de Dieu sur les Juifs & sur les Gentils.* 247
VIII. *Réflexions particulieres sur le châtiment des Juifs ; & sur les prédictions de Jesus Christ, qui l'avoient marqué.* 261
IX. *Deux mémorables prédictions de Nôtre Seigneur sont expliquées, & leur accomplissement est justifié par l'Histoire.*
X. *La suite des erreurs des Juifs, & la maniere dont ils expliquent les Prophecies.* 282
XI. *Reflexions particulieres sur la conversion des Gentils. Profond Conseil de Dieu, qui les vouloit convertir par la Croix de Jesus-Christ. Raisonnement de Saint Paul sur cette matiere de les convertir.* 298
XII. *Diverses formes de l'Idolatrie : les sens, l'interêt, l'ignorance, un faux respect de l'Antiquité, la Politique, la Philosophie, & les Heresies viennent à son secours : l'Eglise triomphe de tout.* 306
XIII. *Réflexion générale sur la suite de la Religion, & sur le rapport qu'il y a entre les Livres de l'Ecriture.* 335

TROI-

Digitized by Google

TROISIEME PARTIE.

LES EMPIRES.

I. *Les révolutions des Empires sont reglées par la Providence, & servent à humilier les Princes.* 352

II. *Les revolutions des Empires ont des causes particulieres que les Princes doivent étudier.* 357

III. *Les Scythes, les Ethiopiens, & les Egyptiens,* 359

IV. *Les Assyriens anciens & nouveaux, les Medes & Cyrus.* 881

V. *Les Perses, les Grecs, & Alexandre.* 387

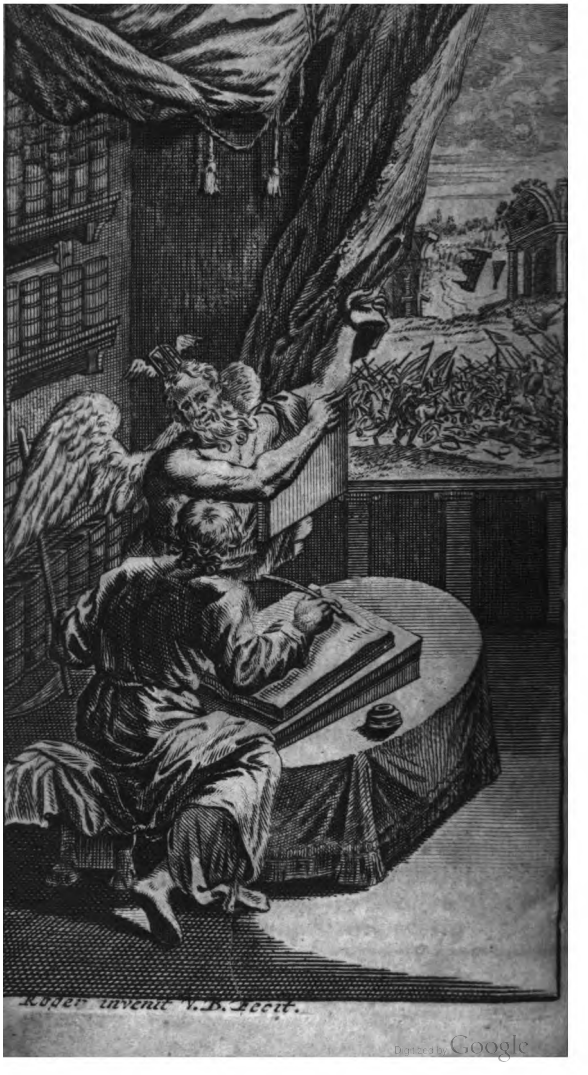
VI. *L'empire Romain.* 404

VII. *La suite des changemens de Rome est expliquée.* 434

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

CONTINUATION
DE
L'HISTOIRE UNIVERSELLE
DE MESSIRE
JACQUES BENIGNE BOSSUET
Evêque de Meaux.

Depuis l'an 800. de Nôtre Seigneur jusqu'à l'an 1700. inclusivement.

A AMSTERDAM,
Aux Dépens D'ESTIENNE ROGER, Marchand Libraire, chez qui l'on trouve un Assortiment général de toute sorte de Musique.

MDC. CIV.

Digitized by Google

CONTINUATION DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE DE MESSIRE JACQUES BENIGNE BOSSUET

Evêque de Meaux.

Depuis l'an 800. de Notre Seigneur jusqu'à l'an 1700. inclusivement.

A AMSTERDAM

Aux Dépens DESTRENES ROGER, Marchand Libraire, chez qui l'on trouve un Assortiment général de toute sorte de Marque.

Digitized by Google

PREFACE.

IL n'y a perſonne qui ayant lû l'Hiſtoire Univerſelle de M. l'Evêque de Meaux, n'ait un véritable regret de ce qu'il ne l'a point achevée. En effet quel avantage ne ſeroit-ce pas, que d'avoir de la main de ce grand homme l'Hiſtoire du monde écrite tout d'une ſuite, & pour ainſi dire année par année depuis ſa création juſqu'à nous? On peut dire que tous ceux qui ont écrit l'Hiſtoire Univerſelle juſqu'à preſent n'ont point été au but où ils ſe propoſoient d'aller. Ils ont fait des Chapitres ſéparez, l'un pour les Grecs, l'autre pour les Romains, un pour les François, un autre pour les Orientaux, en ſorte qu'on ne ſçait point à quelle diſtance un tel homme ou un tel événement eſt d'un autre, & ce ſont plûtôt des Hiſtoires particuliéres de chaque peuple, qu'une Hiſtoire générale du monde. Ils ont même paſſé ſous ſilence des Nations entiéres & des plus floriſſantes de

Digitized by Google

l'Europe, comme l'Espagne & l'Italie & il y a deschoses curieuses dans l'Histoi de l'Eglise des derniers siécles, dont quelques-uns n'ont point du tout parlé M. l'Evêque de Meaux a écrit d'une ma niére bien plus exacte & bien plus conve nable, car sans rien obmettre de ce qu étoit digne de remarque, & avec un or dre merveilleux, il a concilié ensembl tous les événemens qui sont d'un même temps, il nous a presenté, à chaque année le monde tout entier, spectacle d'autan plus beau qu'il est plus varié, & qu'il es toûjours digne de nôtre attention, il n fait qu'un fil d'histoire qui est celle d l'Univers, & s'il avoit achevé ce magnif que dessein, nous pourrions dire que nou aurions le plus beau plan qui se puisse tr cer de tout ce qui s'est fait dans chaqu temps sur la terre, depuis qu'elle a été t rée du neant.

Je n'ay garde de prétendre que la con tinuation que j'ay faite de cette Histoi puisse jamais tenir lieu de celle que M l'Evêque de Meaux avoit promis de don ner, ny que mon Ouvrage entre en aucun comparaison avec le sien. On ne trouve point ici cette noblesse d'expression, cet sublimité de pensées, cette douceur d stile, ces transitions heureuses & impe

cé

Digitized by Google

céptibles, ces traits vifs & ingénieux qui ſont répandus dans toute l'Hiſtoire de M. de Meaux. Je n'avois même nulle intention de donner celle-cy au public, & je ne l'avois faite que pour mon inſtruction particuliére, & par une eſpèce de deſeſpoir, de ce que nous ne pouvions pas avoir la ſuite que cet illuſtre Prelat nous avoit promiſe. Néanmoins dans le deſſein que j'ay eu d'achever ce qui reſtoit à faire de l'Hiſtoire Univerſelle, je puis aſſeurer le Lecteur que je me ſuis attaché à n'obmettre aucun des faits mémorables qui ſont arrivez dans le monde pendant tout le temps que je décris, & que j'ay ſur tout obſervé ſcrupuleuſement l'ordre des temps & la chronologie. On trouvera dans cet Abrégé une ſuite non interrompuë de tous les Empereurs d'Orient & d'Occident, dont les prémiers ont fait place aux Empereurs Turcs, des Roys de France & d'Eſpagne, des Roys d'Angleterre depuis Guillaume le Conquerant. On y verra l'origine des Royaumes & des Souverainetez qui ſe ſont établies ſur la terre depuis neuf cens ans, & qui ne ſont pas en petit nombre, les Papes, les Conciles Généraux, les Ordres Religieux & Militaires, les Schiſmes & les Héréſies. Je n'ay rien dit des Indes Orientales, parce que

Digitized by Google

l'histoire en est trés confuse, si néanmoins on peut appeller Histoire des mémoires vagues & incertains qui ne contiennent aucun détail, aussi M. l'Evêque de Meaux n'en a-t'il point parlé.

Je ne sçais aprés tout, s'il se trouvera quelqu'un qui ne soit pas de mon goût, mais il me paroît beau de sçavoir par combien de faits, & de révolutions, les siécles qui nous ont précédé se sont étendus jusqu'à nous, quelle est l'origine de toutes les choses que nous voyons aujourd'huy, comment les Peuples & les Empires se sont succedé les uns aux autres, quelles gens ont habité cette terre que nous cultivons, & d'estre tellement present à tout ce qui s'est fait dans le monde, que quand nous lisons quelque chose, ou qu'on nous parle de quelque fait ancien, nous soyons aussi instruits que si nous avions été les témoins oculaires de ce qui est arrivé en cette occasion.

On se plaindra peut-être de ce que je n'ay point cité les Auteurs dont j'ay tiré les faits que je rapporte, mais on peut compter que je n'en ay consulté que de bons, & si je ne les ay point indiquez sur chaque fait, c'est que je n'ay point voulu charger les marges de citations qui auroient pû détourner l'attention du Lecteur.

HIS-

Digitized by Google

HISTOIRE UNIVERSELLE

Depuis l'an 800. de Nôtre Seigneur, jusqu'à l'an 1700. inclusivement.

NICEPHORE chassa Irene, & s'empara de l'Empire d'Orient. Ce fut un Prince avare & sans foy, disciple des Manichéens, & rempli de leurs superstitions, grand persécuteur des Ecclesiastiques & des Moines. Il fit une paix honteuse avec les Sarrazins, & perit dans la guerre qu'il eut contre les Bulgares. Michel Curopalate son gendre & son successeur, ayant perdu une bataille contre ces Peuples, céda l'Empire à Leon Arménien. Ce Prince renouvella la guerre contre les Images. Après sept ans de régne il fut assassiné dans l'Eglise de sainte Sophie, le propre jour de la Naissance de Nôtre Seigneur, par les complices de la conspiration de Michel le Begue qu'il tenoit prisonnier, & qu'il réservoit à un cruel supplice. Louis de Debonnaire avoit suc- 814.

804.

811.

813.

Digitized by Google

cédé à la dignité d'Empereur d'Occident, & aux
816. Royaumes de Charlemagne son Pere. Il fut couronné à Reims par le Pape Estienne cinquiéme, & peu de temps aprés il receut les excuses de Pascal I. Successeur d'Estienne, de ce qu'il étoit entré en possession de sa dignité avant que d'avoir eu sa confirmation. Louis envoya des Commissaires à Rome pour informer de l'assassinat des personnes de Théodore & de Léon, Officiers de l'Eglise Romaine. Il remit dans le devoir les Saxons & les Frisons revoltez, & receut l'hommage d'Harald Roy de Dannemark, qu'il fit baptiser à Mayence avec sa femme & ses enfans. Mais les siens lui firent la guerre, & il ne dut qu'à la compassion de ses sujets le recouvrement de la liberté & de l'Empire, que ses enfans lui ôtérent deux fois. Michel le Begue regnoit en Orient. Ce Prince brutal & inhumain se déclara ennemi des Catholiques. Il fit mourir Euthimius à coups de nerfs de bœuf, & voulut que son propre fils Theophile fût l'executeur de cette cruauté. Sous son regne les Sarrazins d'Espagne s'emparérent de l'Isle de Crete, où ils bâtirent la ville de Candie, & ceux d'Afrique se [illegible] de la Sicile par la trahison d'Euphemius. La Calabre, la Poüille, & plusieurs Provinces d'Italie furent en proye à ces Infidéles. L'Eglise eut beaucoup à souffrir sous l'Empire de Theophile, quoy qu'il fût d'ailleurs grand amateur de la justice. Les fils de Louis le Debonnaire se firent la guerre pour le partage de la succession de leur pere. La bataille de Fontenay où il périt cent mille François décida cette querelle. Lothaire qui la perdit fut obligé de se contenter du titre d'Empereur, du Royaume d'Italie, de la Provence, & des terres d'entre l'Escaut, la Meuse, le Rhin, & la Saone, dont une partie retient encore aujourd'huy son nom. Louis eut la

820. & suiv.

823.

828.

829.

841.

Ger-

Digitized by Google

Germanie, la France fut le partage de Charles surnommé le Chauve. En Espagne Ramire avoit à peine étouffé la rebellion du Comte Népotien, qu'Abderame II. Roy des Mores de Cordouë lui envoya demander le tribut de cent filles qui avoit été accordé par Mauregat. Ce Prince ne put jamais consentir à cette lâcheté, & par le secours de l'Apôtre saint Jacques, qui lui étoit apparu en songe, il remporta sur ces Barbares une victoire très-mémorable. Les Roys d'Angleterre continuoient de signaler leur zele. Du temps du Pape Leon IV. Etelvulphe étant allé à Rome, rendit ses Royaumes tributaires envers le saint Siege d'un sterlin par famille par an, & ce tribut, qu'on a appellé le denier de saint Pierre, s'est toûjours payé depuis jusqu'au temps d'Henry VIII. L'Eglise d'Orient respira sous la Régence de Théodore veuve de Théophile, Princesse pieuse & orthodoxe, mais Michel son fils étant parvenu en âge, la priva de toute autorité par les conseils de Bardas. Ce fut dans la même année que Lothaire Empereur d'Occident, dégouté des grandeurs humaines, partagea toutes ses Seigneuries entre ses trois enfans, & prit l'habit Religieux dans l'Abbaye de Prom auprès de Treves. Louis son fils aîné fut le quatriéme Empereur d'Occident. Il fit la guerre aux Sarrazins d'Afrique qui desoloient l'Italie, dompta l'orgueil d'Adelgise Duc de Benevent, & l'obligea de se sauver dans l'Isle de Corse. Saint Ignace, un des enfans de l'Empereur Michel Curopalate, étoit assis sur la Chaire Patriarchale de Constantinople. Bardas irrité de ce que ce saint homme lui avoit refusé les Sacremens, & n'avoit pas voulu couper les cheveux à l'Impératrice Théodore, le chassa de son Siege, & mit Photius en la place. Bardas, & peu de temps après Michel lui même, furent assassinez par Bazile Macédonien, qui se mit

846.

850.

855.

858.

867.

mit sur le Trône d'Orient. Ce Prince remporta des avantages sur les Sarrazins, mais ce qui devoit le plus illustrer son régne, c'est le quatriéme
869. Concile de Constantinople, appellé le huitiéme Concile général, tenu sous le Pape Adrien II. où Photius fut dégradé, & saint Ignace rétabli. Les Normands ne cessoient point de molester la France. On ne sçauroit exprimer les desordres, les ravages, les incendies qu'ils y ont causez. Charle le Chauve fut obligé de leur donner de l'argent pour les faire retirer. Ce Roy, après la mort de l'Empereur Louis, ne prétendoit rien moins que de se rendre maître du Royaume d'Italie, mais il ne put rien emporter de ce côté là que la Couronne Impériale, qui lui fut donnée à Rome par le Pape Jean
875. VIII. En récompense il céda au Pape la souveraineté de Rome. Le nouvel Empereur prit la Dalmatique à l'imitation des Empereurs Grecs, mais au retour de
877. cette expédition il mourut en Bresse, empoisonné par son Médecin. Louis le Begue son fils lui succéda au Royaume de France. Un an après ce Prince ayant reçû à Troyes le Pape Jean VIII. qui fuyoit la persécution de Lambert Duc de Spolette, obtint de lui
878. Couronne Impériale. Bazile Empereur d'Orient, seduit par les artifices d'un Moine appellé Santabarene, rétablit Photius dans le Siége de Constantinople après la mort de saint Ignace, & lui permit d'y assembler un Concile. Là, sous l'autorité de ce Schismatique qui présidoit à cette assemblée, on décida que les Latins avoient insérémal à propos dans le Symbole, que le Saint Esprit procédoit du Fils aussi bien que du Pere, les Légats du Pape Jean VIII. eurent la foible d'y souscrire. Il est vray que le Pape cassa tout ce qui s'étoit fait dans ce Concile, mais les Grecs ne laissérent pas de s'y attacher, & ce différend fut la source de la funeste division qui a toûjours

té depuis entre l'Eglise Grecque & la Latine.
Louis & Carloman, enfans de Louis le Begue, régnerent en France avec une merveilleuse union. 882.
La mort qui les sépara les rejoignit bien-tôt après. 884.
Charles le Gros, le dernier des fils de Louis Roy de Germanie, étoit Empereur d'Occident. Les Seigneurs François crurent trouver en lui une puissante protection contre les Normands, ils le choisirent pour Roy pendant l'enfance de Charles le Simple, fils posthume de Louis le Begue, mais 885.
ses mauvais succés, & l'imbécillité de son esprit le firent chasser, tous ses autres sujets l'abandonnérent, & ce malheureux Prince, ayant à peine subsisté un an d'une médiocre pension, qu'Arnoul son neveu luy fit donner, mourut de misere dans un 887.
Village de la Soüabe. La France avoit besoin d'un 888.
défenseur parmi tant de maux dont elle étoit environnée; elle le trouva dans la personne d'Eudes fils de Robert le Fort, & d'Adelaïde fille de Louis le Debonnaire. Ce Roy remporta plusieurs victoires contre les Normands, & après avoir fait voir qu'il pouvoit garder la Couronne malgré les efforts qu'on faisoit pour la luy arracher, il la céda aussi généreusement qu'il l'avoit conservée. Léon devenu Empereur d'Orient après la mort de Bazile 889.
son pere, mit la Philosophie en honneur par l'amour qu'il eut pour elle. Il chassa Photius du siége de Constantinople, & fit crever les yeux à Santabarene. Les Turcs luy furent d'un grand secours dans la guerre qu'il eut contre les Bulgares. Alphonse III. petit-fils de Ramire régnoit en Espagne, & se rendoit plus grand par sa fermeté dans la mauvaise fortune que par la gloire de ses exploits. La Couronne Impériale d'Occident fut long-tems flotante sur plusieurs Têtes, mais Arnoul qui la reçeut des mains du Pape Formose y eut plus de droit. 896.
Ce Pape avoit été transferé de l'Evêché de Porto à

Digitized by Google

897. celui de Rome. Après sa mort Estienne VII. son successeur le fit déterrer, & luy ayant fait son procès pour avoir changé d'Eglise, il luy fit ôter ses habits Pontificaux dont il l'avoit fait revêtir, luy fit couper trois doigts de la main, & le fit jetter dans le Tybre. Cette action, qui semboit maintenir la discipline de l'Eglise, a eu peu d'approbateurs, & l'on peut dire que la punition a causé plus de scandale que la faute.

900. Louis fils d'Arnoul fut mis sur le trône de son pere. Il régna douze ans sans prendre la Couronne Impériale, ni le nom d'Empereur. Les Hongres, Peuple originaire de Scythie, le vainquirent, & ravagérent ensuite l'Allemagne impunément. L'Ordre de Clugny tire son origine de ce temps là.

910. Cette riche Abbaye fut fondée par Guillaume Duc

911. d'Aquitaine. Alexandre frere de Léon se saisit de l'Empire d'Orient sous le nom de tuteur de Constantin Porphyrogénete. Ce jeune Prince étoit fils de Léon & de Zoë sa quatriéme femme. Le Patriarche Nicolas, qui avoit été exilé pour avoir desaprouvé ce mariage, fut rappellé, & après la mort d'Alexandre, il prit soin, conjointement avec Zoë, de l'éducation du jeune Empereur. Le Tyran Constantin Ducas causa un trouble qui ne dura guéres. Les Bulgares sous la conduite de leur Roy Siméon se jettérent sur les Provinces de l'Empire, mais ils furent vaincus par Léon Phocas, à qui depuis il en coûta la vie pour avoir voulu usurper l'autorité souveraine. Les Normands continuoient leurs ravages en France Charles le Simple fut obligé de

912. leur céder la Neustrie, appellée de leur nom NORMANDIE, & pour rendre ce traité plus inviolable, il donna sa fille en mariage à leur Duc, qui embrassa le Christianisme & reçut le Baptême. Ordonius II. fils d'Alphonse transféra à Leon le Siége Royal d'O-

918. viede. Ce Prince se rendit si redoutable aux Sarra-

zins

Digitized by Google

zins par les grandes victoires qu'il remporta sur eux, qu'il les força d'acheter de luy une treve. Son courage parut principalement, en ce qu'ayant perdu depuis une bataille contre ces Infidèles, il recueillit les débris de ses troupes, & presqu'aussitôt conquérant que vaincu, il attaqua les frontieres de leur Royaume de Cordoüe, & y prit plusieurs Villes. Sa gloire seroit sans tache, si la jalousie qu'il eut contre des Seigneurs, à qui il avoit commis la défense de la Castille, ne luy eût fait tremper ses mains dans leur sang par une indigne trahison. La revolte de la Castille fut la suite d'une action si détestable, mais heureusement elle se conserva contre les Sarrazins. Conrad avoit été élû Roy de Germanie. Il eut assez de peine à se maintenir, cependant il regna sept années, & en mourant il exhorta les Princes Allemans à luy donner pour successeur Henry Duc de Saxe, mais ni l'un ni l'autre 919.
ne reçûrent du Pape la Couronne Impériale. Romain Lecapene beaupere de Constantin, après avoir chassé Zoë, se fit appeller Gardien & Pere de l'Empereur, qualité inconnuë jusqu'à ce temps là. On y ajoûta le titre de César, & enfin celuy d'Auguste. L'Eglise gémit encore aujourd'huy des scandales qu'elle souffrit pendant ce siécle. Rien ne donne plus d'horreur que les infames commerces du Pape Serge III. avec Marozie, & de Jean X. avec Theodora. Celuy-cy plus guerrier que religieux remporta deux victoires mémorables sur les Sarrazins, 920.
& les chassa d'Italie. Henry surnommé l'Oyseleur, à cause du plaisir qu'il prenoit à la chasse de l'Oyseau, remporta une grande victoire sur les Hon- 922.
gres, & délivra l'Allemagne du tribut qu'elle leur payoit. La France étoit agitée par des mouvemens intestins. Charles le Simple se laissant trop gouverner par Haganon son Ministre, s'attira la haine des Seigneurs du Royaume. Ils luy opposérent d'abord
Ro-
Digitized by Google

Robert Comte de Paris frere du Roy Eudes, qui fut couronné à Reims par l'Archevêque Hervé, mais ce Prince ayant été tué l'année suivante dans une bataille auprès de Soissons, (quelques-uns disent même de la propre main de Charles) les factieux élûrent Raoul Duc de Bourgogne, & par la
923. trahison d'Hebert Comte de Vermandois, Charles fut enfermé dans une prison. Sa femme qui étoit Angloise se réfugia en Angleterre avec son fils, & y attendit un meilleur temps. Raoul réduisit une
924. bonne partie de la Lorraine sous son obéïssance, & força Guillaume Duc d'Aquitaine à luy rendre hommage, mais les Normands lui firent bien de la peine, car outre ceux qui étoient en Neustrie, il y en avoit encore en plusieurs endroits du Royaume, cependant il les vainquit dans le Limosin. La division qui se mit entre ce Prince & Hebert pour la Ville de Laon, laissa entrevoir au malheureux Charles un rayon de lumiére & de liberté, mais leur racommodement le replongea dans sa prison à Peronne où il
929. mourut. Le Saint Siége fut tout de nouveau deshonoré par l'intrusion de Jean XI. fils de Serge III.
931. & de Marozie, qui fut fait Pape à vingt-ans. Alphonse fils d'Ordonius, après avoir cédé la Couronne à Ramire son frere, voulut la reprendre. Les troubles que cela causa donnerent lieu aux Castillans de s'affermir dans leur revolte, & de donner à Fernand Gonçales la qualité de Comte Souverain de Castille. Neanmoins Ramire & Fernand ne laissérent pas de se secourir mutuellement contre les Mores, & ils en tuerent trente mille en une
934. occasion. Othon succéda à Henry son pere au
936. Royaume d'Allemagne. Dans la même année, & après la mort de Raoul, les Seigneurs François envoyérent une célèbre députation en Angleterre à Loüis fils de Charles le Simple, pour le prier de venir prendre possession de son Royaume, & ils le

receu

Digitized by Google

receurent à Boulogne à la décente de son Vaisseau. C'est de là que ce Prince a été appellé Loüis d'Outremer. Othon porta le nom de GRAND & le mérita. Il dissipa la faction d'Henry son frere puîné, qui prétendoit la Couronne parce qu'il étoit né son pere étant Roy. Il chassa Loüis d'Outremer de la Lorraine. Il dompta les Esclavons & les Bohémiens, & se rendit partout redoutable à ses ennemis. Louis d'Outremer voulut envahir la Duché de Normandie sur le petit Duc Richard, mais il fut lui-même arrêté prisonnier, & eut bien de la peine à obtenir sa delivrance. Lothaire qui lui succéda poursuivit le même dessein avec aussi peu de succès. Le sang de Marozie se maintenoit dans la Chaire de Saint Pierre. Octavien son petit fils fut fait Pape à l'âge de 18. ans. Il se fit appeller Jean XII. & c'est le premier des Papes qui ait changé son nom. Une multitude effroyable de Hongres se jetta dans la Baviere, mais Othon remporta une grande victoire sur eux, & les tailla tous en pieces. Hugues le Blanc, Duc des François, fils de Robert, compétiteur de Charles le Simple, neveu du Roy Eudes, & pere de Hugues Capet, mourut à Paris, plus Roy que ceux qui en avoient porté le titre depuis vingt ans; on l'appelloit aussi Hugues l'Abbé, parce qu'il possédoit les Abbayes de saint Denis en France, de saint Germain des Prez, & de saint Martin de Tours. Rien ne manquoit à Othon que la Couronne Impériale d'Occident. Il la receut à Rome par les mains de Jean XII. mais ce Pape s'étant aussi-tôt ligué avec ses ennemis, l'Empereur retourna sur ses pas, fit déposer Jean dans un Concile, & mit Leon VIII. en sa place. Toutefois après le départ de l'Empereur, Jean se rétablit dans Rome & en chassa Leon, mais enfin ses débauches le firent périr, il fut poignardé ayant été trouvé couché avec une femme.

939. 943. 944. 954. 955. 956. 962. 963. 964.

Ce-

Digitized by Google

Cependant Othon étant retourné à Rome pour rétablir Léon, trouva que les Romains avoient élû Benoît en la place de Jean. Il remit Léon en poſſeſſion de ſa dignité, & envoya Benoît priſonnier à Hambourg. Tant de ſcandales & de deſordres furent cauſe que Léon donna à l'Empereur le droit d'élire les Papes.

Il y avoit dès lors un Duc de la Haute LORRAINE, ou Lorraine Moſellanique, appellé Gérard, de qui l'on prétend que ſont deſcendus les Princes Lorrains d'aujourd'huy.

959. Conſtantin Empereur d'Orient avoit été empoiſonné par Romain ſon fils. Ce parricide ne joüit pas long-temps de ſon crime. Sous ſon régne Ni-
963. céphore Phocas ôta la Candie aux Sarrazins. Cette conquête lui ſervit de degré pour monter au trône après la mort de Romain, Nicéphore gagna pluſieurs batailles en Syrie & en Cilicie contre ces Infidèles, & entre pluſieurs Villes il leur enleva
967. celle d'Antioche. Mais Othon conquit ſur lui la Pouille & la Calabre, & après s'être rendu maître de l'Italie, qui depuis plus de ſoixante ans avoit été en proye à pluſieurs uſurpateurs, il fit couronner Othon ſon fils Empereur à Milan par le Pape Jean XIII. L'Ordre des Camaldules prit naiſſance en ce temps-là, & dut ſon inſtitution à
968. ſaint Romuald. Celle de bénir les Cloches des Egliſes vient du Pape Jean XIII. qui conſacra à Rome la groſſe Cloche de l'Egliſe de Latran, & la nomma Jean, du nom de ſaint Jean-Baptiſte, Patron de cette Baſilique.

Nicéphore périt par la trahiſon de Theophanon ſa
969. femme & de Jean Zemiſces, qui fut auſſi tôt élû Empereur. Ce Prince aſſocia à l'Empire Bazile & Conſtantin enfans de Romain, & par l'avis de Polieucte Patriarche de Conſtantinople, il relegua Théophanon & tous les complices de la mort de Nicéphore. Il chaſ-

Digitized by Google

chasla d'Antioche les Sarrazins, vainquit les Bulgares & les contraignit à luy demander la paix. Après des succès si glorieux, il fit porter l'Image de la sainte Vierge en triomphe par les ruës de Constantinople, comme lui étant redevable de ses victoires. Pendant qu'il faisoit la guerre en Syrie, il fut empoisonné par son Chambellan Bazile, dont il avoit reprimé les excès. 975.
L'Empereur Othon II. régnoit en Allemagne. Il créa Charles frere de Lothaire, Duc de la Basse Lorraine. Les Grecs secourus des Sarrazins luy ayant redemandé la Poüille & la Calabre, en vinrent à une bataille contre luy. Ils taillérent son armée en piéces, & l'obligérent de se sauver à la nage. 977.
Le chagrin de cette défaite le mit au tombeau, laissant un fils de même nom que luy âgé seulement de sept ans. 981. 983.
Lothaire Roy de France mourut empoisonné par sa femme, & Louïs son fils unique éprouva l'année suivante un pareil destin. 986. 987.
Il ne restoit de la race masculine de Charlemagne que Charles Duc de Lorraine, Oncle du défunt Roy, mais ce Prince s'étant rendu odieux aux François, à cause de l'hommage qu'il avoit fait à l'Empereur Othon II. de cette Duché, & ayant comme renoncé à son pays par l'établissement qu'il s'étoit fait en Allemagne, les François déférérent la Couronne à Hugues Capet, que Louïs même en mourant avoit, dit-on, nommé pour son successeur. Quoy qu'il en soit, il fut couronné à Noyon, & ensuite sacré à Reims par l'Archevêque Adalberon, & c'est en lui que commence la troisiéme race de nos Rois.

La France étoit alors partagée en plusieurs Souverainetez. Les Guerres civiles & étrangeres, les ravages des Normands, & la minorité, ou la foiblesse de quelques Rois, avoient donné lieu aux Seigneurs de s'approprier les plus belles Provinces du Royaume, dont ils n'étoient auparavant que

Gou-

Digitized by Google

Gouverneurs. Hugues Capet à son avenement a
prouva leur usurpation, & consentit que ces Pr
vinces leur demeurassent héréditaires, à la charg
de l'hommage à la Couronne. D'un autre côté
peu de Domaine des Rois, qui n'avoient presqu
eux que Reims & Laon, fut cause que depuis
temps là les Cadets ne partagèrent plus avec l
ainez, mais qu'ils eurent seulement quelques Te
res en appanage sous condition de reversion fau
d'hoirs mâles.

Cependant Charles fit des efforts pour se mett
988. en possession du Royaume. Il se saisit de la Vil
de Laon, & ensuite de celles de Reims & de Soisson
mais il fut trahi par Ancelin Evêque de Laon
& livré au Roy Hugues qui l'envoya prisonni
991. à Orleans où il mourut depuis. Arnoul, Archev
que de Reims, frere naturel de Charles, fut pr
avec lui. Les Evêques de France assemblez à Rein
992. lui firent son procès, pour avoir violé la foi qu'
devoit à Hugues, & le déposérent. Gerbert Mo
ne de saint Benoît, qui avoit été Précepteur d'O
thon III. & de Robert fils de Hugues, fut élû e
sa place, personnage extrêmement sçavant pour
temps-là, & qui par la connoissance qu'il avoit d
Mathématiques & de l'Astronomie donna lie
aux simples de croire qu'il étoit Magicien. To
tefois le Pape Jean XV. n'approuva pas la dép
sition d'Arnoul. Il excommunia les Evêques q
avoient assisté au Concile de Reims, & envo
994. un Legat en France pour y en faire tenir un aut
au même lieu, dans lequel Arnoul fut rétabli,
Gerbert déposé. Celui-cy se retira auprès d'Otho
qui le fit Archevêque de Ravenne. Bazile
Constantin tenoient l'Empire d'Orient. Plusieu
Tyrans s'élevérent contre ces deux freres, m
ils se détruisirent les uns les autres. Bazile déliv
de ses ennemis, pacifia la Syrie & s'empara de

Bulg

Digitized by Google

Bulgarie, après avoir vaincu le Roy Samuel. Cét Empereur, accomplit le vœu qu'il avoit fait de se faire Moine s'il obtenoit cette victoire, porta tout le reste de sa vie l'habit Religieux sous les vestemens Impériaux, & se priva de l'usage des viandes. Othon III. donna à toute la terre un mémorable exemple de sévérité. Marie d'Arragon sa femme ayant été convaincuë d'avoir sollicité un jeune Comte, & de l'avoir ensuite accusé du crime qu'il n'avoit pas voulu commettre, il la fit brûler toute vive. Ce Prince receut à Rome la Couronne Impériale par les mains de Grégoire V. son Parent. 996.
Après le départ de l'Empereur, Crescentius, qui s'étoit érigé en tyran de Rome, chassa Grégoire & installa en sa place Philagatus Evêque de Plaisance, qui prit le nom de Jean XVI. mais l'Empereur étant revenu à Rome fit couper la tête à Crescentius, rétablit Grégoire, & aprés avoir fait crever les yeux à l'Antipape Jean, il l'abandonna aux Romains, qui lui firent mille indignitez. 998.
Dans un Concile que Grégoire tint à Rome, ce Pape, pour gratifier son sang & sa nation, donna aux Allemans le droit d'élire l'Empereur, à condition néanmoins qu'il ne porteroit que le titre de Roy des Romains, jusqu'à ce qu'il eût receu la Couronne Impériale des mains du Pape. Mais tous les Auteurs ne s'accordent pas, si ce fut le même Grégoire qui dès lors établit l'ordre des sept Electeurs. Peu s'en fallut en Espagne que les Maures, profitans de la division des Chrêtiens, ne renversassent le Royaume de Léon, dont ils prirent la Ville capitale, mais le Roy Bermond II. petit fils de Ramire II. & Garsie Fernandès Comte de Castille s'étant réünis, & étant encore fortifiez des troupes de Dom Garcie Roy de Navarre, ils remportérent une victoire signalée sur ces Infidèles, & les chassérent de leurs terres. Gerbert parvint au Souverain Pontifi- 999.
cat

Digitized by Google

ficat après la mort de Grégoire V. & prit le n
de Sylvestre II. Dans la même année l'Emper
Othon III. étant allé à Gnesne visiter le tomb
de saint Adalbert Martyr, érigea la POLOGNE
Royaume, & donna les ornemens Royaux au
1000. Boleslas. L'année suivante la HONGRIE fut honc
d'un pareil titre par Sylvestre II. en faveur du P
ce Estienne fils de Geisa, qui le prémier de cette
tion embrassa le Christianisme.

L'Eglise étoit alors très-sévére contre les
riages qui étoient contractez dans les deg
défendus. Robert Roy de France, fils &
cesseur d'Hugues Capet, s'étoit muni du cons
tement des Evêques de son Royaume, pour ép
ser Berthe sœur de Raoul le Fainéant Roy de Bo
gogne, & veuve d'Eudes I. Comte de Chartr
qui étoit sa parente au quatriéme degré, & d
1003. il avoit tenu un enfant sur les Fonts. Le Pape
n'avoit pas été consulté cassa son mariage, & pa
que le Roy retenoit son épouse, il l'excommun
& mit son Royaume en interdit. Cette excomm
nication causa tant d'effroi, que tous ses dome
ques, à l'excéption de deux ou trois, l'abandon
rent, & qu'on jettoit aux chiens tout ce qu'on c
servoit de devant luy. Ainsi il fut contraint d
1006. béïr, & il fit même un voyage à Rome pour se
concilier avec l'Eglise. Robert revendiqua par
armes le Duché de Bourgogne, dont Othe Guill
me Comte de la Haute Bourgogne, vulgairem
appellée la Franche-Comté, s'étoit emparé en v
tu d'un testament d'Henry frere de Hugues-Cap
& il ôta à Renard sa Comté de Sens, pour le
nir des mauvais traitemens qu'il faisoit à son
chevêque. Ce Prince fut aussi religieux que v
lant, & l'Eglise chante encore aujourd'huy
Cantiques qu'il a composez en l'honneur des Sai
& des Martyrs, mais il eut beaucoup à souffrir
l'

Digitized by Google

l'humeur hautaine & altiére de Constance sa femme, fille de Guillaume Comte d'Arles, qui par l'effet d'un caprice inoüi persécuta jusqu'à la mort Hugues son fils aîné, que le Pere avoit associé à la Royauté, & vouloit encore faire tomber la Couronne à Robert le dernier de ses enfans au préjudice d'Henry son second fils, mais celuy-cy aidé du secours de Robert Duc de Normandie, seut maintenir ses droits. Henry de Baviere, successeur d'Othon III. receut à Rome la Couronne Im- 1014.
riale des mains du Pape Benoît VIII. qui luy fit aussi present d'une boule d'or representant le monde, surmontée d'une croix d'or. Ce saint Empereur persuada au Pape de faire chanter d'orénavant à Rome à la Messe le Symbole de Nicée, comme c'étoit l'usage dans toute la Chrêtienté, & édifia l'Eglise par ses vertus, & entr'autres par la continence qu'il garda toute sa vie pendant le mariage. Les Normands commencérent à s'établir dans l'Italie. Dès l'an 1003. quarante Avanturiers de cette nation, au retour d'un voyage de la Terre Sainte, entreprirent la deffense de Salerne, qui étoit assiégée par les Sarrazins sur Gaimar Seigneur de cette Place, & les ayans mis en fuite après des actions prodigieuses de valeur, ils revinrent en leur païs comblez d'honneur & de présens. Cela excita les autres à se signaler en de pareilles avantures Drengot Osmond fut contraint de prendre ce parti, car il tua en presence même de Robert Duc de Normandie, Guillaume Repostel, qui se vantoit d'avoir abusé de sa fille, & ainsi ayant été obligé de s'enfuir, il alla avec ses quatre freres & quelques uns de ses amis offrir son service à Mello Duc de Bary, & à Pandolphe Prince de Capoüe, qui s'étoient révoltez contre les Grecs. Ces deux Seigneurs les receurent à bras ouverts, & leur donnérent une Ville & des terres pour leur entretien.

Ce

Digitized by Google

1022. Ce fut à peu près dans ce temps que Guy Arét
Moine inventa les sept notes de Musique dont no
nous servons aujourd'huy.

1028. Romain Argyre, pour monter au trône de l'E
pire de Grece, fut obligé de répudier sa prémié
femme, & d'épouser Zoë fille de Constantin. D
bord il fit paroître beaucoup de modération & de
stice, mais bien-tôt après il changea de conduite,
ses peuples n'eurent pas peu à souffrir de ses ex
tions. Il perdit par sa faute une bonne partie de
Syrie que ses prédécesseurs avoient recouvrée. Sa

1029. Odillon Abbé de Clugny, touché de quelques
vélations, institua dans l'Abbaye l'usage de pr
tous les ans, le lendemain de la Toussaints, po
les ames des fidèles Trépassez. L'Eglise a trou
cette institution si sainte qu'elle l'a embrassée. L'
nion de plusieurs Couronnes donna lieu à Sanc
IV. Roy de Navarre de prendre la qualité d'E
pereur des Espagnes, & cela joint à plusieurs v
toires qu'il remporta sur les Mores luy acquit
nom de GRAND Il avoit épousé Nugna, fille
née de Sanche Garsie, fils de Garsie Fernande
Comte de Castille. Il en eut trois fils, Garcie, Fe
dinand, & Gonçales, outre lesquels il eut d'u
maîtresse un quatriéme fils nommé D. Ramire, q
posséda toutes les qualitez qui font un grand ho

1033. me. Sanche partagea de son vivant ses Royaum
entre ses enfans. Il ordonna que D. Garcie su
céderoit à la Couronne de Navarre, il donna
CASTILLE à Ferdinand avec la qualité de Ro
Gonçales eut le Royaume de Sobrarbre, le par
ge de Ramire fut L'ARRAGON, qui fut alors éri
en Royaume comme la Castille. Rodolphe
Raoul Roy de la Bourgogne transjurane laissa p
testament son Royaume à l'Empereur Conra
successeur d'Henry de Baviere. Ce Prince sçut
conserver contre les efforts d'Eudes Comte

Char

Digitized by Google

Champagne, qui y avoit le meilleur droit, comme ayant épousé l'aînée des sœurs du défunt Roy, au lieu que Conrad n'avoit épousé que la cadette, néanmoins les Empereurs ont laissé depuis échaper cette partie de leur Empire. Henry étant parvenu à la Couronne de France, céda à son frere Robert le Duché de Bourgogne. Un sentiment de reconnoissance & de générosité lui fit accorder sa protection à Guillaume fils naturel de Robert Duc de Normandie, que son pere avoit institué son héritier, mais ce qu'il acquit en cela de gloire fut effacé par le honteux dessein qu'il eut de le dépouiller dans la suite. L'Eglise souffrit un nouveau scandale par l'intrusion de Benoît IX. dans la Chaire de saint Pierre. Ce Pape qui n'avoit que douze ans ne laissa pas d'être reconnu, & entr'autres actions d'éclat qu'il fit, il délia Casimir Prince de Pologne des vœux qu'il avoit faits dans l'Abbaye de Clugny, où il avoit même receu l'ordre de Diaconat, & lui permit de se marier, & de posséder la Couronne de Pologne, pour pacifier les troubles de ce Royaume causez par la mort de son Oncle Boleslas. Benoît quitta le Pontificat & le reprit, & donna lieu à un Schisme, qui ne fut éteint que par une simonie. Romain périt par la trahison de sa femme Zoë. Michel Paphlagonien son adultére fut tourmenté du démon pendant tout le temps de son règne, & finit ses jours dans un Monastére. Ce Prince se servit des Normans, sous la conduite de Guillaume surnommé Fiérabras, l'aîné des fils de Tancrede, pour chasser les Sarrazins de la Sicile, mais c'étoit à condition qu'il leur feroit part de ses conquêtes. Son manque de foi fut cause qu'ils se jettérent sur la Pouille, & qu'ils lui enlevérent cette Province. Cependant Ferdinand I. Roy de Castille rendoit son règne illustre par une infinité de beaux exploits. Il avoit

1034. 1039. 1040. & suiv.

Digitized by Google

1038. acquis la Couronne de Léon par son mariage a-
vec la sœur de Bermond III. petit fils de Bermond
II. Il étendit les frontiéres de ce Royaume jusqu'à
1039. la Riviere de Mondégo, qui est dans le milieu du
1040. Portugal, & profitant de la mauvaise conduite des Mores, qui en faisant plusieurs petits Royaumes avoient ruiné celui de Cordoüe, le principal siége de leur grandeur en Espagne, il fit plusieurs conquêtes sur eux, jusqu'à forcer leurs Rois d'acheter de lui la paix, & de se rendre ses tributaires. Henry III. succéda à son pere Conrad, & fut couronné à Rome par le Pape Clement II. Cét Empereur dompta les Bohémiens & les Hongrois, & rétablit Pierre, que ceux-cy avoient chassé de
1041. son Royaume. Zoé adopta Michel Caléphate, mais cet ingrat l'ayant voulu perdre, elle lui fit cre-
1042. ver les yeux au bout de quatre mois, & elle epousa
1048. Constantin Monomaque. Ce Prince fit rebâtir le Temple de Jerusalem, que les Sarrazins avoient ruiné 39. ans auparavant. Dans ce même temps les Turcs qui servoient dans l'armée de Machmet Sarrazin Roy de Perse, tournérent leurs armes contre lui, & après l'avoir battu plusieurs fois, ils s'emparérent de son Royaume. Ce fut alors qu'ils prirent la Religion Mahometane, & peu à peu ils se rendirent maîtres de la Mésopotamie, de l'Assyrie, & presque de toute l'Asie. L'Empereur Hen-
1049. ry III. nomma pour Pape Brunon Evêque de Toul en Lorraine, qui prit le nom de Léon IX. Ce Prélat s'étant mis en chemin pour aller à Rome & ayant passé par l'Abbaye de Clogny, le Moine Hildebrand, qui avoit été élevé dans l'Eglise de saint Pierre de Rome, & qui desiroit de faire retourner l'Election des Papes aux Romains, lui persuada de quitter les marques de sa dignité dont il étoit revêtu, & d'entrer à Rome en personne privée, lui faisant entendre que l'Empereur n'avoit pas

Digitized by Google

pas droit de créer le Pape, & qu'il valloit mieux qu'il tint son élévation du suffrage du peuple. Brunon le crut, & aussi tôt qu'il fut entré dans Rome, le Peuple & le Clergé le proclamérent Pape. Ce Pontife fit la guerre aux Normans qui entreprenoient sur les Terres de l'Eglise, mais ils taillérent son armée en pieces & le firent prisonnier. Néanmoins ils uſérent si bien de leur victoire, en lui rendant toutes sortes de respects avec la liberté, qu'il leur donna toutes les Terres qu'ils avoient conquises, & celles qu'ils pourroient conquérir sur les Grecs, & sur les Sarrazins. Il survenoit tous les jours de nouveaux sujets de discorde entre l'Eglise Grecque, & la Latine. Michel, Patriarche de Constantinople, publia un écrit contre l'Eglise Romaine, mais Léon le refuta doctement, & l'année suivante il envoya ses Légats à Constantinople, qui obligérent le Moine Nicétas à se retracter de ce qu'il avoit aussi avancé témérairement contre les Latins; mais parce que Michel persista dans son Schisme, ils l'excommuniérent, & mirent son excommunication sur le principal Autel de l'Eglise de sainte Sophie, en presence du Clergé & du Peuple. Après la mort de Léon, Benoit IX. tant de fois chassé du Siége de Rome, ayant voulu s'y rétablir, les Romains envoyérent Hildebrand à l'Empereur Henry III. pour lui demander Gebrard Evêque d'Eichstat pour Pape. Ce fut dans cette légation que ce Moine adroit désigna, en qualité de Légat, Henry fils de l'Empereur pour son successeur, afin qu'au lieu que l'Empereur prétendoit que c'étoit à lui à faire le Pape, il fût dit que c'étoit le Pape qui avoit fait l'Empereur. Victor II. (c'est le nom que Gebrard avoit pris) envoya Hildebrand dans les Gaules, où il tint un Concile à Lyon, & ensuite ce Légat se transporta à Tours où il convainquit Béren-

1053. 1054. 1055.

Digitized by Google

ger, & lui fit signer la retractation de ses erreurs. L'Empereur Henry III. voulut rendre l'Espagne dépendante de l'Empire, & faire quitter à Ferdinand le nom d'Empereur que ses sujets lui avoient donné. Pour cela il mit le Pape Victor II. dans son parti, & le Roy avoit sujet de craindre d'être opprimé par ces deux grandes puissances, mais Rodrigue fils de D. Diegue, dont les faits héroïques ont été l'admiration de tout l'Univers, luy conseilla de soûtenir l'honneur de sa Couronne, & la chose ayant été depuis mise en négociation, il fut arrêté que l'Empereur n'avoit aucun droit sur l'Espagne. L'Orient vit passer bien vite le regne de
1057. Theodore sœur de Zoë, & celuy de Michel Stratiotique. Celuy d'Isac Comnène dura un peu plus de deux ans. C'étoit un Prince d'un esprit vif & prompt, Grand Capitaine, mais superbe. Une maladie longue & desespérée le fit retirer dans le Monastére de Studium, après avoir nommé Constantin Ducas pour son successeur. Pierre Damien vivoit alors, ses rares vertus & son éminent sçavoir firent beaucoup d'honneur à son siécle. Estienne X. le tira de son hermitage pour le faire Cardinal Evêque d'Ostie. Les Normans s'agrandissoient de jour en jour en Italie. Robert Guischard ayant conquis la Calabre prit le titre de Duc
1058. de cette Province. Après la mort d'Estienne X. le Saint Siége fut envahi à main armée par un certain Jean de la famille des Comtes de Toscanelle, mais Hildebrand étant revenu d'une légation qu'Estienne luy avoit donnée, remit le calme dans l'Eglise, par l'élection canonique qu'il fit
1059. faire de Gérard Evêque de Florence, qui prit le nom de Nicolas II. Ce Pontife tint un Concile à Rome, où Bérenger fut obligé de comparoître, & de brûler de sa propre main le livre de Scot Erigene, dans lequel il avoit puisé sa mauvaise doctri-

Digitized by Google

doctrine. Henry I. laissa par sa mort le Royaume de France à son fils Philippe, sous la tutelle de Baudouin Comte de Flandre. Cette minorité se passa fort heureusement. L'Angleterre souffrit une révolution très considérable. Edoüard le dernier des Rois Anglois, & le dernier de ceux de cette Isle que l'Eglise a canonisez, ayant vêcu dans une perpétuelle continence pendant le mariage, institua Guillaume le Bâtard Duc de Normandie son héritier. Celui-cy défit Haralde, que les Peuples avoient choisi pour Roy, & qui étoit fils de Goduin, l'un des grands Seigneurs du païs, & s'étant mis ainsi en possession de ce Royaume à la pointe de l'épée, mérita le surnom de CONQUERANT. Aussi-tôt après il changea les loix de cét Etat, & y établit les siennes. L'Empire de Grèce avoit été beaucoup resserré par les Barbares sous le règne de Constantin Ducas. Ce Prince étant à l'article de la mort, sa femme Eudoxe luy promit de ne se remarier jamais, & elle en dépossa un écrit entre les mains de Jean Xiphilin Patriarche de Constantinople, mais sept mois après elle eut l'adresse de retirer cét écrit, sous prétexte qu'elle vouloit, disoit-elle, épouser un des parens du Patriarche, & aussi-tôt elle épousa Romain Diogene. Ce fut un Prince belliqueux, & tel qu'il le falloit pour soûtenir les ruines de l'Empire. Il combattit plusieurs fois heureusement contre les Turcs, mais enfin par la trahison d'Andronic, l'un de ses beaux-fils, il fut défait, & tomba entre les mains de leur Sultan. Les Histoires Gréques assûrent que les victorieux usérent modérément de leur victoire, & qu'ils renvoyérent Romain après luy avoir fait beaucoup d'honneur, mais ses sujets devinrent ses plus cruels ennemis, car ils luy crevérent les yeux, & élevérent Michel Parapinace, l'aîné des fils de Constantin Ducas,

1060.

1066.

1067.

1068.

1071.

cas, sur le trône. L'Espagne fut agitée par des troubles domestiques. Ferdinand avoit partagé ses Royaumes entre ses trois enfans. Sanche l'aîné dépouilla ses deux freres Alphonse & D. Garcie, & réunit en sa personne les Couronnes de Castille, de Léon & de Galice, mais lui-même ayant été tué par un Castillan devant Zamore qu'il vouloit encore ôter à sa sœur, Alphonse fut reconnu Roy de ces trois Royaumes, & fut le sixiéme de ce nom. Les Normans avançoient toûjours leurs conquêtes, Roger fut envoyé en Sicile par Robert Guischard son frére, il y conquit les Villes de Messine & de Palerme, qui luy ouvrirent le chemin à se rendre maître de toute l'Isle. Il s'émut alors une très-grande querelle entre les Papes & les Empereurs, ceux-cy prétendans avoir droit de faire les Papes, ou du moins de les confirmer, & les Papes voulant ôter aux Empereurs la disposition des bénéfices, dans l'étenduë des Terres de leur obéissance. L'Empereur Henry IV. ayant trouvé mauvais qu'on eût élû à Rome Alexandre II. sans luy demander son consentement, avoit nommé pour Pape l'Evêque de Parme, qui prit le nom d'Honoré II. mais le
1072. droit d'Alexandre fut jugé le meilleur. Ce Pape entra depuis dans une ligue que les Bavarois & les Saxons firent contre l'Empereur, &
1073. il cita ce Prince à Rome, pour avoir vendu des Evêchez. Mais la querelle s'échauffa bien d'une autre maniére sous le Pontificat suivant, car Hildebrand devenu Pape, sous le nom de Gregoire VII. passa jusqu'à dépoſer l'Empereur, ce qui a-
1076. voit été jusques-là sans exemple. L'Empereur fut d'abord contraint de plier, mais ayant repris ses prémiéres brisées, on nomma successivement deux Empereurs, dont l'un fut tué dans une bataille, l'autre mourut de maladie. Henry de son côté opposa à Gregoire Guibert ou Gibert Archevêque de

Digitized by Google

de Ravenne, qui prit le mon de Clement III. & ayant mené ce Pape à Rome, il étoit en état de forcer Gregoire dans le Chasteau saint Ange où il s'étoit retiré, si ce Pontife n'eût imploré le secours des Normans, qu'il avoit auparavant excommuniez comme usurpateurs du Royaume de Sicile. Ainsi après qu'il eut levé son excommunication, Robert Guischard accourut à Rome, mit l'Empereur en fuite, & délivra le Pape, qui se retira à Salerne, où il est mort depuis. De ces sanglantes querelles entre les Papes & les Empereurs, nâquirent deux factions en Italie, l'une des Guelphez qui tenoient pour le Pape, l'autre des Gibelins qui étoient partisans de l'Empereur. Gregoire acquit à l'Eglise de Rome la Ville de Ferrare, & plusieurs Terres qui lui furent données par la Comtesse Mathilde, fille d'un aîné de la maison d'Est, depuis lequel tems les puînez de cette maison ne les possedérent plus que comme Vicaires du Saint Siége. Dans un Concile que ce Pontife tint à Ro- 1078.
me, Bérenger abjura tout de bon ses erreurs, & s'étant retiré ensuite dans le Prieuré de saint Cosme, à deux lieuës au dessous de Tours, il y passa le reste de sa vie dans les exercices d'une pénitence très-rigoureuse. Nicéphore Botoniate assisté 1079.
des Turcs, s'empara de la Ville de Constantinople & de l'Empire de Gréce, ayant forcé Michel de se retirer dans un Monastére, mais au bout de trois ans Alexis Comnène, Général de ses armées, 1081.
lui fit le même traitement, & se mit sur le trône. Robert Guischard étant entré en Thrace avec une armée de 15000. Normans défit cét Empereur qui vint au devant de lui avec 170000 hommes. Alphonse Roy de Castille conquit la Ville de To- 1083.
lède sur les Mores, & il acqueroit cé qu'ils perdoient tous les jours de leur reputation. Quelque temps après ce Prince épousa une Princesse More

Digitized by Google

nommée Zaïde, fille d'Almuncamus Aben Amet Roy de Séville qui prit le nom de Marie au Baptême. On vit éclore plusieurs Ordres Religieux. Saint Bruno Chanoine & Ecolastre de l'Eglise de Reims, aidé des conseils & des bons offices de
1086. Hugues, Evêque de Grenoble, institua celui des Chartreux, dont le silence & la solitude representent bien l'ancienne maniére de vivre des Anachorettes. L'Ordre de Grammont avoit commencé dix ans auparavant, & avoit eu pour Fondateur un Gentilhomme d'Auvergne nommé Estienne. La Bohême, qui jusques là avoit été gouvernée par des Ducs, fut honorée du titre de Royaume par l'Empereur Henry IV. qui dans une Diéte de l'Empire donna la qualité de Roy à Uladislas. Entre les enfans d'Alphonse, à qui ce Prince fit part de ses Etats, Thérèse une de ses filles naturelles, fut mariée à Henry de Lorraine Comte de
1091. Limbourg, & eut en dot toutes les Terres que Ferdinand son ayeul avoit conquises dans le Portugal, avec le titre de Comté héréditaire pour
1094. ses successeurs légitimes. De ce mariage naquit un fils, qui fut nommé Alphonse Henriquez. Philippe Roy de France, ayant fait dissoudre son mariage avec Berthe, fille de Florent I. Comte de Hollande & de Gertrude de Saxe, sous pretexte
1093. de parenté, épousa publiquement Bertrade de Monfort, avec qui non seulement il avoit de pareils engagemens, mais qui avec cela étoit actuellement femme de Foulques le Rechin, Comte d'Anjou. Yves Evêque de Chartres, zelé deffenseur de la discipline des Canons, poursuivit son excommunication au Concile d'Authun, dont néanmoins le Pape Urbain II. suspendit l'effet jusqu'à l'année
1094. suivante, qu'il la fulmina lui-même dans le Concile de Clermont. Ce fut dans ce Concile, que sur le rapport de Pierre l'Hermite, Gentil-

Digitized by Google

tilhomme d'auprès d'Amiens, des cruautez qu'il avoit veu exercer par les infidèles contre les Chrêtiens qui habitoient la Terre Sainte, le Pape excita par une forte harangue tous les Princes Chrêtiens à s'unir enſemble pour la conquête de ce Pays, & ſon diſcours eut tant d'effet, que plus de 300000. hommes paſſérent en Orient, ayans vingt Souverains à leur tête, leſquels étant arrivés en Bithynie, élûrent pour leur chef Godefroy Duc de Bouillon & de la baſſe Lorraine. Ces expéditions s'appellérent Croiſades, parce que ceux qui s'y enrolloient portoient une croix rouge couſuë ſur l'épaule gauche. Le Pape, pour obtenir l'aſſiſtance de Dieu par l'interceſſion de la ſainte Vierge, ordonna que les Eccleſiaſtiques recitaſſent l'Office de Nôtre Dame, que les Chartreux & les Hermites inſtituez par Pierre Damien avoient déja receu parmy eux. Ceux des Croiſez qui prirent leur chemin par l'Italie, remenérent le Pape à Rome d'où il avoit été contraint de s'enfuir, & le rétablirent dans ſon Siége, malgré ſes ennemis. Dans ce même temps il ſe forma à Vienne en Dauphiné un Ordre appellé de ſaint Antoine, qui d'abord n'étoit qu'une Société de Laïques, qui ſe dévoüoient au ſoulagement de ceux qui étoient atteints du feu ſacré, & qui venoient implorer le ſecours de ce Saint à Vienne, où ſon corps avoit été apporté de Conſtantinople par Jocelin Comte d'Albon, du temps de Lothaire Roy de France, mais peu après cette Société devint un Ordre Religieux, ſous la règle de ſaint Auguſtin. Robert Abbé de Moleſme inſtitua l'Ordre de Cîteaux, qui eſt devenu très-puiſſant dans la ſuite. Un autre Robert, natif du Village d'Arbreſel au Diocèſe de Rennes, fut l'auteur de celui de Fontevrault, dont les Monaſtéres ſont doubles, d'hommes & de femmes, ſous la règle & l'habit de

1095.

1096.

1098.

1100.

ſaint Benoît, & dans tous leſquels l'Abbeſſe commande aux Religieux. Après pluſieurs victoires & des conqueſtes très-importantes, les Croiſez pénétrérent juſqu'à la ſainte Cité, dont ils ſe rendirent les maîtres un quinziéme de Juillet, & de
1099. là a pris naiſſance le ROYAUME DE JERUSALEM, dont Godefroy de Bouillon fut le prémier Roy. Les Mores d'Eſpagne, partagez comme ils étoient en pluſieurs petits Etats, & ne pouvant preſque plus ſe ſoûtenir contre la puiſſance des Princes Chrêtiens, s'étoient réünis depuis quelque années ſous celle de Joſeph Roy de Maroc, Souverain des Mores d'Afrique, qui étoit paſſé en Eſpagne, & y avoit établi ſa domination dans quelques Provinces. Haly ſon fils & ſon ſucceſſeur y fit une
1100. nouvelle deſcente, & y remporta une grande victoire ſur les troupes d'Alphonſe VI. commandées par D. Sanche ſon fils unique qui y perdit la vie. Philippe Roy de France, ne put jamais ſe réſoudre à quitter ſa Bertrade. Il fut tenu un Concile à Poitiers, auquel Jean & Bénédict Cardinaux Légats du Pape préſidoient, & où ce Roy fut frappé d'anathême, & ſon Royaume mis en interdit, néanmoins à force de perſévérer dans ſon opiniâtreté, il obtint quelque temps aprés une diſpenſe de Rome, & ſon mariage avec Bertrade fut confirmé.

La querelle des inveſtitures coûta enfin l'Empire au malheureux Henri, qui fut dépoſſedé par ſon propre fils, & mourut un an après dans la Ville de Liége. Guillaume le Roux Roy d'Angleterre, & enſuite
1106. Henry ſon frere, tous deux enfans de Guillaume le Conquerant, réſiſtérent long-temps ſur un pareil ſujet à ſaint Anſelme Archevêque de Cantorbery, & ce Prélat fut même chaſſé de ſon Egliſe, mais
1107. après beaucoup de conteſtation Henry fut contraint d'abandonner la diſpoſition des Bénéfices, à condi-

Digitized by Google

ition que les Evêques lui rendroient hommage. L'Empereur Henry V. ne se rendit pas si-tôt. Il rouva moyen de se saisir de la personne du Pape Pascal II. & l'ayant enfermé avec ses Cardinaux dans ne forteresse au Mont Soracte, il le força de lui 1110.
ccorder les investitures, mais cette concession fut 1112.
assée dans un Concile qui fut depuis tenu à Rome.
Cela & l'élection de Gelase II. faite sans son aveu, 1118.
irrita de telle sorte, qu'il créa un Antipape, & bligea Gelase de se sauver en France. Louis le Gros y régnoit alors, & affermissoit l'autorité Roiale, par le châtiment de plusieurs petits tyrans, ui s'efforçoient de la détruire. En Espagne Alhonse Roy d'Arragon, gendre d'Alphonse VI. Roy de Castille, se maintenoit dans les Royaumes d'Urraca sa femme, quoy qu'il l'eût répudiée cause de ses adultéres, & en même temps il prit a Ville de Sarragosse sur les Mores. Alexis Comène Empereur de Grèce mourut si généralement ay de ses sujets, qu'il ne fut pas même honoré les funérailles d'un Empereur, quoyque son fils ui ait succédé. Le zele de la deffense de la Terre ainte fit naître plusieurs Ordres militaires. Le prémier fut institué sous le titre de *pauvres Chevaliers de la sainte Cité*. Ils furent bien-tôt après ppellez TEMPLIERS, à cause qu'ils eurent leur prémiére demeure auprés du Temple de Jerusalem, & de là vient aussi que les maisons qu'ils eurent en France & ailleurs furent appellées Temples. L'établissement des Chevaliers de saint Jean de Jerusalem n'est que de l'année suivante. Vers 1119.
ce même temps, saint Norbert s'étant arrêté dans une solitude à deux lieuës de la ville de Laon, y fonda l'Ordre de Prémontré, qui fut ainsi nom- 1120.
né du lieu où ce Saint avoit fixé sa demeure. Néanmoins il n'y finit pas ses jours, ayant depuis été promû à l'Archevêché de Magdebourg. La

Digitized by Google

Chaire de Saint Pierre étoit remplie par un Pape autant illustre par sa naissance, que vénérable par sa piété. C'étoit Caliste II. de la maison des Comtes de Bourgogne. Le Ciel lui avoit réservé la gloire de terminer le Schisme d'Allemagne. L'Empereur excommunié de nouveau au Concile de Reims tenu par ce Pape, & se voyant en danger de tout perdre comme son pere, renonça aux investitures dans le prémier Concile général de Latran, qui fut tenu à cét effet par le même Caliste. Cependant les mouvemens que ce Schisme causa dans l'Allemagne & dans l'Italie donnérent lieu à plusieurs Villes de se révolter contre l'Empereur. En Allemagne une partie des Evêques s'étans faits les chefs des rebelles, s'attribuérent les revenus publics & les droits Royaux, & ils se sont depuis maintenus dans la possession de cette espéce de Souveraineté, sauf néanmoins l'hommage envers l'Empereur. L'Orient étoit sous la domination des Grecs, des Sarrazins & des Turcs, mais ceux-cy y devenoient tous les jours plus puissans. Jean Comnène Empereur de Grèce vainquit les Scythes & les Hongrois qui avoient passé le Danube, & défit en Asie les Persaméniens. Il crut devoir ces victoires à la protection de la sainte Vierge, & suivant l'exemple de Zemisces, il fit porter l'Image de la Mere de Dieu en triomphe dans les ruës de Constantinople. Urraca avoit un fils d'un prémier mariage nommé Alphonse. Cette Princesse s'étant rendue odieuse à ses propres sujets, ils couronnérent son fils, qui peu de temps après, par le decès de sa mere, devint paisible possesseur de la Castille. Il s'éleva un nouveau trouble dans l'Eglise. Après la mort d'Honoré II. successeur de Caliste, on élut à Rome deux Papes en un même jour. Le monde se trouva partagé sur le droit de ces deux concurrens. Les Evêques de France, assemblez au Concile

1122.

Je ne parle point des Indes.

1126.

1130.

Digitized by Google

le d'Etampes, se soûmirent à l'obéissance d'Inno-
nt II. à la persuasion de saint Bernard pré-
ier Abbé de Clervaux, que ses grandes vertus
son puissant génie avoient rendu l'arbitre des
ús grandes affaires de son temps. L'Empereur
othaire successeur d'Henry V. vouloit bien recon-
oître Innocent, pourvû qu'il lui rendît les inves-
tures, mais le même saint Bernard l'obligea de
désister de cette prétention. Il ramena aussi à
unité de l'Eglise Guillaume IX. Duc d'Aquitaine, 1135.
ui tenoit le parti d'Anaclet, & ce fut par l'effet
e ses remontrances vives & touchantes que ce
rince fit pénitence, & qu'il entreprit le Peleri-
age de saint Jacques en Galice, pendant lequel
mourut. L'Angleterre & le reste de l'Occident 1136.
uivit l'exemple de la France & de l'Empire. Il
'y eut que Roger Duc de SICILE qui persista
ans l'obéissance d'Anaclet, parce que cét Anti-
ape lui avoit donné le titre de Roy, à condition
e payer tous les ans une redevance de 600. écus
u saint Siege, & même après la mort d'Anaclet 1138.
fit élire un autre Pape, qui prit le nom de Vic-
or IV. mais ce Prélat vint presqu'aussi-tôt se
etter aux pieds d'Innocent, presenté par saint
ernard. D'ailleurs Innocent tint à Rome le deu-
iéme Concile général de Latran, qui éteignit 1139.
es restes de ce Schisme, en même temps qu'il
ondamna les Pétrobusiens, & certaines propos-
ions d'Abailard, qui n'étoient pas conformes à
a doctrine de l'Eglise, touchant la Sainte Trinité.
nfin Innocent prit les armes contre Roger, mais
e Prince le vainquit & le fit prisonnier. Néan-
oins comme il usa bien de cét avantage, l'accom-
odement ne fut pas difficile à faire, le Prince re-
onnut Innocent pour Pape dès que le Pape eut
econnu le Prince pour ROY. Ce Pontife fit une
onstitution par laquelle il ôta au Peuple Romain

le

Digitized by Google

le droit d'élire le Pape, & le donna au seul Clergé de Rome, & effectivement on remarque que le peuple n'eut aucune part à l'élection de Célestin II. son successeur. Un autre Royaume prit aussi naissance en Europe. Alphonse Henriquez Comte de PORTUGAL, petit fils d'Alphonse VI. Roy de Castille, étant sur le point de donner bataille à cinq petits Rois Mores qui s'étoient liguez contre lui, fut salué & proclamé ROY par ses troupes. Des cinq Etendarts de ces Rois, dont il fut le vainqueur, il composa les armes de Portugal, & mit cinq petits écus dans un écu d'azur. Cette victoire fut d'une telle importance, que les Portugais en celébrent encore aujourd'huy la mémoire. Louis VII. Roy de France fit une rude guerre à Thibaut Comte de Champagne
1141. qui soûtenoit le droit de Pierre de la Châtre élû Archevêque de Bourges, & qui fit agir le Pape Innocent II. contre Raoul de Vermandois, lequel avoit repudié Gerberte, parente du Comte, pour épouser Alix Pernelle, sœur de la Reine Aliénor. Les troupes du Roy entrérent dans la Champagne, & commirent plusieurs hostilitez, & entr'autres
1143. elles mirent le feu à l'Eglise de Vitry, où il fut brûlé plus de treize cens personnes qui s'y étoient réfugiées. Louis fut si touché de remords de cette cruauté, que saint Bernard eut toutes les peines du monde à lui persuader qu'il pouvoit trouver miséricorde auprès de Dieu, & dès ce moment là ce Prince fit vœu d'aller en la Terre-Sainte. Cette resolution fut fortifiée par la nouvelle qui vint alors que les Sarrazins s'étoient rendus maîtres de la Ville d'Edesse. On consulta néanmoins le Pape Eugéne III. qui donna ordre à saint Bernard de prêcher la Croisade. Ce Pontife avoit été autrefois disciple de saint Bernard, se nommoit comme lui, & du rang d'Abbé de saint Anastase des trois Fontaines

taines avoit été élevé au Souverain Pontificat. La Croisade fut résoluë au Concile de Chartres, & l'on vouloit même en donner le commandement à saint Bernard, mais il le refusa, & il se contenta d'en donner de bonnes espérances. Le Roy avant que de partir receut en France le Pape Eugéne, qui avoit été obligé de s'y réfugier, à cause des soulevemens qu'avoit excitez à Rome Arnauld de Bresse, qui prêchoit que le Pape n'avoit rien au temporel, & que c'étoit aux Romains à gouverner eux-mêmes leur Ville. Louis laissa la Régence du Royaume à Raoul Comte de Vermandois, & à Suger Abbé de saint Denis, & suivit d'assez près l'Empereur Conrad III. qui étoit parti le premier. On avoit tout sujet d'attendre un glorieux succès de cette entrepriſe, mais elle échoüa entiérement par la perfidie de Manuel Empereur de Gréce; qui empoisonna une partie de l'armée, en mêlant du plâtre & de la chaux dans les farines qu'il lui fourniſſoit, & qui lui donna des guides qui la trompérent. Le Roy même, comme il revenoit en France monté sur ses Vaisseaux, fut attaqué par l'armée navale des Grecs, & auroit été pris sans le secours de l'armée de Roger Roy de Sicile commandée par son Lieutenant, qui mit ces lâches en fuite. Les Princes Espagnols furent plus heureux contre les Sarrazins de leur pays, car les deux Alphonses Roys de Castille & de Portugal conquirent sur eux les Villes d'Almérie & de Lisbone.

1146. 1147. 1148. 1149.

Ce fut peu de temps après que Gratien Moine de Boulogne publia un recueil des Canons des Conciles, & des décisions des Saints Peres, qui fait aujourd'huy la premiére partie du Droit Canonique, sous le titre de *Decret*.

L'Empereur Conrad étant mort sans enfans mâles, les Electeurs déférérent l'Empire à Frederic son neveu 1152.

Digitized by Google

neveu surnommé Barberousse, Duc d'Allemagne ou Soüabe, & c'est depuis ce temps-là vray-semblablement que les Germains ont été appellez Allemans. Louis VII. Roy de France mal satisfait de la conduite de sa femme Alienor, fille de Guillaume IX. Duc d'Aquitaine, qui étoit d'ailleurs sa parente, fit dissoudre son mariage par une assemblée de Prelats tenuë à Baugency, mais on croit qu'il eût mieux fait de n'en point venir à cét éclat, pour n'être pas obligé de restituer les Provinces de Guyenne & de Poitou, car cette Princesse les ayant depuis portées en dot à Henry II. Roy d'Angleterre, qui étoit déja Duc de Normandie, & Comte d'Anjou & du Maine, ce Prince devint plus puissant en France que le Roy.

1155. Frederic reçut à Rome la Couronne Impériale des mains du Pape Adrien IV. toutefois il se brouilla bien fort depuis avec luy, mais sans en venir à une rupture ouverte. L'Espagne enfanta un nouvel

1158. Ordre militaire, dont le sujet fut que les Templiers, sur le bruit de l'arrivée des Mores, ayant abandonné la Ville de Calatrava qui leur avoit été donnée, & l'ayant remise entre les mains de Sanche III. Roy de Castille & de Tolede, qui venoit de succéder à Alphonse VIII. son pere, deux Religieux de l'Ordre de Cîteaux, s'offrirent de se jetter dedans & de la deffendre. Sanche, pour exciter d'autant plus leur courage, leur promit de donner cette Ville à leur Ordre s'ils pouvoient la conserver, mais les Mores avertis du bon état de cette place, tant pour les troupes que pour les munitions qui étoient dedans, n'oserent avancer, & se retirerent. Cependant plusieurs Castillans ayans pris les armes pour seconder l'ardeur de ces Religieux, receurent de leur main une espèce d'habit qui les distingua toûjours depuis, & de là a pris naissance l'Ordre des Chevaliers de

de Calatrava, qui sous le règne suivant a eu des grands Maîtres, & qui est encore aujourd'huy en grande considération en Espagne. D. Sanche ne garda pas long temps la Couronne, & la laissa par sa mort à Alphonse IX. son fils qui étoit alors en très-bas âge, & qui depuis a été surnommé le Noble.

Dans ce même temps un certain Valdo, riche Bourgeois de Lyon, ayant donné tous ses biens aux pauvres, fut auteur de la secte des Vaudois, ou *pauvres de Lyon*, qui tenoient des opinions à peu près semblables à celles que les Zuingliens & les Calvinistes ont prêchées quatre cens ans après. Des restes de Manichéens se répandirent aussi dans la Province de Languedoc, & furent nommez Albigeois, parce qu'ils étoient sous la protection de Robert Comte d'Alby.

Après la mort d'Adrien IV. le Cardinal Roland Siennois fut élû Pape, & prit le nom d'Alexandre III. mais le même jour de son exaltation, deux Cardinaux, appuyez d'une partie du Clergé de Rome, élûrent le Cardinal Octavien, qui se fit nommer Victor IV. La France, ensuite d'un Concile tenu à Estampes, adhéra à Alexandre, & tout l'Occident suivit son exemple, à l'exception de l'Empereur Frederic, lequel offensé de ce que ce Pontife ne lui avoit pas demandé son approbation, appuya l'Antipape Victor, & fit confirmer son élection au Concile de Pise, qu'il assembla de son autorité. Ainsi on vit renaître un nouveau Schisme dans l'Allemagne, car après la mort de Victor, Fréderic lui substitua deux Papes successivement, qui entretinrent le scandale que cette desunion causoit dans l'Eglise. Alexandre III. ayant été obligé de se sauver en France, y fut receu à Torcy sur Loire, par les Rois de France & d'Angleterre, Louis VII. & 1159. 1160. 1162.

Digitized by Google

& Henry II. qui ayant mis pied à terre à sa
rencontre, prirent chacun une rêne de la bride
de son cheval, & le conduisirent au logis qui
lui avoit été preparé. Henry venoit de soûmet-
tre l'Irlande, & ce pays est toûjours depuis de-
meuré uni avec l'Angleterre. Alexandre tint
plusieurs Conciles en France contre l'Antipape
Victor, contre Frédéric & tous leurs adhérans,
& donna sa protection à saint Thomas Arche-
vêque de Cantorbery, que l'Anglois avoit chassé
1163. de son Siége parce qu'il soûtenoit trop ardem
ment contre lui les priviléges du Clergé. C
Prélat demeura quelque temps dans l'Abbaye d
Pontigny au Diocèse de Sens, & fut ensuite ré
tabli dans son Eglise à la priére du Roy Louis
VII. mais comme il continuoit d'agir avec la même
fermeté, quatre Gentilshommes de la Cour d'Henry
croyant se rendre agréables à leur Prince, entrére
une des Fêtes de Noël dans l'Eglise de Cantorber
où ce Saint Archevêque faisoit l'Office, & l
massacrérent au pied de l'Autel. Cependant les affa
res de l'Empereur Frederic ayant changé de face e
Italie, le Pape avoit été rappellé à Rome. De là
envoya ses Légats à Henry II. qui lui imposére
de grandes pénitences, que ce Prince execu
avec une merveilleuse édification de tout le mon
1171. de, & le Saint Archevêque fut canonisé, & ré
véré comme Martyr. Depuis le retour d'Al
xandre à Rome, il confirma à Alphonse Hen
1169. riques le titre de Roy de Portugal, moyenna
un tribut annuel de deux marcs d'or. L'Ord
des Chevaliers de saint Jacques, l'un des pl
1175. célèbres qui soient en Espagne, eut alors s
commencement par le zele de quelques Cav
liers Espagnols, qui voulans rendre les chemi
sûrs contre les Mores, à ceux qui alloient
Pélerinage visiter le tombeau de ce S. Apôtr
n

mirent leurs biens en commun pour l'execution de ce deſſein. L'Empereur Frédéric ayant été chaſſé d'Italie, & appréhendant une prochaine révolte d'Allemagne, ſe vit réduit à demander pardon au Pape, qui lui mit le pied ſur la gorge dans la Ville de Veniſe. L'année ſuivante 1177.
l'Antipape Caliſte vint de même ſe jetter aux 1178.
pieds d'Alexandre, & on vit le calme ſuccéder à la tempête. Ce Pontife tint à Rome le troi- 1179.
ſiéme Concile général de Latran, où les Vaudois & les Albigeois furent condamnez, & où il fut fait des deffenſes aux Laïques, qui poſſédoient des dixmes, de les transférer à d'autres Laïques. Dans ce même Concile Alexandre III. renferma dans les ſeuls Cardinaux le droit d'élire le Pape, & il l'ôta au reſte du Clergé de Rome, comme Innocent II. l'avoit ôté au Peuple Romain. Alexis Comnène ſuccéda à ſon pere Ma- 1180.
nuel. Il fut forcé d'aſſocier à l'Empire Andronic ſon couſin, qui après avoir fait tuer tous les Latins, & principalement les François qui ſe trouvérent à Conſtantinople, fit auſſi aſſaſſiner Alexis, & uſurpa ſeul l'autorité Souveraine. 1183.
Philippe Auguſte, fils de Louis VII. régnoit en France. Il ſignala les commencemens de ſon règne, par la punition des Seigneurs qui opprimoient les Eccleſiaſtiques, par des Edits trés-ſévéres contre ceux qui blaſphémoient le Saint Nom de Dieu, & par l'expulſion des Juifs, des Comédiens & des Farceurs. Les pertes que les Sarrazins faiſoient de jour en jour en Eſpagne, obligérent Aben Jacob leur Souverain d'y paſſer avec une armée formidable, mais Alphonſe Henriquez Roy de Portugal à l'âge de 90. ans
remporta ſur ces barbares une victoire ſignalée, 1184.
& les mit en fuite. Ce généreux Prince ne ſurvêquit pas long-temps à cette belle action. Il
mou-

Digitized by Google

mourut à quelque temps de-là, plein de gloire & d'années, & laissa sa Couronne à Sanche son fils. Andronic Empereur de Grèce receut la recompense de ses crimes, car au bout de deux ans, comme il songeoit à se défaire d'Isac Ange qui lui donnoit de l'ombrage, ses sujets se révoltérent contre lui, & d'abord on lui coupa une main, & on luy créva un œil. Ensuite on le promena par toute la Ville sur un Chameau, & à la fin on le mit en pieces. Le peuple en tumulte éleva Isac Ange sur le Trône Impérial, & consacra une dignité qu'il venoit de fouler aux pieds. Saladin Roy de Syrie & d'Egypte, après avoir remporté plusieurs victoires sur les Chrêtiens, leur arracha enfin la Sainte Cité de Jérusalem, dont alors Guy de Lusignan étoit Roy. La nouvelle de cette révolution excita les Princes Chrêtiens de l'Europe à faire des efforts pour reconquerir ce Royaume. Dans un Parlement que Philippe Auguste tint à Paris, il fut résolu que pour fournir aux frais de cette Guerre, on leveroit la dixiéme partie des biens de toutes sortes de personnes, tant Ecclesiastiques que Laïques, à l'exception des Moines de Cîteaux, & de Fontevrault, des Chartreux, & des Leproseries, & on nomma cét impôt *la Dixme Saladine*. Frédéric Barberousse fut le prémier qui passa en Orient, malgré les efforts qu'Isac Empereur de Grèce fit pour l'en empêcher, mais après avoir fait plusieurs exploits en Thrace & en Asie, contre cét Empereur, & contre les Sarasins, il se noya dans la petite Riviére de Serré, entre Antioche & Nicée, où il s'étoit allé baigner. Henry VI. son fils lui succéda, & receut à Rome la Couronne Impériale, on ne sçauroit dire des mains de Celestin III. car ce Pontife étant assis dans sa Chaire, sur une es-

1185.

1187.

1188.

1190.

1191.

pèce

pèce de Théatre, prit la Couronne entre ſes pieds, la poſa de cette maniére ſur la tête d'Henry qui étoit à genoux devant lui & découvert, la renverſa avec le pied, pour montrer qu'il avoit le pouvoir de le depoſer, après quoy les Cardinaux la relevérent & la lui remirent ſur la tête. Philippe Auguſte Roy de France, & Richard Roy d'Angleterre, fils & ſucceſſeur d'Henry II. arrivérent devant la Ville d'Acre, autrefois nommée Ptolemaïde. Richard ne s'y rendit que deux mois après Philippe, parce qu'en chemin faiſant il conquit le Royaume de Chypre, ſur un Prince Grec nommé Iſac, & le fit priſonnier avec ſa femme. La ville d'Acre ſe rendit à compoſition, & ce prémier ſuccès fut ſuivi de pluſieurs autres, mais les maladies contagieuſes qui ſe mirent dans les armées de ces Princes, & leur meſintelligence leur firent perdre le fruit de leurs travaux, & l'on rendit à Saladin toutes ſes places, moyennant une trêve de trois ans. Pendant que les affaires étoient encore en bon état, Richard acquit de Guy de Luzignan ſon droit au Royaume de Jéruſalem, moyennant le Royaume de Chypre, qu'il lui donna en échange, mais de tout cela il ne reſta à l'Anglois qu'un vain titre, & pour ſurcroît d'infortune, comme en revenant il repaſſoit par l'Allemagne, il fut arrêté par Leopold Duc d'Autriche, & livré à l'Empereur Henry VI. qui le retint priſonnier pendant quatorze mois, & exigea de lui une groſſe rançon. Cét Empereur avoit épouſé Conſtance, fille de Roger prémier Roy de Sicile. Les deux Guillaumes fils & petits fils de Roger étant morts, il ſe mit en poſſeſſion de ce Royaume, & en chaſſa Tancrède Bâtard de Roger, qui s'y étoit maintenu pendant quelque temps. L'Eſpagne ſe vit tout à coup inondée par une armée de Mores & d'Ethiopiens, qui y paſſa d'Afrique ſous la

1192.

1193.

Digitized by Google

la conduite d'Aben Joseph grand Mirammolin des Arabes. Alphonse IX. Roy de Castille, ayant joint ces Barbares auprès de la Ville d'Alarcos, qu'ils tenoient assiegée, voulut les combattre sans attendre les Roys de Navarre & de Léon qui venoient à son secours, mais il perdit la bataille, ensuite dequoy le Roy More s'empara de plusieurs Villes. Néanmoins ce Barbare entendit à une trêve, mais il ne retourna en Afrique qu'après s'être jetté sur le Portugal, & y avoir laissé de sanglantes marques de sa fureur. Alexis Ange priva Isac son frere des yeux & de la liberté, & s'empara de l'Empire de Grèce. Henry VI. Empereur d'Allemagne obligea ce Prince par la terreur de ses armes à lui payer un tribut, mais il mourut bien tôt après lui même à Messine d'un poison que sa femme lui donna. Il y eut après sa mort une grande contestation sur le choix de son successeur. Les Allemans déférérent l'Empire à Philippe son frere, mais le Pape Innocent III. ne voulut point le reconnoître, & se declara pour Othon, fils du Duc de Saxe, qui fut même couronné à Aix la Chapelle. Philippe Auguste Roy de France avoit cy devant répudié Isemburge sa femme, sœur de Canut Roy de Dannemark, & en avoit épousé une autre. Le Danois ayant sollicité le Pape de lui faire justice, il fut tenu un Concile à Dijon, dans lequel Philippe fut excommunié, & le Royaume mis en interdit. Mais ce scandale ne dura pas long-temps, car au bout de sept mois, comme on tenoit une autre assemblée à Soissons pour revoir cette affaire, le Roy, qui eut avis qu'elle ne tournoit pas à son avantage, vint lui-même reprendre Isemburge, qui étoit demeurée dans un Convent à Soissons, & l'emmena avec lui. Ce changement causa la mort à Marie Agnés de Meranie sa derniere épou-

1195.

1197.

1198.

1199.

Digitized by Google

uſe, dont le Pape néanmoins légitima les
ans.

l étoit difficile qu'un Roy, auſſi guerrier & 1200.
ſi magnanime que Philippe, pût voir tranquil-
ent un Prince étranger dominer dans les plus
les Provinces de ſon Royaume. Auſſi avoit-
preſque toûjours été en guerre avec Richard,
is la moleſſe de Jean Sans-Terre, frere & ſuc-
ſeur de Richard, lui donna une belle occaſion
recouvrer une bonne partie de ce que les Roys
France ſes prédéceſſeurs avoient laiſſé uſur-
r. Artus Duc de Bretagne lui en fournit le
texte. Ce Prince devoit naturellement ſuccé-
r à Richard, comme étant fils de ſon frere
ffroy, qui étoit l'aîné de Jean Sans-Terre,
il avoit commencé de pourſuivre ſon droit
r les armes, mais Jean l'ayant ſurpris dans ſon 1201.
, lors qu'il étoit devant Mirebeau en Poitou,
nvoya priſonnier à Falaiſe, & enſuite ſe défit
lui, ſans qu'on ait jamais pû ſçavoir ce qu'il
devenu. Conſtance ſa mere demanda juſtice
Philippe de ce meurtre commis dans ſes terres,
ſur la perſonne d'un de ſes vaſſaux. Jean fut cité
la Cour des Pairs, & n'ayant point comparu, il
t declaré convaincu de parricide & de felonie, 1202.
comme tel condamné à perdre toutes les terres
u'il avoit en France, qui demeureroient acqui-
s & confiſquées au Roy. En exécution de cét
rrêt, Philippe en moins de trois ans lui enle-
a la Normandie, les Comtez d'Anjou, du Mai- 1203.
e, & de Touraine, & preſque tout le Poitou. 1204.
Dans ce même temps il arriva une révolution dans & 1205.
Empire de Grèce. Alexis fils d'Iſac, après le
malheur de ſon pere, s'étoit réfugié auprès de
Empereur Philippe, qui avoit épouſé ſa ſœur.
Ce jeune Prince ayant eu avis qu'il y avoit à Ve-
iſe une armée de Croiſez, prêts à paſſer en la
Ter-

Digitized by Google

Terre-Sainte, les alla trouver, & les supplia d'em-
1201. ployer leurs armes à le rétablir dans le trône, & à chasser le tyran Alexis qui s'en étoit emparé. Les Croisez y consentirent, à condition qu'Alexis leur payeroit les frais de cette expédition, & qu'il soumettroit l'Eglise Grecque à l'obéissance du Pape. Le tyran ne put soutenir l'effort des Croisez, il fut obligé de se sauver avec Theo-
1203. dore Lascaris son beaufrere, Isac fut délivré, & Alexis mis sur le trône. Mais comme l'armée hyvernoit aux environs de Constantinople, en attendant l'effet des promesses de ce Prince, un troisiéme Alexis nommé Murzuffle, Grand Maître de sa Garderobe, profitant des mauvaises dispositions du peuple, sur qui on avoit été obligé de faire des levées, se saisit de sa personne, l'étrangla de ses propres mains pendant qu'Isac agonisoit, & se fit déclarer Empereur. Ensuite il sortit contre les Croisez, mais il fut repoussé, & Constantinople assiegée & prise au bout de soi-
1204. xante jours. Les vainqueurs donnérent pouvoir à douze des principaux d'entr'eux d'élire un Empereur, à condition que s'il étoit François, le Patriarche seroit Vénitien, & que si l'Empereur étoit Vénitien, le Patriarche seroit François. Par un commun suffrage l'Empire fut déféré à Baudouin Comte de Flandres, & le Patriarchat à Thomas Morosini Vénitien. Les Croisez n'eurent pas de peine à conquérir tout ce que les Grecs possédoient en Europe. Ils en firent plusieurs Souverainetez qu'ils partagérent entr'eux. La Thessalie échut à Boniface Marquis de Monferrat, avec titre de Royaume, moyennant quoy il céda l'Isle de Candie aux Vénitiens. D'un autre côté les Grecs conservérent ce qu'ils avoient en Asie. Théodore Lascaris prit les ornemens Impériaux à Nicée en Bithynie, & signala son règne par une

gran-

Digitized by Google

ande victoire qu'il remporta depuis sur les Turcs, nt il tua le Sultan de sa propre main. De la iſon des Comnènes Alexis eut pour sa part la ille de Trebiſonde sur le Pont Euxin, & de-là ſt formé L'EMPIRE DE TREBISONDE, qui toûjours demeuré séparé de celui de Conſtan-ople, juſqu'à ce que l'un & l'autre ont été en-his par les Turcs, comme nous le marquerons ſon lieu. Cependant pluſieurs Ordres Reli-eux prirent naiſſance. Saint Dominique, de la ble maiſon des Guſmans en Eſpagne, & Cha-ine d'Oſma, fut l'Inſtituteur de celui des *eres Prêcheurs*, ou Jacobins, & ſaint François, 1208. s d'un Marchand de la Ville d'Aſſiſe en Italie, celui des *Freres Mineurs*, ou Cordeliers. La votion du prémier envers la Sainte Vierge i fit inventer le *Roſaire*, qui eſt comme une uronne ou chapeau de fleurs pour couronner la ere de Dieu, d'où eſt venu auſſi le mot de Cha-let. Dès auparavant, l'Ordre des Carmes s'é-it formé en Syrie, par le concours de pluſieurs lerins des Régions de l'Occident, qui étans par-nus en ce pays-là, s'y étoient arrêtez en plu-urs Hermitages. Aymeric, Légat du Pape & triarche d'Antioche, les raſſembla tous ſur le ont Carmel, d'où ils ont tiré leur nom, & en-ite Albert, Patriarche de Jeruſalem, dreſſa ur Règle. L'Ordre de la ſainte Trinité de la 1205. édemption des Captifs, vulgairement appellé s Maturins, eſt auſſi de ces temps-là. Il pré-nd ne tirer ſon origine que de Dieu ſeul, qui donna le deſſein au bienheureux Jean de Mata, entilhomme Provençal, & Docteur en Theolo-e à Paris, & à l'hermite Félix, qui s'étoient tirez dans la ſolitude de Cerfroy auprès de leaux. Raymond Comte de Toulouſe s'attira les udres de Rome, parce qu'il protégeoit ouver-

Digitized by Google

tement les Albigeois, & avoit fait massacrer Pierre de Chasteauneuf Moine de Citeaux, un des Légats du Pape, & le prémier qui exerça L'INQUISITION. Le Pape excommunia le Comte, délia ses Sujets de leur serment de fidélité, & donna
1208. ses terres au prémier occupant. Ce Prince fut si effrayé de cette Sentence, & de ce qu'en même temps on préchoit une Croisade contre lui, que pour conjurer cét orage, il se soûmit à la plus
1209. grande de toutes les ignominies; car il fut batu de verges à la porte de l'Eglise de S. Gilles, où Pierre de Chasteauneuf avoit été enterré, & ensuite traîné sur son tombeau avec une étole au cou par le Légat du Pape, en presence de vingt Archevêques, & d'une multitude infinie de peuple. Les Croisez ne laisserent pas de poursuivre les Hérétiques. Ils prirent sur eux la ville de Beziers, où il fut tué plus de 60000. personnes, leurs autres villes ne tinrent pas, & cédérent à la valeur de Simon Comte de Montfort, qui fut élû Chef de cette guerre. Philippe Empereur d'Allemagne ayant été assassiné, Othon IV. se vit paisible possesseur de l'Empire, & prit le nom d'Empereur. Le Pape Innocent III. qui s'étoit jusques-là déclaré son protecteur, & qui cette an-
1210. née le couronna à Rome de ses propres mains, l'excommunia bien tôt aprés, parce qu'il entreprenoit sur les terres de l'Eglise, & sur celles de Frédéric Roy de Sicile, feudataire du Saint Siége. L'Espagne se trouva alors dans un très-grand
1211. danger. Aben Mahomad Empereur des Mores d'Afrique y fit passer une armée de 300000. hommes de pied, & de 120000. chevaux; mais le Pape ayant provoqué une Croisade contre ces infideles, ils furent taillez en piéces dans les plai-
1212. nes de Tolosa, & leur Empereur eut bien de la peine à se sauver. Ce barbare avoit barrica-

Digitized by Google

âdé avec des chaînes le côté de ſon camp où il
toit, mais Sanche Roy de Navarre força cette
arricade, & en mémoire de cette action, il mit
es chaînes ſur ſon Ecu, d'où ſont venuës les Ar-
nes de Navarre. La France ſe vit attaquée à
on tour par une puiſſante ligue qui ſe fit entre
Empereur Othon, Jean Roy d'Angleterre, Fer-
and Comte de Flandres fils de Sanche I. Roy
e Portugal, & Renaud Comte de Boulogne.
ean commença la guerre en Anjou, mais il n'oſa
as attendre l'armée Françoiſe, & ſe retira avec
récipitation. Les grands coups ſe donnérent au-
rès de Bouvines, qui eſt un village entre l'Iſle
Tournay. Les Confédérez avoient une armée
e cent cinquante mille hommes, celle de Phi-
ppe Auguſte étoit plus foible de la moitié, mais
y avoit quatre Princes de ſon Sang. On en vint
ux mains le quinze de Juillet, & le combat du- 1214.
a depuis midy juſqu'au ſoir. Philippe y courut
rand riſque de ſa perſonne, ayant été abatu,
oulé aux pieds des chevaux, & bleſſé à la gor-
e, néanmoins il remporta une pleine victoire.
'Empereur fut obligé de s'enfuir, ſon grand
tendart qui étoit un dragon avec une aigle im-
ériale au deſſus, & le chariot qui le portoit, fu-
ent rompus en morceaux, & cinq Comtes, en-
re leſquels étoient Ferrand & Renaud avec vingt-
eux Seigneurs portans baniére, furent faits pri-
onniers. Ferrand fut mené en triomphe à Pa-
is chargé de fers, & accomplit ainſi, dans un ſens
ien différent de celuy qu'il avoit imaginé, une
rédiction qui luy avoit été faite. L'Abbaye de
Noſtre Dame de la Victoire près de Senlis, que
Roy fonda à cette occaſion, eſt un monument
ternel de la valeur & de la piété de ce Prince.
Henry I. ſuccéda à ſon pere Alphonſe le Noble,
tant âgé ſeulement de neuf ans. La Régence du

Digitized by Google

Royaume de Castille fut donnée à Berengele sa sœur femme d'Alphonse Roy de Léon, mais les Comtes de Lara la lui contestérent, ce qui causa des troubles qui en attirérent encore d'autres dans le régne suivant ; car Henry êrant mort au bout de trois ans d'une blessure qu'il receut à la teste par la chûte d'une tuile, & Berengele ayant fait couronner son fils Ferdinand III. le Roy de Léon se mit de la partie, & voulut dépouiller son propre fils, mais le mauvais succès qu'il eut devant Burgos, & la mort de D. Alvar de Lara rétablirent la paix dans le Royaume. La doctrine de l'Eglise touchant le S. Sacrement ayant besoin d'une plus grande explication pour fermer tout-à-fait la bouche aux hérétiques, le Pape Innocent
1215. III. assembla à Rome le quatriéme Concile général de Latran, dans lequel le mot de *Transsubstantiation* fut reçû. On y condamna aussi le Livre de l'Abbé Joachin, contenant des propositions dangereuses & contraires à la Foy. Dans ce même Concile on adjugea à Simon de Montfort la propriété des terres de Raymond Comte de Toulouse, qui ayant pris les armes depuis sa reconciliation, avoit été entiérement dépouillé. Jean Roy d'Angleterre éprouva un pareil destin. Il s'étoit brouillé avec le Pape, par le refus qu'il avoit fait de recevoir pour Archevêque de Cantorbery le Cardinal Estienne Langton, qui avoit été élû sans luy demander son consentement ; & parce que le Pape avoit menacé son Royaume d'interdit, il en avoit chassé tous les Ecclesiastiques & tous les Moines. Ce Prince ayant été excommunié & se voyant à la veille de perdre son Royaume, voulut se raccommoder avec le Pape, & rendit sa Couronne tributaire envers le S. Siége de mille marcs d'argent par an, mais ses Sujets s'étoient déja donnez à Loüis fils de Philippe, &

Digitized by Google

& l'ayant appellé en Angleterre, ils le couronnérent solennellement dans la ville de Londres. Toutefois le malheureux Jean étant venu à mourir sur ces entrefaites, d'un poison qu'on croit qu'un Moine luy donna, les Anglois furent émûs de compassion pour ses enfans, & reconnurent Henry son fils aîné, en sorte que Loüis fut obligé de revenir en France. C'est dans ces troubles que le Parlement d'Angleterre a pris son origine & ses priviléges, quoi que la Chambre Basse n'y ait participé que sur la fin du quinziéme siecle. Pour Raymond Comte de Toulouse, il se rétablit dans sa ville capitale par le seul secours de Jacques Roy d'Arragon, qui étoit le neveu de sa femme. Simon de Montfort alla aussitôt assiéger cette ville, mais il y fut tué dans une sortie, & laissa des enfans qui ne se trouvérent pas assez puissans pour conserver ses conquêtes. Ainsi le Toulousain rentra dans toutes ses places. 1216. 1217.

On vit en France se former une Congrégation appellée de sainte Catherine du Val des Ecoliers, dans le diocèse de Langres. Elle fut établie sous la Régle de saint Augustin par un certain Guillaume, qui ayant étudié à Paris, & enseigné depuis en Bourgogne, se retira dans cette solitude avec ses écoliers, & fit approuver son Institut par l'Evêque diocésain. Sept ou huit ans auparavant on en avoit vû commencer une autre de la Régle de Cîteaux au même diocèse, dans le lieu dit le Val des Choux.

Après la mort d'Othon IV. Frédéric II. fils de l'Empereur Henry VI. & de Constance fille de Roger prémier Roy de Sicile, prit possession de l'Empire qui luy avoit déja été déféré du vivant de son prédécesseur, & fut couronné à Rome par le Pape Honoré III. Ce Prince épousa 1219. 1222.

Yoland fille de Jean de Brienne Roy de Jeruſalem, & c'eſt de là que le titre de ce Royaume eſt demeuré uni à celui du Royaume de Sicile. Jean Ducas ſuccéda à Théodore Laſcaris ſon beau-pere, & pendant le cours de ſon régne il retira pluſieurs places de la domination des Latins.

1225. L'Ordre de Nôtre-Dame de la Mercy commença alors, & dut ſon Inſtitution à Jacques Roy d'Arragon, à Raymond de Pegnafort Dominicain ſon Confeſſeur, & à Pierre de Nolaſque, Gentilhomme natif du diocèſe de ſaint Papoul en Languedoc. Dans la même année Philippe Auguſte laiſſa par ſa mort le Royaume de France à Loüis VIII. ſon fils. Ce Prince après avoir gagné une

1224. bataille en Poitou contre les Anglois, conquit ſur eux les villes de Niort, de ſaint Jean d'Angely, de la Rochelle, & généralement toutes les places qu'ils poſſédoient juſqu'à la Garonne. Il ſe

1226. croiſa contre les Albigeois, & par la priſe d'Avignon & de pluſieurs Villes de Provence, il s'avança juſqu'à quatre lieuës près de Toulouſe, mais comme il revenoit en France ſur l'arriére-ſaiſon, il fut empoiſonné par un des Grands du Royaume, que l'hiſtoire ne nomme point, & mourut au Château de Montpenſier en Auvergne. La minorité de S. LOUIS ſon fils fut beaucoup traverſée par la jalouſie des Seigneurs François, qui avoient de la peine à ſouffrir que le gouvernement fût entre les mains d'une femme. C'étoit Blanche ſa mere fille d'Alphonſe IX. Roy de Caſtille, belle & pieuſe Princeſſe; mais elle ſçut profiter adroitement de l'inclination que Thibault Comte de Champagne avoit pour elle, & l'ayant détaché de leur parti, elle vint à bout de le diſſiper. L'Empereur Frederic II. avoit promis au Pape lors de ſon couronnement, qu'il meneroit une

1228. armée dans la Terre Sainte. Il y alla en effet

mais

nais êtant abordé en Syrie, il trahit les intérêts de la Chrêtienté par un traité honteux qu'il fit avec le Soudan, s'êtant contenté d'une ville demantelée & de quelque peu de terres. Raymond VII. Comte de Toulouſe fit ſa paix avec le Roy Saint Loüis par le mariage de ſa fille Jeanne avec Alphonſe frere du Roy, & fut réconcilié à l'Egliſe comme ſon pere, par une amende honorable qu'il fit à Nôtre Dame, nuds pieds & en chemiſe, le jour du Vendredi Saint; enſuite dequoy, 1231;
le Légat du Pape alla établir l'Inquiſition dans ſon païs. La France continuant d'avoir des Roys pour vaſſaux, vit couronner Thibaud Comte de Champagne, à qui le droit héréditaire déféra le Royaume de Navarre après le decès de D. Sancho ſon oncle maternel. Les Sarrazins faiſoient tous les jours de nouvelles pertes. Jacques Roy d'Arragon les chaſſa des Iſles de Majorque & de Minorque, & conquit ſur eux le Royaume de Valence. 1230. 1238.

D'un autre côté, Ferdinand III. Roy de Caſtille & de Léon leur prit la ville de Cordoüe, & reçût d'Hudiel le Royaume de Murcie, à condition de lui en laiſſer la moitié des revenus ſa vie durant. 1239. 1240.

Frédéric rempliſſoit l'Italie de troubles, & y renouvelloit les factions des Guelphes & des Gibelins. Henry ſon fils ſe révolta en Allemagne contre lui, mais ce jeune Prince fut terraſſé, & mourut peu de temps après dans la Poüille. 1246.

Vers ce même temps, le Pape Gregoire IX. publia les Décretales, qui ſont une compilation qu'il fit faire des Reſcrits & des Conſtitutions des Papes, principalement depuis Alexandre III. juſqu'à lui. Un de ſes Succeſſeurs a fait faire un pareil Recueil, à la fin duquel on a encore ajoûté les Conſtitutions de quelques Papes poſtérieurs, & tout cela enſemble, avec le Decret

Digitized by Google

de Gratien, eſt ce que l'on appelle le Droit Canonique.

L'Empire des Latins en Grèce étoit ſur le penchant de ſa ruine. Baudoüin II. fut obligé d'engager aux Venitiens la Couronne d'Epines de Nôtre-Seigneur pour une ſomme d'argent, & vint
1239. en France l'offrir au Roy ſaint Loüis, qui l'envoya retirer, & fit bâtir à cette occaſion la ſainte Chapelle dans ſon Palais à Paris, où ce precieux gage de nôtre ſalut a été conſervé depuis ce temps-là, & dans laquelle il fonda des Chanoines & des Chapelains. Ce Prince rangea à ſon devoir Hugues de Luſignan Comte de la Marche, dont la femme Iſabelle, veuve de Jean Roy d'Angleterre, ne pouvoit conſentir qu'il rendît hommage à Alphonſe nouveau Comte de Poitou, frere du
1242. Roy. La bataille de Taillebourg, que Louis gagna contre les Anglois, abatit Hugues & ſa femme à ſes pieds. L'Empereur Fréderic II. ſe declaroit ennemy des Papes, & commettoit des hoſtilitez ſur les Terres de l'Egliſe. Innocent IV. fuyant
1245. ſa perſecution, ſe réfugia en France, & y aſſembla le prémier Concile général de Lyon, dans lequel ce Prince fut excommunié & dégradé de l'Empire, & de toutes ſes Terres & Seigneuries, après quoy les Allemans élûrent pour Roy des Romains Henry Landgrave de Heſſe & de Turinge. Dans ce même Concile le Pape voulant honorer les Cardinaux par quelque marque éclatante de diſtinction, ordonna que ceux de cét ordre porteroient le chapeau rouge, pour ſigniher qu'ils devoient être toûjours prêts à répandre leur ſang pour la défenſe de la Foy. Pendant qu'en Eſpagne Ferdinand III. ſe rendoit le Royaume de Grenade tributaire, & qu'il ajoûtoit celui de Sé-
1248. ville à ſes conquêtes, le ſaint Roy Loüis ſe diſ-
1249. poſoit au voyage de la Terre Sainte. Il partit,

&

Digitized by Google

&prit terre à Damiette malgré la resistance des Sarrazins qui étoient sur le bord de la mer pour l'en empêcher ; mais après avoir pris cette ville, & s'être fait jour par deux combats au travers de l'Egypte, il fut envelopé à la fin, & fait prisonnier avec ses deux freres Alphonse & Charles, & ne fut délivré que moyennant une rançon de qua- 1250.
tre cens mille livres.

Ce fut alors que les Tartares, ci devant sujets des Roys des Indes, chassérent les Turcs de la Perse, & s'emparérent de ce grand Royaume.

Le malheureux Fréderic combatoit contre sa destinée. Les Electeurs, après la mort d'Henry, lui avoient substitué Guillaume Comte de Hollande. Ce Prince donna la ville de Turin à Thomas Comte de Savoye en faveur de son mariage avec une niéce du Pape Innocent IV. Fréderic fut emporté par une mort violente, soit qu'il ait été empoisonné par Mainfroy son fils naturel, ou que, comme d'autres disent, ce bâtard l'ait fait étouffer entre deux matelas. L'Université de Paris se rendoit tous les jours plus recommandable. Robert Docteur en Théologie, natif du village de Sorbone près de Sens, très-chéri du Roy saint Loüis, bâtit à Paris le College des *pauvres Maîtres de* 1252.
Sorbone, qui depuis longtemps est dans une haute réputation. Dans la même année la Reine Blanche, mere de ce saint Roy, passa à une meilleure vie, & fut portée avec grande pompe sur les épaules des principaux Seigneurs de la Cour, assise dans une chaise d'or, le visage découvert, & revêtuë des ornemens royaux par-dessus l'habit religieux de l'ordre de Citeaux, qu'elle avoit pris quelque temps avant sa mort, au Monastére de Maubuisson, du même Ordre, que son fils lui avoit fondé. Alphonse X. succéda à son pere Ferdinand, & ne crut pas qu'il fût indigne d'un Prince de cultiver

l'Aſtronomie, dans laquelle il ſe rendit très celé-
bre. Les crimes ſervirent de degrez à Mainfroy
1254. pour monter au trône de Sicile. Il empoiſonna
Conrad fils de Fréderic, qui ne le croyant point
auteur de ſa mort lui donna la tutelle de Conra-
1255. din ſon fils. L'Empire d'Allemagne étant devenu
vacant par le trépas de Guillaume Comte de Hol-
lande, qui périt dans une embuſcade que lui dreſ-
ſérent les Friſons, fut déféré, par une partie des
1256. Electeurs, à Richard Duc de Cornoüaille, frere
d'Henry III. Roy d'Angleterre, & par une autre,
à Alphonſe X. Roy de Caſtille. Ce dernier ne
daigna pas ſe tranſporter en Allemagne, & ne s'y
fit connoître que par ſon argent. Pour Richard,
il ſe rendit en diligence à Francfort, & prit poſ-
ſeſſion de ſa dignité; mais ayant épuiſé ſes finan-
ces par des libéralitez exceſſives, il tomba dans le
mépris de ceux même qui l'avoient élevé, & fut
contraint au bout de deux ans de retourner en
Angleterre. Les Auguſtins commencérent à avoir
un nom dans le monde. Cét Ordre fut compoſé
d'un aſſemblage de pluſieurs ſortes de Congréga-
tions d'Hermites de l'Occident, qui avoient diffé-
rens habits & différentes Règles. Le Pape Alexandre
IV. par ſa Conſtitution du mois de Mai les réunit tou-
tes en une, ſous la Règle de ſaint Auguſtin, & leur
1257. donna l'habit noir. L'année ſuivante, ce même Pape
confirma l'inſtitution faite par le Prieur & les Reli-
gieux du Monaſtére de ſainte Marie des Arénes de
Marſeille, des Serfs de Sainte Marie Mere de Chriſt,
vulgairement appellez les Blancs Manteaux. Après
le decès de Théodore Laſcaris, qui avoit ſuccédé à
Jean Ducas, Michel Paléologue deſcendu par ſa mere
d'Alexis Comnène, gouverna l'Empire des Grecs
en qualité de tuteur de Jean fils du défunt, qui
étoit en bas âge; mais au bout de quatre ans ayant
fait crever les yeux à ſon pupille, il ſe fit déclarer
Em-

Digitized by Google

mpereur. Ce Prince, par un avis qui lui fut don-
é, surprit la ville de Constantinople, & mit fin
l'Empire des Latins. Mainfroy s'étoit rendu 1261.
dieux par ses crimes, & avoit sur tout excité
indignation du Pape, à cause de son usurpatio n &
es entrepriſes qu'il faisoit sur les terres de l'Eglise.
our se donner de l'appui, il maria sa fille Cons-
ance à Pierre fils aîné de Jacques Roy d'Arragon, 1262.
t ce Prince ne dédaigna point ce parti, parce qu'il
ui donnoit une espérance au Royaume de Sicile.
Mais le Pape Urbain IV. conféra ce Royaume à 1263.
Charles Comte d'Anjou, frere du Roy saint Loüis.
Ce Pontife a laissé à l'Eglise un monument de luy
que tous les siécles révéreront. C'est l'institution de
a fête du S. Sacrement, à l'occasion d'un miracle qui 1264.
rriva dans un village auprès d'Orviete, une Hos-
ie ayant jetté du sang pour confondre l'incrédulité
du Prêtre qui célebroit la Messe. Saint Thomas
d'Aquin, qui étoit pour lors Professeur en Théologie
à Orviete, composa l'Office de cette Fête. Cle-
ment IV. successeur d'Urbain confirma le don fait 1265.
à Charles du Royaume de Sicile. Ce Prince fut
reçû à Rome avec de très-grands honneurs, &
ayant défait Mainfroy dans une bataille où cét usur- 1266.
pateur perdit la vie, il se mit en possession de ce
Royaume. Conradin, petit fils de Fréderic, assem-
bla une puissante armée pour revendiquer l'héri-
tage de ses peres, mais il fut défait auprès du Lac 1268.
Ce lano, & arrêté par les chemins comme il se 1269.
sauvoit par la fuite. L'année suivante Charles lui
fit couper la tête publiquement dans la ville de
Naples, & éteignit en lui les restes de l'illustre
maison de Soüabe. Ce jeune Prince étant sur l'é-
chafaut, après avoir déploré son malheur, jetta
son gand dans la place, pour marque de l'investi-
ture de ses Royaumes à celui de ses parens qui vou-
droit poursuivre sa querelle. Un Cavalier l'ayant

Digitized by Google

relevé le porta à Pierre Infant d'Arragon. Le Roy saint Loüis étoit sans doute l'héritier légitime du Royaume de Castille, comme étant fils de Blanche, fille aînée d'Alphonse IX. au lieu qu'Alphonse X. n'étoit issu que de Berengelle la cadete. Pour accommoder ce différend, il maria sa fille Blanche avec Ferdinand fils aîné d'Alphonse, à condition que si Ferdinand mouroit avant son pere, les enfans qui seroient nez de ce mariage succéderoient à la Couronne, à l'exclusion de leurs Oncles, & moyennant cela il renonça aux droits qu'il avoit sur la Castille. Ce Saint Roy touché des maux que souffroient les Chrêtiens du Levant, & voulant s'assurer de l'Egypte pour être en état de les protéger, crut qu'il devoit commencer par la conquête du Royaume de Tunis. Il se mit en chemin après avoir laissé la Régence de son Royaume à Mathieu Abbé de saint Denis, & à Simon Comte de Nesle, & arriva devant cette Ville, mais après cinq semaines de siége, les chaleurs excessives du pays, la disette d'eau, l'air de la Mer, & plusieurs autres incommoditez causérent des fiévres pestilentes & des dissenteries dans son armée, dont
70. il fut lui même emporté. Philippe le Hardy son fils lui succéda, & bien-tôt après par le decès de Jeanne veuve d'Alphonse son Oncle, qui étoit mort douze jours avant elle sans enfans il se vit
71. maître du Comté de Toulouse, suivant le traité
73. qui avoit été fait avec le Comte Raymond. Rodolphe Comte d'Hapsbourg fut élû Empereur d'Allemagne. C'est lui qui a posé les fondemens de la grandeur de la Maison d'Autriche dont il est le chef. Plusieurs sujets importans, mais principalement l'espérance de réünir l'Eglise Grecque avec la Latine, donnérent lieu au Pape Grégoire X. de convoquer le deuxiéme Concile général de
4. Lyon. Michel Paléologue Empereur de Grèce y envo-

Digitized by Google

roya ſes Ambaſſadeurs avec des lettres de ſa part, leſquelles il renonçoit à ſon Schiſme, & proteſt de ſuivre la foy de l'Egliſe Romaine. Mais t cela n'étoit qu'une feinte pour s'ôter de deſ- les bras Baudoüin qui lui conteſtoit l'Empire, Charles Roy de Sicile qui le menaçoit continuel- ent. On fit dans ce Concile des Réglemens r l'élection des Papes, & on y excita les Prin- Chrêtiens au recouvrement de la Terre-Sainte. gliſe perdit alors deux de ſes Docteurs les plus ébres, ſaint Thomas d'Aquin comme il alloit au ncile, & ſaint Bonaventure que le Pape avoit Cardinal, pendant que le Concile duroit en- e. Après la mort de Jacques Roy d'Arragon, Iſles de Majorque & de Minorque furent don- 1276. s ſuivant ſon teſtament, à Jacques ſon fils puîné titre de Royaume. L'Empereur Rodolphe ga- une bataille mémorable contre Othocare Roy de 1278. ême, qui fut tué ſur le champ. Le fruit de cette oire fut la Duché d'Auſtriche, que ce Prin- donna à ſon fils Albert, & qui eſt toûjours uis demeurée à ſa poſtérité. L'Europe ſe incontinent toute en feu par le reſſentiment ſimple particulier. Jean Seigneur de l'Iſle Procida, ayant été dépouillé de ſes biens par rles Roy de Sicile, reſolut de le dépouil- ui-même, & de mettre le Roy d'Arragon poſſeſſion de ſon Royaume. Il trouva dans les Princes de l'Europe des diſpoſitions très- rables à ſon deſſein, car les deux Empe- s de Grèce & d'Allemagne ne redoutoient trop l'agrandiſſement de Charles, & ſa ance donnoit de l'ombrage au Pape mê- (c'étoit Nicolas III. de la Maiſon des Ur-) outre que ce Pontife avoit un extrême dé- le ce que Charles lui avoit refuſé, avec mê- une de ſes filles pour un de ſes neveux. Ainſi

après

Digitized by Google

après bien des allées & des venuës que Jean fi
déguisé en Moine, tel fut l'effet de sa conspir
1282. tion, que le 30. Mars jour de Pâques, au prémi
coup de Vêpres, tous les François, à l'excéptio
d'un seul, furent massacrez par toute l'Isle de S
cile, mais avec une telle fureur, que les peres évei
troient leurs filles qui étoient grosses des Franço
& écrasoient leurs enfans contre les rochers. N
colas III. étoit mort auparavant cette sanglan
tragédie, & le Saint Siége étoit rempli par u
Pape tout François, mais le branle étoit donn
& cette grande affaire avoit été amenée de tr
loin pour ne pas arriver à sa fin. Charles ét
dans la Toscane quand il en apprit la nouvell
Il vint aussi-tôt mettre le siége devant Messin
mais les Siciliens furent rassurez par la presen
de Pierre Roy d'Arragon, qui aborda à Pale
me. D'ailleurs Charles se laissa amuser par la pr
position que le Roy d'Arragon lui fit d'un du
1283. qui n'eut point d'execution. Michel Paléolog
mourut, & parce qu'il étoit entré en quelque li
son avec les Latins, Andronic son fils & son su
cesseur lui dénia les honneurs de la sépultur
& le fit enterrer avec aussi peu de pompe que s
eût été le dernier homme de l'Empire. Cependa
le Pape Martin IV. fulmina contre l'Arragono
Il donna son Royaume à Charles, second fils
Philippe le Hardy, & envoya en France le Ca
dinal Jean Cholet son Légat pour en investir
Prince, mais tout cela ne put retarder les progr
du Roy d'Arragon, à qui la fortune donna u
nouvelle matiére de triomphe, car son Admi
Roger de Lauria, ayant mis le siége devant N
ples, pendant l'absence du Roy de Sicile, trou
1284. le moyen d'attirer Charles le Boiteux son fils à
combat naval, dans lequel il le fit prisonnier,
l'emmena à Palerme. Le Roy Philippe le Har

Digitized by Google

mit une nouvelle Couronne dans sa maison, par le mariage de Philippe le Bel son fils aîné avec Jeanne héritiére de Navarre. La Castille êtoit en trouble depuis quelque temps par les entrepriſes de Sanche, fils d'Alphonſe X. qui dépoſſéda preſqu'entiérement ſon pere de ſon vivant. Cette année il lui ſuccéda au préjudice des enfans de Ferdinand ſon frere aîné, qui êtoit mort du vivant du pere, & contre les termes exprès du Contract de mariage de Blanche fille de ſaint Loüis avec ce Prince. L'année ſuivante fut fatale à trois Roys, à Charles Roy de Sicile, à Pierre Roy d'Arragon ſon ennemi, qui mourut à Valence d'une bleſſure qu'il reçut en voulant ſecourir Geronde, mais qui laiſſa trois fils, dont l'aîné Alphonſe lui ſuccéda au Royaume d'Arragon, & Jacques le ſecond s'empara de celui de Sicile, & à Philippe le Hardy Roy de France, qui après avoir pénétré aſſez avant dans la Catalogne, fut obligé de revenir à cauſe des maladies qui ſe mirent dans ſon armée, & ayant vû la perte ſubite de ſes Conquêtes, mourut en partie de chagrin à Perpignan. L'Empereur Rodolphe vendit la Souveraineté à pluſieurs Villes d'Italie, & dégrada ainſi l'Empire qui lui avoit êté confié. Charles le Boiteux fut délivré ſous des conditions qui ne furent point exécutées, & cette fameuſe querelle tint les eſprits ſuſpendus encore quelque temps. Les Chrêtiens achevérent de perdre tout ce qu'ils poſſédoient en Orient. Alfir Sultan d'Egypte leur arracha les villes de Tripoly, de Sidon, de Tyr, & quelques autres forteresſes, & comme s'ils avoient voulu contribuer eux-mêmes à leur ruine, l'infraction qu'ils firent d'une trêve leur coûta encore la ville de Ptolémaïde, qui êtoit la ſeule qui leur êtoit reſtée, enſorte que depuis ce temps-là les guerres Saintes ceſſérent, & 1285. 1286. 1288. 1291.

Digitized by Google

& il ne passa plus en ce pays-là que des Pélerins.

Ce fut dans ce même temps que la maison de la Sainte Vierge à Nazareth, où l'Incarnation du Verbe lui avoit été annoncée, fut, dit-on, transportée par les Anges sur une petite montagne dans la Dalmatie, à l'autre bord de la Mer Adriatique. Trois ans après, elle fut apportée au bord de deçà dans un bois qui appartenoit à une veuve nommée Lorette, où il s'est depuis bâty une petite ville & une magnifique Eglise, qui conservent encore le nom de cette veuve.

Quoy que la renonciation que S. Loüis avoit faite au Royaume de Castille pût être revoquée par l'inexecution du contract de mariage de Blanche de France, néanmoins Philippe le Bel, fils
1290. & successeur de Philippe le Hardy, renonça d'abondant à cette Couronne, par un traité qu'il fit avec D. Sanche. Après la mort de Rodolphe,
1292. Adolfe Comte de Nassau fut élû Empereur. Les historiens parlent diversement des qualitez de ce Prince. Le Saint Siége ayant été vacant pendant plus de deux ans après le décès de Nicolas IV. les Cardinaux ne sçachant sur qui arrêter leur
1294. choix, nommérent pour Pape un bon Hermite appellé Pierre de Moron, qui ne s'attendoit guéres à un tel honneur, & qui fit tout son possible pour ne le point accépter ; mais enfin ayant été contraint de céder aux instances qu'on lui fit, il prit le nom de Célestin, & le donna aux Religieux dont il fut l'Instituteur. Ce Saint homme se trouvant peu propre au gouvernement des affaires temporelles, le Cardinal Bénédict Caïetan sceut profiter de son dégoût, & au bout de six mois, lui ayant persuadé qu'il pouvoit se déposer lui-même, il se fit élire en sa place sous le nom de Boniface VIII. Mais ce qu'on auroit de la peine à excuser, c'est que Boniface craignant qu'il

ac

ne se ravisât, le fit enfermer dans une étroite prison, & l'y retint le reste de ses jours. Le nouveau Pape à son avénement voulant procurer la paix entre les Princes Chrêtiens, pour les unir au recouvrement de la Terre-Sainte, fit consentir Jacques Roy de Sicile, devenu Roy d'Arragon par la mort d'Alphonse son frere, à restituer cette Isle à Charles le Boiteux; mais Frederic son puîné, à qui Alphonse avoit légué ce Royaume, s'en fit nommer Roy par les Siciliens. Depuis ce temps là l'Isle de Sicile est demeurée à la Maison d'Arragon, le Royaume de NAPLES resta sous l'obéissance de Charles. Les titres commencérent à illustrer l'Italie. Mathieu Visconti fut créé DUC DE MILAN, & prit de l'Empereur Adolfe l'investiture de 1295.
ce Duché. Ferdinand IV. succéda à D. Sanche Roi de Castille son pere. L'ambition de D. Juan son oncle, & les prétentions légitimes d'Alphonse de la Cerde son cousin, fils du frere aîné de Sanche, excitérent des mouvemens pendant la minorité de Ferdinand, mais il s'affermit dans le trône par la double alliance qu'il fit avec Denis Roy de Portugal, dont il épousa la fille, & dont le fils épousa sa sœur. Le Pape Boniface s'étoit persuadé qu'il avoit droit de commander aux Roys, & que toutes les puissances du monde devoient être soûmises à la sienne. Cette opinion n'étoit point receuë en France, & il trouva dans le Roy Philippe le Bel, un Prince tout à fait déterminé à soûtenir le contraire. L'é- 1296.
rection de l'Abbaye de saint Antonin de Pamiez en Evêché, & plus encore la nomination faite par le Pape de Bernard Saisset, pour remplir ce Siége, offensa le Roy, qui ne permit pas à cet Evêque d'en prendre possession pendant plus de deux ans. Toutefois le Pape parut vouloir regagner ses bonnes graces, en canonisant saint Loüis son 1297.
ayeul. Pendant ce temps-là Philippe & Edouard

Digitized by Google

l. Roy d'Angleterre se faisoient la guerre. Leur rupture arriva par une querelle que deux Mariniers, sujets des deux Roys, se firent sur les côtes de Guyenne. L'Anglois mit dans son parti Guy de Dampierre Comte de Flandres, mais ce Prince fut d'abord abatu par la perte de la bataille de Furnes, & par la prise de plusieurs de ses villes, & ayant été enfin assiégé dans Gand avec toute sa famille, il se rendit à la discretion du Roy, qui le fit mettre lui & ses enfans en diverses prisons. L'Empereur Adolfe devenu odieux aux Princes d'Allemagne fut dépofé, & Albert d'Austriche fils de Rodolfe fut élû en sa place.

1298. La bataille de Spire, où Adolphe perdit la vie,
1300. confirma l'élection d'Albert. Ce fut alors pour la prémiére fois que l'usage de visiter tous les cent ans le tombeau des Saints Apôtres à Rome, fut consacré par un acte authentique. Le Pape Boniface VIII. ayant été instruit de cette coûtume, fit une Bulle pour la perpétuer dans les siécles à venir, & accorda une Indulgence générale à tous les fidèles qui satisferoient à ce devoir. Mais dans un temps de paix & de reconciliation un nouvel incident ralluma plus que jamais la querelle d'entre le Pape & le Roy. Bernard Saisset, que le Pape avoit chargé d'exhorter le Roy à porter ses armes en la Terre-Sainte, le fit en des termes si hauts & si impérieux, que le Roy le fit arrêter prisonnier. Depuis ce temps-là les choses furent portées à des extrémitez qu'on auroit de la peine à s'imaginer, si elles n'étoient attestées par l'histoire, & confirmées par les monumens publics qui en sont demeurez. Les Turcs continuoient de faire des progrès dans l'Orient. Ils divisérent leurs conquêtes en sept Principautez. La Province de Bithynie échеut à OTHOMAN, qui bien-tôt après se rendit maître de toutes les autres, & donna son nom à leur Empire.

Com-

Digitized by Google

omme le point le plus important de la que-
d'entre le Pape Boniface VIII. & le Roy Phi-
le Bel, étoit la prétention de ce Pontife d'ê-
ſupérieur des Roys, même au temporel ; pour
rtifier contre cette entrepriſe, le Roy fit aſ- 1310.
ler dans l'Egliſe de Nôtre Dame de Paris les
de ſon Royaume, qui déclarérent qu'ils ne
nnoiſſoient point d'autre ſupérieur au tempo-
ui. On ajoûta à cela de la part du Roy un
au futur Concile, de toutes les procédu-
ue Boniface pourroit faire. Le Pape de ſon
envoya en France le Cardinal le Moine, pour
er les diſpoſitions du Clergé à ſon égard,
cela ne fut ſuivi d'aucun mauvais ſuccès.
après que les François ſe furent bien mis
l'eſprit que Boniface n'étoit pas un Pape lé-
e, Guillaume de Nogaret alla en Italie, ſe 1303.
it avec Sciarra Colone, & étant eſcorté de
cens chevaux, entra dans la ville d'Agnania
e Pontife s'étoit retiré, & ſe ſaiſit de ſa per-
e. Quatre jours après le Pape fut délivré par
euple de cette ville qui chaſſa les François,
il conçut un ſi grand déplaiſir de l'outrage
ui avoit été fait, qu'auſſi tôt qu'il fut retour-
Rome il y mourut d'une fiévre chaude. Ce-
ant Philippe perdit toutes ſes conquêtes de
dres. La bataille de Courtray que les Flamans 1302.
érent contre Robert d'Artois leur hauſſa fu-
ement le courage, & peu s'en falut que le
lui même qui y alla deux ans après avec une
elle armée ne fût accablé, ayant été ſurpris
un effort ſubit & impétueux des ennemis,
moins il remporta une pleine victoire auprès 1304.
lons en Puelle, où il fut tué plus de 25000.
ans. En mémoire de cet heureux évenement
crut devoir à l'aſſiſtance de la Mere de Dieu,
mettre dans l'Egliſe de Paris, devant la Cha-
pelle

Digitized by Google

pelle de la Vierge, ſa ſtatuë Equeſtre qui y eſt encore aujourd'huy. Enfin comme il étoit devant la ville de l'Iſle qu'il tenoit aſſiegée, il fit la paix avec ces Peuples, & remit leur Comte en poſſeſſion de ſa Comté, à l'excéption de quelques villes qu'il retint, juſqu'à ce qu'on lui eût payé une ſomme de huit cens mille livres, & depuis encore il ſe reſerva le pouvoir de bannir du pays 3000. des plus factieux. Les juſtes prétentions d'Alphonſe de la Cerde, petit fils d'Alphonſe X. Roy de Caſtille, donnoient de l'inquiétude à Ferdinand IV. qui ne pouvoit s'empêcher de voir que le droit de ce Prince étoit meilleur que le ſien. C'eſt pourquoy il l'engagea à ſe ſoûmettre à l'arbitrage des Roys d'Arragon & de Portugal, qui lui adjugérent 32. villes, dont eſt compoſé le Duché de Médina Celi, qui eſt encore aujourd'huy poſſédé par ſes deſcendans. Benoiſt XI. & Clement V. ſucceſſeurs de Boniface, expliquérent ou revoquérent ſes conſtitutions, & donnérent à Philippe le Bel toute la ſatisfaction qu'il pouvoit deſirer. Ce Prince ayant du reſſentiment contre les Templiers, qui avoient excité une ſédition contre lui, & qui d'ailleurs étoient accuſez par tout de pluſieurs crimes énormes, obtint le conſentement du Pape Clement V. pour leur entiére deſtruction.
1307. On les arrêta non ſeulement en France, mais encore dans tous les autres Etats de la Chrêtienté, & il en fut brûlé à Paris 57. tout vifs, & à petit feu, ſans compter Jacques de Molay leur grand Maître, qui fut auſſi brûlé vif quelque temps après. Les Juifs n'étoient guéres moins odieux. On
1308. ſe contenta en France de les bannir, & de confiſquer leurs biens. Le Pape Clement V. par une nouveauté qui cauſe de très funeſtes effets, fixa le Saint Siége à Avignon, où il ſubſiſta pendant plus de 70. ans. L'Empereur Albert fut aſſaſſiné,

&

Digitized by Google

Henry Comte de Luxembourg fut élu en ſa
e. Charles le Boiteux, Roy de Naples, au-
illuſtre dans la paix que malheureux dans la
rre, mourut dans cette même année. Il y eut
eſtation pour ſa ſucceſſion, entre Carobert
de Hongrie, fils de Charles Martel ſon fils
prédécédé, & Robert ſon troiſiéme fils, (car
iis le ſecond avoit pris l'habit de ſaint Fran-
, & étoit Evêque de Toulouſe) Clement V.
ida pour Robert, & l'inveſtit du Royaume de
les. L'Iſle de Rhodes avoit été conquiſe ſur
Grecs par les Sarrazins, & ſur les Sarrazins
les Turcs. Les Chevaliers de ſaint Jean de Je- 1310.
lem en chaſſérent ces derniers, & s'y établi-
. Les Turcs firent de grands efforts pour la
endre, mais elle fut ſi généreuſement deffen-
, principalement par le ſecours d'Amédée V.
nte de Savoye, qu'ils furent obligez de ſe reti-
Ces Chevaliers s'enrichirent des dépouilles 1311.
Templiers, dont l'Ordre fut ſupprimé au Con- &
général de Vienne. Néanmoins les biens que 1312.
x-cy avoient en Portugal furent depuis adju-
aux Chevaliers de l'Ordre de Chriſt, que le
Denis inſtitua ſix ans après. On condamna
Concile de Vienne les erreurs des Beguards ou
uins, qui étoient des eſpèces de contempla-
, qui portoient l'habit de Moine, mais qui n'ê-
nt aſtreints par aucuns vœux, & qui tenoient
r maxime, que dans l'état de perfection on
oit aſſujetti à aucune loy. L'alliance Helvéti-
commençoit à ſe former, & oppoſoit déja l'u-
n de trois Cantons aux oppreſſions des Lieu-
ans de la maiſon d'Autriche, qui poſſédoit la
ché de Soüabe. L'Empereur Henry VII. fit la
rre en Italie contre les Guelphes, mais il y pé- 1313.
ayant été empoiſonné avec une hoſtie par un
minicain. Philippe le Bel mourut l'année ſui-
vante.

Digitized by Google

1314. vante. Ses trois fils régnérent successivement, mais à l'exception du prémier dont le fils posthume mourut au bout de huit jours, ils ne laissérent point d'enfans mâles. Loüis Hutin ayant laissé une fille, on jugea alors pour la prémiére fois avec délibération que les filles étoient incapables de succéder à la Couronne de France. Le règne des fils de Philippe le Bel fut fatal à quelques Financiers, mais principalement à Enguerrand de Marigny, & à Gerard de la Guette, dont le prémier fut pendu, l'autre mourut à la question. Un autre Financier nommé Pierre Remy sieur de Montigny fut aussi pendu sous le règne suivant. Aprés un intervalle de plus de deux années depuis la mort de Clement V. les Cardinaux n'ayant pû s'accorder sur le choix de son successeur, convinrent de reconnoître pour Pape celui que Jacques Dossa Cardinal Evêque de Port nommeroit. Ce
1316. Prélat se nomma lui même, & se fit appeller Jean XXII. C'étoit un homme d'une basse naissance, mais d'un grand courage & d'un esprit élevé. Il multiplia les Evêchez & les revenus de la Cour de Rome. Alphonse XI. avoit succédé depuis peu à Ferdinand IV. Roy de Castille son pere, mais comme il étoit en très-bas âge, il y eut des contestations pour la régence du Royaume entre D. Pedre son Oncle, & D. Juan son grand Oncle. Néanmoins ces deux Princes s'accommodérent & partagérent entre eux l'autorité, mais ils n'en joüirent pas long-temps, car étans entrez avec une armée dans les Terres du Roy de Grenade, comme ils revenoient chargez de butin, ils
1319. furent défaits par les Mores, & périrent tous deux en cette occasion. Les troubles recommencérent dans l'Empire & dans l'Italie. Loüis de Baviere & Frédéric d'Autriche disputoient le titre d'Empereur qui leur avoit été donné à chacun par une

partie

partie des Electeurs. Celui-cy fut vaincu & fait prisonnier par son rival, mais le Pape Jean XXII. irrité de ce que Louis portoit ce titre sans sa permission, l'excommunia. Loüis ne laissa pas d'aller à Rome prendre les ornemens Imperiaux, & quelque temps après il plaça dans la Chaire Pontificale Michel de Corbiere, de l'Ordre de saint François, qui prit le nom de Nicolas V. De là de sanglantes guerres, & de soudaines révolutions. Plusieurs Seigneurs d'Italie se rendirent maîtres des villes dont ils n'étoient que Gouverneurs. Benoist XII. déclara ensuite leur domination légitime, pour s'en faire un appui contre cet Empereur. Ainsi les Scaliger régnérent à Veronne & dans quelques villes voisines, les Princes de la Maison d'Est à Ferrare, & les Gonzagues à Mantoüe. L'Angleterre n'étoit guéres plus paisible. Les Spenser pere & fils abusant de leur autorité firent trancher la tête à vingt-deux Barons, & obligérent la Reine Isabelle femme d'Edoüard II. de se réfugier en France auprès de Charles le Bel son frere. Le Roy ayant remarqué quelque familiarité entre sa sœur & un certain Roger de Mortemer Gentilhomme Normand, qui s'étoit depuis peu sauvé de la Tour de Londres, la chassa de son Royaume, mais cette Princesse trouva de la protection dans la Cour de Guillaume Comte de Hainaut, & ayant assemblé des forces qui augmentérent tous les jours, elle retourna en Angleterre, fit executer les Spenser, & condamner son mari à une prison perpétuelle. Au bout de quelque temps elle fit mourir ce malheureux Roy d'une maniére si barbare, qu'Edouard III. son fils vangea cette mort sur elle-même. Philippe de Valois parvint à la Couronne de France par le défaut de postérité masculine de Philippe le Bel, non-

1323. 1324. 1325. 1328.

Digitized by Google

nonobstant les prétentions d'Edouard qui étoit issu d'une fille de ce Roy. La Navarre & les Comtez de Brie & de Champagne étoient le patrimoine de Jeanne fille de Louis Hutin, mariée à Philippe Comte d'Evreux, Prince du Sang; néanmoins les deux derniers Roys les avoient retenues. Philippe leur rendit la Navarre, & leur donna des Terres en récompense des Comtez de Brie & de Champagne, qu'il réunit à la Couronne. Ce Prince ayant embrassé la défense de Louis Comte de Flandres, contre qui ses peuples s'étoient révoltez, gagna contr'eux la bataille de Cassel, & les rangea à leur devoir. Autant qu'il fit voir de valeur en cette occasion, autant montra-t'il de piété à conserver au
1329. Clergé sa Jurisdiction que les Juges Royaux vouloient lui ôter par la bouche de Pierre de Cugnieres Avocat Général au Parlement de Paris. L'Empire de Grèce étoit en proye aux fureurs du jeune Andronic. Ce Prince ambitieux s'ennuyant de la trop longue vie de son ayeul, qui l'avoit designé son successeur, se révoka plu-
1332. sieurs fois contre lui, & enfin il le contraignit d'abdiquer. Le Pape Jean XXII. voulut remettre en crédit une vieille opinion touchant l'état des ames après la mort jusqu'au jour du Jugement universel, & quoy qu'il trouvât une forte contra-
1333. diction de la part de la Faculté de Théologie de Pa-
1334. ris, il persista dans son sentiment. Ce Pontife mourut peu de temps après, & eut pour successeur Benoist XII. qui condamna cette opinion, & qui gouverna l'Eglise avec beaucoup de modération & de desintéressement. On remarque qu'il ne voulut jamais agrandir ses parens, & qu'il avoit ordinairement à la bouche ces paroles du Prophéte Royal: *Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero.* Bien qu'Edouard III. Roy

d'An-

Angleterre eût acquiescé par plusieurs Actes
jugement des Seigneurs François qui avoient
téré la Couronne de France à Philippes de
lois, & qu'il eût personnellement rendu hom-
ge à ce Prince de la Duché de Guyenne,
anmoins excité par les instances continuelles de
obert, qui prétendoit qu'on ne lui avoit pas ren-
justice en France sur la Comté d'Artois, qui
oit été ajugée à son préjudice à Mahaut sœur du
rnier Comte son ayeul paternel, il entreprit de
nquerir cette Couronne à la pointe de l'épée.
abord il débaucha les Flamans par l'entremise
Jacques Artevelle Brasseur de Biére, qui étoit
t puissant en ce païs là, & après que ces peu-
s l'eurent reconnu pour Roy de France, il en 1339.
t la qualité, & mit des fleurs de lis dans ses ar-
s. Il y avoit long temps que l'Espagne n'avoit
s rien à craindre des Mores qui y habitoient,
is elle étoit de temps en temps en butte aux
uptions de ceux de cette Nation qui y passoient
Afrique. Albohacénus y aborda avec une armée
royable, & mit le siege devant Tarise. Toute- 1340.
s les Roys de Castille & de Portugal ayant mar-
é au secours de cette place, remportérent une
toire si entiére sur ces infidèles, qu'il en fut
plus de 200000. & que leur Roy fut obli-
de repasser la mer en toute diligence. Cette
route des Mores entraîna la perte de plusieurs
leurs villes au Royaume de Grenade, & en-
autres d'Algesire, dont le siége qui dura près 1341.
deux ans fut un théatre de valeur pour ceux 1344.
l'un & de l'autre party. Andronic Empereur
Grèce mourut, & nomma Jean Cantacuzéne 1341.
ur tuteur à ses deux fils. Il s'alluma alors une
erre considérable pour la succession de Jean
Duc de Bretagne. Il avoit laissé une niece,
e de Guy son frere germain, qu'il avoit ma-

Digitized by Google

riée à Charles de Blois neveu du Roy Philippe, & un frere consanguin nommé Jean de Montfort. Les Pairs, de France devant qui les parties produisirent leurs Mémoires, adjugérent la Duché à Charles de Blois, mais son adversaire ne s'en tint pas à ce jugement, & après avoir lutté quelque temps contre sa mauvaise fortune, il laissa cette cause à défendre à son fils, qui la soutint
1343. mieux que lui. Robert Roy de Naples, grand Astrologue, finit ses jours, & eut pour héritiere sa petite fille Jeanne, qu'il avoit mariée à André frere de Louis Roy de Hongrie. Cette Princesse au bout de deux ans fit étrangler son mary, &
1345. ensuite épousa Louis Prince de Tarente. Une pure galanterie donna lieu à l'Ordre de la Jarretiére, qui fut institué en ce temps-là par Edouard III. Roy d'Angleterre. On espéroit que la querelle d'entre cette Couronne & celle de France pourroit s'accommoder par l'entremise du Pape Clément VI. dont la médiation étoit agréable à toutes les parties, mais le meurtre d'Olivier de Clisson & de dix ou douze autres Seigneurs Bretons rompit toutes sortes de mesures, & l'Anglois recommença la guerre plus fort qu'auparavant. La
1346. bataille de Crecy que ce Prince gagna, & la pri-
1347. se de Calais furent le commencement des malheurs dont la France fut affligée pendant plusieurs Regnes. On remarque que dans cette bataille les Anglois firent jouer quatre ou cinq piéces de canon qui donnérent bien de l'épouvante, parce que c'étoit la prémiére fois qu'on eût vû de ces machines foudroyantes dans nos guerres. Louis de Baviere étant mort, Charles de Luxembourg qui avoit déja été nommé Roy des Romains prit possession de l'Empire d'Allemagne. Autant que les précédens Empereurs s'étoient montrez rebelles envers les Papes, autant celui-cy se montra-

l soûmis à leurs volontez, & il rétablit en Al-
nagne leur puiſſance qui y étoit extrémement
oiblie. C'eſt ce Prince qui a fait la Conſtitu-
n appellée la Bulle d'Or, qui contient pluſieurs
églemens pour les Electeurs & les Princes de
mpire. La France ne laiſſa pas de s'enrichir
milieu de ſes pertes. Humbert Dauphin de
ennois n'ayant point d'enfans, lui fit donation
DAUPHINE', à la charge que les fils aînez 1349.
s Roys porteroient le nom & les armes de Dau-
in. Jean fils aîné de Philippe de Valois, qui
oit déja Duc de Normandie, céda le titre de
uphin à ſon fils Charles, & ce Prince eſt le
émier qui l'ait porté. Preſque auſſi-tôt après
an ſuccéda à ſon pere, & fit la guerre contre 1350.
Anglois avec plus d'infortune encore que lui.
ns cette même année Pierre le Cruel ſuccéda
ſſi à ſon pere Alphonſe XI. & remplit toute la
ſtille de trouble & d'horreur. Le meurtre d'E-
nore de Guſman maîtreſſe de ſon pere, de
antité de Seigneurs des plus conſidérables de
tat, & d'un Roy de Grenade qui s'étoit con-
à ſa foy, ne noircit point tant encore ſa mé-
ire que celui de Blanche de Bourbon ſa femme,
ne & belle Princeſſe, qui ne lui avoit jamais
nné de déplaiſir, qu'il quitta au bout de deux
rs pour retourner à Marie de Padille dont il
it amoureux, & qu'il fit empoiſonner au bout
quatre ans après l'avoir fait enfermer dans
e priſon dès la prémiére année de ſon ma-
ge.

Vers le milieu de ce ſiecle, le Pape Cle- 1343.
nt VI. ordonna que les Indulgences généra-
ſeroient renouvellées tous les 50. ans, & ce
alors ſeulement qu'on leur donna le nom de
ilé.

Jeanne Reine de Naples avoit été obligée de ſe

réfugier dans son Comté de Provence, parce que Loüis Roy de Hongrie étoit entré dans son Royaume avec une armée pour vanger la mort de son frere, & pour revendiquer cette Couronne qu'il prétendoit lui appartenir comme étant issu de l'aîné des enfans de Charles le Boiteux. Le Pape Clement VI. profitant de cette conjoncture, engagea
1352. la Princesse à lui vendre le Comtat d'Avignon, & l'ayant reconciliée avec Loüis, il la remit en possession de son Royaume. Cependant les Turcs étendoient leur Empire, & pendant que Cantacuzene & Jean Paléologue fils d'Andronic étoient aux prises l'un contre l'autre, Orchan fils d'Othoman s'empara de la Mysie, de la Lycaonie, de la Phrygie, de la Carie, & des autres Provinces jusqu'à
1355. l'Hellespont. Enfin Jean Paléologue vint à bout de chasser Cantacuzene, & demeura seul possesseur de ce qui restoit de l'Empire de Grèce. La France retomba dans de plus grands malheurs qu'auparavant. La perte de la bataille de Poitiers & la
1356. prison du Roy Jean mirent le Royaume dans un terrible desordre. Durant la confusion qui y régnoit, les villes pourvûrent à leur défense, & c'est à ce temps là que se rapportent les chaînes qui sont
1357. dans les ruës de Paris. Amurath fils d'Orchan succéda à son pere, & accrut son Empire par la conquête de Callipoli vulgairement Gallipoli, d'Andrinople, & des Provinces voisines. Les troubles continuoient toûjours en France. Charles le Mauvais Roy de Navarre, s'étant sauvé de la prison où le Roy Jean l'avoit fait enfermer, entretenoit la révolte des Parisiens. On vit paroître les
1358. Chaperons mi-partis, invention funeste d'Estienne Marcel Prévost des Marchands. L'autorité du Dauphin étoit si mépriſée, que l'on massacra dans son Palais & en sa presence le Maréchal de Clermont & deux autres Seigneurs des plus qualifiez pour

Digitized by Google

pour avoir obéi à ſes ordres. Les païſans (c'eſt ce qu'on appella la *Jacquerie*) s'attroupérent & prirent les armes contre la Nobleſſe qui les opprimoit, & les *Turduenus* ſont une preuve, que même après le traité de Bretigny & la délivrance du Roy, le deſordre n'étoit point encore appaiſé. 1360. Pendant ce temps-là, Pierre Roy de Caſtille faiſoit une guerre cruelle au Roy d'Arragon, & s'attiroit la haine de tout le monde. Une ſévérité inflexible, & pourtant animée par un eſprit de juſtice, étoit le caractére de D. Pédre Roy de Portugal, qui en acquit les noms de Juſte & de Sévére. Pour ne laiſſer dans les cauſes de ſes Sujets aucun lieu au pouvoir de l'Eloquence, il bannit les Avocats de ſon Royaume. Le Roy Jean ayant appris que ſon ſecond fils le Duc d'Anjou, l'un des ôtages qu'il avoit donnez à Edouard, s'étoit ſauvé d'Angleterre, y retourna pour faire voir qu'il n'avoit aucune part à cette action, & il y mourut dans la même année. 1364. C'eſt à lui que l'on attribuë ces belles paroles : QUE SI LA FOY ET LA VERITE' N'TOIENT BANNIES DE TOUT LE MONDE, NE'ANMOINS ELLES DEVROIENT SE RETROUVER DANS LA BOUCHE DES ROYS. Charles V. ſon fils aîné régna avec plus de bonheur, & répara les pertes qu'on avoit faites. La Duché de Bretagne ſi longtemps diſputée fut enfin acquiſe à Jean de Monfort, par le gain de la bataille d'Auray, où Charles de Blois ſon rival perdit la vie. L'horreur du meurtre de Blanche de Bourbon n'étoit point effacée des eſprits. Le Roy Charles qui avoit épouſé ſa ſœur ne put mieux la vanger qu'en élevant Henry frere naturel de Pierre contre lui. Ce Prince, dont le *Cruel* avoit fait mourir la mere & le frere, n'avoit de ſon côté que de trop juſtes ſujets de reſſentiment. C'eſt alors qu'on voit la valeur heroïque de Bertrand du Gueſclin,

Digitized by Google

qui paſſe au travers de l'Arragon, chaſſe le tyran
366. de ſon trône, & y place D. Henry. Toutefois
ce méchant trouva de la protection auprès d'Edou-
367. ard Prince de Gales, qui par le gain d'une ba-
taille le rétablit dans ſon Royaume, mais s'étant
montré perfide envers ſon protecteur, il en fut aban-
369. donné, & perdit une ſeconde bataille auprès de
Tolède. Eſtant réduit à l'extrémité il ſe hazarda
de venir trouver du Gueſclin dans ſa tente, eſpé-
rant de tirer quelque compoſition de lui; mais y
ayant trouvé ſon frere, ils ſe joignirent l'un l'au-
tre, & le tyran paya de ſon ſang tout celui qu'il
avoit ſi injuſtement répandu. Ainſi Henry II. ré-
gna en Caſtille, & ce Royaume eſt demeuré à ſa
poſtérité. La maiſon de Bourgogne s'éleva dès
ſes commencemens à un haut degré de puiſſance
par le mariage de Philippe le Hardy, le dernier des
fils du Roy Jean, avec Marguerite héritiére de
Flandres. Le Roy avoit donné à ſon fils cette Du-
ché qui lui étoit échuë par le decès d'un autre Phi-
lippe, le dernier de la prémiére branche de ces
Ducs, mort ſans enfans. Il ſembloit que la deſtinée
eût tranché les jours de ce jeune Prince pour donner
ſa Duché, ſa veuve & ſa fortune à un autre Prince
de même nom que lui. Charles V. Roy de France
370. reprit toutes les Provinces qui avoient été cédées
v. aux Anglois par le Traité de Bretigny, & une gran-
de partie de la Guyenne. Ces grands ſuccès furent
dûs principalement à la valeur & à la magnanimité
de Bertrand du Gueſclin, à qui le Roy donna
l'Epée de Connétable, & qui dans une occaſion ven-
dit toutes les pierreries & les riches meubles qu'il
avoit gagnez en Eſpagne pour acheter des ſoldats.
375. L'indiſpoſition & enſuite la mort du généreux Prin-
377. ce de Gales & du Roy Edouard III. ſon pere, &
la minorité de Richard II. petit fils de ce Roy,
firent le reſte. Pour prévenir les troubles que

cau-

Digitized by Google

ſent ces minoritez dans un Etat, Charles, par
e Ordonnance digne de ſa ſageſſe, déclara les
oys de France majeurs à 14. ans, aulieu qu'au- 1374.
avant ils ne l'étoient qu'à vingt.

Après un ſéjour des Papes à Avignon de 72. an-
es, Grégoire XI. excité par les révélations &
r les inſtantes priéres de ſainte Brigitte de Sué-
, & de ſainte Catherine de Sienne, reporta le Saint 1377.
ge à Rome, où ce Pontife n'arriva qu'après a-
ir eſſuyé de grandes tempêtes ſur la mer, préſage
l'agitation future de l'Egliſe. En effet Grégoire é-
nt mort au bout de quatorze mois, les Romains
aignans que les Cardinaux n'élûſſent pour Pape
elqu'un de ceux de leur ordre qui étoient reſtez à
vignon, & que le Saint Siége n'y fût encore tranſ-
orté, ſe rendirent les maiſtres du Conclave, & me-
cérent ceux qui y étoient enfermez de les faire
rir par le fer & par le feu, s'ils n'éliſoient un
ape Romain ou Italien. Les Cardinaux effrayez
r les clameurs de ce peuple en fureur, convin-
nt entr'eux que celui qu'ils nommeroient ne ſe-
oit pas réputé légitime Pape, & qu'ils feroient une
utre nomination quand ils ſeroient en liberté. Sous
ette convention ils nommerent Barthélemy Pri-
nan Napolitain, Archevêque de Bary, qui prit
e nom d'Urbain VI. Mais ce Prélat ayant été cou- 1378.
onné & reconnu dans Rome, & étant bien per-
uadé en ſon particulier qu'il étoit Pape légitime,
i choſe en ſeroit demeurée là, ſi ſon orgueilleuſe
évérité & ſes maniéres dures & piquantes n'euſſent
oulevé tous les Cardinaux contre lui. Alors ſe
ouvenans de leur convention, ils prirent occaſion
es grandes chaleurs pour ſortir l'un après l'autre
e la ville de Rome, & quand ils furent à Fundi
ous la protection du Comte de cette ville & de
eanne Reine de Naples, ils élûrent pour Pape
Robert frere de Pierre Comte de Genève, qui prit

Digitized by Google

le nom de Clément VII. De-là il s'enſuivit un Schiſme dans l'Egliſe, qui dura quarante ans. Car Clément n'ayant pû venir à bout de détrôner Urbain, ſe retira à Avignon, & il y eut en même temps deux Papes, l'un à Rome, l'autre à Avignon, qui eurent chacun des ſucceſſeurs juſqu'au temps du Concile de Piſe, ou plûtôt juſqu'au Concile de Conſtance, qui termina tout à fait ce Schiſme, comme nous le marquerons en ſon lieu. La France après pluſieurs aſſemblées adhèra à Clément VII. & entraîna avec elle la Caſtille & l'Ecoſſe. Le Comte de Savoye & la Reine de Naples ſuivirent le même party. Pierre Roy d'Arragon demeura neutre, mais tout le reſte de la Chrêtienté obéit à Urbain. Au reſte chacun des contendans eut pour lui de grands perſonnages, des Saints, & des raiſons ſi fortes qu'on ne put jamais terminer ce différent que par la dépoſition de l'un & de l'autre Pontife.

1379.

Cependant les troubles qui agitérent l'Egliſe en attirérent d'autres dans les Etats des Princes Chrêtiens, & principalement en Italie, car Urbain, pour ſe venger de la Reine de Naples, donna ſon Royaume à Charles de Duras, qui prit auſſi-tôt les armes pour s'en mettre en poſſeſſion. La Princeſſe adopta Loüis Duc d'Anjou, frere du Roy Charles V. & l'appella à ſon ſecours, mais avant qu'il pût être arrivé, l'uſurpateur fut receu dans la ville de Naples, & ayant pris la malheureuſe Jeanne & ſa ſœur, qui s'étoient renfermées dans le Chaſteau de l'Oeuf, il les fit étrangler toutes deux. Louis après s'être aſſûré de la Provence, continua ſon chemin pour vanger du moins ſa bienfaictrice, s'il n'avoit pû la ſecourir & pour revendiquer ſon Royaume, mais au bout de deux ou trois ans l'armée de ce Prince ſe vit reduite à la derniére néceſſité, & il mourut lui-même de déplaiſir. Venceſlas étoit Empereur d'Allemagne;

1380.

1382.

&

& avoit succedé à son pere au Royaume de Bo- 1378.
hème. D. Juan régnoit aussi en Castille après la 1379.
mort d'Henry II. son pere, & Charles VI. fils 1380.
de Charles V. avoit succédé au Royaume de France. Mais le règne de ce dernier ne fut qu'une longue suite de malheurs. Les impôts excessifs dont les peuples furent accablez, & les fréquentes révoltes qu'ils causérent, en rendirent les commencemens funestes. L'Angleterre n'étoit pas en meilleur état. Le menu peuple se souleva con- 1382.
tre la Noblesse, & mit le Royaume en péril. En Flandres les Gantois se révoltérent contre leur Comte, sous la conduite de Philippe Artevelle, fils de ce Jacques dont nous avons parlé, & leur orgueil ne put être domté par la perte de la bataille de Rosebeque, que Charles VI. gagna contre eux. La mort de Ferdinand Roy de Portugal causa aussi de grands troubles dans ce Royaume, car D. Juan Roy de Castille son gendre, ayant voulu en prendre possession, les Portugais ne voulurent point le reconnoître, & élurent pour Roy un autre D. Juan, frere naturel de Ferdi- 1384.
nand. On en vint à une bataille, les Portu- 1385.
gais la gagnérent, & ils regardent encore aujourd'huy ce succès comme quelque chose de si avantageux à leur Nation, qu'ils en célébrent tous les ans la mémoire le quatorziéme d'Aoust. Pour l'Empire de Grèce il venoit de passer à Manuel II. fils de Jean Paléologue, & n'attendoit 1384.
plus que le coup mortel de sa ruine. Les crimes ne coûtoient rien à Charles de Duras pour contenter son ambition. Après avoir ôté la vie à Jeanne Reine de Naples, dont il avoit épousé la niece & qui lui destinoit sa succession, il ôta la Couronne & la liberté à Marie, fille & héritiére de 1385.
Louis de Hongrie son bienfaicteur, & épouse de Sigismond frere de l'Empereur Venceslas, mais

1386. au bout de trois mois ce perfide fut assassiné. En même temps, par la faction de Thomas de Sanseverin, Louis II. fils de Louis d'Anjou fut proclamé Roy de Naples, & demeura en possession pendant plusieurs années de la meilleure partie de ce
1388. Royaume. Bajaseth succéda à son pere Amurath, & fut le quatriéme Empereur des Turcs. Ce Prince plus fier encore & plus vaillant que ses prédécesseurs, rangea sous sa domination la Thessalie, la Macédoine, la Phocide, l'Attique, la Mysie & la Bulgarie, & peu s'en falut qu'il ne se rendît maître de Constantinople. Charles VI. Roy de France tomba dans une aliénation d'esprit tout à fait déplorable. Il avoit résolu de faire la guer-
1392. re au Duc de Bretagne. Un jour qu'il étoit parti du Mans, & qu'il passoit dans un bois, un spectre affreux en sortit, se jetta à la bride de son cheval, lui criant, *arrête Roy, où vas-tu ? tu es trahy*, & disparut. Peu de temps après, un Page qui s'étoit endormi à cheval, ayant laissé tomber sa lance sur un casque qu'un autre portoit devant lui, le bruit aigu de cette lance réveilla dans l'esprit du Roy l'image de ce spectre, il crut que c'étoit l'accomplissement de la menace qu'il lui avoit faite, son imagination se trouble, il frappe & tuë tout ce qu'il rencontre, & on est obligé de le remener au Mans lié sur un chariot. Depuis ce temps-là ce Prince fut sujet à ces accès de fureur, & il eut le reste de ses jours
1393. de bons & de mauvais intervalles. Le péril qu'il courut l'année suivante dans une mascarade qui se fit aux nôces d'une des filles de la Reine, ne contribua pas peu à augmenter son mal, & la Chappelle d'Orleans, qui est aux Celestins, est un monumunt du repentir du Duc d'Orleans son frere, d'avoir été cause du malheur qui arriva en cette occasion. Henry III. fils & succes-

Digitized by Google

ceſſeur de D. Juan, régnoit en Caſtille. Sous ſon
régne les peuples de Biſcaye & de Guipuſcoa 1395.
découvrirent les Iſles Canaries, & la conqueſte en
fut faite depuis au profit de cette Couronne,
par un Gentil-homme François nommé Bettan-
court. Celle de France s'accrut par la Seigneu- 1396.
rie de Gènes qui ſe donna au Roy, & qui reçut
le Marêchal de Boucicaut, que Charles y envoya
pour Gouverneur. Les Turcs s'étoient jettés dans
la Hongrie. Sigiſmond ayant demandé du ſe-
cours à la France, le Roy y envoya Jean Comte
de Nevers, fils du Duc de Bourgogne & toute la
fleur de la Nobleſſe Françoiſe, mais elle fut de-
faite à la bataille de Nicopoli, les Chefs faits
priſonniers, & le Comte de Nevers, après avoir
vû hacher en ſa preſence plus de 600. des ſiens,
fut bien-heureux de revenir en France lui quinziè-
me, & d'en être quitte pour une groſſe rançon.
Le Schiſme duroit toûjours. Boniface IX. ſucceſ-
ſeur d'Urbain VI. paroiſſoit aſſez bien intention-
né pour le finir, & avoit envoyé pour cela un
Chartreux à Clement VII. mais ce Pape ne voul-
lut jamais ſe ſoumettre, & mourut de déplaiſir
après avoir entendu la lecture des remontrances 1394.
libres & hardies de l'Univerſité de Paris. Benoiſt
XIII. ſon ſucceſſeur donna beaucoup de paroles,
mais il n'en tint pas une, en ſorte qu'on ne trou-
va point en France & en Eſpagne d'autre remède
à ce ſcandale que de ſe ſouſtraire à l'obéiſſance de
l'un & de l'autre Pape. La fortune en moins de trois 1398.
ans dépoſa quatre Souverains. Les Anglois irritez,
contre leur Roy Richard II. de ce que lors de ſon
mariage avec Iſabelle fille du Roy Charles VI. il a-
voit rendu Breſt & Cherbourg aux François, lui
ôtérent la Couronne, & la mirent ſur la tête d'Henry 1399.
Comte d'Erby, devenu Duc de Lancaſtre après la mort
de ſon pere. Ce ne fut point aſſez pour contenter leur

Digitized by Google

ressentiment, que ce malheureux Roy fût condamné à une prison perpetuelle, ils ne furent point satisfaits qu'ils ne l'eussent fait étrangler. D'un autre côté Louis II. Duc d'Anjou fut chassé du Royaume de Naples, pour n'avoir pas voulu accomplir le mariage de Charles Comte du Maine son frere avec la fille de Thomas de Sanseverin, & Ladislas fils de Charles de Duras fut mis en
1400. possession de cette Couronne. L'année suivante Venceslas, que son yvrognerie & sa brutalité rendoient indigne de l'Empire, fut dépossé par les Electeurs, qui mirent en sa place Henry Duc de Brunswic, mais ce Prince ayant été assassiné au retour de la Diette, par le Comte de Valdek, ils lui substituérent Robert Duc de Baviere & Comte Palatin, qui étoit du Collége Electoral. Dans ce même temps Emanuel II. Empereur de Grèce vint en France demander du secours contre les Turcs qui tenoient Constantinople investie, & il n'y fut rétabli que par la prise & la captivité de Bajaseth.

Ce Sultan étant allé au devant de Timur-lenc, vulgairement Tamerlan, Roy des Tartares, qui avoit fait une irruption dans l'Asie, perdit la
1401. bataille, & tomba vif en la puissance de son vainqueur, qui le tint enfermé le reste de ses jours dans une cage de fer. La France & l'Es-
1403. pagne se remirent encore une fois sous l'obéis-
1404. sance de Benoist, mais ce fut pour peu de temps,
1405. pendant lequel Innocent VII. & Gregoire XII.
1406. remplirent successivement la Chaire de Rome. Il arriva alors des changemens considérables en Italie. Les Venitiens s'emparerent de Verone, & mirent fin par là à la principauté des Scaligers, & Pise se soûmit aux Florentins. La jalousie du Gouvernement avoit allumé une haine entre Jean Duc de Bourgogne, & Loüis Duc d'Orleans,

Digitized by Google

leans, qui ne put être assouvie que par le meurtre de ce dernier, & ce qui est presqu'aussi déplorable, c'est qu'il se soit trouvé un Orateur capable d'entreprendre de justifier cette action dans une grande assemblée. Après la mort d'Henry III. Roy de Castille, les Seigneurs vouloient déférer la Couronne à son frere Ferdinand, mais ce Prince la refusa par un sentiment de justice, & fut le premier à prêter le serment de fidelité à D. Juan II. son neveu, fils du défunt Roy, âgé de 22. mois. Enfin on en vint à un grand éclat contre Benoist XIII. & l'on publia en France *la soustraction*. Le Pape qui avoit été averti de la résolution qu'on avoit prise, envoya des lettres au Roy quelques jours auparavant, par lesquelles il le menaçoit d'excommunication s'il en usoit ainsi, mais ces lettres furent déchirées par le Recteur de l'Université, & pour marquer davantage le mépris que l'on faisoit d'une authorité qui ne pouvoit plus être légitime on promena à deux diverses fois ses Envoyez par les ruës de Paris dans un tombereau, avec des mitres de papier sur leurs têtes, & des Dalmatiques de toile peinte. A cette nouvelle les deux Papes, qui feignoient de s'approcher de Savone, s'enfuirent chacun de son côté, Benoist en Catalogne sur ses Galéres, & Grégoire par terre à Sienne, tous deux abandonnez de leurs Cardinaux. Ensuite on travailla sérieusement à l'extinction du Schisme. Les Cardinaux de l'un & de l'autre parti s'étans assemblez à Pise déposérent les deux Papes, & élûrent canoniquement Alexandre V. lequel au bout d'un an eut pour successeur Jean XXIII. mais ce qui arriva de cela, c'est que les deux autres ne voulans point se soûmettre, il y eut trois Papes au lieu de deux Gênes, nation volage, prenant occasion de l'absence du Maréchal de Boucicaut, chassa les François & se remit en liberté. Dans ce même temps

1407.

1408.

1409.

Digitized by Google

temps, D. Juan Roy de Portugal voyant son Royaume en paix, entreprit de faire quelque conquête en Afrique pour y tenir les Mores en bride, & empêcher leurs irruptions. Pour cela il équipa une flotte, & ayant passé la mer, il prit la ville de Ceute sur ces infidèles. Sigismond Roy de Hongrie, frere de Venceslas, fut élû Empereur d'Allemagne.

1410. L'Eglise dut au zele de ce Prince la paix qui lui fut renduë, car après qu'il eut envoyé ses Ambassadeurs dans toutes les Cours de l'Europe, il parcourut lui-même la France, l'Espagne, l'Angleterre, & l'Italie, & ne quitta point prise que Jean XXIII. ne lui eût promis d'assembler un Concile. Ferdinand Régent de Castille défit les Mores de Grenade dans une bataille, leur tua 15000. hommes, & prit sur eux la ville d'Antiguera. Le refus que ce Prince avoit fait d'une Couronne l'avoit rendu digne de la porter. Le Ciel lui donna celle d'Arragon, par le choix de neuf des principaux Seigneurs du Royaume. En France les amis du Duc d'Orleans avoient formé un parti considérable pour venger sa mort, dont le Connêtable d'Armagnac étoit

1411. le chef. De-là se formerent deux célebres factions, l'une des Bourguignons, l'autre des Armagnacs, mais après plusieurs révolutions, le prémiére eut l'avantage sur l'autre, & il en coûta la vie au Connêta-

1413. ble & au Chancelier. Le Roy étoit entraîné par ces mouvemens différens, & il eut la foiblesse d'aller au Parlement coëffé d'un chaperon blanc que les séditieux lui avoient donné. Henry IV. Roy d'Angleterre mourut, & laissa sa Couronne à Henry V. son fils. Les enfans du malheureux Bajaseth s'étoient égorgez les uns les autres par l'ambition de régner. De cinq qu'ils étoient Mahomet resta seul, & recueillit la succession de son pere. Les besoins pressans de l'Eglise qui étoit divisée dans son Gouvernement, & attaquée dans sa foy, donnerent lieu au Con-

cile

de Constance, qui fut ouvert le seize de No-
bre. L'Empereur Sigismond y arriva la veille 1414.
Noël, & chanta l'Epitre en habit de Soudiacre
Messe de minuit qui y fut célébrée par le Pape
XXIII. Ce Pontife aprés avoir déclaré publi-
nent à la seconde session, qu'il étoit prêt d'ab- 1415.
er le Pontificat, en cas que les deux autres,
goire & Benoist, vouluſſent y renoncer, se
a de nuit de la ville de Constance, mais com-
l erroit de côté & d'autre sans que personne
voulût donner de retraite, il fut pris, ramené
onstance, & dépoſé le 18. de May. Grégoire
part donna sa cession par Procureur, Benoist
perſista dans le Schisme, & se tint enfermé
son Chasteau de Paniscole en Arragon. La
le haine des Anglois contre la France les ani-
out de nouveau à sa destruction, & dans un
s qui lui étoit déja assez funeste, par les guer-
iviles dont elle étoit dechirée, on peut dire
a perte de la bataille d'Azincourt mit le comble
infortunes. Cependant on procéda au Concile
onstance contre Jean Hus, qui avoit depuis quel-
temps répandu dans la Bohême les erreurs de
Wiclef, & qui y en avoit encore ajoûté d'autres.
oncile ne crut pas être lié par le sauf-conduit que
pereur avoit donné à cet héréſiarque, & il le fit
r vif. L'année suivante Jerôme de Prague son 1416.
ple fut puni du même supplice. Ce fut dans cette
e année que l'Empereur Sigismond érigea LA
OYE en Duché, en faveur d'Amédée VIII. Le
cile ayant usé du pouvoir qu'il avoit de dépoſer
apes schismatiques, élut pour remplir cette su- 1417.
Dignité, le Cardinal Othon Colonne qui
e nom de Martin V. On approuva dans cet-
Semblée l'usage qui s'étoit introduit depuis
temps dans l'Egliſe de ne donner la commu-
aux laïques que sous l'espéce du pain, & on
leur

Digitized by Google

leur retrancha le calice, sous la faculté néanmoins de dispenser de cette loy quand il seroit jugé à propos. Les Anglois se saisirent de la Normandie, & conçûrent de plus hautes espérances par l'horreur
1419. que causa le meurtre de Jean Duc de Bourgogne, qui fut assassiné sur le Pont de Montereau. La Reine Isabelle déja irritée contre le Dauphin, de ce qu'il avoit souffert qu'on l'eût éloignée de la Cour, prit cette occasion pour le perdre, & pour livrer
1420. la France à ses ennemis. Elle fit déclarer Charles incapable de succéder à la Couronne, & la donna, avec sa fille Catherine, à Henry V. Roy d'Angleterre. L'Empire de Grèce, dont il ne restoit presque plus que le nom, passa à Jean Paléologue, par
1419. la cession qu'Emanuel II. son pere lui en fit. Les
1420. Portugais découvrirent l'Isle de Madère & plu-
& suiv. sieurs autres grands pays, le long des côtes extérieures de l'Atrique, dont les Papes leur donnérent
1421. la Souveraineté. Amurath II. fils de Mahomet lui succéda, & étendit encore les bornes de son Empire. Ce Prince ayant traversé l'Hellespont prit Thessalonique. Depuis quelques années Jeanne veuve de Guillaume d'Austriche & sœur de Ladislas, luy avoit succédé au Royaume de Naples, & avoit épousé en secondes noces Jacques de Bourbon Comte de la Marche, mais ce Prince ayant voulu prendre trop d'autorité, elle l'avoit contraint de se retirer en France, où il se fit Moine. Le Pape Martin V. irrité contre Jeanne de ce qu'elle s'étoit liée avec ses ennemis, appella en Italie Louis III. Duc d'Anjou, fils de Louis II. & l'investit du Royaume de Naples. C'est alors que l'on voit comme cette Reine implora le secours d'Alphonse V. Roy d'Arragon & de Sicile, fils & successeur de Ferdinand, qu'elle adopta; comme ce Prince
1423. s'étant brouillé avec elle, elle revoqua son adoption, & la transféra au Duc d'Anjou; comme Alphonse

Digitized by Google

ſe, en haine du Pape qui protégeoit ce parti-
ſoûtint pendant cinq années l'Antipape Cle-
VIII. qui étoit un Chanoine de Barcelonne,
deux Cardinaux avoient élû après la mort de
ît XIII. & comme Alphonſe & Louis furent 1424.
ſſivement maîtres du Royaume de Naples.
endant les Huſſites firent de grands ravages
ohême. La lâcheté de Venceſlas augmenta
coup leur audace, mais Sigiſmond même, ſon
& ſon ſucceſſeur, ne put reſiſter à Jean Ziſ-
ur chef. On dit que ce Capitaine comman-
ux ſiens en mourant de faire un tambour de ſa
, afin qu'après ſa mort ce ſon effrayât encore
s ennemis. La mort d'Henry V. Roy d'An-
erre, & celle de Charles VI. Roy de France
ée deux ans auparavant, donnérent lieu à de
velles révolutions. Le Duc de Betfort tenoit
que toute la France ſous la domination An-
ſe, & étoit appuyé des forces de Philippe Duc
Bourgogne qui vouloit vanger la mort de ſon
. Charles VII. avoit ce qui eſt au de là de la
e, à l'exception de la Guyenne, & parce qu'il
loit ordinairement dans le Berry, ſes ennemis
elloient par dériſion *Le Roy de Bourges.* Il
faire un grand coup d'attirer à ſon party Ar-
Comte de Richemont, frere du Duc de Bre-
e, à qui il donna l'épée de Connêtable, mais 1425.
louſie des Seigneurs rendit ce Prince ſuſpect 1426.
Roy, & l'obligea de ſe retirer. La puiſſance
Philippe le Bon Duc de Bourgogne s'accrut d'u-
naniére extraordinaire. Il joignit à ſes Etats 1428.
noins de trois ans, ſoit par ſucceſſion, ſoit par
iſition, le Hainaut, la Hollande, la Zelande & 1430.
riſe, les Comtez de Namur & de Zutphen, les
hez de Lothier, de Brabant & de Limbourg,
larquiſat du S. Empire & la Seigneurie d'An-
. Ce Prince pour honorer la ſolennité de ſon
troi-

Digitized by Google

troisiéme mariage avec Isabelle fille de D. Juan
Roy de Portugal, qui se fit à Bruges, institua
1429. l'ordre de la Toison d'or, dont le Roy d'Espagne,
comme héritier de sa maison, se fait honneur d'ê-
tre le Chef. La France étoit en même temps le
théatre & le prix de la guerre qui étoit entr'elle
& l'Angleterre. Les Anglois étoient sur le point
de s'en rendre les maîtres par la prise d'Orleans
qu'ils tenoient étroitement assiégé, & Charles VII
méditoit déja de se retirer dans le Dauphiné, lors-
que Dieu, qui se sert de ce qu'il y a de plus foible
au monde, pour confondre ce qu'il y a de plus
fort, suscita une jeune Payſanne du Village de
Damremy sur la Meuse, qui vint s'offrir au Roy
& lui déclara qu'elle avoit une mission particuliè-
re de Dieu, pour faire lever le Siége d'Orleans
& pour le mener sacrer à Reims. Dans les affai-
res desesperées, les conseils les plus extraordinai-
res paroissent les meilleurs. On donne des trou-
pes à cette jeune fille, & on lui associe le Maré-
chal de Rieux, le Bâtard d'Orleans, & quantité
d'autres braves Chevaliers. Elle se jette dans
Orleans, fait plusieurs sorties sur les Anglois qui
ne tiennent point devant elle, & les oblige enfin
de lever le siége. Delà, contre toute sorte d'ap-
parence, elle entreprend de mener le Roy à Reims
quoy que cette ville & toute la Champagne fussent
au pouvoir des ennemis. Sur le chemin, Auxer-
re, Troyes & Chalons se rendent au Roy, &
Reims même lui ouvre ses portes. Le Roy y est
sacré, & à son retour reçoit dans son obéissance
Laon, Soissons, Beauvais, Compiegne, Crepy
& toutes les villes jusqu'à Paris. Sens & Melun
secouérent aussi le joug des Anglois, mais Com-
piegne, qui fut assiégé par les troupes du Duc de
Bourgogne, en se sauvant lui-même fut funeste à
la Pucelle d'Orleans, car cette fille étant sortie de

nnemis, comme elle vouloit rentrer avec la
e, ceux de la ville fermérent la barriére sur
Les Anglois, à qui elle fut livrée, la traité- 1430.
de sorciére, & la firent brûler toute vive dans
lle de Roüen. Ensuite pour redonner vi- 1431.
ır à leur party, ils couronnérent leur jeune
Henry VI. d'une double Couronne dans l'E-
de Nôtre-Dame de Paris. L'Espagne fut long-
os agitée par des guerres civiles, que la faveur
). Alvar de Lune Connêtable de Castille y fit
re, néanmoins le Roy D. Juan II. ne laissa
de gagner une bataille mémorable contre Ma-
ad le Gaucher Roy de Grenade. Eugene IV.
éda à Martin V. & le Concile de Bâle com-
ça sous son autorité. Louis d'Anjou troi-
e du nom mourut sans enfans à Cosence en
bre. Quelques mois après la Reine Jeanne
nourut aussi, & nomma pour son héritier 1434.
é frere de Louis, qui êtoit Duc de Lorrai-
ar sa femme. L'amour de la retraite fit re-
re Amedée VIII. prémier Duc de Savoye,
andonner ses Etats à ses enfans, pour se re-
dans un hermitage qu'il avoit fait bâtir à Ri-
e. Ce Prince un peu auparavant avoit inst
l'Ordre de saint Maurice. Les instantes priéres
lu Pape & du Concile fléchirent enfin le Duc
Bourgogne, & il crut pouvoir avec honneur
ger la foy qu'il avoit donnée aux Anglois,
s qu'ils eurent refusé l'offre qu'on leur faisoit
Normandie & de la Guyenne. Ainsi il fit 1435.
accommodement avec le Roy Charles VII.
l'une des conditions êtoit, qu'il retiendroit
antissement de 400000. écus qu'on devoit lui
ier, les Chatelenies de Peronne, Roye, &
didier, & les villes de Somme, ce qui pro-
t de nouvelles brouilleries sous le règne sui-
Les Anglois n'eurent que malheur sur mal-

heur.

Digitized by Google

1436. heur. Les troupes du Roy furent reçûës dans
1437. Paris, & lui-même y fit son entrée triomphante. René d'Anjou avoit été fait prisonnier du Duc de Bourgogne. Il ne put avoir sa liberté, qu'en consentant entr'autres choses au mariage d'Yoland sa fille aînée avec Ferry fils d'Antoine Comte de Vaudemont, par où la Duché de Lorraine retourna aux mâles de cette Maison. Albert Duc d'Austriche succéda à l'Empereur Sigismond son beau-pere, dans ses Royaumes de Hongrie & de Bohême, & peu après à l'Empire par le suffrage
1438. des Electeurs. Il y eut une si furieuse discorde entre le Pape Eugene & le Concile de Bâle, qu'elle aboutit enfin à un Schisme. Le Pape déclara le Concile dissous, & en convoqua un autre à Ferrare, mais le Concile de Bâle ne laissa pas de continuer, & ne prétendoit pas moins que de déposer le Pape. Le Clergé de France ayant été assemblé à Bourges, pour tâcher de réconcilier ces deux puissances, prit cette occasion pour se mettre à couvert des entrepriſes de la Cour de Rome, & dressa cette fameuse Pragmatique qui a été si longtemps attaquée par les Papes, & qu'ils sont enfin venus à bout de détruire. Cependant Eugene
1439. transfera son Concile de Ferrare à Florence, & là il fut traité de la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine. L'Empereur de Grèce Jean Paléologue s'y rendit en personne, accompagné de Joseph Patriarche de Constantinople, de Bessarion Evêque de Nicée, & de plusieurs autres Prélats. On y reconnut la procession du S. Esprit du Pere & du Fils, le Purgatoire, & la primauté du Pape, qui y fut qualifié le Pere & le Docteur de tous les Chrêtiens. Ce Pontife même donna un formulaire de foy aux Arméniens, mais dès qu'ils furent en leur pays ils retournérent à leurs erreurs. La réputation de ce Concile ne fit qu'échauffer davan-

Digitized by Google

antage les Peres qui étoient à Bâle. Ils dépo-
nt Eugene, & élûrent en sa place Amedée VIII.
c de Savoye, qu'ils tirérent de sa solitude de
aille, & qui prit le nom de Felix V. La
nce, la Germanie, & la plus grande partie de
ccident rendit obéissance à ce nouveau Pape,
t qu'Eugene vêcut, mais après sa mort, qui
rriva pourtant qu'au bout de huit ans, tout se
nit sous Nicolas V. son successeur, & Felix
me se dépouilla de sa dignité. La France con-
ua de se fortifier par la réconciliation sincére de
Maison de Bourgogne avec celle d'Orleans,
ilippe ayant retiré Charles Duc d'Orleans de sa 1440.
son d'Angleterre, où il avoit été détenu de-
is la bataille d'Azincourt.

C'est à cette année que se rapporte l'invention
l'Imprimerie par un Gentilhomme de Mayence,
mmé Jean Guttemberg. Il est vray qu'aupa-
vant on imprimoit a la Chine, mais c'étoit avec
s planches gravées & non pas avec des letres sé-
rées & mobiles comme sont les nôtres. Au res-
l'Imprimerie ne fut pas si-tôt en usage en Fran-
, car elle n'y fut apportée que trente ans après
r trois Allemans.

Frederic III. Duc d'Autriche fut élû Empereur.
ené d'Anjou, depuis sa délivrance, s'étoit mis
n possession du Royaume de Naples avec assez de
onheur, mais Alphonse Roy d'Arragon son ri-
al l'en chassa, s'étant rendu maître de la Ville 1442.
pitale par le moyen d'un aqueduc, par lequel Be-
ssaire conquit autrefois cette Ville sur les Gots.
a Hongrie avoit souvent été attaquée par les
urcs, mais elle s'étoit soûtenuë par la valeur de
ean Corvin Huniade, qui avoit contraint ces
rbares de faire la paix. Cette paix ayant été
ompuë mal à propos par le Roy Ladislas, A mu-
ath n'en fut que trop vangé, car il gagna la ba-
taille

Digitized by Google

1444. taille de Varnes, où toute l'armée Chrêtienne fu défaite, le Roy tué, & avec lui le Cardinal Julien pernicieux auteur de ce conseil. Constantin
1445. VIII. reçut de son pere l'Empire de Grèce, qu'il ne devoit point transmettre à sa postérité. La domination des *Viscomtis* finit à Milan par la mort du
1447. Duc Philippe. Plusieurs Puissances prétendoient à cét Etat, & Charles Duc d'Orleans y avoit plus de droit que personne, comme étant neveu du defunt par Valentine sa mere. Néanmoins il n'en
1448. put rien avoir que la Comté d'Ast, les peuples s'étans donnez à François Sforce, qui avoit épousé la Bâtarde du defunt Duc. Le Roy Charles VII.
1449. chassa enfin les Anglois de la France. En un an
1450. & six jours il reconquit toute la Normandie, &
1451. il n'employa gueres plus de temps à soûmettre toute la Guyenne, ensorte qu'il ne resta plus rien en
1452. France aux Anglois que Calais & la Comté de Guisnes. L'Empereur Frédéric III. érigea Modene
1453. & Rhege en Duchez, & cét Etat a encore aujourd'hui ses Princes qui tiennent rang entre les Souverains d'Italie. Après des fortunes diverses, &
1452. plusieurs pertes reçûës par l'invincible courage de
1451. Corvin & de Scanderbeg Roy d'Albanie, Amurath Sultan des Turcs mourut de chagrin au siége de Croye capitale de l'Epire. Mahomet II. son fils, quoy que né d'une mere Chrêtienne, fut plus funeste à la Chrêtienté qu'aucun de ses prédecesseurs. Il renversa deux Empires & conquit douze Royaumes. Au commencement de son règne, il prit Constantinople, & mit fin par là à l'Empire d'Orient. D. Alvar Connêtable de Cas-
1453. tille servit d'exemple à l'Univers des caprices de la fortune. Ce favori, qui possedoit 72. Villes, & sous l'autorité duquel toute l'Espagne avoit tremblé pendant plus de 30. ans, eut la tête tranchée sur un échafaut. L'année suivante le Roy

D.

Digitized by Google

Juan II. mourut, & laissa sa Couronne à 1454.
nry IV. son fils. D. Juan aimoit la Musique
la Poëfie & faisoit du bien aux gens de Lettres.
fierté de Mahomet fut humiliée par Jean Corvin 1456.
niade, qui gagna contre lui une grande batail-
& qui lui fit lever le siége de Belgrade. Ce
en mémoire de cét heureux événement que le
pe Calixte III. institua la fête de la Transfigu-
ion de N. S. Mahomet se vangea de cét af-
nt sur les Vénitiens, ausquels il enleva Corin-
e, Lemnos, Mitylene, & l'Isle d'Eubée. En Fran-
le Dauphin Louis donnoit de grands chagrins
Roy Charles VII. son pere, à cause des vexa-
ns qu'il exerçoit dans le Dauphiné, où il avoit
é relégué. Le Roy ayant envoyé des gens pour
saisir de lui, il se sauva chez le Duc de Bour-
gne, & ne vit plus son pere, quoy qu'il lui
t depuis ordonné plusieurs fois de revenir. Al-
onse Roy d'Arragon finit sa vie & ses glorieux
vaux. Ce Prince eut toutes les qualitez d'un 1458.
and Roy, & il a rendu sa mémoire illustre à la
stérité. Son frere D. Juan lui succéda aux Ro-
umes d'Arragon & de Sicile, & Ferdinand son
s naturel, au Royaume de Naples. Loüis de
voye fut chassé de l'Isle de Chypre. Il avoit épou- 1459.
Charlotte héritiére de ce Royaume, comme étant
le de Jean dernier Roy de la Maison de Lusi-
nan, mais Jacques bâtard de ce Roy, s'étant ren-
u vassal du Sultan d'Egypte, fut mis en possession
e cette Isle par ce Prince infidéle. Peu de temps
près ce batard épousa Catherine fille de Marc Cor-
aro Vénitien, que le Senat de Véniſe adopta
our sa fille. D. Juan retenoit la Navarre, qui
ppartenoit au Prince Charles son fils par la succes-
on de Blanche sa mere. Ce fut le sujét d'une
uerre domestique, dans laquelle le fils eut toûjours
u desavantage, mais à la fin comme on vit que

sa

Digitized by Google

1460. sa cause êtoit trop juste, on l'empoisonna. L'Angleterre êtoit depuis quelques années toute en trouble par la sanglante discorde des Maisons d'York & de Lancastre. Richard Duc d'York prenant occasion de la mauvaise disposition des peuples pour leur Roy, prétendit que la Couronne devoit lui appartenir, comme venant de Lyonel de Clarence second fils du Roy Edoüard III. quoy que par femmes, au lieu qu'Henry VI. venoit de Jean Duc de Lancastre qui n'êtoit que le troisiéme fils du même Roy. Richard gagna deux batailles contre Henry & le fit prisonnier, mais la Reine Marguerite d'Anjou, femme d'un courage viril, ayant tiré du secours d'Ecosse, vainquit & tua Richard en bataille, délivra son mary, & le remit sur le trône. Néanmoins la fortune changea encore une fois en faveur d'Edoüard fils de Richard, qui remporta une victoire sur Henry, & l'ayant obligé de s'enfuir en Ecosse, pendant que sa femme se sauvoit en France, se fit couronner à Londres. Cette même année fut fatale à Charles VII. Roy de France, qui s'êtant persuadé qu'on avoit resolu d'attenter à sa vie, s'abstint de manger pendant quelques jours, & pour éviter la mort se livra à elle. Pie II. autrefois Æneas Sylvius, êtoit assis dans la Chaire de saint Pierre. Jamais particulier n'a tant écrit contre les entreprises des Papes, jamais Pape ne les a poussées si loin. C'est lui qui a défendu qu'on interjettât des appellations au futur Concile. Nicolas V. son prédécesseur avoit fait des défenses sous peine d'excommunication, de disputer si le Concile général êtoit au dessus du Pape, ou le Pape au dessus du Concile général. Pie II. obtint de Louis XI. fils de Charles VII. la révocation de la Pragmatique, mais le Parlement & l'Université s'y êtant opposez, elle subsista encore plus de 50. ans. Henry IV. Roy

1461.

de

de Castille se voyant mépriſé de ſes peuples, parce qu'on le tenoit pour impuiſſant, comme il l'étoit en effet, eut recours à un remède bien extraordinaire. Il s'étoit apperçû que la Reine Jeanne ſon épouſe avoit de l'inclination pour un Seigneur de ſa Cour, nommé Bertrand de la Cueva, il les engagea l'un & l'autre à lui faire un héritier, & tâcha ainſi de reparer ſon honneur par une infamie. La Reine étant accouchée d'une fille, qui fut nommée Jeanne comme elle, il la fit déclarer ſon héritiére par les Etats, & donna pour récompenſe à ce Seigneur le Comté de Ledeſme. 1462.
Loüis XI. s'attira la haine de tous les Grands de ſon Royaume. Il envoya faire des défenſes au Duc de Bretagne de plus ſe qualifier *Duc par la grace de Dieu*, de faire battre Monnoye, & de lever des Tailles dans ſa Duché. 1463.
Le Duc eut recours au Comte de Charolois fils du Duc de Bourgogne, qui étoit déja fort irrité contre le Roy de ce qu'il avoit retiré de ſon pere les villes de Somme. Romillé Vice-Chancelier de Bretagne étoit paſſé en Hollande, le Roy y envoya le batard de Rubempré pour s'en ſaiſir. Le Comte en ayant eu avis le fit arrêter, & ayant auſſi-tôt fait ſçavoir cette nouvelle à ſon pere, qui étoit allé à Heſdin pour conférer avec le Roy, il lui fit entendre en même temps qu'on avoit des deſſeins ſur leurs perſonnes. Le Duc ſe retira en diligence, on publia dans tous ſes Etats des choſes très injurieuſes au Roy, ce Prince en voulut avoir raiſon, & envoya au Duc le Chancelier de Morvilliers, homme indiſcret, qui par ſes hauteurs aigrit encore les eſprits, & attiſa un feu qui menaçoit d'embraſer bien-tôt toute la France. L'Eſpagne n'étoit pas plus tranquille. Les Catalans faiſoient la guerre à D. Juan Roy d'Arragon pour vanger la mort de Charles leur Prince, & ils envoyérent offrir la Cou-

Digitized by Google

ronne à D. Pedre Connêtable de Portugal, issu du Sang d'Arragon par femmes. D. Pedre arriva à Barcelonne & y fut couronné, mais il mourut au bout de quelque temps, après avoir eu de très mauvais succès. D'un autre côté, les faveurs dont le Roy de Castille combloit le Comte de Lodesme, révoltérent les Castillans, qui étoient bien persuadez que Jeanne n'étoit point la fille de leur Roy.

1464. Ainsi les Etats s'assemblérent, déclarérent Jeanne incapable de succéder à la Couronne, reconnurent Alphonse frere du Roy pour son légitime héritier, & ôtérent la Maîtrise de l'Ordre de saint Jacques au Favory, au lieu de laquelle le Roy lui donna le Duché d'Alburquerque. Les choses allérent

1465. même plus loin, car Alphonse fut proclamé Roy, & nonobstant un Traité qui fut fait encore depuis, il auroit donné bien de la peine à son frere, si sa

1466. mort n'eût arrêté ses entrepriſes. Isabelle sœur du Roy ne voulut point accépter le titre de Reine qu'on lui offroit, & se contenta de celui d'héritiére présomptive de la Couronne, mais le refus qu'elle fit ensuite d'épouser Alphonse Roy de Portugal, donna lieu à de nouveaux troubles. En France la guerre *du bien public* mit le Roy en danger de

1465. perdre son Royaume. La bataille de Montlehery ne fut d'aucune décision, mais peu s'en falut que les Princes liguez ne se rendissent maîtres de Paris. Loüis XI. se tira de cette méchante affaire par le Conseil de François Sforce Duc de Milan, son bon amy, en accordant à chacun de ces Princes tout ce qu'il demandoit, & après les avoir ainsi renvoyez, il les rangea à leur devoir les uns après les

1466. autres. Il reprit au bout de deux mois la Normandie qu'il avoit été obligé de ceder à Charles son frere, & le réduisit à aller chercher un azile chez le Duc de Bretagne. Ce Prince auroit bien-tôt été opprimé à son tour, mais il faloit pour cela déta-

Digitized by Google

étacher d'avec lui le Comte de Charolois devenu
uc de Bourgogne par le decès de Philippe le Bon 1467.
n pere. Le Roy crut qu'il lui ſeroit aiſé de le
gner s'il pouvoit avoir une conférence avec lui.
ſe hazarda de l'aller trouver à Peronne. Le 1468.
uc apprit en même temps la révolte des Liegéois,
'il avoit domptez l'année précédente. Il ne dou-
point que ce ne fût un effet des menées de Loüis
I. Le péril où ce Prince ſe trouva, dans un
u qui avoit déja été ſi funeſte à un Roy de Fran-
, l'obligea de paſſer un Traité avec le Duc, par
quel entr'autres choſes, il céda à Monſieur les
omtez de Brie & de Champagne, & il fut con-
aint d'accompagner le Bourguignon à la deſtruc-
on des Liégeois, qu'il avoit lui-même ſoûlevez.
éanmoins il fit ſi bien que ſon frere ſe contenta
la Guyenne. Dans la même année, le Pape
ul II. fit une Conſtitution, portant qu'il n'y auroit
e les ſeuls Cardinaux qui pourroient être élus
pes. La guerre des Catalans contre leur Roy
roit toûjours. Ces peuples, après la mort de
Pedre, s'étoient donnez à René Roy de Na-
es. Jean Duc de Calabre ſon fils, grand Capitai-
, gagna une bataille contre Ferdinand Infant
Arragon, & prit Gironne, mais ni cette victoi-
, ni celle qu'il avoit auparavant remportée con-
un autre Ferdinand dans la pourſuite du Ro-
ume de Naples, ne put l'élever au rang où il
iroit, & la mort dont il fut ſurpris bien tôt
rès à Barcelone fixa enfin ſa deſtinée. Le ma-
ge d'Iſabelle de Caſtille avec l'Infant d'Arragon, 1469.
le lien qui unit ces deux Royaumes, & qui
mmença d'aſſembler ces grandes piéces dont la
onarchie d'Eſpagne a été compoſée dans la ſui-
Loüis XI Roy de France forma un autre lien
ur s'attacher les Grands de l'Etat, & pour les
oir en ſa diſpoſition quand il voudroit. Ce fut

Digitized by Google

le Colier de l'Ordre de S. Michel qu'il institua dans son Château d'Amboise, mais le Duc de Bretagne le refusa, & le Duc de Bourgogne prit celui de la Jarretiére. Les Tartares, qui avoient été en possession de la Perse pendant plus de 200 ans,
1470. en furent chassez par Usumcassan, Prince Turc qui régnoit en Armenie. Ce nouveau Roy de Perse fit la guerre contre les Othomans, & étendit beaucoup son Empire. L'Angletette en moins de trois ans changea quatre fois de Maître. Richard Comte de Vvarvich qui avoit tenu le party d'Edoüard se tourna contre lui, le vainquit & le fit prisonnier. Edoüard s'étant échapé, vainquit à son tour Richard, qui fut obligé de se sauver en France, & de venir demander du secours à
1471. Louis XI. Avec ce secours il retourna en Angleterre, tira Henry VI. de la Tour de Londres, le rétablit dans son Trônel, & contraignit Edouard de se réfugier en Flandres chez le Duc de Bourgogne son beau-frere. Mais au bout de six mois Edoüard ayant gagné deux batailles où le Comte & le fils d'Henry furent tuez, il fit mourir ce malheureux Roy, & se remit la Couronne sur la tête. Les dignitez continuoient d'ennoblir l'Italie. Paul II. érigea FERRARE en Duché, & ce titre donna un nouveau lustre à la Maison d'Est, qui possédoit déja ceux de Rhege & de Modène. Alphonse Roy de Portugal étendit sa domination en Afrique. Il y avoit pris depuis quelques années Alcaçar Ceguer place importante, il s'y rendit encore maître des villes d'Arzille & de Tanger, & les Mores qui s'étoient autrefois rendus si redoutables à l'Espagne, eurent sujet de craindre pour
1472. leur propre païs. D'autre part le Roy d'Arragon domta ses Sujets rebelles, mais la France se vit à la veille de retomber dans de nouveaux malheurs. Monsieur ayant été empoisonné par un Moine Be-

Digitized by Google

nédictin, son Confesseur, Charles Duc de Bourgogne se porta aux derniéres extrémitez. Il entra en Picardie la torche en une main & l'épée dans l'autre. Ce ne furent que meurtres & qu'incendies; mais après avoir jette la terreur & la desolation par tout où il passoit, il fut arrêté à Beauvais par une femme. L'année suivante il prit possession du Duché de Gueldres, qui lui avoit été donné par Arnoul, en haine de ce qu'Adolphe son fils avoit eû l'inhumanité de le tenir prisonnier. Dans ce même temps commença l'Ordre des Minimes, qui fut institué par saint François Martotile, natif de Paule dans la Calabre, & confirmé par le Pape Sixte IV. C'est ce même Pontife qui a réduit la distance d'un Jubilé à un autre à 25. ans. Mahomet II. conquit la Paphlagonie, & après avoir vaincu David Comnène dernier Empereur de Trebisonde, il l'emmena captif à Constantinople avec toute sa famille. Henry IV. Roy de Castille mourut, & nomma Jeanne son héritiére, mais aussi tôt après son trépas, les principaux Seigneurs du Royaume allérent trouver Isabelle qui étoit à Segovie, & la saluérent Reine de Castille & de Leon. On mit en délibération si Ferdinand son époux seroit aussi déclaré Roy, & les Etats ne vouloient point lui déférer cét honneur, mais enfin il fut resolu que les noms de l'un & de l'autre seroient mis conjointement dans tous les actes, que leurs Armes seroient aussi jointes ensemble sur les Monnoyes, celles de Castille ayant la prémiére place, & que quand ils seroient en différens lieux, chacun commanderoit dans celui où il seroit. Charles Duc de Bourgogne, perpétuel ennemi de la France, y appella de nouveau les Anglois, & effectivement Edoüard IV. y fit une descente à Calais avec une armée, mais comme ce Prince n'étoit pas naturellement fort belliqueux & qu'il n'avoit entre-

1473.

1474.

1475.

Digitized by Google

pris cette guerre que pour avoir de l'argent de ſes peuples, il fut aiſé à Loüis XI. de le renvoyer en lui donnant encore une bonne ſomme d'argent & de belles eſpérances. Ainſi les deux Roys s'étant vûs ſur le Pont de Pequigny, ſe ſéparérent bons amis, & l'Anglois s'en retourna dans ſon Iſle charmé de la bonne réception qu'on lui avoit faite en France. Le Duc de Bourgogne n'ayant pas eu la ſatisfaction qu'il eſperoit, tourna toute ſa colére contre le jeune René Duc de Loraine, petit fils par ſa mere du vieux Duc René, & le dépouilla de ſon Duché. Ce fut pendant cette expédition qu'il livra au Roy le Connétable de ſaint Pol, qui n'ayant oſé attendre qu'on le vint forcer dans la ville de ſaint Quentin, dont il s'étoit emparé, avoit choiſi une retraite chez le Bourguignon; mais comme il s'étoit montré perfide envers les uns & les autres, il fut trahi lui-même, & eut la tête tranchée à Paris. Charles, dont l'ambition n'avoit point de bornes, voulut ſoûmetre LES SUISSES qui n'étoient alors que des païſans peu connus, mais qui étoient gens d'un naturel féroce & amoureux de la liberté. La puiſſance de ce Prince ſe briſa
1476. contre cét écueil. La bataille de Morat qu'il perdit fit changer de face aux affaires, & le Duc René reprit ſa ville de Nancy. Le Bourguignon, quoique vaincu & affoibli par ſes pertes, y remit le ſiége, mais par la trahiſon de Campobaſſe Napolitain, ſon principal confident, il fut défait, &
1477. périt malheureuſement devant cette place. Pendant que ces choſes ſe paſſoient, la guerre étoit allumée en Eſpagne au ſujet de la Couronne de Caſtille. Alphonſe Roy de Portugal ayant fiancé Jeanne, s'empara de pluſieurs Villes, & eut d'abord de très grands ſuccès, mais ayant depuis perdu une bataille contre Ferdinand, il fut obligé de venir lui-même en France pour demander du ſecours

Digitized by Google

cours à Loüis XI. qui n'étoit point en état de lui en donner. Après la mort de Jacques Roy de Chypre, de sa femme, & d'un fils posthume issu de leur mariage, la République de Venise, comme leur héritiere, se mit en possession de cette Isle, & recueillit ainsi les fruits de son adoption. Muley Alboacem Roy de Grenade, craignant que Ferdinand victorieux ne vint fondre sur son Royaume, lui envoya des Ambassadeurs pour luy demander la continuation de la trêve qui étoit entr'eux. Ferdinand y consentit, à condition que le More lui payeroit les arrérages du tribut qu'il luy devoit, mais les Ambassadeurs répondirent que les „ Roys de Grenade qui s'étoient rendus tributai„ res étoient décédés, que l'on ne battoit plus de „ monnoye d'or ny d'argent dans les Etats du Roy „ leur Maistre, & que l'on ne s'y occupoit qu'à „ faire des lances, des fléches, & des armes. Cette bravade auroit été magnifique si elle avoit été bien soûtenuë. La France délivrée de ses ennemis par la retraite d'Edoüard & par la mort de Charles, ne fit plus que prospérer pendant un très-long temps. Loüis XI. non seulement se remit en possession des villes de Picardie, & acquit la ville de Boulogne, qui appartenoit à Bertrand de la Tour d'Auvergne, moyennant le Comté de Lauragüez qu'il lui donna en échange, mais il réunit à sa Couronne la Duché & la Comté de Bourgogne, la prémiére par droit de reversion faute d'hoirs mâles, & la seconde comme ayant été autrefois donnée à la France par le Comte Othon V. quand il maria sa fille à Philippe le Long. La Princesse Marie héritiére de Bourgogne, étoit sous la tyrannie des Gantois, qui à sa veüe, & sans avoir égard à ses priéres & à ses larmes, firent couper la tête au Chancelier Hugonet, & au Seigneur d'Imbercourt ses deux plus fidèles serviteurs, mais en-

fin elle épousa Maximilien, fils de l'Empereur Frédéric, de qui, quoy que pauvre, elle ne laissa pas de tirer du secours & de la protection. L'Italie n'étoit point exempte de troubles. Il y avoit à Florence deux puissantes familles. Celle des Passi plus ancienne, celle des Medicis plus riche. La dernière gouvernoit alors, & les deux freres Laurens & Julien en étoient les Chefs. Les Passi sous la protection secrette du Pape Sixte IV. qui haïssoit la Maison de Medicis, conspirérent contre ces deux freres, & projettérent de les assassiner dans l'Eglise, pendant qu'ils entendroient la Messe. Julien
1478. y fut tué, Laurens se sauva dans la Sacristie. Le peuple prit les armes. Les Conjurez qui s'étoient jettez dans le Palais pour s'en saisir y furent enfermez, & entre les autres Barthelemy Salviat Archevêque de Pise, & Légat du Pape, y fut pendu aux fenêtres revêtu de ses habits Pontificaux. C'est à ce même temps que se raporte l'établissement de l'Inquisition en Espagne. Ferdinand y érigea ce Tribunal pour empêcher que les Juifs & les Mahometans nouvellement convertis ne retournassent à leur impiété. Ce Prince & la Reine son épouse s'asseurérent la Couronne de Castille par un traité qu'ils firent avec Alphonse Roy de Portugal,
1479. par lequel il fut dit qu'Isabelle leur fille aînée épouseroit le petit fils de ce Roy, & que D. Juan leur fils épouseroit Jeanne; & parce que D. Juan n'étoit encore qu'un enfant; il fut arrêté que si étant en âge il ne vouloit pas accomplir le mariage, Jeanne auroit le choix d'accépter 100000. écus d'or, ou d'entrer dans un Monastére. Elle prit tout d'un coup son party, & renonçant aux espérances trompeuses de ce monde, elle se consacra à Dieu dans le Monastére de sainte Claire, où elle vécut très-saintement. En ces années s'éleva la puissance du grand Czar de Russie, ou MOSCOVIE. La Russie auparavant

Digitized by Google

vant avoit bien des Princes, mais ils étoient comme Esclaves du Can de ces Tartares qui habitent au de là du Volga. Le Duc Jean secoüa le joug de cette servitude. Il conquit plusieurs villes dans la Russie Blanche qui obéissoit au Duc de Lithuanie, il réduisit sous ses loix la grande & fameuse ville de Novograde capitale de Russie, & ensuite celle de Moscou, qui prend son nom de la Riviére sur laquelle elle est située, & le donne à tout cét Etat. D. Juan Roy d'Arragon, & René Roy titulaire de Naples, moururent dans une grande vieillesse. Celui-cy institua Charles du Maine son neveu, son héritier dans tous ses biens, à l'excéption du Duché de Bar, qu'il laissa à René Duc de Loraine fils de sa fille. La puissance Othomane menaçoit d'inonder toute la terre. Véritablement elle reçut un échec au siége de Rhodes, mais elle 1480.
s'accrut d'un autre côte par la prise d'Otrante sur les côtes de la Calabre, & jetta l'épouvante par toute l'Italie. Mahomet II. se préparoit à remettre le siege devant Rhodes, & à envoyer une nouvelle armée à Otrante, lorsque pour le bonheur de 1481.
l'Empire d'Occident, il mourut à Nicomedie. La discorde qui survint entre Zizim & Bajaseth ses deux fils, dont le dernier fut élevé au trône par les Janissaires au préjudice de son aîné, donnérent lieu au Pape & à Ferdinand Roy de Naples de reprendre Otrante. Zizim ayant perdu deux batailles se réfugia à Rhodes, mais il y fut arrêté par es Chevaliers, qui trouvérent à propos de le retenir moyennant une pension de 50000. écus que Bajaseth promit de leur payer tous les ans. Peu de temps après ils l'envoyérent en France, d'où il fut livré au Pape Innocent VIII. Charles d'Anjou Comte du Maine mourut à Marseille, & institua le Roy Loüis XI. son héritier en toutes ses terres, pour en joüir luy & les Roys de France ses succes-

Digitized by Google

seurs. C'eſt par là que la Provence a été unie à la Couronne de France, & que l'Anjou & le Maine y ſont revenus. Palamedes de Fourbin, principal Conſeiller du Comte, rendit un grand ſervice en cette occaſion. Marie de Bougogne étant morte d'une chute de cheval à la chaſſe, ſes Etats échurent à Philippe ſon fils. Elle laiſſa auſſi une fille nommée Marguerite, qui n'étant encore âgée que de trois ans, fut amenée en France, & fiancée à Charles Dauphin, fils du Roy Loüis XI. Après la mort d'Edoüard IV. Roy d'Angleterre, Richard Duc de Gloceſtre ſon frere s'empara de la Couronne au préjudice des enfans du deffunt Roy. Il prétendit que ces enfans étoient nez d'une conjonction illégitime, Edoüard ayant auparavant contracté un mariage ſecret avec une femme qui vivoit encore Les deux princes ſes neveux furent maſſacrez par ſes ordres, & les filles déclarées batardes. Il y avoit déja quelques années que Loüis XI. Roy de France menoit une vie languiſſante. Ses fréquens pélerinages ny ſa confiance particuliére en ſaint François de Paule, qu'il avoit fait venir exprès d'Italie, ne purent le garantir de la loy commune à tous les hommes. Il mourut & fut enterré dans l'Egliſe de Nôtre-Dame de Clery. Sa mort fut fatale à ſon Barbier Olivier le Diable ou le Daim, qui ſe faiſoit appeller le Comte de Meulanc, & qui fut pendu au commencement du regne ſuivant. Ferdinand & Iſabelle faiſoient la guerre aux Mores de Grenade, & le temps approchoit que la domination de ces Infidelles devoit être tout à fait éteinte en Eſpagne. En France les Princes, & principalement le Duc d'Orleans, avoient une furiéuſe jalouſie de ce que le Gouvernement étoit entre les mains d'Anne Ducheſſe de Beaujeu, fille de Loüis XI. & ſœur du Roy Charles VIII. Ils ſe liguérent avec le Duc de Bretagne, qui de ſon

1482.

1483.

1484.

côté

ôté avoit guerre contre ſes ſujets, à l'occaſion de
andays ſon Miniſtre, dont ils ne pouvoient ſouffrir
trop grande autorité. Landays fut pendu. Les Sei-
neurs Bretons, après s'être encore une fois brouil- 1485.
z avec leur Duc, ſe raccommodérent avec lui &
vec le Duc d'Orleans, pour s'oppoſer aux progrès
eCharles VIII. qui ſous prétexte de les deffendre
ouloit ſe rendre maiſtre de la Bretagne. La ba-
ille de Saint Aubin que Loüis de la Trimouille 1488.
igna, & enſuite la mort du Duc François, met-
ient Charles en état d'achever la conquête de cet-
Province, mais il aima mieux devoir à la paix
e qu'il tenoit déja de la victoire, & le flambeau
e la guerre fut éteint pour faire place au flam-
eau de l'hymen, qui fut contracté entre luy
Anne fille & héritiére du deffunt Duc. 1491.
laximilien, en faveur de qui l'Empereur Frédé-
c III. ſon pere avoit donné à l'Auſtriche le ti-
e d'ARCHIDUCHE', & qui deux ans auparа-
nt avoit épouſé cette Princeſſe par Procureur,
t obligé de prendre patience, & de ſouffrir qu'on
i renvoyât ſa fille Marguerite, ce qui ne ſe fit
s néanmoins ſans qu'il en coûtât au Roy les Com-
z d'Artois & de Bourgogne, qu'il voulut bien
éder par un traité. L'Angleterre étoit ſous la
omination d'Henry VII. qui ayant prétendu que
Couronne lui appartenoit, comme étant de la
aiſon de Lancaſtre, quoy qu'en degré éloigné,
oit tué Richard en bataille & s'étoit mis en poſ-
ſion du trône, après quoy il avoit épouſé Eli-
beth fille d'Edouard IV. & avoit ainſi réuni en
perſonne tous les droits des deux Maiſons
York & de Lancaſtre. Le Royaume de Navarre
oit auſſi paſſé depuis un certain temps par plu-
urs mains. Car de la Maiſon d'Evreux il étoit en-
é dans celle d'Arragon, par le mariage de Blanche
le de Charles le Noble avec D. Juan; enſuite il

Digitized by Google

êtoit tombé dans la Maison de Foix, par le mariage d'Eleonor fille de Blanche avec Gaston Comte de Foix, & il étoit alors possédé par Jean d'Albret, comme ayant épousé Catherine fille de ce Comte. Après huit années de guerre Ferdinand se rendit enfin maître du Royaume de Grenade. Cette conquête fut d'autant plus glorieuse à ce Prince, que par là l'Empire des Mores en Espagne fut tout à fait détruit, & qu'il acheva de délivrer son pays d'une puissance barbare qui l'opprimoit depuis près de 800. ans. Il chassa aussi les Juifs de ses Etats, & on remarque qu'il en sortit 170000. familles. A peine avoit il executé ces grandes choses, que Christophle Colomb Genois partit de Cadis pour porter la gloire de son nom dans un nouveau monde, & pour y établir en même temps sa domination. Cét excellent Pilote ayant jugé par un raisonnement tiré de la rondeur du globe de la terre, qu'il y avoit des pays habitables dans la partie opposée à celle que nous habitons, obtint trois vaisseaux de ce Prince, & navigea tant qu'il trouva les Isles de la Floride, nommées par les Espagnols Indes Occidentales, d'où il retourna en Espagne au mois de Mars de l'année suivante, rapportant des marques certaines de sa découverte & des grandes richesses de ce pays là. Le Pape Alexandre VI. qui étoit Arragonois de naissance, donna à Ferdinand & à Isabelle & à leurs successeurs Roys de Castille, toutes ces terres & les autres qu'ils pourroient découvrir au delà d'une certaine ligne, à la charge qu'ils y envoyeroient des Prêtres & des gens sçavans pour instruire les peuples dans la religion Chrêtienne. Dans ce même temps Barthelemy Dias Portugais découvrit le Cap de bonne Espérance, & ouvrit par là à ceux de sa nation le chemin aux Indes Orientales. L'Empereur Frédéric III. mourut, & Maximilien son fils, déja Roy

1492.

1493.

des

Digitized by Google

Romains, prit poſſeſſion de l'Empire d'Allema-
. La France jouiſſant d'un calme heureux,
arles VIII. tourna ſes penſées du côté du Ro-
me de Naples, qu'il prétendoit lui appartenir
ame étant aux droits de la Maiſon d'Anjou.
iis Storce ne ceſſoit de l'animer à cette conquête,
ce qu'il ne pouvoit pas autrement venir à bout
pprimer Jean Galeas Duc de Milan ſon neveu,
étoit gendre d'Alphonſe, fils de Ferdinand
y de Naples. Auſſi quand le Roy arriva à Pa- 1494.
, il trouva ce jeune Prince bien malade, & à
iſance il apprit ſa mort. Ferdinand étoit décé-
dans la même année, & Alphonſe luy avoit
cédé. Charles perça l'Italie comme un éclair,
ut reçû par tout comme Souverain. Il rendit la
rté aux Piſans qui étoient ſoumis aux Floren-
. Ceux cy chaſſérent Pierre de Médicis qui
rpoit la tyrannie parmy eux, & ouvrirent les
tes de leur ville au Roy qui y entra en batail-
Rome enſuite fléchit devant ce Vainqueur. Il
it entrer ſon armée, & y diſpoſa ſes troupes &
artillerie dans les Places publiques. Alexandre
. qui avoit bien des ſujets de craindre qu'on ne
dépoſât, s'étoit enfermé dans le Château Saint-
ge, mais il en fut quitte pour quelques Cha-
ux de Cardinal, qu'il donna aux principaux
niſtres du Roy, & pour quelques ôtages, avec
quels il livra Zizim, mais il le livra empoi-
né.

Ce fut alors que prit naiſſance l'Ordre des Fil-
Pénitentes. Il dut ſon inſtitution à un Corde-
r nommé frere Jean Tiſſeran, dont les Sermons
s & pénétrans eurent la force de convertir plu-
urs perſonnes de ce ſexe, qui étoient engagées
ns la débauche, & de les faire rentrer dans la
ye du ſalut.

La terreur & l'épouvante marchoient bien loin

au

Digitized by Google

au devant de Charles. Elles firent tant d'effet sur
1495. l'esprit d'Alphonse Roy de Naples, qu'il s'enfuit avec précipitation au de-là de la mer, & se jetta dans un Monastére à Messine, laissant sa Couronne à son fils Ferdinand. En quinze jours de temps Charles conquit le Royaume. Il fit son entrée triomphante dans la ville de Naples monté sur un cheval blanc, revêtu des habits Imperiaux, la Couronne sur la tête, la boule d'or en la main droite, & le scéptre à la gauche, sous un poile porté par les plus grands Seigneurs du pays, & le peuple criant *Vive l'Empereur Auguste.* Bajaseth craignit pour sa ville de Constantinople & pour la Grèce, dont le Pape avoit donné l'Empire au Roy, mais on prétend que ce Pontife lui-même & les Venitiens par les avis qu'ils donnérent au Sultan, rompirent les mesures qu'on avoit prises pour s'en rendre maître, enforte que Charles, après avoir établi Gilbert de Bourbon Comte de Montpensier son Viceroy au Royaume de Naples, ne songea plus qu'à son retour. Pendant que ce Prince s'étoit engagé bien avant dans l'Italie, les autres Potentats de l'Europe, du nombre desquels étoit le perfide Sforce, avoient formé une ligue contre lui, & avoient mis 40000. hommes sur son chemin commandez par François de Gonsague, mais il leur passa sur le ventre à Fornouë, quoy qu'il n'eût que 9000. hommes, & après avoir délivré son beau frere le Duc d'Orleans que Sforce tenoit enfermé dans Novarre, il arriva à Lyon. Néanmoins ce Prince ne garda pas long-temps sa conquête. Avant qu'il eût fait la moitié du chemin pour s'en revenir, Ferdinand, qui jusques là s'étoit tenu caché dans l'Isle d'Ischie, avoit repris la moitié de son Royaume, autant par la mauvaise conduite des François, que par les secours qui lui furent donnez, entr'autres par Ferdinand Roy d'Espa-

gne

Digitized by Google

gne qui y envoya des troupes sous le commandement de Gonsalve Fernandez de Cordoüe, depuis surnommé le Grand Capitaine. L'autre moitié ne tint guéres davantage. Le Comte de Montpensier n'ayant pû executer un traité qu'il avoit fait, fut relégué avec les siens dans des contrées maritimes, dont l'air pestilent les tua presque tous, & lui-même mourut à Pouzzols de maladie ou de poison. Ferdinand Roy de Naples le suivit de près, & eut pour successeur Frédéric son oncle, frere d'Alphonse. 1496.

Les Portugais continuans leurs navigations, Vasquez de Gama pénétra jusqu'aux Indes Orientales, dont la route jusques là avoit été inconnuë du côté de la mer. 1497.

Ferdinand & Isabelle avoient cinq enfans, un fils & quatre filles. D. Juan leur fils avoit épousé Marguerite d'Aûtriche, fille de l'Empereur Maximilien, Isabelle avoit été mariée en prémiéres nôces à Alphonse Prince de Portugal, fils de D. Juan, dont elle n'avoit point d'enfans. Jeanne étoit femme de l'Archiduc Philippe fils de l'Empereur, & ils avoient encore deux filles, Catherine & Marie. L'Infant D. Juan mourut laissant sa femme grosse qui accoucha d'un enfant mort. Isabelle fut remariée à D. Emanuel Roy de Portugal, cousin germain du deffunt Roy, mais elle mourut en couche d'un fils qui fut nommé Michel. 1498.

Le Roy de Portugal épousa en secondes nôces Marie, quatriéme fille de Ferdinand & d'Isabelle, & en eut une postérité dont nous aurons occasion de parler dans la suite: 1500.

Charles VIII. Roy de France n'avoit pas assez de santé pour entreprendre de reconquérir le Royaume de Naples, & peu de temps après il fut attaqué d'une apoplexie au Château d'Amboise, dont il mourut le même jour. Loüis XII. son cousin fils de Charles Duc d'Orleans fut son successeur. Ce Prince avoit épousé, malgré 1498.

lui,

Digitized by Google

lui, Jeanne fille de Loüis XI. qui étoit boiteuse, & qu'on croyoit incapable d'avoir des enfans. Il sollicita auprès du Pape Alexandre VI. la dissolution de son mariage avec cette Princesse, & pour faciliter la chose il donna le Duché de Valentinois à Cesar Borgia fils naturel de ce Pape, qui quitta aussi-tôt le Chapeau de Cardinal. Le Batard ayant apporté au Roy une Bulle qui lui donnoit des Commissaires dans le Royaume pour connoître de cette affaire, le mariage du Roy avec Jeanne fut déclaré nul, & ce Prince épousa Anne de Bretagne, veuve de son prédecesseur, qui étoit sa premiére inclination. La malheureuse Jeanne supporta son affliction avec beaucoup de constance, & se retira à Bourges, où elle institua l'Ordre de L'ANNONCIATION ou des ANNONCIADES, dont il y a aujourd'huy plusieurs Monastéres en France & aux Pays-bas. Le Royaume de Perse, après avoir été successivement sous la domination des Sarrazins, des Turcs, des Tartares, & encore des Turcs Armeniens, retomba de nouveau sous la puissance des Sarrazins, & devint la
1499. conquête d'Ismaël Sophi, petit fils par sa mere, d'Usumcassan, & descendu par son pere, d'Hali cousin germain de Mahomet. C'est la postérité de ce Prince qui y régne encore presentement. Loüis XII. avoit de justes pretentions sur le Duché de Milan, à cause de Valentine son ayeule sœur du Duc Philippe qui n'avoit laissé qu'une fille batarde. En quinze jours il se rendit maître de cét Etat, & y établit Jean Jacques Trivulce pour Gou-
1500. verneur. Sforce trouva moyen d'y rentrer l'année suivante, mais le Roy l'en chassa encore une fois, & l'ayant pris comme il se sauvoit déguisé en soldat Suisse, il l'envoya au Château de Loches, où ce malheureux demeura enfermé jusqu'à sa mort. La Princesse Jeanne femme de l'Archiduc Phi-

Digitized by Google

ope, accoucha d'un fils qui fut nommé Char-
& presqu'en même temps le petit Prince Mi-
fils d'Emanuel Roy de Portugal & d'Isabel-
Arragon, mourut. Cependant les Turcs fi-
de cruelles irruptions dans le Frioul & dans
loponnese, & y enlevérent plusieurs villes aux
iens. D'un autre côté les Portugais dans un
urs voyages découvrirent le Bresil & s'y éta-
it, & parce que l'auteur de cette expédition
mmoit *Americus*, cette contrée, & ensuite
la partie du Globe opposée à la nôtre, fut
née AMERIQUE.

conquête du Milanois ne fit qu'irriter l'am-
n de Loüis XII. & lui ouvrir les chemins à se
e Maître du Royaume de Naples, mais pour
lus seurement, il le partagea avec Ferdinand
d'Espagne, qui prétendoit à son égard qu'Al-
se, dont il étoit héritier médiat, n'avoit pû
er ce Royaume à son batard Ferdinand. Ces
es n'eurent pas beaucoup de peine à dépouil-
rédéric, à qui on donna une pension de 1501.
o. écus en France. Louis eut pour son par-
la ville de Naples. la Terre de Labour, &
ruzze; Ferdinand eut la Pouille & la Cala-
ui étoient plus à sa bien-seance, à cause que
partie étoit la plus prochaine de son Royau-
e Sicile. Mais au bout de deux ans, sur un
end qui survint au sujet du Capitanat, que
rançois soûtenoient être de l'Abbruzze, &
es Espagnols au contraire prétendoient faire
de la Pouille, les François furent chassez 1503.
rement du Royaume, & ne sauvérent leur
eur que par le mariage de Germaine de Foix 1505.
du Roy, avec Ferdinand devenu veuf de-
peu de temps, à qui on donna en dot les
s du Roy au Royaume de Naples. Les Por-
s s'établirent dans les Indes Orientales, &

Fer-

Digitized by Google

Ferdinand se rendit Maître en Afrique d'un Po
considérable, que les Arabes ont nommé pour c
la *Mazalquivir*, c'est à dire Grand Port. Philipp
d'Aûtriche alla avec la Reine Jeanne son épou
prendre possession du Royaume de Castille, q
leur étoit échû par le decès d'Isabelle, mais
jeune Prince mourut dans la même année. Ce
te mort troubla tellement l'esprit de Jeanne, q
l'avoit déja un peu foible, que depuis elle le pe
dit tout-à-fait, & les Grands du Royaume furen
1507. obligez de rappeller Ferdinand pour le gouvern
pendant la vie de sa fille. L'Italie étoit dans ur
agitation continuelle. La Cité de Gènes qui avo
été soûmise avec le Milanois, à l'obéissance d
Louis XII. se révolta contre lui, mais elle fu
tout aussi tôt domtée. Les Florentins reprirer
1509. la ville de Pise, qui s'étoit depuis long-tems sou
traite à leur domination, les Vénitiens furent a
taquez par une partie des Princes de l'Europe, su
qui ils avoient fait des usurpations. La batail
d'Aignadel, qu'ils perdirent contre les François
les réduisit à une telle extrémité, qu'ils abandon
nérent tout ce qu'ils possédoient dans la terre fe
me, & se retirérent dans les Isles de leur Golph
Néanmoins ils reprirent peu après la ville de P
douë, & repoussérent l'Empereur Maximilien q
y étoit venu mettre le siege. Pendant ce temp
là le Cardinal Ximenes prémier Ministre de Fe
dinand, porta les armes de Castille en Afriqu
& y conquit la ville d'Oran, place très-importa
1510. te. L'année d'après, les Espagnols y prirent e
core les villes de Bugie & de Tripoli, & oblig
rent les Corsaires d'Alger & tous les peuples
cette contrée de se rendre leurs tributaires. L
Portugais continuans de s'établir dans les Ind
Orientales, y conquirent la ville de Goa, do
ils ont fait le Siége principal de leur domin
tio

Digitized by Google

dans cette partie du Monde. La Chaire ome êtoit alors remplie par un Pape ennemi ré de la France. C'êtoit Jules II. qui par le avoit exclus Georges d'Amboise du souve- Pontificat après la mort d'Alexandre VI. & toit depuis procuré à lui-même. Ce Pontife sé de ce qu'Alphonse Duc de Ferrare faisoit marché au Roy de son sel de Comachio, & i êtoit cause que le Roy n'en achetoit plus de que sa Sainteté avoit à Cervie, déclara la re à ce Duc. Le Roy connut bien qu'il ne oit se dispenser de l'avoir contre le Pape. Les ues de France assemblez à Tours, l'ayant asseu- ue ses armes êtoient justes, ce Prince fit des nses à ses Sujets de plus se pourvoir en Cour ome pour les Bénéfices, & d'y porter aucun nt du Royaume. Il fit même frapper une mé- autour de laquelle il y avoit ces paroles ti- du Prophéte Isaïe: *Perdam Babylonis nomen*, emanda un Concile général. Jules de son voulant opprimer le Duc de Ferrare, com- a par enlever la petite ville de la Mirande aux 1511. s de Jean Pic, qui ne luy avoient donné au- ujet de mécontentement. Puis ayant vû que ques Cardinaux à la dévotion du Roy & de pereur avoient assigné un Concile à Pise e lui, il en assigna un autre à Rome au Pa- e Latran, qui fut le cinquiéme Concile gé- de ce nom. Le Concile de Pise fit très peu t, & dès la troisiéme Session, ne se trouvant n seureté, il se transféra à Milan. Cepen- le Pape ayant fait une Ligue avec Ferdinand d'Espagne & les Vénitiens, assiégea Boulo- & Bresse, dont les François s'êtoient rendus aîtres. Les Bourgeois de Bresse ouvrirent 1512. ille à l'armée des Confédérez, mais comme ssiégeoit le Château, le jeune Gaston de Foix arri-

Digitized by Google

arriva de France, qui en moins de quinze jours fit lever le siége de Boulogne, défit Paul Baillon qui commandoit une partie de l'armée Vénitienne, & reprit la ville de Bresse. De là ayant mis le siége devant Ravenne, & l'armée de la Ligue s'étant presentée pour le luy faire lever, il gagna cette mémorable bataille qui couta si cher à la France, puisqu'elle y perdit ce généreux Prince, qui étoit seul capable de maintenir la gloire de ses armes en Italie. En effet, quoi que la prise & le sac de Ravenne ayent été les fruits de cette victoire, la mesintelligence des Chefs de l'armée Françoise, le ménage mal entendu du Tresorier Payeur des troupes, & quelques autres contretemps, firent une révolution si surprenante, que le Roy même perdit le Milanois, où Maximilien Storce fils aîné de Ludovic fut rétabli par les Suisses, & qu'il perdit aussi la domination de Gènes, qui se créa un Duc. Dans cette déroute générale, le Concile de Pise se sauva à Lyon, & n'y fut guéres plus respecté. Celuy de Latran agissoit avec bien plus de force, & donnoit bien un autre poids à ses résolutions. Jean d'Albret Roy de Navarre s'étoit rendu odieux au Pape, parce qu'il étoit allié de la France & qu'il favorisoit le Concile de Pise. Les Espagnols prétendent que Ferdinand obtint une Bulle par laquelle le Pape excommunioit le Navarrois, & donnoit son Royaume au prémier occupant. Soit que cette Bulle soit vraye ou non, Ferdinand se jetta sur la Navarre & l'ôta à son Prince légitime, qui fut obligé de se retirer dans le Béarn. Bajazeth II. Empereur des Turcs étant fort âgé, fut contraint par les Bachas de céder l'Empire à Selim le dernier de ses fils. C'est vers ce même temps que commença le règne des Cherifs en Afrique par un Mahomet Ben-hemet, qui se disant issu du Sang de son grand Prophete, & s'é-

tan

tant sanctifié dans l'opinion des peuples par une longue solitude, les anima d'un furieux zele contre les Chrêtiens & contre les Mores qui s'étoient alliez avec eux, & par le moyen de ses deux fils conquit les Royaumes de Fez, de Maroc, & de Tremissen. La mort du Pape Jules fut un rayon de bonne fortune pour le Roy Loüis XII. qui se remit aussi-tôt en possession du Milanois & de Gênes, mais il les reperdit avec la même promptitude. Les Suisses ayant défait l'armée Françoise à Novare, mirent le siége devant Dijon, & la France dut alors son salut à la prudence de Loüis de la Trimoüille, qui les renvoya en leur pays par un Traité. L'Empereur Maximilien & Henry VIII. Roy d'Angleterre, fils & successeur d'Henry VII. avoient jetté une armée du côté de la Picardie. La journée de Guinegaste les rendit Maîtres de Terouenne & de Tournay, & pour surcroît de malheur, Jacques IV. Roy d'Ecosse, le seul allié qui restât à la France, étant entré en Angleterre pour faire diversion, y fut tué dans une bataille. Loüis XII. rétablit ses affaires en renonçant au Concile de Pise, qui aussi bien n'avoit été convoqué que contre les attentats du Pape Jules, & en épousant en troisiémes nôces Marie sœur du Roy d'Angleterre, mais il ne joüit pas longtemps de la douceur de ce troisiéme hyménée, & il laissa bien tôt par sa mort le Royaume à François de Valois son gendre & son cousin, fils de Charles Comte d'Angoulême & de Loüise de Savoye. Ce règne eut de glorieux commencemens, mais il eut presque toûjours depuis la fortune contraire. Le jeune Roy porta ses armes en Italie, & ses prémiers succès avoient rendu les Suisses capables d'un accommodement, lors qu'emus tout à coup par une Harangue du Cardinal de Sion, ils se jettérent sur les François qui étoient logez à Marignan à une lieuë de Milan. La bataille dura

1513.

1514.

1515.

deux

Digitized by Google

deux jours, les François la gagnérent. Le Duc François Sforce ſucceſſeur de ſon frere Maximilien, qui s'étoit enfermé dans le Château de Milan, le céda au Roy avec la Duché moyennant une ſomme d'argent comptant, 30000. ducats de penſion & le Chapeau de Cardinal. Le Roy du même pas alla trouver le Pape Leon X. à Boulogne, & fit avec lui *le Concordat*, par lequel la Pragmatique Sanction fut abolie, le Pape donna à ce Prince la nomination aux Evêchez & aux Abbayes de ſon Royaume, & le Roy accorda au Pape les annates, c'eſt-à dire, le revenu d'un an de ces grands Benefices à chaque nouvelle proviſion.
Ferdinand Roy d'Eſpagne mourut, & laiſſa l'adminiſtration de la Caſtille au Cardinal Ximénes, qui gouverna ce Royaume pendant deux années avec une merveilleuſe ſageſſe. Par le ſecours des François les Vénitiens reprirent Veronne, & firent perdre à l'Empereur Maximilien toutes les penſées qu'il avoit d'établir ſa domination en Italie. Sélim Empereur des Turcs rendit la puiſſance Othomane toûjours plus formidable. Il ſoûmit le reſte de la Syrie, & conquit l'Egypte, dont il fit pendre le Sultan. Le Pape craignant que ce torrent ne vint à inonder toute l'Europe, envoya des Legats à tous les Princes Chrêtiens pour les exhorter à s'unir contre cét ennemi commun, & fit publier des Indulgences pour ceux qui par leurs aumônes contribueroient aux frais de cette guerre. C'étoit l'uſage de tout temps d'adreſſer ces commiſſions aux Auguſtins dans l'Allemagne, néanmoins Albert Archevêque de Mayence donna celle-ci aux Jacobins. Les autres s'en offenſérent. LUTHER qui étoit un des prémiers d'entr'eux, & qui enſeignoit alors la Théologie dans l'Univerſité de Wittemberg, ſe mit à déclamer contre ces Prêcheurs d'Indulgences, &

1516.

1517.

contre

Digitized by Google

contre les Indulgences mêmes : & enfin les choſes furent pouſſées ſi loin, que ce Moine renonça au Pape & à l'Egliſe Romaine, & ſous la protection de Frederic & de Jean ſucceſſivement Ducs de Saxe, fit une Religion que la licence & le déréglement ont depuis établie dans une partie des Royaumes de l'Europe. Comme on ne reconnoiſſoit plus d'autre règle que ſon propre ſens, il ſe forma une infinité de Sectes qui ſe combatoient les unes les autres. Zuingle, qui étoit Curé de Zurich en Suiſſe, fut un des auteurs de celle des Sacramentaires. Il y avoit en Savoye un Ordre militaire qui avoit été autrefois inſtitué par Amedée VI. & qui ſe nommoit l'Ordre du Colier. Le Duc Charles III. y fit quelques augmentations, 1518.
& changea le nom de l'Ordre en celui de l'Annonciade. Cependant Charles d'Auſtriche parut comme un aſtre naiſſant, qui devoit bien-tôt porter ſa ſplendeur aux deux bouts de la terre. A peine étoit-il allé prendre poſſeſſion des Eſpagnes, qu'il fut élû Empereur avant l'âge de 20. 1519.
ans après la mort de ſon ayeul Maximilien. Ce Prince ayant été obligé de faire un voyage en Allemagne, laiſſa le gouvernement de ſes Royaumes au Cardinal de Tortoſe ci-devant ſon Précepteur, & à quelques Flamans. Cela donna de la jalouſie aux Eſpagnols, qui firent entr'eux une Ligue ap- 1520.
pellée *la Santa Junta*. pour l'expulſion de ces Etrangers, mais au bout d'un an cette faction fut diſſipée après la perte d'une bataille. Pendant que 1521.
les Vice-Roys étoient occupez de ce côté-là, on crut devoir prendre cette occaſion de rétablir Henry fils & ſucceſſeur de Jean d'Albret dans ſon Royaume de Navarre. François I y envoya André de Foix, frere de la Comteſſe de Châteaubriand & des Seigneurs de Lautrec & de Leſcun, qui conquit ce Royaume en peu de temps, & le reperdit de même. Ce fut au ſiége de Pampelune qu'Inigo

Digitized by Google

nigo de Loyola dOgnez, jeune Gentil-homme du païs de Guipuscoa, qui s'étoit jetté dans cette Ville, fut bleſſé de l'éclat d'un coup de canon qui lui rompit une cuiſſe dont il demeura boiteux toute ſa vie. Cette diſgrace le détacha des choſes de la terre, & donna naiſſance à *la Compagnie de Jeſus*, dont il fut l'Inſtituteur. Vers ce même temps, les Eſpagnols étendirent leur domination
1520. dans le nouveau Monde, & Fernand Cortez y fit la conquête du Mexique. Il y avoit tant de diſpoſitions dans les eſprits de l'Empereur & du Roy de France à ſe faire la guerre, qu'ils ne purent jamais ſe
1521. tenir d'en venir aux mains. Le Comte de Naſſau Général de l'armée de l'Empereur prit Mouzon, mais le Chevalier Bayard lui fit lever le ſiége de Mezieres. Le Roy même reprit Mouzon, brûla & demantela Bapaume, & reduiſit Landrecy & Bouchain. Henry VIII. Roy d'Angleterre qui étoit à Calais, voulut accommoder ces deux Princes, & l'on étoit d'accord de tout, lorſque la nouvelle arriva de la priſe de Fontarabie par l'Admiral de Bonnivet. Le refus que fit le Roy de rendre cette place par les conſeils de ce Seigneur, trop jaloux de ſa conquête, jetta la France dans un abîme de malheurs, & lui cauſa des pertes dont elle ſe ſent encore aujourd hui. Le Pape & l'Empereur chaſſérent les François du Milanois & de Gênes,
1522. & il en coûta la vie à Jean de Beaulne Samblançay vénérable vieillard, que le Roy appelloit ſon pere, & qui fut pendu pour avoir oſé ſoûtenir à Madame mere du Roy qu'elle avoit diverti les 300000. écus qui avoient été deſtinez pour les frais de cette guerre. Cependant Soliman II. fils & ſucceſſeur de Sélim, conquit la ville de Belgrade en Hon-
1521. grie, & arracha l'Iſle de Rhodes aux Chevaliers
1522. de S. Jean de Jeruſalem. Le Pape Adrien VI qui eſt ce même Cardinal de Tortoſe dont nous venons

Digitized by Google

moins de parler, & qui cette année avoit succédé à Leon X. leur donna sa ville de Viterbe pour retraite. On remarque qu'à son avenement au Pontificat il ne voulut point changer son nom, ce qui n'est arrivé qu'une autre fois & dans ce même siecle, depuis le temps de Jean XII. On commença alors à ordonner des supplices contre ses nouveaux Sectaires. Jean le Clerc Cardeur de Laine eut le foüet & la fleur-de lys à Meaux, pour avoir dit que le Pape étoit l'Antechrist, & fut brûlé à Metspour y avoir abatu des Images. Deux Augustins du païs de Brabant souffrirent une pareille mort à Bruxelles. Le Roy François I. avoit un extrême desir de recouvrer le Milanois, mais la révolte du Connétable de Bourbon, que Madame avoit dépouillé de ses biens par un dépit amoureux, la perte de Fontarabie que Frauget rendit à la premiére attaque, & une descente des Anglois en Picardie, ne lui en laissoient gueres le pouvoir. Néanmoins il y envoya l'Admiral de Bonnivet, qui d'abord y eut quelques bons succès, mais il fut obligé de lever le siége de Milan, & ensuite ayant été blessé dans une retraite, il en donna la charge au Chevalier Bayard, qui sauva l'armée aux dépens de sa propre vie. On dit que le Connêtable de Bourbon, Général de l'armée de l'Empereur, ayant trouvé cét illustre guerrier „ expirant au pied d'un arbre, lui témoigna qu'il „ plaignoit son infortune, mais que l'autre lui „ répondit, qu'il étoit lui-même bien plus à plain„ dre de porter les armes contre sa Patrie, & de „ vouloir mettre le coûteau dans le sein de celle „ qui lui avoit donné la naissance & l'éducation. Parmi tant de disgraces, & d'autres plus grandes encore qui suivirent, on doit compter pour un médiocre bonheur la découverte & la conquête, qui furent faites en ce temps là par les François, du

1523.

1524.

Digitized by Google

Canada dans l'Amérique, sous la conduite de Jea
Verrazzano Florentin. Charles de Bourbon en
tra en France, & y auroit causé une dangereu
révolution, si l'Empereur, pour ses intérêts part
culiers, ne l'eût assujetti à faire le siége de Marseill
Il y trouva une forte résistance, & même il fut co
traint de lever ce siége & de se retirer promptemen
Le Roy, qui s'étoit avancé jusqu'à Avignon
résolut de le suivre, mais lorsqu'il étoit près d
fondre sur les ennemis, & qu'il leur tenoit, pou
ainsi dire, l'épée dans les reins, l'avis de l'Admir
de Bonnivet, opposé à celui des plus vieux Capita
1525. nes, l'arrêta devant Pavie. La perte de la batail
qui y fut donnée, la prise du Roy, & tout ce qu'u
si grand malheur entraîne après lui, furent les fu
tes de ce méchant conseil qui fut en particulier f
tal à son auteur. Dans cette étrange extrémité,
jalousie que le Roy d'Angleterre conçut des pro
péritez de l'Empereur, fut une des prémières c
ses du salut de la France. D'un autre côté,
Princes d'Italie avoient intérêt d'empêcher qu
ce Prince ne devint si puissant parmi eux, & s'i
s'étoient servis de ses armes pour chasser l
François, ce n'étoit pas pour lui livrer leur païs
mais pour rétablir François Sforce dans ses Etat
L'Empereur ayant eu avis qu'ils avoient fait un
Ligue contre lui, qui alloit même à lui ôter
Royaume de Naples, se servit de ce prétex
pour dépouiller Sforce, comme étant coupab
du crime de félonie. Il lui prit toutes ses pl
ces, & ce Duc, qu'il réduisit à se renfermer da
le Château de Milan, fut encore obligé l'ann
suivante de le lui rendre. Pendant que Cha
les se couronnoit de gloire, la fortune lui prép
roit des richesses immenses par la conquête du P
rou, que François Pisarre fit dans l'Amériqu
Il arriva alors un changement dans l'Ord

Digitized by Google

de saint François. Mathieu de Basci, Frére Mineur observantin au Couvent de Montefalconi, se tailla un capuchon long & pointu, & s'étant retiré avec dix ou douze de ses compagnons dans une solitude, fut auteur de la réforme des *Capucins*.

Cependant on traitoit à Madrid de la délivrance de François I. Les principaux articles du Traité furent, que le Roy, qui depuis deux ans étoit veuf, épouseroit Eléonor sœur de l'Empereur, & veuve d'Emanuel Roy de Portugal, qu'il céderoit à l'Empereur ses droits au Royaume de Naples, & à la Duché de Bourgogne en toute souveraineté, & qu'il perdroit celle des Comtez de Flandres & d'Artois. Sous ces conditions & quelques autres il fut délivré, & ses deux fils furent donnez en ôtage pour seureté de l'execution du Traité. Cette même année les Turcs firent une grande irruption en Hongrie, & y gagnérent la bataille de Mohats. La prise de Bude fut le fruit de cette victoire, mais la mort du Roy Loüis, qui périt dans cette bataille, ouvrit à ces Infidèles le chemin à de plus amples conquêtes. Le Traité de Madrid étoit si injuste, que les Espagnols même jugérent qu'il n'auroit point d'execution, & le Chancelier Gattinara refusa de le signer. Le Roy François I. protesta hautement contre la violence qui lui avoit été faite, & se ligua avec le Pape Clément VII. successeur d'Adrien, avec les Vénitiens, les Florentins, & Sforce, pour procurer la délivrance de ses enfans & chasser les Espagnols de l'Italie. Quelques-uns disent même qu'il traita secrètement avec le Connêtable de Bourbon, qui de sa part n'avoit pas trop de sujet d'être content de l'Empereur. Quoiqu'il en soit, Bourbon ayant quelque grand dessein en tête, & ayant besoin d'argent pour l'executer & pour payer ses troupes 1526.

Digitized by Google

qui se mutinoient contre lui, résolut de saccager Rome ou Florence pour en avoir le butin. Le bon ordre qu'il trouva à Florence, le fit
1527. tourner du côté de Rome, mais comme il y faisoit donner l'assaut à une brêche, il y fut tué d'un coup de mousquet. Ses troupes ne laissérent pas de forcer la Ville, & y commirent toutes les hostilitez & toutes les violences qui se peuvent imaginer. Le Pape qui s'étoit enfermé dans le Château saint Ange, ne fut délivré qu'au bout de six mois, après avoir été rançonné d'une maniére très-barbare, & il trouva si peu de foy parmi les Espagnols, que quoi que le traité de sa délivrance fût tout-à-fait conclu, il jugea à propos de se sauver déguisé en Marchand. Ainsi l'Empereur qui l'avoit tenu captif, & qui ne pouvoit plus le garder, parce que toutes les Puissances de l'Europe étoient en marche pour l'aller délivrer, eut sujet de rendre graces au Ciel de ce qu'il avoit accordé sa liberté aux prieres publiques & aux processions qu'il avoit fait faire pour cela par toute l'Espagne. Les François reprirent une partie du Mi-
1528. lanois, & le rendirent à Sforce. Ensuite ils entrérent dans le Royaume de Naples, & en assiégérent la Ville capitale, mais au bout de quatre mois les maladies contagieuses les obligérent de lever le siége, principalement après la mort de Lautrec leur Général. Ce revers, & le mécontentement d'André Doria, qui passa du côté de l'Empereur, mirent les affaires de la France dans une très-mauvaise situation. Doria, après avoir obtenu de l'Empereur une autorité absoluë dans Gènes, s'en servit pour rendre la liberté à sa Patrie, & y établit la forme de gouvernement qu'on y voit encore aujourd'hui. C'est à cette année que se rapporte l'origine du SCHISME D'ANGLETERRE.

Le

Cardinal Volſey outré de ce que l'Empe-
r n'avoit plus pour lui la même conſidéra-
n qu'il avoit euë autrefois, & voulant favo-
r le Roy François I. qui flatoit ſa vanité,
ſuada à ſon Maître d'obtenir de Rome la
ſolution de ſon mariage avec Catherine d'Ar-
on tante de l'Empereur, ſous prétexte que
te Princeſſe, quand il l'avoit épouſée, étoit
ve d'Artur ſon frére aîné, & d'épouſer Mar-
erite ſœur du Roy de France, & veuve du
c d'Alençon. Henry VIII. qui avoit ſes vûës
ta l'oreille à ce diſcours, & déja le Pape Cle-
nt VII. irrité auſſi contre l'Empereur, avoit
mmé ce Prélat & le Cardinal Campege, pour
e Juges de cette affaire ſur les lieux. Mais
olſey ayant reconnu que ſon Roy ne vouloit
caſſation de ſon mariage que pour épouſer
ne de Boulen, qui étoit une des Filles de la
ine, & Luthérienne, tira la choſe en lon-
eur, & le Pape appréhendant le reſſentiment
l'Empereur, qui devenoit tous les jours plus
iſſant, évoqua la cauſe à lui. Ce fut le ſu-
de la diſgrace du Cardinal, qui ayant été deſ-
ué de la Charge de Chancellier, fut encore
uſé de crime de lèze-Majeſté, & mourut l'an-
e ſuivante. Les Florentins avoient pris occa-
n de la détention du Pape pour chaſſer les Mé-
is & ſe remettre en liberté. Ce Pontife brû-
t du deſir de rétablir ſa famille, & de lui
nner de nouveaux accroiſſemens d'honneur &
puiſſance, s'accommoda avec l'Empereur,
de ſon côté avoit une grande paſſion d'al-
recevoir la Couronne Impériale à Rome. Une
principales conditions de leur Traité fut le 1529.
riage de la fille naturelle de ce Prince avec
exandre de Médicis, & le rétabliſſement de
te Maiſon dans Florence avec la même autori-
qu'elle y avoit euë avant que d'en être chaſſée.

Digitized by Google

Presque dans le même temps, Marguerite tante de l'Empereur, & Loüise mére du Roy François I. conclurent le Traité de Cambray, peu différent de celui de Madrid, si ce n'est que la Duché de Bourgogne demeura au Roy. L'Empereur alla en Italie pour y recevoir la Couronne Impériale. Il y rétablit François Sforce dans ses Etats, & contraignit les Florentins de subir le joug qu'il leur avoit imposé. Cependant la Hongrie étoit toute en trouble par l'ambition de Jean Comte de Sepus Vaivode de Transylvanie, qui s'en étoit fait élire Roy par une partie des peuples, au préjudice de l'Election qui avoit été faite de Ferdinand frére de l'Empereur & beau-frére du défunt Roy. Soliman Empereur des Turcs, que Jean avoit appellé à son secours, au-lieu de le mettre en possession de ce Royaume, s'empara des villes de Cinq Eglises, d'Albe Royale où étoient les tombeaux des Roys, de Strigonie, & d'Altembourg. Ensuite il alla mettre le siége devant Vienne, mais au bout d'un mois, la disette des vivres & les approches de l'hiver le lui firent lever. Charles-Quint ayant appris en Italie cette irruption des Turcs, se hâta d'en sortir pour aller mettre ordre à l'Allemagne Cela fut cause qu'il n'alla point jusqu'à Rome, & qu'il receut la Couronne Impériale dans la ville de Boulogne, où le Pape s'étoit avancé. Il affecta pour cette cérémonie le
1530. jour de saint Mathias, parce que c'étoit celui de sa naissance, & celui auquel son armée avoit pris François I. devant Pavie. Avant son départ, il érigea le Marquisat de MANTOUE en Duché en faveur de Frederic de Gonzague, dont les vertus étoient au dessus de tous les titres d'honneur qu'on pouvoit lui donner. Dans ce même temps il fit don de l'Isle de MALTHE aux Chevaliers de saint Jean de Jérusalem, qui en sont encore aujourd'hui en possession. La Secte de Luther se fortifioit

soit tous les jours. L'Archiduc Ferdinand & les Princes Catholiques d'Allemagne ayant fait un Decret l'année précédente contre ces Sectaires dans la Diéte de Spire, ils avoient protesté contre, ce qui leur acquit le nom de PROTESTANS. Cette année ils presentérent à l'Empereur leur Confession de Foy dans la ville d'Ausbourg, où il se tenoit une Assemblée au sujet de la Religion, & c'est ce que l'on a appellé dans la suite *la Confession d'Ausbourg*. Luther l'avoit composée en 17. articles. Mélancton les expliqua & les étendit. L'Empereur érigea l'Etat de FLORENCE en Duché, & éleva ainsi la Maison de Médicis pour la rendre plus digne de son alliance.

L'Ordre de saint François se partageoit en plusieurs Congrégations qui faisoient comme autant d'Ordres separez. Quelques-uns des Freres Mineurs se piquans d'une plus étroite discipline que les autres, le Pape Clement VII. leur fit attribuer des Couvents particuliers, où ils recevoient ceux qui avoient l'esprit de recueillement, à cause de quoy il se nommérent *Recollets*. Il y avoit dès auparavant un Tiers Ordre, que l'on a depuis nommé en France *les Pique-pusse*, à cause d'un Couvent qu'ils eurent en ce lieu là.

Soliman parut sur les frontiéres de Hongrie avec une armée formidable, mais l'Empereur lui en opposa une autre qui l'obligea de se retirer, & ces deux grandes puissances tenoient, pour ainsi dire, l'Univers en équilibre. 1532.

Henry VIII. Roy d'Angleterre ne put résister plus long-temps à son amoureuse impatience. Il fit dissoudre son mariage par l'Archevêque de Cantorbéry & épousa en secret Anne de Boulen. Le Pape qui en eut avis prononça une Sentence d'excommunication contre ce Prince, mais à la priére de François I. il différa de la publier jusqu'à ce qu'on eût employé les voyes de la douceur pour le ramener à la 1533.

Digitized by Google

raison. Cela arriva dans la conjoncture du mariage de Catherine de Medicis petite cousine du Pape avec Henry Duc d'Orléans second fils du Roy. Le Pape s'étant rendu à Marseille y conféra avec le Roy, & lui promit de faire son possible pour obtenir de l'Empereur l'investiture du Duché de Milan pour le nouvel époux. On voit en suite comme Jean du Bellay Evêque de Paris, & depuis Cardinal, fut envoyé en Angleterre, comme il porta à Rome des asſurances d'une prochaine soûmission d'Henry, comme le Courier qui devoit apporter les pouvoirs nécessaires de la part de ce Roy, ayant été retardé de deux jours, le Pape par une trop grande précipitation, fit afficher l'excommunication de ce Roy dans les places publiques de Rome, & comme cette faute fut la cause funeste de la séparation de l'Angleterre du Corps de l'Eglise. L'Empereur & le Roy de France avoient de part & d'autre de nouveaux sujets de se faire la guerre. Le Roy étoit entré dans la Ligue des Princes Protestans d'Allemagne qui s'étoit faite à Smalcalde, & avec les secours d'argent qu'il donna, Philippe Landgrave de Hesse força Ferdinand par le gain d'une bataille, à rendre aux Ducs de Wirtemberg les Terres qu'il leur retenoit. D'un autre côté le Roy étoit fort offensé de ce que le Duc Sforce, sous je ne sçay quel prétexte, mais en effet pour contenter l'Empereur, avoit fait mourir en prison un Ambassadeur secret qu'il lui avoit envoyé. Pendant que cét orage se formoit, CALVIN commença à débiter sa doctri-
1534 ne, plus conforme à celle des Sacramentaires qu'à celle de Luther, & qui changeoit tout l'extérieur de la Religion. Il étoit natif de Noyon, fils de Gerard Sécrétaire de l'Evêque. On tient qu'il jetta les prémiers fondemens de sa Secte à Poitiers dans un jardin, & qu'il y institua la forme de la Cène ou Manducation qui est pratiquée aujourd'hui

ui par ſes diſciples. Il en envoya alors quel-
s-uns en différens endroits pour y ſémer ſes
gmes, & lui même ſe tranſporta a Nerac & à
rare vers les Princeſſes Marguerite & Renée,
ur & belle-ſœur de François I. qui étoient fort
ieuſes de ces nouveautez, mais après que Ge-
ve eut chaſſé ſon Evêque, il en fit le lieu de ſa
idence, & y demeura juſqu'à ſa mort. Cette
me année les Anabaptiſtes firent une furieuſe
ition dans la ville de Munſter, & y élûrent
ur Roy un Tailleur nommé Jean de Leyden,
is leur Evêque les ayant aſſiégez & réduits ſous
puiſſance, il fit mourir les plus factieux par di-
s ſupplices. L'IRLANDE, qui juſques-là
voit été diſtinguée par aucun titre honorable,
rigea elle-même en Royaume, & Henry VIII.
fut proclamé Roy dans l'aſſemblée des Etats
pa'is. Le Roy François I. ne perdoit point de
ê la Duché de Milan, & parce qu'il eut quel-
es avis que Charles Duc de Savoye, beau-frére
l'Empereur, écoutoit les propoſitions que ce
ince lui faiſoit de lui donner d'autres Etats en
lie pour les ſiens, ce qui auroit extrémement
y au deſſein que le Roy avoit de recouvrer le
ilanois, & lui auroit donné un trop puiſſant
iſin, il réſolut de le prévenir. Pour cela, ſous
étexte que le Duc ne lui faiſoit pas raiſon des
oits qui avoient appartenu à Louiſe ſa mére,
écédée depuis quelques années, il fit entrer une
mée ſur ſes terres ſous le commandement de
Amiral de Brion, & lui enleva d'abord toutes
s places de la Breſſe, & celles de la Savoye en
çà du Mont Cenis. L'Empereur étoit occupé
ns la guerre d'Afrique, où le fameux Corſaire
arberouſſe, ſous les auſpices de Solyman, s'étoit
ndu Maître du Royaume d'Alger, & venoit en-
ore de s'emparer de celui de Tunis dont il avoit
aſſé Muley Aſſan. Ce petit Roy ayant eu re- 1535.

Digitized by Google

cours à la protection de Charles Quint, l'Empereur passa en ce païs-là avec une armée de 50000. hommes, prit le fort de la Goulette qu'il garda pour lui, batit Barberousse qui vint à sa rencontre, rétablit Muley-Assan dans Tunis, & délivra 20000. Esclaves Chrêtiens. Cependant le Duc François Sforce êtant mort sans enfans, l'Empereur se mit en possession du Milanois, & amusa longtemps le Roy François I. de l'espérance de le donner à l'un de ses fils, mais ce Prince ne laissa pas d'achever la conquête des Etats du Duc
1536. de Savoye, qui fut obligé de sortir de Turin avec sa famille, & de se retirer à Verceil, après avoir fait embarquer sur le Pô son artillerie & ses plus riches meubles. On connut bien tôt les mauvaises dispositions de l'Empereur à l'égard de la France, non-seulement par une harangue pleine d'invectives qu'il fit à Rome contre le Roy en plein Consistoire, mais encore parce qu'après avoir donné ordre à quelques affaires, il leva tout-à-fait le masque, & attaqua le Royaume par deux endroits. Il vit échoüer sa puissance contre la ville de Marseille, dont il fut obligé de lever le siége après y avoir perdu une bonne partie de son armée, & le Comte de Nassau qu'il avoit fait entrer en Picardie leva le siége de Péronne. Il n'en coûta à la France que la ville de Guise, qui fut emportée d'insulte, mais le Roy eut bien un autre sujet d'affliction de ce que François son fils aîné, jeune Prince âgé de 19 à 20 ans, fut empoisonné à Valence. Le Comte Sébastien Montécuculi Ferrarois avoüa qu'il lui avoit donné du poison dans une tasse d'eau fraîche comme il joüoit à la Paulme, & accusa les Généraux de l'Empereur de l'avoir excité à commettre ce crime. Sur le bruit de l'irruption de l'Empereur, Jacques V. Roy d'Ecosse se ressouvenant des anciennes alliances de cette Couronne avec la France, amena au Roy un secours

Digitized by Google

secours de 16000. hommes, sans qu'il en eût été prié. Le Roy trouva cette action si généreuse & de si bonne grace, qu'il donna à ce Prince Madeleine sa fille aînée en mariage, mais la Princesse étant morte dans la même année, Jacques épousa en secondes nôces Marie fille de Claude, prémier Duc de Guise, & veuve de Loüis Duc de Longueville. En haine de ce renouvellement d'alliance entre la France & l'Ecosse, Henry VIII. Roy d'Angleterre se raccommoda avec l'Empereur, ce qui fut d'autant plus aisé, que Catherine d'Arragon étoit morte il y avoit près de trois ans, & que l'Anglois avoit depuis peu fait couper la tête à Anne de Boulen pour crime d'adultére. Ce Prince mit toute l'Angleterre en trouble par son apostasie; car quoy qu'il semblât ne vouloir rien changer à la Religion, sinon qu'il se déclara chef de l'Eglise Anglicane, & qu'il renonça à l'obéissance que tous les Fidèles doivent au Pontife de Rome, néanmoins il fit au surplus des actions qui convenoient mieux à un Mahométan qu'à un Prince Chrêtien; car sans parler de la rupture des Cloîtres & de la déprédation des biens Ecclesiastiques, il fit faire le procès à la mémoire de saint Thomas Archevêque de Cantorbery, détruisit son tombeau qui avoit été si long-temps l'objet de la vénération des peuples, & fit brûler ses os sacrez, & parce que les gens de bien murmuroient contre un procédé si scandaleux, il fit couper la tête à plusieurs personnes de marque, & entr'autres à son Chancelier Thomas Morus, & à Jean Fisher Evêque de Rochester, que le Pape avoit fait Cardinal. François I. appréhendant les suites de l'alliance de ce Roy avec l'Empereur, en fit une avec Solyman, qui peu de temps après gagna deux grandes batailles contre Ferdinand Roy de Hongrie, & affermit par là les conquêtes qu'il avoit faites en ce Royaume. Les Florentins 1537.

firent un dernier effort pour se soustraire à la domination des Médicis, & le nouveau Duc Alexandre fut assassiné par un homme même de sa famille, mais ce coup n'ayant pas eu la suite qu'il semblois devoir attirer, le Cardinal Innocent Cibo fils d'une sœur de Leon X. qui se trouva à Florence, & Alexandre Vitelli Capitaine de la Garde de la Ville, mirent le jeune Cosme en la place du défunt Duc, où il se maintint malgré Strozzy & les autres zelateurs de la liberté. Le Pape Paul III. successeur de Clement VII. employoit tous ses soins pour réconcilier l'Empereur & le Roy de France. Son grand âge ne l'empêcha pas de se transporter
1538. dans la ville de Nice, où il avoit obtenu que ces deux Princes se rendroient pour conférer séparément avec lui, & n'ayant pû les amener à une paix finale, il les fit du moins consentir à une trêve de neuf ans. L'Empereur avoit une nouvelle affaire sur les bras qui lui donnoit beaucoup d'inquiétude. C'étoit la révolte des Gantois, sur qui Marie Reine doüairiére de Hongrie sa sœur, Gouvernante des Païs-Bas, avoit établi des impôts qu'ils prétendoient être contraires à leurs Privilèges. La nécessité où il étoit alors de passer par la France pour aller réduire ces peuples, lui fit reprendre les propositions dont il avoit si souvent amusé le Roy de lui rendre le Milanois. On crut même que pour le piquer davantage de générosité, on devoit lui accorder le passage sans prendre de seuretez avec lui. On le receut en France avec tous les hon-
1540. neurs imaginables, le Roy lui permit de faire des actes de Souverain, il donna des graces & fit ouvrir les prisons en plusieurs endroits, mais quand il fut passé & qu'il fut venu à bout de dompter les rebelles, il ne tint aucune des paroles qu'il avoit données. La Hongrie étoit depuis longtemps le théatre d'une guerre sanglante. La mort du Comte de Sepus en fournit une nouvelle ma-

Digitized by Google

matiére. On étoit demeuré d'accord avec lui que la partie du Royaume qu'il occupoit lui demeureroit pendant sa vie avec le titre de Roy, mais il s'étoit depuis marié, & avoit eu un fils. Ferdinand voulut se mettre en possession de ce qui avoit été tenu par ce Prince. La veuve tutrice de son fils eut recours au Turc, & l'armée de Ferdinand fut défaite auprès de Bude, mais ce secours ne profita guéres à ceux qui l'avoient obtenu, car Soliman étant survenu ensuite se saisit de la mére & du fils, & des Villes qui leur appartenoient. La trêve qui étoit entre le Roy de France & l'Empereur fut bien-tôt rompuë. Le Roy redemanda à l'Empereur le sang de deux de ses Ambassadeurs que le Marquis Duguast avoit fait assassiner, & néanmoins il eut la générosité de ne vouloir rien entreprendre contre ce Prince pendant qu'il étoit à son expédition d'Alger, où les vents & la tempête defirent son armée de la maniére du monde la plus pitoyable. L'année suivante le Roy l'attaqua par cinq endroits. Ses armes ne furent pas heureuses dans le Roussillon, où l'on fut contraint de lever le siége de Perpignan, mais elles conquirent plusieurs places du côté du Luxembourg, & la Capitale même fut deux fois au pouvoir des François. Durant ces troubles les Portugais abordérent au Japon par une tempête. Saint François Xavier, qui étoit arrivé depuis peu dans les Indes, passa aussi au Japon, & porta la lumiére de l'Evangile dans ces païs tout couverts de tenebres. Le Duc de Clèves avoit été depuis longtemps sous la protection de la France; L'Empereur le força d'y renoncer, & lui ôtant le titre de Duc de Gueldres l'obligea de se contenter de celui d'Administrateur. Le Roy tira peu de secours de l'alliance qu'il avoit faite avec Solyman. Ce Sultan luy envoya Barberousse avec 130. Galéres. François de Bourbon Comte d'Enguien y ayant joint les siennes, ces deux Chefs

1541.

1542.

1543.

Digitized by Google

formérent conjointement le siége de Nice, ma
cette entrepriſe n'ayant pas réuſſi, le Géné
Turc demanda ſon congé au Roy, qui ne ſe fit p
beaucoup prier pour le laiſſer aller, tous deu
étant fort mal ſatisfaits l'un de l'autre. L'Emp
reur leva le ſiege de Landrecy & prit Cambray p
intelligence. Du côté de Piémont le Marquis D
guaſt s'étoit ſaiſi de Carignan, mais le jeune Con
te d'Enguien, que le Roy venoit de faire ſ
Lieutenant Général de là les monts, rabatit bi
1544. l'orgueil de ce Capitaine, car il gagna contre l
la fameuſe bataille de Ceriſoles, qui entraîna
priſe de Carignan & de tout le Montferrat à la r
ſerve de Caſal. On trouva dans l'équipage d
Marquis des chariots pleins de menotes pour en
chaîner les François qu'il ſe tenoit ſeur de vainc
mais il fut trop heureux de ſe ſauver lui-même
Milan bleſſé au genou & en très-petite compagni
Toutefois la France ne laiſſa pas d'être dans u
très-grand danger à cauſe de la Ligue que l'Em
pereur & le Roy d'Angleterre avoient faite enſem
ble. Heureuſement S. Dizier, petite place de
frontiére de Champagne, quoi que mal fortifi
& toute dégarnie, arrêta l'Empereur pendant
ſemaines, & même l'armée de ce Prince, qui s'
toit enſuite engagé trop avant, couroit riſque
périr faute de vivres, ſi la Maîtreſſe du Roy, po
l'intérêt du Duc d'Orleans, dont elle ménage
la faveur, ne lui eût facilité la priſe d'Epernay
de Château-Thierry, où il trouva dequoy refa
ſon armée; après quoy ſe fit la paix de Crépy
Laonnois, par laquelle le Roy & l'Empere
abandonnérent de part & d'autre toutes les pla
qu'ils avoient priſes depuis la trêve de Nice. L'
mée du Roy d'Angleterre étoit alors devant Mo
treuil. & il s'étoit déja rendu Maître de Boulog
par la lâcheté de Jacques de Coucy Vervin gen
du Maréchal de Biez. La paix de Crépy fu

Digitized by Google

la prémiére place, parce que les Comtes de Bures & de Rœux Généraux de l'Empereur, qui étoient au siége, eurent ordre bien exprès de lui de se retirer. Un des articles du traité fait avec Charles-Quint, étoit que dans deux ans il donneroit, à son choix, ou sa fille ou celle de Ferdinand son frere, au Duc d'Orléans second fils du Roy, avec le Milanois ou les Païs-bas, & reciproquement le Roy devoit rendre au Duc de Savoye tout ce qu'il avoit conquis sur lui, mais la mort du jeune Prince rompit toutes ces mesures, & remit les affaires dans la même confusion où elles étoient. L'Eglise étoit encore dans un plus grand trouble. Les nouvelles opinions se répandoient par tout, & l'on fut obligé de faire enfin l'ouverture du Concile de Trente, dont l'indiction avoit été faite trois ans auparavant par le Pape Paul III. mais qui avoit toûjours été differé à cause de la guerre. Les Roys de France & d'Angleterre firent la paix, & moururent à un mois l'un de l'autre. François fut un Prince vaillant & magnanime, & qui eut toutes les qualités qu'on peut souhaiter dans un grand Roy. Il honora les Savans, & mérita le glorieux tître de Pére & de Restaurateur des Lettres. 1545. 1546. 1547.

Les affaires de l'Empereur contre les Protestans étoient en trés-bon état, car Maurice l'un des Ducs de Saxe avoit pris son parti, & il y avoit de la division entre le Duc Jean Frédéric, & le Landgrave de Hesse leurs principaux Chefs. Ce dernier même avoit retiré ses troupes, & l'armée de la Ligue se trouvoit fort affoiblie. L'Empereur profitant de cette conjoncture, donna bataille aux Protestans, les vainquit à Mulberg, & fit le Duc de Saxe prisonnier. Il condamna ce Prince à perdre la tête, néanmoins il se contenta de le retenir en prison, & de donner sa Duché à Maurice son cousin, qui étoit de la même Religion:

Digitized by Google

gion. Toutes les grandes Villes plierent à
céption de Magdebourg, mais il seroit di
d'excuser la perfidie dont on usa envers le L
grave de Hesse, car contre la parole don
Maurice son gendre, & contre la foy d'un
on l'arrêta prisonnier, sous prétexte que da
mot de cét Ecrit on prétendit qu'il y avoit un
ble W. qui vouloit dire *sans perpetuelle priso*
lieu d'une N. qui signifioit, *sans aucune priso*
Pape Paul III. avoit donné à Pierre Loüis F
se son fils naturel les villes de Parme & de
sance avec titre de Duché, mais ce Prince exe
de grandes rigueurs contre ses nouveaux s
i's l'assassinérent dans cette derni re Ville &
mirent entre les mains de Gonzague, que l'E
reur avoit fait Gouverneur du Milanois en la
de Duguast qui mourut disgracié. Au mil
tant de prosperitez, l'Empereur pensa perd
Royaume de Naples par l'établissement que
ceroy D. Pedre de Tolède y voulut faire de
quisition, mais cette entreprise fut abando
& l'on permit à un chacun de demeurer Ca
que sur sa foy. Dans ce même temps pour
1548. fier les troubles de l'Allemagne au sujet de la
gion, l'Empereur fit un Edit qu'on appell
terim, par lequel en attendant les Décisio
Concile de Trente, il ordonna qu'on suivro
certaine formule de doctrine & de cérém
Cét Edit contenoit 26. articles, parmi lesq
y en avoit deux favorables aux Protestans,
leur accordoit le mariage des Prêtres, & l
du Calice pour les Laïques; néanmoins il n
à aucun des deux partis, & ne fut reçû q
force. L'Angleterre devint tout à fait héré
Henry VIII. avoit laissé trois enfans de tro
férentes femmes, un fils & deux filles.
nommé Edoüard fut mis sous la tutéle d'Ed
Seymour Duc de Sommerset son oncle mat

Digitized by Google

qui par ce moyen fut déclaré Régent ou *Protecteur* d'Angleterre. Ce Duc se trouvant imbû des opinions de Zuingle, travailla de sorte avec Thomas Crammer Archevêque de Cantorbery, qui étoit Luthérien, que par une Ordonnance du Parlement il fit abolir l'exercice de la Religion Catholique dans tout le Royaume, & y en introduisit une autre mêlée des opinions de Calvin & de celles de Luther. La France trouva une occasion de s'agrandir par le décès de Gabriel Marquis de Saluſſes mort ſans enfans. Ce Marquiſat étant pour ainſi dire vacant, Henry II. fils & ſucceſſeur de François I. s'en mit en poſſeſſion, comme étant un Fief mouvant du Dauphiné. Les Anglois étoient dans une eſpèce de guerre civile, le Comte de Varvich étoit oppoſé au Duc de Sommerſet, & le peuple à la Nobleſſe. Henry II. prît cette occaſion pour recouvrer Boulogne, qui lui fut renduë par un accommodement, & par le même traité tout ce que les Anglois avoient pris ſur Marie Reine doüairiére d'Ecoſſe lui fut auſſi reſtitué. La guerre ſe ralluma entre le Roy de France & l'Empereur au ſujet de la ville de Parme. Ce dernier s'étant déja emparé de Plaiſance, comme nous avons dit, vouloit encore arracher Parme à Octave Farnèſe fils de Pierre Loüis, quoi qu'Octave fût ſon gendre, ayant épouſé Marguerite ſa fille naturelle veuve d'Alexandre de Médicis. Le Pape Jules III. qui cette année ſuccéda à Paul, fut d'abord favorable à Octave, mais enſuite il ſe joignit avec l'Empereur pour l'opprimer. Le Roy prit la defenſe d'Octave, & excita tout de nouveau Soliman à faire la guerre à l'Empereur. Le Sultan venoit de remporter des victoires ſignalées ſur le Roy de Perſe, & il ne manquoit pas de ſujets pour rompre la tréve qui avoit été faite depuis peu entre Charles & lui, parce que l'Empereur avoit pris ſur le Corſaire Dragut, l'un de ſes

1549.

1550.

Capi-

Capitaines, les villes d'Afrique & de Monester en Barbarie, & Ferdinand avoit trouvé le moyen, par l'entremise d'un Moine, de se faire céder sous de certaines conditions la Transsylvanie par la veuve de Jean Comte de Sepus. Le Turc ne pouvant souffrir que Ferdinand possédât cette Province, dont Jean lui avoit rendu hommage, y jetta une puissante armée & l'envahit presque toute entiére.
1551. Mais ce fut contre l'intention du Roy que Sinan Bassa, Général de l'armée navale Turque, se rendit maître en Barbarie de Tripoly qui étoit tenu par les Chevaliers de Malthe. Cependant le différend de Parme brouilla tellement le Pape avec le Roy, que ce Prince envoya Jacques Amiot Abbé de Bellozane au Concile de Trente pour protester contre cette Assemblée, & pour déclarer qu'il n'y envoyeroit point ses Evêques, parce qu'il ne la reconnoissoit point pour légitime, & en même temps il fit des défenses très-expresses à tous ses Sujets de porter aucun or ni argent à Rome ou autre lieu de l'obéissance du Pape. D'un autre côté le Roy se ligua avec les Princes Protestans d'Allemagne, que l'Empereur avoit pour ainsi dire réduits en servitude. Maurice Duc de Saxe furieusement irrité de ce que ce Prince continuoit de retenir le Landgrave son beau-pére, se mit à
1552. leur tête, & l'ayant presque surpris dans Inspruk l'obligea de fuir cent lieuës devant lui. L'Empereur fut contraint de rendre son prisonnier & d'accorder aux Protestans la liberté entiére de leur Religion, mais il en coûta à l'Empire les villes de Mets, Toul & Verdun, dont le Roy s'empara, & qui sont toûjours depuis demeurées à la France. Ce ne fut pas la seule disgrace qui arriva à l'Empereur, car non-seulement le Pape Jules III. abandonna l'affaire de Parme & s'accommoda avec le Roy, mais l'Empereur étant venu en personne mettre le siége devant Mets avec une armée

Digitized by Google

de cent mille hommes, François de Loraine Duc de Guiſe le lui fit lever honteuſement. Il eſt vrai que l'armée que Charles jetta en même temps du côté de la Picardie fit grande peur aux Pariſiens, mais elle ne fit pas beaucoup d'effet, & elle fut cauſe ſeulement que pour les délivrer à l'avenir de pareilles frayeurs, le Roy fit fortifier leur Ville à leurs dépens de ce côté-là. L'année ſuivante le 1553.
ſort des armes fut un peu plus partagé. L'Empereur détruiſit les villes de Teroüanne & d'Heſdin, & les François, avec l'aide des Turcs, s'emparérent de l'Iſle de Corſe qui appartenoit aux Génois, mais la flote Turque ne fut pas plûtoſt retirée, qu'André Doria reprit une bonne partie des places de cette Iſle. La mort du jeune Roy Edoüard cauſa une grande révolution en Angleterre. Le Duc de Northumberland lui avoit perſuadé de laiſſer ſa Couronne à Jeanne de Suffolc qui étoit du Sang Royal par Marie ſœur d'Henry VIII. & qui avoit épouſé le fils de ce Duc. En effet après la mort du jeune Roy, Jeanne, ſuivant ſon teſtament, fut reconnuë Reine & receuë dans la Tour de Londres, mais comme le Duc marchoit avec des troupes pour ſe ſaiſir de Marie ſœur d'Edoüard, les choſes changérent en un moment. Jeanne fut arrêtée priſonniere, les troupes du Duc s'aſſurérent de ſa perſonne, Marie fut receuë en triomphe à Londres, & cimenta ſon nouveau régne avec le ſang de Jeanne, de ſon mary, de ſon beau-pére, & de preſque toute leur parenté. Cette Princeſſe rétablit la Religion Catholique en Angleterre, & épouſa Philippe Prince des Eſpagnes, qui étoit veuf de Marie Infante de Portugal, & qui en avoit un fils. La guerre qui avoit été comme ſuſpenduë entre le Roy de France & l'Empereur, recommença avec plus de violence qu'auparavant. Le Roy prît les villes & Châteaux de Marienbourg, Bouvines, Dinan, Maubeuge, Bavay,

1554.

Néanmoins il y resta assez long-temps pour faire faire un accommodement honorable au Pape, car le Duc d'Albe demanda pardon à ce Pontife au nom du Roy d'Espagne. Dans la consternation où la victoire des Espagnols avoit mis la France, les Religionaires, qui jusques-là avoient eu grand soin de se tenir cachez, oserent s'assembler dans une maison au haut de la ruë saint Jacques. On en prit un assez grand nombre, parmi lesquels il se trouva des personnes de qualité, même des Filles de la Reine. Le retour du Duc de Guise ranima le courage des François, & fit changer la fortune. On donna à ce Prince le titre de Lieutenant Général des armées du Roy dedans & dehors le Royaume, & cela fut vérifié dans tous les Parlemens. Aussi-tôt on vit des effets de sa valeur & de sa conduite. La prise de Calais & de Guines, 1558. & l'expulsion entiére des Anglois qui avoient pris la querelle du mari de leur Reine, la prise de Thionville, & le mariage du Dauphin avec Marie Stuart Reine d'Ecosse, niéce de ce Duc, l'élevérent au plus haut degré de gloire. L'Angleterre changea encore une fois de situation par le decès de la Reine Marie. La foy de ces peuples étant aussi volage que leur naturel, leur nouvelle Reine Elisabeth qui étoit Luthérienne les ramena sans effort à la Religion Protestante. Lorsque la guerre étoit la plus enflammée entre la France & l'Espagne, l'amour qui produit d'ordinaire les plus grands évenemens, fit la paix des deux Couronnes. On convint de donner Madame Elisabeth de France à Philippe II. & Marguerite sœur d'Henry au Duc de Savoye. Par là le Duc de Savoye fut rétabli dans tous ses Etats, & les Roys se rendirent mutuellement ce qu'ils s'étoient pris l'un à l'autre depuis huit ans. C'est ce que l'on appelle le Traité de Château-Cambresis, qui fut certainement très-desavantageux à la France, mais elle

en

Digitized by Google

en tira du moins cette utilité que Calais lui demeura.

La dignité d'Empereur jointe à celle de Roy d'Eſpagne avoit fait donner aux Ambaſſadeurs de Charles-Quint la préſéance pardeſſus ceux des autres Princes de l'Europe. Celui de Philippe voulut garder le même rang à Veniſe, mais Noüailles Evêque de Dacqs, Ambaſſadeur pour le Roy Henry II. s'y étant oppoſé, & ne s'étant pas même voulu contenter des tempéramens qui pouvoient laiſſer la queſtion indéciſe, la Seigneurie fit un decret par lequel elle ordonna que l'Ambaſſadeur de France précéderoit celui d'Eſpagne ſuivant l'ancien uſage.

Les réjoüiſſances qui accompagnérent les nôces de la fille & de la ſœur du Roy Henry II. furent changées en deüil par la mort de ce Prince, qui ayant contraint le Comte de Montgommery de rompre une lance contre lui, fut bleſſé à l'œil du tronçon de celle dont le Comte l'atteignit. Le régne de François II. l'aîné de ſes fils fut fort court, & ne ſe paſſa pas néanmoins ſans de grands troubles. Les Guiſes devenus tout puiſſans, parceque la Reine étoit leur niéce, donnérent de la jalouſie aux Princes du Sang, & les contraignirent de ſe jetter dans le parti des Huguenots. C'eſt alors que commencent ces mouvemens qui ont été ſi funeſtes à la France. Anne du Bourg Conſeiller Clerc au Parlement de Paris, & l'un de ceux qui avoient été arrêtez ſous le régne précédent, fut executé à mort. Les Religionaires pouſſez de tous côtez, conſpirent contre l'Etat, & veulent s'emparer de pluſieurs Villes, mais leur aveugle fureur échouë à Amboiſe, & les Guiſes donnent 1560.
de ſi bons ordres que rien ne réüſſit à ces rebelles. Sur cela on convoque l'Aſſemblée des Etats à Orléans, Loüis Prince de Condé y eſt arrêté & condamné à perdre la tête, mais la mort du Roy le dégage

dégage & la face des affaires change en un instant. Pendant que ces choſes ſe paſſoient, les Eſpagnols firent une entrepriſe ſur Tripoly, mais ils furent repouſſez, & perdirent beaucoup de monde en cette occaſion. Charles IX. n'avoit guéres plus de dix ans quand il ſuccéda à François II. ſon frére. La Régence du Royaume fut donnée à Catherine de Médicis mére du
1561. Roy, & l'on fit pluſieurs aſſemblées pour tâcher de remédier aux maux de l'Etat. Dans celle qui fut tenuë à S Germain en Laye, les Cardinaux prétendirent avoir rang devant les Princes du Sang, comme ils l'avoient eu fort ſouvent en d'autres rencontres, mais le contraire fut jugé en faveur de ces Princes. Quelques Cardinaux acquieſcérent à ce Jugement; ceux de Tournon, de Loraine & de Guiſe ne voulurent point céder, & ſe retirérent. On auroit bien voulu ramener les Huguenots à l'unité de l'Egliſe par la force des raiſons plûtôt que par celle des armes. Pour cela on tenta le Colloque de Poiſſi, où le Cardinal de Loraine & Théodore de Béze firent des diſcours très éloquens, mais ſi contradictoires, qu'on ne put retirer aucun fruit de cette Conférence. Ce-
1562. pendant le parti des Huguenots ſe fortifioit tous les jours. On fut obligé de leur permettre par un Edit de prêcher leur croyance par tout le Royaume hors dans les Villes cloſes, & parce qu'on ſçut qu'ils prenoient des meſures du côté des Princes d'Allemagne pour en obtenir du ſecours, le Duc de Guiſe & le Cardinal de Loraine ſon frere, allérent eux-mêmes à Saverne conférer avec le Duc de Wirtemberg, & l'empêchérent de donner ſa protection à ces mutins. Ce fut au retour de ce voyage que le Duc de Guiſe paſſant par la petite ville de Vaſſi, fut ſpectateur d'un combat qui ſe fit entre les gens de ſa ſuite & des Huguenots avec qui ils avoient pris querelle. Le Duc y ayant été bleſſé

Digitized by Google

blessé d'un coup de pierre à la joüe comme il tâchoit d'appaiser le desordre, ses domestiques pousserent les Huguenots avec tant de furie, qu'ils en tuerent près de 60. & en blesserent 200. c'est ce qu'on a appellé *le massacre de Vassi*, & ce qui a été le premier signal des guerres civiles qui ont desolé le Royaume pendant plus de trente années. Car le Prince de Condé s'étant plaint de cette insulte, & voyant qu'on ne lui en faisoit point raison, & que ses ennemis étoient maitres de la personne du Roy, se jetta dans Orléans, où Dandelot frére de l'Amiral de Coligny s'étoit saisi d'une des portes. Incontinent après les Huguenots s'emparérent d'un très-grand nombre de Villes en plusieurs Provinces, & y commirent tant de profanations & de massacres, que par Arrest du Parlement, il fut enjoint de les tuer par tout où on les trouveroit, comme gens enragés & ennemis de Dieu & des hommes. Les armées du Roy reprirent presque toutes ces Villes, & entr'autres Roüen, où Antoine de Bourbon Roy de Navarre fut blessé dans la tranchée. Ce Prince s'étant voulu faire transporter à Paris par bateau mourut à Andelis, & laissa sa Couronne à Henry son fils qui depuis a été Roy de France. La guerre se faisoit séparément dans chaque Province, & le Royaume étoit tout en feu. Entre ceux qui servirent bien l'Etat, Montluc se signala dans la Guyenne. Les Huguenots s'étant mis en campagne avec un secours considérable de Reistres & de Lansquenets qu'ils avoient obtenu du Landgrave de Hesse, on les suivit de près, & on en vint enfin à la bataille de Dreux, où le Prince de Condé & le Connêtable de Montmorency furent reciproquement faits prisonniers, & dont tout l'honneur demeura au Duc de Guise qui la gagna. Mais ce fut la derniére action d'une si belle vie, car comme ce généreux Prince étoit devant Orleans qu'il tenoit assié- 1563.

Digitized by Google

gé, il fut assassiné d'un coup de pistolet par un Gentilhomme Huguenot nommé Jean Poltrot-Méré, & en mourut six jours après. Aussi-tôt on fit la paix avec les Huguenots suivant le conseil qu'il en donna lui-même, & par un Edit qui restraignoit un peu celui qu'on leur avoit donné un an auparavant, on leur accorda une pleine liberté de conscience. On reprit le Havre de Grace qu'ils avoient livré à la Reine Elizabeth, & la majorité du Roy qui arriva en ce temps là acheva de remettre le calme dans le Royaume. Toutefois la licence des guerres ayant laissé quelque reste d'agitation dans les Provinces, des Seigneurs dans le Languedoc, du nombre desquels étoient les Cardinaux d'Armagnac & de Strozzi, firent une ligue entr'eux pour la défense de l'ancienne Religion contre les nouveaux Sectaires, qui fut même confirmée par un Arrest du Parlement de Toulouse, & c'est de cette ligue & de quelques autres qui furent faites en d'autres endroits à son imitation, que s'est formée dans la suite la grande Ligue qui a servi de rempart contre l'Hérésie, & qui a maintenu l'Etat dans la pureté de la Foy. Les Mores secourus des Turcs firent un grand effort pour s'emparer d'Oran place Espagnole en Afrique, mais ils furent batus. Le Concile de Trente après diverses interruptions fut enfin heureusement terminé sous le Pape Pie IV & cette grande lumiére dissipa les ténèbres de l'erreur qui couvroient déja la face de la terre. L'Empereur Ferdinand mourut & laissa l'Empire à Maximilien II. son fils. Les Espagnols ne pouvoient se résoudre à céder le pas à la France. Leurs Ambassadeurs avoient trouvé plusieurs expédiens, tant durant le Concile que depuis, pour ne pas être assis après l'Ambassadeur François, mais la fermeté d'Henry Clutin d'Oysel les obligea de plier, & le prémier rang fut ajugé à ce Ministre par une déci-
1564.
sion

cision solennelle du Pape Pie IV.

Ce fut en ce même temps que saint Philippe de Néry posa à Rome les fondemens de la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire.

Solyman II étant parvenu à une grande vieillesse, voulut signaler la fin de sa vie & de son règne par quelque exploit memorable. Il fit assiéger l'Isle de Malthe, mais il y perdit une bonne partie de son armée, & le reste fut contraint de lever le siége. L'année suivante il se saisit de l'Isle de Chio, qui étoit possedée par les Justinians famille Génoise, & mourut d'apoplexie devant Ziget ville de Hongrie, qui fut néanmoins emportée par ses troupes. Sélim II. son fils lui succéda. Un an auparavant les Espagnols avoient découvert des Isles dans la partie la plus Orientale de l'Asie, au delà de la Chine, ausquelles il donnérent le nom de Philippines à cause de Philippe leur Roy. Ce Prince par une trop grande roideur, où la politique avoit peut-être autant de part que la Religion, perdit une partie de l'héritage de ses Ancêtres, & c'est à ce temps que se rapporte le commencement des guerres civiles des Pais-Bas, qui ne purent jamais être soûmis au joug de l'Inquisition qu'on voulut leur imposer. Le Duc d'Albe fut envoyé en Flandre avec une armée. Les Religionaires de France en ayant pris l'allarme, recommencérent la guerre, & entre plusieurs Villes dont ils se rendirent maitres, ils se saisirent de la Rochelle. Ils oférent même entreprendre d'enlever la Cour qui étoit à Monceaux, & le Roy ne s'étant pas trouvé en seureté à Meaux où il s'étoit d'abord retiré, fut obligé de se sauver de nuit à Paris, où il n'arriva qu'après avoir évité une attaque qu'ils firent en chemin à une partie de son escorte. Leur audace alla jusqu'à venir braver Paris & l'armée royale, quoy qu'ils ne fussent qu'une poignée de monde, & l'on peut dire que nonobstant la perte qu'ils firent

1565.

1566.

1565.

1566.

1567.

rent à la bataille de saint Denis, ils eurent tou
l'honneur de cette journée, dans laquelle le Con
nétable de Montmorency fut blessé à mort, &
où à leur égart c'étoit être victorieux que de n'
tre pas entiérement défaits. Après qu'ils eure
1568. reçû un secours considerable d'Allemagne q
leur fut amené par Jean Casimir Prince Palatin
ils mirent le siége devant Chartres, mais pendan
ce siége la paix se fit, & on leur donna un Edit p
reil à celui qu'on leur avoit accordé cinq ans a
paravant. Ils étoient convenus par le traité,
remettre entre les mains du Roy les Villes qu'ils t
noient, néanmoins la Rochelle refusa d'obéir,
fut comme le repaire où le monstre de l'héresi
poussé de fois à autre mais non tout-à-fait abat
se retira pendant 60. ans. Le Duc d'Albe ache
de tout perdre en Flandres par son orgueilleuse
vérité. Il fit bâtir des Citadelles dans les princ
pales Villes & fit couper la tête aux Com
d'Egmont & de Horn. D'un autre côté le Roy d'E
pagne par des motifs de jalousie autant que p
raison d'Etat, fit étouffer le Prince Charles le
fils unique & peu de temps après, fit périr par
poison la Reine Isabelle son épouse & le fruit do
elle étoit grosse. La paix qui avoit été faite en Fra
ce avec les Huguenots fut presqu'aussi tôt ron
puë. On voulut se saisir du Prince de Condé &
l'Amiral de Coligny, mais il se jettérent dans
Rochelle, où les autres Chefs du party se ren
rent de toutes parts. Jeanne d'Albret Reine de N
varre y arriva aussi avec ses deux enfans, & y am
na un secours de 4000. hommes; ainsi la guerre
commença avec plus de fureur qu'auparavant.
Roy avoit donné le commandement de ses arm
1569. à son frére le Duc d'Anjou. Ce jeune Prince déb
ta par le gain de deux batailles & par la prise d'u
Ville. Le Prince de Condé ayant été pris à la bat
le de Jarnac, & assis au pied d'un buisson, pa
qu

Digitized by Google

qu'il avoit la jambe cassée d'un coup de pied de cheval, fut tué de sang froid par Montesquiou Capitaine des Gardes du Duc qui partit d'auprès de lui pour faire ce coup. L'armée ennemie presqu'entiérement détruite après la seconde bataille donnée auprès de Moncontour, n'avoit plus que l'Amiral pour chef, le Parlement mit sa tête à prix, & l'ayant condamné à mort avec le Vidame de Chartres & le Comte de Montgommery, les fit executer tous trois par effigie. Mais ni ces pertes ni ces proscriptions ne purent abattre le courage des Huguenots, & ils se rendirent assez redoutables pour obtenir une paix plus glorieuse encore pour eux que les précédentes, car non seulement on leur permit l'exercice de leur Religion dans les 1570.
Fauxbourgs de deux Villes en chaque Province, mais on leur ouvrit l'entrée à toutes les Charges, & on leur donna pour gages de seureté, les villes de la Rochelle, de Montauban, de Cognac, & de la Charité. Les Mores d'Espagne s'étoient revoltez depuis trois ans, & s'étoient fait deux Roys l'un après l'autre, mais ils furent entiérement domptez, & le Duc d'Arcos acheva cette guerre. Le Roy Philippe peu heureux dans ses prémiers mariages, épousa en quatriémes nôces N. fille de sa sœur & de l'Empereur Maximilien II. dont il eut dans la suite un fils qui lui succéda. On trouve alors l'Institution des Fréres de la Charité. Le Bienheureux Jean de Dieu, né au Diocèse d'Evora en Portugal, homme simple & sans Lettres, mais brûlant d'un zele charitable d'assister les pauvres infirmes, commença cette Congrégation en Espagne. Il alloit par les ruës & par les maisons, exhortant les Chrêtiens à faire l'aumône, & ayant souvent ces paroles à la bouche, *Faites bien, mes Freres, pendant que vous en avez le temps.* Paul V. l'a érigée en Ordre Religieux au commencement du dernier siécle. Cependant le Turc, enne-

mi perpétuel du nom Chrestien, mit une armée formidable en mer & se jetta sur l'Isle de Chypre qui appartenoit aux Vénitiens. Cette année il prit
1571. Nicosie, & l'année suivante Famagouste capitale de cette Isle. Le Bassa Mustapha qui en faisoit la conqueste au nom de Sélim II. irrité de la trop grande résistance de Bragadin qui avoit soutenu le siege de Famagouste avec une valeur incroyable; & violant en barbare la foy qu'il luy avoit donnée, le fit écorcher tout vif. Le Pape Pie V. fit bien ce qu'il put pour empêcher une perte si funeste à la Chrêtienté, & il conclut une ligue avec le Roy d'Espagne & les Vénitiens, mais pendant que les chefs disputoient entre eux du commandement, Famagouste se perdit. Toutefois l'armée des liguez ne laissa pas de se mettre en mer, & ayant rencontré celle des Turcs dans le Golphe de Corinthe auprès de Lepante, elle remporta sur ces infidèles la plus signalée victoire dont on ait jamais oüi parler, mais la mesintelligence des chefs fut cause qu'on n'en tira aucun fruit. Le Pape ayant receu la nouvelle de ce glorieux événement, & l'attribuant à l'intercession de la Sainte Vierge, institua en son honneur la Fête du Rosaire, & voulut qu'on ajoûtât à ses Litanies, *Auxilium Christianorum.* C'est ce Pontife qui a donné au Duc de Florence la qualité de GRAND DUC de Toscane. En France on avoit un terrible dessein contre les Huguenots. Pour les endormir on proposa le mariage de Marguerite sœur du Roy, avec le Roy de Navarre. Il falloit pour cela avoir une dispense de Rome, & on n'avoit pû l'obtenir du Pape Pie V. mais Grégoire XIII. son successeur l'accorda, & le mariage fut célébré. L'assassinat de l'Amiral de Châtillon, & le massacre de la saint
1572. Barthelemy suivirent de près cette cérémonie, & laissérent une horreur que tous les siécles

cles à venir ne pourront jamais effacer. Les Huguenots irritez menacérent encore une fois le Royaume. On crut qu'il falloit les aller forcer jusques dans leur plus fort retranchement, & Monsieur assiégea la Rochelle, mais ils s'y defendirent avec tant de courage, que ce Prince fut 1573.
trop heureux, dans la nécessité où il étoit de lever le siége, d'avoir un pretexte honorable d'aller prendre possession de la Couronne de Pologne, que les Ambassadeurs Polonois luy vinrent offrir. Ainsi on donna aux Huguenots un Edit de pacification qui leur accordoit la liberté de conscience, mais non pas l'exercice public de leur Religion, sinon aux villes de la Rochelle, Nismes & Montauban. A peine le Roy de Pologne eut été quatre mois dans ses Etats, que Charles IX. 1574.
mourut laissant une fille qui luy survécut encore quatre ans. Le Roy Henry III. ayant reçû la nouvelle de la mort de son frére se déroba de la Pologne, & vint prendre possession de la Couronne de France, nouvel exemple de la Loy Salique. Comme il étoit à Avignon pour s'opposer aux Huguenots qui avoient repris les armes, arriva la mort du Cardinal de Lorraine dont on parla diversement. Pendant ce temps-là Philippe II. Roy d'Espagne, receut un grand échec en Afrique. Il y avoit envoyé une armée pour rétablir un Roy de Tunis que les Turcs avoient détrôné, mais il éprouva un sort tout contraire à celuy que son pére avoit eu lorsqu'il arma pour un pareil dessein, car les Turcs demeurérent les maistres de Tunis, & luy ôtérent la Goulette. Ce fut le dernier exploit du régne de Sélim II. qui laissa par sa mort l'Empire Othoman à Amurath III. son fils. Quand les Polonois eurent per- 1575.
du l'espérance de faire revenir le Roy Henry chez eux, ils procédérent à une nouvelle Election. Les voix furent partagées entre l'Empereur Maximi-

Digitized by Google

lien & Sigismond Bathory Prince de Transylvanie. Celui-cy plus diligent que son rival accourut promptement en Pologne, & ayant épousé la Princesse Anne sœur du défunt Roy se mit en possession du Trône où il fut confirmé par le décès de l'Empereur qui survint l'année suivante. La guerre civile étoit rallumée en France, & desoloit toutes les Provinces. En Dauphiné François de Bonne Lesdiguiéres, simple Gentilhomme, succéda à Montbrun Chef du party Huguenot, & commença à rendre son nom illustre. Mais ce qui mit l'Etat en danger, ce fut l'évasion de François Duc d'Alençon frére du Roy, auquel se joignirent les *Politique* qui faisoient un troisiéme parti dans le Royaume. Ils furent néanmoins batus en une occasion, car comme Toré l'un des fréres du Maréchal de Montmorency menoit 2000. Reistres & 500. hommes de pied au Duc d'Alençon qui étoit en Berry, le Duc de Guise Gouverneur de Champagne les défit auprès de Château Thierry, & ce fut là qu'il fut blessé à la jouë d'un coup d'arquebuse dont il lui resta toute sa vie une marque
1576. qui le fit surnommer le Balafré. Une trêve qui fut faite alors donna au Roy le temps de se reconnoître, mais une autre évasion du Roy de Navarre, & la jonction du Prince de Condé qui arriva d'Allemagne avec Casimir & une armée, mirent les choses en pire état qu'elles n'étoient auparavant. Il falut acheter d'eux la paix à quelque prix que ce fût. On permit aux Huguenots l'exercice de leur Religion par tout le Royaume, & il fut dit que d'orsenavant on la nommeroit la Religion Prétenduë Réformée, on leur donna des Cimetiéres pour enterrer leurs morts & entr'autres celui de la Trinité à Paris, on leur accorda des Chambres miparties dans chaque Parlement, & quantité de Villes pour places de seureté. On donna au Duc d'Alençon pour augmentation d'appanage les païs de

de Berry, Touraine & Anjou, avec le droit d'y nommer aux Bénéfices Consistoriaux, comme son frere Henry l'avoit eu du temps de Charles IX &cent mille écus de pension, au Prince de Condé la joüissance effective du Gouvernement de Picardie dont il avoit déja le titre, & à Casimir des sommes immenses d'argent, pour le payement desquelles il falut obtenir un consentement du Pape Gregoire XIII. pour aliéner jusqu'à 50000. livres de rente du domaine Ecclésiastique Pierre de Gondy Evêque de Paris, qui fut envoyé à Rome pour ce sujet, en rapporta une Bulle que le Parlement vérifia, sans approuver néanmoins la clause qui portoit, *Que la distraction de ces biens se feroit, même malgré les possesseur*. Rodolphe II. succeda à son pere Maximilien, & prit les resnes de l'Empire d'Allemagne La paix que l'on avoit faite en France avec les Huguenots ne fut pas de longue durée. La jalousie que les Catholiques en eurent acheva de les unir plus étroitement pour la défense de l'ancienne Religion, & de plusieurs Ligues particuliéres qui s'étoient faites, comme nous avons dit, il se forma une LIGUE générale qui causa de terribles mouvemens dans le Royaume. Le Roy même, de peur qu'on ne lui donnât un autre Chef que lui, fut obligé de la signer pendant la tenuë des États à Blois ; & la fit signer à tous les Grands. Ainsi l'Edit de pacification fut revoqué. On pousse les Huguenots sur mer & sur terre On leur prend la Charité-sur-Loire, Issoire en Auvergne, & on oblige même la Rochelle de capituler. Enfin on leur donne un Edit qui restraint l'exercice de leur Religion, & l'éloigne de dix lieuës de Paris. Cependant la guerre étoit plus allumée que jamais dans les Païs Bas. Depuis douze ans le Roy d'Espagne y avoit envoyé trois Gouverneurs qui tinrent des conduites différentes, mais qui ne purent jamais pacifier ces Provinces trop jalouses de leur 1577.

Digitized by Google

1578. liberté. Cette année elles se jettérent entre les bras du Duc d'Anjou, (c'est ainsi que nous nommerons le Duc d'Alençon) & promirent que si elles acceptoient un autre Seigneur que le Roy d'Espagne, elles n'en auroient point d'autre que ce Duc. Toutefois D. Juan d'Austriche, qui en étoit alors Gouverneur, leur auroit fait bien de la peine, si une mort suspecte & précipitée n'eût terminé ses jours. Une autre catastrophe donna un grand branle à toute l'Europe. D. Sebastien Roy de Portugal ayant entrepris mal-à-propos une guerre contre les Mores d'Afrique, y périt avec toute son armée. Ce Prince étoit petit fils de D. Juan III qui étoit fils d'Emanuel, & il n'étoit point marié. Le Cardinal Henry son grand oncle, presque septuagenaire, lui succeda, & tint pour quelque temps en suspens les tempêtes qui étoient sur le point d'éclater. Le Roy Henry III. voulant conserver la mémoire d'un jour qui lui avoit apporté deux Couronnes, institua L'ORDRE DU S. ESPRIT, parce qu'elles lui étoient venuës toutes deux, quoy qu'en différens temps, le jour de la Pentecôte. La France étoit sans cesse agitée par de nouveaux troubles. La Reine Marguerite outrée au dernier point des mépris de son frere, & des avis qu'il donnoit au Roy son mary contre sa conduite, reveilla la
1580. faction des Huguenots & leur fit reprendre les armes, mais ils eurent du desavantage par tout, & ils furent trop heureux d'accépter la paix qu'on leur offrit. Les Païs-Bas prirent tout de bon la résolution de se soustraire de la domination du Roy d'Espagne, & l'année suivante dans une Assemblée à la Haye ils le declarérent dechû de la Souveraineté de ces Provinces. Celle-cy, ils envoyérent des députez au Duc d'Anjou qui étoit au Plessis-lez-Tours, & firent un traité avec lui, par lequel ils le reconnoissoient pour leur

Digitized by Google

leur Seigneur. Le Cardinal Henry mourut, & le Portugal se vit sans Maître pour en avoir trop. Les branches de la postérité d'Emanuel faisoient ce concours, mais il y avoit trois Princes entr'autres qui avoient le plus de droit à cette Couronne. D. Antoine Prieur de Crato, fils de Loüis l'aîné des enfans d'Emanuel après D. Juan III. Catherine femme de Jean Duc de Bragance & fille d'Edoüard un autre des enfans, & Philippe II. Roy d'Espagne fils d'Isabelle, qui étoit pareillement fille d'Emanuel. Philippe opposoit à D. Antoine qu'il étoit bâtard, & à Catherine qu'étant en pareil degré qu'elle, il lui devoit être préféré, parce qu'il étoit mâle. Le Duc de Bragance s'accommoda avec Philippe, mais D. Antoine fut proclamé Roy par les peuples. Néanmoins le Roy d'Espagne ayant envoyé en ce païs-là le Duc d'Alve avec une armée se rendit Maître du Royaume, & fit fuir devant lui D. Antoine qui se sauva prémiérement en Hollande, & ensuite en France. La fortune sembloit vouloir combler le Duc d'Anjou de ses faveurs. Ce Prince après avoir secouru Cambray qui étoit assiégé par Alexandre Farnèse Duc de Parme, passa en Angleterre, & les projets de son mariage avec la Reine Elisabeth furent poussez si avant, que cette Reine lui donna un anneau pour gage de sa foy. De là il retourna en Flandres où il fut couronné Duc de Brabant à Anvers & Comte de Flandres à Gand. La France qui avoit donné sa protection à D. Antoine, lui fournit des Vaisseaux pour lui aider à conserver les Isles Açores, & pour réduire celle de saint Michel qui étoit la seule qui tint pour le Roy Philippe, mais la perte d'une bataille navale acheva de lui ôter ce qu'il possédoit, & il fut obligé de renoncer pour jamais à l'espérance de recouvrer la Couronne de Portugal. Le méconte de la durée du 1581. 1582.

Digitized by Google

cours du Soleil avoit causé une étrange confusion dans les temps, qui auroit encore beaucoup augmenté dans la suite, parce qu'on avoit fixé l'année à 365. jours & six heures, & qu'il s'en falloit 45. minutes en quatre ans que cela ne fût de cette manière. Le Pape Gregoire XIII. ayant assemblé les plus célèbres Astronomes de son temps pour remédier à ce desordre, il fut arresté qu'on retrancheroit dix jours de cette année, & que d'oresnavant de quatre siécles en quatre siécles on supprimeroit le Bissexte de la dernière de chacune des trois prémières centaines d'années à commencer cette suppression en l'an 1700. Les Princes Protestans rejettérent ce Réglement parce qu'il avoit été fait par un Pape, comme s'il étoit permis à aucun homme raisonnable de ne pas recevoir la raison de quelque part qu'elle vienne. Le Duc d'Anjou pour affermir sa domination en Flandres, & se tirer de la dépendance où il étoit, entreprit de se saisir de plusieurs Villes en un même jour, & entr'autres de celle d'Anvers, mais
1583. il manqua son coup & fut obligé de quitter le païs. Ce Prince destiné à tant de Couronnes n'en joüit de pas une, & mourut l'année suivan-
1584. te à Château-Tierry. Cependant les affaires des Païs-Bas étoient dans une grande agitation. Le Duc de Parme qui en étoit Gouverneur s'y acquit une gloire immortelle par la rapidité de ses conquêtes, & ramena quantité de Villes à l'obéissance Espagnole. Sur cela Guillaume de Nassau Prince d'Orange fut assassiné, & les Etats furent réduits à nommer pour leur Capitaine Général le Prince Maurice son fils âgé seulement de dixhuit ans. La mort de Monsieur réveilla les factions en France, ou plûtost y en excita de nouvelles. On connoissoit que le Roy ne pouvoit avoir d'enfans à cause d'une débilité qui lui étoit survenuë. La Reine Mere auroit bien voulu appeller à la Cou-

Digitized by Google

Couronne les enfans de la Duchesse de Lorraine sa fille, nonobstant la Loy Salique, & elle faisoit entendre au Roy (contre les vrays maximes) que les Princes de la ligne masculine, n'étoient presque pas ses parens tant ils étoient éloignez. D'un autre côté les Guises auroient mieux aimé la Couronne pour eux-mêmes que pour les aînez de leur Maison. Dans cette vuë ils se servirent du Cardinal de Bourbon pour l'opposer en même temps à la Reine Mere & au Roy de Navarre qui étoit l'héritier légitime. Le Roy qui connoissoit leur dessein, trouva qu'il lui convenoit de se joindre avec le Roy de Navarre, mais parce que la Religion Prétenduë Réformée étoit un obstacle à l'élévation de ce Prince, il lui envoya le Duc d'Epernon pour tâcher de le résoudre à la quitter. Sur le bruit de l'union du Roy avec le Roy de Navarre la Ligue s'échauffe, les Predicateurs crient dans les Chaires que la Religion est en péril. Le Roy d'Espagne, qui avoit déja plusieurs fois sollicité les Guises de remuer pour empêcher que le Roy ne secourût les Rebelles des Païs-Bas intervient là-dessus, & enfin on fit un traité avec lui, par lequel il s'obligea de fournir de l'argent pour faire tomber la Couronne au Cardinal de Bourbon, & pour en exclure les Princes Huguenots & relaps. Dans ce tems-là même les Etats des Païs-Bas envoyérent des députez 1589.
au Roy pour le supplier de les accépter pour ses sujets. Aussi-tôt on fait agir les Guises, ils se saisissent de plusieurs Villes au nom de la Ligue, le Pape Sixte V. nouvellement parvenu au Pontificat déclare le Roy de Navarre & le Prince de Condé incapables de succéder à la Couronne. Le Roy qui voit son Royaume en feu, offre à la Ligue tout ce qu'elle demande, c'est à-dire des Places de seureté & un Edit contre les Religionaires. Les Princes de leur côté se mettent en défense. Le Roy sous main favorise les Huguenots pour s'en servir contre les

Guises,

Digitized by Google

Guiſes, & ſe rend odieux. Philippe pour ré
penſer les ſervices du Duc de Parme, lui fit r
Plaiſance dont Charles-Quint s'étoit empare
la mort de Pierre Loüis Farnèſe, comme nous
vû. Ce Duc couronna ſes beaux exploits en Fl
par la priſe d'Anvers après une année de ſiég
ne réſiſtance toute extraordinaire. La Co
1586. gation des Feuillans prit alors naiſſance dan
baïe de ce nom au Diocèſe de Rieux à ſix
de Toulouſe. Elle eut pour auteur Jean de
riére, qui étant Abbé Commandataire de c
là y avoit pris l'habit de Moine. Le Roy Hen
lui fonda un Couvent à Paris au Fauxbourg
Honoré à côté du Jardin des Tuilleries, & l'
1587. ſuivante cet Abbé y amena ſoixante de ſe
gieux. Une ſanglante tragédie parut ſur le t
du monde Eliſabeth Reine d'Angleterre,
ſoupçons de conſpiration, fit couper la tête
rie Stuard Reine d'Ecoſſe ſa couſine, veuve e
miéres nôces de François II. Roy de France,
ſecondes d'Henry Stuard Duc de Lenox,
l'avoit tenuë dix-huit ans priſonniére. L'E
reur Rodolphe ayant guerre contre les Pol
l'Archiduc Maximilien ſon frere mit le ſié
vant Cracovie, mais il fut contraint de le
après avoir été défait, & dans une ſecon
taille qui fut donnée l'année ſuivante, il fu
priſonnier par Zamoski Général des troup
lonoiſes. En France le ſort des armes ſe par
Le Roy de Navarre gagna la bataille de Co
contre le Duc de Joyeuſe, qui vouloit emp
qu'il ne joignît les troupes que les Princes Pr
tans d'Allemagne avoient envoyées au ſe
des Religionaires, mais les Reiſtres qui e
ſoient la meilleure partie furent défaits à Au
en Beauſſe par le Duc de Guiſe. Cette pert
Proteſtans fut ſuivie de celle du Prince de Co
1588. qui mourut à ſaint Jean d'Angely empoiſ

Digitized by Google

par ſes domeſtiques. Les Juges du lieu firent le procès à Charlotte-Catherine de la Trimouille ſa veuve prétendans qu'elle êtoit complice de cette mort, & elle en eût perdu la vie ſi elle ne ſe fût trouvée groſſe d'un Prince dont elle accoucha ſix mois après. Toutefois elle fut juſtifiée au Parlement de Paris ſous le régne ſuivant. Les nuages qui depuis pluſieurs années avoient troublé la ſérénité de l'Etat, éclatérent enfin en tonnerres qui écraſérent les têtes les plus éminentes. Le Roy voulut avoir raiſon des SEIZE, ainſi nommez, parce qu'ils étoient les Chefs des ſeize quartiers dont la ville de Paris étoit compoſée. Ceux-cy appellérent à leur ſecours le Duc de Guiſe qui étoit à Soiſſons. Le Duc arrive à Paris aux acclamations du peuple, le Roy qui ne ſe trouve pas en ſeureté fait entrer de nuit des troupes dans la Ville. Le lendemain ces troupes ſont pouſſées & l'on fait des barricades de ruë en ruë. Le Roy s'enfuit à Chartres, & auſſitôt après ſe réconcilie avec la Ligue, en faveur de laquelle il fait un Edit, par lequel il jure de ne faire jamais ni paix ni trêve avec les Huguenots, & ordonne à ſes Sujets de jurer pareillement qu'après ſa mort ils ne reconnoîtront pour Roy aucun Prince hérétique. Cette réconciliation fut en partie l'effet de la terreur que lui donna la flote d'Eſpagne, la plus formidable qui eût paru depuis long temps, & qui étoit deſtinée à la conquête de l'Angleterre, mais les vents & l'orage qui la firent périr rétablirent le calme dans ſon ame, & lui relevérent un peu le courage. Pendant les troubles de la France, Charles-Emanuel Duc de Savoye qui crut que le Royaume s'alloit démembrer, s'empara du Marquiſat de Saluſſes qui étoit à ſa bienſéance. Le Roy retomba dans de plus grandes inquiétudes qu'auparavant. Il étoit quelquefois ſi dégoûté du gouvernement, qu'il étoit tenté d'y renoncer, mais à la fin ſa foi-

Digitized by Google

foibleſſe ſe tourna en fureur, & pendant que les Etats étoient aſſemblez à Blois, il y fit maſſacrer le Duc de Guiſe & le Cardinal ſon frere. La Reine Mere ne fut vêcut pas long temps à cette action & lui en fit voir les conſéquences. En effet, dès que la nouvelle en fut répanduë, les principales Villes du Royaume ſe ſoûlevérent, la Sorbone même donna un decret portant: *Que les François étoient* 1589. *déliez du ſerment de fidélité & du devoir d'obéiſſance envers Henry de Valois, & qu'il pouvoient en ſeure de conſcience prendre les armes contre luy.* Il y avoit des Sujets dans le Parlement de Paris qui tenoient pour le Roy. Buſſy le Clerc autrefois Tireur d'Armes, & alors Procureur au Parlement, entra dans la Grand' Chambre, & y fit lire une Liſte de ceux qu'il diſoit avoir ordre d'arrêter. Comme on eut nommé Achilles de Harlay Prémier Préſident & dix ou douze autres, tout le reſte de la Compagnie ſe leva & les ſuivit généreuſement à la Baſtille. Néanmoins quelques jours après il en fut relâché une bonne partie qui ſe devoüérent à la Ligue. Le Duc de Mayenne étoit en Bourgogne. Après qu'il ſe fut aſſuré de cette Province il vint à Paris, & y fut créé *Lieutenant Général de l'Etat & Couronne de France.* On ne ſçauroit exprimer la confuſion qui étoit alors dans cét Etat. Le Roy avoit transféré le Parlement à Tours, mais il y en avoit un autre à Paris, & preſque tout étoit double dans le Royaume. La Ligue fit faire de nouveaux Sçeaux, ſur l'un des côtez deſquels il y avoit trois fleurs de lys à l'ordinaire, & ſur l'autre un Trône vuide avec ces mots: *Le Scel du Royaume de France.* Le Roy ne ſe trouvant point aſſez fort pour réſiſter à ce torrent, fut obligé d'appeller le Roy de Navarre à ſon ſecours. Auſſi tôt le Pape Sixte V. lance une excommunication contre lui, & comme il s'endormoit à Tours il penſa y être ſurpris par le Duc de Mayenne. Les deux Roys

Digitized by Google

mirent le siége devant Paris, & cette grande Ville commençoit à desespérer de son salut, lorsqu'un Jacobin nommé Jacques Clément entreprit d'aller tuer le Roy Henry III. à S. Cloud. Ce détestable parricide sauva Paris. Henry IV. légitime héritier de la Couronne, s'étant retiré en Normandie pour y recueillir quelques troupes qu'il attendoit de la Reine d'Angleterre, y fut suivi par l'armée de la Ligue, & ayant été enfermé à Arques auprès de Diepe, courut risque d'y être pris, mais son grand courage le tira de là, & ce Prince ayant reçû un secours de 4000. Anglois se trouva en état de venir forcer les Fauxbourgs de Paris, où il seroit entré si son canon fût arrivé assez-tôt pour rompre les portes de la Ville. Les choses étant en cette situation, le Pape Sixte V. dépêcha un Légat en France. Le Duc de Mayenne craignant que ce Prélat ne rompît les mesures qu'il avoit prises pour régner sous le nom du Cardinal de Bourbon, se hâta de le faire proclamer Roy, & dès lors la Justice, la Monnoye, & tous les Actes publics se firent au nom de ce Cardinal, qu'on appella Charles X. mais ce fantôme ne subsista pas long-tems. Le Roy Henry IV. ayant 1590.
défait l'armée de la Ligue à la journée d'Yvry, vint mettre le siége devant Paris, & le Cardinal, qui étoit prisonnier au Château de Fontenay en Poitou, mourut en prison cinq ou six mois après son élévation. Toute ce que la famine peut causer de plus funeste dans une Ville assiégée fut éprouvé à Paris. Une infinité de gens se voyans près d'expirer se traînoient aux portes des Eglises pour avoir la consolation d'y mourir, pour ainsi dire, aux pieds des Autels. Le Duc de Parme avoit reçû ordre du Roy d'Espagne de venir délivrer cette Ville, mais ce Général différoit toûjours, parce qu'il craignoit que pendant son absence le Prince Maurice ne lui enlevât quelqu'une de ses conquê-

tes.

Digitized by Google

tes. A la fin pressé par des ordres plus exprès il
tit, & ayant facilité le transport des vivres à
par la prise de Lagny, il obligea le Roy de le
siége, & s'en retourna aux Païs-Bas. Le Pape
te V. commençoit à revenir de l'opinion a
tageuse qu'il avoit euë de la Ligue, & d
mauvaises préventions contre Henry IV. lors
mourut. Grégoire XIV. son successeur pou
voriser le Roy d'Espagne qui aspiroit à la Cou
ne de France, & dont il étoit né Sujet, en
des Bulles par lesquelles il renouvelloit les exc
1591. munications fulminées contre Henry, le d
roit déchû de ses Royaumes, Terres & Seig
ries, & défendoit aux peuples de le reconn
Le Parlement de Tours condamna ces B
comme scandaleuses, & contraires aux saint
crets & aux Droits de l'Eglise Gallicane, &
clara Grégoire ennemi de la paix & de l'uni
l'Eglise, ennemi du Roy & de l'Etat, adh
à la conjuration d'Espagne, fauteur des Reb
& coupable du parricide du Roy Henry III.
contraire celui de Paris prononça que cét A
étoit nul & de nul effet, donné par des
sans pouvoir, Schismatiques, hérétiques,
nemis de Dieu & destructeurs de son Eglise,
donna qu'il seroit lacéré l'Audiance tenan
les fragmens brûlez sur la Table de Marbre
l'Executeur de la Haute-Justice. Le Roy d
côté pour se concilier l'affection & la confi
des Huguenots dont il avoit besoin, leur acc
un Edit par lequel il révoquoit tous ceux
avoient été donnez contr'eux, & les Juge
qui avoient suivi, & remettoit en vigueur to
Edits de pacification.

Le Sultan Amurath avoit eu guerre contr
Perses. Il n'eut pas plûtost fait la paix ave
peuples, qu'il tourna ses armes contre l'E
reur Rodolphe.

Digitized by Google

Le Duc de Savoye faisoit la guerre en Provence, & tâchoit à la faveur de la Religion de se rendre Maître de cette belle partie du Royaume de France, mais il y eut de très-mauvais succès, & il avoit outre cela à ses portes en la personne de Lesdiguiéres un ennemi très-redoutable. Dans ces temps malheureux où la licence étoit au dessus des Loix, il arriva à Paris que les *Seize* pour quelque mécontentement qu'ils eurent du Parlement, & pour vanger leurs querelles particuliéres, se saisirent du Président Brisson, de Larcher & de Tardif, l'un Conseiller de la Cour l'autre du Châtelet, & après les avoir fait étrangler en prison, exposérent leurs corps pendant tout un jour en place de Grève. Cette action donna tant d'horreur à tout le monde, qu'on écrivit au Duc de Mayenne qui étoit à Laon pour le supplier de revenir à Paris en diligence, & de pourvoir à la seureté publique. Le Duc étant de retour commença par se faire remettre la Bastille qui étoit au pouvoir de Bussy le Clerc, & ensuite dressa lui-même une Sentence de mort contre neuf des plus factieux. On n'en put arrester que quatre qui furent pendus sur le champ. Bussy le Clerc se sauva à Bruxelles, où on l'a vû long-temps après ayant un gros chapelet à son coû, & relevant par un mystérieux silence la gloire des grandes choses qu'il avoit executées. Le Roy ayant assiégé Rouen, le Duc de Parme lui fit encore lever le siége, & tout du même pas prit Caudebec où il fut blessé. Le génie de ce Capitaine lui fournit une invention pour se retirer sans perte aux Païs-Bas, où le Prince Maurice lui en avoit causé assez par la prise de plusieurs Villes pendant les deux voyages, qu'il avoit faits en France. Il se préparoit néanmoins à y revenir quand la mort l'arrêta dans Arras, & mit fin à ses glorieux travaux. Le Roy ne demeuroit pas sans rien faire. Ce fut au 1592.

siége

Digitized by Google

siége d'Epernay que le Maréchal de Biron le meilleur de ses Généraux eut la tête emportée d'un coup de canon. Les Espagnols ne trouvérent point dans les Etats du Royaume, qui furent
1593. assemblez à Paris, les dispositions qu'ils auroient souhaité pour faire élire leur Infante Reine de France. Ils proposérent ensuite de la marier à un Prince François, avec qui elle régneroit conjointement, & dans un Conseil particulier qu'ils tinrent avec le Duc de Mayenne, ils nommérent le jeune Duc de Guise, qui depuis deux ans s'étoit sauvé du Château de Tours, mais la jalousie qui étoit entre ces Princes rendit cette proposition inutile. Dans cette conjoncture, le Roy, qui s'étoit fait instruire depuis quelque temps, fit abjuration de la Religion Prétenduë Réformée dans l'Eglise de S. Denis entre les mains de l'Archevêque de Bourges. Le peuple de Paris accourut en foule à cette cérémonie, & montra par l'excès de sa joye qu'il étoit également fidèle à Dieu & à son Prince. On fit aussi-tôt une trêve avec le Roy, pendant laquelle on envoya à Rome de part & d'autre pour obtenir son absolution, mais avant
1594. qu'elle vint les Villes rentrérent en foule dans l'obéissance, & le Roy fut sacré à Chartres. Il fit même son entrée triomphante à Paris, & après y avoir entendu la Messe à Nôtre-Dame & fait chanter le *Te Deum*, il alla au Louvre, où il eut le plaisir deux heures après de se voir Maître paisible de sa Ville capitale. Toutefois parmi ces prosperitez, il courut deux fois grand risque de sa vie, car l'année précédente un nommé Pierre Barriére avoit entrepris de le tuer, & celle-cy Jean Chastel natif de Paris lui porta un coup de coûteau qui l'atteignit à la levre comme il se baissoit, & lui rompit une dent. Les Jésuites chez qui ce malheureux avoit étudié furent bannis du Royaume par Arrest du Parlement, & l'un des leurs fut pendu

Digitized by Google

pour avoir gardé dans sa chambre des Ecrits injurieux à la Majesté Royale. Henry IV. déclara la guerre à l'Espagne, & vers ce même temps, Mahomet III. après avoir fait étrangler 21. freres qu'il avoit, recueillit la succession de son pere Amurath III. Ce nouveau Sultan continua la guerre que son pere avoit commencée contre l'Empereur Rodolphe II. mais la fortune ne lui fut pas d'abord favorable. les Impériaux lui ayant pris la ville de Strigonie, & ayant fait fuir son grand Visir. Henry IV. eut la gloire de faire reculer les Espagnols à la journée de Fontaine-Françoise, mais d'un autre côté ils eurent de grands succès en Picardie par le mécontentement de Rosne, à qui le Roy avoit refusé un Bâton de Maréchal de France. Trois choses adoucirent les chagrins de ce Prince. L'absolution qui lui fut donnée solennellement à Rome par le Pape Clement VIII. l'accommodement du Duc de Mayenne, & la réduction de la Provence, dont le Duc de Guise chassa le Duc d'Epernon, qui n'étoit pas agréable au Roy. Mahomet eut sa revanche contre Rodolphe. Il emporta dans la haute Hongrie, la forteresse d'Agria, que les Turcs appellent *l'Inexpugnable*, & gagna une grande bataille contre Mathias frere de l'Empereur. Les Espagnols continuoient de faire des conquêtes en Picardie, où en un an ils prirent six Places considérables. Le Roy eut assez de peine à reprendre la Fére, qui avoit été mise par la Ligue entre les mains du Duc de Parme lors de son second voyage en France, & il fut obligé de demander du secours à quelques Princes Allemans, aux Hollandois & à la Reine d'Angleterre. Cependant Philippe II. n'avoit plus assez de vigueur ni de santé pour seconder sa fortune, & l'on parloit déja d'un accommodement, lorsque par un coup aussi funeste qu'imprevû, Hernand Teillo Gouverneur de Dourlens se rendit Maître d'Amiens. 1595.

Aussi-

1597. Auſſi-tôt Henry IV. monte à cheval ſuivi de toute ſa Nobleſſe, & reprend cette Ville à la vûë de l'Archiduc Albert Gouverneur des Païs-Bas, qui étoit venu à la tête de 22000. hommes pour la ſecourir. L'Archiduc dut être d'autant moins content de ſon voyage, que pendant ſon abſence le Prince Maurice lui enleva ſept ou huit places le long des rivés du Rhin, & dans le païs d'Overiſſel. La guerre ſe faiſoit en Savoye, où Leſdigniéres prit ſaint Jean de Morienne, ſaint Michel, Aiguebelle, & pluſieurs Châteaux, & fit connoître au Duc qu'il devoit peu compter ſur les conquêtes qu'il s'étoit propoſé de faire en France. En cette année la Duché de Ferrare retourna au S. Siége par le défaut d'hoirs mâles d'Alphonſe II. le dernier légitime des Princes du nom d'Eſt. Ce Prince ſe voyant hors d'eſpérance d'avoir des enfans, avoit fait pluſieurs tentatives pour obtenir du Pape la tranſlation de cette Duché à Céſar d'Eſt ſon parent, mais il ne put y reuſſir, parce que Céſar étoit iſſu d'une branche bâtarde. Tout ce qu'il put faire, ce fut par le moyen des grandes ſommes d'argent qu'il donna à l'Empereur Rodolphe II. de conſerver à ce Céſar les Duchez de Rhége & de Modène, la Principauté de Carpy, & quelques autres Terres mouvantes de l'Empire, qu'il a depuis tranſmiſes à ſa poſtérité. Au milieu de tous ces événemens, les Hollandois, qui commençoient à faire un Corps ſéparé, trouvérent le chemin des Indes Orientales, & s'y établirent. * Il y avoit dans les
1598. eſprits des Roys de France & d'Eſpagne, tant de penchant pour la paix, qu'elle fut concluë à Vervins

* *On trouve l'Hiſtoire de cét établiſſement imprimée à Amſterdam chez Eſtienne Roger, ſous le titre de Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement & aux progrès de la Compagnie des Indes Orientales formée dans les Provinces Unies des Païs-bas in 12.*

Digitized by Google

ins sans beaucoup de peine. Les deux Roys se rendirent reciproquement tout ce qu'ils s'étoient pris depuis 1559. & on remit les différends que le Duc de Savoye avoit avec la France au Jugement du Pape. L'accommodement du Duc de Mercœur, la pacification de la Bretagne, & l'Edit de Nantes qui fut donné aux Huguenots, achevérent de remettre une parfaite tranquillité dans le Royaume, & le Roy Henry IV. joüit enfin d'un repos qu'il s'étoit acquis par des travaux immenses. Pour Philippe II. il mourut peu après le Traité de Vervins, & laissa par son testament les Païs-Bas & la Franche-Comté à sa chére fille Isabelle Claire Eugénie en toute souveraineté en faveur de son mariage avec l'Archiduc Albert frere de l'Empereur Rodolphe, à la charge de reversion à la couronne d'Espagne faute de postérité. L'Archiduc qui étoit Cardinal déposa la pourpre sacrée, & le mariage fut accompli. Les Royaumes d'Espagne, de Portugal, & de Sicile, & le reste de la Monarchie Espagnole passa à Philippe III. fils du défunt Roy. Le Mariage d'Henry IV. avec Marguerite de Valois n'avoit jamais été bien concordant, & ils n'y avoient pas donné de part & d'autre un consentement bien libre. Ils se trouvérent plus unis à le faire dissoudre, & obtinrent du Pape qu'il en prononçat la nullité. Les termes du compromis pour 1599.
l'affaire de Savoye étant expirez, ce Pontife déclara qu'il ne vouloit plus s'en mêler. Il s'agissoit principalement du Marquisat de Saluces. Le Duc de Savoye crut qu'il obtiendroit plus aisément de la générosité du Roy ce qu'il ne pouvoit attendre d'une justice exacte. Il vint en France, fit sa cour 1600.
au Roy en habile Prince, mais il le trouva inflexible sur l'article du Marquisat, en sorte qu'il fut réduit à faire un traité avec le Roy, par lequel on lui donnoit le choix, ou de rendre cét Etat, ou de céder la Bresse, & on lui donnoit trois mois

pour

Digitized by Google

pour en délibérer. Une fameuse dispute rév
la curiosité de bien des gens. Du Plessis Mo
avoit fait un Livre contre la Messe qui lui a
acquis beaucoup de réputation parmi ceu
son party. Jacques Davy du Perron Ev
d'Evreux, personnage déja fort recommand
par ses négociations à la Cour de Ro
prétendit qu'il y avoit dans ce Livre 500 pass
dont les uns ne se trouvoient point dans les
teurs qui y étoient citez, les autres avoient
tronquez ou altérez. Mornay soûtint le contr
On nomma des Juges de l'une & de l'autre Relig
& la chose fut examinée en presence du
& des Princes du Sang. Mais l'avantage demo
tout entier à la Religion Catholique. Mo
se retira de la Cour sans demander son congé
des Juges de la Religion passa dans le party vi
rieux, & du Perron en eut un Chapeau de Ca
nal. L'Archiduc Albert n'avoit pas peu d'affa
en Flandres, où il perdit une bataille contr
Prince Maurice. Le Duc de Savoye d'un a
côté s'attira la guerre en son païs ayant re
d'executer le traité qu'il avoit fait avec le
Henry IV. Ce Prince avant la fin de l'année con
presque toute la Savoye, & mêla à ses laurier
myrthes de l'amour par l'accomplissement d
fit en ce païs là de son mariage avec Marie de
dicis, niéce de Ferdinand Duc de Florence
fille du défunt Duc François.

Aprés bien des détours & des fuites le Du
Savoye fut obligé de plier, & de céder au Ro
1601. pays de Bresse, Bugey, & Valromey, & le B
liage de Geix, en échange du Marquisat de
Iusses. La guerre d'entre l'Empereur & le T
avoit été comme interrompuë par les invas
du Roy de Perse, & les mutineries des Ja
saires. Cette année Ibraïm Bassa prit Canise
le Duc de Mercœur Général de l'armée de l'
per

Digitized by Google

pereur conquit Albe-Royale sur les Turcs, mais ces Barbares la prirent l'année suivante. En France le Maréchal de Biron troubloit la tranquillité du Royaume par ses intelligences avec les Espagnols & le Duc de Savoye. Il ne laissa pas de rendre un grand service à l'Etat, en procurant le renouvellement de l'alliance avec les Suisses, mais enfin ses mauvais desseins ayant été tout à fait avérez, & ce Seigneur trop fier & trop vain n'ayant point voulu profiter du pardon que le Roy lui offroit, il eut la tête tranchée sur un échafaut. Elizabeth Reine d'Angleterre, qui deux ans auparavant avoit aussi fait couper la tête au Comte d'Essex, son favori, mourut, & nomma pour son successeur Jacques VI. Roy d'Ecosse, fils de Marie Stuard & du Duc de Lenox, par où les Royaumes d'Angleterre, d'Irlande & d'Ecosse ont été joints ensemble. Il y avoit longtems que les Jesuites sollicitoient leur rappel en France. Ils l'obtinrent à la fin par une Déclaration verifiée au Parlement, à la charge qu'il y auroit toûjours un des leurs à la suite de la Cour pour répondre des actions de la Compagnie. Cette condition qui étoit une espèce de flétrissure, leur a tourné à un insigne honneur, parce que par là ils sont devenus les Confesseurs des Rois. La prise d'Ostende après un siége de trois années fut duë à la valeur d'Ambroise Spinola Génois, mais elle coûta à l'Archiduc Albert une dépense infinie, & plusieurs villes qui luy furent enlevées pendant ce tems là par le Prince Maurice. La Suéde secoua le joug de la domination de Sigismond Roy de Pologne son légitime Prince, pour se donner à Charles Oncle de ce Roy, qui faisoit profession de la Religion Protestante. L'Empire Othoman souffrit de grandes pertes du côté des Perses, & ne fut point si florissant sous le règne de Mahomet & d'Achmet son successeur qu'il l'avoit été du tems de leurs prédécesseurs. En Angleterre

1602. 1602. 1604.

Digitized by Google

les Catholiques irritez de ce que le Roy Jacques, après leur avoir laissé espérer un peu plus de liberté qu'ils n'en avoient eu, les poursuivoit à toute rigueur, entreprirent de le faire périr avec les plus notables du Royaume. Pour cela ils louérent les maisons voisines de celle où l'on devoit tenir le Parlement, & les caves même qui étoient au dessous de la Salle où on devoit s'assembler, & les remplirent de bariques de poudre qu'ils recouvrirent de fagots, à dessein de faire sauter toute la compagnie, mais un des conjurez ayant écrit à un de ses amis, qu'il le prioit instamment de ne se point trouver au Parlement de quelques jours, la trame fut découverte, & il en coûta la vie à plusieurs des coupables. Le Saint Siége étant devenu vacant par le decès de Clement VIII. la pluralité des voix alloit à élire le Cardinal Baronius pour remplir cette place, mais parce que ce Cardinal avoit écrit dans l'onziéme tome de ses Annales, contre les droits que le Roy d'Espagne prétend avoir au spirituel en Sicile, les Espagnols luy donnérent l'exclusion, & on élut le Cardinal de Medicis, qui au bout de 27. jours eut pour successeur Camille Borghése sous le nom de Paul V. Ce Pontife eut un grand
1606. démêlé avec la Seigneurie de Venise, au sujet des défenses qu'elle avoit faites l'année précédente, de donner à l'avenir aucuns biens fonds aux Ecclesiastiques & aux Communautez, sans une permission expresse du Senat. L'interdit que le Pape jetta sur l'Etat de Venise fut mal observé, & l'affaire fut enfin accommodée par l'entremise du Cardinal de
1607. Joyeuse, que le Roy Henry IV. y employa. Pendant le doux repos de la paix ce Prince institua l'Ordre militaire de Nôtre-Dame du Montcarmel, qui
1608. fit unir l'année suivante à celuy de saint Lazare qui avoit eu son institution dans la Terre-Sainte au douziéme siécle. Le Roy d'Espagne & les Hol-
LA

LANDOIS étoient également las d'une guerre qui les avoit épuisez d'hommes & d'argent, mais il sembloit bien dur à ce Roy de se voir contraint de céder à des sujets rebelles, & de reconnoître pour Souverains ceux à qui il avoit droit de commander. Néanmoins les victoires que ces peuples avoient remportées depuis trois ans sur mer contre les Espagnols, & la crainte de perdre les Indes hâtérent sa résolution, & les choses ne s'étant pas trouvées disposées à une paix finale, il fut fait une trêve pour douze ans, par laquelle le Roy d'Espagne & l'Archiduc Albert reconnurent ces Provinces pour libres & indépendantes. En même temps que l'Espagne perdoit au dehors une partie de sa domination, elle se ruina au dedans par l'expulsion entiére des Mores, qui se retirérent en divers endroits. On tient qu'il en sortit de ce païs-là plus de 1200000. Le Roy Henry IV. offensé des attentats que les Espagnols avoient commis plusieurs fois contre sa personne & contre son Etat, se préparoit à en tirer une vengeance memorable, lorsqu'un monstre suscité par l'enfer, trancha le fil des jours de ce bon Prince, & remplit toute la France de deuil. Louis XIII. son fils luy succéda dans sa neuviéme année, & la régence du Royaume fut donnée à Marie de Medicis mere du Roy. Gustave Adolphe succéda à Charles Roy de Suéde son pere, qui mourut de chagrin pour avoir été battu par les Danois, & vers ce même temps Mathias prit possession de l'Empire d'Allemagne, après la mort de son frere Rodolphe II. La Minorité de Louis XIII. fut accompagnée de quelques troubles qui furent suscitez par les Grands de l'Etat, jaloux du trop grand pouvoir de Conchino Conchini Marquis d'Ancre, mais ils furent bien-tôt appaisez, & le Roy devint majeur. En Italie le Duc de Savoye faisoit la guerre au Duc de Mantoue pour le Montferrat. Le prémier étant sur

1609.

1611.

1612.

1613.

1614.

1615.

Digitized by Google

le point d'être opprimé par les Espagnols qui avoient pris la défense du Duc de Mantoue, fut soûtenu par
1616. les François, commandez par le Maréchal de Lesdiguiéres, mais ce Prince ne put alors avoir raison de ses prétentions, & il fut obligé d'attendre un autre
1615. temps. Les troubles recommencérent en France, & ayant cessé encore une fois, ils se renouvellé-
1616. rent. Le Maréchal d'Ancre fit arrêter le Prince de Condé, & donna à Jean Armand du Plessis de Richelieu, Evêque de Luçon, la Commission de Secrétaire d'Etat, en la place de Villeroy qu'il bannit de la Cour. Mais lors que ce Maréchal sembloit être au dessus de toutes choses, une seule parole du Roi le précipita dans le dernier malheur. Vitri Capitaine des Gardes du Corps eut ordre de l'arrêter, &
1617. au premier geste qu'il fit pour se défendre, il fut tué de trois coups de pistolet sous la porte du Louvre. Sa femme, qui étoit fille de la Nourrice de la Reine mére, eut la tête tranchée en Grève, l'Evêque de Luçon fut congedié, Villeroy reprit sa place, la Reine mére se retira à Blois, & Charles d'Albert Seigneur de Luynes, qui par les plaisirs de la Chasse & de la Volerie s'étoit acquis la faveur du Roy, prit en main le gouvernement de l'Etat. Achmet Sultan des Turcs étant mort, les Janissaires déférérent l'Empire à Mustapha son frére, parce que son fils Osman étoit encore fort jeune, mais au bout de deux mois ils mirent Osman sur le trône, & Mustapha dans une prison. Osman fut un Prince d'un grand courage, mais il fut mal secondé de la fortune, & il fut batu par les Polonois en divers combats avec perte de près de 300000. hommes. La puissance de Ferdinand Archiduc d'Austriche & Roy de Bohême s'accrut en très-peu de temps. Il étoit fils de Charles frére de Maximilien II. L'Em-
1618. pereur Mathias lui donna le Royaume de Hongrie
1619. & l'année suivante il parvint à l'Empire après la mor

d

Digitized by Google

de cét Empereur. Peu s'en falut que l'Eſpagne ne comptât parmi ſes pertes celle du Royaume de Naples, dont le Duc d'Oſſone, qui en étoit Viceroi médita de ſe rendre maître, mais ſon deſſein ayant été découvert il fut revoqué, & obligé d'aller à Madrid juſtifier ſa conduite. En France la Reine mére cauſa de nouveaux troubles par ſon évaſion du Château de Blois, & par ſa retraite à Angoulême où le Duc d'Epernon la reçut, néanmoins les choſes s'accommodérent tout auſſi-tôt, mais l'année ſuivante 1620.
les brouilleries recommencérent, & toutefois le Roy ayant pris le Pont de Cé & défait l'armée de la Reine, il y eut un nouveau racommodement. Ce Prince ſe voyant en paix n'eut plus d'autre penſée que d'abaiſſer les Huguenots, & de faire dominer la Religion Catholique dans ſon Royaume, pour cela il commença par aller luy-même dans le Bearn, où il n'y avoit preſque plus d'exercice de la vraye Religion, & il l'y rétablit. Depuis trois années les Hérétiques de Bohême s'étoient révoltez contre Ferdinand, & avoient élû pour Roy Fréderic Electeur Palatin, mais ce Prince fut vaincu, mis au ban de l'Empire, & ſon Electorat donné au Duc de Baviére. Dans cette malheureuſe extrémité il fut obligé de s'enfuir en Hollande avec ſa famille, & il y a vêcu en homme privé. De Luynes étoit monté au faîte des dignitez, le Roy l'avoit fait Duc & Pair, cette année il le fit Connêtable, mais avant la fin de 1621.
l'an la mort le mit au niveau des autres hommes. Cependant les Huguenots ſe préparérent à la guerre & choiſirent le Duc de Rohan pour leur Chef, mais ils furent pouſſez de tous côtez, on leur prit ſoixante villes, tant dans la Saintonge que dans les Provinces voiſines, & il n'y eut que Montauban qui pût reſiſter aux armes victorieuſes du Roy. Deux grands Potentats ſortirent de ce monde, Philippe III. Roy d'Eſpagne qui eut pour ſucceſſeur Phi-

Digitized by Google

lippe IV. son fils, & le Pape Paul V. Ce Pont
a confirmé l'institut des Ursulines, celuy de la V
sitation fondé par S. François de Sales, celuy
Péres de la Doctrine Chrêtienne par César de Bu
& celuy des Prêtres de l'Oratoire fondé à Paris
Pierre de Bérulle, qui depuis a été Cardinal. L'A
chiduc Albert mourut aussi, & par sa mort les Pa
bas, ou pour mieux dire la Flandre fut réunie à
Monarchie d'Espagne. La Hollande faisoit un é
particulier, mais qui n'étoit pas encore bien affu
car la trêve qu'elle avoit avec le Roy Catholique
tant expirée, ce Prince voulut reprendre ses droi
1622. & les hostilitez recommencérent comme auparava
On continua la guerre en France contre les Hug
nots, toutes fois pendant que l'armée du Roy ét
devant Montpellier on fit la paix avec eux, &
leur laissa les villes de la Rochelle & de Montaub
Quatre événemens considérables ne doivent po
être passez sous silence, l'abjuration du Marêc
de Lesdiguiéres à qui le Roy envoya l'épée de C
nêtable & le Cordon bleu. Ce Seigneur étoit
de quatre-vingts ans. La promotion de Jean
mand du Plessis de Richelieu, Evêque de Luçon
Cardinalat; l'Erection de Paris en Archevêché
Grégoire XV. & la mort de saint François de Sa
dont les vertus & les pieux écrits ont laissé dans l
glise une odeur toute divine. Osman attribuant
malheurs aux fréquentes mutineries des Janissai
avoit résolu de les casser, & même de transporte
siége de son Empire à Damas ville de Syrie mais
Janissaires le prévinrent, ils remirent Mustapha
le trône, & après avoir promené Osman par dé
sion sur un méchant cheval dans les ruës de Const
tinople, ils l'étranglérent avec une corde d'a
Urbain VIII. succéda à Grégoire XV. Ce P
1623. réunit au S. Siege le Duché d'Urbin vacant pa
mort de François Marie de la Roüére second
n

nom sans enfans mâles, & c'est luy qui a donné aux Cardinaux le titre d'EMINENTISSIMES. Les Turcs dédaignans d'obéir au stupide Mustapha le remirent dans sa prison, & reconnurent pour leur Empereur Amurath IV. frére d'Osman. Le Cardinal de Richelieu fut fait prémier Ministre d'Etat, à la recommandation de la Reine Marie de Médicis, & prit place au Conseil au dessus du Connêtable de Lesdiguiéres. Presqu'aussi-tôt après Loüis XIII. unit la basse Navarre & le Béarn à la Couronne de France, & par là l'étendit jusqu'aux Pyrénées. En ce même temps il s'éleva une guerre dans la Valteline qui intéressa toute l'Europe, & qui obligea le Pape d'envoyer en France le Cardinal François Barberin son neveu en qualité de Légat, mais l'affaire s'accommoda l'année suivante. Les Huguenots ayans repris les armes ne firent qu'affoiblir leur puissance. Soubise frére du Duc de Rohan fut chassé des Isles de Ré & d'Oleron, & les Rochelois, qui avant cela étoient redoutables sur la mer, se virent renfermez dans l'enceinte de leurs murailles. La guerre se continuoit aussi aux Pays Bas avec beaucoup de chaleur, mais la perte de Breda quoi que très importante fut moins sensible aux Hollandois que celle du Comte Maurice, qui eut Henri de Nassau son frére pour successeur au commandement des armées. L'Italie fut troublée tout de nouveau par la guerre de Gènes. Le Duc de Savoye & le Connêtable de Lesdiguiéres prirent d'abord plusieurs places sur cette République, mais les Espagnols étant accourus au secours, on fut trop heureux de les obliger de se retirer but-à-but. En France le refus que fit Monsieur, Frére du Roy, d'épouser Marie de Bourbon, Duchesse de Montpensier, causa quelques brouilleries, & parce que le Cardinal de Richelieu étoit menacé, on lui permit de prendre des Gardes, néanmoins le mariage s'accomplit. 1624. 1625. 1626.

Digitized by Google

Ce Ministre fit supprimer la charge de Connêtable
1627. après la mort du Connêtable de Lesdiguiéres. Les Huguenots au mépris de la paix qui venoit de leur être accordée appellérent à eux le Duc de Boukingham Admiral d'Angleterre, qui descendit dans l'Isle de Ré, mais il en fut chassé par Toiras & par le Maréchal de Schomberg, & cette entrepriſe fit peu d'honneur à Charles I. Roy d'Angleterre, qui depuis trois ans avoit succédé au Roy Jacques son pére. Ce fut alors que l'on résolut la ruine totale des Huguenots, & parce qu'on ne pouvoit en venir à bout qu'en réduisant la Rochelle, & que cette ville tiroit de continuels secours de la communication de la mer qu'elle avoit entiérement libre, on trouva qu'il étoit néceſſaire de luy ôter cette communication. Pour cela on fit une digue qui tenoit pour ainsi dire la mer enchaînée, ouvrage digne du génie & du courage du Cardinal de Richelieu, &
1628. qui fut d'un tel effet, que les Rochelois furent obligez de se rendre, & de souffrir la démolition des fortifications de leur ville, & la révocation de leurs Privilèges. Depuis ce temps-là les Huguenots ne furent plus en état de remuer, leurs autres villes fu-
1629. rent démolies, Montauban fut contrainte de fléchir sous la puiſſance du vainqueur, & le Duc de Rohan se retira à Veniſe. Mais la guerre de Mantoüe donna une nouvelle matiére aux armes du Roy, car ce Prince prit la deffenſe de Charles Duc de Nevers, légitime héritier des Duchez de Mantoüe & de Monferrat, contre le Duc de Savoye qui se trouvoit appuyé de l'Empereur & du Roy d'Eſpagne. D'abord le Duc de Savoye voyant son pays ouvert aux François qui avoient forcé les paſſages de l'Italie fit un traité avec eux, mais il le rompit peu de temps après, & ayant veu la perte de la Savoye & de Sa-
1630. luſſes, il n'eut pas la consolation en mourant de laiſſer son Etat tout entier à Victor Amédée son fils.

Cepen-

Digitized by Google

Cependant cette guerre alloit avoir de terribles suites, les Impériaux s'étant saisis de Mantoüe, & Casal étant assiégé par le Marquis de Spinola, si l'adresse de Jules Mazarin Ministre du Pape Urbain VIII. qui avoit déja obtenu une trêve de cinq semaines, n'eût arrêté cét embrazement. Comme on étoit sur le point d'en venir aux mains sur l'inéxecution de quelques paroles qui avoient été données par les Espagnols, & que le canon commençoit à jouer, il sortit de leurs retranchemens faisant signe de son chapeau, & criant *la Paix*, qui fut en effet concluë au mois d'Avril de l'année suivante. Par le traité qui fut fait, les Duchez de Mantoue & de Monferrat demeurérent au Duc Charles, moyennant des récompenses qui furent données au Duc de Savoye. Le grand pouvoir du Cardinal de Richelieu luy ayant attiré la haine des personnes les plus éminentes, la Reine mére & Monsieur Frére du Roy, se declarérent ouvertement contre luy, & ce Ministre se vit à deux doigts de sa perte, mais lorsqu'il étoit dans les plus grandes allarmes, & que ses ennemis secrets commençoient à chanter victoire, le Roy lui envoya dire par S. Simon qu'il étoit content de ses services, & qu'il vouloit qu'il les luy continuât. C'est ce qu'on a appellé *la journée des dupes*, depuis laquelle l'authorité & la fortune du Cardinal ne firent plus qu'augmenter. Monsieur commença le prémier à faire éclater son ressentiment en se retirant à Orléans & ensuite en 1631.
Lorraine. La Reine mére qui avoit accompagné le Roy à Compiégne y fut retenuë, & comme on luy faisoit entendre que de là il seroit bon qu'elle allât pour quelque temps à Moulins, elle imputa à bonne fortune l'offre qui luy fut faite par le Marquis de Vardes de la recevoir à la Capelle, mais aprés qu'elle fut sortie du Chasteau de Compiégne avec beaucoup de secret & de bonheur, à ce qu'il luy paroiſ-

soit, on luy dit qu'on ne pouvoit plus executer ce qu'on luy avoit promis, & elle fut obligée de se retirer à Bruxelles. Gustave Adolphe Roy de Suéde avoit guerre contre l'Empereur; les Princes Protestans d'Allemagne s'étoient joints avec luy pour se défendre de restituer les biens Ecclesiastiques qu'ils avoient usurpez, & pour empêcher les contributions & le passage des armées Impériales sur leurs terres. Le Roy Louis XIII. indigné de ce que Philippe IV. Roy d'Espagne avoit fomenté la guerre civile dans son Royaume, en fournissant de l'argent au Duc de Rohan, & ayant intérest d'abaisser la Maison d'Autriche, appuya les armes du Roy de Suéde, qui avoit outre cela dans son parti le Roy d'Angleterre & les Hollandois. Jamais l'Empire ne fut en plus grand danger. Gustave Adolphe renversa les Bataillons Impériaux à la journée de Leipsic, & cette victoire fut suivie d'une foule de conquestes. Monsieur Duc d'Orleans après avoir parcouru plusieurs endroits fut receu dans le Languedoc par le
1632. Duc de Montmorency Gouverneur de la Province, & prit les armes contre le Roy, mais l'armée de ce Prince fut défaite par le Maréchal de Schomberg à Castelnaudary; & le Duc de Montmorency fait prisonnier. Monsieur se racommoda avec le Roy, & toutefois n'ayant pû obtenir la grace du Duc de Montmorency qui eut la tête tranchée à Toulouse, il se retira tout de nouveau en Flandres, & les troubles recommencérent. Le Roy de Suéde avoit conquis les deux tiers de l'Allemagne, & sa valeur ne trouvoit rien qui luy résistât, mais la mort plus fiére encore que lui l'attendoit à la bataille de Lutzen que les Suédois gagnérent, & où ce Prince fut enseveli dans son propre triomphe. Pendant que les Suédois entamoient l'Empire de toutes parts, le Prince d'Orange prit Maestricht sur les Espagnols, & les Holandois s'enrichissoient

des

Digitized by Google

des pertes de la Maiſon d'Auſtriche. La France ne négligeoit pas ſes avantages. Le Roy Loüis XIII. fit un traité avec le Duc de Savoye, par lequel ce Prince céda au Roy la ville & le Chaſteau de Pignerol, le Fort de la Perouſe & leurs dépendances, moyennant quoy ſa Majeſté s'obligea de payer à ſon acquit une ſomme conſidérable au Duc de Mantoüe. Enſuite le Roy déclara la guerre au Duc de Lorraine, qui l'année précédente avoit 1633.
marié ſécretement ſa ſœur Marguerite à Monſieur; il le contraignit de promettre que dans quinze jours il lui remettroit cette Princeſſe entre les mains, & cependant ſa Majeſté prit poſſeſſion de Nancy pour gage des paroles que le Duc lui avoit données. Vers ce même temps la Princeſſe Iſabelle-Claire Eugénie Gouvernante des Païs-Bas mourut, & laiſſa à tous les Eſpagnols un très-grand regret de ſa perte. Charles Duc de Lorraine ne trouva point de meilleur expédient, pour ne point tenir la promeſſe qu'il avoit faite comme Duc, de ne point faire la guerre aux alliez de la France, que de ceder ſon Duché au Prince Nicolas François ſon frére, qui étoit Cardinal. Auſſi-tôt ce Prince ayant 1634.
quitté la pourpre Romaine, épouſa dans Luneville la Princeſſe Claude ſa couſine; ſœur de Nicole femme de Charles, mais le Roy ne voulut point reconnoître ce nouveau Duc, & Nicole qui fut amenée en France, proteſta contre la ceſſion qui avoit été faite, prétendant que le Duché lui appartenoit comme fille aînée du dernier Duc Henry II. Le Roy ſe ſaiſit de la Lorraine, & le Prince Nicolas François fut obligé de ſe retirer à Florence avec ſon épouſe. L'Allemagne étoit en proye à des ennemis étrangers & domeſtiques. Walſtein Général des troupes de l'Empereur ayant donné lieu depuis quelque temps de ſoupçonner ſa fidélité, ce Prince le fit tuer, & donna le com-

mandement de ſes armées à Ferdinand Roy de
Hongrie ſon fils. Il ſembloit que la fortune de
l'Empire le voulût ainſi, car Ferdinand gagna la
bataille de Norlinghen contre les Suédois, & le
chaſſa de la Bavière, de la Suabe, du Duché de
Vvirtemberg, & preſque de la Franconie. L'Elec-
lecteur même de Saxe quitta leur party & prit ce-
lui de l'Empereur. Le Parlement de Paris déclara
le mariage de Monſieur Duc d'Orleans non-valable-
blement contracté, & néanmoins ce Prince choqué
de l'orgueil des Eſpagnols & de leurs mauvais procé-
dez à ſon égard, ſe ſauva de Bruxelles, & vint à
ſaint Germain en Laye trouver le Roy ſon frére
qui le reçut avec tous les témoignages d'une par-
faite amitié. Parmi les occupations du Miniſtére
le Cardinal de Richelieu faiſoit fleurir les Muſes
1635. Il fonda l'Académie Françoiſe, dont les plus grands
Seigneurs ſe font honneur de remplir les places, &
qui compte entre ſes membres des Ducs, des Pré-
lats & des Chevaliers de l'Ordre. Le péril où étoit
l'Allemagne avoit obligé l'Electeur de Trêves de
ſe mettre ſous la protection du Roy très-Chreſtien.
Les Eſpagnols ſecondans l'indignation de l'Empe-
reur contre ce Prélat, le chaſſérent de ſes Etats, &
le firent priſonnier. Cela engagea le Roy Louis
XIII. à déclarer la guerre à l'Eſpagne. La ba-
taille d'Avein fut d'un heureux préſage pour la
France, mais la jalouſie des Holandois lui fit alors
perdre le fruit de cette victoire. Les Eſpagnols eu-
rent enſuite divers avantages. Henry Prince de
1636. Condé leva le ſiége de Dole, & le Prince Thomas
de Savoye Général de l'armée d'Eſpagne prit la Ca-
pelle, Bohain, le Catelet, Bray ſur-Somme, Ro-
ye & Corbie, mais ces deux dernières Villes fu-
rent auſſi tôt repriſes. Galas un des Généraux de
l'Empereur fut contraint de lever le ſiége de ſaint
Jean de Laulne dans le Duché de Bourgogne, &
le-

Digitized by Google

les Impériaux furent défaits a Vvisiok par les Suédois, qui pénétrérent plusieurs Provinces de l'Empire. L'année suivante les François reprirent Bohain & la Capelle, & se rendirent Maîtres de Château Cambresis, de Landrecy, de Maubeuge, & de plusieurs autres Villes, tant dans le Luxembourg que dans la Franche-Comté. Les Espagnols furent chassez par le Comte d'Harcourt des Isles de sainte Marguerite & de saint Honorat dont ils s'étoient cy-devant emparez, ils furent contraints de lever le siége de Leucate en Languedoc, & pour surcroît d'infortune le Prince d'Orange leur prit Breda. Ferdinand II. mourut, & laissa à Ferdinand III. son fils l'Empire affoibli par quantité de pertes. La mort du Duc de Savoye causa aussi des troubles dans cet Etat, parce que le Cardinal Maurice prétendit la Régence au préjudice de Madame Royale, & fut appuyé des Espagnols. Cette Princesse ayant eu recours à la protection du Roy Louis XIII. son frére, on en vint aux armes. Les Espagnols plus heureux cette année-cy que l'autre, prirent Brême & Verceil. Le Duc de Longueville véritablement fit quelques conquêtes dans la Franche Comté, & du Hallier prit le Catelet, mais le Prince de Condé leva le siége de Fontarabie, le Maréchal de Chastillon celui de saint Omer, & le Prince d'Orange ceux d'Anvers & de Gueldres. Le Sultan Amurath prit la ville de Bagder sur les Perses, & releva par cette conquête la réputation des armes Othomanes. Après 22. ans de stérilité, la Reine Anne d'Autriche femme de Loüis XIII. accoucha d'un fils que les François regardérent comme un present du ciel accordé à leurs vœux, & pour cela ils le nommérent *Dieu-donné*; dans la suite la gloire de son règne & ses actions immortelles lui ont acquis le surnom de GRAND. En Allemagne Bernard de Saxe Duc de Wimar 1637. 1638.

prit

prit plusieurs Villes considérables, & ayant g
trois batailles contre les Généraux de l'Emper
1639. il ajoûta Brisac à ses prémiéres conquêtes. Il c
nuoit de soumettre une grande étenduë de
lorsqu'il fut frappé d'une maladie contagieuse
il mourut a Neubourg. Le Marquis de Feu
res ayant assiégé Thionville, fut défait par
lomini, & mourut en prison de ses blessures,
la prise d'Hesdin fit beaucoup d'honneur au
quis de la Meilleraye, qui y reçut du Roy
brèche le Bâton de Maréchal de France. Le
ce Thomas quitta la Flandre, & se joignit a
Cardinal Maurice son frére contre Madame
yale. Cette Princesse ayant été obligée de
de Turin & de se retirer à Suze, le Roy en
en Italie le Comte d'Harcourt, qui défit le
ce Thomas & le Marquis de Léganez, secc
Casal que ce dernier avoit assiégé, & rétablit
Turin le Duc de Savoye & la Duchesse Régen
1640. mére. En même temps le Maréchal de la
leraye prit Arras, & la Reine accoucha d'un se
fils. Mais si la France étoit comblée de pros
tez, l'Espagne se vit à la veille de voir sa M
chie renversée, & elle fut très-heureuse d'en
quitte pour la perte d'un Royaume. Le go
nement dur & orgueilleux du Comte-Duc d
varez causa ces révolutions. Les Catalans se
térent les prémiers, & le Portugal, ayant r
nu pour Roy Jean IV. Duc de Bragance, re
na à ses anciens Maîtres. Amurath IV. Emp
des Turcs étant mort, Ibrahim son frére for
fers pour monter sur le Trône. Ce Prince
guerre aux Vénitiens, mais ce fut avec peu d
cès. Philippe IV. impatient de recouvrer
talogne, y fit marcher une armée sous la con
du Marquis de Los-Velez, qui tenta le siége
1641. Barcelonne, mais il fut repoussé, & les Ca

Digitized by Google

firent le Roy Loüis XIII. pour leur Souverain. Ce Prince y envoya la Mothe-Houdancourt, qui chassa les Espagnols de plusieurs Places & prit Constantin, toutefois il n'eut pas le même bonheur devant Tarragone. Les troubles qui semblérent vouloir se renouveller en Piémont obligérent le Roy d'y renvoyer le Comte d'Harcourt, qui par la prise de Cosny affermit de plus en plus l'autorité de la Régente. Le Comte de Soissons avoit sujet d'appréhender le ressentiment du Cardinal de Richelieu, parce qu'il avoit refusé d'épouser Marie Vignerot Ducheſſe d'Eguillon sa nièce, & depuis quatre ans il s'étoit retiré à Sedan, où il ne laissoit pas de joüir des droits attribuez à sa Charge de Grand Maître, mais ces droits lui ayant été ôtez, il se ligua avec le Duc de Bouillon & avec Henry de Lorraine Duc de Guise Archevêque de Reims, qui par ressentiment d'un refus qui lui avoit été fait à la Cour avoit quitté son Archevêché & s'étoit retiré. Ces Princes ayans mis une armée sur pied par le secours du Cardinal Infant Gouverneur des Païs Bas, le Roy leur opposa une autre armée sous la conduite du Maréchal de Châtillon. On combatit dans la plaine de Massée. Les Princes gagnérent la bataille, mais le Comte de Soissons y fut tué d'un coup de pistolet dans la tête, ou par un de ses Gardes, ou par un Cavalier de la Compagnie de Monsieur, ou par lui même, comme il vouloit lever avec son pistolet la visiére de son casque pour regarder la retraite de l'armée Royale. Le Duc de Bouillon fit depuis son accommodement avec le Roy & fut receu dans les bonnes graces de sa Majesté. Quoy que le Duc Charles de Lorraine eût fait cette année un traité avec le Roy, par lequel en recevant de lui ses Etats il s'étoit obligé de le servir contre ses ennemis, il refusa néanmoins de le faire en cette occasion, & pendant la

la révolte des Princes, s'étant accommodé avec le Cardinal Infant il étoit passé en Flandres. Cette nouvelle infidelité lui coûta une seconde fois la Lorraine, dont le Comte de Grandpré se rendit Maître sans beaucoup de résistance. Le Maréchal de la Meilleraye prit la Ville d'Aire, mais on ne put conserver cette conquête. Tandis que les forces de l'Espagne & de l'Empire étoient occupées à la reprendre, les Géneraux François conquirent les Villes de Lens, de la Bassée & de Bapaume. D'un autre côté le Prince de Monaco étant mal-satisfait des Espagnols, qui le tenoient pour ainsi dire en servitude, & lui faisoient payer la garnison qu'ils avoient mise dans sa Place, trouva le moyen de les en chasser, & ayant renvoyé au Gouverneur de Milan l'Ordre de la Toison d'Or, il mit le Roy Louis XIII. en possession de sa Ville moyennant le Duché de Valentinois, quatre-vingt mille livres de rente, & le Cordon Bleu. La France faisoit redouter ses armes par toute l'Europe. Le Comte de Guébriant gagna une
1642. grande bataille contre les Impériaux, où Lamboy & Mercy furent faits prisonniers. En même temps le Roy partit de Paris pour la conquête du Roussillon. Dans Valence il donna à Jules Mazarin le Bonnet de Cardinal qu'il avoit obtenu pour lui, & ayant traversé le Languedoc il arriva à Narbonne. L'importance de la Ville de Colioüre, dont le Maréchal de la Meilleraye fit alors le siége, obligea D. Pierre d'Arragon Marquis de Ponar fils du Duc de Cardonne, & D. François de Teralte son Lieutenant de se mettre en campagne pour la secourir, mais la Mothe-Houdancourt leur ferma tous les passages, & les ayant battus en plusieurs rencontres, il les força auprès de Villefranche de se rendre à discretion. Ainsi Colioure fut pris, & Perpignan fut investy. Par dessus cela le Maréchal de la Mothe entra dans le Royaume de Valence, où il fit un grand butin, & prit
Mou-

Mouzon dans le Royaume d'Arragon. Le Duc Charles de Lorraine ne sçavoit comment faire pour secouer le joug de son mariage avec la Princesse Nicole. Il étoit amoureux de Béatrix de Cusance veuve d'Eugene Leopold Comte de Cantecroix, & il souhaitoit de l'épouser, mais le Cardinal Infant son protecteur vouloit qu'il y procédât selon les formes de l'Eglise, & qu'il obtint du S. Siége la dissolution de son mariage. Ce Cardinal étant mort, il franchit toutes sortes de barriéres, & n'ayant point voulu déférer aux monitions du Pape Urbain VIII, il fut excommunié. Cependant D. Franciſque de Melos Gouverneur des Païs Bas fit une puiſſante diverſion du côté de la Flandre. Il prit Lens & la Baſſée, & gagna une bataille contre le Maréchal de Gramont à Hondecourt. Le Cardinal de Richelieu étoit malade à Narbonne, & s'appercevoit depuis quelque temps que le Roy étoit refroidi à ſon égard. Quelques-uns même ont dit qu'il avoit donné ordre au Maréchal de Gramont de perdre la bataille pour le rendre plus néceſſaire. Quoy qu'il en ſoit, lorſque ce Miniſtre étoit dans ces inquiétudes, on découvrit la conſpiration de Cinqmars avec Monſieur Duc d'Orleans & le Duc de Bouillon. Le Cardinal de Richelieu en ayant fait donner avis au Roy qui étoit devant Perpignan, regagna ſa confiance & ſes bonnes graces. Cinqmars fut arrêté dans Narbonne, & eut la tête tranchée à Lyon. François-Auguſte de Thou, fils de l'Auteur de l'Hiſtoire de France fut executé avec luy pour avoir *ſçû & tû* cette conſpiration, quoy qu'il s'y fût oppoſé de tout ſon pouvoir. Pour le Duc de Bouillon, il fut arrêté en Italie où il commandoit l'armée, mais il en fut quitte pour céder au Roy ſa Principauté de Sedan en échange du Comté d'Auvergne & de pluſieurs autres Terres conſidérables. Le Roy, qui avoit été obligé à cauſe d'une maladie de quitter le ſiége de Perpignan & de

Digitized by Google

revenir à Fontainebleau, y reçut la nouvelle de la prise de cette Ville, mais une autre nouvelle affligeante avoit prévenu celle-là, c'étoit la mort de la Reine sa mére qui finit ses jours à Cologne. La prise de Salces, qui suivit celle de Perpignan, acheva d'asseurer la conquête du Roussillon, & dans le même tems le Maréchal de la Mothe-Houdancourt Vicetoy de Catalogne y gagna une bataille contre le Marquis de Léganez auprès de Lérida. Torstenson Général des Suédois, alliez de la France, en ayant gagné une pareille contre le Duc de Lauvembourg, courut librement la Moravie, la Siléfie, & la Bohême, & par une autre victoire plus considérable qu'il remporta contre l'Archiduc Leopold-Guillaume & contre Picolomini, il se rendit Maître de Leipsic. Les choses étoient en cét état, lorsque le Cardinal de Richelieu mourut à Paris dans son Palais âgé de cinquante sept ans. Sa fortune égale à son génie l'avoit porté à un si haut degré d'élevation, qu'il ne voyoit au dessus de lui que la Souveraine puissance dont il étoit depositaire. Louis XIII. ne lui survêcut que peu de mois. Ce Prince après avoir reçu Monsieur favorablement, lui permit de
1643. faire venir la Duchesse d'Orleans sa femme, qui étoit à Bruxelles, & laissa par sa mort le Royaume à Louis XIV. son fils âgé de quatre à cinq ans, sous la Régence d'Anne d'Austriche sa mere.

Les Espagnols crurent que pendant cette minorité leurs affaires ne manqueroient pas de se rétablir, mais Louis victorieux dès l'enfance leur fit bientôt éprouver le contraire, car le sixiéme jour de son règne le Duc d'Enguien Général de ses armées gagna contr'eux la bataille de Rocroy, où le Comte de Fontaine un de leurs Chefs fut tué, & dont le succès entraîna la prise de plusieurs Places importantes, & entr'autres de Thionville & de Barlemont. La mer jalouse de la terre donna aussi une victoi-

Digitized by Google

victoire au jeune Roy, & le Duc de Brezé y défit la Flote d'Espagne auprès de Gibraltar. Outre cela les François prirent Trin & Pondesture en Italie. Dans cette même année Gaston de France Duc d'Orleans, ayant reçû à Paris la Ducheſſe Marguerite de Lorraine ſon épouſe, fit de nouveau célébrer ſon mariage avec elle. Cependant la fortune fit auſſi quelques faveurs aux ennemis de la France. Le Comte de Rantzau fut défait à Tutlingen par les Impériaux, qui ſurprirent les François endormis dans leurs logemens. Les Eſpagnols reprirent Lérida en Catalogne, & y firent lever le ſiége de Tarragone, François de Mercy Général du Duc de Baviére prit Fribourg, & défit les François à Chreiſtheim, près Marienthal. Mais le Duc d'Orleans prit Gravelines, le Duc d'Enguien ſe rendit Maître de Philisbourg & de Mayence, Roze prit Oppenheim, & le Maréchal de Turenne conquit Wormes, Landau, Nieuſtat, & Manheim. Le Roy de Portugal ſçut auſſi profiter de l'occaſion, & fit des conquêtes en Caſtille. Au milieu de ces tumultes, le S. Siége étant devenu vacant par la mort du Pape Urbain VIII. fut rempli par le Cardinal Pamphile, qui prit le nom d'Innocent X. L'année ſuivante fut de toutes maniéres glorieuſe à la France, car le Comte du Pleſſis-Praſlin prit Roſe, la ſeule place qui reſtât aux Eſpagnols dans le Rouſſillon, & le Roy étendit ſes conquêtes en Flandres, en Artois, en Lorraine, & en Catalogne, où le Comte d'Harcourt défit les Espagnols à Liorens, & prit Balaguier. Torſtenſon Général des Suédois remporta une autre victoire contre les Impériaux dans la Bohême, & le Duc d'Enguien gagna la bataille de Norlinghen dans la haute Suabe contre les Bavarrois, dont le Général François de Mercy fut tué. Pendant que ce jeune Prince amaſſoit lauriers ſur lauriers, & qu'il ajoutoit Norlinghen & Dunkelſpiel aux préce-

1644.

1645.

Digitized by Google

cédentes conquêtes, le Maréchal de Turenne
Trèves, & y rétablit l'Electeur. Ensuite le
1646. d'Orléans & le Duc d'Enguien prirent Courtr
Bergues & Mardic, & le Duc d'Enguien prit
core Furnes & Dunkerque, mais le Comte d'
court leva le siége de Lérida, & le Prince T
mas celui d'Orbitelle en Italie. Toutefois les
réchaux de la Meilleraye & du Plessis-Praslin
prirent Piombino & Portolongone dans l'Isle d
be, & y firent respecter les armes du Roy.
Duc d'Enguien devenu Prince de Condé par la m
d'Henry de Bourbon son pére, mit le siége de
1647. Lerida, mais il fut contraint de le lever, & d
contenter de prendre Ager & de sauver Constau
L'Archiduc Leopold frére de l'Empereur, Gouv
neur des Païs-Bas, prit Armentiere & Landre
& le Maréchal de Gassion prit la Bassée, mai
vaillant guerrier fut tué au siége de Lens con
il arrachoit les pieux d'une palissade. Le feu é
pour ainsi dire aux quatre coins de la Monar
Espagnolle. A Naples un simple Pescheur avec
habit de toile donna la loy au Duc d'Arcos V
roy, & le contraignit non seulement de revoc
un nouvel impôt qui avoit été mis sur les fruits,
de rétablir tous les anciens privilèges accordez
les Rois. Ce particulier ayant été assassiné, le
ple ne rentra pas dans l'obéissance, mais appel
son secours Henry de Lorraine Duc de Guise,
étoit à Rome & le créa Duc de la Republiqu
Naples. Philippe IV. trouva son prémier salut
1648. la paix qu'il fit avec les Etats des Provinces-U
D'ailleurs la révolte de Naples n'eut aucune su
parce que le Duc de Guise fut trahi, & que
dant qu'il étoit allé assiéger Nisita, quelques-
des factieux jaloux de son pouvoir introduisiren
Chefs Espagnols dans la Ville capitale. Ce Pr
même ayant voulusé retirer à l'Abrusso fut fait

Digitized by Google

ſommier par la garniſon de Capouë, & le Viceroy lui auroit fait couper la tête comme à un perturbateur du repos public, ſi D. Juan d'Aûtriche fils naturel du Roy Philippe ne l'en eût empêché. Le Duc fut emmené en Eſpagne, & ne fut délivré qu'au bout de quatre années. Cependant le Maréchal de Turenne & les Généraux Suédois, pour ſe vanger de ce que le Duc de Baviére avoit rompu un traité qui avoit été fait avec lui, entrérent dans ſon païs, y défirent les Impériaux & les Bavarrois, & ayant conquis ſes Etats, le contraignirent à l'âge de 78. ans de quitter Munic & de ſe réfugier à Salsbourg. D'un autre côté le Géneral Geys qui commandoit l'armée du Landgrave de Heſſe, allié de la France, vainquit auſſi les Impériaux à Grevembruch, & obligea Lamboy, Spar Général de l'Electeur de Cologne, & le Comte de Furſtemberg, de ſe ſauver par la fuite. Les ſuccès furent partagez en Italie & en Catalogne. François d'Eſt Duc de Modène & le Maréchal du Pleſſis-Praſlin levérent le ſiége de Crémone, mais le Maréchal de Schomberg prit Tortoſe, & délivra Flix que François de Melos avoit inveſti. L'Archiduc Leopold crût que pour ſe bien défendre il faloit attaquer, & après avoir pris Courtray, Furnes, & Lens, il ſe propoſoit d'entrer en France, mais il trouva en ſon chemin le Prince de Condé qui venoit de reduire Ypres, & qui gagna contre lui la bataille de Lens, enſuite dequoy ce Prince reprit cette ville & Furnes. Ce fut à la ſortie du *Te Deum* qui fût chanté à Nôtre-Dame de Paris pour cette victoire, qu'on arrêta le Preſident Potier de Blancmeſnil & Brouſſel Conſeiller de la Cour, mais le peuple ayant pris les armes & fait des barricades, ils furent relâchez le lendemain. Dans cette conjoncture ſe fit la paix de Munſter, entre le Roy, l'Empereur Ferdinand III. Chriſtine Reine de Suéde, & les Etats de l'Em-

l'Empire, par laquelle il fut dit que l'Electeur de Trèves seroit rétabli dans tous ses biens, que Maximilien Duc de Baviére joüiroit de la dignité Electorale qui avoit appartenu aux Electeurs Palatins, & qu'il retiendroit pareillement le haut Palatinat, & la Comté de Cham, que Louis Comte Palatin auroit un huitiéme Electorat, qui seroit créé en sa faveur, & que le Palatinat du Rhin lui seroit rendu, que Mets, Toul, & Verdun, Moyenvic & l'Alsace demeureroient au Roy en toute souveraineté, que la Reine de Suéde auroit la Poméranie citérieure & l'Isle de Rugen, & dans la Poméranie ulterieure Stetin, Garts, Dam Golnau, & l'Ile de Volim, & que l'Empereur lui céderoit l'Archevêché de Brêmen, & l'Evêché de Verdun avec titres de Duchez. Le Sultan Ibrahim se tenoit enfermé dans le Serrail de Constantinople sans se soucier beaucoup du gouvernement, mais sa brutalité lui coûta l'Empire & la vie, car le Muphti, à la fille duquel il avoit fait violence, soûleva contre lui les Janissaires, qui couronnérent Mahomet IV. son fils âgé de sept ans, & étranglérent cét infortuné Empereur. Les Anglois avec plus
1649. de cérémonie firent couper la tête à Charles I leur Roy par la main du Boureau, & donnérent à tout l'Univers ce témoignage illustre de leur respect & de leur fidélité envers leurs Princes. En France il y eut quelques mouvemens qui durérent peu, mais qui furent comme le préfage de plus grands troubles. Le Roi sortit de Paris d'une maniére à faire craindre qu'il ne traitât cette Ville d'ennemie les Parisiens levérent des troupes, & il en coûta du sang avant que la paix se fit. L'Archiduc prit saint Venant & Ypres, & D. Juan de Garay prit quelques Places en Catalogne, mais Marsin Lieutenant Général pour le Roy dans cette Province l'empêcha d'attaquer Barcelone. En Italie le Marquis de Caracéne Gouverneur de Milan prit aussi quelques Villes sur l'Etat du

Duc

Digitized by Google

Duc de Modène, & obligea ce Prince de quiter le parti de la France. Il s'y formoit un orage qui devoit bien enfler le cœur aux Espagnols; car les Princes de Condé & de Conty, & le Duc de Longueville leur beau-frére, furent arrêtez, mis au Bois de Vincennes, ensuite au Château de Marcoussy, & de là au Havre de Grace. Aussi tôt le Duc de Bouillon & le Duc de la Rochefoucault, partisans des Princes, firent soûlever la Guyenne, & cette Province ne fut calmée que par la presence du Roy & de la Reine régente. Pendant ces troubles le Comte de Fuensaldagne prit le Catelet, & leva pourtant le siége de Guise avec perte de 5000. hommes. Mais l'Archiduc Léopold prit la Capelle, & plusieurs Villes en Champagne, le Comte d'Ognatte Viceroy de Naples emporta Piombino & Portolongone en Italie, le Marquis de Mortare Général des Espagnols en Catalogne, y prit Flix, Miravel, & Tortonne, & le Comte de Ligneville, Général des troupes du Duc Charles de Lorraine se saisit de Bar. Le Cardinal Mazarin ramena les troupes de Guyenne en Champagne, & les joignit à celles du Maréchal du Plessis Prâlin, qui reprit Rethel, & qui après avoir gagné à Blanchamp une bataille contre le Maréchal de Turenne, engagé dans le parti du Duc de Bouillon son frere, recouvra Château-Porcien & les autres Villes d'entre les riviéres de Meuse & d'Oyse. Les Turcs avoient une extrême passion de se rendre maîtres de l'Isle de Candie. Ils y avoient déja la Canée, qui étoit une conquête d'Ibrahim, & ils avoient depuis attaqué la Ville capitale de cette Isle, mais pour cette fois ils furent contraints de lever le siége. Cependant le Duc d'Orléans ayant demandé la liberté des Princes, le Cardinal Mazarin alla au Havre de Grace les délivrer, & se retira à Cologne. Le Roy devenu majeur tint son Lit de Justice au Parlement, & il sembloit que le Royaume 1651.
alloit

alloit reprendre ſa prémiére tranquillité, mais
que le Prince de Condé eût du reſſentiment d
priſon, ou qu'il eût de nouvelles défiances, il ſ
tira à Bourdeaux & prit les armes. Les Eſpagnc
hâtoient de profiter de ces diviſions. L'Arch
Léopold prit Bergues, leurs autres Chefs ſe re
rent Maîtres de quelques Villes en Catalogne
D. Juan d'Auſtriche aſſiégea Barcelone. I
1652. cette extrémité le Cardinal Mazarin revint en F
ce, amena des troupes au Roy, & vit ſa Maje
Poitiers. Le Parlement de Paris avoit donné
ſieurs Arreſts contre lui, mais ils furent caſſez
un Arreſt du Conſeil d'Etat. Le Prince de Co
à qui on oppoſoit différens corps d'armées, de
Maréchal d'Hocquincourt à Bleneau, & vint ſ
ger aux environs de Paris. Les Pariſiens incom
dez des gens de guerre, demandoient la paix &
loignement du Cardinal. On porta la Chaſſ
ſainte Geneviève en Proceſſion, où les Compag
aſſiſtérent. Le Prince, qui n'étoit pas le plus fo
voulut eſſayer de gagner Charenton, mais il fu
taqué par l'armée du Roy dans le fauxbourg ſ
Antoine, & quelques efforts de valeur qu'il fit
cette occaſion, il étoit perdu ſi les Pariſiens n
euſſent ouvert les portes. On tira même le ca
de la Baſtille ſur l'armée Royale pour faciliter l'
trée de ſes troupes dans la Ville. Ceux de Paris
étoient du parti des Princes mirent de la paille à l
chapeau, & il ne fut pas libre aux bons Bourg
de n'en pas mettre au leur, mais les Princes pe
rent tout leur crédit, car n'ayans pû obtenir ſu
champ ce qu'ils avoient demandé dans une aſſemb
qui fut tenuë à l'Hôtel de Ville, ils dirent en ſort
quelques paroles qui donnérent lieu à une ſéditi
On mit le feu aux portes de l'Hôtel de Ville, c
entra à main armée, & pluſieurs perſonnes y p
rent. Le Roy transféra le Parlement de Par
P

Digitized by Google

Pontoise, & on étoit occupé à négocier de part & d'autre, lorsque tout à coup le Cardinal Mazarin se retira à Sedan. Alors les Royalistes de Paris mirent du papier à leur chapeau, & le Roy rentra dans sa Ville capitale aux acclamations du peuple. Le Prince de Condé en étoit sorty quelques jours auparavant, & étant allé en Champagne, il s'y rendit Maître de Rhetel & de sainte Menehoud. Les Espagnols cependant faisoient admirablement bien leurs affaires. L'Archiduc Leopold prit Gravelines & Dunkerque, & D. Juan d'Autriche reduisit Barcelone. Le Duc de Mantouë même prit Casal sur les François & y mit une garnison qui fut payée par les Espagnols. Le Cardinal de Retz avoit eu grande part aux troubles. Sur l'avis qu'il eut que la Reine le vouloit venir entendre prêcher le jour de Noël à saint Germain de l'Auxerrois, il alla au Louvre pour l'en remercier, & comme il sortoit de sa chambre, il fut arrêté & conduit au Bois de Vincennes. Tous les obstacles étant écartez, le Cardinal Mazarin revint à Paris glorieux & triomphant, & fut régalé dans l'Hôtel de Ville. 1653.
Le Duc de Candale réduisit la Guyenne qui tenoit le party des Princes. les Généraux François reprirent Rhetel, sainte Menehoud, Bar, & Ligny, & le Maréchal de Grancey gagna une bataille en Italie contre le Marquis de Caracéne. On fit aussi quelques conquêtes en Catalogne, néanmoins Girronne fut secouruë. Le Prince de Condé qui s'étoit jetté dans le party des Espagnols entra en France avec le Comte de Fuensaldagne & prit Rocroy, mais le Prince de Conty & la Duchesse de Longueville se raccommodérent avec la Cour. A mesure que la discorde quittoit la France, elle passoit chez ses ennemis. L'Archiduc Léopold fut quelques soupçons, fit arrêter dans son Palais le Duc Charles de Lorraine & le fit mettre dans la Citadelle d'Anvers, d'où il fut envoyé en Espagne. Ses 1654.

troupes ne laiſſérent pas de ſervir ſous le comm
dement du Prince François ſon frére, mais l
née ſuivante ce Prince les retira & étant ve
Paris il fit ſon accommodement avec le Roy
Majeſté ayant été Sacrée à Reims, le Marqu
Faber & le Comte de Grandpré aſſiégérent Ste
& preſqu'en même temps l'Archiduc & le Pr
de Condé formérent le ſiége d'Arras avec une
mée de trente mille hommes, mais le ſort de
deux places fut différent. Stenay fut pris, A
fut ſecouru. Enſuite le Maréchal de Turenne
le Queſnoy, & le Maréchal de la Ferté réd
la ville de Clermont. Le Prince de Conty Vice
de Catalogne y prit Ville franche, Puicerda,
gel, Ripouil & le Château de Belver, & les
mes du Roy furent une ſeconde fois victorie
en Italie ſous le commandement du Maréchal
Grancey. Le Duc de Guiſe appellé de nouveau
les Napolitains, retourna en ce pais là avec
armée navale, & ſe rendit Maître de Caſtelma
mais ayant été batu a l'attaque du Pont de la L
ſica, il fut obligé de s'en revenir. L'Angleter
étoit une République, & toutefois elle étoit
la domination de Cromwel, qui en étoit en
me temps le PROTECTEUR & le Tiran.
Pape Innocent X. mourut, & eut pour ſucceſſe
1655. Cardinal Chigy, qui prit le nom d'Alexandre V
La France continua d'être ſupérieure à ſes en
mis, & le Duc de Modène renoüa avec elle.
Maréchaux de Turenne & de la Ferté-Sènet
prirent Landrecy, Maubeuge, Condé & S. G
lain, pendant que le Prince de Conty & le Du
Mercœur qui commandoient dans le Rouſſillo
dans la Catalogne y prirent le Col-du Pertuis
Cap-de Quiers, & la ville de Caſtillon. Il é
important d'empêcher que l'Angleterre ne ſe
guât avec l'Eſpagne, & la raiſon d'Etat vo
qu'on fit alliance avec Cromwel. Cela fut ca

que le Roy Charles II. quitta la France, où il avoit toûjours demeuré depuis la mort de son pére, & se retira à Bruxelles. Le Maréchal de la Ferté ayant formé le siége de Valenciennes avec le Maréchal de Turenne, y fut pris & défait, mais ce dernier s'en vangea par la prise de la Capelle. D. Juan d'Austriche de sa part réduisit Condé. En Italie les Ducs de Mercœur & de Modène prirent Valence, & la guerre avoit plus d'un théatre pour y excercer ses fureurs. La Reine Christine de Suéde, qui deux ans auparavant avoit quitté son Royaume à Charles Gustave Palatin son cousin, pour embrasser la Religion Catholique, vint en France, & après avoir fait un prémier voyage à Rome, elle s'y retira tout à fait. De trois places que les Espagnols attaquérent du côté de la Flandre, ils ne purent prendre que saint Guilain, & ils furent contrains de lever les siéges d'Ardres & de Calais. Le Marquis de S. Abre leur fit aussi lever le siége d'Urgel en Catalogne. Il est vray que le Prince de Conty & le Duc de Modène qui faisoient la guerre dans le Milanois, eurent un pareil sort devant Alexandrie, mais le Maréchal de la Ferté Sénetere, délivré depuis peu, prit Monmidy, où le Roy fit son entrée, & le Maréchal de Turenne prit saint Venant, Bourbourg, & Mardic, & mit cette derniére place entre les mains de l'Admiral d'Angleterre, suivant le traité fait avec Cromwel. Le Maréchal d'Aumont croyant avoir des intelligences dans Ostende, fut trahy & fait prisonnier. Ce fut la derniére faveur que la fortune fit aux Espagnols, dont les affaires allérent toûjours depuis en décadence, car étans venus au nombre de 30000. hommes au secours de Dunkerke qui étoit assiégé par le Maréchal de Turenne, & ayant à leur tête le Prince de Condé, D. Juan d'Austriche, & le Maréchal d'Hocquincourt, qui faisoit la guerre pour eux contre la France, ils furent batus,

1656.

1657.

1658.

Maréchal d'Hocquincourt fut tué, & Dunker que réduit à l'obéiſſance du Roy. Ce Prince qui étoit à Mardic ſe rendit au camp, & ayant fait ſon entrée dans la Ville, il la remit comme il l'avoit promis entre les mains de Milord Lokar Ambaſſadeur d'Angleterre. Le Maréchal de Turenne prit encore Bergues, Furnes, Dixmude, Oudenarde, & Ypres, & défit ſix mille hommes qui vouloient s'oppoſer à ces dernières conquêtes. Le Maréchal de la Ferté emporta Gravelines, & les Ducs de Modène & de Navailles prirent Mortare dans le Milanois. Après plus d'un an d'interrègne depuis la mort de Ferdinand III. Léopold Ignace d'Auſtriche Roy de Bohème & de Hongrie ſon fils, fut proclamé Empereur dans la Diette de Francfort & couronné dans la même Ville. La mort d'Olivier Cromwel Protecteur d'Angleterre fut un grand ſujet d'eſpérance au Roy Charles II. de recouurer ſon Royaume, mais cela n'arriva pas encore ſi tôt. D. Juan IV. Roy de Portugal étoit mort il y avoit deux ans, & avoit laiſſé ſa Couronne à Alphonſe VI. ſon fils mineur. Les Portugais pour être plus en état de s'oppoſer aux Eſpagnols, entreprirent de faire des conquêtes ſur eux, & aſſiégérent Badajox, qui eſt une place ſituée ſur les frontières de Galice & de Portugal, mais ils furent contraints de lever le ſiége & de ſe retirer à Elvas. Les Eſpagnols qui les y aſſiégérent eurent une pareille deſtinée, ſi ce n'eſt que pardeſſus cela ils furent défaits dans un combat par les Portugais, qui gagnérent auſſi une bataille contre les Hollandois de-
1659. vant Goa. La paix des Pyrénées & le mariage du Roy fait à S. Jean de Luz terminérent enfin la guerre d'entre la France & l'Eſpagne, qui avoit duré près de trente ans. Par le traité de paix le Comté d'Artois, le Rouſſillon, le Hainaut, le Luxembourg, une partie de la Flandre, le Duché de Bar,

&

Digitized by Google

& le Comté de Clermont furent cédez au Roy, & le jeune Prince que l'amour & la gloire avoient couronné, revint triomphant à Paris, où la Reine Marie Thérèse d'Autriche son épouse fit son entrée avec lui, & y reçut les respects & les hommages de tous les Ordres du Royaume. La mort de Gaston de France Duc d'Orléans avoit précédé de quelques mois cette cérémonie; celle du Cardinal Mazarin la suivit, & toutes choses reprirent une nouvelle face. 1661.
Le Roy suprima la Charge de Surintendant des Finances, fit faire le procès à Nicolas Fouquet qui en étoit revêtu, & crea une Chambre de Justice pour la recherche des Financiers. Peu à peu les Royaumes électifs de l'Europe devinrent Héréditaires. Celuy de Bohême avoit pris cette forme sous l'Empereur Ferdinand II. Frédéric III. Roy de Dannemark mit le sien sur le même pied, & tous les privilèges de la Noblesse y furent abolis. Charles II. prit possession de son Royaume d'Angleterre & fut couronné à Londres. Le Baron de Batteville Ambassadeur d'Espagne en cette Cour là, ayant voulu dans une occasion prendre le pas sur le Comte d'Estrade Ambassadeur de France, le Roy en fit faire ses plaintes au Roy Catholique, qui desavoüa son Ambassadeur, & pour un plus grand éclaircissement le Marquis de Fuentes fut envoyé par ce Prince en qualité de son Ambassadeur extraordinaire auprès du Roy pour y déclarer, comme il fit solennellement au Louvre, en presence de vingt-sept tant Ambassadeurs qu'Envoyez, que son Maître ne disputeroit jamais le pas à la France. 1662.
La majesté de cette Couronne fut une autre fois offensée par une insulte qui fut faite à Rome à quelques François & au Duc de Crequy Ambassadeur de France, chez qui ils s'étoient réfugiez, mais on songea bientôt à en faire au Roy une satisfaction éclatante. Le Duc Charles de Lorraine à qui le Roy

Digitized by Google

avoit rendu son pais, fit un traité avec ce Prince, par lequel il lui céda la propriété des Duchez de Lorraine & de Bar, pour être unis à la Couronne de France, moyennant sept cens mille livres de pension sa vie durant, & deux cens mille livres de rente perpétuelle, y compris une Terre avec titre de Duché & Pairie. Les autres conditions furent que les Princes de sa Maison seroient déclarez capables de succéder à la Couronne de France après l'auguste Maison de Bourbon, qu'ils auroient rang devant les autres Princes étrangers, & devant les enfans naturels des Roys, & qu'ils joüiroient des prérogatives des Princes du Sang, ce qui fut même vérifié au Parlement de Paris, mais ce Traité n'a point eu d'execution, & dès l'année suivante le Duc se saisit de Marsal, qu'il fut pourtant contraint de rendre au Roy, qui s'étoit avancé jusques-là pour se faire faire justice. Charles II. Roy d'Angleterre épousa l'Infante Catherine de Portugal, qui lui apporta pour dot la ville de Tanger en Afrique. C'étoit la seconde place qui sortoit de la domination Portugaise en ce païs-là, car du temps de Philippe II. Roy d'Espagne, Ceuta avoit passé avec tout le Portugal sous la domination Espagnolle, & n'étoit point retourné au Portugal lors de la révolution de 1640. Le Roy racheta des Anglois la ville de Dunkerque moyennant cinq millions, & y fit son entrée. Les vertus & la puissance de ce Prince rendans son amitié précieuse à toutes les Nations, les Suisses lui en-
1663. voyérent leurs Ambassadeurs, qui renouvellérent dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris l'Alliance des seize Cantons avec la France. Les Turcs toûjours avides de conquêtes prirent Neuhausel en Hongrie, mais par le secours que le Roy y envoya sous le commandement du Comte de Coligny, ces barbares fu-
1664. rent défaits sur les bords du Rab, & firent la paix avec l'Empereur pour vingt ans. Les conditions de la

Digitized by Google

la réparation qui devoit être faite au Roy pour l'insulte faite à Rome à son Ambassadeur, ayant été réglée, le Cardinal Flavio Chigi neveu du Pape Alexandre VII. vint en France en qualité de Legat à *Latere*, & après avoir été saluer le Roy à Fontainebleau & l'avoir assuré que le Pape n'avoit aucune part à ce qui étoit arrivé, & qu'il en avoit un sensible déplaisir, il fit son entrée à Paris avec beaucoup de pompe, & quelque temps après il reprit le chemin de Rome. Le Roy eut dessein de se saisir de quelque port en Afrique pour la seureté du commerce, & les troupes qu'il y fit passer s'emparérent de Gigery, mais on ne put conserver ce poste contre une multitude de Maures & de Turcs qui étoient beaucoup plus forts par le nombre, & l'armée Françoise fut obligée de revenir. La guerre d'entre l'Espagne & le Portugal avoit eu divers événemens, car les Espagnols, quoy que d'abord assez maltraitez, s'étoient rendus Maîtres de plusieurs places sur les Portugais, & ils commençoient à devenir superieurs, mais depuis que le Comte de Schomberg eut le commandement des armées de Portugal, ils n'eurent plus que du desavantage, & ils furent toûjours batus. Pendant que les armes du Roy purgeoient les mers des Corsaires d'Afrique, 1665.
& qu'il maintenoit au dedans de son Royaume les droits des plus foibles contre les oppressions des plus puissans, par les grands Jours qu'il fit tenir à Clermont en Auvergne, ce Prince faisoit triompher l'Eglise d'une nouvelle héréfie qui s'étoit depuis peu introduite, & il fit enregistrer au Parlement la Bulle du Pape Innocent X. qui condamnoit les cinq Propositions de Jansénius. Philippe IV. Roy d'Espagne mourut, & Charles II. son fils lui succéda sous la tutelle de Marie-Anne d'Autriche sa mére. Les Hollandois & les Anglois étoient en différend pour leur commerce des Indes Occidentales.

Digitized by Google

Le Roy qui par un traité fait trois ans auparavant, avoit fait alliance avec les Etats, prit leur party, & il y eut quelques batailles navales. Les
1666. Anglois furent chaſſez de l'Iſle de ſaint Chriſtophe, & néanmoins la paix ſe fit l'année ſuivante. Les Sciences & les Arts fleuriſſoient en France ſous un Règne ſi illuſtre, & on vit s'élever des Academies & des Manufactures. Un deuil public ſuivit la mort d'Anne d'Auſtriche mére du Roy, mais
1667. il falut bien tôt reprendre les armes pour ſe faire faire raiſon des droits qui appartenoient à la Reine par le déceds de Philippe IV. ſon pére, & du Prince Balthaſar ſon frére. Le Roy fit d'abord une ligue offenſive & défenſive pour dix ans avec Alphonſe VI. Roy de Portugal, & enſuite s'étant mis en campagne, après avoir laiſſé la Régence du Royaume à la Reine, il ſe ſaiſit de Charleroy que D. Caſtel Rodrigo Gouverneur des Païs-Bas avoit abandonné, & le fit fortifier. Il prit Bins, Ath, Tournay & Douay, & fit faire à la Reine ſon entrée dans ces deux derniéres Villes. Tout fléchiſſoit devant ce vainqueur, & il ſoûmit encore à ſon obéïſſance Oudenarde, Aloſt, & l'Iſle. Le Maréchal d'Aumont de ſon côté prit Bergues, Furnes, Armentiéres, & Courtray. Les Turcs remirent le ſiége devant Candie, & ces Barbares ne pouvoient ſe reſoudre à abandonner cette conquête. L'Egliſe reçut alors un nouveau Chef en la perſonne du Cardinal Jules Roſpigliosi, qui ſuccéda à Alexandre VII. & prit le nom de Clement
1668. IX. Le Roy en ſeize jours de temps & pendant le mois de Février ſe rendit maiſtre de la Franche-Comté. Charles II. Roy d'Eſpagne ne pouvant ſoûtenir tant d'affaires fut obligé de reconnoître Alphonſe VI. pour légitime Roy de Portugal, mais ce dernier étant foible de corps & d'eſprit, ſes ſujets lui ôtérent le gouvernement, ſon ma-

ria-

Digitized by Google

riage avec Louïse Marie Françoise de Savoye, fut déclaré nul pour impuissance, & la Princesse aussi bien que la Régence fut donnée à D. Pèdre son frere. Il falloit contenter la France. Le traité d'Aix la Chapelle fut conclu, par lequel Sa Majesté Catholique céda au Roy les Places qu'il avoit conquises en Flandre, & le Roy luy rendit la Franche-Comté. Jean Casimir Roy de Pologne se démit volontairement du Souverain pouvoir, & depuis ayant obtenu des Etats du Royaume une pension de trois cens mille livres, il vint à Paris où le Roy luy donna l'Abbaye de S Germain des Prez. Mais ce qui édifia merveilleusement toute l'Eglise, ce fut l'abjuration publique & solennelle que fit le Maréchal de Turenne de la Religion prétenduë Réformée dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris. Cependant les Turcs pressoient vivement le siége de Candie. Le Duc de Beaufort Admiral de France s'embarqua à Toulon avec dix mille hommes, pour aller secourir cette Place, mais on ne put réussir en ce dessein, le Duc fut tué dans un combat, & peu de temps après la ville fut obligée de se rendre. En Espagne la haine de D. Juan d'Autriche fils naturel de Philippe IV. contre le Pére Nitard Jesuite, Inquisiteur Général & Confesseur de la Régente, pensa causer une guerre civile. Pour l'empêcher il fallut bannir ce Religieux des terres de la Monarchie. Le Roy reçut a Paris un envoyé du Grand Seigneur, & ces barbares au milieu de leurs succès respectoient sa puissance. Elle donna tant de terreur à toute l'Europe, que l'Angleterre la Suéde & les Provinces Unies excitées par l'Espagne, firent un traité qu'on nomma *la triple Alliance*, pour deffendre les Païs-bas si le Roy les attaquoit. Le Roy négligea ce complot de ses ennemis, mais il fit éclater son indignation contre le Duc Charles qui continuoit

1669.

1670.

Digitized by Google

huit combats donnez en un même jour par le Prince de Condé, après quoy ils furent obligez de lever le siége d'Oudenarde. Le Duc de Bournonville Chef de l'armée des confédérez en Alsace ayant passé le Rhin à Strasbourg qui viola la neutralité, & s'étant posté à Ensheim fut encore défait par le Maréchal de Turenne, si bien que tout le feu des ennemis pendant cette campagne se réduisit à la prise d'un Plénipotentiaire & de la ville de Grave qui fut emportée par les Hollandois avec beaucoup de peine. Cependant le peuple de Messine se révolta, & se mit sous la protection du Roy qui
1675. envoya des troupes. Le Duc de Vivone gagna une bataille navale contre les Espagnols devant le Fare de Messine, & entra victorieux dans cette ville. Ensuite il prit la ville d'Agouste entre Catane & Syracuse, & en tira quantité de provisions. Le Roy se saisit de la ville de Liége appartenante à l'Electeur de Cologne, sur l'avis qu'il eut que l'Empereur avoit le même dessein, & il soumit à son obéissance Dinan, Huy, & Limbourg. Les Etats de Hollande ayant déclaré la guerre au Roy de Suéde, le Connêtable Wrangel prit quelques villes sur l'Electeur de Brandebourg qui venoit de faire Alliance avec eux, mais l'Electeur vainquit les Suédois auprès d'Hackemberg. Le Maréchal de Turenne après avoir défait en deux occasions une partie des troupes des Confédérez & les avoir contraints de repasser le Rhin, le passa luy même dans le dessein de leur donner bataille, mais comme il s'étoit avancé pour les reconnoître, il fut emporté d'un boulet de Canon qui avoit fait trois bonds avant que de venir jusqu'à luy. Telle fut la fin de cet homme illustre, dont le génie & la capacité au fait de la guerre ont eu peu de semblables, & qui étoit d'autant plus grand qu'il étoit plus simple & plus modéré. Sa Mo-

je

Digitized by Google

pour honorer ſes vertus & ſes ſervices, luy donna la ſépulture des Roys Le Comte de Lorge prit le commandement de l'armée, & ayant été attaqué dans ſa retraite il tourna tête contre les ennemis & les repouſſa vigoureuſement. Les Confédérez paſſérent le Rhin ſur le Pont de Strasbourg, qui viola encore une fois la neutralité, & prirent Molsheim, mais ils furent contraints de lever les ſiéges d'Haguenau & de Saverne. Toutefois les ennemis acquirent beaucoup d'honneur par la défaite du Maréchal de Crequy & par la priſe de Trèves, où ce Général qui s'y étoit jetté fut fait priſonnier. Ce fut le dernier exploit du Duc Charles de Lorraine, qui mourut à Locbach dans le Palatinat, âgé de 75. ans, Prince vaillant & tout à fait guerrier, mais turbulent & inquiet, & qui ne put trouver de repos que dans la mort. Le Roy prit Condé, Monſieur prit Bouchain, & le 1678.
Maréchal d'Humiéres prit la ville d'Aire. Le Prince d'Orange leva le ſiége de Maſtric, mais le Prince Charles de Lorraine neveu du défunt Duc, Frédéric & Herman de Bade, Généraux de l'Empereur & des Cercles de l'Empire, prirent Philisbourg. En Sicile du Queſne Lieutenant Général de l'armée navale de France, gagna deux batailles navales contre Ruyter Admiral de Hollande, à la derniére deſquelles ce Hollandois fut bleſſé d'un coup de Canon dont il mourut à Syracuſe. Depuis le Duc de Vivone accompagné de du Queſne étant ſorty du Port de Meſſine, combatit encore à la veüe de Palerme les flotes d'Eſpagne & de Hollande, brûla douze Vaiſſeaux & ſix Galéres, & fit périr cinq mille hommes & trente cens pieces de Canon. Le Duc prit enſuite Tormina, ſaint Alexis, la Croix, Savoca, Fieumedenſi, & la ville de Scaletta. Les Roys de Suéde & de Dannemark ſe faiſoient la guerre, & les

Digitized by Google

les Suédois firent quelques pertes, mais ils en furent récompensez par une grande victoire qu'ils remportérent sur les Danois dans la Scanie. Cette même année la Chaire de Saint Pierre étant devenuë vacante par le decès de Clement X. fut remplie par le Cardinal Odescalchi Milanois, qui prit le nom
1677. d'Innocent XI. Le Roy remonta à cheval & fit la plus glorieuse campagne qui eût été faite jusqu'alors, car Sa Majesté réduisit les villes de Valenciennes & de Cambray. Philippe Duc d'Orléans son Frére unique, gagna contre le Prince d'Orange la bataille de Cassel, lieu célébre par une semblable victoire qu'un autre Philippe Roy de France y avoit remportée 349. ans auparavant, & son Alteſſe Royale prit Saint Omer. Le Maréchal de Crequy arrêta le Prince Charles de Lorraine qui marchoit vers la Moselle à la tête de cinquante mille hommes pour se joindre au Prince d'Orange, il luy défit quinze escadrons auprès de Strasbourg, l'obligea de repasser le Rhin, & l'ayant passé luy même, prit Fribourg. Le Duc de Navailles vainquit auprès d'Epoville le Comte de Monterey Viceroy de Catalogne. Le Duc de Luxembourg fit lever le siége de Charleroy au Prince d'Orange & au Duc de Villa-Hermosa, & le Maréchal d'Humiéres prit Saint Guilain. Dès l'année précedente le Comte d'Etrée Vice Amiral de France avoit pris le Fort de Cayenne dans l'Amérique, celle cy il s'y rendit maître de l'Isle de Tabago, & la puissance du Roy se faisoit sentir dans les deux parties du monde. Les Suédois gagnérent une bataille sur terre contre les Danois, mais ils furent batus deux fois sur mer & perdirent l'Isle de Rugen; outre cela l'Electeur de
1678. Brandebourg leur prit Stetin capitale de Poméranie. Le Roy prit les villes de Gand & d'Ypres, le Duc de Navailles se rendit maistre de Puycerda

Digitized by Google

da en Catalogue, & les troupes de la garnison de Maſtric ſe ſaiſirent de Leuve place du Brabant. Au milieu des proſperitez qui accompagnoient par tout les armes du Roy, ce Prince voulut bien borner ſes victoires & ſes conqueſtes par une paix générale. L'Eſpagne & la Hollande l'accéptérent cette année, & néanmoins parce qu'elle n'étoit point encore publiée, le Prince d'Orange voulant abuſer de la confiance des François qui étoient campez près de Mons à l'Abbaye de ſaint Denis, vint fondre ſur eux avec une armée de cinquante-cinq mille hommes, mais il fut ſi vigoureuſement repouſſé par le Duc de Luxembourg, qu'il put connoître qu'il n'y avoit point alors de meilleur party pour luy que de s'en tenir à la paix. Une des conditions du traité fait avec les Hollandois à Nimégue, fut qu'ils ne ſeroient point réputez Auſtrains en France. A l'égard de l'Eſpagne le Roy luy rendit Charleroy, Bins, Ath, Oudenarde, & Courtray, qui faiſoient partie des places qui luy avoient été cédées par le traité d'Aix la Chapelle; il luy rendit de plus le Duché de Limbourg, Gand, Leuve, Saint Guilain, & Puycerda qu'il avoit conquis dans la derniére guerre, mais il retint de ſes derniéres conqueſtes, outre ce qui luy reſtoit du traité d'Aix la Chapelle, la Franche-Comté, Valenciennes, Bouchain, Condé, Cambray, Aire, ſaint Omer, Ypre, Warvich, & Warneton ſur la Lys, Popelinghen, Bailleul, Caſſel, Bavay & leurs dépendances, & il fut dit que le Roy d'Eſpagne remettroit au Roy dans un an la ville de Charlemont ou celle de Dinan, avec le conſentement de l'Empereur & de l'Evêque de Liége. L'Empereur voulut tenter encore la Fortune de la guerre, mais le Maréchal de Crequy fit échouer tous les deſſeins du Prince Charles de Lorraine

Gé-

Général de son armée, défit une partie de ses tro
pes en plusieurs combats, prit Sckingen le Fort
Kell, brûla douze arches du Pont de Srasbour
prit Landaw & le Chasteau de Lichtemberg.
Duc de Luxembourg de son côté se saisit d'Aix
Chapelle & d'une partie du Duché de Juliers.
guerre continuoit aussi entre les Danois & les Su
dois, & entre ceux-cy & l'Electeur de Brand
bourg. Les Suédois gagnérent une bataille co
tre les Danois, mais l'Electeur de Brandebourg le
fit souffrir plusieurs pertes, & les chassa de l'Em
1679. re. L'année suivante apporta un calme univer
à l'Europe. Les Plénipotentiaires du Roy & ce
de l'Empereur conclurent un traité à Nimègu
par lequel la paix de Munster fut confirmée, l'Em
pereur céda au Roy la ville & la Citadelle
Fribourg & leurs dépendances au lieu de Phili
bourg qui avoit été pris sur Sa Majesté, on convi
de rétablir le Prince Charles de Lorraine dans
Etats que le Duc Charles son oncle possédoit
1670. à l'exception que Nancy & sa Banlieuë
roient incorporez à la Couronne de France,
récompense dequoy le Roy céderoit au Duc la So
veraineté & la propriété de la Ville & des Fau
bourgs de Toul, & Sa Majesté se reserva un pas
ge sur les terres du Duc pour aller en Alsace
dans la Franche-Comté. Outre cela l'Empereur s'o
ligea de mettre en liberté le Prince Guillau
Egon de Furstemberg, & de rétablir ce Princ
François Egon Evêque de Strasbourg son frere,
Antoine Egon Land-grave de Furstemberg leur
veu en tous leurs biens, charges & dignitez.
autres Princes firent pareillement la paix, & le R
de Suéde fut remis en possession de l'Isle de Ruge
& des villes que l'Electeur de Brandebourg
avoit prises dans la Poméranie. Le refus que

Digitized by Google

le Prince Charles de Lorraine d'accépter le traité fait avec l'Empereur ne causa aucun trouble. Le Roy en execution de ce traité & de celuy de Munster se mit en possession de Strasbourg, où il rétablit l'Evêque & la Religion Catholique, & en même temps ses troupes furent reçûës dans Casal. Le Pape Innocent XI. ne se montroit pas bien intentionné pour la France. Il voulut empêcher l'effet d'un Edit du Roy, qui étendoit le droit de Régale à toutes les Provinces de la domination de Sa Majesté. Le Clergé de France donna de sa part une déclaration de ses sentimens sur la puissance Ecclesiastique & sur celle du Pape, & le Roy fit enregistrer cette déclaration dans tous les Parlemens & dans toutes les Universitez du Royaume. L'Empereur ne joüit pas long temps de la paix qu'il s'étoit procurée, car le Comte Tekely se révolta contre luy, & les Turcs assiégérent Vienne sa ville capitale, mais elle fut délivrée par la valeur de Jean Sobieski Roy de Pologne, & de Charles V Duc de Lorraine, qui mirent ces barbares en fuite. La France pleuroit la mort de la Reine qui étoit précieuse devant Dieu, & qui n'avoit été qu'un passage à une meilleure vie. Les Algériens s'étoient attiré la colére du Roy par leurs brigandages. Ils ne pûrent autrement la fléchir qu'en rendant promptement & sans rançon près de six cens Esclaves François, & l'année suivante ils vinrent faire des excuses à Sa Majesté. Les Espagnols d'un autre côté ayant commis quelques actes d'hostilité contre la France, le Roy fit assiéger Courtray & Dixmude, & la prise de ces deux villes fut suivie de celle de Luxembourg. Outre cela le Maréchal de Bellefons défit les Espagnols en Catalogne, ensuite de quoy il fut fait une trêve pour vingt ans entre le Roy, l'Empereur, & le Roy d'Espagne.

1681.

1682.

1683.

1684.

Digitized by Google

pagne, pendant laquelle on convint que le Roy jouiroit de la ville & Province de Luxembourg, & des territoires de Beaumont, de Bouvines & de Chimay. Gênes ayant donné au Roy des sujets de plainte fut bombardée, & ne rentra en grace que par une soumission proportionnée à la dignité du Souverain qu'elle avoit offensé. Le Doge accom-
1684. pagné de quatre Sénateurs vint en France faire satisfaction au Roy, & conserva sa qualité de Doge contre les Statuts de la République qui lui ostent cette qualité quand il sort de la ville. Tripoly sentit aussi les effets de la puissance de ce Prince. Les Corsaires de cette ville furent contraints de rendre tous les Esclaves François qui étoient chez eux, & de payer cinq cens mille livres pour les prises qu'ils avoient faites sur les sujets du Roy. Charles II. Roy d'Angleterre mourut, & Jacques II. son frére luy succéda. L'Empereur qui avoit peine à succomber sous la puissance des Turcs, prit une telle superiorité sur eux, que depuis il ne l'a point quittée. Ce Prince reconquit les villes de Bude & de Neuhausel, & remporta une victoire sur ces infidèles auprès de Grana. Le temps étoit venu que le Calvinisme devoit être aboly en France, & ce monstre que sept Roys de suite n'avoient pû abatre tomba sous les coups de Louis LE GRAND. Les Huguenots qui depuis cent cinquante ans avoient élevé Autel contre Autel, virent démolir leurs temples, & révoquer les Edits que la nécessité des temps leur avoit fait accorder, & selon l'expression de l'Ecriture il n'y eut plus qu'un Pasteur & une bergerie. Le Roy en même temps pourvoyoit au soulagement de ses peuples. Il avoit depuis peu établi dans les Citadèles de Mets & de Tournay, deux Compagnies de jeunes Gentilshommes, qui étoient instruits à ses dépens à tous les exer-

exercices convenables à leur état, il fit bâtir un superbe édifice pour la retraite des soldats & des Officiers qui auroient été blessez à l'armée, où sans rien relâcher de la discipline militaire, ils goûtent un repos & trouvent une subsistance que leurs services leur ont méritée, & il appliqua un fonds considérable à l'entretien de trois cens Demoiselles à Saint Cyr près Versailles. La gloire de ce Prince ayant pénétré jusqu'aux extrémitez du monde, le Roy de Siam luy envoya trois Ambassadeurs pour faire alliance avec lui. Quelques années auparavant le Duc de Moscovie & le Roy de Maroc lui avoient envoyé demander l'honneur de son amitié, & les Nations les plus reculées s'empressoient à lui rendre hommage, mais ses voisins jaloux firent une ligue à Ausbourg, & ensuite à Venise pour troubler la félicité de son règne, & l'obligérent bien-tôt après de reprendre les armes. Les Turcs ne savoient à qui s'en prendre de leurs disgraces. Ils déposérent Mahomet IV. leur Empereur & mirent Solyman III. son frére sur le trône. Une hérésie dangereuse & à peu près pareille à celle qui fut condamnée au Concile de Vienne s'étoit repanduë depuis quelque temps, & il étoit à craindre qu'elle ne prit de plus profondes racines. On appella ceux qui en étoient taschez *Quiétistes*, qui est le même nom que Justinien dans une de ses constitutions donne aux contemplatifs & aux parfaits de son temps, mais ceux cy sous prétexte de contemplation renversoient tous les fondemens de la Religion. Le Pape Innocent XI. condamna cette erreur, & étouffa le mal dans sa naissance. Ce Pontife ayant fait une Bulle par laquelle il ôtoit aux Ambassadeurs les Princes les Franchises dont ils joüissoient dans leurs quartiers, & même dans leurs Hôtels à Rome, & leur défendoit d'en user sous peine d'excommu- 1687.

& de
du Pas de Suze,
& gagna la bataille de
du Duc de Savoye. En Irlande
donna une bataille dont le succès fut assez équivoque, & leva le siége de Limerik. Mons ville fameuse, où le Roy étoit en personne, le Château de Valence en Catalogne, Carmagnole & Montméliand, en Savoye, furent les conquêtes de la
1691. campagne suivante, & Coni y en eût augmenté le nombre, sans la crainte que le secours de Boulonde eut d'un secours auquel il n'auroit pas moyen de fermer les passages. Liége qui avoit pris party contre le Roy, fut bombardé, & la Cavalerie du Prince d'Orange, fut battuë au combat de Leuze. Cependant ce Prince plus heureux cette fois cy en Irlande réduisit Limerik, & ne laissa plus aucune ressource au Roy Jacques son beaupére. Soliman III. Empereur des Turcs étant mort, les Janissaires reconnurent son frére Achmet pour leur Souverain, & n'eurent point d'égard aux enfans des deux derniers Empereurs. Dans la même année le Pape Alexandre VIII. finit ses jours, & eut pour successeur le Cardinal Pignatelli, qui prit le nom d'Innocent XII. La guerre continuoit en Europe. Les Anglois & les Hollandois remportérent quelque
1692. avantage dans un combat naval sur les François qui étoient beaucoup inférieurs par le nombre, & qui avec cela avoient le vent contraire, mais ces derniers firent bien une autre progrés par la prise de Namur, dont le Roy lui-même fit le siége, & quoy que trompez par de faux avis, ils défirent l'Infanterie du Prince d'Orange à Steinquerque. Le Duc de Savoye de son côté prit Ambrun & Gap dans le Dauphiné, villes sans défense, & qu'il abandonna après les avoir pillées. En Allemagne
le

le Maréchal de Lorge [illegible] Portzheim, mit les ennemis en fuite, & fit lever le siége d'Eberenbourg. Les Alliez se saisirent de Furnes & de Dixmude, mais ces villes furent reprises presqu'aussitôt, & les ennemis n'avoient pas dequoy se consoler de leurs pertes. L'Ordre de Saint Louis prit naissance au milieu de la guerre, & fut institué par le Roy pour honorer la vertu des Officiers qui se distingueroient à l'armée. 1693. Le Duc de Savoye se rendit maître du Fort de Sainte Brigite qu'il fit sauter, mais la prise d'Heidelberg, de Huy, de Charleroy, de Rôses, & deux victoires remportées, l'une à Nerwinde par le Duc de Luxembourg, l'autre à la Marsaille par le Maréchal de Catinat, firent voir toûjours de plus en plus la supériorité de la France. Elle continua de triompher en Catalogne sous le commandement du Maréchal Duc de Noailles, qui y défit l'armée Espagnole; & qui prit Palamos, Gironne, Ostalric, & Castelfollit. 1694. Les ennemis peu satisfaits d'avoir repris Huy, exercérent leur impuissante rage sur les villes Maritimes du Royaume, qu'ils bombardérent, & encore firent-ils une grande perte à Camaret en Bretagne, où on les reçut d'une maniére très vigoureuse. Ils avoient tenté de reprendre Ostalric, mais ils ne réüssirent pas mieux là qu'aux siéges de Castelfollit, & de Palamos, qu'ils furent obligez de lever. 1695. Toutefois ils reprirent Namur, qui étoit défendu par le Maréchal de Boufflers, & nonobstant la capitulation ils arrêtérent ce Général comme il sortoit de la ville à la tête des troupes. Les François pendant ce siége prirent Deinse & Dixmude qui étoit retourné au pouvoir des ennemis, & convinrent de rendre Casal démoly au Duc de Mantoüe. Après la mort du Sultan Achmet, Mustapha II. fils de Mahomet IV. fut pro-

proclamé Empereur au Divan, malgré la brigue d
Grand Visir, qui vouloit mettre sur le trône Séli
Ibrahim, fils du défunt Empereur. Le Roy ind
gné des bombardemens continuels des ennemis,
le même traitement à Bruxelles, où l'on préten
qu'il y eut une perte de plusieurs millions. Enfin
sein de la tempête on vit sortir un rayon de lumi
re qui promettoit dans peu une parfaite sérénit
1696. Une trêve deux fois réitérée avec la Savoye, am
na la paix avec cét Etat, dont le plus ferme li
fut le mariage de Monseigneur le Duc de Bou
gogne, fils aîné de MONSEIGNEUR
avec la Princesse de Savoye. On rendit au D
Pignerol razé, outre ce que l'on avoit conqu
sur luy. On avoit formé le siége de Valen
dans le Milanois, pour contraindre les ennem
d'accépter la neutralité de l'Italie, le consen
ment qu'ils y donnérent fit lever le siége
cette place. Ainsi la guerre reflua pour ai
1697. dire en Flandre & en Catalogne. Le Maréch
de Catinat se rendit maître d'Ath, le Duc
Vendôme prit Barcelonne, Carthagene pl
Espagnole en Amérique, fut prise & pillée
le sieur de Pointis. Les choses étoient en
termes lors que la paix générale fut concluë
Ryswyck. Par le traité de cette paix le R
a rendu à l'Espagne ce qu'il avoit conquis
elle depuis le traité de Nimègue. Le Duc
Lorraine fils du Prince Charles a été mis
possession de ses Etats, l'Electeur de Trèves
rentré dans sa ville Capitale, Strasbourg est
meuré au Roy, & on est convenu que le R
1698. serviroit de bornes à la France. Il y avoit d
ans que Jean Sobiesky Roy de Pologne ê
mort, on luy donna cette année pour succes
Auguste Electeur de Saxe, qui quitta le Luthe
nis

Digitized by Google

nisme, & embrassa la Religion Catholique. L'année suivante l'Empereur fit la paix avec le Turc ; 1699.
mais nonobstant ce grand calme de l'Europe, on ne laissoit pas de prévoir que la mort prochaine du Roy d'Espagne qui n'avoit point d'enfans pourroit causer de nouveaux troubles. Ce Prince mourut, & rendit justice à son sang en nommant pour 1700.
son héritier Monseigneur le Duc d'Anjou, second fils de MONSEIGNEUR. Pendant que l'Eglise qui venoit de perdre son Chef, s'en donne un autre très digne en la personne de Clement XI. l'Espagne prosternée devant le trône de LOUIS LE GRAND, se félicite de recevoir de sa main un des Princes ses fils pour luy commander, & le Nouveau Roy est proclamé dans tous les Païs de cette Monarchie, sous le nom de PHILIPPE V.

FIN.

Digitized by Google

CATALOGUE

Des Livres de Muſique nouvellement imprimez à Amſterdam chez ESTIENNE ROGER, *Marchand Libraire, ou dont il a nombre, avec les prix.*

Et qui ſe vendent à Londres, chez François & Paul Vaillant, Libraires dans le Strand.

Livres de Chant François à une & pluſieurs voix.

Les airs ſérieux & à boire, des Mois de Janvier, Fevrier, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre & Decembre de l'année 1701. augmentez conſidérablement, chaque Livre ſéparé à 1. florin, & quand on les prend complets à f. 0. 15

Les Airs ſérieux & à boire des mois de Janvier, Févier, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre & Decembre de 1702. augmentés de même, chaque Livre ſéparé à 1. florin, & quand on les prend complets à f. 0. 15

Les Airs ſérieux & à boire des Mois de Janvier, Fevrier, Mars &c. 1703. chaque livre ſéparé à f. 1.

On continuëra d'imprimer tous les Mois les Livres d'Airs qui paroîtront à Paris, augmentés de plus de la moitié de quantité de beaux Airs manuſcrits & des plus beaux Airs des Opera nouveaux.

Recueil d'airs ſérieux & à boire, *li. prém.* gr. f. 1. 10

livre ſecond. f. 1. 10

livre troiſiéme. f. 1. 10

livre

Digitized by Google

livre quatriéme. f. 1. 15
livre cinquiéme. f. 1. 10
Les Airs à chanter de la Tragédie d'Esther. f. 12
Athalie Tragédie composée par Mr. Racine & les chœurs mis en Musique par Mr. Konink. f. 2. 10
Les Pseaumes de Godeau à quatre parties. f. 2. 10
Les airs à chanter de la Comedie je vous prens sans Verd. f. 8
Les airs à chanter de la Comédie, la Foire de Besons avec l'augmentation. f. 8
Les airs à chanter de la Comédie, le mary sans femme, gravé. f. 6
Les airs à chanter de la Comédie, attendés moi sous l'Orme, gravé f. 6
Les airs à chanter de la Comédie, la foire de S. Germain, gravé f. 6
Les airs à joüer & à chanter de l'opera de Village, à 7. parties, 3. pour les voix & 4. pour les instrum. en 6 livres gravé. f. 1. 2
Les airs d'Abel, pour le concert du Doule. f. 6
L'amour vainqueur Pastorale, chantée devant S. M. le 13 Août, devant Monseigneur le 9, devant Monsieur & Madame le 15, composée par le fils de Philidor l'aîné ordin. de la Musique du Roy. f. 2.
Airs & Dialogues à 1, 2, 3, 4 & 5. voix avec des Ritournelles composez par Mr. Lambert Maître de la Musique de la chambre du Roy. f. 7.
L'Opera le Triomphe des Arts, f. 1. 13.
Les Trios des Opera de Lully, sçavoir 1 Bass. chantante accompagnée de 2 violons & 2. dessus de voix chantans ou jouans & 1. Basse. f. 6.

Livres d'Airs Italiens & Flamands & traitez de Musique.

Cantate e Ariette à voce sola con ist. e senza Autore N. F. le grand, *libro primo.* f. 2 15

Cantate e Ariette à voce ſola con violini e ſenſa del Signore N. F. le Grand, *libro ſecondo.* f. 1 13

Franceſco Antonio Piſtochi, opera prima, 6 cantati, 2 Duetti, 2 airs François & 2. Allemans. f. 4.

Cantate à 1 e 2 voce col B. C. del Signore Scarlati, Opera prima. f. 2.

Cantate e Ariette à voce ſola con violini ad libitum del Signore Polaroli e altry famoſi Autory f. 3.

Les mêmes ſans violons. f. 2.

Cantate à 1 e 2 voce con Tromba e Flauti e ſenſa, del illuſt. Sig. Caldara, Polaroli, Marini, Albinoni & altri Autory. f. 2. 10

Hollandſe Minne en Drink-liederen door S. de Konink. f. 1. 10

Traité de compoſition par Mr. de Nivers, François & Flamand. f. 1. 13

Elemens ou principes de Muſique avec la maniére du chant, par Mr. Loulié f. 1. 10

Nouvelle Méthode pour apprendre à chanter avec la maniére de faire les agréemens quand ils ne ſont point marquez, par Mr. Rouſſeau. f. 1. 10

Livres de Meſſes & Motets à une & pluſieurs voix avec & ſans Inſtrumens.

Alexandro Grandi Opera terza, 3 Miſſæ à 3 e 4 voce, con violini e ſenſa. f. 4. 10

Pietro de Gli Antonie, opus octavum, 3. Miſſæ à 3 voce 2 canti e baſſo con 2 violini ad libitum. f. 4.

Baſſani opus octavum, Mottetti à voce ſola con 2 violini. f. 4. 10

Baſſani Opera undecima, Mottetti à 1, 2, 3 & 4 voci con violini e ſenſa. f. 4. 10

Baſſani Opera duodecima 12 motteti à voce ſola con due violini ad libitum. f. 4.

Baſſani Opera XIII, Motteti à voce ſola con 2 violini. f. 3.

Baſſa-

Digitized by Google

Bassani Opera XVIII. 3 Misse à 4 e 5 voci con violini e Ripieni. Et Bassani Opera XX. Missa per li Defonti, concertata à 4 voci con violini e Ripieni *tous deux ensemble.* f. 9.

Moteti à 1, 2, 3, e 4 voci e 2 instr. autore S. de Koninck. f. 4.

Dix motets de G. Hugo Wilderer vice-maître de la Chapelle de l'El. Palatin à 2 3 & 4 voix & instr. f. 4.

Cherici Opera sexta, motteti à 2 e 3 voce con violini e sensa. f. 4. 10

P. Benedicti a St. Josepho, opera nona, messe & motets, à 1, 2 & 3. voix & instr. f. 4. 10

Messe & motets de Mr. Fioco à 1, 2, 3, 4 & 5 voix. & 3, 4 & 5 instrum. f. 5.

Alphonso d'Eve, Opera prima, messe & motets, à 1, 2, 3, 4 & 5 voix & 5 instrum. f. 6.

Joanne Baptista Allegri opera prima, 12 motetti à voce sola con 2 violini, violoncello, e B. C. f. 5.

Motetti à 1, 2 e 3 voci parte con instrumenti e parte sensa, di Giacomo Batistini, Maestro di Capella della Catedrale di Novara, Opera seconda f. 4. 10

Motetti à 2 e 3 voci con Violini e sensa, da Giuseppe Aldrovandini Academico Filarmonico, Opera prima. f. 4.

Salmi concertati à 2 e 3 voci con violini per tutto l'Anno, da Gio Baptista Bassani Opera 24 f. 4. 10

Antifonie sacre à voce sola con violini per tutto l'anno, due Tantum ergo e Motetti à une due e tre voci con instrumenti del Signore Battista Bassani Opera 26. f. 4. 10

Livres de pièces pour les Flûtes, les Hautbois, le Chalumeau, & pour les Violons à la Françoise à 2, 3, & 4 parties.

Fanfares pour les Chalumeaux & les Trompettes, propres aussi à jouer sur les flutes, violons & Hautbois

Digitized by Google

bois à 2. & 3. parties composées par Jaques Philippe Dreux, f. 1. 13

NB. On vend aussi des Chalumeaux chez Estienne Roger à 3. florins la piéce.

Les airs à jouer de l'Opera le triomphe de l'amour, à 3. parties, gravé. f. 1. 10

Les airs à joüer de l'Opera, de Phaëton, à 4. parties, gravé. f. 1. 13.

Les airs à joüer de l'Opera de Bellérophon à 4. parties, gravé f. 1. 13

Les airs à joüer de l'Opera d'Isis à 4. parties, gravé f. 1. 13

Les airs à joüer de l'Opera d'Amadis, à 4 parties, gravé f. 1. 13

Les airs à joüer de l'Opera de Cadmus à quatre parties, gravé f. 1. 13

Les airs à joüer de l'Opera de Persée à quatre parties, gravé f. 1. 13

Les airs à joüer de l'Opera de Proserpine à quatre parties, gravé f. 1. 13

Les airs à joüer de l'Opera le Temple de la Paix à quatre parties, gravé f. 1. 13

Les airs à joüer de l'Opera de Roland à quatre parties, gravé f. 1. 13.

Les Airs à joüer de l'Opera d'Atis à quatre parties, gravé. f. 1. 13

On grave tous les Airs des Opera de Mr. Lully de la même maniére.

Recueil d'airs à 4. instr. tirez des Opera, Tragédies & Comédies de M. Purcel, *livre prémier*, gravé f. 4.

Recueil d'airs à 4 instr. tirés des Opera, Tragédies & Comédies de M. Purcel, *livre second*, gr. f. 4.

Les Trios de M. Konink pour toutes sortes d'instrumens, *livre prémier*, gravé f. 1. 16

Les Trios de M. Konink pour toutes sortes d'instrumens,

Digitized by Google

mens, *livre second*, gravé f. 2
Les Trios de M. de la Barre pour les flûtes, violons & hautbois, *livre prémier*, gravé. f. 3. 10
Les Trios de M. de la Barre pour les violons, flûtes & hautbois, *livre second*, gravé f. 3. 10
Les Trios de M. Marais pour les flûtes, violons, hautbois, & dessus de viole, nouvelle édit. gr. f. 5.
Les Trios de différens Autheurs pour toutes sortes d'inst. mis en ordre par M. Babel, *livre prémier*, gravé. f. 4. 10.
Les Trios de différens Autheurs pour toutes sortes d'inst. mis en ordre par M. Babel *livre* 2. f. 3. 10
Les Trios d'Anders pour toutes sortes d'instrumens gravé. f. 1. 10
Les Trios de différens Auteurs pour la flûte & le violon f. 1. 10
Les Trios des Opera de Lully pour les voix & les instr. f. 6.
Les Trios de M. Jean L'enthon Ordinaire de la Musique de sa Majesté Britannique pour toutes sortes d'instrumens, gravé. f. 1 13.
La suitte du Roy d'Angleterre pour la flûte & le violon. f. 1.
Ouvertures Allemandes, sarabandes, courantes, &c. à 3 & 4 part. pour la flûte, le violon & le hautbois, composées par Nic. Dérosiers, gr. f. 4.
Piéces en Trio pour les violons, flûtes & hautbois, composées par M. Lambert, Maître de la Musique de la Chambre du Roy, gravé. f. 3.
Suittes faciles pour une flûte ou un violon & une B. C. de la composition de Mrs. du Fau, l'Enclos, Pinel, Lully Bruyninghs, le Fevre & autres habiles Maîtres avec les agrémens marquez en faveur de ceux qui commencent à apprendre, gravé, f. 1. 10
Piéces en Trio pour les flûtes, violons & Hautbois composées par M. de la Maillerie, gravé f. 3.
Trois suites de piéces & sonates pour le violon, la

Digitized by Google

flûte, le hautbois & particuliérement le dessus de viole avec une B. C. composées par Mr. Heudeline, gravé f. 2. 10

Six suites pour un violon, flûte ou hautbois & B C. composées par M. Dieupart, gravé. f. 3.

Les Trios de Mr. d'Eve pour les flûtes, violons & hautbois, seconde édition considérablement augmentée & gravée en taille douce. f. 3.

Piéces à 3 & 4 parties pour les flûtes, violons & hautbois, composées par Mrs Paisible & King. f. 3.

Suittes en Trio pour les Flûtes, Violons & Hautbois composées par Mr. Dérosiers musicien de la chambre de S. A. E. Palatine *livre prémier*, gravé. f. 2. 10.

Suittes en Trio pour les Flûtes, Violons & Hautbois composées par Mr. Dérosiers Musicien de la chambre de S. A E. Palatine *livre second*, gr. f. 2. 10

Suites en Trio pour les Flûtes, Violons & Hautbois composées par Mr. Dérosiers Musicien de la chambre de S. A. E. Palatine *livre troisiéme*, gravé f. 2. 10

Piéces en Trio pour les Flûtes Violons & Hautbois composées à la maniére Italienne & à la maniére Françoise par L. R. P. L. C. f. 3.

Piéces à l'Angloise & à l'Italienne pour les Flûtes, les Hautbois & les Violons.

Le prémier livre de toutes les contredances Angloises, gravé f. 1. 10

Le second idem, gravé f. 1. 10

Ces livres joints aux contredances suivantes contiennent toutes les Contredances.

Nouvelles contredances Angloises, gravé f. 1. 10

Le quatriéme livre des Contredances Angloises, gravé f. 1 1

Contredances de différentes Nations de l'Europe le dessus & la basse, gravé f. 2.

Le

Digitized by Google

Le Muſicien Maître de Danſe contenant 118. Danſes & Contredances tant Angloiſes que Hollandoiſes & Françoiſes à un Deſſus & une Baſſe, propres à joüer ſur les Flûtes, Violons & Hautbois f. 2. 10

Oude en Nieuwe Hollandſe boeren lieties en Contredanſen, gravé f. 1. 10

Oude en Nieuwe Hollandſe boeren lieties en Contredanſen *tweede deel*, gravé f. 1. 10

Duos de divers Maîtres Anglois pour la flûte & le violon, gravé f. 1. 15

Duos de divers Maîtres Anglois, pour la flute, choiſis & mis en ordre par Mr. Bingham, *livre prémier*, gravé f. 1. 15

Duos & ſonates pour la flute choiſis & mis en ordre par Mr. Bingham, *livre ſecond*, gravé f. 2. 5

Duos & ſonates &c. de Mr. Bingham *livre troiſiéme*, gravé f. 2.

Ouvertures, Sonates & Airs à 2 flutes de Mrs. Simon Barret, Finger, Nicolo & Walther, gravé f. 2.

Six Sonates de differens Maîtres Italiens & Anglois à 2. deſſus d'in. flutes ou violons, choiſies & miſes en ordre par Eſt. Roger, gravé f. 2.

Six Sonates idem à une flute & une Baſſe gr. f. 2.

Douze Sonates à 2. flutes, violons ou hautbois compoſées par S. de Koning, gravé f. 3.

Douze Son. idem à une flûte & une baſſe gr. f. 3.

Six Sonates, 3. à 1. flute & 1 Baſſ. C. & 3 à un violon & une Baſſ. C. compoſées par M. D. Purcel, gr. f. 2.

Quatorze Sonates à deux flutes, ſix de Mr. Finger, ſix de Mr. Cortivil & deux de Mr. Paiſible, gravé f. 3.

Six Sonates, à cinq parties, deux flutes & 2. hautbois, ou violons & baſſe C. de Mrs. Finger & Keller, gravé f. 4.

Huit Sonates à trois inſtr. deux flutes ou violons &

Digitized by Google

une baſſe de Mrs Orme & Keller, gravé f. 3.

Huit Sonat. à deux flutes, 6 de Mr. Rogers, 1 de Mr. Paiſible & une de Mr. Arcangelo Corelli, gravé f. 2.

Quatorze Sonates pour le violon & particuliérement le hautbois à ſix parties, compoſées par Mr. Roſier, gravé f. 6

Fingher Opera ſeconda conſiſtant en ſix ſonates 3 à un violon & 3 à une flute & une B. C. gr. f. 1. 13

Six Sonat. 3 à une flute & trois à un violon & 1 B. C. de Mr. Crofts & un maiſtre Italien, gravé f. 1. 13

Six Sonates à fluto ſolo col baſſo continuo, trois d'un maiſtre Italien & trois de Mr. Finger gr. f. 2.

Six Sonates de Mr. Keller, dediées à la Princeſſe de Dannemark, les trois prémiéres à 2. violons, une Alte, une Trompette & une Baſſe, & les trois autres à deux flutes, & deux hautbois ou violons, & une baſſe continue, gravé f. 4.

Douze Sonates à une flute & 1 baſſe & deux caprices à deux flutes & 1 baſſe, compoſées par M. Andreas Parcham, Opera prima, gravé f. 3.

Godfry Finger, Opera terza, dix ſonates à une flute & une baſſe cont. gravé. f. 3.

Godfry Finger, Opera quarta, ſix ſonates à 2 flutes & une baſſ. cont. gravé. f. 3.

Huit Sonates dont il y en a 6 de M. William, 3 à 2 violons & une baſſe, & 3 à 2 flutes & une baſſe, & deux de M. Finger, l'une à une trompette ou flute & un hautbois & B. cont. & l'autre à un violon & hautbois & B cont. f. 3.

Six Sonates à 2 flutes de Mr. Paiſible f. 2.

Six Sonates à 2 flutes & 1 Baſſe, la ſeconde flute ad libitum compoſées par M. de la Maillerie. f. 2. 10

Six Sonates à une Flute & une Baſſe continue de Mrs. Greber & Fede, gravé f. 2.

Six

Digitized by Google

Six Sonates à une Flute & une Basse C. composées par Mr. A. H. Schultzen f. 2.

Six Sonates à un Haubois & une Basse C. composées par Mr. A. H. Schultzen f. 2.

Mêlange Italien, ou sonates à 1 flute & 1 violon & une Basse Composées par M. van Noort f. 1. 15

Sonates pour les violons à 2. violons & une Basse Continue, la plupart avec un violoncello ou viole de Gambe.

Corelli Opera prima sonate à 3 col. violoncello. gravé. f. 4.

Corelli Opera seconda baletti à 5, gravé f. 2. 10

Corelli Opera tertia sonat. à 3. col. violonc. gravé f. 4.

Corelli Opera quarta baletti à tré, gravé f. 3.

Bernardi Opera seconda sonat. à tré, gravé f. 3.

Tomini opera seconda, son. à 3. col. violonc. gravé f. 4.

Marini Opera terza, 12 sonat. les 8 prémiéres à deux violons, Basse & B. cont. & les quatre derniéres à six instrumens, gravé f. 4. 10

Marini Opera quinta baletti à la Francese à grave f. 3. 10

Aurelio Paolini Opera prima, sonate à tré, col. violoncello, gravé f. 3.

Antonio Veracini Opera prima, sonate à tré col. violoncello, gravé f. 4.

Tomazo Albinoni Opera prima, sonate à tré col. violoncello, gravé f. 4.

Josephi Benedicti opus octavum, sonate à tré col. violoncello, gravé f. 4.

H. Anders Opera seconda sonat. à 3 & 4 instr. gravé f. 4.

Giulio Taglietti Opera seconda, sei concerti e 4 sinphonie à tré, gravé f. 4.

Ravenschroft alias Redieri Opera prima sonate à

Digitized by Google

tré, col. violoncello, gravé f. 4.
Anton. Caldara Opera prima, ſonate à tré col. violoncello, gravé. f. 5.
Anton. Caldara Opera ſeconda, ſonate da camera à tré, gravé. f. 3. 10
Antonio Luigi Baldacini Opera prima, ſonate à tré col. violoncello, gravé. f. 4.
Maria Ruggieri Opera quarta ſonate à tré col. violoncello, gravé f. 4.
Chriſtophoro Pez Opera prima, ſonate à tré col violoncello gravé f. 5.
Six ſonates de Mr. de Swaen à 2 violons, un violoncello, & baſſ. cont. gravé f. 3.
Antonio Buonporti Gentilhomme di Trento, Opera ſeconda, ſonate da camera à tré, gravé f. 3. 10
Torelli Opera quinta, 6 ſimphonie à 3, e 6 concerti à 4, viol. alto e baſſo, gravé f. 4
Gioſeppe Torelli Opera ſeconda, Baletti da camera a tré, gravé f. 3. 10
Finger Opera prima, 12 ſonates les 3. prémiéres à 1 violon, une viole de gambe & 1 baſſ. cont. les 3 ſuivantes à 2 violons, 1 violoncello & 1 baſſ. cont les 3 autres à deux viol. une Haute contre & baſſ. contin. & les trois derniéres à trois viol. & une baſſ. gravé f. 5.
Gerardo Han, Opera prima, ſonate à tré col. violoncello, gravé. f. 4. 10
Andrea Fiore Academico Filarmonico Opera prima, ſonate à tré col. violoncello, gravé. f. 4.
Henrici Albicaſtro, Opera prima, ſonate à tré col. violoncello, gravé f. 4.
Pietro Franchi, Opera prima, ſonate à tré col. violoncello, gravé f. 4.
Antonio Carelio, Opera prima, 12 ſonate à tré col. violoncello e baſſ. cont. gravé f. 5.
Giacomo Sherard, Opera prima, douze ſonates à tré col. violoncello, gravé f. 6.

God-

Digitized by Google

Godfry Finger, Opera quinta, dix sonates à tré, gravé f. 4

Six sonates de A Ziani à 2 violini col. Basso f. 2. 10

Gasparo Gaspardini Opera seconda, 12 sonate à 2 violini, col. violoncello e B. C. f. 4.

Gio:. Bianchi Opera prima, douze sonates à 2. violini col violoncello e B. Cont. f. 4.

Tomaso Albinoni Opera Terza, 12. sonate à 2. violini, col violoncello e B. cont. f. 4.

Henrici Albicastro Opera quarta, 12. sonate à 2 violini col violoncello e B. cont. f. 4.

Huit sonates de Williame & Finger à 2 dessus & 1 Basse f. 3.

Gentili Opera prima, 12 sonate à 2 violini, col violoncello & B. cont. f. 4.

Douze Sonates à 2 violons, 1 violoncello, & B. cont. de Mr. Corbet Opera prima f. 5.

Six Sonates de Mr. Iranck à 2 violons un violoncelle & B. cont. f. 4.

Pietro Alberti Opera prima, 12. sonate à 2. violini, violoncello & B. cont. f. 4.

Nicolao Francisco Haim, Romano Opera prima, 12 sonate da camera à 2 violini e Basso o Arcileuto f. 5.

Gio Bianchi Opera seconda, sei sonate à tré 2 violini e violoncello & sei concerti à 4 due violini, Alto e violoncello col Basso continuo. f. 4. 10

Nicolao Francisco Haim Romano Opera seconda, sonate à due violini e Basso o Arcileuto. f. 5.

Gio Battista Tibaldi Modanese Opera prima, sonate à tré, due violini e Basso o Arcileuto. f. 3. 10

Henrici Albicastro Opera VIII sonates a 2 violons 1 Basse & 1 Basse continue. f. 5.

Sonates pour les violons à fortes parties.

12 Sonat. pour le violon & particuliérement le hautbois à 6 parties par Mr. Rosier, gravé f. 6.

6. So-

Digitized by Google

6. Sonat. de M. Keller, dediées à la Princesse de
nemark, les 3 prémiéres à 2 violons, une Alt
trompette & 1 basse, & les 3 autres à 2 flûtes
hautbois ou violons & 1 bass. cont. gravé f. 4
6 Sonates de Mr. Corelli, Caldara & Gabrieli
5 & 6 parties, gravé f. 4
Marini Opera terza, 12 Sonat. les 8 prémiéres
les quatre derniéres à six, gravé f. 4
Torelli Opera quinta, six simphonies à trois & 6
certs à quatre, deux viol. 1 alto e violoncello
bass. cont. gravé f. 4
Torelli Opera sexta, douze Sonates, à due vio
Alto, & bass cont. gravé f. 4.
H. Anders Opera seconda, 12 sonat. à 3 e 4 inst.
vé f. 4.
Andrea Grossi Opera terza, 12 sonat. à 3. 4. e 5. i
gravé f. 5.
Finger Opera prima, 12 sonat. les 3. prémiéres,
violon, 1 viole de Gambe, & 1 bass. C. les 3
vantes à 2 violons. 1 violoncello & 1 B.C. les
autres à 2 viol. 1 Alte & B. C. & les trois der
res à trois violons & une bass. gravé f. 5.
Albinoni Opera seconda, 6 simphonie e 6 concer
e 7 instr. gravé f. 7.
Artemio Motta, Opera prima, dix concerti à 2
lini, Alto, Tenore e Basso f. 6.
Gio Bianchi Opera seconda, sei sonate à tré 2 vio
e violoncello & sei concerti à 4 due violini Al
violoncello col Basso continuo f. 4.
Henrici Albicastro Opera settima 12 Concerti
violini, Alto violoncello e Basso continuo f. 6

Sonates à un violon seul, & 1. viole de Ga
be ou B. C.

Corelli opera quinta libro primo, Sonate da chie
libro secondo Sonate da camera à Violino e V
loncello col. basso continuo, 3 libri, gr. f. 8.

Co

Digitized by Google

Corelli e altri autory sonat. à violino solo col basso, gravé f. 3.

Tonini Opera terza baletti da camera à violino e violone o cimbalo, gravé f. 1. 13

Veracini Opera terza, sonate à 1 viol. 1. violone & 1 bass. cont. gravé. f. 4.

Torelli Opera septima, sonate da Camera à violino e violone o cimbalo, gravé. f. 3.

Torelli Opera quarta, 12 introdutione à violino e violoncello o bass. cont, gravé. f. 3.

Torelli, Perti e altri Autorye, Sonate à violino e violone o cimbalo, gravé. f. 2.

Ricercate à violino e violone o cimbalo da Pietro de Gli Antoni Opera quinta, gravé. f. 3.

Dixhuit sonates a violino solo da Giov. Schenck, opera settima, gravé f. 4.

Fingor Opera seconda consistant en six sonates, trois à un violon, & trois à une flute & une bass. cont. gravé. f. 1. 13

Six Sonates 3 à 1 Flûte & 1 B. C. & 3 à 1 Violon & une B. C. composées par Mr. Daniel Purcell, gravé. f. 2.

Six Sonates, trois à 1 Flute & 1 B. cont. & trois à 1 violon & 1 B. cont. de Mr. Crofts & un maître Italien. gravé f. 1. 13

Six sonates à violino solo col basso cont. 3 de Mr. Finger & trois de Mr. Crofts; gravé. f. 2.

Quatorze sonates, dix à violino solo col bass. cont. e 4 à violoncello solo col bass. cont. e un canone à due violoncello del signore Angelo Maria Fiore, gravé. f. 3.

Sonates & Airs à violino solo del Signore Heudeline, gravé. f. 2. 10

Henrici Albicastro Opera seconda, libro primo e libro secondo, sonate à violino solo col Basso cont. gravé. f. 6.

Henrici Albicastro Opera Terza 12 sonate à violino e vio-

Digitized by Google

eviol oncello col B. cont. f. 4.

Les ſolos de Nicolas Matteis, *livre prémier.* f. 3.

——— ——— ——— *livre ſecond.* f. 3.

——— ——— ——— *livre troiſiéme.* f. 3.

——— ——— ——— *livre quatriéme.* f. 3.

——— ——— ——— *livre cinquiéme.* f. 3.

Gaſparo Viſconti Romano Opera prima, ſonate à violino ſolo col Baſſo continuo. f. 3.

Henrici Albicaſtro Opera quinta; ſonate à violino ſolo col Baſſo continuo. f. 4.

Nicola Coſimi Romano Opera prima 12 Sonate à violino ſolo col Baſſo Continuo f. 4.

Sei Sonate à Violino o Haubois ſolo col Baſſo continuo del Signore A. H. Schultzen. f. 2.

Henrici Albicaſtro Opera ſexta o vero parte ſeconda del Opera quinta, Sonate à violino ſolo e Baſſo continuo f. 4.

Piéces pour la viole de Gambe

Konſt oeffeningen ou quinze ſonat. à 1 viole de Gambe & une baſſ. cont. compoſées par M. Schenck gr. f. 9.

Sherzi muſicali, ou ſuites pour la viole de Gambe à 1 viole & 1 baſſe. cont. ad libitum compoſées de Préludes, Allemandes, ſarabandes, Courantes, Gigues, chaconnes, Ouvertures, Gavottes, Menuets Paſſacailles, &c. par Mr. Schenk, Opera VI gravé. f. 9.

La Nimphe del Rheno ou douze ſonates à 2 violes de Gambe, compoſées de Préludes Allemandes, courantes, ſarabandes, gigues, menuets, chaconnes, gavottes, &c. par Mr. Schenk opus VIII. gravé f. 9.

L'Écho du Danube contenant des Sonates à 1 viole de gambe & Baſſe continue, à une viole de gambe & Baſſe continue ad libitum, & à 1 viole de gambe ſans Baſſe continuë compoſées par Mr. Schenck Opera nona. f. 6.

Piéces

Digitized by Google

Piéces à une & 2 violes de Gambe & bass. cont. composées par Mr. Marais ordinaire de la Musique du Roi, gravé en 3 livres séparés. f. 10 :

Le second livre de Piéces de viole de Mr. Marais à 1 viole de Gambe & B. cont. f. 10 ;

Dix sonates à deux violes de Gambe & 1 bass cont. très propres à joüer avec des Basses ou des Bassons de la composition du Sieur Carolo, gravé f. 4.

Trois suittes de piéces pour un dessus de viole ou violon & bass. cont. compos. par Mr. Heudeline f. 2. 10

Sonates, Allemandes, courantes, sarabandes, Gigues, Gavottes, Rondeaux, Passacailles, &c. à une viole de Gambe & une bass. cont. de Mr. Jean Snep, gravé. f. 5.

Piéces de viole de Gambe de Mr. Hakart composées de préludes, Allemandes, courantes, sarabandes, gigues, Fantaisies &c. à une viole de gambe & une Basse continue. f. 6.

Piéces pour le Claveſſin.

Un livre de piéces de Claveſſin de Mr. le Begue Organiste du Roy, gravé f. 6.

Le second livre de Claveſſin de Mr. le Begue. f 5.

Une suite de piéces de claveſſin de Mr. le Bégue Organiste du Roy, gravé f. 1. 4

10 Suittes pour le claveſſin compoſées par Mr. Frobergue, gravé f. 4.

Toccates & suittes pour le claveſſin de Mrs. Paſquini, Poglietti & Gaſpart Kerle, gravé f. 2.

Piéces pour le claveſſin compoſées par Mr. Marchand, *livre prémier* f. 1. 4

27 Sonat. pour l'Orgue ou le claveſſin compoſées par Mrs. Siani, Polaroli, Baſſani, Colonna, & autres fameux Maîtres d'Italie. f. 6.

6 Sui-

Digitized by Google

6 Suittes de piéces de claveſſin, compoſées d'Allemandes, ſarabandes, gavottes, rondeaux, menuets & gigues, avec un deſſus ſeparé, & 1 baſſe de viole ou Théorbe ad libitum, miſes en concert par Mr. Dieupart, gravé f. 9.

Piéces pour le Claveſſin compoſées par Mr. Marchand, *livre ſecond* f. 1. 4

Piéces de Claveſſin compoſées par J. Henry d'Anglebert Ordinaire de la muſique de la Chambre du Roy avec la maniére de les joüer, Diverſes Chaconnes, Ouvertures & autres airs de Mr. de Lully mis ſur cét inſtrument, quelques fugues pour l'orgue & les Principes de l'Acompagnement. f. 7.

Piéces pour la Guitarre, & le Luth.

Un livre de piéces de Guittarre avec 2 deſſus d'inſtrumens & une baſſ. cont. ad libitum compoſées par Mr. Nicolas Déroſiers, gravé f. 9.

Le même livre de Guitarre ſéparé, gr. f. 5.

Suittes pour le Luth avec un violon, ou flute & une baſſe cont. ad Libitum, de la compoſition de Mrs. du Fau, l'Enclos, Pinel, Lulli, Bruininghs, le Fevre & autres habiles Maîtres, gravé f. 4.

CATALOGUE

De Livres de Muſique, qui ſe vendent à Amſterdam chez Eſtienne Roger, *& dont il a nombre, mais qui ne ſont point de ſon impreſſion.*

LEs Opera ſuivants, Martheſie, les Fêtes Galantes, Aricie, la Naiſſance de Venus Ariane & Bacchus, Orphée, Cephale & Procris, l'Hymenée Royal, le Triomphe des Arts, le Carnaval de Veniſe, le Ballet des Saiſons avec l'augmentation de Mr. de Lully, Arethuſe, Achille.

Les

Digitized by Google

Les Recueils d'Airs de Paris des années 1695, 1696, 1697, 1698.
Le prémier Recueil des Airs de Mr. du Bouſſet.
Le ſecond Recueil du même Auteur.
Les livres d'Airs de Mr. Renaut.
Les livres d'Airs de Mr. du Buiſſon.
Les livres d'Airs de Mr. B. R. V. P.
Les livres d'Airs de Mr du Parc.
Les livres d'Airs de Mr. Piroye.
Les livres d'Airs de M. Chevalier.
Le prémier livre d'Airs ſpirituels du P. le Quointe.
Le livre ſecond d'Airs ſpirituels du P. le Quointe.
Le troiſiéme livre d'Airs ſpirituels du P. le Quointe.
Recueil d'Airs Italiens de divers Auteurs de Mr. Pointel.
Recueil d'Airs Italiens de divers Auteurs avec 2. violons de Mr. Chevalier.
Les Airs Italiens de Mr. Lorenzani.
Les Airs Italiens de Mr. Theobaldo de Gatti.
Le prémier livre de Motets de Mr, Campra.
Le ſecond, Idem.
Le prémier livre de Motets de Mr. Broſſart.
Le ſecond, Idem.
Les Motets de M. Lochon.
Les Motets de Mr. Valette.
Les Motets de Mr. Lorenzani.
Les Motets de M. Cherici Opera quarta.
Les Pſeaumes du Pere le Quointe à 3 4 & 5 voix & 5 inſtrumens.
Meſſes & Motets du R. P. le Quointe à 5 voix & 5 inſtrumens Opera ſeconda.
Sonates du R. P. le Quointe à 2 violons 1 Haute contre une Baſſe de violon & une Baſſe continue Opera Tertia.
Motets de Mr. Mouqué à 1, 2, 3, 4 & 5. voix avec inſtrumens.
Les Motets de Mr. Hakart à 2, 3 4, 5, 6 & 7 voix & inſtrumens.

Le

Digitized by Google

Le prémier livre d'orgue de MR. Boivin.
Le ſecond livre idem
Les Sonates à 2. violons, 1. viole de Gambe & B. C. de MR. Schenck, Opera tertia.
Gabrielli Opera prima baletti da Camera à tré.
Giov. de Haeſe Opera ſeconda baletti da Camera à tré.
Le Tombeau du Duc de Gloceſter pour toutes ſortes d'inſtrumens compoſé par MR. Valette
Les ſolo de MR. Peterſen pour le Violon & B. C.
Les principes de la Guitarre par MR. Déroſiers.
La nouvelle Méthode pour aprendre à chanter de MR. Laſſillard.
Traitté de compoſition par MR. Maſſon.
Les Trios de MR. de Beauſſen gravés.
Les Simphonies de l'Opera de Didon.
Piéces pour le violon à 4 parties.
Concerts pour la flûte ou le violon avec une B. C. de MR. Déroſiers, Clef Françoiſe.
Les plus beaux Airs à chanter de l'Opera d'Acis & Galathée.
Airs de Dances Angloiſes, Hollandoiſes & Francoiſes, recueillies par Anthoine Pointel, le Deſſus & la Baſſe.
Les Airs Flamands de MR. Schenck.
Les Airs de diverſes Comedies imprimées à Paris.
Les Airs à joüer des Opera d'Armide, d'Acis & Galathée, de l'Idille ſur la paix & de la Grotte de Verſailles.
Les plus beaux Airs à chanter des Opera de Thetis & Pelée, du Triomphe de l'amour, de Proſerpine & d'Amadis.
Les Trios de MR. Chevalier dédiez à l'Electeur de Baviére.
Les Tocates de Frobergue pour le Claveſſin, *livre prémier.*
Les Tocates du même Auteur, *livre ſecond*,
Les Airs à joüer de l'Opera de Perſée à 5 parties.

La

Digitized by Google

La Passacaille d'Armide à 3 parties.
La musique du Théatre Italien séparée.

CATALOGUE

De Livres imprimez à Amsterdam chez Estienne Roger, *Marchand Libraire, on dont il a nombre.*

LA Vie & les choses memorables de Socrate Traduit du Grec de Xenophon, par Mr. Charpentier de l'Academie Françoise 8.
La Vie des douze Empereurs Romains, Traduite du Latin de Suetone, par Mr. du Teil avec leurs portraits, 12.
L'introduction à l'Histoire d'Angleterre, par le Chevalier Temple, avec fig. 8.
Le Nouveau Testament avec les Pseaumes grosse lettre 8.
Liturgie de l'Eglise Anglicane en François, 12.
Les Analogies de la langue Latine à l'usage de Monseigneur le Dauphin 8.
Le Chirurgien d'Hôpital, par Mr. Belloste, 8.
Les Rudimens de la langue Latine de Mrs. de Port Royal. 8.
Les Colloques de Cordier Latin & François. 12.
Description du Royaume de Macassar. 8.
Amusemens sérieux & comiques. 12.
Histoire des Revolutions de Suede, 2. vol. 12.
Histoire de Marguerite de Valois, Reine de Navarre, 2. vol. 12.
Les Dames Vengées, Comédie. 12.
Histoire de Dom Antoine Roi de Portugal. 12.
Le Divorce celeste, nouvelle traduction. 12.
Les Lettres Provinciales de Pascal. 12.
Nouveau Voyage du Nord, avec fig. 12.
L'Idée parfaite du veritable Heros, par Mr. Jean Baptiste Della Faille, Prêtre Docteur en Theologie en droit Civil & en droit Canon. 8.

Les

Digitized by Google

Les Elemens d'Euclide de de Chales très bien
gez, avec les figures très-bien gravées. 12
La Chaine d'or pour tirer les pécheurs au ciel.
Le contre impromptu de Namur Comédie 1
Introduction aux langues Françoises & Flan
par Theodore Naudin. 8.
Les Oeuvres de Platon traduites, par Mr. d
2. vol. 8.
Dictionaire des Antiquitez Gréques & Ro
de M. l'Abbé Danet. 4.
Les monumens de Rome, contenant la Des
des plus belles statues & des plus beaux tab
Rome, par Mr. Raguenet, 12.
Les Fables d'Esope, avec la Morale de Bau
nouvellement retouchée & ornée de belles
Apologie du veritable Amour de Dieu, co
les définitions de l'Amour suivant le se
des Philisophes Payens & des Peres de
à Amsterdam, chez Estienne Roger. 8
L'Emanuel contenant la vie de N. S. Jesus-
en vers. 8.
Le Voyage Bethel. 18.
Sermon d'Adieu de Mr. Binet. 8.
L'Esprit du Clergé de France. 12.
Oraison funebre du Duc de Luxembourg
Oraison funebre de l'Archevêque de Pari
Histoire d'Ildegerte Reine de Norwegue
Noble. 12.
Discours sur le commerce traduit de l'
8.
Lettres sur la capitation, par Mr. le Vass
La connoissance du monde, ou l'art d'élev
nesse. 12.
Histoire du Maréchal de Gassion, 4. Vo
Instruction pour un Gentilhomme, ou l'ar
à la Cour. 12.
Maimonides de Sacrificiis cum notis de Ve

Digitized by Google

acceſſerunt Abrahamelis exordium, &c. 4.

Les Penſées de Montagne, Seconde édition conſidérablement augmentée. 12.

Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement & aux progrez de la Compagnie des Indes Orientales formée dans les provinces-Unies des Païs-bas. 12.

L'Hiſtoire des Sevarambes, contenant la deſcription du païs, les mœurs des habitans &c. 2. vol. 12.

Les Contes des Fées de M. D***. 12.

Tractatus Philoſophicus de Barometro auctore R. P. Gobard e Societate Jeſus. 12. *cum figuris æneis.*

Jonathas & Abſolon tragédies Chrêtiennes compoſées par M. Duché de Vanci de l'Acad. Royalle des inſcriptions. 12.

La Grammaire générale & raiſonnée. 12.

Continuation de l'Hiſtoire Univerſelle compoſée par Mr. Jaques Benigne Boſſuet Evêque de Meaux, contenant ce qui s'eſt paſſé depuis l'année 800. juſqu'à 1700. incluſivement. 12.

Diſcours ſur l'Hiſtoire Univerſelle de Monſr. de Meaux. 12.

Entretiens d'Ariſte & d'Eugene par le P. Bouhours. 12.

Conſeils & Moyens pour vivre cent ans Traduit de l'Italien de Cornaro, 12.

Recueil & ſuitte des Remèdes domeſtiques choiſis par Madame Fouquet avec l'augmention & une nouvelle table. 12.

Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement & aux progrez de la Compagnie des Indes Orientalles formée dans les Provinces-Unies des Pais-Bas Tome ſecond. 12.

Mémoires de tout ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable ſur Mer durant la guerre avec la France depuis l'an 1688. juſqu'à fin de 1697. par Mr. Bur-

Digitized by Google

Burchet Secretaire de l'Amirauté. 12.

Idée générale de la Fortification tant deffensive qu'offensive précédée des Elémens ou principes de Géometrie les plus nécessaires à cet Art avec une Méthode nouvelle universelle & facile de fortifier toutes sortes de places tant Régulières qu'irrégulières sur le côté extérieur ou sur l'intérieur par Mr. de Mauclerc ouvrage gravé en quatre grandes Planches.

Entretiens des Voyageurs sur Mer 2. volu

Description de l'Ile Formosa en Asie, du Gouvernement, des Loix, des Mœurs & de la Religion des habitans: Dressée sur les Mémoires du Sieur George Psalmannaazaar, natif de cette ILE: Avec une ample & exacte Relation de ses Voiages dans plusieurs endroits de l'Europe, de la persécution qu'il y a souffert, de la part des Jésuites d'Avignon, & des raisons qui l'ont porté à abjurer le Paganisme, & à embrasser la Religion Chrétienne Réformée par le Sieur N. F. D. B. R. Enrichie de Cartes & de Figures.

Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement & aux progrez de la Compagnie des Indes Orientalles formée dans les Provinces-Unies des Pais-Bas Tome 3 sous presse

Recueil des Voiages qui ont servi à l'établissement & aux progrez de la Compagnie des Indes Orientalles formée dans les ProvincesUnies des Païs-Bas Tome 4 sous presse

Nouvelles Avantures de l'Admirable Don Quichotte de la Manche composées par le Docteur Alonso Fernandes de Avellaneda & traduites de l'Espagnol en François pour la prémiére fois 2. volu. 12. sous presse

Les Dernières heures de Mademoiselle D***. 12. sous presse

Digitized by Google